# LES PSEAVMES MIS EN RIME FRANCOISE,

Par Clement Marot, & Theodore de Beze.



PSEAVME IX.

Chantez au Seigneur qui habite en Sion, & annoncez ses faicts entre les peuples.






Par François Perrin,

POVR ANTOINE VINCENT.

M. D. LXII.

*Auec priuilege du Roy.*

EXTRAICT DV PRIVI-
lege du Roy.

PAr grace speciale,pleine puissance & authorité royale, a esté donné
& octroyé à Antoine, fils d'Antoine Vincent, marchant libraire à
Lion,priuilege,congé, licence & permission, pour le temps & ter-
me de dix ans prochains venans ensuiuans, & consenti d'imprimer ou
faire imprimer quãd & où bon luy semblera,tous les Pseaumes du Pro-
[illegible]traduits sel[illegible]aique,&mis en rime françoise
& bonne musique: comme a esté bien veu & cognu par gens doctes en
la saincte Escriture & esdictes langues,& aussi en l'art de musique. Que
nuls en ce royaume, pays,terres & seigneuries, puissent imprimer, faire
imprimer,vẽdre & distribuer lesdits Pseaumes de ladite traduction, pen
dant & durãt ledit tẽps, & iusques apres iceluy fini & accõpli,si ce n'est
du consentemẽt dudit Vincent. Auec inhibitiõs & defenses à tous im-
primeurs,libraires,& autres personnes quelconques,que ledict Vincent
ou les siens, & ayans de luy cause, ou ceux qui seront de luy auouez,
de faire, ou faire faire pendant ledict temps de dix ans, corriger,amen-
der,augmenter,diminuer,imprimer,ou faire imprimer,vendre & distri-
buer en ce royaume, pays,terres ou seigneuries,en quelque sorte ou ma
niere que ce soit, ou puisse estre, lesdicts Pseaumes de ladicte tradu-
ction,ne d'en apporter & vendre en ce royaume,pays,terres & seigneu-
ries, d'autres, par autres, & ailleurs imprimez, si ce n'est du vouloir,
congé & consentement dudict Vincent. Et ce sur peine de confiscation
desdicts liures, formes & caracteres qui se trouueront auoir este faicts
au contraire,& d'amende de dix marcs d'or enuers le Roy, & arbitrai-
re enuers ledict Vincent, lesdictes inhibitions & defenses tenans, & les
contreuenans à icelles à ce contraincts sur les peines dessusdictes, ledict
temps durant. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques,
faites ou à faire, releuées ou à releuer, & letres quelconques impetrees
ou à impetrer à ce contraires,sans qu'il soit besoin d'autre verification,
emologation, publication ou interinement, sinon d'inserer lesdictes
letres de priuilege, & letres de declaration d'iceluy, ou le bref & abre-
gé d'icelle,au cõmencement ou en la fin de chacun liure desdicts Pseau
mes.Lequel abregé veut & entẽd ledict seigneur Roy,qu'il vaille & ser-
ue autant que s'il estoit particulierement signifié à vn chacun de ceux
ausquels il pourroit appartenir & toucher. Comme plus à plein est
contenu & declaré par lesdictes letres de priuilege sur ce donnees &
expediees à sainct Germain en Laye,le dixneufieme iour d'Octobre,l'an
de grace mil cinq cens soixante & vn,& du regne dudict seigneur le
premier. Signees sur le reply, Par le Roy. Robertet,& seellees du
grand seel dudict seigneur, en cire iaune, & queuë double pendant, &
par lesdictes letres de plus ample declaration au profit & faueur du-
dict Vincent sur ce dõnees & expediees audict sainct Germain en Laye,
le vingtsixieme iour du mois de Decembre, l'an de grace mil cinq cens
soixante & vn, & du regne dudict seigneur le deuxieme. Signees par
le Roy en son conseil, Coignet, & seellees dudict grand seel royal, en
cire iaune,& simple queuë pendant.

A TOVS

# A TOVS CHRESTIENS,

## ET AMATEVRS DE LA PAROle de Dieu, Salut.

COMME c'est vne chose bien requise en la Chrestiété, & des plus necessaires, que chacun fidele obserue & entretiene la cõmunion de l'Eglise en son endroit, frequentất les assemblées qui se font tant le Dimanche que les autres iours, pour honorer & seruir Dieu: aussi est-il expediết & raisonnable, q̃ tous cognoissent & entendent ce qui se dit & fait au temple, pour en receuoir fruict & edification. Car nostre Seigneur n'a pas institué l'ordre q̃ nous deuons tenir, quand nous cõuenons en son nom, seulement pour amuser le monde à voir & regarder: mais plustost a voulu qu'il en reuinst profit à tout son peuple: comme S. Paul tesmoigne, commandất que tout ce qui se fait en l'Eglise, soit rapporté à l'edification cõmune de tous: ce que le seruiteur ne cõmanderoit pas, que telle ne fust l'intention du maistre. Or cela ne se peut faire que nous ne soyons instruits pour auoir intelligence de tout ce qui a esté ordonné pour nostre vtilité. Car de dire que nous puissions auoir deuotion, soit à prieres, soit à ceremonies, sans y rien entếdre, c'est vne grande moquerie, combien qu'il se die cõmunément. Ce n'est pas vne chose morte ne brutiue, que bõne affection enuers Dieu: mais est vn mouuemết vif, procedant du saint Esprit, quand le cœur est droitemết touché, & l'entendement illuminé. Et de faict, si on pouuoit estre edifié des choses qu'on voit, sans cognoistre ce

qu'elles ſignifient, S.Paul ne defendroit pas ſi rigoureuſement de parler en langue incognue : & n'vſeroit de ceſte raiſon, Qu'il n'y a nulle edification, ſinon où il y a doctrine. Pourtāt, ſi nous voulons bien honorer les ſainctes ordonnances de noſtre Seigneur, deſquelles nous vſons en l'Egliſe, le principal eſt de ſçauoir qu'elles contienent, qu'elles veulēt dire, & à quelle fin elles tēdent : à fin que l'vſage en ſoit vtile & ſalutaire, & par conſequēt droitemēt reiglé. Or il y a en ſomme, trois choſes que noſtre Seigneur nous a cōmandées d'obſeruer en nos aſſemblées ſpirituelles: à ſçauoir, la predication de ſa parole, les oraiſons publiques & ſolēnelles, & l'adminiſtratiō de ſes Sacremens. Ie me deporte de parler des predications pour ceſte heure, d'autāt qu'il n'en eſt pas queſtion. Touchāt les deux autres parties qui reſtent, nous auons le commandemēt expres du ſainct Eſprit, que les oraiſons ſe facent en langue commune & cognue au peuple : & dit l'Apoſtre que le peuple ne peut reſpōdre Amen, à la priere qui a eſté faite en langue eſtrange. Or eſt-il ainſi, puis qu'on la fait au nom & en la perſonne de tous, q̃ chacun en doit eſtre participāt. Parquoy, ç'a eſté vne trop grande impudence à ceux qui ont introduit la langue Latine par les Egliſes, où elle n'eſtoit communément entendue. Et n'y a ſubtilité ne cauillation qui les puiſſe excuſer, que ceſte façō ne ſoit peruerſe & deſplaiſante à Dieu. Car il ne faut preſumer qu'il ait agreable ce qui ſe fait directement contre ſon vouloir, & cōme par deſpit de luy. Or on ne le ſçauroit plus deſpiter, que d'aller ainſi à l'encontre de ſa defenſe, & ſe glorifier en ceſte rebellion, comme ſi c'eſtoit

vne chose saincte & fort louable. Quant est des Sacremens, si nous regardons bien leur nature, nous cognoistrons que c'est vne coustume peruerse de les celebrer en telle sorte que le peuple n'en ait sinon la veuë, sans exposition des mysteres qui y sont contenus. Car si ce sont paroles visibles (comme sainct Augustin les nomme) il ne faut pas qu'il y ait seulemẽt vn spectacle exterieur, mais que la doctrine soit conioincte auec, pour en donner intelligence. Et aussi nostre Seigneur en les instituant a bien demonstré cela: car il dit que ce sont tesmoignages de l'alliãce qu'il a faite auecques nous, & qu'il a cõfermée par sa mort. Il faut bien donc pour leur dõner lieu, que nous sçachions & cognoissions ce qui s'y dit: autremẽt ce seroit en vain que nostre Seigneur ouuriroit la bouche pour parler, s'il n'y auoit aureilles pour escouter. Cõbien qu'il n'est ia mestier d'en faire longue dispute. Car quand la chose sera iugée de sens rassis, il n'y aura celuy qui ne confesse que c'est vne pure bastelerie, d'amuser le peuple en des signes, dõt la significatiõ ne luy soit point exposée. Parquoy il est facile de voir qu'on profane les Sacremens de Iesus Christ, les administrant tellemẽt que le peuple ne comprene point les paroles qui y sont dites. Et de faict, on voit les superstitions qui en sont sorties. Car on estime communément que la consecration tant de l'eau du Baptesme, que du pain & du vin en la Cene de nostre Seigneur, soit comme vne espece d'enchantemẽt: c'est à dire, quand on a soufflé & prononcé de bouche les paroles, que les creatures insensibles en sentent la vertu, encores que les hommes n'y entendent rien. Or la vraye conse-

cration eſt celle qui ſe fait par la parole de foy, quand elle eſt declarée, & receuë, comme dit S. Auguſtin: ce qui eſt expreſſément compris aux paroles de Ieſus Chriſt. Car il ne dit pas au pain, qu'il ſoit fait ſon corps: mais il adreſſe la parole à la cõpagnie des fideles, diſant, Prenez, mãgez, &c. Si nous voulons donc bien celebrer le Sacremẽt, il nous faut auoir la doctrine, par laquelle ce qui y eſt ſignifié nous ſoit declaré. Ie ſçay biẽ que cela ſemble fort eſtrãge à ceux qui ne l'ont pas accouſtumé: cõme il aduient en toutes choſes nouuelles. Mais c'eſt bien raiſon, ſi nous ſommes diſciples de Ieſus Chriſt, que nous preferions ſon inſtitution à noſtre couſtume. Et ne nous doit pas ſembler nouueau ce qu'il a inſtitué dés le commencement. Si cela ne peut encores entrer en l'entendement d'vn chacun, il nous faut prier Dieu qu'il luy plaiſe illuminer les ignorans, pour leur faire entendre combien il eſt plus ſage que tous les hommes de la terre: à fin qu'ils apprenẽt de ne s'arreſter plus à leur propre ſens, ni à la ſageſſe folle & enragée de leurs conducteurs, qui ſont aueugles. Cependant, pour l'vſage de noſtre Egliſe, il nous a ſemblé bon de faire publier comme vn formulaire des prieres & des Sacremens, à fin que chacun recognoiſſe ce qu'il oit dire & faire en l'aſſemblée Chreſtiẽne: combien que ce liure ne profitera pas ſeulemẽt au peuple de ceſte Egliſe: mais auſſi à tous ceux qui deſirerõt ſçauoir quelle forme doiuent tenir & ſuiure les fideles, quand ils conuienent au nom de Ieſus Chriſt.

Nous auons donc recueilli en vn ſommaire la façon de celebrer les Sacremens, & ſanctifier le Mariage: ſemblablemẽt des prieres & louanges, deſquelles

desquelles nous vsons.Nous parlerõs puis apres des Sacremens.Quant est des prieres publiques, il y en a deux especes.Les vnes se font par simple parole : les autres auec chant. Et n'est pas chose inuẽtée depuis peu de temps. Car dés la premiere origine de l'Eglise cela a esté,comme il appert par les histoires. Et mesme S. Paul ne parle pas seulemẽt de prier de bouche,mais aussi de chanter. Et à la verité,nous cognoissons par experience, que le chant a grande force & vigueur d'esmouuoir & enflamber le cœur des hõmes, pour inuoquer & louer Dieu d'vn zele plus vehement & ardent. Il y a tousiours à regarder,que le chant ne soit leger ni volage:mais qu'il ait poids & maiesté (comme dit S.Augustin) & ainsi, qu'il y ait grãde differẽce entre la musique qu'on fait pour resiouir les hommes à table & en leur maison, & entre les Pseaumes qui se chantent en l'Eglise, en la presence de Dieu & de ses Anges.Or quand on voudra droitement iuger de la forme qui est ici exposee, nous esperõs qu'on la trouuera saincte & pure:veu qu'elle est simplement reiglée à l'edification dont nous auõs parlé, combien que l'vsage de la chanterie s'estende plus loin. C'est que mesme par les maisons & par les champs ce nous soit vne incitation & comme vn organe à louer Dieu,& esleuer nos cœurs à luy,pour nous consoler, en meditant sa vertu, bonté,sagesse & iustice, ce qui est plus necessaire qu'on ne sçauroit dire. Pour le premier, ce n'est pas sans cause que le S.Esprit nous exhorte si songneusement par les sainctes Escritures, de nous resiouir en Dieu, & que toute nostre ioye soit là reduite, comme à sa vraye fin : car il cognoist combien nous sommes

enclins à nous reſiouir en vanité. Tout ainſi donc que noſtre nature nous tire & induit à cercher tous moyens de reſiouiſſance folle & vicieuſe: auſſi au contraire, noſtre Seigneur, pour nous diſtraire & retirer des allechemens de la chair & du monde, nous preſente tous moyens qu'il eſt poſſible, à fin de nous occuper en ceſte ioye ſpirituelle, laquelle il nous recommande tant. Or entre les autres choſes q̃ ſont propres pour recréer l'homme & luy donner volupté, la Muſique eſt ou la premiere, ou l'vne des principales: & nous faut eſtimer que c'eſt vn don de Dieu deputé à ceſt vſage. Parquoy, d'autant plus deuons-nous regarder de n'en point abuſer, de peur de la ſouiller & contaminer, la conuertiſſant en noſtre cõdamnation, où elle eſtoit dediée à noſtre profit & ſalut. Quand il n'y auroit autre conſideration que ceſte ſeule, ſi nous doit-elle bien eſmouuoir à moderer l'vſage de la Muſique, pour la faire ſeruir à toute hõneſteté, & qu'elle ne ſoit point occaſion de nous laſcher la bride à diſſolution, ou de nous effeminer en delices deſordonnées, & qu'elle ne ſoit point inſtrument de paillardiſe, ne d'aucune impudicité. Mais encore y a-il d'auantage: car à grand' peine y a-il en ce monde choſe q̃ puiſſe plus tourner ou flechir çà & là les mœurs des hommes, comme Plato l'a prudemmẽt conſideré. Et de faict, nous experimẽtons qu'elle a vne vertu ſecrete & quaſi incroyable à eſmouuoir les cœurs en vne ſorte ou en l'autre. Parquoy nous deuons eſtre d'autant plus diligens à la reigler en telle ſorte qu'elle nous ſoit vtile, & nullement pernicieuſe. Pour ceſte cauſe les docteurs anciens de l'Egliſe ſe complaignent ſouuentes

uētesfois, de ce que le peuple de leur tēps estoit adonné à chansons deshōnestes & impudiques, lesquelles non sans cause ils estiment &appellent poison mortelle & satanique, pour corrompre le monde. Or en parlant maintenant de la Musique, ie compren deux parties, à sçauoir la letre, ou subiect & matiere: secondement, le chant, ou la melodie. Il est vray que toute parole mauuaise (comme dit S.Paul) peruertit les bōnes mœurs: mais quand la melodie est auec, cela transperce beaucoup plus fort le cœur, & entre au dedans: tellement que comme par vn entonnoir le vin est ietté dedās le vaisseau: aussi le venin & la corruption est distillée iusques au profond du cœur par la melodie. Qu'est-il donc question de faire? C'est d'auoir chansons non seulemēt honnestes, mais aussi sainctes, lesquelles nous soyent comme aiguillons pour nous inciter à prier & louër Dieu, à mediter ses œuures, à fin de l'aimer, craindre, honorer & glorifier. Or ce que dit sainct Augustin est vray, que nul ne peut chanter choses dignes de Dieu, sinon qu'il l'ait receu d'iceluy. Parquoy quand nous aurōs bien circui par tout pour cercher çà & là, nous ne trouuerōs meilleures chansons ne plus propres pour ce faire, que les Pseaumes de Dauid: lesquels le S.Esprit luy a dictés & faits. Et pourtant, quand nous les chantons, nous sommes certains que Dieu nous met en la bouche les paroles, comme si luy-mesme chantoit en nous, pour exalter sa gloire. Parquoy Chrysostome exhorte tant hommes que femmes & petis enfans, de s'accoustumer à les chanter, à fin que cela soit cōme vne meditation pour s'associer à la compagnie des Anges. Au re-

ſte,il nous faut ſouuenir de ce que dit ſainct Paul, Que les chanſons ſpirituelles ne ſe peuuẽt bien chanter que de cœur. Or le cœur requiert l'intelligence. Et en cela (dit S. Auguſtin) giſt la difference entre le chant des hommes, & celuy des oiſeaux. Car vne linote, vn roſſignol, vn papegay chanteront bien, mais ce ſera ſans entendre. Or le propre don de l'homme eſt de chanter en ſçachant ce qu'il dit. Apres l'intelligẽce, doit ſuiure le cœur & l'affection : ce qui ne peut eſtre, que nous n'ayons le Cantique imprimé en noſtre memoire, pour iamais ne ceſſer de chanter. Pour ces raiſons ce preſent liure, meſme à ceſte cauſe, outre le reſte qui a eſté dit, doit eſtre en ſinguliere recõmandation à chacun qui deſire ſe reſiouir honneſtement, & ſelon Dieu, voire à ſon ſalut, & au profit de ſes prochains : & ainſi n'a point de meſtier d'eſtre beaucoup recommandé de par moy, veu qu'en ſoy-meſme il porte ſon prix & ſon los. Seulement que le monde ſoit ſi bien auiſé, qu'au lieu de chanſons en partie vaines & friuoles, en partie ſottes & lourdes, en partie ſales & vileines, & par conſequent mauuaiſes & nuiſibles, dont il a vſé par ci deuãt, il s'accouſtume ci apres à chanter ces diuins & celeſtes Cantiques auec le bon Roy Dauid. Touchant la melodie, il a ſemblé le meilleur, qu'elle fuſt moderée en la ſorte que nous l'auons miſe, pour emporter poids & maieſté conuenable au ſubiect, & meſme pour eſtre propre à chãter en l'Egliſe, ſelon qu'il a eſté dit. De Geneue, ce 10. de Iuin, 1543.

# THEODORE DE BEZE

## A L'EGLISE DE NOſtre Seigneur.

PETIT troupeau, qui en ta petiteſſe
Vas ſurmontant du monde la hauteſſe:
Petit troupeau, le meſpris de ce monde
Et ſeul threſor de la machine ronde:
Tu es celuy auquel giſt mon courage,
Pour te donner ce mien petit ouurage:
Petit, ie di, en ce qui eſt du mien:
Mais au ſurplus ſi grand, qu'il n'y a rien
Aſſez exquis en tout ceſt vniuers
Pour egaler au moindre de ſes vers.
Voila pourquoy choſe tant excellente
A toy ſur tout excellent ie preſente:
Et ſuis trompé, ſi te la dedier,
N'eſt à ſon poinct la choſe approprier.
Arriere Rois & Princes reueſtus
D'or & d'argent & non pas de vertus:
Rois qui ſeruez d'argument aux flatteurs:
Qui rempliſſez les papiers des menteurs:
Ce n'eſt à vous que s'adreſſe ceci:
Non pas qu'à vous parlé ne ſoit ici:
Mais vous n'auez aureilles pour entendre,
Encores moins le cœur pour y apprendre.
Mais c'eſt à vous & vrais Rois & vrais Princes,
Dignes d'auoir royaumes & prouinces,
Qui defendez ſous l'ombre de vos ailes,
La vie, helas, de maints paoures fideles,
C'eſt (di-ie) à vous, auſquels parle & s'adreſſe
Du grand Dauid la harpe chantereſſe:
Puis qu'entre tous Dieu vous fait l'auantage
De bien ſçauoir entendre ſon langage.
Or donques, Rois, oyez parler vn Roy:

Et vous bergers, oyez, non pas de moy,
Mais d'vn berger la musette sonner,
Que Dieu voulut luy-mesmes entonner.
Oyez, brebis la musique diuine,
Qui sçait donner plaisir & medecine.
Gemissez-vous? vous serez consolées:
Auez-vous faim? vous en serez saoulées:
Endurez-vous? on vous soulagera·
Auez-vous peur? on vous asseurera.
Bref, il n'y a perte ne desplaisir,
Qu'elle ne tourne en profit & plaisir.
Las, qu'est-ceci? quand vous tous ie rassemble,
Rois, & seigneurs, bergers, brebis ensemble,
Il m'est aduis que mon conte ne trouue.
I'en voy les vns aux pattes de la louue:
I'en voy les vns qui ont les cœurs faillis,
Autres aussi en leurs parcs assaillis:
Ie voy vn masque auec sa maigre mine,
Qui fait trembler les lieux où il chemine:
Ie voy le loup qui trois couronnes porte,
Enuironné de bestes de sa sorte:
Ie voy des loups desguisez en brebis:
D'autres i'en voy qui tournent leurs habits:
Ie voy les feux bruslans en lieux diuers:
Ie voy passer de la mer au trauers
Vne grand' troupe, & vn Roy sur le port,
Qui tend la main pour les tirer à bord.
Que Dieu te donne, ô Roy, qui en enfance
As surmonté des plus grands l'esperance,
Croissans tes ans, si bien croistre en ses graces,
Qu'apres tous Rois toy-mesmes tu surpasses.
Or cependant, parmi ces grands orages,
Troupeaux espars, vnis en nos courages,
Faisons deuoir de chanter les bontés

De

De ce grand Dieu, qui nous a tous contez:
Et ne pourra endurer nullement
Que nous perdions vn cheueu seulement.
 Vous, enferrés, qui en prisons obscures,
Pour verité portez peines tant dures,
Et qui souffrez, pour tant iuste querelle,
La mort, helas, extremement cruelle,
Vous tairez-vous en ces afflictions?
Flechirez-vous parmi ces passions?
Vos corps sont pris, mais l'esprit est deliure:
Le corps se meurt, l'esprit commence à viure.
Sus donc, amis, chantez moy ces complaintes,
Faites ouir ces prieres tant sainctes,
Fendant le feu d'vne voix de louanges,
Qui soit tesmoin deuant Dieu & ses Anges,
De vostre saincte & vertueuse estude,
Contre le monde & son ingratitude.
Que si la langue on contraint de se taire,
Face le cœur ce qu'elle ne peut faire:
Dont s'ensuiura vn tel allegement,
Qu'en pleine mort aurez contentement.
S'il faut seruir au Seigneur de tesmoins,
Mourons, mourons, louans Dieu pour le moins
Au departir de ces lieux miserables,
Pour trauerser aux cieux tant desirables.
Que les tyrans soyent de nous martyrer
Plustost lassez, que nous de l'endurer.
 Or donc, à fin que pas vn n'eust excuse
De louër Dieu, Marot auec sa Muse
Chanta iadis iusqu'au tiers des Cantiques
Du grand Dauid, qui en sons Hebraïques
Sa harpe fit parler premierement,
Et puis choisit la plume de Clement:
A celle fin que du peuple François

Dieu fuſt loué,& de cœur & de voix.
Las! tu es mort ſans auoir auancé
Que le ſeul tiers de l'œuure commencé,
Et,qui pis eſt,n'ayant laiſſé au monde
Docte Poëte,homme qui te ſeconde.
Voila pourquoy,quand la mort te rauit,
Auecques toy ſe teut auſſi Dauid:
Craignans quaſi tous les meilleurs eſprits
Mettre la main à ton œuure entrepris.
Qui te fait donc(dira quelqu'vn)ſi braue,
Que d'entreprendre vn ouurage ſi graue?
Eſcoute,ami,ie ſçay bien,Dieu merci,
Que i'entrepren,& qui ie ſuis auſſi.
Ie ſçay treſbien que ma condition
Suit de bien loin ma bonne affection.
Mais toutesfois vn bon cœur trop mieux vaut,
Lors meſmement que le pouuoir defaut,
Qu'vn grand pouuoir,& volonté trop laſche:
Que ſi quelqu'vn en me liſant ſe faſche,
Tant s'en faut-il qu'il me puiſſe deſplaire,
Que ie voudroy' pluſtoſt,tout au contraire,
Quiconqu'il ſoit,tant luy eſtre ennuyeux,
Qu'il luy en prinſt deſir de faire mieux.
Sus donc,eſprits de celeſte origine,
Monſtrez ici voſtre fureur Diuine:
Et ceſte grace autant peu imitable
Au peuple bas,qu'aux plus grands admirable.
Soyent deſormais vos plumes adonnées
A louër Dieu,qui les vous a données.
C'eſt trop ſerui à ſes affections,
C'eſt trop ſuiui folles inuentions.
On a beau faire & complaintes & cris,
Dames mourront,& vous & vos eſcrits
Flatez,mentez,faites du diable vn Ange:

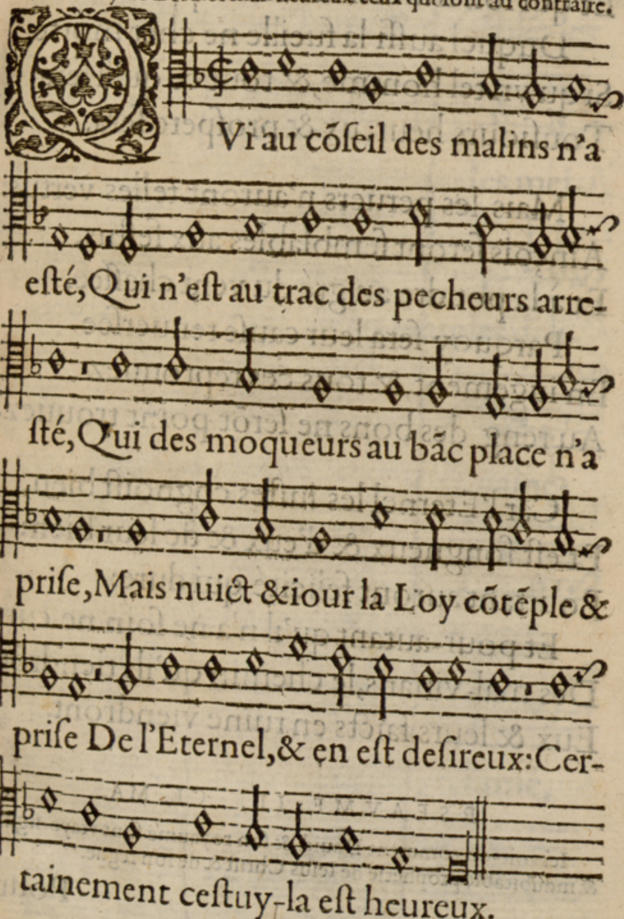
Vos

Vos dieux mourront, vous & voſtre louange.
Reſueillez-vous, amis, de voſtre ſonge,
Et m'embraſſez verité pour menſonge.
Ne permettez, gentilles creatures,
Vos beaux eſprits croupir en ces ordures.
Cercher vous faut ailleurs qu'en ce bas monde
Dignes ſubiects de voſtre grand' faconde.
Mais pour ce faire, il faut premierement,
Que reformiez vos cœurs entierement.
Vos plumes lors d'vn bon eſprit pouſſées
Deſcouuriront vos diuines penſées.
Lors ſerez-vous Poëtes veritables,
Priſés des bons, aux meſchans redoutables.
Sinon, chantez vos feintes poëſies,
Dames, amours, complaintes, ialouſies:
Quant eſt de moy, tout petit que ie ſuis,
Ie veux louër mon Dieu comme ie puis.
Teſmoin ſera mainte froide montagne
De ce mien zele, & parmi la campagne,
Lac Geneuois, tes riues eſcumeuſes
Bruiront de Dieu les louanges fameuſes:
Et du Treſ-haut le nom parmi les nues,
Retentira dans les Alpes cornues.
En moy, Seigneur, ce bon vouloir as mis;
L'effect auſſi m'en ſoit donques permis,
Que de ceſt œuure acheué ie te louë,
Qu'en ton honneur à ton troupeau ie vouë.

FIN.

CLEM. MA.

Ce Pſeaume chante que ceux ſont bien-heureux, qui rejettãs les mœurs & le cõſeil des mauuais, s'adonnẽt à cognoiſtre & mettre à effect la Loy de Dieu: & mal-heureux ceux qui ſont au contraire.



Et ſemblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'vn clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruit en ſa ſaiſon apporte:
Duquel auſſi la fueille ne chet morte:
Si qu'vn tel homme, & tout ce qu'il fera
Touſiours heureux & proſpere ſera.

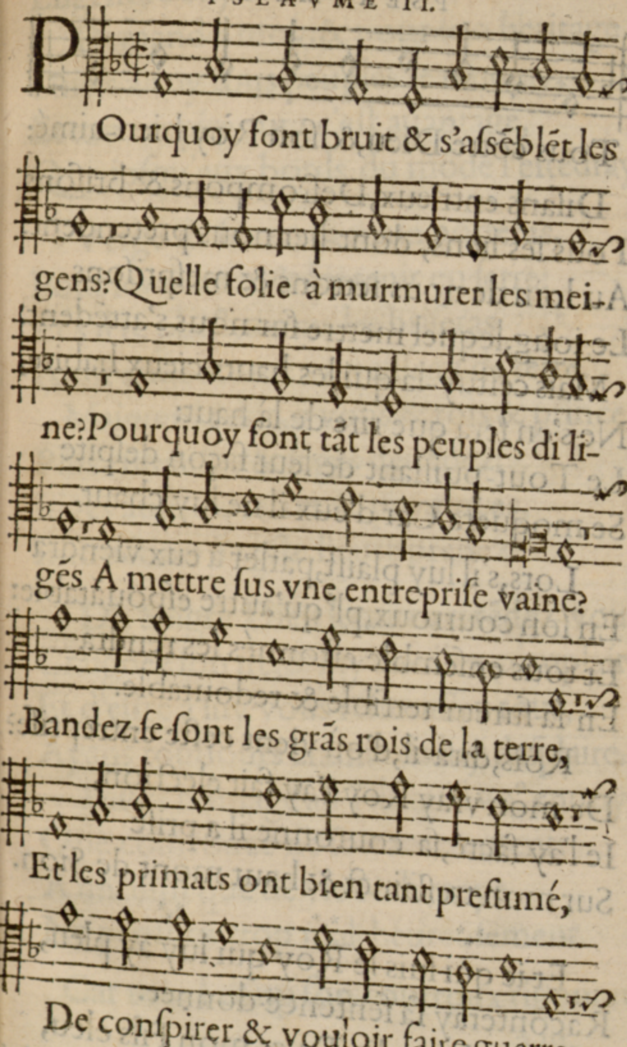
Mais les peruers n'auront telles vertus:
Ainçois ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la poudre au gré du vent chaſſee.
Parquoy ſera leur cauſe renuerſee
En iugement, & tous ces reprouuez
Au reng des bons ne ſerõt point trouuez.

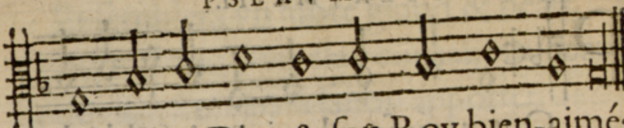
Car l'Eternel les iuſtes cognoiſt bien,
Et eſt ſongneux & d'eux & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure:
Et pour-autant qu'il n'a ne ſoin ne cure
Des mal-viuans, le chemin qu'ils tiendrõt,
Eux & leurs faicts en ruine viendront.

PSEAVME II. CL. MA.

Ici voit-on comment Dauid & ſon royaume ſont vraye figure & indubitable prophetie de Ieſus Chriſt & de ſon regne.

Pour-


POurquoy ſont bruit & s'aſſẽblẽt les
gens? Quelle ſolie à murmurer les mei-
ne? Pourquoy ſont tãt les peuples di li-
gẽs A mettre ſus vne entrepriſe vaine?
Bandez ſe ſont les grãs rois de la terre,
Et les primats ont bien tant preſumé,
De conſpirer & vouloir faire guerre



Tous cõtre Dieu,& ſon Roy bien-aimé:
Diſans entr'eux,Deſrompons & briſons
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loin de nous iettons & meſpriſons
Le ioug,lequel mettre ſur nous s'attẽdent.
Mais ceſtuy-la qui les hauts cieux habite,
Ne s'en fera que rire de là haut:
Le Tout-puiſſant de leur façon deſpite
Se moquera.Car d'eux il ne luy chaut.
Lors,s'il luy plaiſt,parler à eux viendra
En ſon courroux,pl' qu'autre eſpouãtable:
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur terrible & redoutable.
Rois,dira-il,d'où vient ceſte entrepriſe?
De mon vray Roy i'ay fait election,
Ie l'ay ſacré,ſa couronne il a priſe
Sur mon treſſainct & haut mont de Sion.

⁂ ⁂ ⁂

Et ie qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnee:
C'eſt qu'il m'a dit,Tu es mon Fils eleu,
Engendré

Engendré t'ay ceste heureuse iournee.
Demande-moy:& pour ton heritage
Suiets à toy tous peuples ie rendray,
Et ton empire aura c'est auantage,
Que iusqu'aux bords du mõde l'estẽdray.

Verge de fer en ta main porteras,
Pour les donter,& les tenir en serre:
Et s'il te plaist,menu les briseras
Aussi aisé comme vn vaisseau de terre.
Maintenãt dõc,ô vous & rois & princes,
Plus entendus & sages deuenez:
Iuges aussi de terres & prouinces,
Instruction à ceste heure prenez.

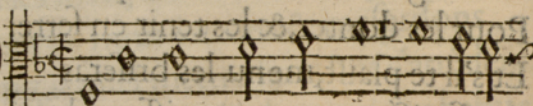
Du Seignr̃ Dieu seruiteurs rẽdez-vous,
Craignez son ire,& luy vueillez complaire,
Et d'estre à luy vous resiouissez tous,
Ayans tousiours crainte de luy desplaire.
Faites hõmage au Fils qu'il vo⁹ enuoye,
Que courroucé ne soit amerement:
A fin aussi que de vie & de voye
Ne perissiez trop mal-heureusement.

Car tout à coup son courroux rigoureux

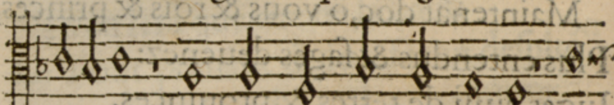
S'embrasera, qu'on ne s'en donra garde.
O combien lors ceux-la seront heureux,
Qui se seront mis en sa sauuegarde!

## PSEAVME III. CL. MA.

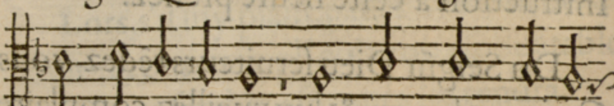
Dauid assailli d'vne grosse armee, s'estonne du commencement: puis prend vne si grande fiance en Dieu, qu'apres l'auoir imploré, il s'asseure de la victoire.

O 

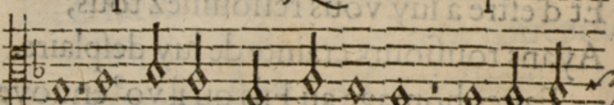
Seigneur, que de gens A nuire



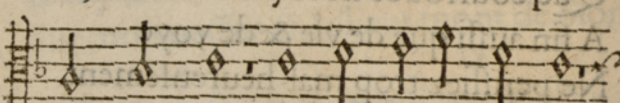
diligés Qui me troublét & greuét! Mon



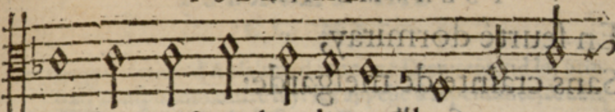
Dieu q̃ d'ennemis, Qui aux chãps se sont



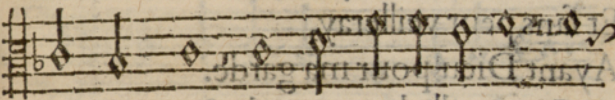
mis, Et cõtre moy s'esleuét! Certes plu-
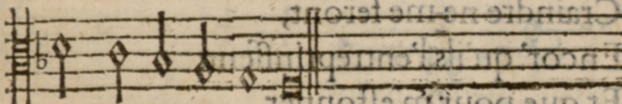


sieurs i'en voy, Qui võt disans de moy,



Sa force eſt a bo liue, Plus ne trouue



ue en ſon Dieu Secours en aucũ lieu: Mais



c'eſt à eux ſo li e.

Car tu es mon treſſeur  
Bouclier & defenſeur,  
Et ma gloire eſprouuee:  
C'eſt toy, à bref parler,  
Qui fais que puis aller  
Haut la teſte leuee.

I'ay crié de ma voix  
Au Seigneur maintes-fois,  
Luy faiſant ma complainte:  
Et ne m'a repouſſé,  
Mais touſiours exaucé  
De ſa montagne ſaincte.

Dont coucher m'en iray,

En ſeurté dormiray,
Sans crainte de meſgarde:
Puis me reſueilleray,
Et ſans peur veilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

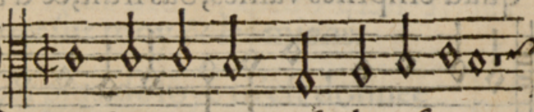
Cent mille hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor' qu'ils l'entreprinſſent:
Et que pour m'eſtonner,
Clorre & enuironner
De tous coſtez me vinſſent.

Vien donc, declare-toy
Pour moy, mon Dieu, mon Roy,
Qui de buffes renuerſes
Mes ennemis mordens:
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules peruerſes.

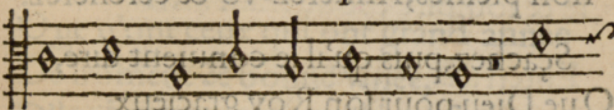
C'eſt de toy, Dieu treſ-haut,
De qui attendre faut
Vray ſecours & defenſe:
Car ſur ton peuple eſtens
Touſiours en lieu & temps,
Ta grand' beneficence.

## PSEAVME IIII.
### CL. MA.

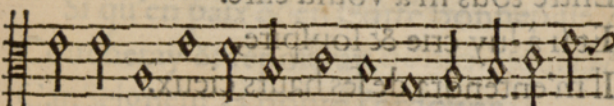
En la conſpiration d'Abſalom il inuoque Dieu: reprend les princes d'Iſrael conſpirans contre luy: les appelle à repentance, & conclud qu'il ſe trouue bien de ſe fier en Dieu.



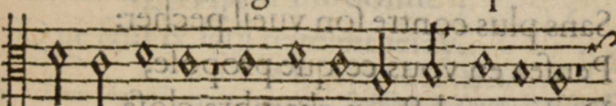
QVand ie t'inuoque, helas eſcoute,



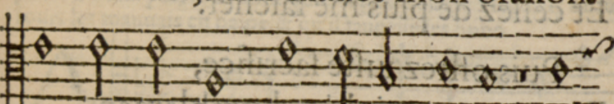
O Dieu de ma cauſe & raiſon. Mon



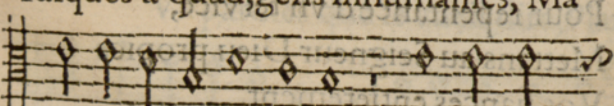
cœur ſerré au large boute: De ta pitié ne



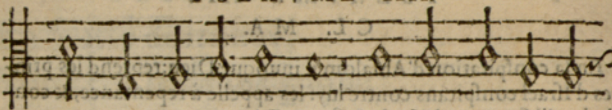
me reboute, Mais exauce mon oraiſon.



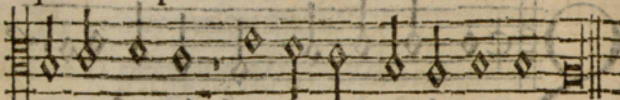
Iuſques à quãd, gens inhumaines, Ma



gloire abatre taſcherez? Iuſques à



quād empriſes vaines, Sās fruit,& d'abu-



ſion pleines, Aimerez-vo⁹ & cercherez?

Sçachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour ſon Roy gracieux
Entre tous m'a voulu elire:
Et ſi à luy crie & ſouſpire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux.

Tremblez donques de telle choſe,
Sans plus contre ſon vueil pecher:
Penſez en vous ce que propoſe,
Deſſus vos licts en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.

Puis offrez iuſte ſacrifice,
De cœur contrit, bien humblement,
Pour repentance d'vn tel vice,
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vos fiances entierement.

Pluſieurs gens diſent, Qui ſera-ce

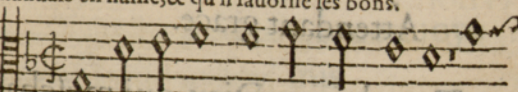
Qui

Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur, par ta saincte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

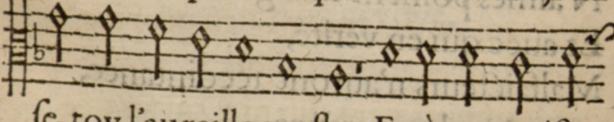
Car plus de ioye m'est donnee
Par ce moyen, ô Dieu treshaut,
Que n'ont ceux qui ont grand' annee
De froment & bonne vinee,
D'huiles, & tout ce qu'il leur faut:
Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray & reposeray.
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle seule espoir me donne
Que seur & seul regnant seray.

## PSEAVME V. CL. MA.

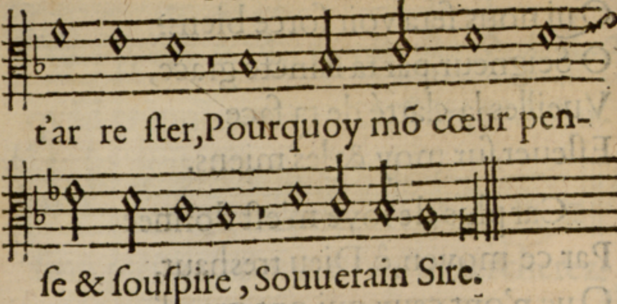
Dauid en exil, ayant beaucoup souffert, & s'attendant souffrir d'auantage par les flatteurs qui estoyent autour de Saul, dresse sa priere à Dieu: puis se console quãd il pense que le Seigneur a tousiours les mauuais en haine, & qu'il fauorise les bons.

A 

Vx paroles que ie vueil dire, Plai-



se-toy l'aureille prester, Et à cognoistre




Enten à la voix treſardente
De ma clameur,mon Dieu,mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente
l'offre & preſente.

Matin deuant que iour il face,
S'il te plaiſt,tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy,leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le vray Dieu,qui meſchance
N'aimes point ne malignité:
Et auec qui en verité,
Malfaicteurs n'auront accointance,
Ne demeurance.

Iamais le fol & temeraire
N'ose apparoir deuant tes yeux:
Car tousiours te sont odieux
Ceux qui prenent plaisir à faire
Mauuais affaire.

*** *** ***

Ta fureur perd & extermine
Finalement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as fait sauourer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maison saincte,
Dessous ta crainte.

Mon Dieu, guide-moy, & conuoye
Par ta bonté, que ne soy' mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dresse deuant moy ta voye,
Que ne fouruoye.

Leur bouche rien de vray n'ameine,

Leur cœur eſt feint, faux & couuert:
Leur goſier vn ſepulchre ouuert:
De flaterie fauſſe & vaine
Leur langue eſt pleine.

O Dieu, monſtre-leur qu'ils meſprenēt:
Ce qu'ils penſent faire, deffaits:
Chaſſe-les pour leurs grans meffaits:
Car c'eſt contre toy qu'ils ſe prenent,
Tant entreprenent.

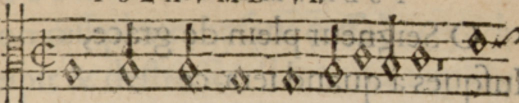
Et que tous ceux ſe reſiouiſſent
Qui en toy ont eſpoir & foy:
Ioye auront ſans fin deſſous toy,
Auec ceux qui ton Nom cheriſſent,
Et te beniſſent.

Car de bien faire tu es large
A l'homme iuſte, ô vray Sauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainſi comme d'vne targe
Eſpeſſe & large.

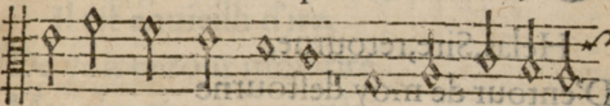
## PSEAVME VI. CL. MA.

Dauid affligé de la main de Dieu, recognoiſt auoir par ſa coulpe prouoqué l'ire d'iceluy: & à fin d'eſtre ſoulagé, demāde pardō de ſes pechez: ſe complaind qu'il ne le pourra pas louer, s'il ne le retire du danger de mort: puis s'eſtant fortifié, magnifie la grace de Dieu, & tourne ſon ꝓpos vers ſes ennemis qui ſe reſiouiſſoyēt de ſes maux.

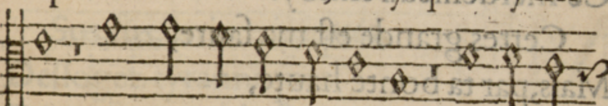
N



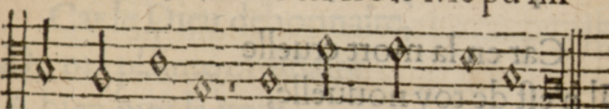
E vueil le pas, ô Si re, Me



reprēdre en ton i re, Moy qui t'ay irri-



té : N'en ta fureur ter ri ble Me pu nir



de l'horrible Tourmēt qu'ay me ri té:

Ains, Seigneur, vien estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens.
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double,
En extreme souci.

O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairras ainsi?

Helas, Sire, retourne,
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faute,
Mais, par ta bonté haute,
Ie te pri' saune-moy.

Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouuelle,
Memoire ne renom.
Qui penses-tu qui die,
Qui louë & psalmodie
En la fosse ton Nom?

*** *** ***

Toute nuict tant trauaille,
Que lict, chalit & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

Mon œil pleurant ſans ceſſe,
De deſpit & deſtreſſe
En vn grand trouble eſt mis:
Il eſt enuieilli d'ire,
De voir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.

Sus, ſus, arriere iniques,
Deſlogez tyranniques
De moy tous à la fois:
Car le Dieu debonnaire,
De ma plainte ordinaire
A bien ouy la voix.

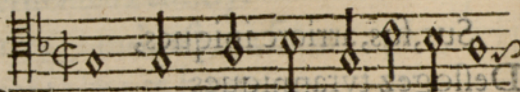
Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux:
Receu a ma demande,
Et ce que luy demande
Accordé m'a, & mieux.

Donques honteux deuienent,
Et pour vaincus ſe tienent
Mes aduerſaires tous:
Que chacun d'eux s'eſlongne

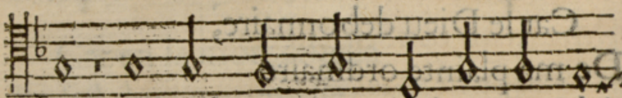
Subit en grand' vergongne,
Puis que Dieu m'est si doux.

## PSEAVME VII. CL. MA.

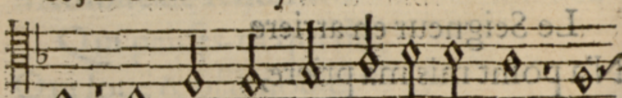
Il prie d'estre preserué de la grande persecution de Saul: met en auant son innocẽce: requiert le royaume à luy promis, & confusion à ses aduersaires. Finalement il chante qu'ils periront de leurs propres glaiues: & en louë Dieu.

M


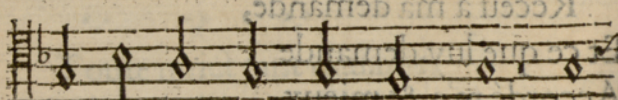
On Dieu, i'ay en toy esperan-



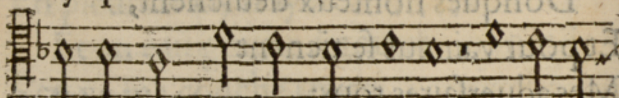
ce, Donne-moy donc sauue asseuran-



ce De tant d'ennemis inhumains, Et

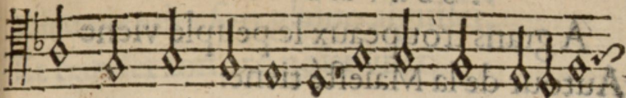


fay que ne tombe en leurs mains: A-

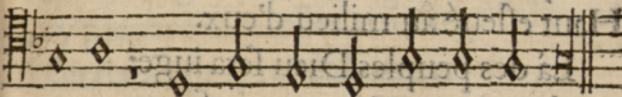


fin q̃ leur chef ne me grippe, Et ne me

desrom-



deſrompe & diſſipe, Ainſi qu'vn lion de-



uorant, Sans que nul me ſoit ſecourant.

Mon Dieu ſur qui ie me repoſe,
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté
De ma main tour de laſcheté:
Si mal pour mal i'ay voulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si fait ne luy ay tour d'ami,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemi:

Ie vueil qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'attaigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.
Leue-toy donc, leue-toy, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire:
Veille pour moy, que ie ſoy' mis
Au droict lequel tu m'as promis.

A grans troupeaux le peuple viene
Autour de la Maiesté tiene:
Sois pour la cause de nous deux
Haut esleué au milieu d'eux.
Là des peuples Dieu sera iuge:
Et alors, mon Dieu mon refuge,
Iuge-moy en mon equité,
Et selon mon integrité.

*** *** ***

La malice aux malins consomme,
Et soustien le droit & iuste homme:
Toy iuste Dieu, qui iusqu'au fons
Sondes les cœurs mauuais & bons.
C'est Dieu qui est mon asseurance,
Et mon pauois: i'ay esperance
En luy, qui garde & fait vainqueur
Vn chacun qui est droit de cœur.

Dieu est le iuge veritable
De celuy qui est equitable,
Et de celuy semblablement
Qui l'irrite iournellement.
Si l'homme qui tasche à me nuire
Ne se veut changer & reduire,

Dieu viendra ſon glaiue aiguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.

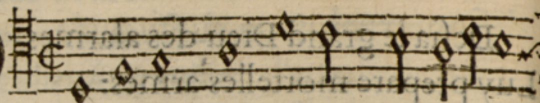
Deſia le grand Dieu des alarmes
Luy prepare mortelles armes:
Il fait dards propres & ſeruans
A pourſuiure mes pourſuiuans.
Et l'autre engendre choſe vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,
Pour enfanter, quoy qu'il en ſoit,
Le rebours de ce qu'il penſoit.

A cauer vne grande foſſe
Il met ſolicitude groſſe:
Mais en la foſſe qu'il fera,
Luy-meſmes il trebuſchera.
Le mal qu'il me forge & appreſte,
Retournera deſſus ſa teſte:
Bref, ie voy le mal qu'il commet,
Luy deſcendre ſur le ſommet.

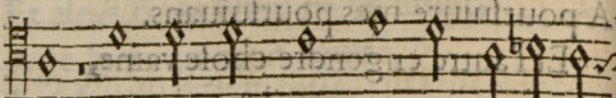
Dont louange au Seigneur ie donne,
Pour ſa iuſtice droite & bonne:
Et tant que terre hanteray
Le Nom du Treſ-haut chanteray.

Auec grande admiration Dauid celebre ici la merueilleuſe puiſſance du Createur de toutes choſes, & la grande bonté dont il a daigné vſer enuers l'homme, l'ayant fait tel qu'il eſt.

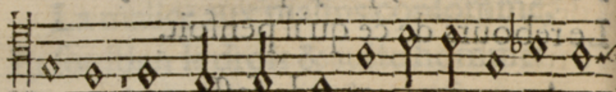
O



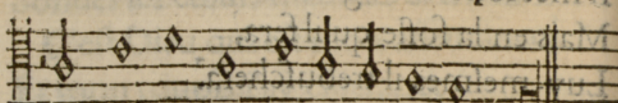
Noſtre Dieu & Seigneur amia-



ble, Cõbien ton Nom eſt grãd & admi-



rable Par tout ce val terreſtre ſpacieux,



Qui ta puiſſance eſleuë ſur les cieux!

En tout ſe voit ta grand' vertu parfaite,
Iuſqu'à la bouche aux enfans qu'õ allaitte:
Et rens par là confus & abbatu
Tout ennemi qui nie ta vertu.

Mais quãd ie voy & cõtẽple en courage
Tes cieux q̃ ſont de tes doigts haut ouurage:

Estoilles, Lune, & signes differens
Que tu as faits & assis en leurs rengs:

Adonc ie di à par moy, ainsi comme
Tout esbahi, Et qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de vouloir en ton soin le tenir?

* * *

Tu l'as fait tel que plus il ne luy reste
Fors estre Dieu. Car tu l'as (quant au reste)
Abondamment de gloire enuironné,
Rempli de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œuures tant belles
De tes deux mains, cõme seigneur d'icelles.
Tu as de vray, sans quelque exception,
Mis sous ses piez tout en suiettion.

Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs lai (nes,
Tous les troupeaux des hauts mõts & des
En general toutes bestes cerchãs (plaines:
A pasturer & par bois & par champs:

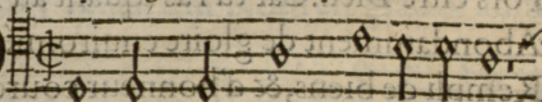
Oiseaux de l'air, qui volent & q chãtent,
Poissons de mer, ceux qui nagẽt & hantẽt
Par les sentiers de mer, grans & petis,

Tu les as tous à l'homme assuietis.

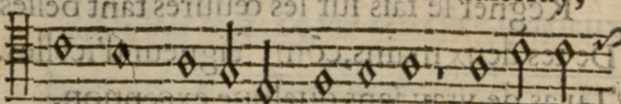
O nostre Dieu, & Seigneur amiable,
Cōme à bon droit est grand & admirable
L'excellent bruit de ton Nom precieux,
Par tout ce val terrestre spacieux!

## PSEAVME IX. CL. MA.

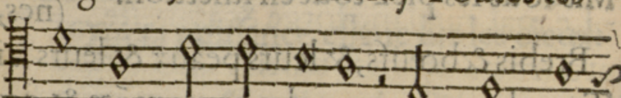
C'est vn chant triomphal, par lequel Dauid rend graces à Dieu de certaine bataille qu'il gagna, en laquelle mourut son principal ennemi: aucuns estiment que ce fut Goliath: apres il magnifie la iustice de Dieu, qui venge les siens en temps & lieu.



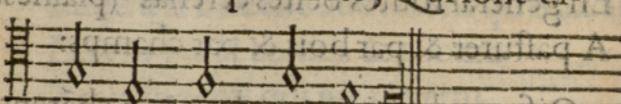
De tout mon cœur t'exalteray,



Seigneur, & si raconteray Toutes tes



œuures nompa reil les, Qui sont di-



gnes de grād's merueilles.

En toy ie me vueil resiouir,

D'autre

D'autre ſoulas ne vueil iouir:
O Treſ-haut, ie vueil en cantique
Celebrer ton Nom authentique,

Pource que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,
Deſconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton viſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as prins ma cauſe en main,
Et t'es aſſis pour mon refuge
En chaire, comme iuſte Iuge.

Tu as deffait mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommee
Tu as eſteinte & conſumee.

* * *

Or ça, ennemi caut & fin,
As-tu mis ton empriſe à fin?
As-tu raſé nos cités belles?
Leur nom eſt-il mort auec elles?

Non, nō: le Dieu qui eſt là-haut,
En regne qui iamais ne faut,

Son throne a dressé tout propice
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement
La terre ronde entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite sera
Du paoure qu'on pourchassera:
Voire, sa retraite & adresse,
Au plus dur temps de sa destresse.

Dont ceux qui ton Nom cognoistrõt,
Leur asseurance en toy mettront:
Car, Seigneur, qui à toy s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.

PAVSE.

Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion:
Preschez à gens de toutes guises,
Ses œuures grandes & exquises:

Car du sang du iuste il s'enquiert,
Luy en souuient, & le requiert:
Et iamais la clameur n'oublie

De

De l'affligé qui le ſupplie.

Seigneur Dieu (ce diſoy'-ie en moy,)
Voy par pitié que i'ay d'eſmoy
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire:

Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion i'anonce ton los,
En demenant reſiouiſſance
D'eſtre recoux par ta puiſſance.

Incontinent les mal-heureux
Sont cheus au piege fait par eux:
Leur pié meſme s'eſt venu prendre
Au filé qu'ils ont oſé tendre.

Ainſi eſt cognu l'Immortel,
D'auoir fait vn iugement tel,
Que l'inique a ſenti l'outrage
Et le mal de ſon propre ouurage.

Croyez que touſiours les meſchans
S'en iront à bas trebuſchans,
Et toutes ces gens inſenſees,
Qui n'ont point Dieu en leurs penſees.

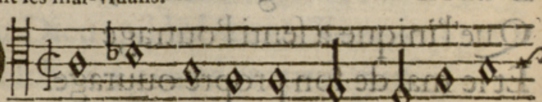
Mais l'homme paoure humilié
Ne ſera iamais oublié:
Iamais de l'humble eſtant en peine
L'eſperance ne ſera vaine.

Vien, Seigneur, monſtre ton effort,
Que l'homme ne ſoit le plus fort:
Ton pouuoir les gens venir face
En iugement deuant ta face.

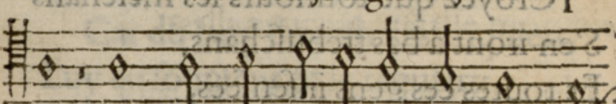
Seigneur Dieu, qui immortel es,
Treſſaillir de crainte fay-les:
Donne-leur à cognoiſtre comme
Pas vn d'entr'eux n'eſt rien fors qu'hōme.

PSEAVME X. CL. MA.

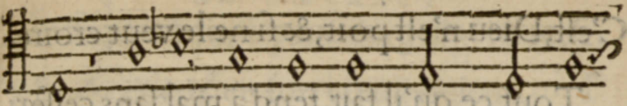
Ce Pſeaume eſt vne priere contre les peruers, nuiſans & malicieux hommes, qui par dol & par force oppreſſent les bons & les plus foibles: & y ſont deſcrits l'orgueil & les moyens dont enuers eux vſent les mal-viuans.

D 

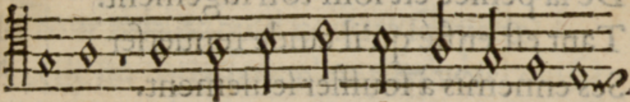
'Où viēt cela, Seigneur, ie te ſup-



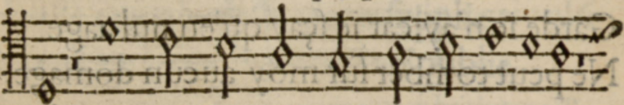
pli', Que loin de no⁹ te tiēs les yeux cou-
uers?



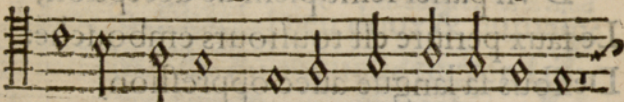
uers? Te caches-tu pour nous mettre en



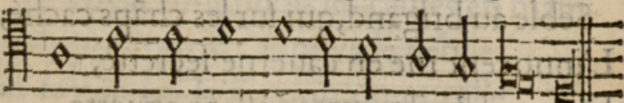
oubli,Meſmes au tẽps qui eſt dur & di-



uers?Par leur orgueil ſont ardẽs les peruers



A tourmẽter l'hũble qui peu ſe priſe:



Fay que ſur eux tõbe leur entre pri ſe.

Car le malin ſe vante & ſe fait ſeur
Qu'en ſes deſirs n'aura aucun defaut:
Ne priſant rien que l'auare amaſſeur,
Et meſpriſant l'Eternel de là-haut.
Tãt il eſt fier que de Dieu ne luy chaut:
Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire,

C'est, Dieu n'est poĩt, & si ne le veut croire.

Tout ce qu'il fait, tend à mal sans cesser:
De sa pensee est loin ton iugement:
Tant est enflé qu'il cuide renuerser
Ses ennemis à souffler seulement.
En son cœur dit, D'esbranler nullement
Garde ie n'ay: car ie sçay qu'en nul aage
Ne peut tomber sur moy aucun dõmage.

D'vn parler feint, plein de deception,
Le faux periure est tousiours embouché:
Dessous sa langue auec oppression,
Desir de nuire est tousiours embusché:
Sẽble au brigand, qui sur les chãps caché,
L'innocent tue en cauerne secrette,
Et de qui l'œil poures passans aguette.

⁂ ⁂ ⁂

Aussi l'inique vse du tour secret
Du lion caut en sa tasniere, helas!
Pour attraper l'homme simple & pouret,
Et l'engloutir, quand l'a prins en ses laqs.
Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais sous cela par sa force peruerse

Grand' quantité de paoures gens renuerſe,

Et dit encor' en ſon cœur vicieux,
Que Dieu ne veut la ſouuenance auoir
De tout cela, & qu'il couure ſes yeux
A celle fin de iamais n'en rien voir.
Leue-toy donc, Seignr, pour y pourſuoir:
Hauſſe ta main deſſus, ie te ſupplie,
Et ceux qui ſont perſecutés n'oublie.

Pourquoy irrite & contemne en ſes faits
L'hōme meſchāt, le Dieu doux & humain?
En ſon cœur dit qu'enqueſte tu n'en fais:
Mais tu vois bien ſon meſfait inhumain:
Et voyāt tout, prens les cauſes en main,
Voila pourquoy s'appuye le debile
Sur toy, qui es le ſupport du pupille.

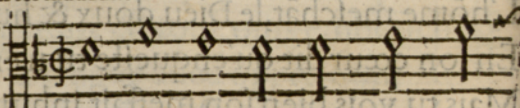
Briſe la force & le bras plein d'exces
Du malfaiteur inique & reprouué:
Fay de ſes maux l'enqueſte & le procés,
Plus n'en ſera par toy vn ſeul trouué.
Lors à iamais, Roy de tous approuué
Regnera Dieu, quand en ſa terre ſaincte,
De ces meſchans ſera la race eſteinte.

O Seigneur donc, s'il te plaist, tu orras
Ton paoure peuple en ceste aspre saison:
Et bon courage & espoir luy donras,
Prestant l'aureille à son humble oraison,
Qui est de faire aux plus petis raison,
Droict aux foulés, si que l'homme de terre
Ne viene plus leur faire peur ne guerre.

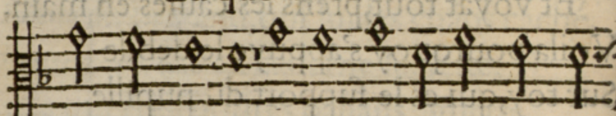
## PSEAVME XI. CL. MA.

**Il se complaind de ceux qui le chassoyét de toute la terre d'Israel, puis chante sa confiance en Dieu, & le iugement d'iceluy sur les bons & sur les mauuais.**

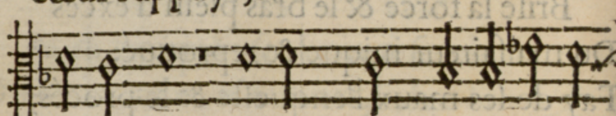
V



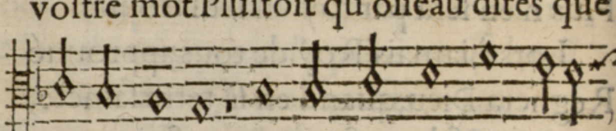
Eu que du tout en Dieu mon



cœur s'appuye, Ie m'esbahi cõment de

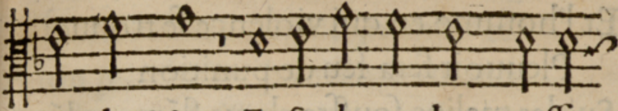


vostre mõt Plustost qu'oiseau dites que

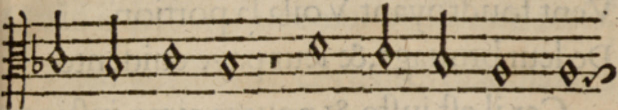


ie m'enfuye. Vray est que l'arc les malins

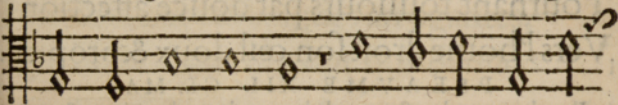
tendu



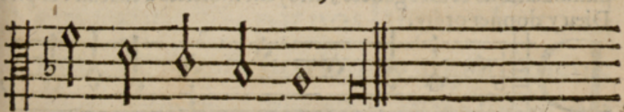
ten du m'ont, Et ſur la corde ont aſſis



leurs ſa get tes, Pour contre ceux qui



de cœur iu ſtes ſont, Les decocher iuſ-



ques en leurs cachet tes.

Mais on verra bien toſt à neant miſe
L'intention de tels malicieux.
Car quelle faute a le iuſte commiſe?
Sçachez que Dieu a ſon palais au cieux,
Deſſus ſon throne eſt l'Eternel Monarque:
Là haut aſſis, il voit tout de ſes yeux,
Et ſon regard les humains note & marque.

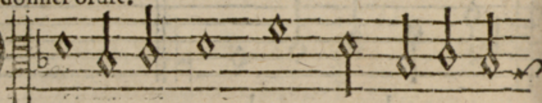
Tout il eſprouue, & le iuſte il approuue,
Mais ſon cœur hait qui aime extorſion,

Et l'homme en qui violence se trouue.
Pleuuoir fera feu de punition
Sur les malins, souffre chaut, flãme ardẽte,
Vent foudroyant. Voila la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

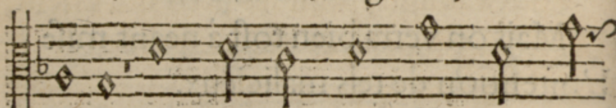
Car il est iuste, & pource aime iustice,
Tournant tousiours par douce affection
Vers l'hõme droit son œil doux & propice.

PSEAVME XII. CL. MA.

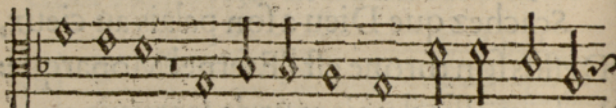
Il parle contre les flateurs de la cour de Saul, qui par flateries, dissimulations & arrogances, estoyent molestes à chacun : & prie Dieu y donner ordre.



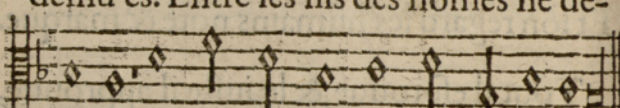
DOnne secours, Seigneur, il en est



heure: Car d'hõmes droits sommes tous



desnu és: Entre les fils des hõmes ne de-



meure Vn qui ait foy, tãt sont diminués.

Certes

Certes chacun vanité, menteries
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flateries:
Quãd il dit l'vn, ſon cœur penſe autremẽt.

Dieu vueille dõc ces leures blãdiſſantes
Tout à trauers pour iamais inciſer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne ſont que deuiſer:

Qui meſmemẽt entr'eux ce ꝓpos tienẽt,
Nous ſerons grãs par nos langues ſur tous:
A nous de droict nos leures appartienent:
Flatons, mentons, qui eſt maiſtre ſur nous?

Pour l'affligé, pour les petis qui crient,
(Dit le Seigneur) ores me leueray:
Loin les mettray des langues qui varient,
Et de leurs laqs chacun d'eux ſauueray.

Certes de Dieu la Parole ſe treuue
Parole nette, & treſpure eſt ſa voix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſpreuue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

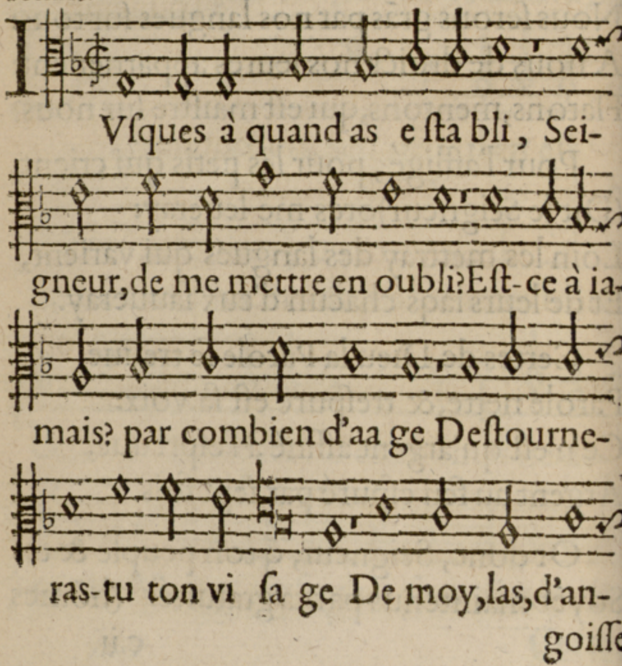
Or donc, Seigneur, q̃ ton peuple & tes
Soyẽt maintenus par ta gratuité: (hõmes

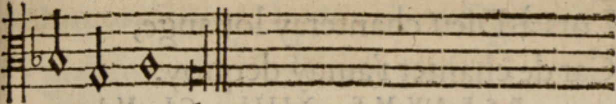
Et de ces gens, dont tāt moleſtés ſommes,
Deliure-nous à perpetuité.

Car les malins à grād's troupes cheminēt
Deçà,delà,tout eſt plein d'inhumains,
Lors q̄ d'iceux les plus meſchās dominēt,
Et qu'eſleués ſont entre les humains.

PSEAVME XIII. CL. MA.

Apres pluſieurs batailles perdues,il ſe complaind de ce que Dieu tarde tant à le ſecourir : puis le prie lui donner la ioye de victoire obtenue.






Iuſques à quand ſera mon cœur
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſouci ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy vainqueur?

Regarde-moy, mon Dieu puiſſant:
Reſpon à mon cœur gemiſſant,
Et mes yeux troublés illumine,
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celuy qui guerre me fait,
Ne die point, Ie l'ay deffait:
Et que tous ceux qui tant me troublent,
Le plaiſir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trebuſcher de fait.

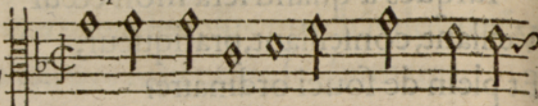
En toy giſt tout l'eſpoir de moy:
Par ton ſecours fay que l'eſmoy
De mon cœur en plaiſir ſe change:

Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter i'auray dequoy.

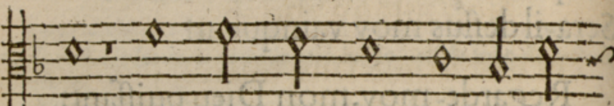
## PSEAVME XIIII. CL. MA.

Il dit que tout est plein d'infideles & iniques : descrit leur entendement corrompu:souhaite & predit leur ruine,& la deliurance du peuple de Dieu,par eux deuoré.

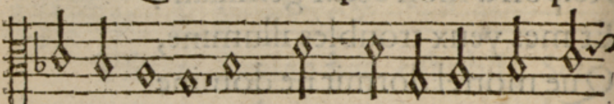
L



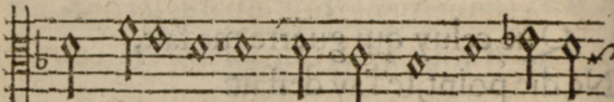
E fol malin en son cœur dit &



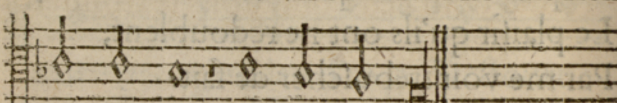
croit Que Dieu n'est point,& corrompt



& renuerse Ses mœurs,sa vie,horribles



faits exerce:Pas vn tout seul ne fait rien



bon ne droit,Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains,aueques diligence

S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence,
Qui d'inuoquer la Diuine merci
Fust en ſouci:

Mais, tout bien veu, a trouué q̃ chacun
A fouruoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faits abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
Non iuſqu'à vn.

N'ont-ils nuls ſens tous ces pernicieux,
Qui ſont tout mal, & iamais ne ſe chãgent,
Qui cõme pain mõ paoure peuple mãgẽt,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des cieux?

Certainement tous eſbahis ſeront,
Que ſur le chãp ils tremblerõt de crainte:
Car l'Eternel par ſa faueur treſſaincte
Tiẽdra pour ceux qui droits ſe trouuerõt,
Et l'aimeront.

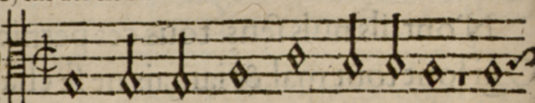
Hà, mal-heureux, vous-vous eſtudiez
A vous moquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au paoure affligé donne,
Pource qu'ils ſont ſur luy tous appuyez,

Et en riez.

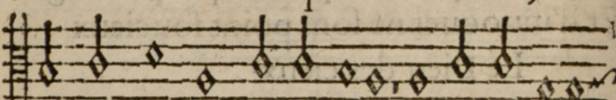
O qui, & quand de Sion ſortira
Pour Iſrael ſecours en ſa ſouffrance?
Quãd Dieu mettra ſon peuple à deliurãce,
De ioye adonc Iſrael iouira,
Iacob rira.

PSEAVME XV. CL. MA.

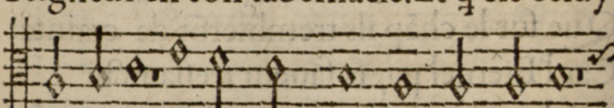
Ce Pſeaume chante de quelles mœurs doiuent eſtre ornés les vrais citoyens des cieux.



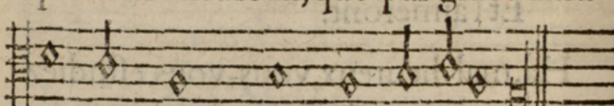
QVi eſt ce qui conuerſera, O



Seigneur en ton tabernacle? Et q eſt celuy



qui ſera Si heureux, que par grace aura



Sur ton ſainct mont ſeur habitacle?

Ce ſera celuy droitement

Qui

Qui va rondement en beſongne,
Qui ne fait rien que iuſtement,
Et dont la bouche ouuertement
Verité en ſon cœur teſmoigne:

Qui par ſa langue point ne fait
Rapport qui los d'autrui efface:
Qui à ſon prochain ne meffait:
Qui auſſi ne ſouffre de fait,
Qu'opprobre à ſon voiſin on face.

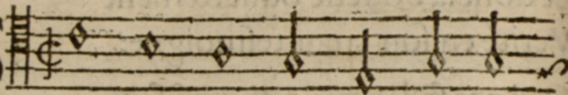
Ce ſera l'homme contemnant
Les vicieux, auſſi qui priſe
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fuſt-ce à ſon dam) la foy promiſe:

Qui à vſure n'entendra,
Et qui ſi bien iuſtice exerce,
Que le droict d'autrui ne vendra.
Qui charier ainſi voudra,
Craindre ne faut que iamais verſe.

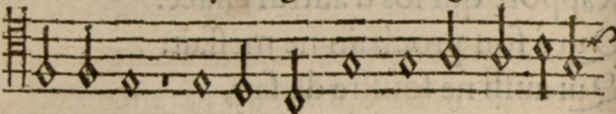
## PSEAVME XVI. TH. DE BE.

Dauid demãde ſecours à Dieu, alleguant ſa foy, & non point ſes œuures, leſquelles il confeſſe n'eſtre rien quant à Dieu. Puis proteſte qu'il a en horreur toute idolatrie: & prend Dieu pour ſon tout, eſtãt ſi aſſeuré de ſon oraiſon exaucee, qu'il en rend graces à Dieu: & s'aſſeure non ſeulement de le louër ici bas, mais auſſi d'vne plus

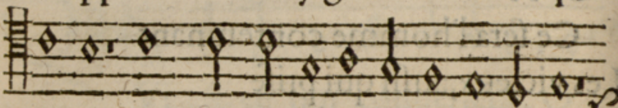
grande felicité apres la mort, en vertu de la resurrection du Messias, laquelle il predit expressément, comme il est exposé au 2. & 13. chapitre des Actes. Pseaume contenant vn vray patron de prieres pour les fideles languissans en ceste vie.

S

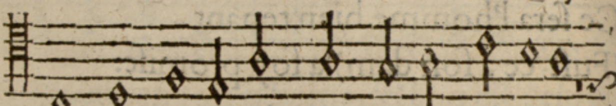
Ois-moy, Seigneur, ma garde &



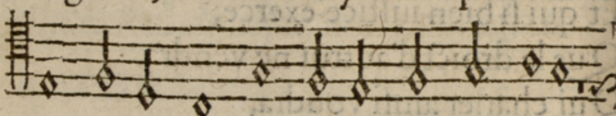
mõ appui: Car en toy gist toute mõ espe-



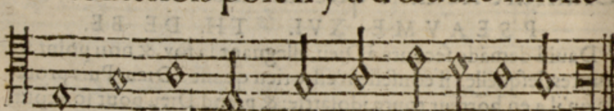
rance. Sus donc aussi, ô mõ ame, di luy,



Seigneur, tu as sur moy toute puissãce:



Et toutesfois poĩt n'y a d'œuure miene



Dõt iusqu'à toy quelque profit reuiene.

Mon

Mon vouloir eſt d'aider aux vertueux,
Qui de bien viure ont acquis les louanges:
Mais mal ſur mal s'entaſſera ſur ceux
Qui vont courans apres ces dieux eſtrãges:
A leurs ſanglans ſacrifices ne touche,
Voire leurs noms ie n'ay poĩt en la bouche.

Le Seigneur eſt le fond qui m'entretient:
Sur toy, mon Dieu, ma rente eſt aſſeuree.
Certainement la part qui m'appartient
En plus beau lieu n'euſt peu m'eſtre liuree:
Bref, le plus beau qui fuſt en l'heritage
Eſt, de bon-heur, eſcheut en mon partage.

⁂ ⁂ ⁂

Loué ſoit Dieu, par qui ſi ſagement
Ie ſuis inſtruit à prendre ceſte adreſſe:
Car (qui plus eſt) ie n'ay nul penſement
Qui toute nuict ne m'enſeigne & redreſſe.
Sans ceſſe donc à mon Dieu ie regarde:
Auſsi eſt-il à ma dextre, & me garde.

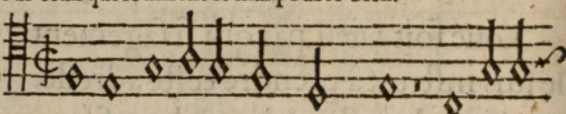
Voila pourquoy mon cœur eſt ſi ioyeux,
Ma langue en rit, & mon corps s'en aſſeure:
Sçachãt pour vray que dans le tõbeau creux
Ne ſouffriras que ma vie demeure:

Et ne voudrois aucunement permettre
Que pourriture en tõ Saĩct ſe vinſt mettre.

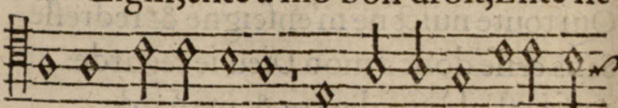
Pluſtoſt, Seigneur, me mettras au ſentier
Qui me conduiſe à vie plus heureuſe:
Car, à vray dire, on n'a plaiſir entier,
Qu'en regardant ta face glorieuſe:
Et dans ta main eſt, & ſera ſans ceſſe
Le comble vray de ioye & de lieſſe.

PSEAVME XVII. TH. DE BE.

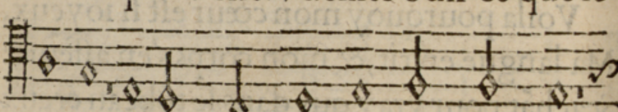
Dauid perſecuté, prie Dieu, faiſant comparaiſon de la cruauté de ſes ennemis auec ſon innocence. Toutesfois il recognoiſt que ceſte affliction eſt conduite par la volonté de Dieu, qui ſe ſert de telles gens pour l'exercer. Parquoy au lieu de ſe deſconforter, il s'eſtime beaucoup plus heureux que ſes ennemis, pour l'aſſeurance qu'il a de iouir quelque iour de la preſence de ſon Dieu. Pſeaume propre pour ceux qui ſouffrent le mal pour le bien.

S 

Eigñr, entẽ à mõ bon droit, Entẽ he-

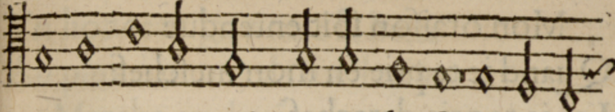


las! ce que ie crie: Vueilles ouir ce que ie

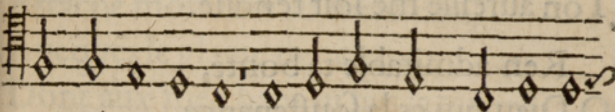


pri e Et de bouche & de cœur tout droit.

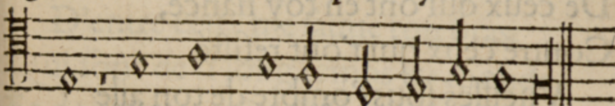
de



De toy, ꝗ cognois toute choſe, Ie veux iu-



gemẽt receuoir, Ie te pri' toy-meſme de



voir Le droict de ce que ie propoſe.

De nuict mon cœur as eſprouué,
Tu l'as ſondé, mis ſur la touche,
Iamais ne dementit ma bouche:
Tu l'as touſiours ainſi trouué.
Quoy qu'on me face ou qu'on me die,
I'ay à ton dire regardé,
Et d'enſuiure me ſuis gardé
Des pillars la meſchante vie.

Plaiſe-toy d'aſſeurer mes pas
En tes ſentiers, où ie chemine:
Fay tant que point ie ne decline,
Et que mon pié ne gliſſe pas.

Mon oraiſon ſoit entendue
Quand ie te prie en mon meſchef:
Las, ie te prie, derechef
Ton aureille me ſoit tendue.

Ren admirable ta bonté,
O Dieu qui es la ſouſtenance
De ceux qui ont en toy fiance,
Contre ceux qui t'ont reſiſté.
Vueilles ſous l'ombre de ton aile
Me cacher bien & ſeurement:
Et tenir auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunelle:

⁂ ⁂ ⁂

Afin que ie puiſſe eſchapper
De ceux qui tant de maux me donnent,
De mes haineux qui m'enuironnent,
Afin de ma vie attraper.
Ils ſont ſi gras que plus n'en peuuent,
Fiers en propos & orgueilleux:
Suiuent nos pas, viſent des yeux,
Pour me ruiner, s'ils me treuuent.

Sur tout l'vn d'entr'eux le plus fier
Semble vn lion qui eſt en queſte,

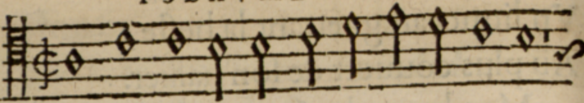
Vn lionceau guettant la beſte
Au plus couuert de ſon hallier.
Marche au deuãt,mets-le par terre:
Arrache mon ame au meſchant,
Aueques le glaiue trenchant,
Dont aux meſchans tu fais la guerre.

D'entre ceux me ſauue ton bras,
Qui ſont de ſi long temps au monde,
Et dont le cœur ici ſe fonde,
Pour y viure & deuenir gras.
Seigneur,tu leur emplis la pance
De tes biens plus delicieux:
Leurs fils ſont ſouls,& apres eux
Laiſſent aux leurs toute abondance.

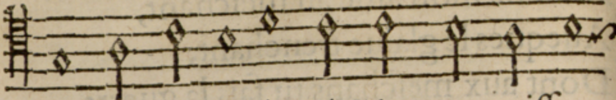
Mais,quant à moy,ie te verray
Auec ma vie innocente:
Et de ta Maieſté preſente,
M'eſueillant ie me ſouleray.

## PSEAVME XVIII. CL. MA.

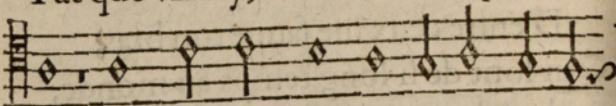
Hymne treſexcellent, lequel Dauid chanta au Seigneur Dieu, apres qu'il l'eut rendu paiſible & victorieux ſur Saul,& ſur tous ſes autres ennemis : prophetiſant de Ieſus Chriſt en la concluſion du Pſeaume.

I 

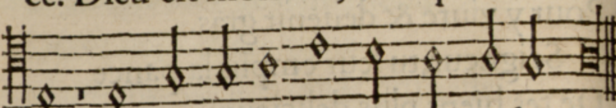
E t'aimeray en toute obeiſſance,



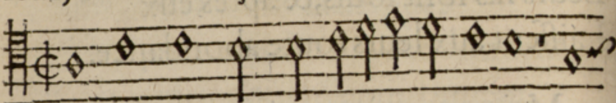
Tãt que viuray, ô mõ Dieu ma puiſſan-



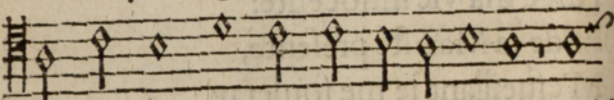
ce: Dieu eſt mon roc, mõ rẽpar haut &



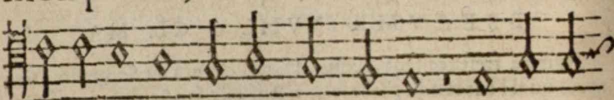
ſeur, C'eſt ma rãçõ, c'eſt mõ fort defenſeur,



En luy ſeul giſt ma fiãce parfaite, C'eſt

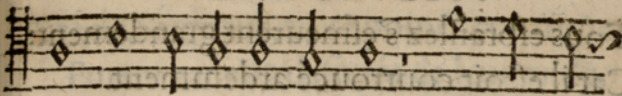


mon pauois, mes armes, ma retraite. Quãd

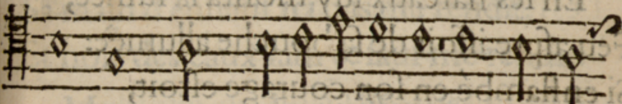


ie l'exalte & prie en ferme foy, Soudain re-

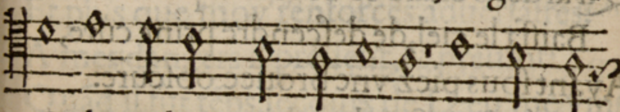
coux



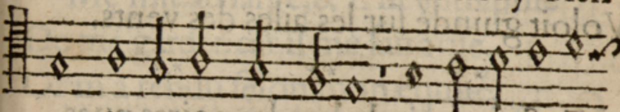
coux des ennemis me voy. Dangers de



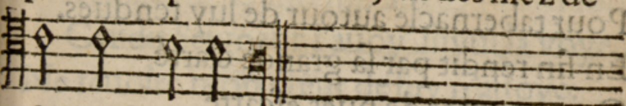
mort vn iour m'enuirōnerēt, Et grās tor-



rēs de malins m'eſtonnerēt. I'eſtoy' bien



pres du ſepulchre venu, Et des filez de



la mort preuenu.

Ainſi preſſé ſoudain i'inuoque & prie
Le Tout-puiſſant, haut à mō Dieu ie crie:
Mon cri au ciel iuſqu'à luy penetra,
Si que ma voix en ſon aureille entra.
Incontinent trēblerent les campagnes,
Les fondemēs des plus hautes montagnes,

Tous esbranlez s'esmeurent grandement:
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumee,
Feu aspre issoit de sa bouche allumee:
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardens charbõs de toutes parts iettoit.
Baissa le ciel, de descendre print cure,
Ayant sous piez vne brouee obscure:
Monté estoit sur cherubins mouuans,
Voloit guindé sur les ailes des vents.

*** *** ***

Et se cachoit dedans les noires nues,
Pour tabernacle autour de luy tendues.
En fin rendit par sa grande clarté
Ce gros amas de nues escarté.
Gresle iettant & charbons vifs en terre,
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre,
L'Altitonant sa voix grosse hors mit,
Et gresle & feu sur la terre transmit.

Lança ses dards, rõpit toutes leurs bãdes,
Doubla l'esclair, leur donna frayeurs gran-(des:
A ta menace, & du fort vent poussé

Par

Par toy, Seigneur, en ce poinct courroucé,
Furent canaux desnués de leur onde,
Et descouuerts les fondemens du monde.
Sa main d'enhaut ici bas me tendit,
Et hors des eaux sain & sauf me rendit:
Me recourut des puissans & haussaires,
Et plus que moy renforcés aduersaires:
A mes dangers il preueut, & preuint:
Quãd il fut tẽps, secours de Dieu me vint:
Me mit au large, & si fit entreprise
De me garder: car il me fauorise.
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.
Car du Seigneur i'auoy' suyui la voye,
Ne reuolté mon cœur de luy n'auoye:
Ains tousiours eu deuãt l'œil to⁹ ses dits,
Sans reietter vn seul de ses edits:
Si qu'enuers luy, entier en tout affaire
Me suis monstré, me gardant de mal-faire:
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

PAVSE.

Certes, Seigñr, q̃ fais telles mes œuures,

Au bon treſbon, pur au pur te deſcœuures:
Tu es entier à qui entier ſera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles viure en ta garde tu laiſſes,
Et les ſourcils des braues tu rabaiſſes.
Auſſi, mon Dieu, ma lanterne allumas,
Et eſclairé en tenebres tu m'as.

Par toy donnay à trauers la bataille,
Mon Dieu deuant, ie ſautay la muraille.
C'eſt l'Eternel qui entier eſt trouué,
Son parler eſt comme au feu eſprouué:
C'eſt vn bouclier de forte reſiſtance
Pour tous-ceux la qui ont en luy fiance.
Mais qui eſt Dieu, ſinon le Supernel?
Ou qui eſt fort, ſi ce n'eſt l'Eternel?

De hardieſſe & force il m'enuironne,
Et ſeure voye à mes empriſes donne:
Mes piés à ceux des cheureux fait egaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par luy aux armes eſt appriſe,
Si que du bras vn arc d'acier ie briſe.
De ton ſecours l'eſcu m'as apporté,

Et m'a ta dextre au beſoin ſupporté.

Ta grãd' bonté, où mõ eſpoir mettoye,
M'a fait plus grand encor' que ie n'eſtoye:
Preparer vins mon chemin ſous mes pas,
Dont mes talons gliſſans ne furent pas:
Car ennemis ſeu pourſuyure & atteindre,
Et ne reuin ſans du tout les eſteindre:
Durer n'ont peu, tant bien les ay ſecoux,
Ains à mes piés trebuſcherent de coups.

⁂ ⁂ ⁂

Circui m'as de belliqueuſe force,
Ployãt ſous moy qui m'enuahir s'efforce:
Tu me monſtras le dos des ennemis,
Et mes haineux i'ay en ruine mis.
Ils ont crié, n'õt eu ſecours quelcõques,
Meſmes à Dieu, & ne les ouit onques.
Comme la poudre au vent les ay rendus,
Et comme fange en la place eſtendus.

Deliuré m'as du mutin populaire,
Et t'a pleu chef des nations me faire:
Voire le peuple, à moy peuple incognu,
Sous mon renom obeir m'eſt venu.

Maints eſtrãgers, par ſeruile contrainte

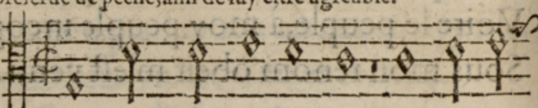
M'ont fait honneur d'obeiſſance feinte:
Maints eſtrangers redoutans mes efforts,
Eſpouantés ont tremblé en leurs forts.

Viue mõ Dieu, à mõ Sauueur ſoit gloire,
Exalté ſoit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouuoir de me venger,
Et qui ſous moy les peuples fait renger:
Me garentit qu'ennemis ne me greuent:
M'eſleue haut ſur tous ceux qui s'eſleuent
Encontre moy, me deliurant à plein
De l'hõme ayant le cœur d'outrage plein.

Pourtãt, mõ Dieu, parmi les gẽs eſtrãges
Te beniray, en chantant tes louanges.
Ce Dieu ie di, qui magnifiquement
Sauua ſon Roy, & qui vniquement
Dauid ſon Oinct traitte en grãde clemẽce,
Traittant de meſme à iamais ſa ſemence.

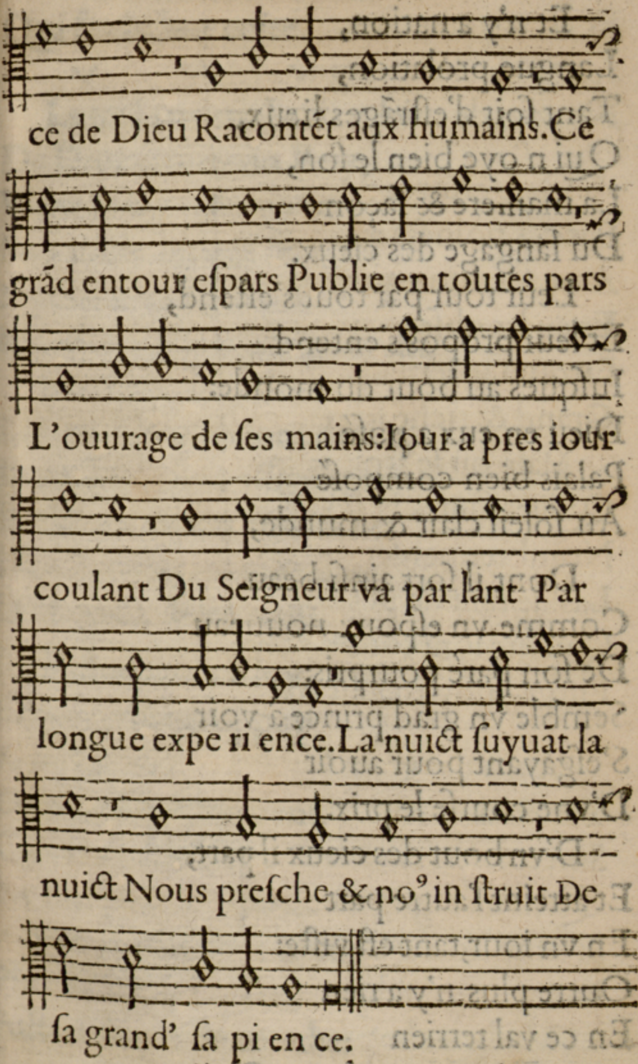
## PSEAVME XIX. CL. MA.

Il monſtre par le merueilleux ouurage des cieux, combien Dieu eſt puiſſant: loue & exalte la Loy Diuine: & en fin prie le Seigneur qu'il le preſerue de peché, afin de luy eſtre agreable.



LEs cieux en chacũ lieu La puiſsan-

ce


ce de Dieu Racontét aux humains. Ce
grãd entour eſpars Publie en toutes pars
L'ouurage de ſes mains: Iour a pres iour
coulant Du Seigneur va par lant Par
longue expe ri ence. La nuict ſuyuãt la
nuict Nous preſche & no⁹ in ſtruit De
ſa grand' ſa pi en ce.

Et n'y a nation,
Langue,prolation,
Tant soit d'estrãges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere & façon
Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au soleil clair & munde,

Dont il sort ainsi beau
Comme vn espoux nouueau
De son paré pourpris:
Semble vn grãd prince à voir
S'esgayant pour auoir
D'vne course le prix.

D'vn bout des cieux il part,
Et atteint l'autre part
En vn iour,tant est viste:
Outre plus n'y a rien
En ce val terrien

Qui

Qui ſa chaleur euite.

***    ***    ***

La treſ-entiere Loy
De Dieu ſouuerain Roy,
Vient l'ame reſtaurant:
Son teſmoignage ſeur
Sapience en douceur
Monſtre à l'humble ignorant.

D'iceluy Roy des rois
Les mandemens ſont droits,
Et ioye au cœur aſſignent:
Les commandemens ſaints
De Dieu ſont purs & ſains,
Et les yeux illuminent.

L'obeiſſance à luy,
Eſt vn treſſaint appuy
A perpetuité:
Dieu ne fait iugement,
Qui veritablement
Ne ſoit plein d'equité.

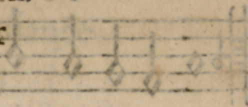
Ces choſes ſont encor'
Plus deſirables qu'or,
Fuſt-ce fin or de touche:

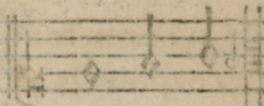
Et en vn cœur ſans fiel
Sont plus douces que miel,
Ne pain de miel en bouche.

Qui ſeruir te voudra,
Par ces poincts apprendra
A ne ſe fouruoyer:
Et en les obſeruant,
En aura le ſeruant
Grand & riche loyer.
Mais où ſe trouuera
Qui ſes fautes ſaura
Nombrer, penſer, ne dire?
Las! de tant de pechés,
Qui me ſont tous cachés,
Purge-moy, treſcher Sire:

Auſſi des grans forfaits
Temerairement faits
Soit ton ſerf relaſché:
Qu'ils ne regnent en moy:
Si ſeray hors d'eſmoy,
Et net de grand peché.
Ma bouche prononcer,

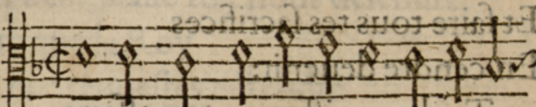
Ne mon cœur rien penser
Ne puisse, qui ne plaise
A toy, mon defendeur,
Sauueur & amendeur
De ma vie mauuaise.



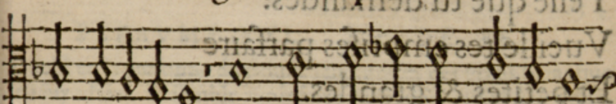


## PSEAVME XX. TH. DE BE.

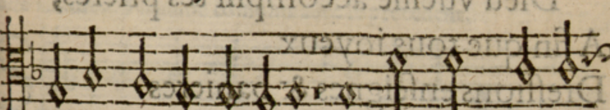
Le peuple voyant son Roy aller en vne guerre fort dangereuse, inuoque Dieu : puis le remercie, comme desia asseuré de la victoire. Pseaume propre pour l'Eglise assaillie de tous costez par les princes infideles.



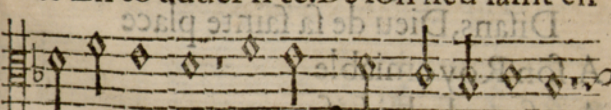
LE Seigneur ta priere entēde En



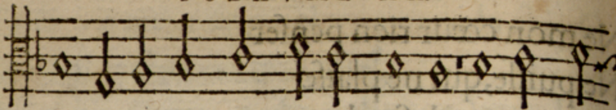
ta necessité, Le Dieu de Iacob te defen-



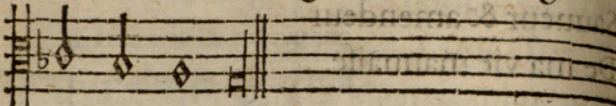
de En tō aduer si té: De son lieu saint en



ta cōplainte A tes maux il subuiene,



De Sion ſa montagne ſainte Il te gard'



& ſou ſtie ne.

De tes offertes & ſeruices
Se vueille ſouuenir,
Et faire tous tes ſacrifices
En cendre deuenir:
Te donne iſſue en ton affaire
Telle que tu demandes:
Vueille tes empriſes parfaire
Et petites & grandes.

Dieu vueille accomplir tes prieres,
A fin que tous ioyeux
Dreſſions enſeignes & banieres
En ſon Nom glorieux.
Diſans, Dieu de ſa ſainte place
A ſon Roy amiable
A reſpondu, lui faiſant grace
Par ſa main ſecourable.

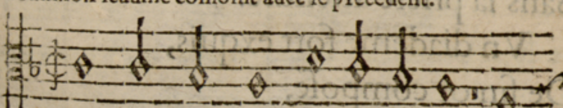
Nos

Nos ennemis auoyent fiance
En leurs chars & cheuaux:
Et nous inuoquions la puiſſance
Du Seigneur en nos maux.
Auſſi eſt-elle renuerſee
Leur puiſſance tant fiere:
Et noſtre force eſt redreſſee,
Plus que iamais entiere.

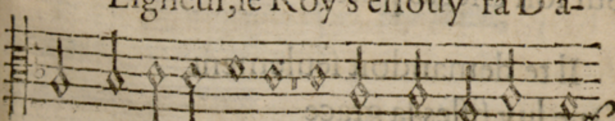
Seigneur, plaiſe toy nous defendre,
Et faire que le Roy
Puiſſe nos requeſtes entendre
Encontre tout effroy.

PSEAVME XXI. TH. DE BE.

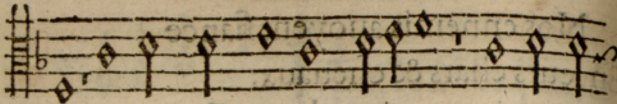
Dauid en la perſonne du peuple rend graces des grans biens que Dieu luy a faits. Et ſemble auoir fait ce Pſeaume eſtant à la pourſuite de ſes ennemis deſia deffaits en partie: cõbien qu'aucuns l'expoſent comme d'vne victoire deſia entierement obtenue, dont il eſt parlé 2.Sam.10. Pſeaume conioint auec le precedent.

S 

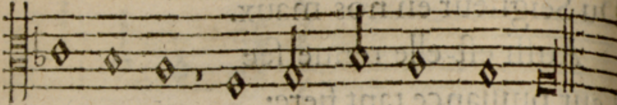
Eigneur, le Roy s'eſiouy ra D'a-



uoir eu de liurãce Par ta grande puiſſan-



ce O cõbien ioyeux il ſera, D'ainſi ſou-



dain ſe voir Recoux par ton pouuoir!

L'iſſue de tout ſon ſouhait,
Telle qu'a demandee,
Tu luy as accordee.
Et de ſa bouche quoy qu'il ait
Seulement prononcé,
Touſiours l'as exaucé.

Meſme auant qu'en eſtre requis,
Tes biens luy viens eſpandre,
Sans ſa priere attendre.
Vn diademe fort exquis,
De fin or compoſé,
Sur ſon chef as poſé.

Il te demandoit ſeulement
Que luy fiſſes la grace
De viure quelque eſpace:

Et

Et là dessus bien longuement
Durer tu luy permets,
Voire pour tout iamais.

Par le moyen de ta bonté
On voit par tout semee
Sa bonne renommee:
Car tu luy as tousiours esté
Et de gloire & d'honneur
Tresliberal donneur.

Tu l'as fait tel qu'à l'auenir
Il seruira d'exemple,
Où ta grace on contemple:
Tu l'as fait ioyeux deuenir,
Iettant sur luy tes yeux
D'vn regard gracieux.

Car le Roy met en cest assaut
Pour sa pleine asseurance
En Dieu son esperance:
Il attend secours du Tres-haut,
Dont se peut asseurer
De ferme demeurer.

Ta main suffit bien pour frapper,

Voire du tout deffaire
Quiconque t'eſt contraire.

Ta main ſaura bien attraper
Ceux qui ton los & pris
Auront eu en meſpris:
Ton courroux les embraſera
Ainſi qu'vne fournaiſe
Toute rouge de braiſe:
Ton ire les engloutira,
En tes feux allumés
Toſt ſeront conſumés.

Raclés ſeront entierement
De ceſte terre baſſe,
Eux & toute leur race.
Il ne ſera aucunement
Rien dit ne recité
De leur poſterité:

Pourautant qu'ils ont entrepris,
O Roy, pour te meffaire,
Choſe meſchante à faire.
Contre toy le conſeil ont pris:
Mais leur pouuoir trop bas

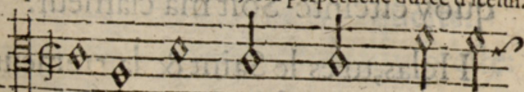
Ne l'accomplira pas.

La bande de ces enuieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en bute:
Et pour les ferir droit aux yeux,
Ton traict sera couché,
Et sur eux descoché.

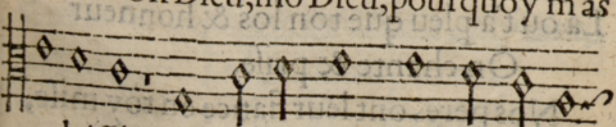
Or doncques leue-toy, Seigneur,
Et de monstrer t'efforce
La grandeur de ta force:
A celle fin qu'en ton honneur
Tousiours allions chantans,
Et tes faicts racontans.

## PSEAVME XXII. CL. MA.

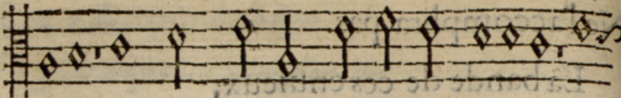
Prophetie de Iesus Christ, en laquelle Dauid chante d'entree sa basse & honteuse deiection : puis l'exaltation & l'estendue de son royaume iusques aux fins de la terre, & la perpetuelle duree d'icelui.



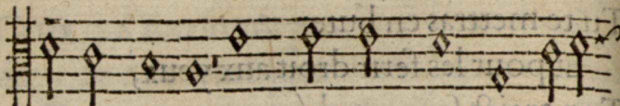
MOn Dieu, mõ Dieu, pourquoy m'as



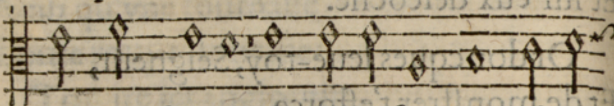
tu laissé Loin de secours, d'ennuy tãt op-



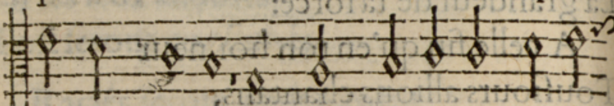
preſſé, Et loin du cri que ie t'ay adreſſé En



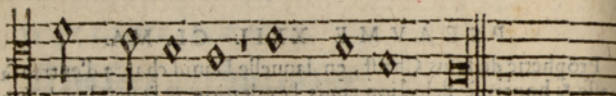
ma cõplainte? De iour, mõ Dieu ie t'inuo-



que ſans feinte, Et toutesfois ne reſpond



ta voix ſainte: De nuict auſſi, & n'ay de-



quoy eſteinte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Saint & la tremeur,
Et d'Iſrael le reſident bon-heur,
Là où t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.
Nos peres ont leur fiance en toy miſe,
Leur confiance ils ont ſur toy aſſiſe,

Et tu les as de captifs en franchiſe
Touſiours boutez.

A toy crians, d'ennui furent oſtés,
Eſperé ont en tes ſaintes bontés,
Et ont receu, ſans eſtre reboutés,
Ta grace prompte.
Mais moy, ie ſuis vn ver qui riẽ ne mõte,
Et non plus hõme, ains des hõmes la hõte:
Et plus ne ſer que de fable & de conte
Au peuple bas.

** ** **

Chacun qui voit cõme ainſi tu m'abas
De moy ſe mocque, & y prend ſes eſbas:
Me font la mouë, & puis haut, & puis bas
Hochent la teſte:
Puis vont diſans, Il s'appuye & s'arreſte
Du tout ſur Dieu, & luy fait ſa requeſte:
Donc qu'il le ſauue, & q̃ ſecours luy preſte:
S'il l'aime tant.
Si m'as-tu mis hors du ventre pourtant,
Cauſe d'eſpoir tu me fus apportant
Dés que i'eſtoy' les mamelles tettant
De ma nourrice.

Et qui plus eſt, ſortant de la matrice
Me recueillit ta ſainte main tutrice,
Et te monſtras eſtre mon Dieu propice
Dés que fu né.
Ne te tiens donc de moy ſi deſtourné:
Car le peril m'a de pres adiourné,
Et n'eſt aucun par qui me ſoit donné
Secours ne grace.
Maint gros taureau m'enuirõne & menace,
Les gros taureaux de Baſã, terre graſſe,
Pour m'aſſieger m'ont ſuyui à la trace,
En me preſſant.
Et tout ainſi qu'vn lion rauiſſant,
Apres la proye en fureur rugiſſant,
Ils ont ouuert deſſus moy languiſſant
Leur gueule gloute.
Làs! ma vertu cõme eau s'eſcoule toute:
N'ay os qui n'ait la iointure diſſoute:
Et cõme cire en moy fond goute à goute
Mon cœur faſché.

PAVSE.

D'humeur ie ſuis comme tuile aſſeché
Mon palais eſt à ma langue attaché:

 Tu

Tu m'as fait prest d'estre au tõbeau couché,
Reduit en cendre.
Car circui m'õt les chiẽs pour me prẽdre:
La fausse troupe est venue m'offendre,
Venue elle est me transpercer & fendre
Mes piés & mains.

Cõter ie puis mes os du plus au moins:
Ce que voyans les cruels inhumains,
Tous resiouis me iettent regards maints
Auec risee.
Ia ma despouille entr'eux ont diuisee:
Entr'eux desia ma robbe deposee
Ils ont au sort hazardeux exposee,
A qui l'aura.

Seigneur, ta main donc ne s'esloignera:
Ains par pitié secours me donnera:
Et s'il te plaist, elle se hastera,
Mon Dieu ma force.
Sauue de glaiue & de mortelle estorce
Mõ ame, helas, que de perdre on s'efforce;
Deliure-la, que du chien ne soit morse,
Chien enragé.

Du leonin gosier encouragé
Deliure-moy: respon à l'affligé,
Qui est par grand's licornes assiegé,
Des cornes d'elles.

***

Si conteray à mes freres fideles
Tõ Nom treshaut: tes vertus immortelles
Diray parmi les assemblees belles,
Parlant ainsi:

Vous craignãs Dieu, cõfessez-le sans si:
Fils de Iacob, exaltez sa merci:
Crain-le tousiours toy d'Israel aussi,
La race entiere.
Car rebouté n'a l'humble en sa priere,
Ne destourné de luy sa face arriere:
S'il a crié, sa bonté singuliere
L'a exaucé.

Ainsi ton los par moy sera haussé
En grande troupe: & mon vœu ia dressé,
Rendray deuant le bon peuple amassé,
Qui te craint, Sire.
Là mangeront les poures à suffire:
Benira Dieu, qui Dieu craint & desire:
O vous

O vous ceux-la,ſans fin,ie le puis dire,
Vos cœurs viuront.

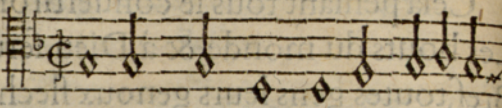
Cela penſant tous ſe conuertiront
Les bouts du monde,& à Dieu ſeruiront:
Bref,toutes gens leurs genoux flechiront
En ta preſence.
Car ils ſauront qu'à la Diuine eſſence
Seule appartient regne & magnificence:
Dont ſur les gens ſeras par excellence
Roy conquerant.

Gras & repeus te viendront adorant,
Voire le maigre à la foſſe courant,
Et dont la vie eſt hors de reſtaurant,
Te donra gloire.
Puis leurs enfans à te ſeruir & croire
S'enclineront:& en tout territoire
De fils en fils il ſera fait memoire
Du Tout-puiſſant.

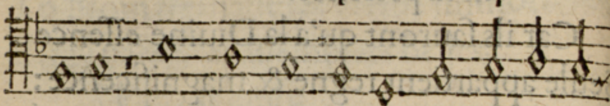
Touſiours viẽdra quelcũ d'ẽtr'eux iſſant,
Lequel au peuple à l'auenir naiſſant,
Ira par tout ta bonté annonçant
Sur moy notoire.

Il chante les biens & la felicité qu'il a : & d'vne merueilleuse fiance se promet que Dieu, duquel ce bien luy viẽt, le traitera tousiours de mesme.

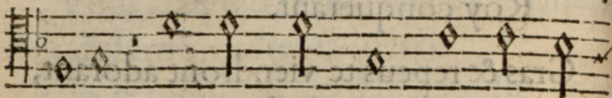
M



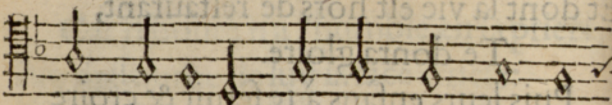
On Dieu me paist soꝰ sa puissãce



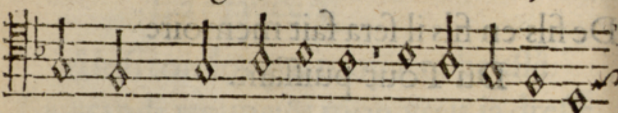
haute: C'est mõ berger, de rien ie n'auray



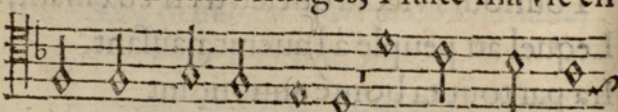
faute. En tect bien seur, ioignant les



beaux herbages, Coucher me fait, me

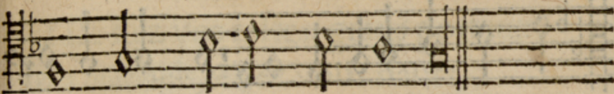


meine aux clairs riuages, Traite ma vie en



douceur treshumaine, Et pour son Nom

par



par droits ſentiers me mei ne.

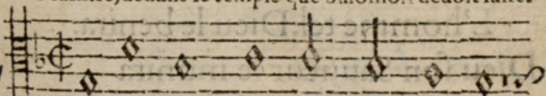
Si ſeuremẽt que quãd au val viendroye
D'õbre de mort,riẽ de mal ne craindroye.
Car auec moy tu es à chacune heure:
Puis ta houlette & conduite m'aſſeure.
Tu enrichis de viures neceſſaires
Ma table,aux yeux de toꝰ mes aduerſaires.

Tu oĩgs mõ chef d'huiles & ſẽteurs bõnes,
Et iuſqu'aux bords pleine taſſe me dõnes:
Voire & feras que ceſte faueur tiene
Tant que viuray compagnie me tiene:
Si que touſiours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demeurance.

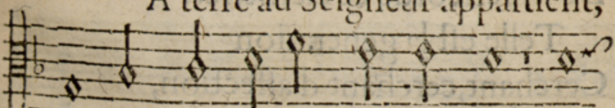
## PSEAVME XXIIII. CL. MA.

Dauid fit ce Pſeaume,pour dire quand on ameneroit l'Arche,où habitoit la Diuinité,dedans le temple que Salomon deuoit faire.

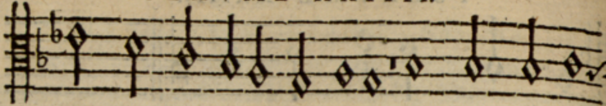
L



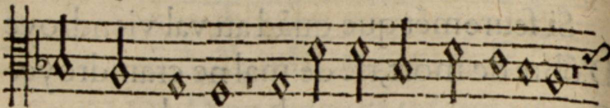
A terre au Seigneur appartient,



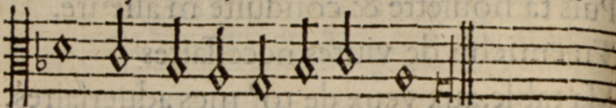
Tout ce qu'en ſa rondeur contient,Et



ceux qui habitẽt en elle: Sur mer fonde-



mẽt luy dõna, L'enrichit & l'enuirõna



De mainte ri uie re treſbelle.

Mais ſa montagne eſt vn ſaint lieu:
Qui viendra donc au mont de Dieu?
Qui eſt-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cœur laué,
En vanité non eſleué,
Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu ſon Sauueur le munira
De miſericorde & clemence.
Telle eſt la generation
Cerchant, cerchant d'affection,
O Dieu de Iacob, ta preſence.

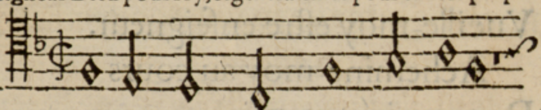
Hauſ-

Hauſſez vos teſtes, grans portaux:
Huis eternels,tenez vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt ce Roy tant glorieux?
C'eſt le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.
Hauſſez vos teſtes, grans portaux:
Huis eternels,tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'eſt luy qui eſt le Roy de gloire.

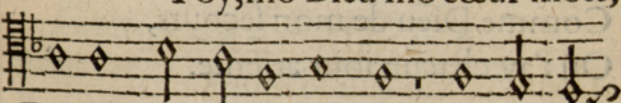
PSEAVME XXV. CL. MA.

Ici l'homme preſſé de ſes pechez,& de la malice de ſes ennemis, prie le Seigneur Dieu pour ſoy,&generalemẽt pour tout le peuple.

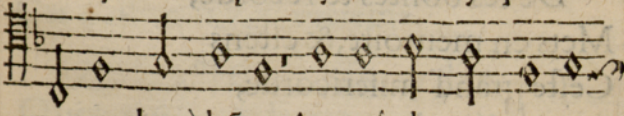
A



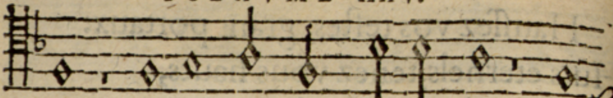
Toy,mõ Dieu mõ cœur mõte,



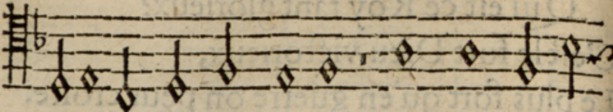
En toy mon eſpoir ay mis : Fay que ie



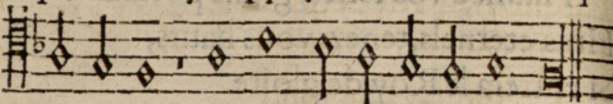
ne tombe à hõte, Au gré de mes en ne-



mis. Honte n'auront voirement Ceux



q̃ deſſus toy s'appuyẽt: Mais biẽ ceux qui



du rement, Et ſans cauſe les ennuyent.

Le chemin que tu nous dreſſes
Fay-moy cognoiſtre Seigneur:
De tes ſentes & adreſſes
Vueille-moy eſtre enſeigneur.
Achemine-moy au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon ſecours,
Où i'ay chacun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Mets en memoire, & eſtens
Ceſte grand' miſericorde,
Dont vſé as de tout temps.

Oublie

Oublie ma mauuaiſtié
Dés ma premiere ieuneſſe:
De moy, ſelon ta pitié,
Te ſouuienne en ma deſtreſſe.

Dieu eſt bon & veritable,
L'a eſté & le ſera:
Parquoy en voye equitable
Les pecheurs radreſſera:
Les poures ſera venir
A vie iuſte & decente:
Aux poures ſera tenir
L'Eternel ſa droite ſente.

⁂ ⁂ ⁂

Bonté, ſeurté, ſouuenance,
Sont du Seigneur les ſentiers,
A ceux qui ſa conuenance
Gardent bien & volontiers.
Helas, Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom meſme
Pardonne-moy mon forfait,
Car c'eſt vn forfait extreme.

Qui ſera l'homme, à vray dire,
Qui ſon Dieu deſirera?

Du chemin qu'il doit elire
L'Eternel l'aduertira:
A repos parmi ſes biens
Viura ſon cœur en grand' aage:
Puis auront les enfans ſiens
La terre pour heritage.

Dieu fait ſon ſecret paroiſtre
A ceux qui l'ont en honneur:
Et leur monſtre & fait cognoiſtre
De ſon contract la teneur.
Quant à moy, yeux & eſprits
En tout temps à Dieu ie tourne:
Car mes piez, quand ils ſont pris:
Du filé tire & deſtourne.

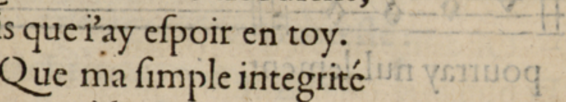
Iette donc ſur moy ta veuë,
Pren de moy compaſſion:
Perſonne ſuis deſpourueuë,
Seule, & en affliction.
Ia mon cœur ſen empirer,
Et augmenter ſes deſtreſſes:
Las! vueille-moy retirer
De ces mienes grand's oppreſſes.

Tourne à mon torment ta face,
Voy ma peine & mon ſouci,
Et tous mes pechés efface,
Qui ſont cauſe de ceci.
Voy mes ennemis qui ſont
Non ſeulement groſſe bande:
Mais qui ſur moy, certes, ont
Haine furieuſe & grande:

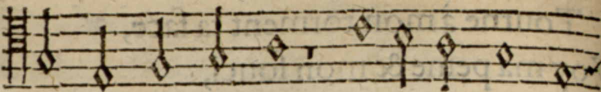
Preſerue de leur embuſche
Ma vie, & deliure moy,
Qu'à honte ie ne trebuſche,
Puis que i'ay eſpoir en toy.
Que ma ſimple integrité
Comme à l'vn des tiens me ſerue:
Et de toute aduerſité
Iſrael tire & conſerue.

## PSEAVME XXVI. TH. DE BE.

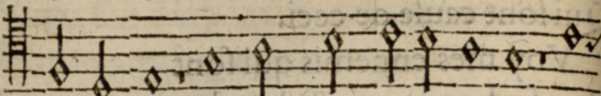
Il proteſte de ſa bonne cõſcience enuers ſes ennemis, & ſe vouë du tout au ſeruice de Dieu: auquel il prie de le vouloir garder, & mettre à part: preuoyant la rigoureuſe punition que Dieu fera des meſchans. Pſeaume propre pour ceux qui ſont affligez entre les idolatres.

S 

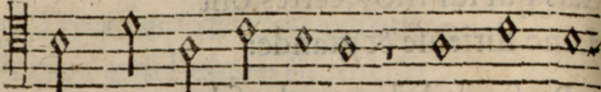
Eigneur gar de mon droict: Car



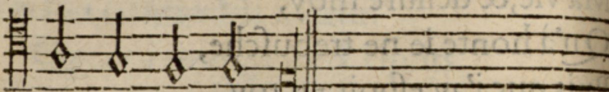
i'ay en ceſt endroit Cheminé droit &



rondemẽt: I'ay en Dieu eſperance, Qui



me donne aſſeu ran ce Que choir ne



pourray nul lement.

Seigneur, eſſaye-moy:
Ie requier que de toy
Sondé ie ſoy' & eſprouué.
Mes reins & mes penſees
Dans le feu ſoyent lancees,
Pour voir quel ie ſeray trouué:

Pour-autant que l'œil mien
Touſiours fiché ie tien
Sur ta pitié & grand' bonté:

Me

Ma vie ie conforme
Au plus pres de la forme
Que nous enioint ta Vérité.

Vn tas de menſongers,
Inconſtans & legers,
Gardé me ſuis de frequenter:
Et tout homme qui vſe
De cautele & de ruſe
N'ay voulu,ni ne vueil hanter.

Le complot des peruers,
Et leur cœur de trauers
Mon cœur a touſiours deteſté:
Meſchantes compagnies
I'ay tellement hayes
Que ne m'en ſuis point accointé.

* * *

Mes mains nettes tiendray,
A tout bien les duiray:
Puis apres,quand ie ſeray tel,
Seigneur,à tes ſeruices,
Et diuins ſacrifices
Entendray,pres de ton autel:

A fin que ton honneur,

Et ta gloire, Seigneur,
A pleine voix i'aille chantant:
Et toutes tes merueilles,
Grandes & nompareilles,
Par tout on m'oye racontant.

Le ſaint & ſacré lieu
Où tu te tiens, mon Dieu,
M'eſt precieux iuſques au bout:
Ce Diuin Tabernacle,
De ta gloire habitacle,
I'eſtime & priſe deſſus tout.

Or donc ne me compren,
Et point ne me repren,
Quand des meſchans te vengeras:
Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte,
Quand les meurtriers tu iugeras.

Car les traiſtres qu'ils ſont,
En leurs mains touſiours ont
Quelque fauſſe accuſation:
Bref, ils ne ſauroyent eſtre,
Qu'ils n'ayent pleine dextre

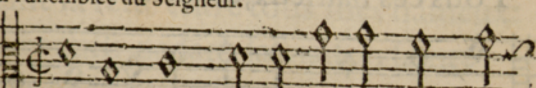
Des preſens de corruption.
Mais ie vueil aller droit,
D'vn cœur entier & droit,
En rondeur & toute equité.
Fay-moy miſericorde,
O mon Dieu, & m'accorde
Que par toy ie ſoy' racheté.

Or me voy-ie remis,
Et mes piez affermis
Au chemin vni & entier:
Dont ta gloire immortelle,
En la troupe fidele
De chanter ie feray meſtier.

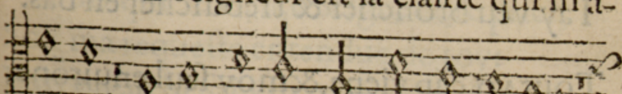
PSEAVME XXVII. TH. DE BE.

Dauid deliuré de quelque grand danger, s'aſſeure merueilleuſement de la bonté de Dieu: auquel il fait priere, declarant ſon extreme neceſſité auec aſſeurance d'eſtre exaucé. Pſeaume propre aux poures fideles que Dieu a arrachez aux perſecuteurs, & qui ſe ſont retirez en l'aſſemblee du Seigneur.

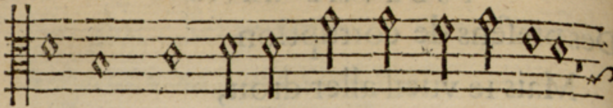
L



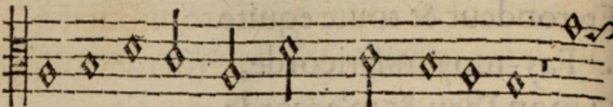
E Seigneur eſt la clairté qui m'a-



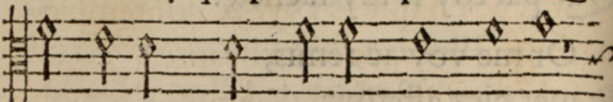
dreſſe, Et mô ſalut, que doy-ie redouter?



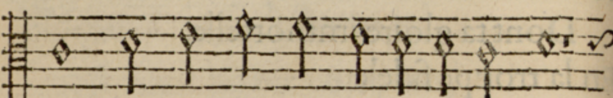
Le Seigneur eſt l'appuy qui me redreſſe,



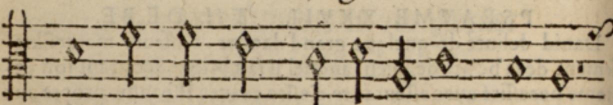
Où eſt celuy qui peuſt m'eſpouãter? Quãd



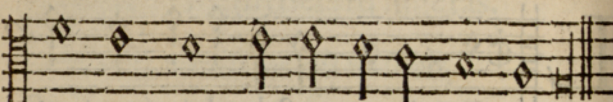
les malins m'ont dreſſé leurs combats,



Pour me cuider manger à belles dents,



Tous ces haineux, ces ennemis mordens



I'ay veu broncher & trebuſcher en bas.

Tout vn cãp viene, & moy ſeul enuirõne,
Iamais pourtãt mon cœur n'en tremblera:
Viene

Viene aſſaillir qui voudra ma perſonne,
Deſſus cela mon cœur s'aſſeurera.
A l'Eternel i'ay requis vn ſeul poinct,
Et vueil encor' luy requerir touſiours,
Que ſi long temps que durerõt mes iours,
De ſa maiſon ie ne m'eſloigne point:

A celle fin que ie voye & contemple
De ſon palais l'excellente beauté,
Et que ie puiſſe eſtant dedans ſon temple,
Le viſiter d'vn & d'autre coſté.
Car au dur temps, quand ie ſeray preſſé,
Caché ſeray en ſa tente à l'eſcart
En quelque coin, & plus ſecrette part:
Puis derechef au plus haut redreſſé.

⁂ ⁂ ⁂

Aller me fait deſia ſans nulle crainte,
Hauſſant la teſte entre tous mes haineux:
Parquoy auſſi dedans ſa maiſon ſainte
Chanter, corner, ſacrifier luy veux.
Puis que ie vien, ô Seigneur, te prier,
Soit ma requeſte entendue de toy:
Puis qu'au beſoin tu m'entens eſcrier,
Ie te ſuppli' qu'ayes pitié de moy.

I'ay dedãs moy apperceu mõ courage,
Cõme en ton Nom m'aduertiſſant ainſi,
Employe-toy à cercher mon viſage.
Tu vois, Seigneur, que ie le cerche auſſi.
De moy, helas, ta face ne ſoit loin:
Ton ſerf ne chaſſe en fureur, ô mon Dieu:
Tu m'as eſté fauorable en maint lieu:
Dieu mon Sauueur ne me laiſſe au beſoin.

Quãd ie n'auroy' pour moy pere ni mere,
Mõ Dieu ſera pour moy, quoy qu'il en ſoit.
Ie ſuis preſſé: parquoy, ô Dieu mon Pere,
Enſeigne-moy ton chemin bon & droit.
Aguetté ſuis par pluſieurs ennemis
Et faux teſmoins, q̃ en leur bouche n'ont
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me font:
Las! ne permets qu'à leur plaiſir ſoy' mis.

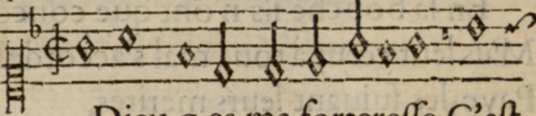
Certainement n'euſt eſté l'aſſeurance
Qu'ici bas meſme auant que voir la mort,
Des biens de Dieu i'auray la iouiſſance,
Sous vn tel faix pieça ie fuſſe mort.
Or donc atten touſiours patiemment
Le Seigneur Dieu: ſouſtië iuſques au bout,

Dieu

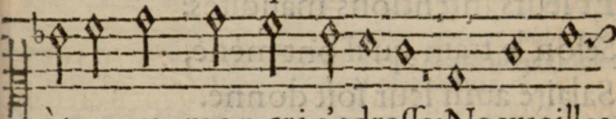
Dieu te viendra asseurer contre tout:
Or donc atten de Dieu l'auenement.

## PSEAVME XXVIII. TH. DE BE.

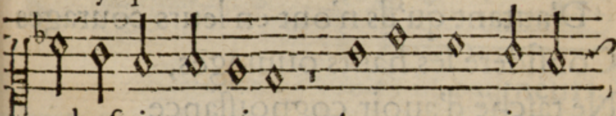
Le Prophete extrememẽt marri de voir deshonorer Dieu par les meschans, demande d'en estre desueloppé, & s'escrie contr'eux: puis s'asseure que Dieu l'a ouy, auquel il recommande tous les fideles.



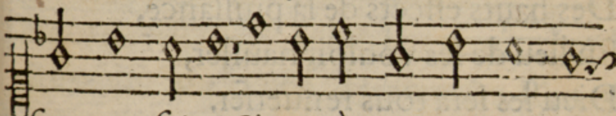
O Dieu q es ma forteresse, C'est



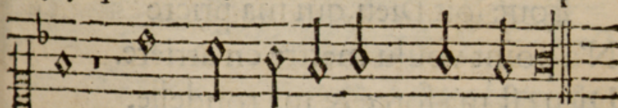
à toy que mon cri s'adresse: Ne vueilles



au besoin te taire, Autrement ie ne



sçay que fai re, Sinon à ceux me compa-



rer, Qu'on veut au sepulchre enterrer.

Vueilles ouir ce que ie crie,
Quand à mains iointes ie te prie,

Venant en ton ſaint lieu me rendre:
Mon Dieu,ne vueille me comprendre
Parmi tant de meſchans,qui n'ont
Aucun plaiſir,qu'au mal qu'ils font.

En la bouche ils n'ont que concorde:
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Paye les ſuiuant leurs merites,
Et leurs intentions maudites:
Selon le train qu'il ont mené,
Salaire auſſi leur ſoit donné.
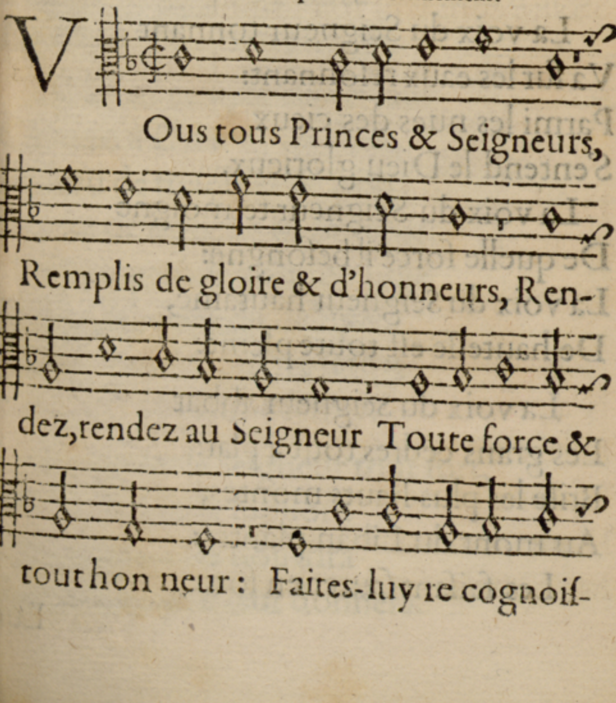
D'autant qu'ils n'ont en leurs courages
Conſideré ſes hauts ouurages,
Ne taſché d'auoir cognoiſſance
Des hauts effects de ſa puiſſance,
En lieu de les vouloir hauſſer,
Dieu les ſera tous renuerſer.

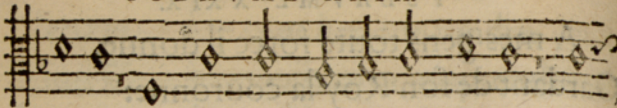
Loué ſoit Dieu,qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere.
Dieu eſt ma force & ma rondelle,
Eſpoir n'ay ne ſecours que d'elle:
Dont mon cœur ſe reſiouira,
Ma bouche ſon los chantera.

A mes gens toute force il donne,
Gardant de ſon Roy la couronne:
Sauue ton peuple,& en tout aage,
Fay du bien à ton heritage:
Vueille-le repaiſtre,Seigneur,
Et ſans fin le croiſtre en honneur.

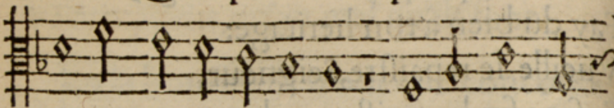
## PSEAVME XXIX. TH. DE BE.

Cantique excellent ,auquel Dauid deſcrit la Maieſté de Dieu par les foudres & tempeſtes,qui eſtonnẽt toutes creatures : cõbien que cependãt il ſoit doux & gracieux aux ſiens.Pſeaume propre à louer Dieu,quand il nous admoneſte par tels eſtonnemens.

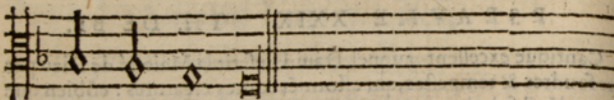




ſance Qui reſponde à ſa puiſſance : En



ſa demeure treſſainte Ployez les ge-



noux en crainte.

La voix du Seigneur tonnant
Va ſur les eaux reſonnant:
Parmi les nues des cieux
S'entend le Dieu glorieux.

La voix du Seigneur teſmoigne
De quelle force il beſongne:
La voix du Seigneur hautaine,
De hauteſſe eſt toute pleine.

La voix du Seigneur abbat
Les grans cedres tout à plat:
Briſe les plus hauts montés,
Au mont du Liban plantés:
Les faiſant ſauter en ſorte,

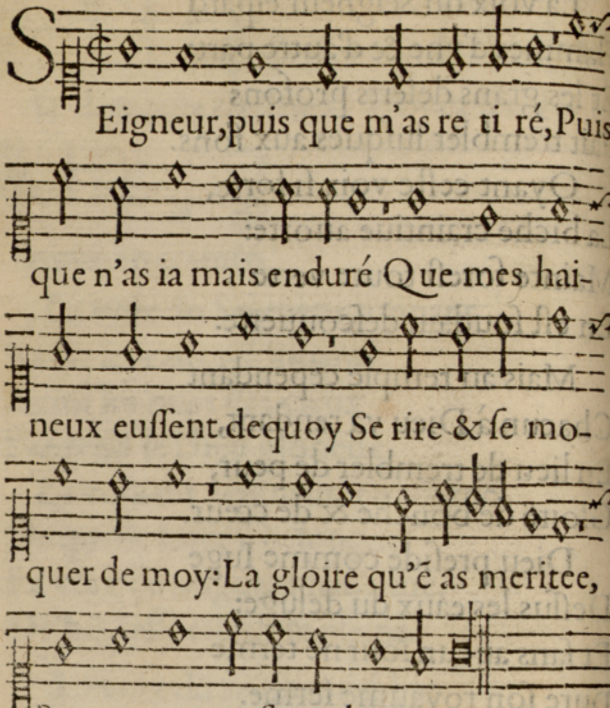
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on void ſauter és boſcages
Faons des Licornes ſauuages.

La voix du Seigneur eſpard
Flammes d'vne & d'autre part:
Et les grans deſerts profons
Fait trembler iuſques aux fons.
Oyant ceſte voix ſi forte,
La biche craintiue auorte:
Mainte foreſt toute verte
En eſt ſoudain deſcouuerte.

Mais au temple cependant
Chacun à Dieu va rendant,
En lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu preſide comme Iuge
Deſſus les eaux du deluge:
Et ſans aucun iour ne terme
Dure ſon royaume ferme.

Parquoy le Seigneur tout fort,
Des ſiens ſera le ſupport.
Puis en paix les nourrira
Des biens qu'il leur donnera.

Il rend graces à Dieu qui l'a retiré de la mort, admonestant tous fideles de faire le semblable, & cognoistre par son exéple combien Dieu est plus doux que rigoureux aux siés: puis retourne à le prier, & promet de chanter sa louange à iamais. Pseaume propre pour louer Dieu apres l'affliction.




Quand i'ay prié ta maiesté,
Seigneur mon Dieu, i'ay eu santé:
I'estoy' aux enfers deualé.

Seigneur,

Seigneur, quand tu m'as rappelé:
Ma vie presques enterree
Tu as du tombeau retiree.

Vous qui sa bonté cognoissez,
Chantez sa gloire, & accroissez
Son renom plein de sainteté:
Car iamais il n'est irrité,
Qu'en moins d'vne petite espace
Toute sa fureur ne se passe:

Mais son vouloir benin & doux
Demeure à vie dessus nous.
Voila d'où souuent il auient
Que dueil au soir chez nous se tient:
Puis si tost que le iour se monstre
Matiere de ioye on rencontre.

Lors que i'auoy' tout à souhait,
I'alloy' disant, Voila, c'est fait,
Ie suis pour iamais asseuré:
Ta bonté m'auoit remparé,
Seigneur, ma forteresse haute,
Si que de rien ie n'auoy' faute:

Mais ton visage estant tourné,

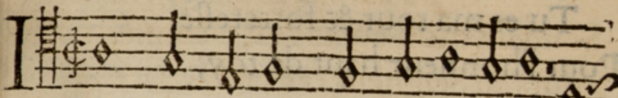
Soudain mon cœur s'eſt eſtonné.
Alors au Seigneur i'ay crié,
Alors i'ay le Seigneur prié,
Diſant, Si ie ſuis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre?

Eſtant mis en poudre, Seigneur,
Pourray-ie auancer ton honneur,
Ou tes verités anoncer?
Plaiſe-toy ma voix exaucer:
Seigneur, ta pitié me regarde:
Seigneur Dieu, ſois ma ſauuegarde.

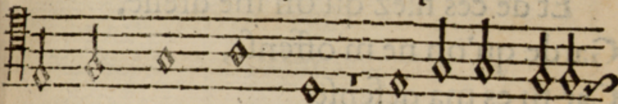
Alors mon dueil tu conuertis
En pure ioye, & me veſtis
En lieu d'vn ſac, de plaiſir vray:
Dont ſans fin ton los chanteray,
Par tout publiant ta puiſſance,
Seigneur Dieu de ma deliurance.

## PSEAVME XXXI. TH. DE BE.

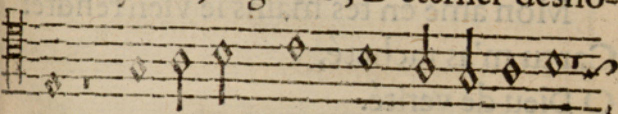
Dauid enuironné de Saul au deſert de Maon, comme il eſt eſcrit au 1. de Sam. 23. chap. peind au vif les tourmés des fideles, agitez cõme d'vne tourmente de mer: parquoy au cõmencement il iette quatre ou cinq grans cris, monſtrant l'extreme danger ou il eſt: puis il s'eſcrie derechef contre ſes ennemis. En fin, il s'aſſeure du tout ſur la bonté de Dieu, admoneſtant tous fideles de l'enſuiure. Pſeaume excellent en quelque grande affliction.



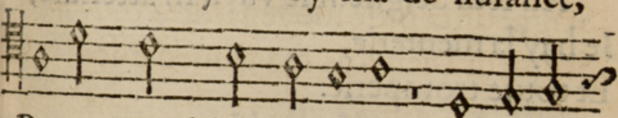
I'Ay mis en toy mon esperance: Gar-



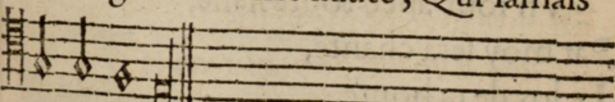
de-moy dõc, Seigneur, D'eternel deshõ-



neur: Ottroye moy ma de liurance,



Par ta grand' bonté haute, Qui iamais



ne fit faute.

Ten l'aureille à moy miserable,
Et pour me secourir,
Vien soudain accourir:
Monstre-toy mon roc imprenable,
Et ma place tresseure,
Où ma vie s'asseure.

Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur haut de toy,
Conduy & mene-moy:
Et de ces filez qu'on me dresse,
Garde qu'on ne m'offense,
Car tu es ma defense.

Mon ame en tes mains ie vien rendre:
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité.
Au seul Seigneur ie vueil m'attendre,
Ie hay la menterie,
Et toute tromperie.

*** *** ***

Vn iour auec toute liesse,
Par moy sera chanté,
Le los de ta bonté,
Quand sur mon ame en sa destresse
Auras ietté la veuë,
Et l'auras apperceuë,

N'ayant permis que ie tombasse
En la cruelle main
De ce faux inhumain:
Ainçois me faisant faire place,

Quand i'ay veu par ſurpriſe
Ma iambe quaſi priſe.

Fay que ta pitié me conforte,
O mon Dieu, car ie ſuis
Tout accablé d'ennuis:
I'en ay la veuë toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en eſt martyre.

Douleurs ont miné ma perſonne:
En mes ſouſpirs cuiſans
I'ay paſſé tous mes ans.
Des trauaux qu'à tort on me donne,
Mes forces me delaiſſent,
Mes poures os s'abaiſſent.

PAVSE.

Entre tous ceux-la qui me hayent,
Mes voiſins i'apperçoy
Auoir honte de moy:
Il ſemble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre,
Quand dehors ie me monſtre.

Ie ſuis hors de leur ſouuenance,
Ainſi qu'vn treſpaſſé:

Ie ſuis vn pot caſſé.
Ie m'enten blaſmer à outrance:
Ma perſonne eſt de crainte
De toutes pars eſteinte.

Car tout leur conſeil delibere,
Et fait tout ſon effort
De me mettre à la mort.
Mais, Seigneur Dieu, en toy i'eſpere:
Mon cœur dit en ſoy-meſme,
Tu es mon Dieu ſupreme.

Ta main tient le cours de ma vie,
Fay que des ennemis
En la main ne ſoy' mis.
Garenti-moy contre l'enuie
De la bande traiſtreſſe,
Qui me pourſuit ſans ceſſe.

Deſſus ton ſeruant fay reluire
Ta face: & ta bonté
Me mette à ſauueté:
O Dieu, ne vueille m'eſconduire,
Afin qu'on ne s'en moque,
Car c'eſt toy que i'inuoque.

Honte ces meſchans endommage:
Au tombeau ſoyent enclos,
Et leur faux goſier clos:
Car au iuſte ils ont dit outrage,
Voire auec moquerie,
Et grand' gaudiſſerie.

O combien eſt grand à merueilles
Le bien qu'as preparé
A qui t'a reueré!
Combien de graces nompareilles
Publiquement tu donnes
Aux fideles perſonnes!

Deuant toy en ton habitacle
Maintenir tu les veux
Contre tous orgueilleux:
Tu les tiens en ton tabernacle,
Arriere de tous blaſmes
De ces langues infames.

Louange au Seigneur ſoit donnee,
Lequel m'eſt entre tous
Si benin & ſi doux:
Et m'a telle garde ordonnee,

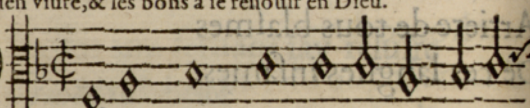
Qu'il n'eſt place en la terre
Plus ſeure en temps de guerre.

Durant ma peur precipitee
I'ay dit, Tu m'as laiſſé,
Et loin de toy chaſſé:
Mais tu as ma voix eſcoutee
Lors qu'en deſtreſſe grande
Ie t'ay fait ma demande.

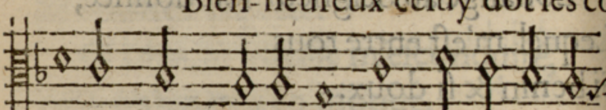
Aimez Dieu, vous ſes debonnaires:
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons.
Souſtenez contre vos contraires:
Car luy ſeul fortifie
Quiconque en luy ſe fie.

## PSEAVME XXXII. CL. MA.

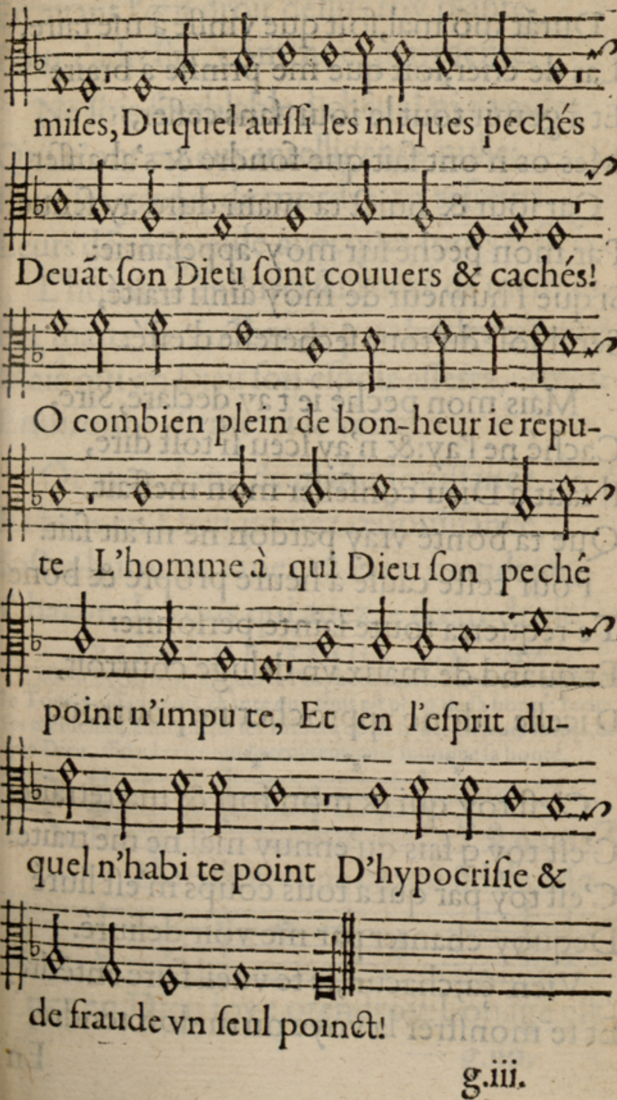
Dauid puni par maladie pour ſon peché, châte que bien-heureux ſont ceux qui par leur coulpe ne tombent point en l'inconuenient où il eſt, confeſſe ſon peché, Dieu luy pardonne : exhorte les mauuais à bien viure, & les bons à ſe reſiouir en Dieu.

O 

Bien-heureux celuy dõt les cõ



miſes Tranſgreſſions ſont par grace re-
miſes,


miſes, Duquel auſſi les iniques pechés
Deuãt ſon Dieu ſont couuers & cachés!
O combien plein de bon-heur ie repu-
te L'homme à qui Dieu ſon peché
point n'impu te, Et en l'eſprit du-
quel n'habi te point D'hypocriſie &
de fraude vn ſeul poinct!

Durãt mõ mal, ſoit que vinſſe à me taire,
Las de crier, ſoit que me prinſſe à braire
Et à gemir tout le iour ſans ceſſer,
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaiſſer.
Car iour & nuict ta main dure ay ſentie,
Par mon peché ſur moy appeſantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traité,
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declaré, Sire,
Caché ne l'ay: & n'ay ſceu ſi toſt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon meffait,
Que ta bonté vray pardon ne m'ait fait.
Pour ceſte cauſe à heure propre & bõne
Te requerra toute ſainte perſonne:
Et quand de maux vn deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.

⁂ ⁂ ⁂

C'eſt toy qui es mon fort & ma retraite:
C'eſt toy q fais qu'ennuy mal ne me traite:
C'eſt toy par qui à tous coups m'eſt liuré
Dequoy chanter par me voir deliuré.
Vien-çà, chacun, ie te vueil faire entẽdre,
Et te monſtrer la voye où tu dois tendre,

En

En ayant l'œil droit deſſus toy planté,
Pour t'adreſſer, comme experimenté.

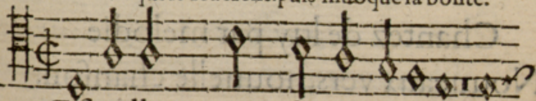
Ne ſois ſemblable à cheual ni à mule,
Qui n'ont en eux intelligence nulle:
Pour les garder de mordre, tu refreins
Leurs dẽs & gueule, auecques mors & freĩs.

L'homme endurci ſera dõté de meſmes
Par maux ſans nõbre, & par douleurs extre
Mais qui en Dieu ſon eſpoir aſſerra, (mes:
Enuironné de merci ſe verra.

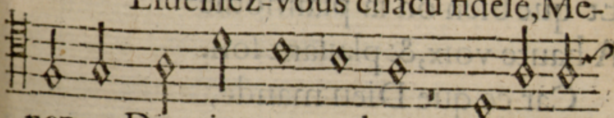
Or ayez donc de plaiſir iouiſſance,
Et tous en Dieu prenez reſiouiſſance,
Iuſtes humains : menez ioye orendroit,
Chacun de vous qui auez le cœur droit.

PSEAVME XXXIII. CL. MA.

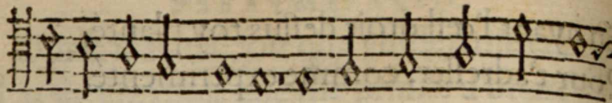
C'eſt vn bel hymne, auquel le Prophete inuite d'entree à celebrer le Tout-puiſſant: puis chante que tout eſt plein de ſa bonté: recite ſes merueilles, admoneſte les Princes de ne ſe fier en leurs forces, & que Dieu aſſiſte à ceux qui le reuerent: puis inuoque ſa bonté.

R 

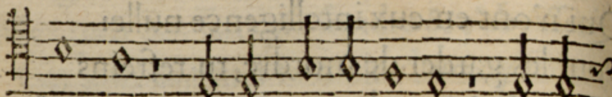
Eſueillez-vous chacũ fidele, Me-



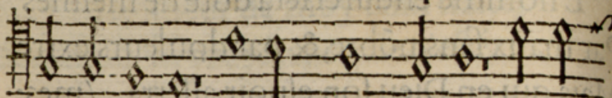
nez en Dieu ioye orendroit: Louãge eſt



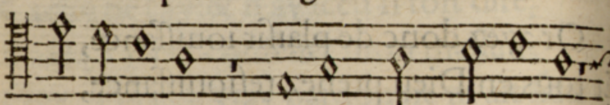
treſſeante & belle En la bouche de l'hõ-



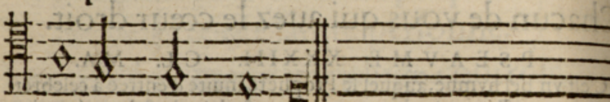
me droit, Sur la douce harpe, Pendue



en eſcharpe, Le Seigneur louez: De luts



d'eſpinettes, Sainctes chanſonnettes



A ſon Nom iouez.

Chantez de luy par melodie
Nouueaux vers, nouuelle chanſon:
Et que bien on la pſalmodie
A haute voix, & plaiſant ſon.
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,

Eſt

Eſt iuſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt fait.

Il aime d'amour ſouueraine
Que droit regne,& iuſtice ait lieu:
Quand tout eſt dit,la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par ſa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux:
Du vent de ſa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieux.

*** *** ***

Il a les grand's eaux amaſſees
En la mer,comme en vn vaiſſeau:
Aux abyſmes les a muſſees,
Comme vn threſor en vn monceau.
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute,
Qui fit tout de rien:
Qu'il n'y ait perſonne

Qui ne s'en estonne
Au val terrien.

Car toute chose qu'il a dite
A esté faite promptement:
L'obeissance aussi subite
A esté que le mandement.
Le conseil, l'emprise
Des gens il debrise,
Et met à l'enuers:
Vaines & cassees
Il rend les pensees
Des peuples diuers.

Mais la Diuine prouidence
Son conseil fait perpetuer:
Ce que son cœur vne fois pense,
Dure à iamais, sans se muer.
O gent bien-heuree,
Qui toute asseuree
Pour son Dieu le tient!
Heureux le lignage,
Que Dieu en partage
Choisit & retient!

PAVSE.

Le Seigneur eternel regarde
Ici bas du plus haut des cieux:
Deſſus les humains il prend garde,
Et les voit tous deuant ſes yeux.
De ſon throne ſtable,
Paiſible, equitable,
Ses clairs yeux auſſi
Iuſqu'au fons viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde ici.

Car luy ſeul, ſans autre puiſſance,
Forma leurs cœurs tels qu'ils les ont:
C'eſt luy ſeul qui a cognoiſſance
Quelles toutes leurs œuures ſont.
Nombre de gendarmes
En aſſaux n'alarmes,
Ne ſauuent le Roy:
Bras ni halebarde
L'homme fort ne garde
De mortel deſroy.

Celuy ſe trompe qui cuide eſtre
Sauué par cheual bon & fort:

Ce n'est point par sa force adextre
Que l'homme eschappe vn dur effort:
Mais l'œil de Dieu veille,
Sur ceux à merueille,
Qui de volonté
Craintifs le reuerent,
Qui aussi esperent
En sa grand'bonté.

⁂ ⁂ ⁂

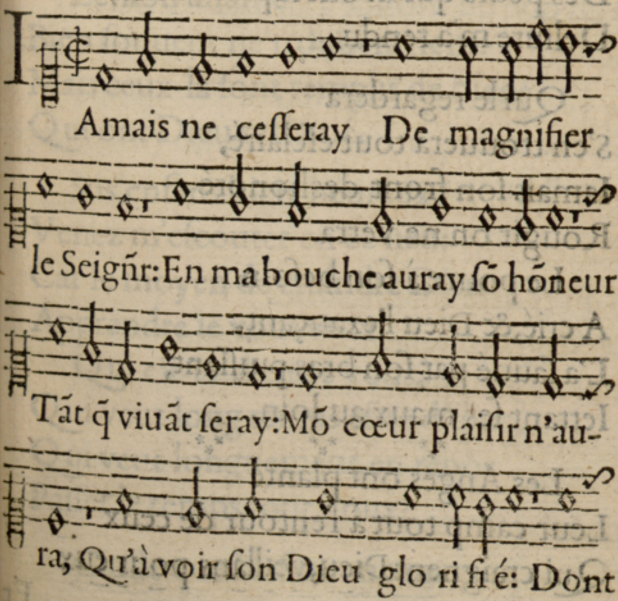
Afin que leur vie il deliure
Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur dōne dequoy viure
Au temps que famine sera.
Que donques nostre ame
L'Eternel reclame,
S'attendant à luy,
Il est nostre adresse,
Nostre forteresse,
Pauois & appuy.

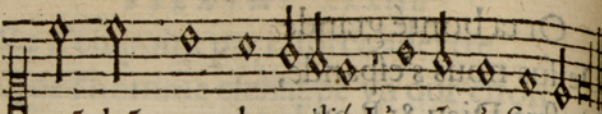
Et par luy grand' resiouissance
Dedans nos cœurs tousiours aurons:
Pendant qu'en la haute puissance
De son Nom sainct nous esperons.

Or ta bonté grande
Deſſus nous s'eſpande,
Noſtre Dieu & Roy,
Tout ainſi qu'entente,
Eſpoir & attente
Nous auons en toy.

## PSEAVME XXXIIII. TH. DE BE.

Dauid eſchappé d'Achis, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 1. de Sam. 21. chap. compoſa ce Pſeaume, contenãt autant de ſentẽces que de verſets, pour monſtrer le ſoin que Dieu a des ſiens: & ſe propoſe comme ſouuerain exemple de la bonté d'iceluy. Pſeaume de ſinguliere conſolation.





maĩt bõ cœur humilié L'oyãt s'eſiouira.

Sus donc chantons de Dieu
Nous tous le renom precieux:
Louõs ſont nom,à qui mieux,mieux,
Tous en ce meſme lieu.
Mon Dieu m'a entendu
Quand de bon cœur ie l'ay cerché:
Des peurs qui m'ont le plus faſché,
Deliure m'a rendu.

Qui le regardera
S'en trouuera tout eſclairé,
Iamais ſon front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le poure à ſon beſoin
A crié,& Dieu l'exauçant,
L'a ſauué par ſon bras puiſſant,
Iettant ſes maux au loin.

⁂ ⁂ ⁂

Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'entour de ceux
Qui craignent Dieu,veillans pour eux

Et

Et pour leur ſeureté.
Gouſtez donc d'iceluy,
Et cognoiſſez la grand' douceur.
O combien eſt heureux & ſeur
Qui s'appuye ſur luy!

Craignez le Dieu treshaut,
Vous dont le cœur eſt pur & ſaint:
Car à tout homme qui le craint,
Iamais rien ne defaut.
Le lion affamé
Bien ſouuent ne trouuera riens:
Mais ceux-la ſont remplis de biens
Qui ont Dieu reclamé.

Sus, enfans bien-heureux,
Venez m'eſcouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre ie vous veux.
Qui eſt-ce d'entre vous,
Qui veut long temps eſtre diſpos,
Qui veut longuement en repos
Paſſer le temps tout doux?

Garde que blaſme aucun

De ta langue on n'oye ſortir:
Garde tes leures de mentir,
Ni deceuoir quelqu'vn.
Fuy le mal, fay le bien,
Cerche la paix & la pourſuy:
Car Dieu voit & entend celuy
Qui taſche à faire bien.

PAVSE.

Dieu tient ſon œil fiché
Sur les meſchans, & ſur leurs faicts,
Afin que du monde à iamais
Leur nom ſoit arraché.
Les iuſtes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et toſt en ſeurté les reçoit,
Guairis de leurs trauaux.

Pres des cœurs deſolés
Le Seigneur volontiers ſe tient:
A ceux volontiers il ſubuient
Qui ſont les plus foulés.
Quiconques ira droit,
Suiet à mille maux ſera:
Mais le Seigneur l'en tirera,

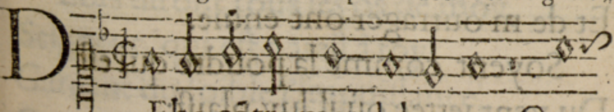
Quelque

Quelque mal que ce ſoit.
De Dieu ſont garentis
Tous ſes os, voire tellement,
Qu'on n'en peut caſſer ſeulement
Vn ſeul des plus petis.
Mais touſiours le meſchant
Eſt ruiné par ſon forfait:
Et quiconque aux iuſtes meffait,
Va touſiours trebuſchant.

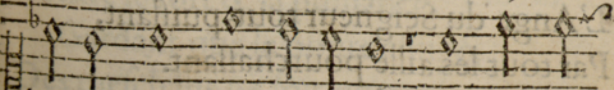
L'Eternel ſauuera
Tout bon cœur qui le va ſeruant:
Quiconque eſpere au Dieu viuant,
Iamais ne perira.

## PSEAVME XXXV. TH. DE BE.

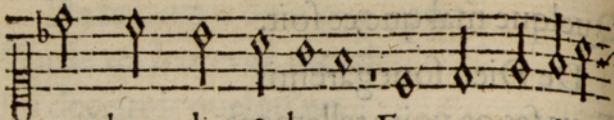
*Dauid cognoiſſant la reprobation de ſes ennemis qui le perſecutoyent à grand tort, & reſiſtoyent continuellement & à leur eſcient à la volonté de Dieu, les maudit, & prie Dieu de l'en deliurer, afin que Dieu en ſoit glorifié. Pſeaume plein de foy & de l'amour de Dieu, duquel il ſe faut garder d'abuſer par conuoitiſe & vengeance.*



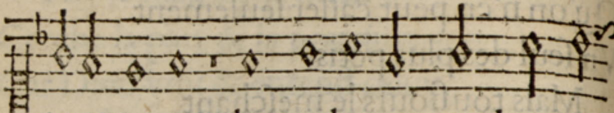
DEba cōtre mes debateurs, Com-



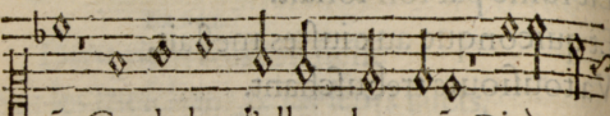
ba, Seigneur, mes cōbateurs, Empoigne



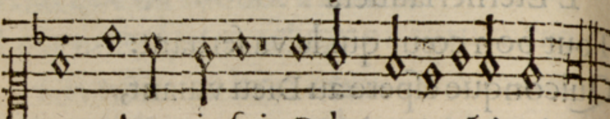
moy bouclier & lance, Et pour me ſecou



rir t'auance: Charge-les, & marche au de-



uãt, Garde les d'aller plus auãt. Di à mon



ame, Ame, ie ſuis Celuy ꝗ garẽtir te puis.

De honte ſoyent tous eſperdus,
Soyent renuerſés & confondus
Tous ceux qui pourchaſſent ma vie,
Et de m'outrager ont enuie.
Soyent comme la poudre qui eſt
Du vent iettee où il luy plaiſt:
L'Ange du Seigneur tout-puiſſant,
Par tout les aille pourchaſſant.
Tous chemins ſoyẽt gliſſans pour eux:

Par

Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Tousiours les pourſuiue & les chaſſe:
D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé
Leur engin dedans vn foſſé:
Leur engin, di-ie, ils ont à tort
Appreſté pour me mettre à mort.

Soit le meſchant à deſpourueu
Surprins d'vn mal qu'il n'ait preueu:
Au filé qu'il m'a voulu tendre,
Son pié meſme ſe viene prendre:
Tombe luy-meſme, & ſoit froiſſé
Au plus profond de ſon foſſé:
Mon ame lors s'eſiouira
En Dieu qui gardee l'aura.

* * *

Lors diront tous les os de moy,
Seigneur, qui eſt pareil à toy?
Gardant du foible l'impuiſſance,
Contre le fort & ſa puiſſance,
Gardant que le poure affligé,
Des meſchans ne ſoit outragé.
Faux teſmoins ont ſur moy ſailli,

De faux propos m'ont assailli:

Le mal pour le bien m'ont rendu,
D'auoir ma vie ont pretendu:
Toutesfois en leur temps contraire,
I'ay iusné, i'ay porté la haire:
Pour eux en mon sein i'ay versé
Mainte priere à chef baissé:
Bref, en tel poinct ie me suis mis,
Que pour mes freres & amis.

I'alloy' courbé comme feroit
Vn qui sa mere pleureroit:
Mais eux cognoissans mon martyre
Se sont assemblez pour en rire.
Les plus maraux à mon desceu
M'ont machiné ce qu'ils ont peu:
A pleine gorge ils m'ont blasmé,
Et tant qu'ils ont peu diffamé.

Contre moy ont grincé les dents
Vn tas de flatereaux mordens,
Auec ces plaisans venerables,
Qui vont suiuans les bonnes tables.
Seigneur, que veux tu plus tarder?

Plaise-toy mon ame garder,
Qui est seulette: és maux qu'elle a
Et des lions deliure-la.

PAVSE.

Sus, ie te beniray, mon Dieu,
De tout ce grãd peuple au milieu,
Et parmi la troupe amassee
Sera ta grandeur anoncee.

Fay que de rire n'ait dequoy
Quiconque à tort en veut à moy:
Et ne permets ces enuieux
A tort me guigner de leurs yeux.

Car de noise ils parlent tousiours:
Et rien ne pensent tous les iours,
Qu'à deceuoir, s'il est possible,
Le poure affligé tout paisible.

Pour mieux se moquer, ces peruers
Ont sur moy leurs gosiers ouuers:
Chacun d'eux a crié sur moy,
Ha, ha le meschant, ie le voy.

Seigneur, tu les as veus aussi,
Ne laisse point passer ceci:
Seigneur, de loin ne m'abandonne,

Ains pour iuger ma cauſe bonne,
Mon Dieu, mon Seigneur, leue-toy:
Mon Dieu, mon Seigneur, iuge-moy
Par ta iuſte bonté, afin
Qu'ils n'en ſoyent ioyeux à la fin:

Et qu'ils n'aillent diſans entr'eux,
Sus, ſus, c'eſt fait: ſoyons ioyeux,
Il eſt deſtruit. Tels perſonnages,
Prenans plaiſir à mes dommages,
Soyent tous confus & diffamés:
Ceux qui ſur moy ſont animés,
Ayent pour tout leur parement,
Honte & vergongne ſeulement.

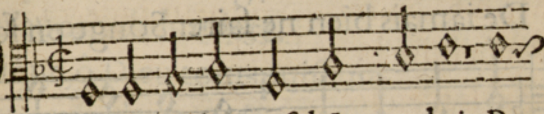
Mais tout plaiſir puiſſe auenir
A qui veut mon droit ſouſtenir:
Chante touſiours d'eſiouiſſance,
Benite ſoit la grand' puiſſance
De toy, ô Seigneur Dieu, qui fais
Viure ton ſeruiteur en paix.
Tes bontés ma langue dira,
Et chacun iour te chantera.

PSEAVME XXXVI. CL. MA.

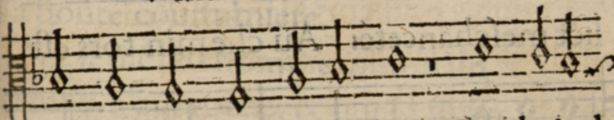
Il s'eſmerueille de la grãde bonté de Dieu, laquelle eſt ſi eſpãdue par

par tout, que mesme les mauuais s'en sentent : puis chante que les eleus la sentent singulieremẽt sur tous, comme par benediction:& prie Dieu la cõtinuer plus longuemẽt à ceux qui le cognoissent,& le garder de la violẽce des mauuais,desquels il predit aussi la ruine.

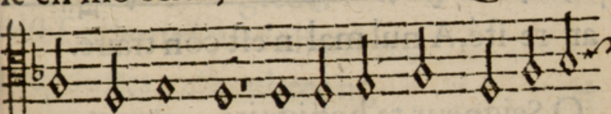
D



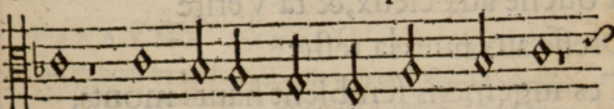
V malin le meschãt vouloir Par-



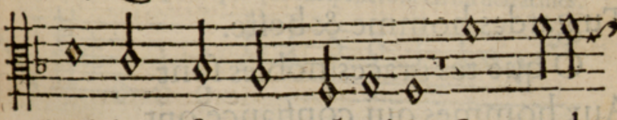
le en mõ cœur,& me fait voir Qu'il n'a de



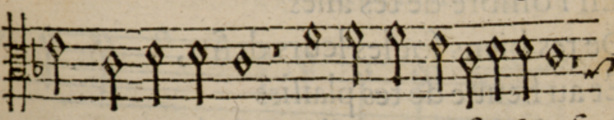
Dieu la crainte:Car tãt se plaist en son er-



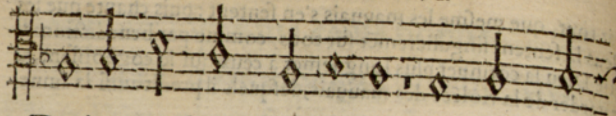
reur,Que l'auoir en haine & horreur,



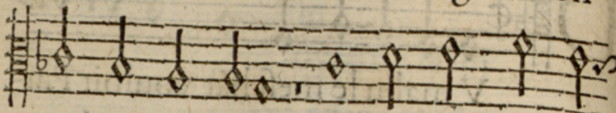
C'est bien force & cõtrainte.Son parler



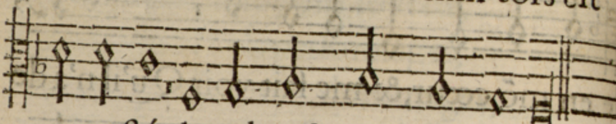
est nuisant & fin:Doctrine va fuyãt, afin



De iamais bien ne faire: Songe en ſon



lict meſchanceté: Au chemin tors eſt



ar re ſté, A nul mal n'eſt con traire.

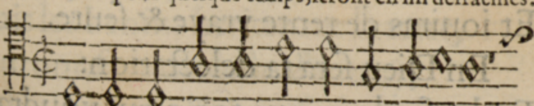
O Seigneur, ta benignité
Touche aux cieux, & ta Verité
Dreſſe aux nues la teſte:
Tes iugemens ſemblent hauts monts,
Vn abyſme tes actes bons,
Tu gardes homme & beſte.
O que tes graces nobles ſont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuue de tes plaiſirs
Pour boire les appelles.

Car

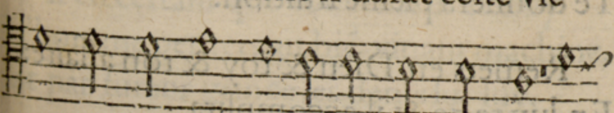
Car ſource de vie en toy giſt,
Et ta clarté nous eſlargit
Ce qu'auons de lumiere.
Continue,ô Dieu tout-puiſſant,
A tout cœur droit te cognoiſſant,
Ta bonté couſtumiere.
Que le pié de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que ſa main
Ne m'eſbranle ne greue.
C'eſt fait,les iniques cherront,
Et repouſſés treſbucheront,
Sans qu'vn d'eux ſe releue.

## PSEAVME XXXVII. CL. MA.

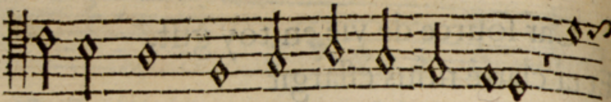
Afin que les bons ne s'esbahiſſent de voir proſperer les mauuais, Dauid chante que toutes choſes viendront à ſouhait à ceux qui aiment & craignent Dieu:& que ceux qui n'en font conte , combien qu'ils ſemblent florir pour quelque temps,ſeront en fin deſracinés.

N 

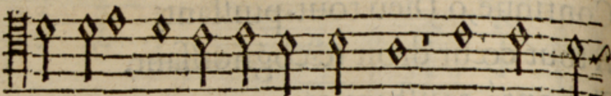
E ſois faſché ſi durãt ceſte vie



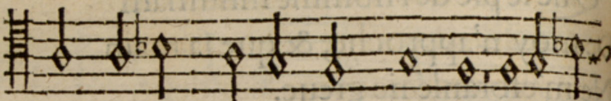
Souuẽt tu vois proſperer les meſchãs:Et



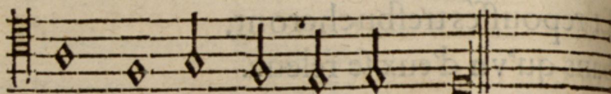
des malins aux biẽs ne porte enuie: Car



en ruine à la fin trebuſchãs, Seront fau-



chez cõme foin en peu d'heure, Et ſeche-



ront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et iouiras de rente vraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaits que ton cœur voudra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remets en Dieu & toy & ton affaire:
En luy te fie, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & parfaire:

Ta preud'hommie en veuë il produira
Comme le iour: ſi que ta vie bonne
Comme vn midi par tout reſplendira.

Laiſſe Dieu faire, atten-le, & ne te dõne
Souci aucun, regret, ne deſplaiſir
Du proſperant qui à fraude s'adonne.
Si dueil en as, vueille-t'en deſſaiſir:
Et de te ioindre à eux n'aye courage,
Pour faire mal, & ſuyure leur deſir.

Car il cherra ſur les malins orage:
Mais ceux qui Dieu attẽdront cõſtãment
Poſſederont la terre en heritage:
Le faux faudra ſi toſt, & tellement,
Que quãd ſa place iras cercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.

⁂ ⁂ ⁂

Mais les benins heriteront la terre,
Et y auront, ſans moleſte d'autruy,
Tout le plaiſir que l'hõme ſçauroit querre.
Il eſt certain que tout mal & ennuy
L'homme peruers au biẽ-viuant machine,
Et par fureur grince les dents ſur luy.

Mais cependant la maieſté Diuine

Rit du meſchant:car de ſes yeux ouuers
Voit bien venir le iour de ſa ruine.

Tirer leur glaiue on verra les peruers,
Et bāder l'arc,pour l'hūble & poure batre,
Et pour les bons ruer morts à l'enuers.

Mais leur couteau ſera pour les cōbatre,
Et percera leur cœur,tant ſoit-il caut:
Verront auſſi leur arc rompre& abatre.

Certes le peu de l'homme iuſte, vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal viuant, tant ſoit eſleué haut.

Car du meſchant le bras & la puiſſance
Seront rompus:mais le Dieu ſupernel
Sera des bons touſiours la ſouſtenance.

Il voit & ſait par vn ſoin paternel,
Les iours de ceux qui ont vie innocente:
Et d'iceux eſt l'heritage eternel.

Point ne ſeront fruſtrés de leur attente
Au mauuais temps,& ſi ſeront ſoulés
Aux plus longs iours de famine dolente.

Mais les malins periront deſolés:
Et n'aimans Dieu s'en iront en fumee,

Ou

Ou deuiendront comme graiſſe eſcoulés.

PAVSE.

Leur main ſera d'emprunter affamee,
Sans pouuoir rendre: & les iuſtes auront
Dequoy monſtrer charité enflammee.
Car les benins de Dieu poſſederont
Finalement terre pleine de graiſſe:
Et les maudits en poureté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adreſſe,
Et au chemin qu'il veut ſuiure & tenir,
Donne faueur, & l'vnit & le dreſſe.
Si de tomber ne ſe peut contenir,
D'eſtre froiſſé ne luy faut auoir crainte:
Car Dieu viendra la main luy ſouſtenir.

I'ay eſté ieune, & vieilleſſe ay atteinte,
Et n'ay point veu le iuſte abandonner,
Ni ſes enfans mendier par contrainte:
Ains chacun iour ne faire que donner,
Preſter, nourrir: & ſi voit-on ſa race
Accroiſtre en heur, & en bien foiſonner.

Fuy donc le mal, ſuy le bien à la trace:
Et de durer à perpetuité
Le Seigneur Dieu te donnera la grace:

Car il ne pert(tant il aime equité)
Nul de ses bons:ils ont garde eternelle:
Mais il destruit les fils d'iniquité.

*** *** ***

Les bien-viuans en ioye solennelle
Possederont la terre qui produit,
Et à iamais habiteront en elle.

Du bien-viuãt la bouche rien n'instruit
Que sapience,& sa langue n'expose
Rien qui ne soit tresiuste & plein de fruit.

Car en son cœur la Loy de Dieu repose:
Parquoy son pié ne sera point glissant
Quelque chemin que tirer il propose.

Il est bien vray que l'inique puissant
Le iuste espie:& pour à mort le mettre,
Par tout le quiert cõme vn loup rauissant:

Mais en sa main Dieu ne voudra pmettre
Qu'il soit soumis,ne le voir condamner,
Quand à iustice il se viendra soumettre.

Dieu dõc atten,vueille en luy cheminer:
Haut te mettra sur la terre feconde,
Et les malins verras exterminer.

I'ay veu l'inique enflé,& craint au mõde,
Qui

Qui s'eſtendant,grand & haut,verdiſſoit
Cõme vn laurier,qui en rameaux abonde:
Puis repaſſant par où il floriſſoit,
N'y eſtoit plus,& le cerchay à force:
Mais ne le ſeu trouuer en lieu qui ſoit.

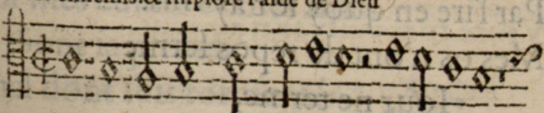
Garde de nuire:à voir le droict t'efforce:
Car l'homme tel,en fin pour ſon loyer,
Aura repos,loin d'ennui & diuorce:
Mais toꝰ faudrõt les prõpts à fouruoyer,
Et des nuiſans tout le dernier ſalaire
Sera,que Dieu les viendra foudroyer.

Que diray plus? Dieu eſt le ſalutaire
Des bien-viuans:c'eſt celuy qui ſera
Touſiours leur force au temps dur & con
Les ſecourant, il les deliurera: (traire:
Les deliurant, garde il en voudra faire,
Pource qu'en luy chacun d'eux eſpoir a.

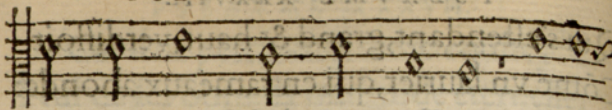
PSEAVME XXXVIII. CL. MA.

David ayãt la peſte, ou quelqu'autre vlcere en la cuiſſe, ſe plaind fort à Dieu de la vehemẽce de ſon mal,du defaut de ſes amis, de la cruauté de ſes ennemis:& implore l'aide de Dieu

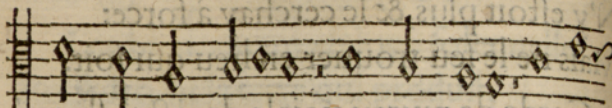
L



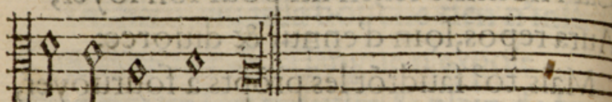
As!en ta fureur aigue, Ne m'argue



De mõ faict, Dieu tout-puissant: Ton ar-



deur vn peu retire, N'en ton ire Ne me



punis languissant.

Car tes fleches descochees,
　　Sont fichees
Bien fort en moy, sans mentir:
Et as voulu, dont i'endure,
　　Ta main dure,
Dessus moy appesantir.

Ie n'ay sur moy chair ne veine
　　Qui soit saine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme
　　Iour ne terme,
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes ſautes
Sont ſi hautes
Qu'elles ſurmontent mon chef:
Ce m'eſt vn faix importable
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las, par ma folle ſottie,
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.

*** *** ***

Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Auec triſte & noire mine
Ie chemine
Tout en pleurs iournellement.

Car mes cuiſſes & mes aines
Sont ia pleines
Du mal dont ſuis tormenté:
Tellement qu'en ma chair toute

N'y a goutte
D'apparence de ſanté.

Ie,qui ſouloy' eſtre habile,
Suis debile,
Caſſé de corps,piés & mains:
Si que de la douleur forte,
Qu'au cœur porte,
Ie iette cris inhumains.

Or tout ce que ie deſire,
Treſcher Sire,
Tu le vois clair & ouuert:
Le ſouſpir de ma penſee
Tranſpercee,
Ne t'eſt caché ne couuert.

Le cœur me bat à outrance:
Ma puiſſance
M'a delaiſſé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Couſtumiere,
Voire mes yeux ie n'ay plus.

Les plus grans amis que i'aye,
De ma playe

Sont vis à vis,ſans grand ſoin:
Et hors mis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.

PAVSE.

Ceux qui à ma mort s'attendent,
Leurs laqs tendent:
D'autres voulans me greuer,
Sur moy mille maux auancent,
Et ne penſent
Que fraudes pour m'acheuer.

Et moy,comme n'oyant goute,
Les eſcoute:
Leur cœur ont beau deſcouurir,
Ie ſuis là comme vne ſouche,
Sans ma bouche
Non plus qu'vn muet ouurir.

Ie ſuis deuenu, en ſomme,
Comme vn homme
Du tout ſourd & qui n'oit point
Et qui n'a,quand on le pique,
De replique
Dedans ſa bouche vn ſeul poinct.

Mais aueques eſperance,
L'aſſeurance
De ton bon ſecours i'attens:
Et ainſi, mon Dieu mon Pere,
Que i'eſpere,
Tu me reſpondras à temps.

Ie le di, & ſi t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon mal-heureux eſmoy:
Car dés qu'vn peu mon pié gliſſe,
Leur malice
S'eſiouit du mal de moy.

*** *** ***

Vien donc, car ie ſuis en voye
Qu'on me voye
Clocher trop honteuſement:
Pource que la grand' deſtreſſe
Qui m'oppreſſe,
Me pourſuit inceſſamment.

Làs, à part moy, auec honte,
Ie raconte
Mon trop inique forfaict:
Ie reſue, ie me tormente,

Ie la-

Ie lamente,
Pour le peché que i'ay fait:

Et tandis mes aduersaires
Et contraires
Sont vifs & fortifiés:
Ceux qui m'ont sans cause aucune
En rancune,
Sont creus & multipliés.

Tous encontre moy se bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité:
Et de leur haine la source,
Ce fut, pource
Que ie suiuoy' equité.

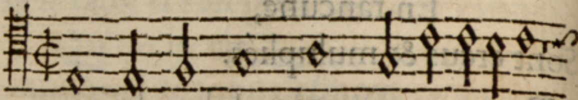
Seigneur Dieu, ne m'abandonne
Moy personne
Dechassee d'vn chacun:
Loin de moy la grace tiene
Ne se tiene,
D'ailleurs n'ay espoir aucun.

Vien & approche-toy donques,
Vien, si onques

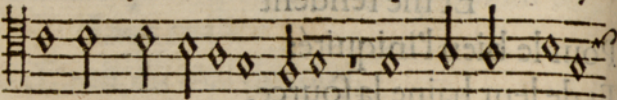
De tes enfans te chalut:
De me fecourir te hafte,
Ie me gafte,
Seigneur Dieu de mon falut.

## PSEAVME XXXIX. TH. DE BE.

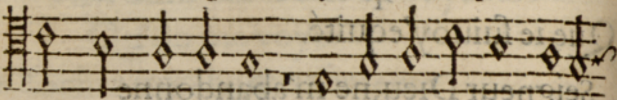
Exemple fingulier du combat d'vn cœur fidele contre defefpoir & impatience.



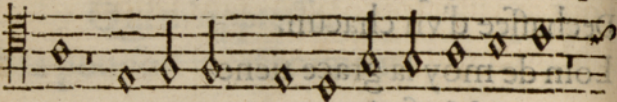
I'Ay dit en moy, De pres ie viferay



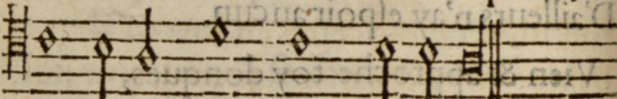
A tout ce la q̃ ie feray, Pour ne parler vn



feul mot de trauers, En voyāt debout le per



uers: Voire deuffe-ie, afin de ne parler,



Ma propre bouche emmu feler.

Comme

Cõme vn muet du tout ie n'ay dit rien,
Mesme iusqu'à taire le bien:
Mais ia'y senti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler sa chaleur:
Si qu'en pensant, i'estoy' comme bruslé,
Parquoy de ma langue ay parlé,

O Eternel, declare moy ma fin,
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans i'entende tout le cours.
Voila, tu m'as taillé mes iours
Au demi pié: mon temps de bout en bout
Au pris du tien n'est rien du tout.

Certes tout homme est toute vanité,
Quand mesme il semble estre arresté:
Certes il est comme vn songe passant,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens, sans sauoir
L'heritier qui les doit auoir.

* * *

Qu'atten-ie dõc, ô Seigneur, & en quoy
Gist mon espoir: certes en toy.
Deliure-moy des maux que i'ay commis,
Et ne permets que ie soy'mis

Comme à ſeruir de ris & paſſe-temps
A ceux qui ont perdu le ſens.

I'ay fait ainſi qu'vn muet proprement,
I'ay clos la bouche entierement:
Car c'eſt de toy que me vient tout ceci:
Retire donc de moy tranſi
Ta playe, helas! ie ſen fondre mon cœur,
Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pecheurs il te plaiſt de punir,
On les voit à rien deuenir:
On voit perir la beauté du peruers,
Comme vn habit rongé de vers.
Certes tout homme, à dire verité,
N'eſt autre cas que vanité.

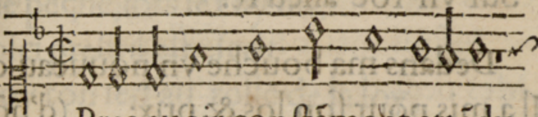
Oy ma priere, enten à mes clameurs:
Seigneur, ne meſpriſe mes pleurs:
Car pelerin eſtranger tu me vois,
Comme mes peres autresfois.
Recule-toy, ſouffre-moy renforcer,
Deuant que i'aille treſpaſſer.

PSEAVME XL. TH. DE BE.

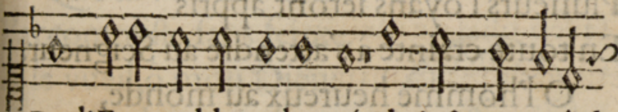
David loue Dieu du ſecours qu'il luy a donné: & conclud que celuy ſeul eſt heureux, qui s'attend au Seigneur: prediſant l'abolition

de

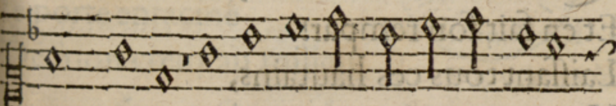
de ſon peché par l'obeiſſance du Meſſias , cõme il eſt expoſé au 10. chap. de l'Epiſtre aux Hebrieux. Puis il ſe dedie du tout à louer Dieu: l'inuoque en ſa grande neceſſité, s'aſſeurãt d'eſtre exaucé, afin que Dieu en ſoit loué.



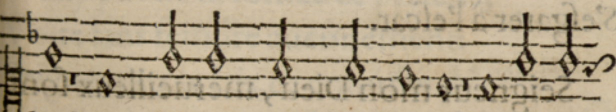
A Pres auoir conſtãment attẽdu



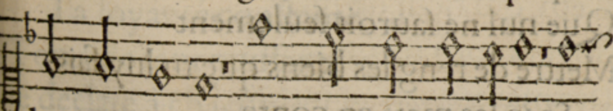
De l'Eternel la volonté, Il s'eſt tourné de



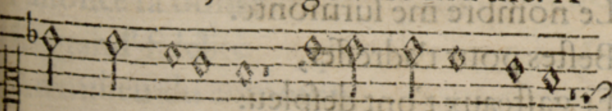
mon co ſté, Et a mõ cri au beſoin enten-



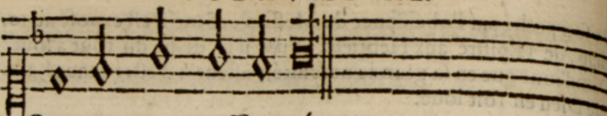
du. Hors de fange & d'ordure, Et profon



deur obſcure, D'vn gouffre m'a tiré: A



mes piés affermis, Et au chemin remis,



Sur vn roc asseu ré.

Dedans ma bouche vn nouueau chant
Il a mis pour son los & prix: (d'hõneur
Plusieurs l'oyans seront appris
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.
O l'homme heureux au monde,
Qui dessus Dieu se fonde,
Et en fait son rempar!
Laissant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'esgarer à l'escar.

Seigneur mon Dieu, merueilleux sont
Tu pense de nous tellemẽt, (tes faicts,
Que nul ne sauroit seulement
Mettre de reng les biens que tu luy fais:
Se ie les mets en conte,
Le nombre me surmonte.
Bestes pour t'adresser,
Et gasteaux t'ont despleu:
Mais, Seigneur, il t'a pleu

L'aureille

L'aureille me percer.

Tu n'as requis oblation de moy
Pour le peché,lors ie t'ay dit,
Me voici preſt:il eſt eſcrit
De moy ton ſerf au rolle de la loy,
Que ta volonté ſainte
I'accompliſſe ſans feinte.
Ie le vueil,ô mon Dieu:
Ce qu'as determiné
Ie porte enraciné
De mon cœur au milieu.



*** *** ***

I'ay publié ta iuſtice & preſché,
Voire ſans feindre aucunement:
Seigneur,tu le ſais,& comment
Rien ie n'en ay tenu clos ne caché.
Ta loyauté conſtante,
Ton aide tant puiſſante
Ie declare à chacun:
I'anonce ta bonté
Et grand' fidelité
Au milieu du commun.

Or tes bontés tu ne m'eſpargneras:

De ta grande compaſſion,
Et verité ſans fiction,
Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras.
Infinis maux m'aſſaillent,
Mes pechés me trauaillent,
La veuë m'en defaut:
Ie ſen plus de meſchef,
Que de poil ſur mon chef:
Le courage me faut.

Deliure-moy, Seigneur, par ton ſupport:
Accour à mon aide, Seigneur:
Soyent confus en grand deshonneur
Tous les meſchãs q̃ pourchaſsẽt ma mort.
Honte tous ceux ruine:
Qui cerchent ma ruine:
Ceux qui rient de moy
Soyent tous recompenſés
Des maux qu'ils m'ont braſſés,
De vergongne & d'eſmoy.

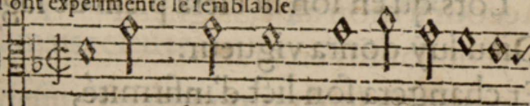
Mais trouue en toy tout plaiſir ſolennel,
Quiconques a vers toy recours:
Quiconques aime ton ſecours

Die à tousiours, Loué soit l'Eternel.
Poure suis miserable,
Mais mon Dieu secourable
A eu de moy le soin,
Mon Dieu, tu m'as aidé,
C'est toy qui m'as gardé:
Sois prest à mon besoin.

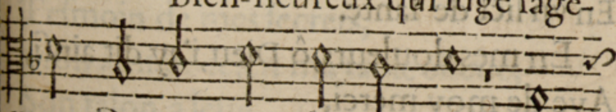
PSEAVME XLI. TH. DE BE.

Dauid estant en extreme torment, benit ceux qui ne l'ont point condamné pour cela: se complaind des trahisons de ses amis contrefaits: & entre autres, d'vn de ses plus familiers, qui estoit figure de Iudas, selõ ce qui est dit Iean 13. Inuoque la misericorde de Dieu contr'eux, en telle asseurance qu'il le remercie desia de sa santé recouuree, tournãt le tout à la louãge de Dieu, Pseaume propre pour ceux qui ont experimenté le semblable.

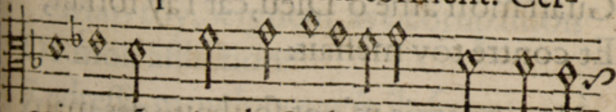
O



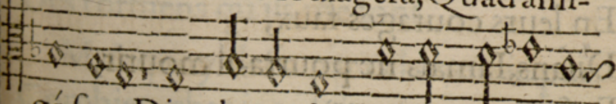
Bien-heureux qui iuge sage-



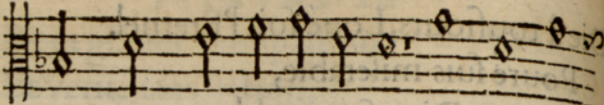
ment Du poure en son torment! Cer-



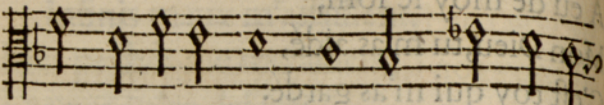
tainemẽt Dieu le soulagera, Quãd affli-



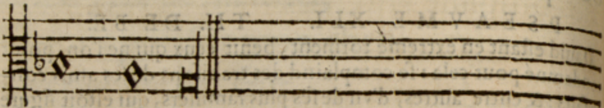
gé sera: Dieu le rendra sain & sauf, & se-



ra Qu'encor' il fleurira: Point ne vou-



dra l'expoſer aux ſouhaits Que ſes hai-



neux ont faits.

Lors qu'en ſon lict ſera plein de lãgueur,
Dieu luy donra vigueur:
Et changera ſon lict d'infirmité,
En vn lict de ſanté.

En mes douleurs, ô Dieu, i'ay dit ainſi,
Aye de moy merci,
Guari mon ame ô Dieu, car i'ay forfait,
Et contre toy meffait.

Mes ennemis m'ont ſouhaité des maux
En leurs courages faux,
Diſans, Iamais ne pourra-il mourir,
Et ſon renom perir?

Me venãs voir, m'ont fait de beaux dis-
Couuans leurs meſchans tours (cours,
Dedans le cœur:puis chacun quand il ſort,
Va faire ſont rapport.

⁂ ⁂ ⁂

Eux tous alors, certains propos mordẽs
Grondent entre leurs dents:
Chacun voudroit me voir exterminé,
Et du tout ruiné:

Diſans, Ceſt homme eſt au lict attaché
Pour quelque grand peché:
Il eſt ſi plat qu'il ne s'en peut ſauuer,
Ni iamais releuer.

Meſme ſur moy, mon ami de plus pres,
Teſmoin de mes ſecrets,
Mon ami, di-ie, en ma table eſleué,
Son talon a leué.

Mais toy, Seigneur, aye compaſſion
De mon affliction:
Redreſſe-moy:lors payés ils ſeront
Des tormens qu'ils me font.

Mais quoy? deſia par cela voir ie puis
Combien cher ie te ſuis:

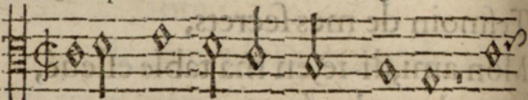
Que mes haineux n'ont encore dequoy
Pouuoir rire de moy.

C'est toy qui m'as en mon entier tenu,
Et tousiours soustenu:
Voire & voudras tousiours à l'auenir
Deuant toy me tenir.

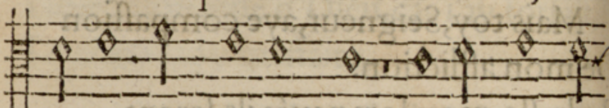
Loué soit Dieu, le grand Dieu d'Israel,
D'vn los perpetuel,
De siecle en siecle. Ainsi, ainsi, Seigneur,
Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. TH. DE BE.

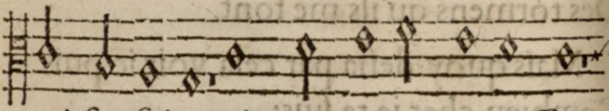
Le Prophete empesché par ses ennemis d'estre en l'assemblee du peuple saint, en fait vne grande complainte: & proteste qu'il y est de cœur, encores qu'il soit absent de corps: declare ses calamités: s'asseure & cósole soy-mesme en la bóté de Dieu. Pseaume pour ceux que les infideles empeschent de se trouuer en l'Eglise.

A 

Insi qu'on oit le cerf bruire, Pour-

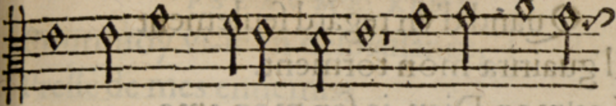


chassant le frais des eaux, Ainsi mó cœur

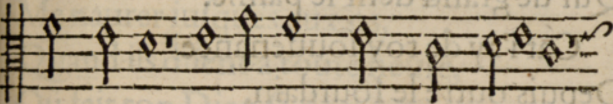


qui souspire, Seigneur, apres tes ruisseaux,

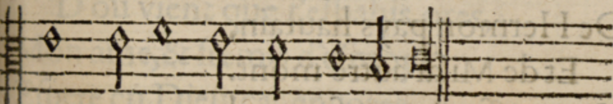
Va



Va tousiours criãt, suiuãt Le grãd, le grãd



Dieu viuãt. Helas dõques quãd sera-ce



Que verray de Dieu la fa ce?

Iours & nuicts pour ma viande
De pleurs me vay soustenant,
Quand ie voy qu'on me demande,
Où est ton Dieu maintenant?
Ie fon en me souuenant,
Qu'en troupe i'alloy' menant,
Priant, chantant, grosse bande
Faire au temple son offrande.

D'où vient que t'esbahis ores,
Mon ame, & fremis d'esmoy?
Espere en Dieu, car encores
Sera-il chanté de moy,

Quand d'vn regard ſeulement
Il guairira mon torment.
Las! mon Dieu, ie ſen mon ame
Qui de grand deſir ſe paſme.

Car i'ay de toy ſouuenance
Depuis outre le Iourdain,
Et la froide demeurance
De Hermon pays hautain,
Et de Miſàr autre mont.
Vn gouffre l'autre ſemond,
Lors que tonnent ſur ma teſte
Les torrens de la tempeſte.

⁂ ⁂ ⁂

Tous les grans flots de ton onde
Par deſſus moy ont paſſé:
Mais ſur vn poinct ie me fonde,
Que n'eſtant plus courroucé,
De iour tes biens m'enuoyras,
De nuict chanter me feras,
Priant d'vne ame rauie,
Toy ſeul autheur de ma vie.

Ie diray, Dieu ma puiſſance,
D'où vient qu'en oubli ſuis mis?

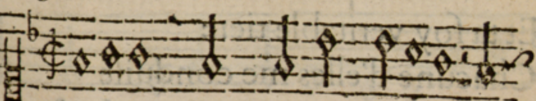
Pour-

Pourquoy vi-ie en deſplaiſance,
Preſſé de mes ennemis?
  Ie ſen leurs meſchans propos
Me naurer iuſques aux os,
Quand ils diſent à toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure?

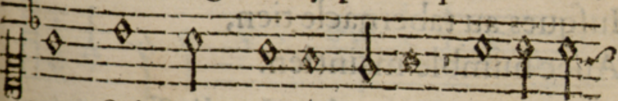
  D'où vient que t'eſbahis ores,
Mon ame,& fremis d'eſmoy?
Eſpere en Dieu,car encores
Sera-il loué de moy:
  D'autant qu'il eſt le Sauueur
Me preſentant ſa faueur.
Bref,pour conclure,mon ame,
C'eſt le Dieu que ie reclame.

PSEAVME XLIII. CL. MA.

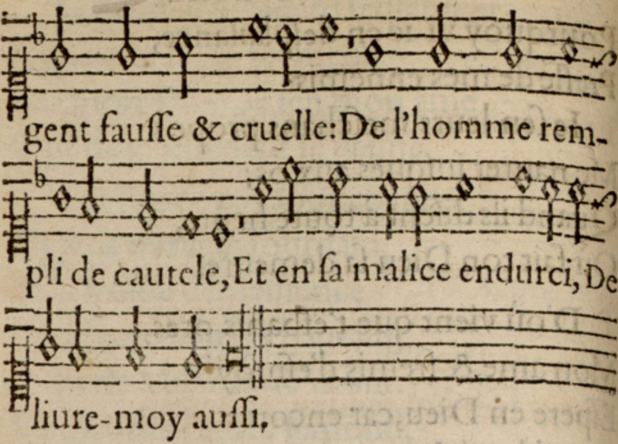
Il prie eſtre deliuré de ceux qui auoyẽt coniuré auec Abſalom, afin qu'il puiſſe à bon eſcient publier les louanges de Dieu en la ſainte congregation.



REuenge-moy,pré la querelle De



moy,Seigneur,par ta merci,Contre la




Làs, mon Dieu tu es ma puiſſance:
Pourquoy t'enfuis me reboutant?
Pourquoy permets qu'en deſplaiſance
Ie chemine ſous la nuiſance
De mon aduerſaire, qui tant
Me va perſecutant?

A ce coup ta lumiere luiſe
Et ta foy veritable tien:
Chacune d'elles me conduiſe
En ton ſaint mōt, & m'introduiſe
Iuſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardieſſe

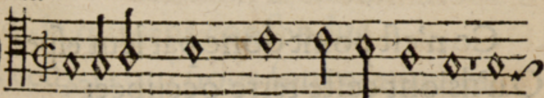
D'aller

D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe:
Et ſur la harpe chantereſſe
Confeſſeray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

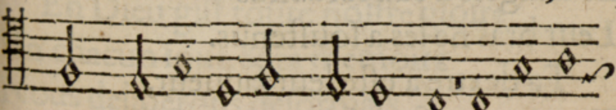
Mon cœur, pourquoy t'eſbahis ores?
Pourquoy te debas dedans moy?
Atten le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

PSEAVME XLIIII. TH. DE BE.

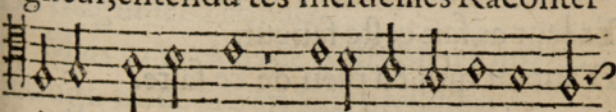
Priere treſardente au nom des fideles affligés en toutes ſortes, pour auoir ſouſtenu la Parole de Dieu, ſuiuant l'expoſition de ſaint Paul, Rom. 8.

O 

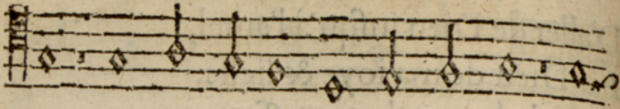
R auōs-nous de nos aureilles, Sei-



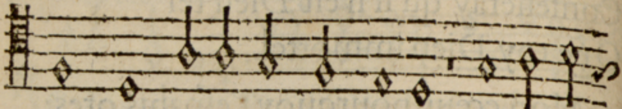
gneur, entendu tes merueilles Raconter



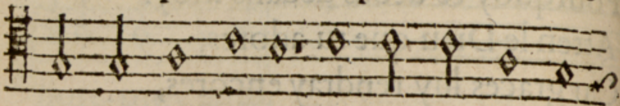
à nos peres vieux, Faites iadis & deuant



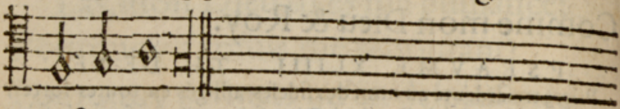
eux. Ta main a les peuples chaſſez, Plan-



tant nos peres en leur place : Tu as les



peuples oppreſſez, Y faiſant germer



noſtre race.

Ce n'eſt point donc par leur eſpee
Qu'ils ont ceſte terre occupee:
Es dangers à eux ſuruenus
Leur bras ne les a ſouſtenus.
Ta dextre a eſté leur ſauueur,
Ton bras, ta face debonnaire:
Et leur as fait ceſte faueur,
D'autant quil t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roy qui me domine,

Seigneur,

Seigneur,de puissance Diuine:
Fay que Iacob ton bien-aimé
Ait ton secours accoustumé.
Par ton secours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous greuent:
Et par ton nom nous foulerons
Tous ceux qui contre nous s'esleuent.

Car en mon arc ie n'ay fiance,
Et say tresbien que la puissance
De mon espee ne sera
Celle qui me garentira:
Mais toy,qui nous as defendus
Encontre tous nos aduersaires,
Toy,di-ie,qui rens confondus
Tous ceux-la qui nous sont contraires.

*** *** ***

En Dieu gist toute nostre gloire
Vn chacun iour,& ta memoire
Nous deliberons desormais
De magnifier à iamais.
Mais tu te tiens de nous bien loin,
Rougir nous fais en leur presence:
Et nos gendarmes au besoin

Tu n'accompagnes pour defenſe.

Tourner tu nous fais en arriere
Deuant l'armee meurtriere
Des ennemis venans ſaiſir
Tout noſtre bien à leur plaiſir.

Tu nous fais eſtre à ces pillars,
Comme brebis aux boucheries:
Semé nous as de toutes pars
Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as vendue,
Ainſi qu'vne choſe perdue:
Tellement que tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.

Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent:
Ceux, di-ie, qui nos voiſins ſont,
Par tout nous blaſment & deſpitent.

Nous ne ſeruons, cõme nous ſommes,
Que de prouerbe aux autres hommes:
Ceux qui nous voyent, quant & quant
Branlent la teſte en ſe moquant.

Honte chemine deuant moy

Vn chacun iour, quoy que ie face:
Si que de vergongne & d'esmoy
Contraint suis de couurir ma face:

Tant il nous faut ouir d'iniures,
Et maintes reproches tresdures:
Tant d'ennemis sur nous rengés
Ne cerchent que d'estre vengés.

Nonobstant tout ce traitement,
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'auons point fait autrement
Que porte ta sainte alliance.

PAVSE.

Ailleurs qu'à toy nostre pensee,
Seigneur, ne s'est point adressee:
Hors le chemin qu'as ordonné,
Nostre pié n'a point cheminé:

Parmi dragons enuenimés,
Combien que ta main nous accable,
Et que nous ayes abysmez
D'ombre de mort espouantable.

Si nous n'auions eu souuenance
De nostre Dieu & sa puissance,
Si nous auions tendu la main

A d'aultre dieu qu'au Souuerain,
Dieu ne s'en enqueroit-il point,
Lui di-ie, qui cognoist & sonde,
Voire iusques au dernier poinct,
Les plus fins cœurs de tout le monde?

On nous meurtrit pour ta querelle,
On nous tient en estime telle
Que brebis qu'on nourrit expres
Pour les massacrer puis apres.
Helas, Seigneur, pourquoy dors-tu?
Resueille-toy en nos oppresses:
Resueille, di-ie, ta vertu,
Et pour iamais ne nous delaisses.

Pourquoy caches-tu ton visage?
Pourquoy, alors qu'on nous outrage,
N'as-tu quelque compassion
De nostre grande oppression?
La grand'rigueur dont tu nous bas
Confond nos ames & atterre:
Nous auons les ventres tous plats,
Comme colez contre la terre.

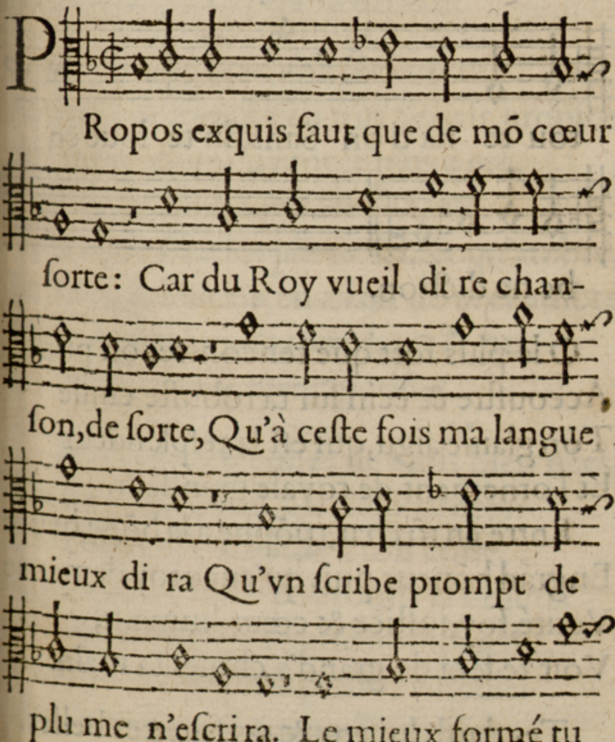
Leue-toy donc, & nous accorde

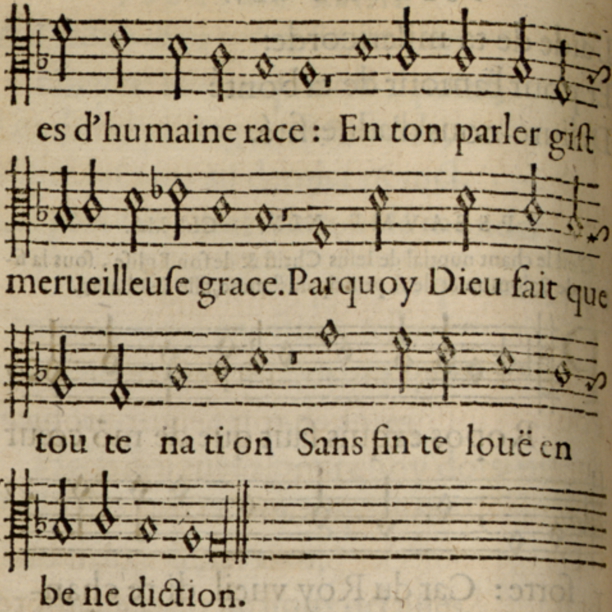
L'aide

L'aide de ta miſericorde:
Et pour l'amour de ta bonté
Deliure-nous d'aduerſité.

## PSEAVME XLV. CL. MA.

C'eſt le chant nuptial de Ieſus Chriſt & de ſon Egliſe, ſous la figure de Salomon & de ſa principale femme, fille de Pharao.






O le plus fort que rencontrer on puiſſe,
Accouſtre & cein ſur ta robuſte cuiſſe
Ton glaiue aigu, qui eſt la reſplendeur
Et l'ornement de royale grandeur.

Entre en tõ char, triõphe à la bõne heure
En grãd hõneur, puis qu'auec toy demeure
Verité, foy, iuſtice & cœur humain,
Voir te fera de grand's choſes ta main.

Tes dards luiſans & tes ſagettes belles.

Poignan-

Poignantes ſont:les cœurs à toy rebelles
Seront au vif d'icelles tranſpercés,
Et deſſous toy les peuples renuerſés.
O Dieu & Roy, ton throne venerable
Eſt vn haut throne à iamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
Eſt d'equité le ſceptre fleuriſſant.

Iniquité tu hais,aimant iuſtice:
Pour ces raiſons Dieu ton Seign̄r propice
Sur tes conſors t'ayant le plus à gré,
D'huile de ioye odorant t'a ſacré.
De tes habits les plis ne ſentẽt qu'ambre,
Et muſc,& mirrhe,en allant de ta chambre
Hors ton palais d'iuoire haut & fier,
Là où chacun te vient gratifier.

* * *

Auec toy ſont filles de Rois bien nées,
De tes preſens treſ-precieux ornées:
Et la nouuelle eſpouſe à ton coſté,
Qui d'or d'Ophir couronne ſa beauté.
Eſcoute fille en beauté nompareille,
Enten à moy,& me preſte l'aureille:
Il te conuient ton peuple familier,

Et la maiſon de ton pere oublier.

Car noſtre Roy, noſtre ſouuerain Sire
Mout ardemment ta grand'beauté deſire:
D'orenauant ton Seigneur il ſera,
Et de toy humble obeiſſance aura. (ſes,
Peuples de Tyr, peuples pleins de richeſ-
D'hōneur &dons te ferōt grand's largeſſes:
Ce ne ſera de la fille du Roy,
Sous mãteau d'or, ſinon tout noble arroy.

D'habits brodés richement atournee,
Elle ſera deuers le Roy menee,
Auec le train des vierges la ſuiuans,
Et de ſes plus prochaines la ſeruans.
Pleines de ioye & d'ennui exemptees
Au Roy ſeront enſemble preſentees:
Elles & toy en triomphe & bon-heur,
L'irez trouuer en ſon palais d'honneur.

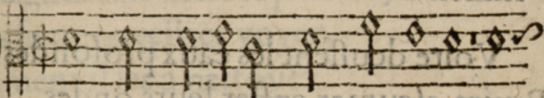
Ne plain donc point de laiſſer mere &
Car en lieu d'eux mariage proſpere (pere:
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout rois triomphans.
Quãt eſt de moy, à ton Nom & ta gloire
Feray

Feray escrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'auenir,
Sans fin voudront te chanter & benir.

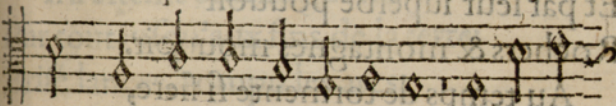
## PSEAVME XLVI. CL. MA.

Les bons chantent ici quelle fiance & seureté ils ont en tous perils, ayans Dieu pour leur garde.

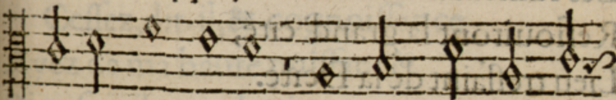
D



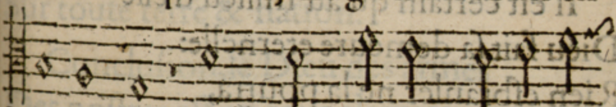
Es qu'aduersité nous offense, Dieu



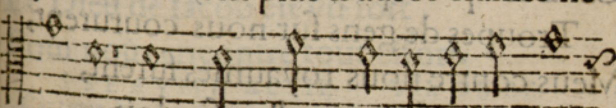
nous est appuy & defense: Au besoin



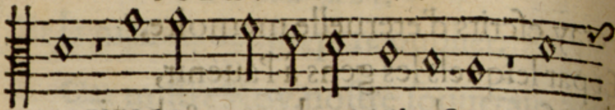
l'auons esprouué, Et grand secours en
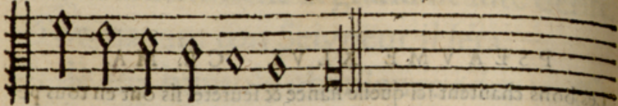


luy trouué: Dont plus n'aurõs crainte ne



doute, Et deust trembler la ter re tou-



te, Et les montagnes abyſmer Au



milieu de la haute mer:

Voire deuſſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enfler leurs ondes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montagnes mouuoir.
Au temps de tormente ſi fiere,
Les ruiſſeaux de noſtre riuiere
Reſiouiront la grand' cité,
Lieu treſſaint de la Deité.

Il eſt certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien eſbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.
Troupes de gens ſur nous coururent,
Meus contre nous royaumes furent,
Du bruit des voix tout l'air fendoit,
Et ſous eux la terre fondoit.

Mais

*** *** ***

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A esté le grand Dieu des armes:
Le Dieu de Iacob est vn fort
Pour nous encontre tout effort.

Venez, contemplez en vousmesmes
Du Seigneur les actes supremes,
Et ces lieux terrestres voyez,
Comment il les a nettoyez.

Il a esteint cruelle guerre
Par tout iusqu'aux fins de la terre:
Brisé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.

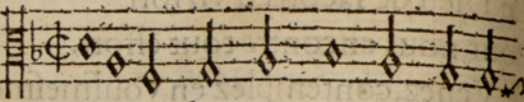
Cessez, dit-il, & cognoissance
Ayez de ma haute puissance:
Dieu suis, i'ay exaltation
Sur toute terre & nation.

Conclusion, le Dieu des armes
Des nostres est en tous alarmes:
Le Dieu de Iacob est vn fort
Pour nous encontre tout effort.

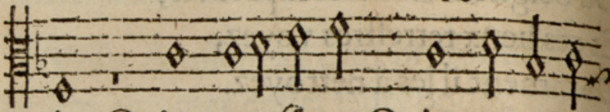
## PSEAVME XLVII. TH. DE BE.

Cantique de resiouissance, chanté quand l'Arche fut posee en Ierusalé, laquelle estoit le tesmoignage de l'alliance faite auec le Seigneur, & par mesme moyé figure de la venue de Iesus Christ en son

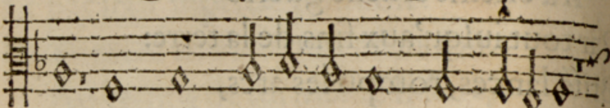
Egliſe, par lequel Dieu eſt reconcilié aux hõmes. Parquoy le Prophete paſſe plus outre declarant qu'en ceſte alliance ſeroyent compris non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les empires & plus puiſſans royaumes de la terre, qui cognoiſtroyent le vray Dieu pour leur ſouuerain Seigneur & Roy.

O 

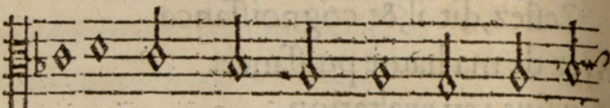
R ſus, toꝰ humaĩs, Frappez en vos



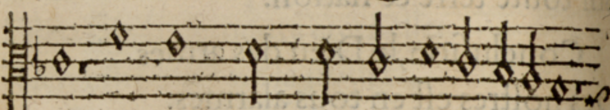
mains: Qu'on oye ſõner, Qu'on oye entõ



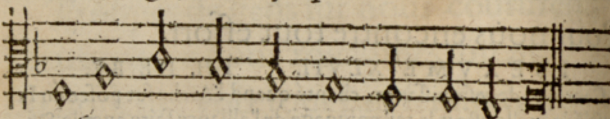
ner Le Nom ſolẽnel De Dieu eternel.



C'eſt le Dieu treſ-haut Que craĩdre il noꝰ



faut, Le grãd Roy qui fait Sẽtir en effect



Sa force au trauers De tout l'vniuers.

Sous

Sous nostre pouuoir
Il nous fera voir
Les peuples batus:
Peuples abatus,
Et humiliés
Mettra sous nos piés.

C'est luy qui à part,
A mis nostre part,
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'est monstré sur tous
Amiable & doux.

Or donc le voici,
Qui s'en vient ici:
A grans cris de voix,
A son de haut-bois,
Voyons arriuant
Le grand Dieu viuant.

Chantez-moy, chantez
De Dieu les bontez:
Chantez, chantez-moy
Nostre puissant Roy,
Car il est le Dieu

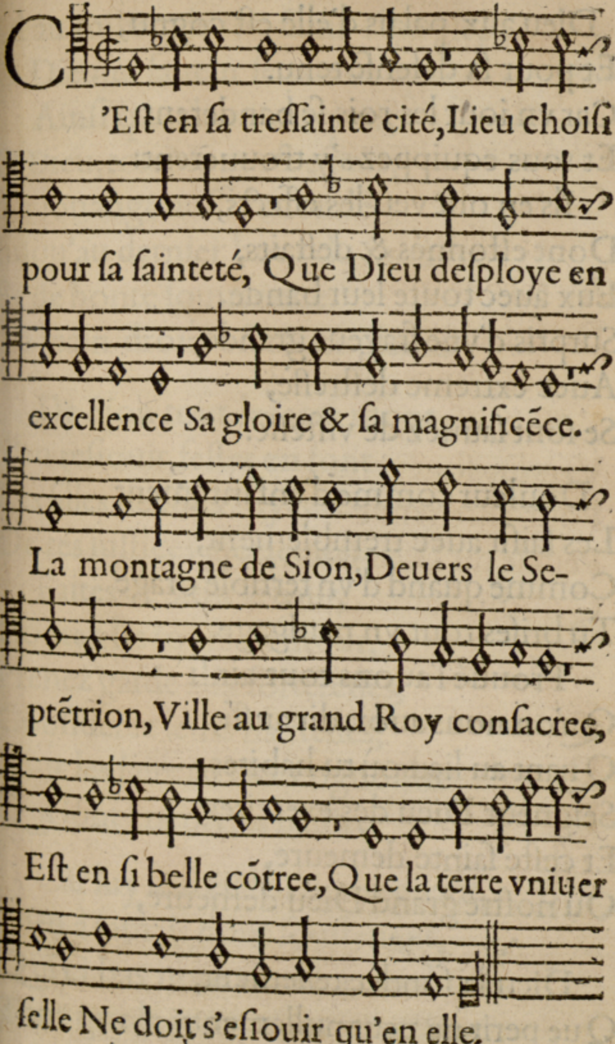
Regnant en tout lieu.

Sages & diſcrets,
Chantez ſes ſecrets:
Car tous les Gentils
Tient aſſuietis,
Au throne monté
De ſa ſainteté.
Les Princes puiſſans
S'aſſuietiſſans,
Vers luy ſont venus,
Pour eſtre tenus
Peuple du Dieu ſaint,
Qu'Abraham a craint.

Car Dieu en ſa main,
Comme ſouuerain
De ce monde entier,
Porte le bouclier,
Eſleué ſur tout
Iuſqu'au dernier bout.

## PSEAVME XLVIII. TH. DE BE.

Ieruſalem (qui eſt la figure de l'Egliſe) ayant eſté miraculeuſemẽt deliuree d'vn extreme danger, le Prophete en rend graces à Dieu, chante la forteresse & aſſeurãce de Sion, que le Seigneur a choiſie.


C'Eſt en ſa treſſainte cité, Lieu choiſi
pour ſa ſainteté, Que Dieu deſploye en
excellence Sa gloire & ſa magnificēce.
La montagne de Sion, Deuers le Se-
ptētrion, Ville au grand Roy conſacree,
Eſt en ſi belle cōtree, Que la terre vniuer
ſelle Ne doit s'eſiouir qu'en elle.

Dieu aux palais d'elle eſt cognu,
Et pour ſa defenſe tenu.
Car vn iour les rois ſe banderent:
Et tous equippez s'y trouuerent:
Ils en ont veu les effects,
Dont eſtonnés & deffaits,
Eux auec toute leur bande,
Surpris d'vne frayeur grande,
Auec extreme deſtreſſe,
Se ſont ſauuez de viſteſſe.

Douleur comme d'enfantement
Les ſaiſit auec tremblement,
Comme quand d'vn terrible orage
Tu briſes tout vn nauigage.
Trouué l'auons tout ainſi
Qu'on nous auoit dit auſſi,
Quant au lieu où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et ceſte ſainte demeure,
Où noſtre grand Dieu demeure,

*** *** ***

Dieu la fondee tellement,
Que perir ne peut nullement:

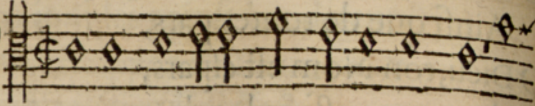
Là au milieu de ton ſaint Temple,
O Dieu, ta faueur ſe contemple.
Ainſi que de toutes pars,
O Dieu, ton Nom eſt eſpars,
Ta louange auſſi redonde
Iuſqu'au dernier bout du monde:
Et de bonté ſouueraine
Ta main droite eſt toute pleine.

De Sion tout le ſacré mont
S'en reſiouit, feſtes en font
Les filles de Iuda ioyeuſes,
De tes iuſtices glorieuſes.
Faites de Sion le tour,
Contez les tours alentour,
Prenez garde aux forteresſes,
Conſiderez leurs hauteſſes,
Pour les faire à ceux cognoiſtre
Qui ſont encores à naiſtre.

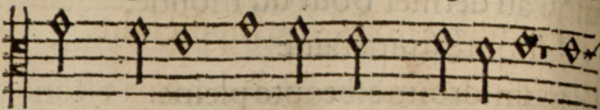
Car luy ſeul eſt le Dieu regnant,
Dieu à iamais nous ſouſtenant,
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

Le Prophete descrit les vanités & bestises des riches & puissans q̃ ont le cœur adõné à leurs richesses, & cõsole les poures en leurs afflictions, les asseurant d'vn bien, trop plus grand & plus ferme.

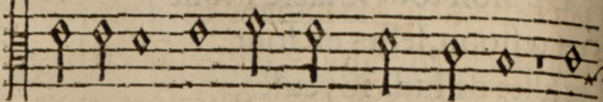
P



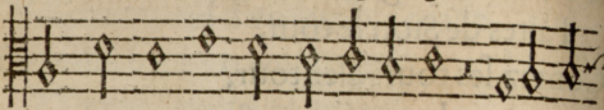
Euples, oyez, & l'aureille prestez: Hõ-



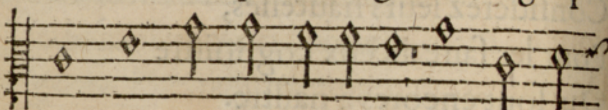
mes mortels, qui le monde habitez, Des



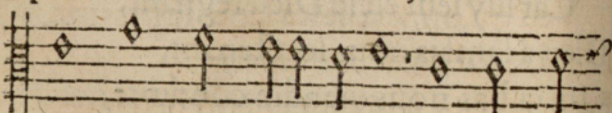
plus petis iusques aux plus puissans, Ri-



ches hautaïs, & poures lãguissãs, Sages pro

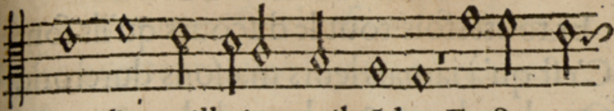


pos ma bouche anoncera, Graues dis-

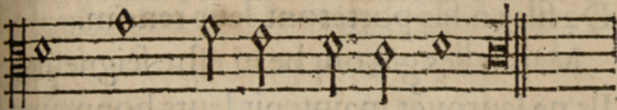


cours mõ cœur entamera: A mes beaux

mots



mots l'aureille ie vueil tẽdre, Et ſur mon



lut grand's choſes vous apprendre.

Pourquoy ſeray-ie en mes maux eſtõné,
Quoy que ie ſoy' clos & enuironné
De ces peruers, me ſuiuans pas à pas,
Pour me ſurprendre, & renuerſer en bas?
Aucuns ſe ſont à leurs threſors tenus,
Se faiſans fiers de leurs grans reuenus:
Mais nul n'en peut faire ſon frere viure,
N'offrir à Dieu rançon qui le deliure.

Car le rachet de leur ame eſt trop cher
Pour en finer, quoy qu'on vueille taſcher
De viure ici perpetuellement,
Sans iamais voir foſſe ne monument:
Veu qu'on y voit les ſages ſe mourir,
Le fol, le ſot egalement perir,
En delaiſſant leur tant chere cheuance,
Meſmes à ceux dõt ils n'ont cognoiſſance.

Et toutesfois tout le discours qu'ils font,
C'est qu'à iamais leurs maisons dureront,
Que leur logis, & places de leur nom,
De fils en fils porteront leur renom.
Mais telles gẽs ont beau estre seigneurs,
Ils ne sauroyẽt maintenir leurs honneurs:
Ains periront du tout ces grosses testes,
Et s'en iront semblables à des bestes.

⁂ ⁂ ⁂

Leur train ne tend qu'a folle vanité,
Et toutesfois à grand' hastiueté
Leurs fols enfans vont coustumierement
Suiuans le train de cest enseignement.
Ils seront mis en terre par troupeaux,
D'eux se paistra la mort en leurs tõbeaux,
Des bons sera la compagnie heureuse,
Au poinct du iour sur eux victorieuse.

Eux & leur lustre à neant tourneront,
De leurs maisons à la fosse ils iront:
Mais de la mort Dieu me rachetera,
Car comme sien il me retirera.
Ne crain dõc poĩt quãd quelcũ auras veu
Deuenu riche, & en honneurs accreu:

Car

Car en mourant, ſes threſors il ne ſerre,
Et ſes honneurs auec luy on n'enterre.

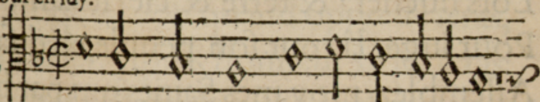
En ceſte vie ils ont eu paſſe-temps,
Et louënt ceux qui ſe donnẽt bon temps:
Mais ils ſuiuront leurs peres aux bas lieux,
Sans voir iamais lumiere de leurs yeux.

Concluſion, quand vn homme auancé
En grans honneurs, en deuient inſenſé,
Il n'eſt plus hõme, ains aux beſtes reſſẽble,
Deſq̃lles meurt ame & corps tout enſẽble.

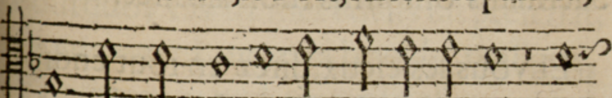
## PSEAVME L. CL. MA.

Il prophetiſe comme Dieu deuoit appeler à ſoy toutes nations par l'Euangile, & ne demander aux ſiens pour tous ſacrifices, ſinon confeſſion & predication de ſa bonté ; deteſtant ceux qui ſe vantent d'obſeruer ſa religion, ſans que leur cœur ſoit touché de zele ne d'amour en luy.

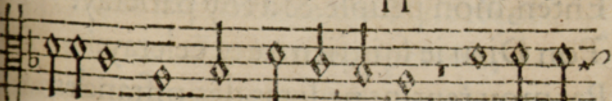
L



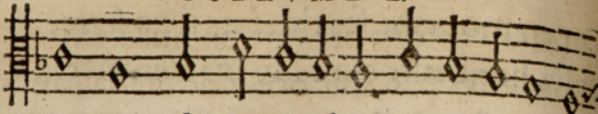
E Dieu, le Fort, l'Eternel parlera,



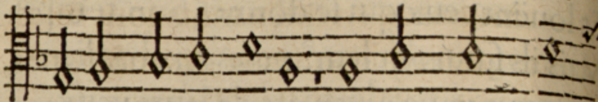
Et haut & clair la terre appelle ra : De



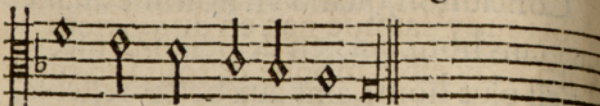
l'Orient iuſques à l'Occidẽt Deuers Si-



on Dieu clair & euident Apparoiſtra,or-



né de beauté toute:Noſtre grand Dieu



viendra,n'en faites doute,

Ayant vn feu deuorant deuant luy,
D'vn vehement tourbillon circui:
Lors huchera & terre & ciel luiſant,
Pour iuger là tout ſon peuple,en diſant,
Aſſemblez-moy mes Saints qui par fiance
Sacrifians ont prins mon alliance.

(Et vous,les cieux,direz en tout endroit
Son iugement:car Dieu eſt Iuge droit.)
Enten,mon peuple,& à toy parleray:
Ton Dieu ie ſuis,rien ne te celeray:
Par moy reprins ne ſeras des offrandes
Qu'en ſacrifice ay voulu que me rendes.

Ie n'ay beſoin prendre en nulle ſaiſon
Bouc de tes parcs,ne bœuf de ta maiſon.
Tous animaux des bois ſont de mes biẽs:
Mille troupeaux en mille mõts ſont miẽs:
Miẽs ie cognoy les oiſeaux des mõtagnes,
Et Seigneur ſuis du beſtail des campagnes.

*** *** ***

Si i'auoy' faim,ie ne t'en diroy' rien:
Car à moy eſt le monde & tout ſon bien:
Suis-ie mãgeur de chair de gros taureaux?
Ou boy-ie ſãg de boucs ou de cheureaux?
A l'Eternel louange ſacrifie:
Au Souuerain ren tes vœus & t'y fie.

Inuoque-moy quand oppreſſé ſeras,
Lors t'aideray,puis honneur m'en feras:
Auſſi dira l'Eternel au meſchant,
Pourquoy vas-tu mes edicts tãt preſchãt,
Et prens ma Loy en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine diſcipline,

Et que mes dicts iettes & ne reçois?
Si vn larron d'auenture apperçois,
Auec luy cours,car autant que luy vaux:
T'accompagnant de paillars & ribaux:

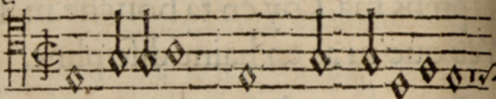
Ta bouche mets à mal & meſdiſances,
Ta langue braſſe & fraudes & nuiſances:

Cauſant aſſis pour tõ prochain blaſmer,
Et pour ton frere ou couſin diffamer:
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Ie ne t'en di, tu m'eſtimes & tiens
Sẽblable à toy: mais quoy que tard le face,
T'en reprendray quelque iour à ta face.

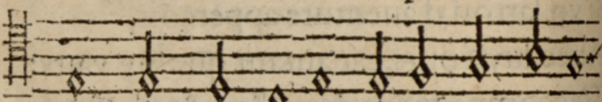
Or entendez cela, ie vous ſuppli',
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que ſans ſecours ne ſoyez tous deffaits.
Sacrifiant louange, honneur me fais,
Dit le Seigneur, & qui tient ceſte voye,
Douter ne faut que mon ſalut ne voye.

PSEAVME LI. CL. MA.

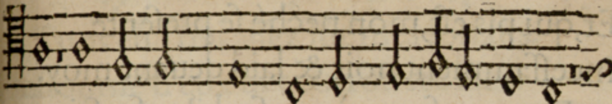
Apres la mort d'Vrie, Dauid cognoiſſant ſon peché, demãde pardõ à Dieu, & qu'il luy enuoye ſon Eſprit pour le garder de plus pecher: s'offre à inſtruire les autres, & prie pour Ieruſalem, qui eſt la vraye Egliſe.

M 

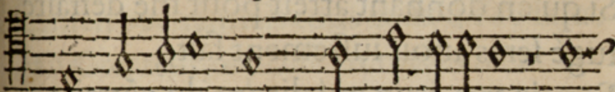
I ſericorde au poure vicieux



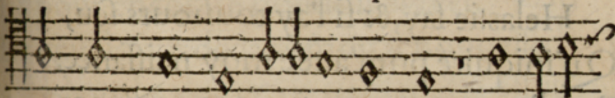
Dieu tout-puiſſant, ſelon ta grãd' clemẽ-



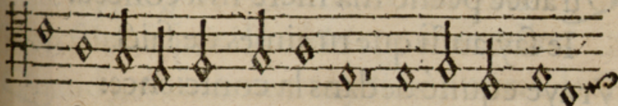
ce: Vſe à ce coup de ta bonté immenſe,



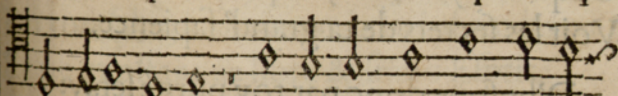
Pour effacer mon faict pernicieux: La-



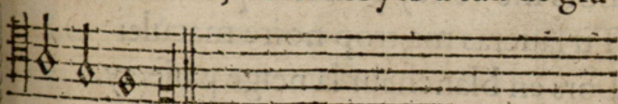
ue-moy, Sire, & relaue bie͂ fort De ma cõ



miſe iniquité mauuaiſe, Et du peché qui



m'a rẽdu ſi ord, Me nettoyer d'eau de gra-



ce te plaiſe.

Car de regret mon cœur vit en eſmoy,
Cognoiſſant, làs! ma grand' faute preſente:

Et,qui pis eſt,mon peché ſe preſente
Inceſſamment noir & laid deuant moy.
En ta preſence à toy ſeul i'ay forfait,
Si qu'en donnant arreſt pour me deffaire,
Iugé ſeras auoir iuſtement fait,
Et vaincras ceux qui diront du cõtraire.

Helas!ie ſay,& ſi l'ay touſiours ſeu,
Qu'iniquité print auec moy naiſſance:
I'ay d'autre part certaine cognoiſſance,
Qu'auec peché ma mere m'a conceu.
Ie ſay auſſi que tu aimes de faict
Vraye equité dedans la conſcience:
Ce que n'ay eu,moy à qui tu as fait
Voir les ſecrets de ta grand' ſapience.

D'hyſope donc par toy purgé ſeray:
Lors me verray plus net que choſe nulle:
Tu laueras ma trop noire macule:
Lors en blancheur la neige paſſeray.
Tu me feras ioye & lieſſe ouir,
Me reuelant ma grace interinee:
Lors ſentiray croiſtre & ſe reſiouir
Mes os,ma force & vertu declinee.

*** *** ***

Tu as eu l'œil assez sur mes forfaits:
Destourne d'eux ta courroucee face:
Et te suppli' non seulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux q̃ i'ay faits.

O Createur, te plaise en moy creer
Vn cœur tout pur, vne vie nouuelle:
Et pour encor' te pouuoir agreer,
Le vray Esprit dedans moy renouuelle.

De ton regard ie ne soy' reculé:
Et te suppli', pour finir mon martyre,
Ton saint Esprit de mon cœur ne retire,
Quand tu l'auras en moy renouuelé.

Redonne-moy la liesse que prit
En ton salut, mon cœur iadis infirme:
Et ne m'ostant ce libre & franc Esprit,
En iceluy pour iamais me confirme.

Lors seulement ne suiuray tes sentiers,
Mais les feray aux iniques apprendre:
Si que pecheurs à toy se voudront rendre,
Et se viendront conuertir volontiers.

O Dieu, ô Dieu de ma saluation,
Deliure moy de ce mien sanglant vice:

Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & iustice.

Hà, Seigneur Dieu, ouure mes leures dõc:
Car closes sont iusqu'à tãt que les ouures:
Mais moyennãt qu'à les ouurir tu ouures,
I'anonceray tes louanges adonc.

Si tu voulois sacrifice mortel,
De boucs & bœufs, & conte tu en fisses,
Ie l'eusse offert: mais en temple n'autel
Ne te sont point plaisans tels sacrifices.

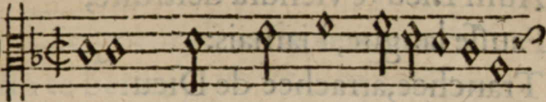
Le sacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'est vne ame dolente,
Vn cœur submis, vne ame penitente.
Ceux-la, Seigneur, ne te sont à mespris.

Traitte Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Ierusalem ta tres-humble cité:
Ses murs aussi en bref temps edifie.

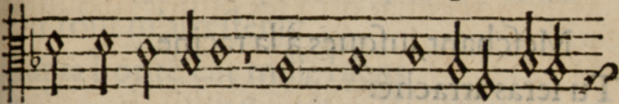
Adonc auras des cœurs bien disposez,
Oblations telles que tu demandes:
Adõc les bœufs, ainsi que tu commandes,
Sur ton autel seront mis & posez.

Dauid rabat ici l'orgueil de Doeg, qui faisoit ses triomphes d'auoir trahi les sacrificateurs: s'asseurant que Dieu qui est iuste, ne laissera pas vn tel crime impuni.

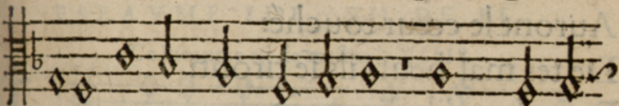
D



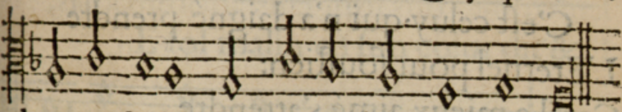
I moy, mal-heureux, q̃ te fies En



ton authorité, D'où vient q̃ tu te glori-



fies De ta meschanceté? Quoy que soit,



de Dieu le secours A to⁹ les iours sõ cours.

Ta langue à mal-faire s'adresse,
Et semble proprement
Vn rasoir affilé qui blesse
Et coupe finement.
Malice aimes mieux que bonté,
Le faux que verité.

De tous propos qui peuuent nuire,

A parler tu te mets:
Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue, à iamais:
Tranchee, arrachee de Dieu
Seras hors de ton lieu.

Meschant, iusques à la racine
Tu seras arraché:
Les iustes voyans ta ruine,
Auront le cœur touché:
De tes mal-heurs ils se riront:
Et voila qu'ils diront,

C'est celuy qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour soustien:
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien:
C'est luy qui s'est fortifié
De sa grand'mauuaistié.

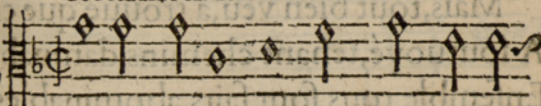
Mais moy, qui n'ay & n'auray onques
Qu'en la benignité
De l'Eternel espoir quelconques,
Seray ainsi planté
Qu'vn verd oliuier, au milieu

De la maiſon de Dieu.

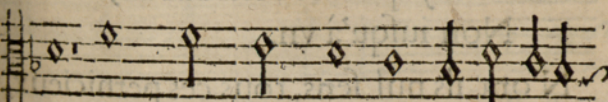
Lors, Seigneur, de ceſte vengeance
Sans fin te beniray:
A ton ſaint Nom plein de puiſſance,
Du tout m'arreſteray.
Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui ſont tiens.

PSEAVME LIII. TH. DE BE.

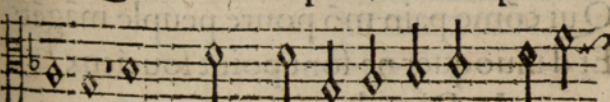
Ce Pſeaume eſt de meſme le XIIII.

L 

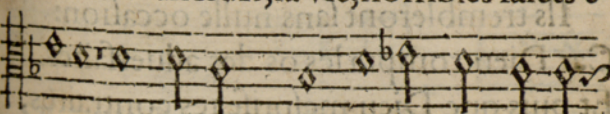
E fol malin en ſon cœur dit &



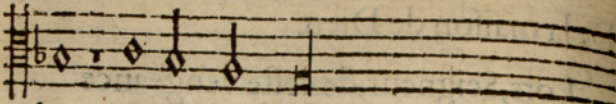
croit Que Dieu n'eſt poĩt, & corrõpt & rẽ-



uerſe Ses mœurs, ſa vie, horribles faicts e-



xerce: Pas vn tout ſeul ne fait rien bõ ne



droit, Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains, aueques diligence,
S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine merci
Fust en ſouci.

Mais, tout bien veu, a trouué que chacũ
A fouruoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faits abominables,
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
Non iuſqu'à vn.

N'ont-ils nul ſens, tous ces pernicieux,
Qui fõt tout mal, & iamais ne ſe changẽt?
Qui cõme pain mõ poure peuple mãgẽt:
Et d'inuoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des cieux.

Ils trembleront ſans nulle occaſion:
Car Dieu rompra les os des aduerſaires.
Et puis que Dieu meſpriſe tes contraires,
Tu leurs feras, ô ville de Sion,

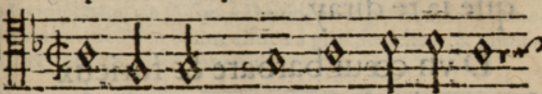
Con-

Confusion.

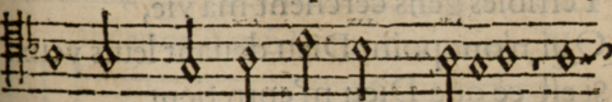
O qui & quand de Sion sortira
Pour Israel secours en sa souffrance?
Quād Dieu mettra son peuple à deliurāce,
De ioye adonc Israel iouira,
Jacob rira.

## PSEAVME LIIII. TH. DE BE.

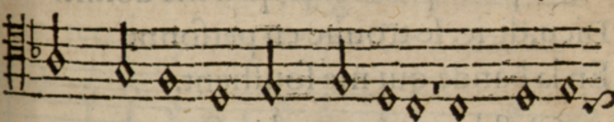
Dauid se propose ici pour vn singulier exēple d'vn homme tout resolu des promesses de Dieu, en recitant la priere qu'il fit à Dieu quand il fut trahi par ceux de Ziph, comme il est escrit 1. Sam. 26.

O 

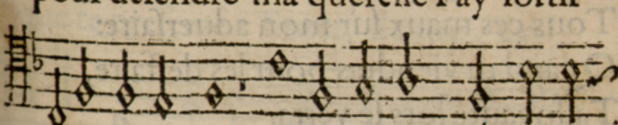
Dieu tout puissant, sauue-moy,



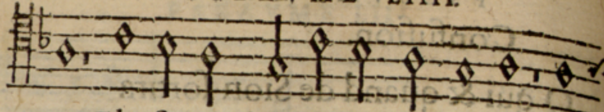
Par ton nom & force immortelle, Et



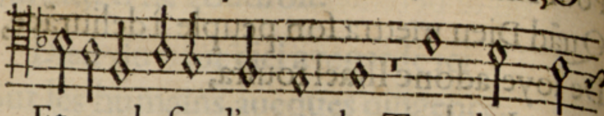
pour defendre ma querelle Fay sortir



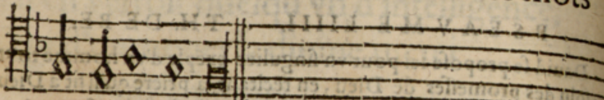
la force de toy: Oy l'oraison que ie fe-



ray, Plaiſe toy l'aureille me tendre, O



Eternel, afin d'entendre Tous les mots



que ie te diray.

D'vn cœur barbare & furieux
M'enuahit la troupe ennemie,
Terribles gens cerchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu deuant leurs yeux.
Si eſt-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt ſecours qu'il me donne:
Dieu, di-ie, ſe trouue en perſonne
En la bande qui me ſouſtient.

C'eſt luy qui retomber ſera
Tous ces maux ſur mon aduerſaire:
Quand tu viendras pour les deffaire,
Ta loyauté lors ſe verra.
Alors de franche volonté

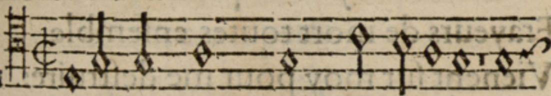
Feray

Feray ſacrifice louable,
Louant ton ſaint Nom venerable,
Qui eſt tout rempli de bonté.

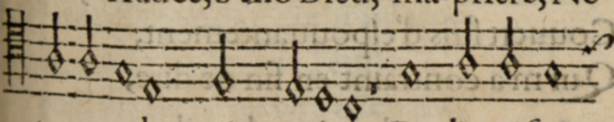
Car à mes maux tu as pourueu,
En m'ottroyant ma deliurance:
Et de ceux faire la vengeance,
Qui m'ont hay, mon œil t'a veu.

PSEAVME LV. TH. DE BE.

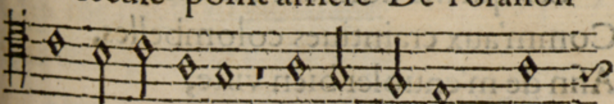
Ce Pſeaume contient priere, auec plaintes & lamentations des outrages & violẽces qu'on faiſoit à Dauid, en le perſecutãt comme mal-faicteur, afin que Dieu eſtant eſmeu à pitié, le deliure, & puniſſe la malice & cruauté de ſes ennemis.



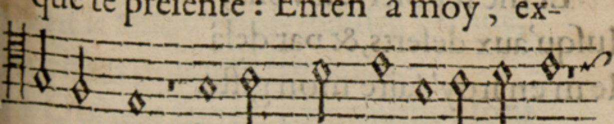
EXauce, ô mõ Dieu, ma priere, Ne



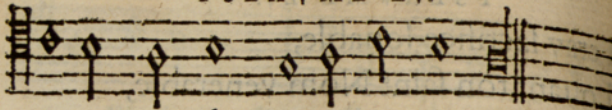
te recule point arriere De l'oraiſon



que te preſente: Enten à moy, ex-



auce-moy, Tãdis qu'en priãt deuãt toy,



Ie me complein & me tormente.

I'oy l'ennemi qui me menace,
Et le meſchant qui me pourchaſſe,
Car ſans fin leur meſchant courage
Me braſſe quelque laſcheté:
Et ſuis par eux perſecuté
D'vn cœur tout enflãbé de rage.

Dedãs moy mon poure cœur tremble,
Frayeurs de mort toutes enſemble
Vienent ſur moy pour me deſtruire:
Crainte m'aſſaut & tremblement,
Couuert ſuis d'eſpouuantement,
Qui m'a contraint en fin de dire,

Las! qui me donnera des ailes,
Comm'aux craintiues colombelles,
Afin de m'enuoler bien viſte,
Et me repoſer? car voila,
Iuſqu'aux deſerts, & par delà
Ie m'en iroy' faire mon giſte:

Ie me ſauueroy' de viſteſſe,

De

De ce mauuais vent qui me presse,
Et de la tempeste soudaine.
Perce-leur la langue,& les perds:
Car de torts & debats diuers,
Seigneur,i'ay veu leur ville pleine.

Iour & nuict outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle:
Au milieu d'elle est fascherie,
Violence & meschanceté:
En elle ont logis arresté
Toute cautelle & tromperie.

⁂ ⁂ ⁂

De fait celuy qui me diffame
Ne monstra onc ce cœur infame,
Autrement enduré ie l'eusse:
Nul sur moy ne va s'esleuant,
Qui me hayst au parauant:
Car de luy caché ie me fusse.

Mais toy,iadis second moymesme,
Dont ie faisoy' mon maistre mesme,
Aueques priuauté si grande,
Qui nos secrets communiquions
A grand plaisir,& qui allions

Au temple ſaint tous d'vne bande.

Male mort les happe & les ſerre,
Si que tous vifs vienent en terre.
Car entr' eux toute violence
En leur logis a prins ſon lieu:
Mais moy, i'inuoqueray mon Dieu,
Et mon Dieu ſera ma defenſe.

Prier vueil ſoir & matinee,
Et au milieu de la iournee,
Que ma priere il ne reiette:
Ains me retire à ſauueté,
Du combat qui m'eſt appreſté:
Car ſur moy grand' troupe ſe iette.

Dieu m'orra, Dieu, di-ie, immuable,
De qui l'empire eſt perdurable,
Les punira de leurs malices.
Car de Dieu n'ont crainte ne peur,
Et iamais ne changent de cœur,
Mais ſont obſtinez en leurs vices.

Le meſchant a oſé eſtendre
Ses mains pour ſes amis ſurprendre,
Violant l'amitié iuree.

Ses propos ſemblent en ſortant
Plus mols que beurre, & nonobſtant
Guerre en ſon cœur eſt enſerree.

Sa parole eſt douce & plaiſante
Comme baume, & ſi eſt perçante
Ainſi qu'vne pointe affilee.

Remets tout à Dieu, qui viendra
Te ſoulager, & ne voudra
Iamais iuſtice eſtre foulee.

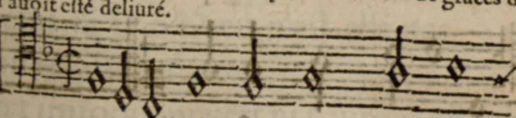
C'eſt toy, ô Dieu, qui dans la foſſe
Les viendras en ruine groſſe
Precipiter par ta puiſſance.

Car gens meurtriers & deceuans
N'acheuent à demi leurs ans:
Mais moy i'auray en toy fiance.

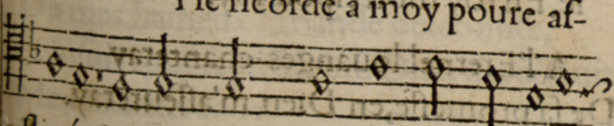
PSEAVME LVI. TH. DE BE.

Ce Pſeaume contient vne deſcription des iniures & faux blaſmes que Dauid a ſoufferts pour vn temps, auec action de graces de ce qu'il en auoit eſté deliuré.

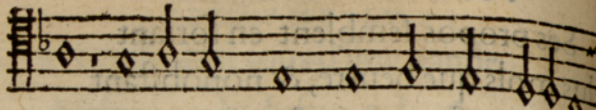
M



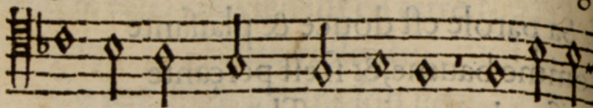
I ſe ricorde à moy poure af-



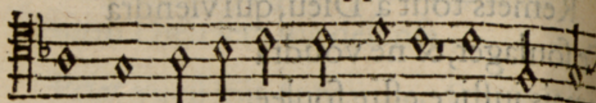
fligé, O Seigneur Dieu: car me voila mã-



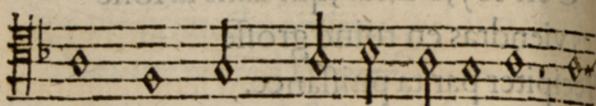
gé De ce meſchant qui me tient aſſiegé,



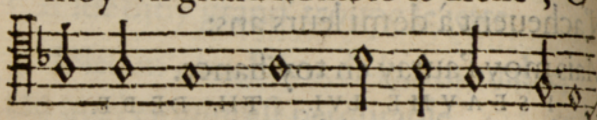
Et tous les iours m'oppreſſe. Mes enui-



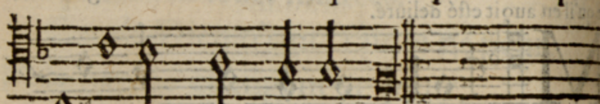
eux me deuorent ſans ceſſe. Car contre



moy vn grand nombre ſe dreſſe , O



Dieu treſ-haut: mais quãd la peur me preſ



ſe, En toy mon eſpoir i'ay.

A l'Eternel louanges chanteray
De ſa promeſſe, en Dieu m'aſſeureray,

Et parainſi rien ne redouteray
Que l'homme puiſſe faire.

Tous mes propos ils tournẽt au cõtraire
Iournellement, & leur plus grand affaire,
C'eſt de penſer à me nuire & meſfaire
De leur plus grand pouuoir.

De s'amaſſer ils font tout leur deuoir,
De s'embuſcher, d'eſpier, pour ſauoir
Quants pas ie fay: tant deſirent auoir
Ma vie en leur puiſſance.

En tous dãgers ils ont ceſte aſſeurance.
Que de leurs tours depend leur deliurãce:
Mais, ô Seigneur, par ta iuſte vengeance,
Les peuples tu rabas.

⁂ ⁂ ⁂

Tu ſais combien i'ay couru haut & bas,
En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrez tu as:
Ma peine, di-ie, ô Dieu, n'eſt-elle pas
En ton regiſtre eſcrite?

En t'inuoquant verray tourner en fuite
De mes haineux la bande deſconfite,
I'en ſuis tout ſeur: car mõ Dieu ma cõduite
Me fauoriſera.

Le Seigneur Dieu par moy loué sera
De sa promesse,& mon cœur chantera
Louange à Dieu,lequel me donnera
La chose à moy promise.

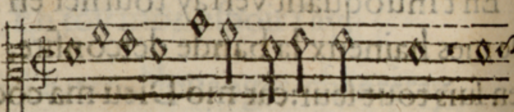
En l'Eternel mon esperance ay mise,
D'homme viuant ie ne crain l'entreprise:
Mais à tes vœus ma personne est soumise,
O Dieu,vers ta bonté.

Vn iour,Seigneur,i'en seray acquité,
En te louant,ainsi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruine.

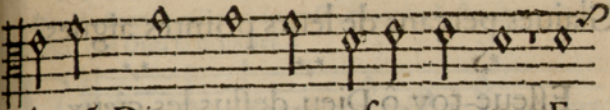
Tu me soustiens de peur que ne ruine,
Ains deuant toy,ô Seigneur,ie chemine
Entre ceux-la qu'encores illumine
Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. TH. DE BE.

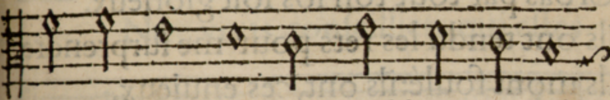
C'est vn bref recit des afflictions ausquelles Dauid a esté secouru de Dieu, selon qu'il l'en auoit requis. Parquoy il s'appreste à luy en rendre graces.

A 

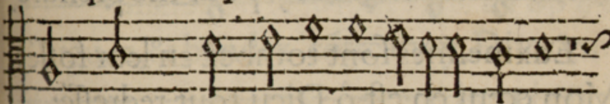
Ye pitié, aye pitié de moy,Car, ô mon



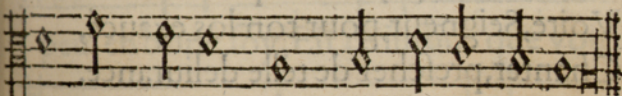
ô mõ Dieu, mon ame eſpere en toy: Et



iuſqu'à tant que ces meſchans re bel-



les Soyent tous paſſez, eſperãce ne ſoy



Iamais n'auray qu'ẽ l'ombre de tes ailes.

Au Dieu treſ-haut mon cri s'adreſſera,
Au Dieu lequel tout mon cas parfera:
Bonté & foy, ce grand Dieu que i'adore,
A mon ſecours du ciel venir fera,
Rendant confus celuy qui me deuore.

Mon ame, helas, eſt parmi des lions:
Boute-feux m'ont enclos par millions:
Lances & dards ſont leurs dents emolues,
Leurs langues ſont en leurs detractions,

Glaiues perçans de leurs pointes aigues.

*** *** ***

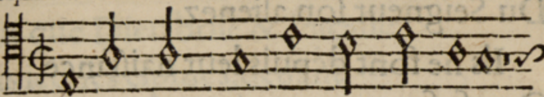
Esleue-toy, ô Dieu, dessus les cieux,
Ci bas par tout ton los soit glorieux.
Ils ont tendu les rets pour me surprendre,
Ils m'ont foulé: ils ont, ces enuieux,
Fait vn fossé deuãt moy pour me prendre.

Euxmesmes sont tombez en leur fossé:
Mon cœur en est, ô Dieu, tout redressé:
Mõ cœur s'esgaye, estãt plein d'asseurãce:
Voire, Seigneur, pour ton los exaucé,
Chanter, prescher de telle deliurance.

Sus donc, ma langue, ores resueille-toy,
Psalterions, leuez-vous auec moy.
Au poinct du iour ie laisseray ma couche,
Et tõ hõneur par tout, mõ Dieu, mõ Roy,
Ie chanteray des doigts & de la bouche:

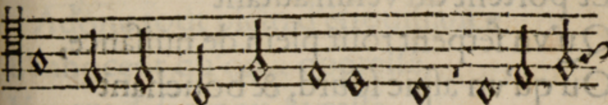
Car iusqu'au ciel s'esleue ta bonté,
Iusqu'au plus haut de l'air ta verité
Dresse la teste. Or dõc, Seigneur, demõstre
Que sur les cieux se tient ta Deité:
Et fay par tout que ta gloire se monstre.

Dauid eſtant iniuſtement accuſé, proteſte de ſon innocence, & requiert que Dieu la maintiene.

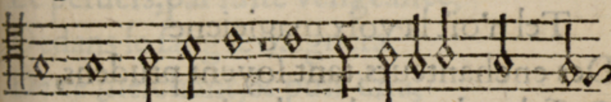


E

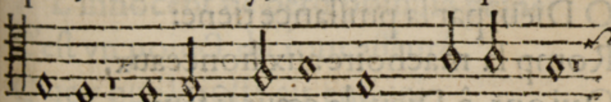
Ntre vous conſeilliers, qui eſtes



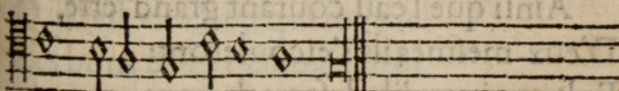
Liguez, & bandez cōtre moy, Dites vn



peu, en bōne foy, Eſt ce iuſtice que vous



faites? Enfans d'Adā, vous meſlez-vous



De faire la raiſon à tous?

Ainçois vos ames deſloyales
Ne penſent qu'à meſchanceté,
Et ne peſez qu'iniquité
En vos balances inegales.

Car les meſchans dés qu'ils ſont nez,
Du Seigneur ſon alienez.

Ils ne font depuis leur naiſſance
Que ſe fouruoyer, en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'vn ſerpent tout plein de nuiſance,
Ou qu'vn aſpic ſourd, & bouchant
Son aureille encontre le chant.

Tel n'oït la voix magiciene
Des enchanteurs, tant ſoyent prudens,
Caſſe leur la gueule & les dents,
O Dieu, par la puiſſance tiene:
Romp la machoire aux lionceaux,
Qui ont, ô Dieu, le cœur ſi faux.

*** *** ***

Ainſi que l'eau courant grand' erre,
D'eux-meſmes ils s'eſcouleront:
Et les traits qu'ils deſcoucheront
Tomberont en pieces à terre.
Ils fondront à la façon
Qu'on voit tarir le limaſſon:

Ainſi que l'enfant qui treſpaſſe,
Sans auoir veu iour ne clarté,

Com-

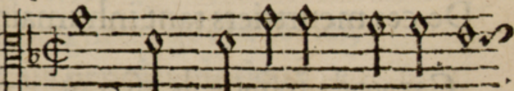
Comme vn fruit hors ſa meureté:
Il faut que Dieu briſe & fracaſſe
Leurs ieunes eſpines, deuant
Qu'elles s'eſleuent plus auant.

Adonc tout plein d'eſiouiſſance
L'innocent qu'on a oppreſſé,
Voyant deſrompu & caſſé
Le peruers, par iuſte vengeance,
Dedans le ſang ſe baignera
De ce meſchant, & puis dira,

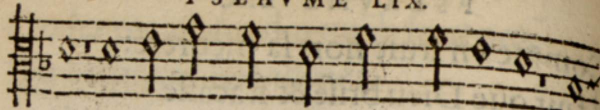
L'innocent ne perd point ſa peine:
C'eſt vn poinct du tout aſſeuré,
Quoy que le iuſte ait enduré:
C'eſt vne choſe bien certaine,
Qu'il eſt vn Dieu qui iuge ici
Les bons & les mauuais auſſi.

PSEAVME LIX. TH. DE BE.

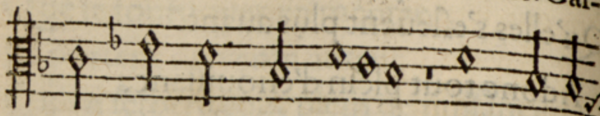
David eſtant aſſiegé de Saul, & reduit iuſqu'à l'extremité, appelle Dieu en teſmoin que c'eſt à tort, & l'inuoque à ſon aide, monſtrant l'eſpoir qu'il a d'eſtre exaucé.



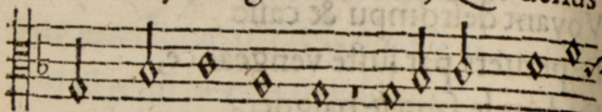
MOn Dieu, l'ennemi m'enuiron-



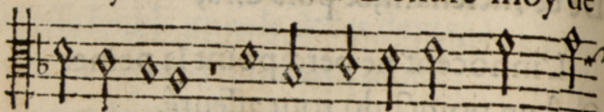
ne, Ta bonté dõc ſecours me dõne: Gar-



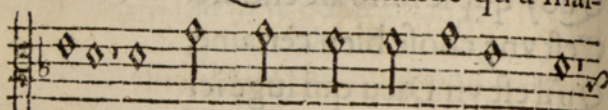
de-moy des gens irritez, Qui deſſus



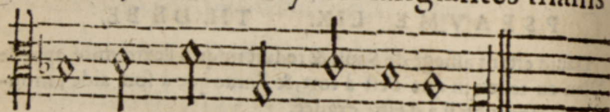
moy ſe ſont iet tez. Deliure-moy de



l'aduerſaire Qui ne demande qu'à mal-



faire, Sauue moy des ſanglantes mains



De ces meurtriers tant inhumains.

Car, voila, ma vie ils eſpient,
Les plus forts contre moy ſe lient,

Voire,

Voire, Seigneur, ſans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye meffait.
Ils s'appreſtent en diligence,
Sans que leur aye fait offenſe:
Leue-toy donques, & les voy,
Te mettant au deuant de moy.

Toy, di ie, Dieu des exercites,
O grand Dieu des Iſraelites,
Vien faire viſitation
De toute terre & nation.
Et à celuy point ne pardonne,
Qui par malice à mal s'adonne.
Ils vont au ſoir qu'on ne voit riẽs,
Cà & là grondans comme chiens.

Ils trotent, iaſent & meſdiſent,
Leurs propos ſont dards qu'ils aiguiſent.
Car, diſent-ils, quoy que ce ſoit,
Qui eſt-ce qui nous apperçoit?
Mais vn iour, de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries,
Et de tous peuples glorieux
Te moqueras deuant leurs yeux.

Sa force depend de la tiene:
Et pource aussi, quoy qu'il auiene,
I'attendray tout coy ton secours:
Car ie n'ay que Dieu pour recours.
Dieu, dont i'ay la bonté cognue,
Preuiendra ma desconuenue,
Faisant que sur mes ennemis
Mes desirs à fin seront mis.

⁂ ⁂ ⁂

Mais ne leur oste pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie:
Ains par ta force les espars,
Et dissipe de toutes pars.
Dieu, nostre bouclier d'asseurance,
Renuerse-les par ta puissance.
Leur bouche, & propos plein d'exces,
Leur font assez tout leur proces.

Qu'ils soyēt pris par leur orgueil mesme,
Car leur malice est tant extreme,
Que maudissons & lasches tours
Sont leurs propos de tous les iours.
Or donques ton ire s'allume,
Qui les destruise & les consume:

Voire

Voire consume tellement,
Qu'ils soyent perdus totalement.

Afin qu'on viene à recognoistre
Le Dieu de Iacob comme maistre,
Qui son empire estend sur tout,
Du monde iusqu'au dernier bout.
Ils reuiendront sur la vespree,
Et de fureur desmesuree,
Ainsi comme chiens hurleront,
Et la cité circuiront.

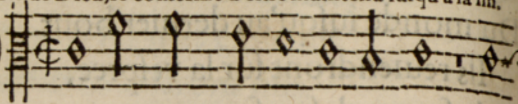
Mais vn iour la faim aspre & forte
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans auoir trouué que mascher.
Alors à gorge desployee
Par moy chantee & publiee
Ta force & ta bonté sera
Dés que le iour se monstrera.

Car tu as esté ma retraitte,
Et en mes maux seure cachette.
De toy donc ô Dieu mon support,
De chanter feray mon effort.

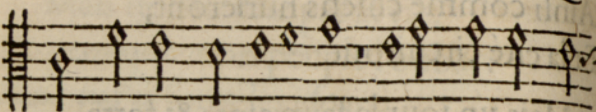
Car mon Dieu eſt ma forteresſe,
Et n'eu iamais mal ne deſtreſſe,
Que ne l'aye experimenté
Dieu enuers moy plein de bonté.

## PSEAVME LX. TH. DE BE.

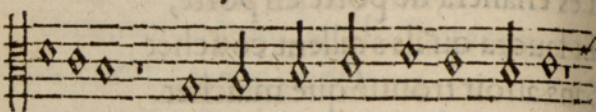
Dauid recognoiſſant les victoires qu'il a euës ſur ſes ennemis eſtre venues de Dieu, ſe conferme d'eſtre maintenu iuſqu'à la fin.

O 

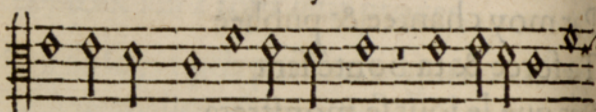
Dieu qui noꝰ as deboutez, Qui



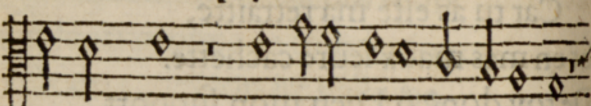
nous as de toy eſcartez, Iadis contre nous



ir ri té, Tourne-toy de noſtre coſté.

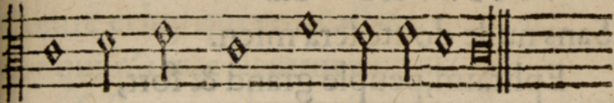


Tu as noſtre pays ſecoux, Et caſſé à for-



ce de coups: Guairi ſa playe ꝗ le preſſe,

Car



Car tu vois comment il s'abaiſſe.

Ton peuple as traité rudement,
Et d'vn vin d'eſtourdiſſement
Tu l'as repeu & abruué:
Mais depuis tu as eſleué
L'enſeigne de tes ſeruiteurs,
Qui te reuerent en leurs cœurs,
Afin que haut on la deſploye,
Et que ta verité ſe voye.

Or donc, afin que tes amis
Eſchappent à leurs ennemis,
Sauue-nous de ton bras puiſſant,
Et reſpon à moy languiſſant.
Mais quoy? Dieu m'a deſia ouy,
Et de ſon ſaint lieu reſiouy.
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Sucot mon partage.

De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion:
Et de Manaſſé tout le bien,

Sans nulle doute ſera mien.
Ephraim,peuple grand & fort,
Sera de mon chef le ſupport,
Iuda du regne l'aſſeurance,
Pour en eſtablir l'ordonnance.

Les Moabites au ſurplus
Ie ne vueil eſtimer non plus,
En deſpit de leurs mauuaiſtiés,
Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes piés.
Contre Edom peuple glorieux
Ie ietteray mes ſouliers vieux.
Sus,Paleſtins,faites-moy feſte
De ma victoire qui s'appreſte.

Mais par qui ſeray-ie en ſeurté
Conduit en la forte cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
En Edom,& m'y guidera?
Ne ſera-ce pas toy,ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armees
De tes faueurs accouſtumees?

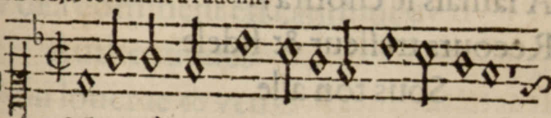
Donne-nous ton ſecours d'enhaut

Contre celuy qui nous aſſaut:
Car qui n'a que les terriens
Pour ſa ſauuegarde, n'a riens.

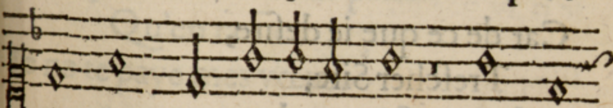
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renuerſant, par ſa vertu grande,
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. TH. DE BE.

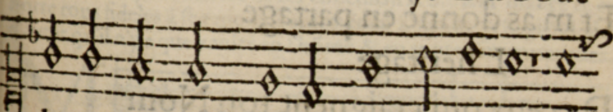
Dauid declarant cōment il a eſté exaucé en ſes prieres, en rend graees à Dieu, ſe fortifiant à l'auenir.



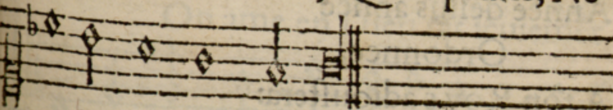
ENten à ce que ie crie, Ie te prie,



O mon Dieu exauce-moy. Du bout



du mōde mon ame, Qui ſe paſme, Ne



reclame autre que toy.

Monte-moy deſſus la roche,
Dont l'approche
Et l'acces ne m'eſt permis.
Car tu es ma fortereſſe,
Et adreſſe
Encontre mes ennemis.

Dedans ton ſainct tabernacle,
Habitacle
A iamais ie choſiray:
Recours treſſeur & fidele
Sous ton aile
Ie ſay que ie trouueray.

Car de ce que ie deſire,
Treſcher Sire,
Il t'a pleu me faire vn don,
Et m'as donné en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton Nom

Annee deſſus annee
Ordonnee,
A ton Roy s'adiouſtera:
Si que touſiours aſſeuree

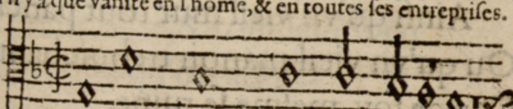
Sa duree
De ſiecle en ſiecle ſera.

Deuant Dieu ſans fin ne terme
Sera ferme
Son regne en toute ſeureté.
Appreſte,ô Dieu,qui le gardes,
Ses deux gardes,
Ta grace,& ta verité.

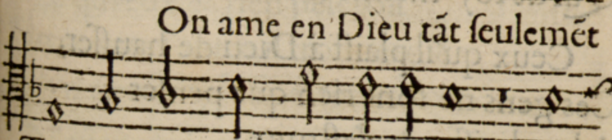
Voila comment en cantiques
Authentiques
Sans fin louer ie te veux:
Afin qu'vn ſeul iour ne paſſe
Qu'en ta face
Ie ne te paye mes vœus.

PSEAVME LXII. TH. DE BE.

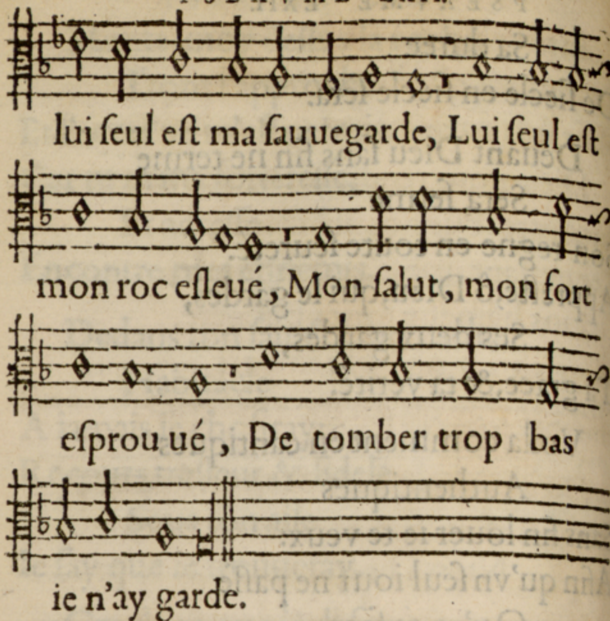
Dauid ſe voyant deliuré de ſes ennemis,racõte leur malice & exhorte tous fideles à ſe repoſer hardimēt en Dieu,& en ſa prouidēce, d'autāt qu'il n'y a que vanité en l'hōme,& en toutes ſes entrepriſes.

M 

On ame en Dieu tāt ſeulemēt



Trouue tout ſon contentement : Car




Iuſques à quand braſſerez-vous
La mort & la perte de tous?
Vouſ-meſmes cherrez en ruine,
Ainſi qu'vn vieil mur tout panchant,
Ou qu'vn vieil manoir trebuſchant,
Qui de ſoy-meſme ſe ruine.

Ceux qu'il plaiſt à Dieu de hauſſer,
Ces gens ne ſont rien que penſer
A les abaiſſer & deſtruire.

Ils prenent plaiſir à mentir,
Leur parler eſt doux au ſortir,
Mais leur cœur ne fait que maudire.

Mais quoy, mon ame? ſeulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en luy mon eſpoir ie fonde,
Luy ſeul eſt mon roc aſſeuré,
Mon ſalut, mon lieu remparé,
Garde ie n'ay qu'on me confonde.

*** *** ***

Dieu eſt ma gloire & mon ſecours,
Dieu eſt mon fort & mon recours.
Peuples, ayez en luy fiance,
Venez en tout temps deuant luy
Vous deſcharger: car c'eſt celuy
Où faut aſſeoir ſa confiance.

Mais quant aux hommes, ce n'eſt rien:
Les plus grans, di-ie, & tout leur bien
N'eſt que vanité qu'on adore:
Et qui eux & rien peſeroit
L'vn contre l'autre, il trouueroit
Qu'vn rien eſt plus peſant encore.

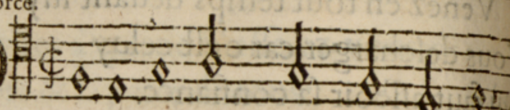
N'aſſeurez iamais vos deſſeins

Dessus outrages ne larcins,
Gardez-vous d'esperance folle.
Si biens vous vienent à planté,
Vostre cœur ne soit point planté
En vne chose tant friuole,

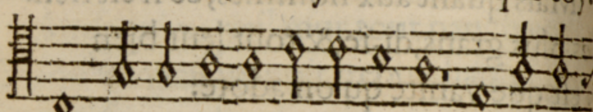
Dieu a dit, voire vne & deux fois,
Et i'en ay entendu la voix,
Qu'à luy appartient toute force.
O Dieu, tu es benin & doux:
Car vn iour tu rendras à tous,
Selon que de viure on s'efforce.

PSEAVME LXIII. TH. DE BE.

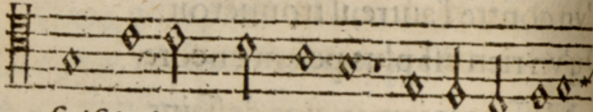
Dauid recite pour l'instruction des fideles, comment il a eu recours à Dieu en toutes ses aduersitez, pour se consoler & estre muni de force.

O 

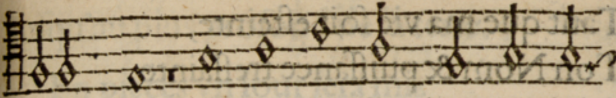
Dieu, ie n'ay Dieu fors que toy:



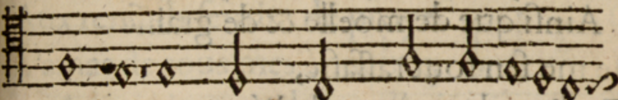
Dés le matin ie te reclame, Et de ta



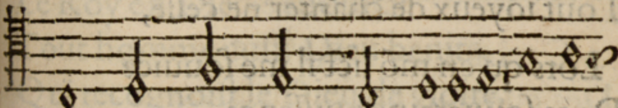
soif ie sen mon ame Toute pasmee



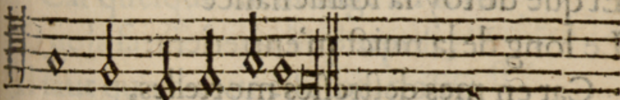
dedās moy, Les poures ſens d'humeur toꝰ



vuides De mon corps mat & alteré,



Touſiours, Seigneur, t'ont deſiré En ces



lieux deſerts & arides:

Afin qu'encores vne fois
Ie voye ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire
Ie l'ay contemplee autresfois.
Car mieux vaut que la vie meſme
Ta grace & ta benignité:
Dont par ma bouche recité
Sans fin ſera ton los ſupreme.

Ainſi ton los ie chanteray:

Tant que ma vie ſoit eſteinte,
Ton Nom & puiſſance treſſainte
A iointes mains i'inuoqueray.

Ainſi que de moelle & de graiſſe
Ie me ſen tout raſſaſié,
Et d'vn chant à toy dedié
Tout ioyeux de chanter ne ceſſe,

Lors qu'en mõ lict il me ſouuient
De ta ſouueraine puiſſance,
Et que de toy la ſouuenance
Le long de la nuict m'entretient:

Car en mes deſtreſſes mortelles,
De ton ſecours m'as fait iouir,
Qui me fait ores reſiouir,
Caché ſous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de ſi pres te ſuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main ſouſtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit.

Mais ces gens qui me font la guerre,
Taſchans ma vie conſumer,
On verra fondre & abyſmer

Iuſqu'au

Iuſqu'au plus profond de la terre.

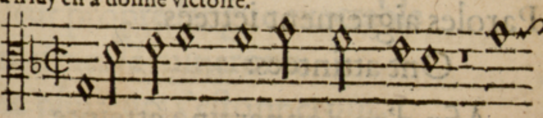
En pieces vn iour ſera mis
Au fil du glaiue,& par la voye
Aux renards ſeruira de proye
L'amas de tous mes ennemis.

Adonc ioyeux de la victoire
Le Roy en Dieu s'eſiouira:
Tout homme auſſi Dieu benira,
Qui recognoiſt le Dieu de gloire.

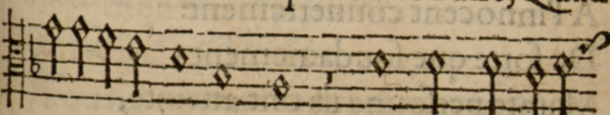
Car quelque menſonge au ſortir
Que la fauſſe bouche propoſe,
Il faut qu'vn iour elle ſoit cloſe,
Sans qu'on l'en puiſſe garentir.

PSEAVME LXIIII. TH. DE BE.

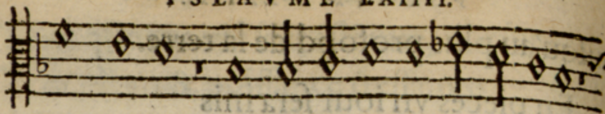
Dauid deſcouure par forme de complainte, tant la cruauté, que les fauſſes pratiques de ſes ennemis, recognoiſſant la bõté de Dieu, en ce qu'il luy en a donné victoire.

E 

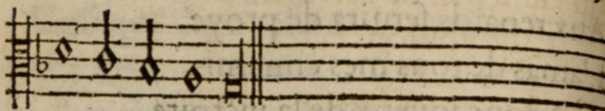
Nten à ce que ie vueil dire, Quãd



ie te prie, ſauue-moy: Que de mes enne-



mis l'effroy Ne viene ma vie destruire,



Souuerain Sire.

Cache-moy loin de l'entreprise
Des ennemis fins & couuers,
Et des complots de ces peruers,
Dont la vie à tout mal apprise,
Est tant reprise.

Ils ont des langues affettees,
Aussi perçantes que poignards:
En lieu de flesches & de dards,
Paroles aigrement iettees
Ont attintees:

Afin d'en donner vne atteinte
A l'innocent couuertement:
De sorte que soudainement
Mainte personne ils ont atteinte,
Sans nulle crainte.

Ils

Ils ſont obſtinés à meſfaire,
Parlent de me tendre leurs rets,
Diſans comme gens aſſeurés,
Qui ſaura rien de ceſt affaire
Que voulons faire?

***

Pour trouuer fineſſes ſubtiles
Ils ſont curieux iuſqu'à tout:
Et vont cerchans iuſques au bout,
Meſmement les plus difficiles
Aux plus habiles.

Mais Dieu, ſur lequel ie m'aſſeure
Son traict ſur eux deſcochera,
Quand pas vn d'eux n'y penſera:
Dont ſuiura tantoſt la bleſſeure
Soudaine & ſeure.

Par leur propre langue execrable
Eux-meſmes ſe ruineront:
Adonc pluſieurs s'eſtonneront,
Voyans la ruine importable
Qui les accable.

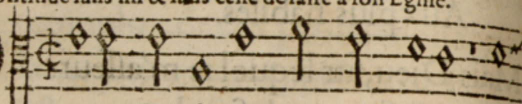
Tous alors rendront teſmoignage
Des hauts effects du Souuerain,

Et tous craintifs dessous sa main
Recognoistront en leurs courages
Ses grans ouurages.

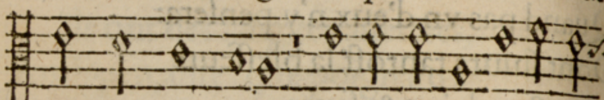
Mais le iuste en resiouissance
A l'Eternel s'arrestera:
Et qui de cœur entier sera,
Chantera de Dieu la puissance
En asseurance.

PSEAVME LXV. TH. DE BE.

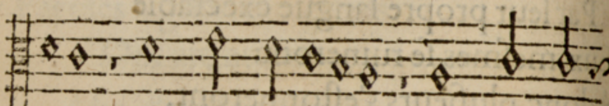
Ce Pseaume contient vne description des biens & graces que Dieu continue sans fin & sans cesse de faire à son Eglise.

O 

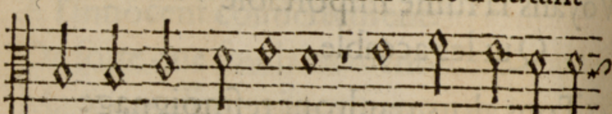
Dieu, la gloire qui t'est deuë T'at



tend dedans Sion: En ce lieu te sera ren-

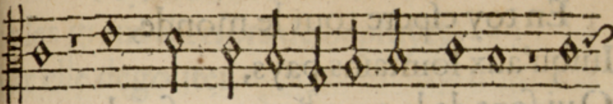


due De vœus oblation: Et d'autant

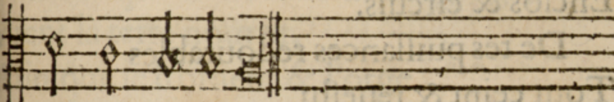


que la voix entendre Des tiens il te plai-

ra,



ra, Tout droit à toy ſe venir rendre Tou-



tes gens on verra.

Toutes manieres de malices
Auoyent gagné ſur moy:
Mais tous nos pechés & nos vices
Sont abolis de toy.

Heureux celuy que veux elire
Et pres de toy loger:
Afin que chez toy ſe retire
Pour iamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire
A plein nous ſoulerons:
Des biens de ton ſaint Sanctuaire
Tous repeus nous ſerons.

Selon ta bonté indicible,
O Dieu qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu reſpondras aux tiens.

En toy eſpere tout le monde,
Iuſqu'aux lointains pays,
Qui ſont de la grand'mer profonde
Enclos & circuis.
De tes puiſſances redoutables
Tout ceint & reueſtu,
Tu tiens les monts fermes & ſtables,
Par ta grande vertu.

Les flots de la grand' mer bruyante
Tu peux faire ceſſer:
Des peuples l'eſmeute inconſtante
Soudain peux rabaiſſer.
Voyant tes œuures nompareilles,
Peuples de tous coſtés
Sont eſtonnés de tes merueilles,
Tant ſoyent ils eſcartez.

⁂ ⁂ ⁂

Du bout qui le iour nous enuoye
Iuſques en l'Occident,
C'eſt ta bonté qui nous ottroye
Tout plaiſir euident.
Si la terre eſt de ſoy tarie,
Tu la viens viſiter,

Et les grans thresors de ta pluye,
Sur elle degouter.

L'eau qui de tes ruisseaux regorge,
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puisse croistre & meurir.
Ses rayons enyures & trempes,
Ses sillons aplanis:
Tu l'amolis & la destrempes,
Et son germe benis.

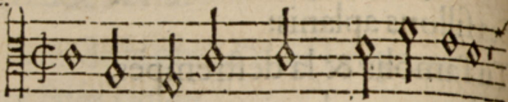
La saison couronnee & ceinte
De tes biens on peut voir:
Des haut cieux ta demeure sainte
La graisse fais pleuuoir:
Les deserts auec leurs logettes
De pluye fais iouir:
Dont les costaux & montagnettes
Semblent se resiouir.

Adonc voit-on par les campagnes
Mille troupeaux diuers,
Et les entre-deux des montagnes
De grans bleds tous couuers:

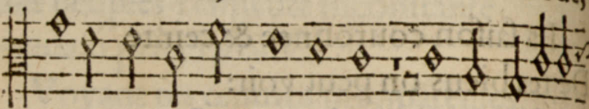
Et ſemble tout ce bien champeſtre,
Reſiouir de ſes chants,
Au prix qu'on le voit apparoiſtre,
Et montagnes & champs.

PSEAVME LXVI. TH. DE BE.

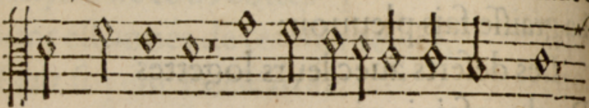
Ce Pſeaume eſt vn recit de la bonté de Dieu qu'il a fait iadis ſentir à ſon peuple:& puis comme l'ayant examiné par diuerſes afflictiõs, il l'a ſoulagé & ſecouru,auec proteſtation de n'eſtre point ingrat : & auſſi le Prophete en la fin appelle Dieu teſmoin de ſon integrité.

O 

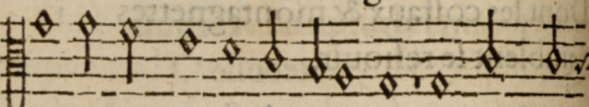
R ſus,louez Dieu tout le mõde,



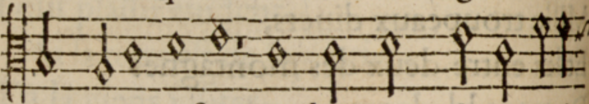
Chãtez le los de ſon renõ: Chãtez ſi haut q̃



tout redonde De la louãge de ſon Nom.

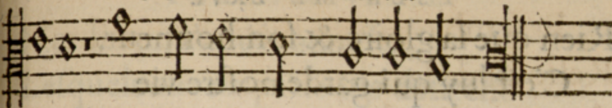


Dites,O que tu es terrible,Seigneur,en-



tout ce q̃ tu fais! Tes haineux,tãt es inuin-

cible,



cible, Te flattent pour auoir la paix.

Soit ta Maiesté glorieuse
Adoree en tout l'vniuers,
Soit ta louange precieuse
Chantee en chansons & en vers.

Venez, voyez en vos courages
Les faicts de Dieu, voyez s'il est
Grand & terrible en ses ouurages
Vers les humains, quand il luy plaist.

Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encores par luy
A pié sec passa la riuiere
Son peuple, & s'en est resiouy.

Sa seigneurie est eternelle,
Son œil s'estend iusqu'aux Gentils:
Quiconques à luy se rebelle
Sera tousiours des plus petis.

Peuples, chacun de vous s'employe
A donner louange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye

Rien que ſa gloire, & ſon honneur.
C'eſt luy qui garde noſtre vie
Tant ſouuent de paſſer le pas:
C'eſt luy qui maugré toute enuie,
Fait que nos piés ne gliſſent pas:

Car tu nous as mis à l'eſpreuue,
Tu nous as, di-ie, examinez,
Et comme l'argent qu'on eſpreuue
Par feu, tu nous as affinez.
Tu nous as fait entrer & ioindre
Aux filez de nos ennemis,
Tu nous as fait les reins eſtreindre
Des liens où tu nous as mis.

* * *

On a monté deſſus nos teſtes
Comme ſur le dos d'vn chameau,
Nous auons comme poures beſtes
Paſſé par le feu & par l'eau.
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafreſchis: dont ie veux
En ta maiſon deuant ta face
Sacrifiant rendre mes vœus:

Voire mes vœus que ie confeſſe
Mes

Mes leures t'auoir adreſſez,
Leſquels au temps de ma deſtreſſe
I'ay de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & graſſe beſte
Sur ton autel vueil conſumer,
Beliers,& bœufs,& boucs i'appreſte
Pour deuant toy faire fumer.

Tous craignans Dieu & ſa puiſſance,
Venez m'eſcouter en ce lieu,
Racontant en eſiouiſſance
Les biens qu'ay receus de mon Dieu:
Quand ma bouche a fait ſa priere,
Il m'a ouy à chaſque fois,
Si que ma langue a eu matiere
De le louer à pleine voix.

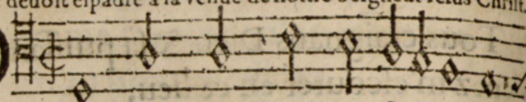
Si à quelque meſchante choſe
Mon cœur euſt alors regardé,
Mon Dieu euſt eu l'aureille cloſe
A ce que i'euſſe demandé.
Mais pour certain puis-ie bien dire
Que le Seigneur m'a entendu,
Et pour mieux eſcouter mon dire,

Doüx & attentif s'eſt rendu.

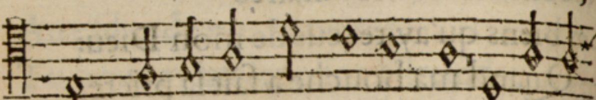
Loué ſoit mon Dieu fauorable,
Qui m'a volontiers eſcouté,
Et de moy poure miſerable
N'a point retiré ſa bonté.

PSEAVME LXVII. TH. DE BE.

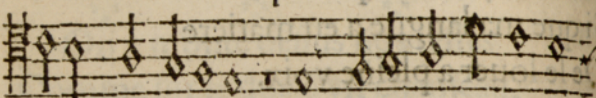
C'eſt vne priere pour la proſperité de l'Egliſe, comprennant non ſeulemẽt le païs de Iudee, mais toute la terre, ſur laqlle la grace de Dieu ſe deuoit eſpãdre à la venue de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

D


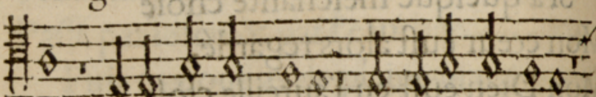
Ieu nous ſoit doux & fauorable,



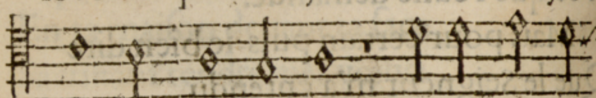
Nous beniſſant par ſa bonté, Et de ſon



viſage amiable Nous face luire la clar-

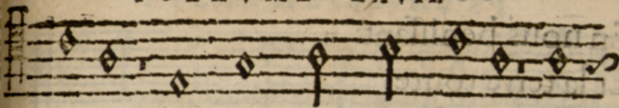


té: Afin que ſa voye En terre ſe voye,

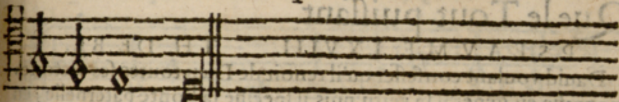


Et que bien à point Chacun puiſſe en

ten-



ten dre Où c'est qu'il faut tendre Pour



ne perir point.

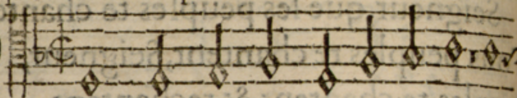
Seigneur, que les peuples te chantent,
Tous peuples te chantent, Seigneur,
Peuples te chantent & rechantent,
S'esiouissans de ton honneur.
Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement:
Et sous ta conduite
La terre est conduite
Bien & seurement.

Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien:
La terre ses fruits nous apporte:
Dieu nostre Dieu nous face bien:
Dieu, di-ie, nous face
Cognoistre sa grace,

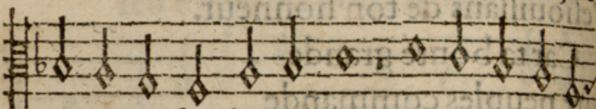
En nous benissant:
Et la terre toute
Autre ne redoute
Que le Tout-puissant.

## PSEAVME LXVIII. TH. DE BE.

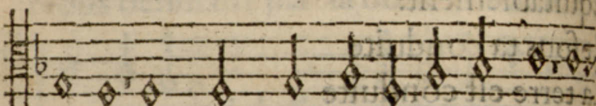
David voulant confesser qu'il tenoit de Dieu toutes ses victoires magnifie en general sa vertu: puis il specifie sa bonté paternelle, en ce qu'il a racheté & conserué son peuple. De là il vient à se glorifier en Dieu, de ce qu'il a esté maintenu au droict de la couronne royale, selon qu'il en auoit eu la promesse.



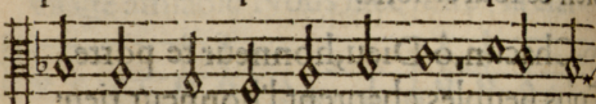
QVe Dieu se mõstre seulemẽt, Et



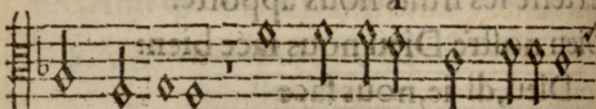
on verra soudainement Abandõner la



place: Le camp des ennemis espars, Et

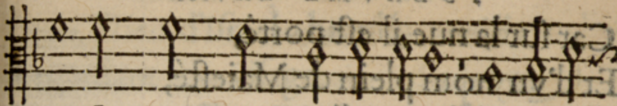


ses haineux de toutes pars Fuir de-

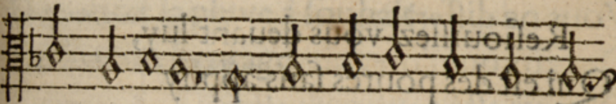


uant sa face: Dieu les fera tous s'enfuir,

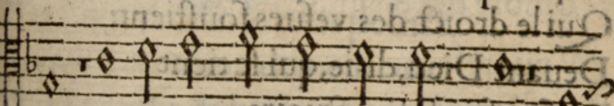
Ainsi



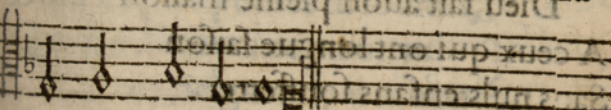
Ainſi qu'on voit s'eſuanouir Vn amas



de fumee. Comme la cire au pres du



feu, Ainſi des meſchãs deuant Dieu La



force eſt conſumee.

Cependant deuant le Seigneur
Les iuſtes chantent ſon honneur
En toute eſiouiſſance:
Et de la grand' ioye qu'ils ont
De voir les meſchãs qui s'en vont,
Sautent à grand' puiſſance.

Chantez du Seigneur le renom,
Pſalmodiez, louëz ſon Nom,
Et ſa gloire immortelle:

Car sur la nue il est porté,
Et d'vn nom plein de Maiesté,
L'Eternel il s'appelle.

Resiouissez-vous deuant luy,
Qui est des poures sans appuy
Le pere debonnaire:
Qui le droict des vefues soustient:
Deuant Dieu, di-ie, qui se tient
En son sainct Sanctuaire.

Dieu fait auoir pleine maison
A ceux qui ont longue saison
Sans nuls enfans soufferte:
Deliure les siens enferrés.
Tient les rebelles enserrés
En leur terre deserte.

⁂

Lors que ton peuple tu menois,
O Dieu, & que tu cheminois
Par le desert horrible,
Les cieux fondirent en sueur,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Le mont de Sina esbranlé,

Dieu, Dieu d'Iſrael a branlé,
Regardant ton viſage.
C'eſt toy, puiſſant Dieu, qui as fait
Degouter la pluye à ſouhait
Deſſus ton heritage.

Quand il a eſté mal en point,
Tu l'as redreſſé de tout poinct.
Là tes troupeaux demeurent:
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus poures tu fournis,
Que ſans ſecours ne meurent.

C'eſt toy, Seigneur, par ta bonté,
Qui as l'argument preſenté
A l'armee pudique
De nos pucelles, qu'on ouit,
Lors que l'ennemi s'enfuit,
Prononcer ce cantique.

Or s'en ſont fuis les grans Rois:
Les grans Rois, di-ie, & leurs arrois
S'en ſont fuis grand' erre.
Celles qui n'auoyent onc ſorti
De la maiſon, ont departi

Et leurs biens & leur terre.

Quoy que ternis & baſanés
Des ennuis qu'on vous a donnez,
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous noircis,
D'auoir eſté touſiours aſſis
A l'ombre des chaudieres:

Vous reluirez comme feroit
L'aile d'vn pigeon qui ſeroit
De fin argent brunie,
Dont le pennage eſtincelant
Fait ſembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or iaunie.

Car dés lors que Dieu tout puiſſant
Alloit les grans rois renuerſant
En ſa terre promiſe,
Le pays deuint blanc & beau
Ainſi que la neige au coupeau
Du mont Salmon aſſiſe.

PAVSE.

C'eſt le mont de Dieu merueilleux,
O mont de Baſan orgueilleux,
Mont leué iuſqu'aux nues.

Monts haut montez, d'où vient ceci
Que nous venez heurter ainſi
De vos roches cornues?
Il plaiſt à Dieu de retenir
Ce mont ici pour s'y tenir:
Telle eſt ſa bien-vueillance.
Parquoy le Seigneur deſormais,
Voire, qui plus eſt, à iamais
Y fera demeurance.

Anges à grandes legions
Seruans à Dieu par millions,
Sont ſa gendarmerie:
Entre laquelle en ſon ſaint lieu,
Comme en Sina, noſtre grand Dieu
Eſtend ſa ſeigneurie.
O Dieu tu es en haut monté,
Et de ton ennemi donté
As emmené la bande.
Tu as, en apres, mis à part
Tes dons, pour nous en faire part,
Par ta bonté treſgrande.

Tu as deffait tes ennemis,

Afin que parmi tes amis
Tu faces ta demeure.
Or loué ſoit Dieu tous les iours,
Dieu, di-ie, qui de ſon ſecours
Nous ſouſtient & aſſeure.
Noſtre Dieu nous eſt Dieu ſauueur,
Dieu qui monſtre aux ſiens ſa faueur
Par mainte deliurance.
C'eſt l'Eternel Seigneur treſ-fort,
Qui les iſſues de la mort
Retient en ſa puiſſance.

⁂ ⁂ ⁂

C'eſt Dieu, & non autre qui rompt
A grans coups la teſte & le front
De la troupe ennemie,
Frapant la perruque de ceux
Qui ne ſont iamais pareſſeux
En leur meſchante vie.
Ie defendray mon peuple eleu,
Dit le Seigneur, car il m'a pleu,
De Baſan l'orgueilleuſe:
Sain & ſauf tirer ie le veux,
Dehors du gouffre dangereux

De

De la mer perilleuſe.

Si que ton pié baigné ſera
Dans le ſang qui regorgera
De la tuerie extreme:
Et tes chiens le ſang leicheront
De tes ennemis qui cherront:
Voire de leur chef meſme.
O Dieu, cheminer on t'a veu,
Mon Dieu, mon Roy, & apperceu
Marcher auec ton Arche:
Chantres te deuançoyent de pres,
Lesioueurs d'inſtrumens apres
Marchoyent d'vne demarche.

Auec les tabours au milieu
Chantoyent les louanges de Dieu
Les filles aſſemblees,
Diſans, O race d'Iſrael,
Louez le Seigneur Eternel
Es ſaintes aſſemblees.
Illec Beniamin eſt venu,
Qui de petit eſt deuenu
Chef des autres prouinces.

Iuda le fort s'y eſt trouué,
Zabulon y eſt arriué,
Nephthali & ſes princes.

PAVSE.

Ton Dieu t'enuoye & te fait voir,
Iſrael,tout ce grand pouuoir,
Conduiſant ton affaire.
O Dieu qui nous veux tant aimer,
Vien ceſt œuure en nous confermer
Qu'il t'a pleu de nous faire.

De ton ſaint Temple ta bonté
Secoure ſa ſainte cité,
Rois te feront offrandes:
Diſſipe donc de toutes pars,
Auec leurs lances & leurs dards,
Ses armees tant grandes.

Renuerſe tous ces forts taureaux,
Deffais des peuples les troupeaux,
Et toute leur bataille.
Ren les mutins humiliés;
Se faiſans fouler à tes piés,
En t'apportant leur taille.

Grans ſeigneurs d'Egypte viendront,

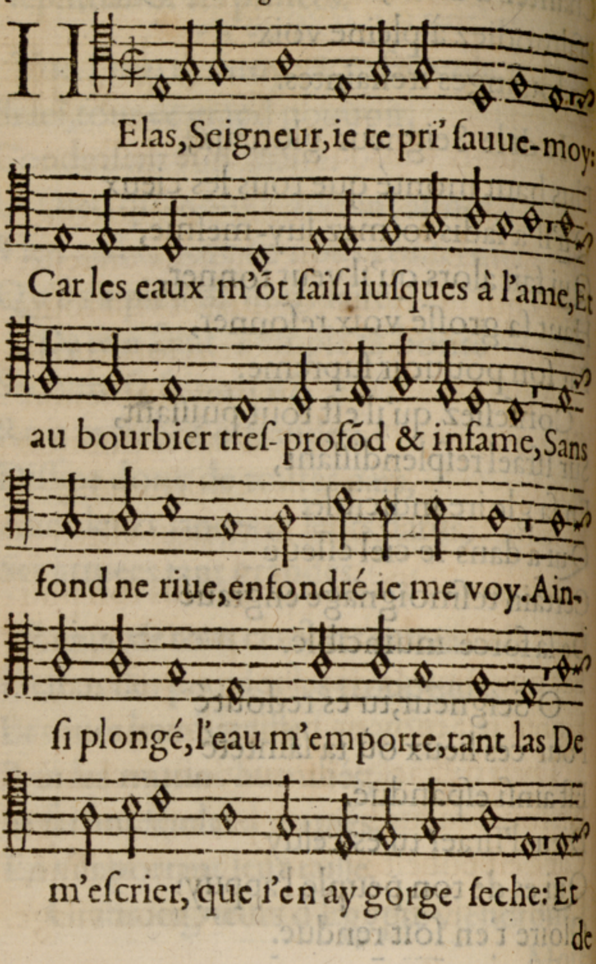
Mores à grand' haste estendront
Au seul Dieu les mains iointes.
Chántez à Dieu, Princes, & Rois,
Psalmodiez à pleine voix
Ses louanges tressaintes.

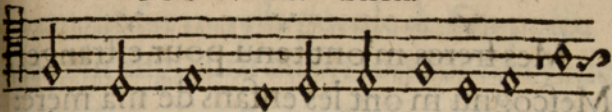
Ie di le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux
Qu'il a iadis formez luy-mesme,
Qui fait alors qu'il veut tonner,
Haut sa grosse voix resonner,
Par son pouuoir supreme.

Confessez qu'il est tout puissant,
Sur Israel resplendissant,
En sa gloire indicible:
Qui a dans le ciel esleué
Certain tesmoignage engraué
De sa force inuincible.

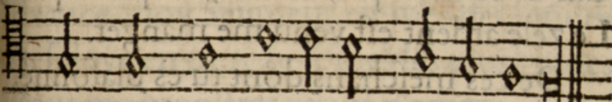
O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux où ta sainteté
Est ainsi espandue.
Dieu d'Israel tu es celuy
Qui es de ton peuple l'appuy:
Gloire t'en soit rendue.

Dauid ſe complaignant d'auoir eſté iniuſtement opprimé par les malins & peruers, voire combien qu'il cheminaſt en humilité & prieres, en demande iuſtice à Dieu, & qu'il les puniſſe en ſa rigueur, ſelon leurs exces & enormités. Et ſe confiant d'eſtre exaucé, ſe diſpoſe à en rendre action de graces.





de mon Dieu attendant le ſoulas, De



mes deux yeux la vigueur ſe deſſeche.

I'ay contre moy, helas, & à grand tort,
Plus d'ennemis que de cheueux en teſte:
Ceux qui ma mort voudroyẽt voir toute
Et ſans raiſon, ie voy prẽdre rẽfort. (preſte,

Ainſi faudra que par moy ſoit rendu
Ce q̃ n'ay pris. O Dieu, tu ſais cognoiſtre
Si ie ſuis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut eſtre.

O Seigneur Dieu, ꝗ peux ſous ton pou-
Faire trẽbler des armes la puiſſance, (uoir
Fay que ceux-la qui ont en toy fiance,
Honte par moy ne puiſſent receuoir.

Dieu d'Iſrael, ceux qui t'ont reclamé
Ne ſoyẽt rẽdus hõteux par mõ dõmage:
Car c'eſt pour toy que ſuis ainſi blaſmé,
Et que vergongne a couuert mon viſage.

*** *** ***

Mes freres m'ont tenu pour eſtranger,
Meſcognu m'ont les enfans de ma mere:
Car de ton temple, ô Dieu, en qui i'eſpere,
Le zele ardent eſt venu me manger.
De ces meſchans dont tu es blaſonné,
I'ay deſſus moy ſenti tomber le blaſme:
Làs, i'ay pleuré, & mon ame a iuſné:
Mais tout cela m'eſt tourné en diffame.

Veſtu me ſuis d'vn ſac en ce dur temps,
Mais ie leur ay ſerui de farcerie:
Entre les grans ie ſer de moquerie,
Aux banqueteurs, de ris & paſſe-temps.
Mais, ô mon Dieu, i'ay vers toy mon re (cours,
En la ſaiſon de ta volonté bõne.
Làs, reſpon-moy ainſi comme le cours
De ta bonté & ſeur ſecours l'ordonne.

Deliure-moy de ces bourbiers profons,
Et ne permets que du tout i'y enfondre:
Deliure moy quãd on me veut cõfondre,
Et de ces eaux qui n'ont riue ne fons.
Fay que le fil de ceſt' eau où ie ſuis
Poĩt ne m'ẽporte, & qu'au gouffre ie n'ẽtre,

Fer-

Fermant ſur moy la gueule de ſon puits,
Pour m'engloutir au fin fond de ſon vẽtre.

Ta bonté n'eſt que douceur & pitié,
Exauce-moy Seigneur, en mes demandes,
Deſploye en moy tes pitiés les plus grãdes,
Pour me monſtrer viſage d'amitié.

Ne cache point ton regard glorieux,
A ton ſeruant: car ie ſuis en deſtreſſe.
Haſte-toy donc, ô Dieu treſgracieux,
D'ouir la voix que ton ſeruant t'adreſſe.

PAVSE.

Approche-toy en mon aduerſité
De ma poure ame, & rachete ma vie:
Voire, en deſpit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captiuité.

Tu ſais treſbiẽ l'opprobre où ie ſuis mis,
Quel deshõneur, quelle hõte on m'a faite:
Deuant tes yeux ſont tous mes ennemis,
Et as d'iceux cognoiſſance parfaite.

Opprobre m'a rompu le poure cœur,
Làs, ie langui, ſans trouuer aſſiſtance
D'hõme viuant, quoy que i'euſſe eſperãce
Qu'aucun auroit pitié de ma langueur.

Quand i'eſperoy' l'aide que ie n'ay pas,
Confort ni aide en nul lieu n'ay trouuee:
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma ſoif abruuee.

Fay q̃ leur table & les bãquets qu'ils fõt,
Soit vn apaſt qui leur vie extermine:
Fay leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaiſir & le repos qu'ils ont.

Obſcurci-leur la veuë, tellement
Que de leurs yeux toute clarté s'en aille:
Romp leur les reins continuellement,
Si qu'en marchant piés & force leur faille.

⁂ ⁂ ⁂

Reſpan ſur eux ton indignation,
Vien les ſaiſir en ta fureur deſpite:
En leurs manoirs, ſans qu'vn ſeul y habite,
Tout ſoit deſert en deſolation.

Car d'affliger celui que tu frapois,
Ces malheureux n'ont eu aucune honte:
Et ſi quelqu'vn tu bleſſes vne fois,
Incontinent ſon mal leur ſert de conte.

Entaſſe-leur peché deſſus peché,
De ta bonté ſoit leur troupe bannie,

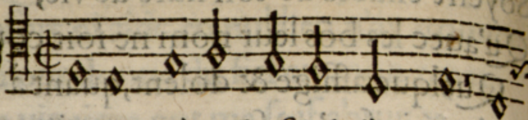
Soyent

Soyent effacés de ton liure de vie,
Qu'auec les bõs leur nom ne ſoit couché.
Quelque affligé & dolent, quant à moy,
Qu'ores ie ſoy', tu ſeras ma retraite,
Dont chanteray, ô Dieu, le Nom de toy,
Magnifiant ta louange parfaite.

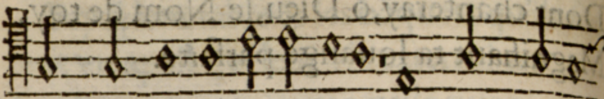
Et ces chãſons au Seignr mieux plairõt,
Que bœuf ne veau, q̃ ongle & corne porte.
Tous craignãs Dieu, & gens de bõne ſorte
Seront ioyeux, alors qu'ils me verront:
Et là deſſus le cœur leur reuiendra:
Car Dieu entend les plus poures du mõde:
Le Seigneur, di-ie, en meſpris ne tiendra
Les ſiens ſerrés en la foſſe profonde.

Terres & cieux, louez ſes grãd's bontés,
Mer, & poiſſons qui nagez en icelle:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et baſtira de Iuda les cités.
Là demourront les ſeruãs du Seigneur,
Pour s'y tenir & eux & leur lignee,
Et de tous ceux qui aiment ſon honneur,
La demourance eſt en elle aſſignee.

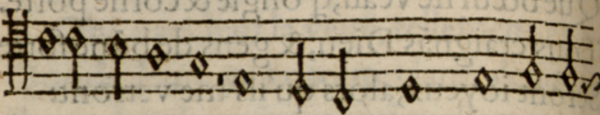
Voyez pour l'argument la fin du Pseaume quarantieme.



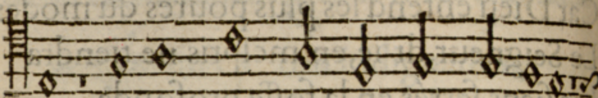
O Dieu, où mõ espoir i'ay mis, Viẽ



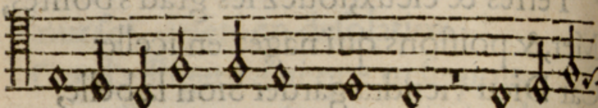
soudain à ma deliurãce, Seigneur, q̃ ton



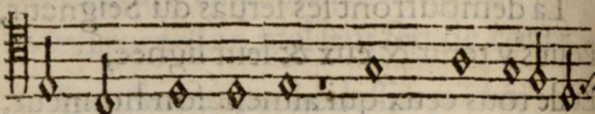
aide s'auance Encontre tous mes enne-



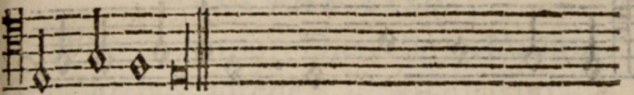
mis. Quicõques pourchasse mon ame,



Soit rẽpli de hõte & d'esmoy, Quicõques,



di-ie, en veut à moy, Tourne en arriere



tout infame.

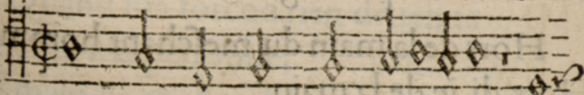
Ceux qui deſſus moy pourchaſſé,
Ont dit, Hà, hà, à gorge ouuerte,
Puiſſent auoir pour leur deſſerte,
Le deshonneur qu'ils m'ont braſſé.
S'eſgaye de ton aſſiſtence
Quiconques a vers toy recours:
Quiconques aime ton ſecours,
Chante à iamais ton excellence.

O Dieu, accour haſtiuement
Vers moy tant poure & miſerable,
Tu es mon aide ſecourable,
Seigneur, ſecour-moy viſtement.

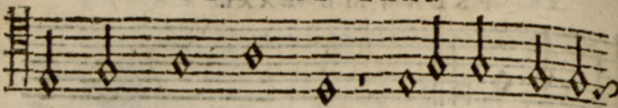
PSEAVME LXXI. TH. DE BE.

Ce Pſeaume contient vne requeſte vehemente de Dauid, qu'il fait à Dieu pour eſtre ſubuenu & retiré de ſes miſeres, ſelõ qu'il a touſiours eſperé en luy: auec vne cõplainte des reproches & moqueries dont les malins vſoyent. Et cõme il a cognu la bonté de Dieu par effect, il demande quand il defaudra par foibleſſe, qu'elle ne luy defaille iamais: auec vne exhortation à perſeuerer en foy & eſperãce.

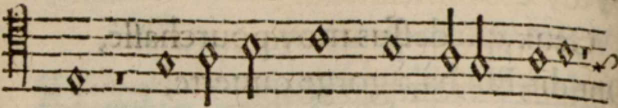
I



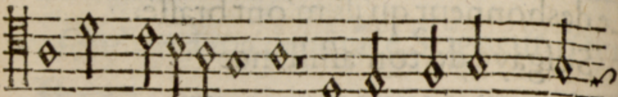
'Ay mis en toy mon eſperãce, Gar-



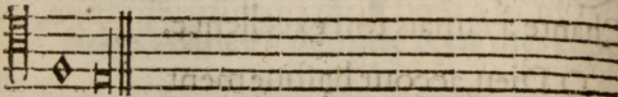
de-moy dõc, Seigneur, D'eternel deshon



neur: Ottroye-moy ma deliurance



Par ta miſericorde, Et ton ſecours m'ac-



corde.

Ten-moy ton aureille & me garde,
Sois mon lieu de recours:
Où i'entre tous les iours:
Tu as mandé ma ſauuegarde,
Car ie n'ay forte place
Ni chaſteau que ta grace.

Hors de la main du meſchant homme,
Hors, di-ie de la main
Du peruers inhumain

Tire

Tire-moy, mon Dieu: car en ſomme
Ie m'atten & adreſſe
A toy dés ma ieuneſſe.
Dés lors que naiſſance i'ay priſe,
Sortant du fond du corps,
Dont tu m'as mis dehors,
I'ay ſur toy ma fiance aſſiſe:
Ta gloire haut dreſſee
I'ay ſans ceſſe anoncee.

* * *

On m'a tenu pour monſtre eſtrange,
Toutesfois ſi es-tu
Ma force, & ma vertu:
Fay que tous les iours ta louange
Et ta gloire excellente
A pleine voix ie chante.

Au temps de vieilleſſe chenue,
En mon infirmité,
Point ne ſoy' reietté.
Quand ma force à rien deuenue
Delaittra ma perſonne,
Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande

Contre moy proprement
A tenu parlement:
Et contre moy de fureur grande
Ceux qui mon ame eſpient,
Tous enſemble ſe lient.

Sus,ſus,diſent-ils,qu'on l'empoigne,
Il eſt laiſſé de Dieu,
Sans ſecours d'aucun lieu.
O Dieu,ta face ne s'eſloigne:
Mon Dieu,vien toſt eſtendre
Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie
Soyent confus & perdus,
Soyent de honte eſperdus
Ceux qui de me nuire ont enuie,
Tandis qu'en patience
I'attendray ta defenſe.

PAVSE.

Outre ta louange ordinaire,
Ma bouche anoncera
Ta iuſtice,& dira
Les graces que m'as daigné faire,
Nonobſtant que le conte

D'icelles

D'icelles me ſurmonte.

Ie chemineray d'aſſeurance
Contemplant les hauts faicts
Que le Seigneur a faits:
Et maintiendray la ſouuenance
De tes ſeules iuſtices,
Et treſgrans benefices.

Enſeigné m'as dés ma ieuneſſe,
Tes merueilles auſſi
I'ay dites iuſqu'ici.
Parquoy en ma blanche vieilleſſe
Ne me delaiſſe encore,
O mon Dieu que i'adore,

Tant que ta force aye contee
Aux viuans, & à ceux
Qui viendront apres eux.
Ta iuſtice eſt en haut montee,
O Dieu, car nompareilles
Sont tes grandes merueilles.

***   ***   ***

O Dieu, qui eſt à toy ſemblable,
Qui m'as tant de trauaux,
Tant fait ſentir de maux:

Et puis par ta main ſecourable
Ma vie ia perdue
Derechef m'as rendue?

Des creux abyſmes de la terre
Me tirer il t'a pleu:
Tu as mon regne accreu.
Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton viſage
Tu m'as donné courage.

Parquoy, mon Dieu, ſur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité:
Saint d'Iſrael qui me conſoles,
Il faut que mon lut iouë
Pſeaumes que ie te vouë.

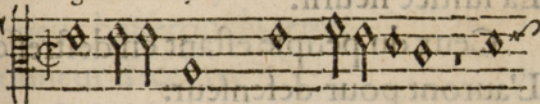
Mes leures d'vne ioye extreme
Pſalmodieront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur:
Mon ame reſpondra de meſme,
Eſtant toute eſleuee
Vers toy qui l'as ſauuee.

Ma langue auſſi pour ta iuſtice

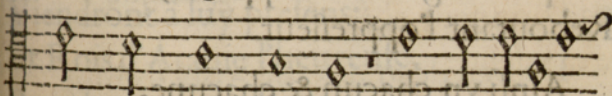
Sans cesse publier,
Ie te vueil dedier:
Car de mes haineux la malice
De honte as esperdue,
Et du tout confondue.

PSEAVME LXXII. CL. MA.

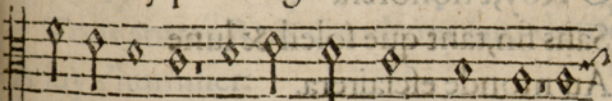
Il prie que le regne de Dieu aduiene par Iesus Christ : prophetisant l'estendue, l'equité, felicité & longue duree d'iceluy regne, le tout sous la figure de celuy de Salomon.

T 

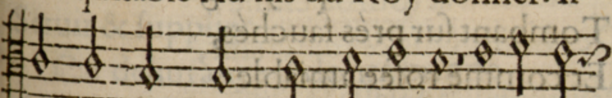
Es Iugemẽs, Dieu veritable, Bail-



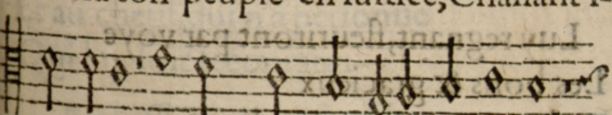
le au Roy pour regner: Vueille ta iusti-



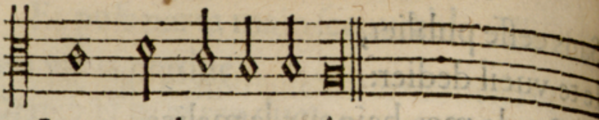
ce equitable Au fils du Roy donner: Il



tiẽdra ton peuple en iustice, Chassant i-



niquité : A tes poures sera propice,



Leur gardant equité.

Les peuples verront aux montagnes
La paix croiſtre & meurir:
Et par coſtaux & par campagnes
La iuſtice fleurir.

Ceux du peuple eſtant en deſtreſſe
L'auront pour defenſeur:
Les poures gardera d'oppreſſe,
Reboutant l'oppreſſeur.

Ainſi vn chacun & chacune,
O Roy, t'honorera
Sans fin, tant que ſoleil & lune
Au monde eſclairera.

Il vient comme pluye agreable
Tombant ſur prés fauchés,
Et comme roſee amiable
Sur les terroirs ſechés.

Luy regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye

De

De lune plus aux cieux.
De l'vne mer, large & profonde,
Iusques à l'autre mer,
D'Euphrates iusqu'au bout du monde
Roy se fera nommer.

Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner deuant luy:
Ses haineux baiseront la terre,
A l'honneur d'iceluy.
Rois d'Isles & de la mer creuse
Viendront à luy presens:
Et Rois d'Arabie l'heureuse,
Pour luy faire presens.

⁂ ⁂ ⁂

Tous autres Rois viendront sans doute
A luy s'humilier:
Et le voudra nation toute
Seruir & supplier.
Car deliurance il donra bonne
Au poure à luy plourant,
Et au chetif, qui n'a personne
Qui luy soit secourant.

Aux affligés & miserables

Sera doux & piteux,
Sauuant les vies lamentables
Des poures ſouffreteux:
Les gardera de violence,
Et dol pernicieux,
Ayant leur ſang par ſa clemence
Mout cher & precieux.

Chacun viura, l'or Arabique
A tous departira:
Dont ſans fin Roy tant magnifique
Par tout on benira.
De peu de grains force blé, ſomme,
Les eſpics chacun an
Sur les monts bruiront en l'air, comme
Les arbres du Liban.

Fleurira la tourbe ciuile
Des bourgeois & marchans,
Multiplians dedans la ville,
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roy nompareil:
De ſon renom ſera memoire

Tant

Tant qu'y aura ſoleil.

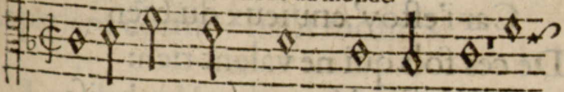
Toutes nations aſſeurees
Sous Roy tant vigoureux,
S'en iront vantans bien-heurees,
Et le diront heureux.

Dieu, le Dieu des Iſraelites,
Qui ſans ſecours d'aucun
Fait des merueilles non petites,
Soit loué de chacun.

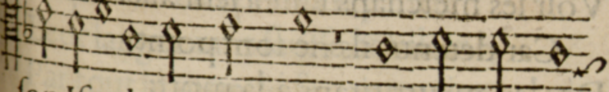
De ſa gloire treſaccomplie
Soit loué le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon Nom.

PSEAVME LXXIII. TH. DE BE.

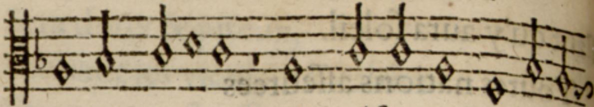
Le Prophete nous monſtre par ſon exemple, que la proſperité temporelle des meſchans & l'affliction des bons, ne doiuent eſtõner les fideles, mais qu'il faut paſſer plus outre iuſques à Dieu : en quoy faiſant on trouuera que les meſchans s'en vont en fumee, & les bons entrẽt en vne felicité eternelle. Parquoy il delibere de ſe tenir à Dieu. Pſeaume propre contre les tentations du monde.

S 

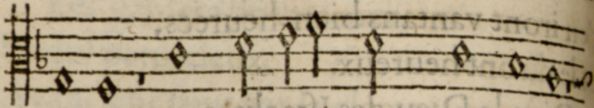
I eſt-ce que Dieu eſt treſdoux A



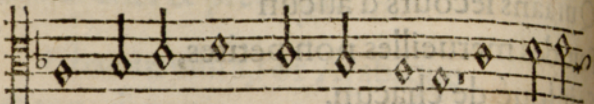
ſon Iſrael, voire à tous, Qui gardent en



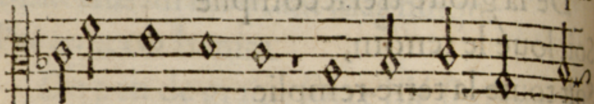
toute droiture Leur cōſcience entiere &



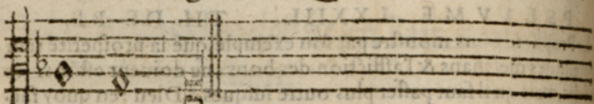
pure. Mais i'ay eſté tout preſt à voir



Mes piés le bon chemin laiſſer, Et mes pas



tellement gliſſer, Que me ſuis veu tout



preſt de choir.

Car i'eſtoy' enuieux du bien
De ces fols qui ne valent rien:
Et ne pouuoy' ſans grand mal-aiſe,
Voir les meſchans tant à leur aiſe.
Car detenus ils ne ſont point
Des langueurs tirans à la mort:

Ils

Ils ont le corps alaigre & fort,
Ils ſont diſpos & en bon poinct.

Quand tout le monde eſt en trauaux,
Ceux-ci n'ont ne peine ni maux:
Si quelque affliction nous donte,
Ceux-ci ne ſe trouuent du conte.

Pourtant, orgueil comme vn carquant
Lace leur gros col arrogant:
Et ſont d'outrage ces peruers
Comme d'vne robe couuers.

La graiſſe leur pouſſe les yeux
Hors de leur chef malicieux:
Et bien ſouuent ont dauantage
Que n'a deſiré leur courage:
Sont diſſolus en tous leurs faicts,
Parlent des faux tours qu'ils ont faits
Aux iuſtes, par eux tormentés
Et parlent comme haut montés.

* * *

Leur bouche entreprend bien d'aller
Iuſques au ciel pour en parler:
Leur langue tant fauſſe & vileine,
Par tout le monde ſe pourmeine.

Et les enfans de Dieu pourtant
Reuienent tousiours à ceci,
En se voyant verser ainsi
L'eau d'angoisse à boire d'autant,

Et s'en vont disans, L'Eternel
De son haut throne supernel,
Est-il possible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde?
Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutesfois on voit comment
Ils viuent tant heureusement,
Munis de biens iusques au bout.

Pour neant donc ay-ie tasché
Que mon cœur ne fust entaché,
Et par soigneuse diligence
Laué mes mains en innocence.
C'est donc à tort que suis feru,
Et affligé iournellement:
En vain reçoy-ie chastiment,
Dés que le iour est apparu.

Mais voulant vser de ces mots
Ie pecheray en mes propos:

Car

Car quoy que ſoit, voila la race
Des enfans de ta ſainte grace.

Pourtant i'ay taſché grandement
A me reſoudre ſur cela:
Mais touſiours ce poinct me ſembla
Faſcheux à mon entendement,

Iuſques à tant qu'au ſacré lieu
Suis venu du temple de Dieu:
Des meſchans la derniere iſſue
Alors ay-ie bien apperceuë.

Quand tout eſt dit, telles gens ſont
En lieux dangereux & gliſſans:
Parquoy tout ſoudain renuerſans,
Aux creux abyſmes ils s'en vont.

PAVSE.

Lors chacun s'eſbahit comment
Ils ont peu tant ſoudainement
Ainſi defaillir & ſe fondre,
Et tant horriblement confondre.

Entre les humains effacé
Sera le luſtre de leur bien,
Ainſi qu'vn ſonge qui n'eſt rien
Dés que le dormir eſt paſſé.

Si est-ce qu'en mon pensement
Ie me troubloy' fort aigrement,
Ie sentoy',di-ie,ma pensee
Bien fort poignante & offensee.
Mais i'auoy' perdus mes esprits:
Mesmement ie n'estoy' point moy,
Mais vn vray veau,comme ie croy,
Quand à toy ainsi ie me pris.

Or quelque assaut qu'aye senti,
I'ay tousiours tenu ton parti,
D'autant qu'en mes grandes oppresses,
Tu prens ma main & me redresses.
Le conseil que m'as ordonné
Me guidera fidelement,
Tant qu'à gloire & contentement
Ie seray en fin amené.

De tout ce qu'au ciel i'apperçoy,
Qui sera mon Dieu fors que toy?
Me forgeray-ie en ce bas monde
Quelque Diuinité seconde?
Ie sen ma force defaillir,
Seigneur,& mon cœur empiré:

Mais

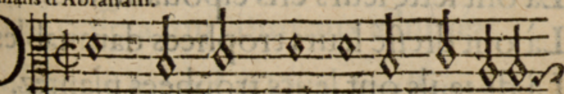
Mais tu m'es vn roc aſſeuré,
Et appui qui ne peut faillir.

Car celuy qui t'eſloignera,
Il eſt ſeur qu'il renuerſera:
Et faut que tout homme periſſe,
Qui n'eſt loyal à ton ſeruice.

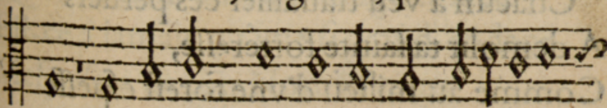
A toy me vueil donc adreſſer,
Car mieux ne me peut auenir,
Qu'à mon Dieu touſiours me tenir,
Et ſes merueilles anoncer.

## PSEAVME LXXIIII. TH. DE BE.

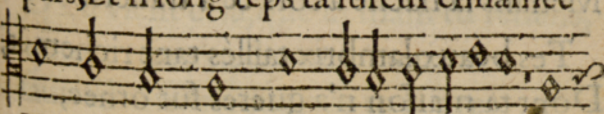
Ici l'Egliſe eſtant reduite en extreme deſolation, & ſe plaignãt que Dieu s'eſt eſloigné d'elle, demãde pardon de ces pechés: ſe fondant ſur les vertus que Dieu auoit monſtrees iadis en faueur de ſon peuple, & ſur tout ſur la promeſſe par laquelle il auoit adopté les enfans d'Abraham.



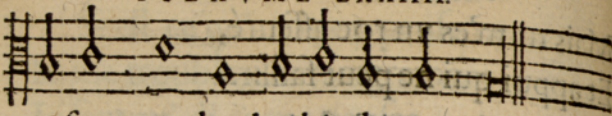
D'Où viẽt, Seigneur, q̃ tu nous as eſ-



pars, Et ſi long tẽps ta fureur enflãmee



Vomit ſur nous tant eſpeſſe fumee, Voi-



re ſur nous les brebis de tes parcs?

Làs,ſouuiẽ-toy de ton peuple acqueſté
De ſi long temps:de ce tien heritage
Qu'as acheté,& pris en ton partage:
De Sion,di-ie,où ton ſiege a eſté.

Debout,Seigneur,vien pour exterminer
A tout iamais la ſacrilege bande,
Dont la fierté a bien eſté ſi grande,
D'oſer ainſi ton ſaint lieu ruiner.

Là où iadis tes faicts furent chantez,
Là ont ietté leurs cris eſpouantables:
Là ont dreſſé leurs trophees damnables,
Là,di-ie,ils ont leurs trophees plantez.

Chacun a veu trauailler ces peruers
A demolir ta ſainte fortereſſe,
Comme au milieu d'vne foreſt eſpeſſe
Menans la hache à tors & à trauers.

Tes beaux lambrix taillés tant richemẽt,
Dont ta maiſon n'a gueres fut ornee,
Auec grans coups de hache & de coignee

Sont

Sont maintenant brisés entierement.

Ils ont, helas, de leurs mains embrasé
Le propre lieu de ton saint Tabernacle,
Et violé de ton Nom l'habitacle,
Lequel ils ont entierement rasé.

Sus, ont-ils dit, saccageons-les du tout.
Et sur cela d'vne mortelle guerre,
Tous les saints lieux qui furent en la terre
Ils ont par feu consumez iusqu'au bout.

*** *** ***

Làs, nous n'auõs nul signe accoustumé
De ta faueur: Prophetes nous defaillent:
Nous n'auõs nuls qui adresse nous baillẽt:
Quand cessera ton courroux allumé?

Iusques à quand, ô Dieu, souffriras-tu
Que l'ennemi tant d'outrage te face?
Est-ce à iamais qu'vne si grand' audace
Mesprisera de ton Nom la vertu?

D'où vient cela, que ta main tu retiens,
Et que de nous ta dextre tu retires?
Si faut-il bien vn iour que tu la tires
Hors de ton sein pour secourir les tiens.

C'eſt toy, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouuerné, & deuant tout le monde:
Quand i'ay eſté en peine plus profonde,
Hors de danger mille fois m'as ietté.

Tu as fendu la mer par ton pouuoir,
Et dans les eaux aſſommé les balaines,
Si que les bords & riues toutes pleines
De monſtres grans accablés nous fis voir.

Tu as baillé le grand monſtre des eaux
Aux habitans du deſert pour viande:
Tu as tiré par ta puiſſance grande
Hors du rocher fontaines & ruiſſeaux.

Tu as tari des grans fleuues le cours:
Le iour eſt tien, tiene eſt la nuict humide:
Car c'eſt ta main qui a fait & qui guide
Du beau ſoleil la clarté tous les iours.

C'eſt toy qui as, ſelon ta volonté,
Diſtribué de ce monde l'eſpace:
L'eſté bruſlant, & l'hyuer plein de glace,
Ne ſont-ils pas œuures de ta bonté?

*** *** ***

Souuiene-toy comme tes ennemis,

O Eter-

O Eternel, ta gloire ont abaiſſee,
Et ceſte gent d'vne rage inſenſee,
De meſpriſer ton ſaint Nom s'eſt permis.

Ne liure point entre les mains, helas!
De ces cruels ton humble tourterelle:
N'oublie point d'oubliance eternelle
Les tiens qui n'ont ne ſecours ne ſoulas.

Souuiene-toy de l'acord qu'as traité,
Veu que la terre ainſi qu'enſeuelie
En nuict profonde, & de meſchãs remplie,
Gemit deſſous tel faix d'iniquité.

Ne ſouffre point retourner tout hõteux
Ton ſerf foulé: pluſtoſt, Seigneur, ottroye
Iuſte argument de chanter en grand' ioye
Tõ Nom treſſaint aux poures ſouffreteux.

Eueille-toy, pourſui tõ droict, Seigneur,
Souuiene- toy de ceſt outrage infame,
Dont ceſte gent inſenſee te blaſme
De iour en iour, deſpitant ton honneur.

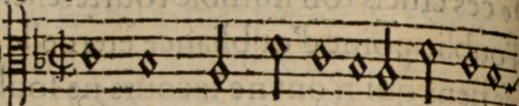
N'oublie poĩt leurs cris tous pleins de fiel,
Ni de la gent contre toy outrageuſe,

Le bruit tant plein de rage impetueuſe,
De plus en plus montant iuſques au ciel.

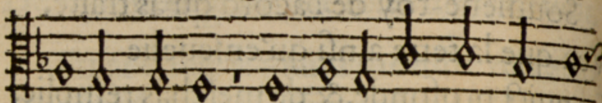
## PSEAVME LXXV. TH. DE BE.

Ici eſt celebree la prouidence de Dieu, par laquelle il gouuerne tout le monde, & ordõne tout en droiture: & l'orgueil de tous moqueurs & gens profanes eſt rabatu.

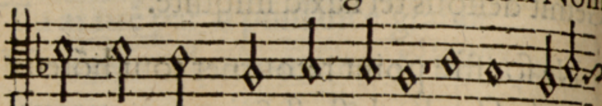
O



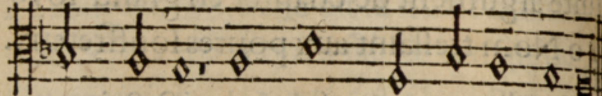
Seigneur, loué ſera, Loué ſe-



ra ton renom: Car la gloire de ton Nom



Pres de nous s'approchera: Et de nous ſe-



ront chãtés Les hauts faicts de tes bõtés.

Eſtant mon terme venu,
Ie iugeray droitement:
Du pays le fondement
S'en va, s'il n'eſt ſouſtenu.
Mais ſes piliers ia deſioints,

Par

Par moy seront tost reioints.

Ne soyez plus insensés,
Diray-ie à ces estourdis,
Et vous meschans tant hardis,
Vostre corne ne dressez:
Ne dressez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.

Car ce n'est point du Leuant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme viuant:
Dieu seul regnant, à son gré
Hausse & baisse le degré.

Dieu tient en ses fortes mains
Vn vaisseau tout rougissant
Du vin dont le Tout-puissant
Verse dessus les humains:
Tous les meschans en boiront,
Et la lie en succeront.

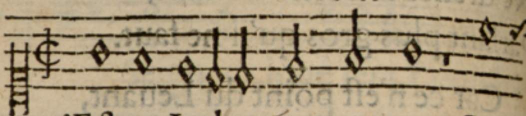
Ce temps pendant en mes chants
Du Dieu de Iacob les faicts
Ie vueil chanter à iamais,

Rompant la corne aux meſchans.
Mais les bons, tout au rebours,
Seront hauſſés tous les iours.

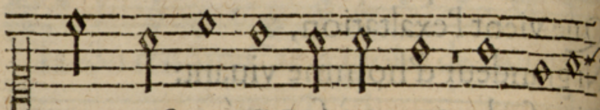
## PSEAVME LXXVI. TH. DE BE.

C'eſt vne actiõ de graces, de ce que Dieu a defendu & ſauué ſon Egliſe : & ſur tout de ce qu'il a deſployé ſa puiſſance admirable contre des ennemis ſi robuſtes & ſi bien equippez.

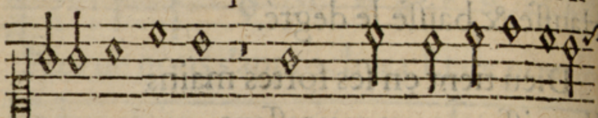
C



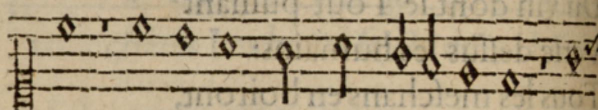
'Eſt en Iudee proprement Que



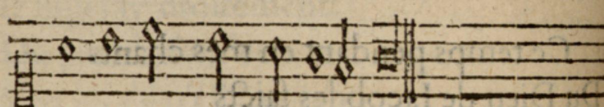
Dieu s'eſt acquis vn renom: C'eſt en Iſ-



rael voiremẽt Qu'on voit la force de ſon



Nom. En Salem eſt ſon tabernacle, En



Sion ſon ſaint habitacle.

Là

Là voit-on par luy fracaſſés
Auec vn effort nompareil,
Traits, arcs, eſcus, glaiues caſſés,
La guerre & tout ſon appareil:
Monſtrant ſes faicts trop plus terribles,
Que ces brigans ne ſont horribles.

On a pillé comme endormis
Ces cœurs tant braues & hautains:
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont iamais ſeu trouuer leurs mains:
Vn ſeul mot qu'en ire tu iettes,
Endormit cheuaux & charrettes.

Tu es terrible & plein d'effroy,
Toy, di-ie, & non autre qui ſoit.
Et qui durera deuant toy,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du ciel a tonné ta ſentence,
Terre en trembla & tint ſilence.

Alors, ô Dieu, tu te leuas
Pour tes iugemens prononcer,
Et aux plus petis d'ici bas
Leurs deliurances anoncer:

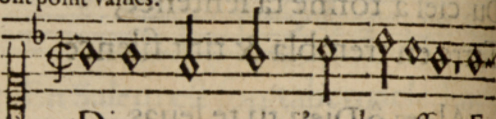
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.

Quelque iour tu viendras trousser
Le reste de ces furieux:
Sus donc, qu'on viene s'amasser
Pour vouër & payer ses vœus,
Vous qui auez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures.

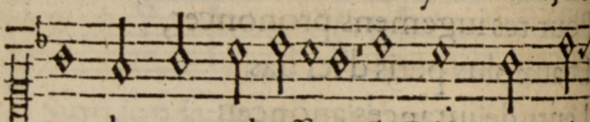
Offrez vos dons à luy qui est
Terrible à venger son mespris,
A luy qui peut, quand il luy plaist,
Vendanger des rois les esprits:
Plein de frayeur espouuantable
Aux rois de la terre habitable.

## PSEAVME LXXVII. TH. DE BE.

En ce Pseaume les fideles sont enseignez de s'adresser à Dieu en toutes leurs angoisses, & à recognoistre les biens qu'il a faits de tout temps à son Eglise afin de s'asseurer tant mieux que leurs prieres ne seront point vaines.

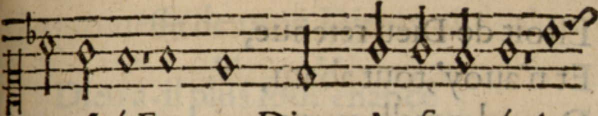
A 

Dieu ma voix i'ay haussee, Et

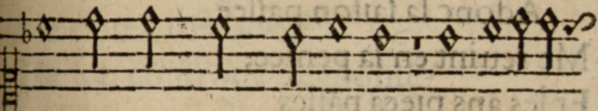


ma clameur adressee, A Dieu ma voix

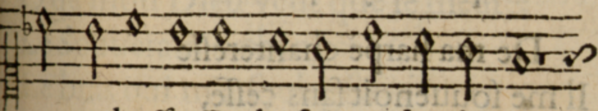
a mon-



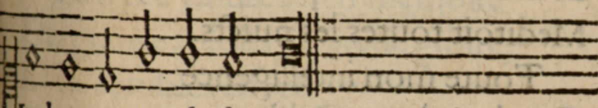
a mõté, Et mon Dieu m'a eſcouté. Au



iour de ma grand' deſtreſſe, Dieu a eſté



mon adreſſe, Et du ſoir au lendemain



Ie luy ay tendu la main.

Mon ame en telle greuance
Refuſoit toute allegeance:
Mon Dieu meſme m'eſtonnoit,
Alors qu'il m'en ſouuenoit.

Quoy que d'affection grande
Ie fiſſe à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'auerſité
Sans ceſſe eſtoit agité.

Touſiours ouuerte ma veuë

Eſtoit de Dieu retenue,
Et n'auoy',tout abatu,
De parler nulle vertu.
Adonc la ſaiſon paſſee
Me reuint en la penſee,
Et les ans pieça paſſés
Furent par moy repenſés.

De ma harpe chantereſſe
Il me ſouuenoit ſans ceſſe,
Et mon cœur rempli d'ennuis,
Meditoit toutes les nuicts.
Toute mon intelligence
Cerchoit à grand' diligence
L'iſſue de tout ceci,
Et me complaignoy' ainſi:

Eſt-ce à iamais que la grace
De l'Eternel me dechaſſe?
Eſt-il dit que deſormais
Il ne m'aimera iamais?
Ceſte bonté tant priſee,
Eſt-elle toute eſpuiſee?
N'aura iamais plus de lieu

La promesse de mon Dieu?

⁂ ⁂ ⁂

Dieu a-il plus souuenance
D'vser de sa bien-vueillance?
Me clorra-il sa bonté
Par son courroux surmonté?
C'est, ay-ie dit, à ceste heure
Que mon Dieu veut que ie meure:
Le Souuerain a changé
Le bras qui m'a soulagé.

Puis me vindrent en memoire
Ces grans exploits pleins de gloire,
Et les terribles effects
Des grans efforts qu'il a faits.
Lors par moy considerees
Furent ses œuures sacrees,
Et de ses faicts deuisant,
Voila que i'alloy' disant:

O Dieu, ce que tu sais faire
Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a Diuinité
Pareille à ta Deité.
O Dieu, tu fais les merueilles

Qui ſont du tout nompareilles:
C'eſt toy qui fais ton pouuoir
Aux peuples apperceuoir.

Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple, & fait eſtre
Du bon Iacob les enfans,
Et de Ioſeph, triomphans.
Les eaux, les eaux, di-ie, en crainte
Ont veu ta Maieſté ſainte,
Et l'abyſme plus profond
En a tremblé iuſqu'au fond.

Adonc les plus groſſes nues
Ont leurs grand's eaux eſpandues,
Et du ſon qui en ſortit,
Tout ce haut ciel retentit.
Cà & là tes traits volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'vn eſclair enflammé
Fut tout le monde allumé.

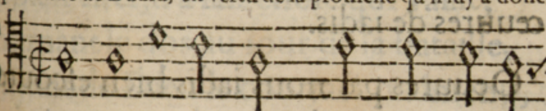
Terre en trembla longue eſpace,
Puis ſans laiſſer nulle trace,
Au trauers des grandes eaux

Tu

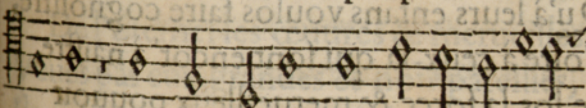
Tu fis ſentiers tous nouueaux:
Tant que tu as en franchiſe,
Par Aaron, & par Moyſe,
Comme tes brebis mené
Le peuple à toy aſſigné.

PSEAVME LXXVIII. TH. DE BE.

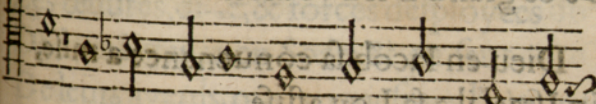
Ce pſeaume en premier lieu remonſtre cõbien la bonté de Dieu a eſté ſinguliere, en ce qu'il a daigné choiſir pour ſon heritage la lignee d'Abraham : puis il accuſe l'ingratitude de ce peuple, luy reprochant que iamais n'a ceſſé de ce monſtrer peruers & rebelle, en deſpitant par ſa malice obſtinee les benefices continuels de Dieu. Pour cõcluſion, il magnifie ſa miſericorde, en ce qu'il a tout reſtabli en la perſonne de Dauid, en vertu de la promeſſe qu'il luy a dõnee.



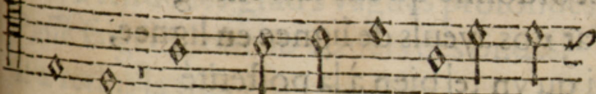
S Ois ententif, mon peuple, à ma do-



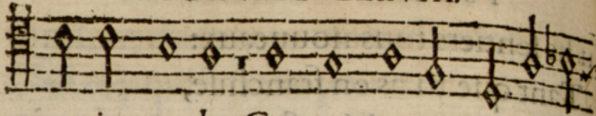
ctrine, Soit ton aureille entieremẽt encli-



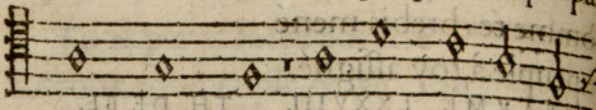
ne A bien ouir tous les mots de ma



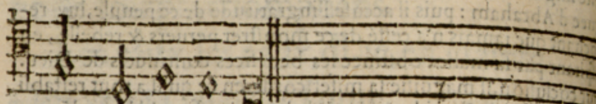
bouche. Car main te nant il faudra



que ie touche Graues propos, & que par



moy ſoyent dits Les grans ſecrets des



œuures de iadis.

Oeuures par nous iadis bien eſcoutees
Quand nos ayeuls nous les ont recitees,
Qu'à leurs enfans voulõs faire cognoiſtre,
Voire à ceux-la qui ſont encor' à naiſtre,
Le los, la force, & merueilleux pouuoir
De ce grand Dieu voulons faire ſauoir.

Dieu en Iacob ſa conuenance a miſe,
En Iſrael il a ſa Loy aſſiſe,
Et ordonné qu'elle fuſt enſeignee
Par nos ayeuls de lignee en lignee,
Si qu'vn tel bien à la poſterité
De pere en fils touſiours ſoit recité:

Afin

Afin qu'en Dieu ſoit toute leur attente,
Et de ſes faicts la memoire preſente,
A bien garder ſes ſtatus les appelle:
N'enſuiuās point le cœur traiſtre & rebelle
De leurs maieurs, qui n'ōt eu le cœur droit,
Ni enuers Dieu l'eſprit ferme & adroit.

*** *** ***

Telle a eſté d'Ephraim la ſemence,
Qui bien armee, auec l'experience
De bien tirer, n'a fait choſe qui vaille,
Tournant le dos au iour de la bataille,
N'ayant de Dieu le contract maintenu,
Ni de ſa Loy le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œuures & merueilles,
Veuës par eux, grandes & nompareilles,
Ils ont tantoſt aiſément oubliees:
Les œuures, di-ie, & forces deſployees
Dedans Egypte, en Soan, & au ſeu
De leurs ayeuls, qui euxmeſmes l'ont veu.

Il a fendu les grād's vagues profondes,
Paſſé ſa gent tout au trauers des ondes:
Il a retins la mer emmoncelee,
Guidé les ſiens de iour par la nuee,

Et puis dreſſé vn grand flambeau luiſant,
Qui toute nuict les alloit conduiſant.

Il a briſé les rocs par ſa puiſſance,
Pour abruuer ſon peuple en abondance
Dans le deſert, là où meſme des veines
Des durs rochers il tira les fontaines,
Et fit partir telle abondance d'eaux,
Qu'il en coula fleuues à grans ruiſſeaux.

PAVSE.

Ce nonobſtant, derechef ils pecherent
Encontre Dieu, & ainſi l'irriterent
Dans le deſert, le tentans en eux-meſmes,
Et pour fournir à leurs deſirs extremes,
Ont demandé viande ſur le lieu,
Iuſqu'à venir murmurer contre Dieu.

Dieu, dirent-ils, en terre ſi deſerte
Pourroit-il bien donner table couuerte?
Du roc frapé grandes eaux ſont ſorties,
Voire ſoudain riuieres ſont parties:
Mais pourroit-il donner du pain auſſi,
Et puis de chair paiſtre ſon peuple ici?

Dieu les ouit, duquel l'ire enflammee
Contre Iacob fut tantoſt allumee:

Dieu

Dieu,di-ie,esmeu de fureur non petite,
Print en dedain son peuple Israelite,
Pour n'auoir creu à Dieu,& pour appuy
N'auoir choisi le salut d'iceluy.

Car ia deuant ces choses auenues,
Dieu auoit fait commandement aux nues,
Et du haut ciel ouuert desia la porte,
Pleuuant sur eux la Manne en telle sorte,
Qu'à ces meschans qui crioyent à la faim,
Mesme du ciel il enuoya du pain.

* * *

L'hôme mortel(merueilles biẽ estrãges)
S'estoit repeu du pain mesme des Anges,
Voire soulé à suffisance pleine.
Dieu toutesfois par sa force soudaine
Fit esmouuoir au ciel vn double vent,
L'vn de Midi,& l'autre du Leuant.

Puis fit sur eux menu comme poussiere
Pleuuoir la chair,voire en telle maniere
Qu'il n'y a point plus de sable au riuage,
Qu'on vid pleuuoir d'oiseaux par cest ora-
De tous costés parmi l'ost arrengés, (ge,
Où ils auoyent leurs pauillons rengez.

Par ce moyen ceste troupe gourmande
Fut tout ſon ſoul repeuë de viande,
Dieu leur donnant ſelon leurs conuoitiſe,
Leur faim ceſſa, non pas leur gourmādiſe,
Ains tous creués encor' auoyent la chair
Entre les dents, & la vouloyent maſcher,

Quād l'Eternel eſmeut cōtr'eux ſon ire,
Et vint d'entr'eux toꝰ les plus gros deſtrui-
Puis d'Iſrael mit bas toute l'elite. (re:
Mais pour cela ceſte race maudite
Ne laiſſa pas de pourſuiure ſon train,
Et ne creut onc aux faicts du Souuerain.

PAVSE.

Voila pourquoy leurs iours & leurs an-
Furent tantoſt à neant terminees. (nees
Adonc chacun voyant ſa mort preſente,
Quiert le Seigneur, & à luy ſe preſente:
Dés le matin chacun eſt appreſté
Pour requerir du Seigneur la bonté.

Adonc chacū ſe ſouuiēt qu'en deſtreſſe
L'Eternel ſeul eſtoit leur forteresſe,
Et que Dieu ſeul de force ſouueraine,
Eſtoit celuy qui les tiroit de peine.

Mais quoy que ſoit,riẽ que fard ne ſortoit
Hors de leur bouche,& leur lãgue mẽtoit.

Car deuãt Dieu n'eſtoit leur ame entie-
Ni veritable en ſa Loy droituriere: (re,
Ceneantmoins,tant il eſt pitoyable,
Il effaça leur faute abominable,
Les eſpargnant:ſouuent,di-ie,il ſe tint,
Et la plus part de ſon ire il retint.

Il ſe ſouuint que leur poure nature
N'eſtoit que chair ſuiete à pourriture,
Et comme vn vent qui ſans retour ſe paſſe.
Combien de fois,& cõbien longue eſpace
Dans le deſert ces gens l'ont irrité?
Combien de fois au deſert contriſté?

* * *

A tenter Dieu ceſte gent adonnee,
A ſon meſtier eſt touſiours retournee,
Comme voulant enclorre en ſes limites,
Le tout-puiſſant Saint des Iſraelites,
N'eſtant records du bras qu'il fit ſentir
A leurs haineux,pour les en garentir.

C'eſt luy qui mit ſes ſignes tãt horribles
Dedans l'Egypte,& miracles terribles

Dedans Soan, faisant que leurs riuieres
Deuindrent sang, voire toutes entieres,
Mesmes aussi leurs ruisseaux, tellement
Qu'on n'en eust peu gouster tãt seulemẽt.

Puis enuoya toutes sortes de mousches
Pour les mãger iusques dedãs leurs couches,
Les fit destruire aux grenouilles infectes,
Donna leurs fruits, & vignes toutes faites
Aux vermisseaux, & de tous ces meschans
Tout le labeur aux cigalles des champs.

Gressa d'en-haut leurs vignes desia pre-
Sur leurs figuiers enuoya ses tẽpestes, (stes,
Tout leur haras meurtrit à coups de gresle,
De foudre & feu leur bestail pesle mesle:
Bref, deschargea sa colere sur eux,
Sa grand' fureur, son courroux rigoreux.

Les fit punir & poursuiure à outrance
Par les esprits de sa iuste vengeance,
Fit faire place à son ire mortelle
Sans espargner, & d'vne façon telle
Que leur bestail pour leur viure ordonné,
Fut à la peste, & mort abandonné.

Dedans

PAVSE.

Dedans Egypte il falut que mouruſſent
Tous les aînés, en q̄lque part qu'ils fuſſent:
Es pauillons de Cham, race traiſtreſſe,
Dieu fit faillir la fleur de la ieuneſſe:
Puis fit ſortir les moutons de ſes parcs,
Et les guida par les deſerts eſpars:

Il les guida ſeurement & ſans crainte,
Couurit és eaux la multitude eſteinte
De leurs haineux: leur ouurit le paſſage
Pour arriuer à ſon ſaint heritage,
Iuſques au mont precieux & exquis,
Que par ſon bras luy-meſme s'eſt acquis.

Il dechaſſa les gens deuant leur face,
Dōna leur terre à ſon peuple en leur place,
Et y logea d'Iſrael les lignees.
Mais nonobſtāt ces grād's choſes dōnees,
Ils ont tenté & faſché l'Eternel,
Et n'ont gardé ſon contract ſolennel:

Ains enſuiuant la nature fauſſaire
De leurs ayeuls, ſont tournez au contraire:
Et recourbez comme vn arc deceuable,
Par maint idole & ſeruice damnable,

Ils ont tant fait,que le grand Dieu ialoux
A dessus eux desployé son courroux.

*** *** ***

Car l'Eternel informé de leur vice,
Print vn despit si grand de leur malice,
Qu'en dedaignant bien fort sa gent eleuë,
Laissa Silo sa maison despourueuë,
Et ce diuin Tabernacle a quitté,
Où il auoit longuement habité:

Souffrit mener sa force prisonniere,
Liura sa gloire entre la main meurtriere
De l'ennemi,& sa gent tant meschante,
A la merci de l'espee sanglante,
Tant fut alors son courroux allumé
Contr' Israel son heritage aimé.

Les feux ardens la force deuorerent
Des ieunes gens:les filles demeurerent
Sans nul festin,ni los de mariage:
Prestres sacrés cheurent en ce carnage:
Les vefues mesme en si grandes douleurs,
N'ont eu loisir de respandre leurs pleurs.

Mais sur cela,cõme quand la personne,

Apres bien boire, engloutie de somne,
A la parfin s'escrie & se reueille,
Dieu s'esueilla, & rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derriere il frappa,
Et d'eternel diffame enueloppa.

PAVSE.

Mais il quitta de Ioseph l'habitacle,
Et d'Ephraim laissant le tabernacle,
Dedans Iuda print sa maison choisie,
Dedans Sion sa montagne cherie,
Là où se voit par luy edifié
Le haut palais à luy seul dedié:

Son palais, di-ie, & maison dediee,
Qu'il a lui-mesme à iamais appuyee,
Autant ou plus que ceste terre ronde:
Puis a choisi seul des hommes du monde
Son seruiteur Dauid, quoy que ce soit,
Au beau milieu des brebis qu'il paissoit.

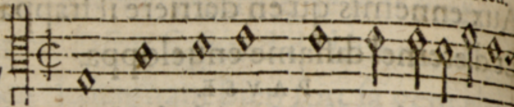
Là il le print pres son bestail châpestre,
Et luy commit son peuple pour le paistre,
Luy commit, di-ie, Israel son partage:
Et pource aussi Dauid de franc courage
Tousiours depuis a ce peuple mené,

Et ſous ſa main ſagement gouuerné.

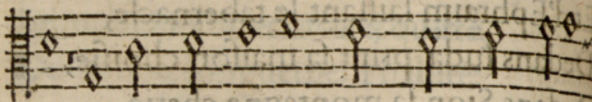
## PSEAVME LXXIX. CL. MA.

Il ſe cõplaind de la calamité auenue en Ieruſalẽ par les Aſſyriens ou par Antiochus, contre lequel il demande auſſi l'aide de Dieu.

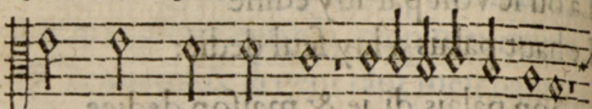
L



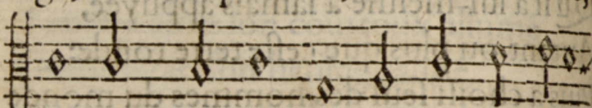
Es gens entrés ſont en tõ herita-



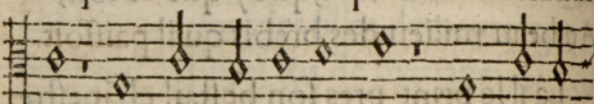
ge, Ils ont pollu, Seigneur, par leur outra-



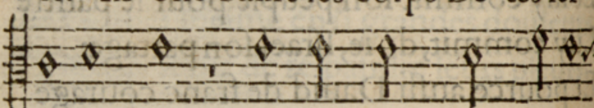
ge, Ton temple ſaint, Ieruſalẽ deſtruite,



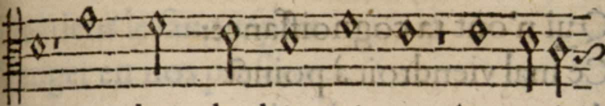
Si qu'en mõceaux de pierres l'ont redui-



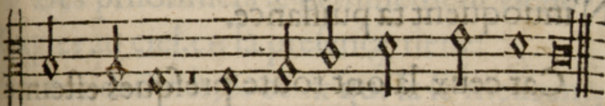
te. Ils ont baillé les corps De tes ſer-



uiteurs morts, Aux corbeaux pour les pai-
ſtre:



ſtre: La chair des bien viuans Aux ani-



maux ſuiuãs Bois, & plaine champeſtre.

Entour la ville où fut ce dur eſclandre,
Làs! on a veu le ſang d'iceux eſpandre
Ainſi comme eau iettee à l'auenture,
Sans que viuant leur donnaſt ſepulture.
Ceux qui nos voiſins ſont
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous deſpitent:
Ores ſommes blaſmés,
Et par ceux diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iuſques à quãd ſera-ce?
Nous tiẽdras-tu pour iamais hors de gra-
Ton ire ainſi embraſee ardra-elle (ce?
Comme vne grand' flamme perpetuelle?
Tes indignations
Eſpan ſur nations

Qui n'ont ta cognoiſſance:
Ce mal viendroit à poinct
Aux royaumes qui point
N'inuoquent ta puiſſance.

Car ceux-la ont toute preſques eſteinte
Du bon Iacob la poſterité ſainte,
Et en deſert totalement tournee
La demourance à luy par toy donnee.
Las! ne nous ramentoy
Les vieux maux contre toy
Perpetrés à grand's ſommes:
Haſte-toy, viene auant
Ta bonté, nous ſauuant,
Car mout affligés ſommes

*** *** ***

Aſſiſte-nous noſtre Dieu ſecourable,
Pour l'hõneur haut de tõ Nom venerable,
Deliure-nous, ſois piteux & paiſible
En nos pechés par ta gloire indicible.
Qu'on ne die au milieu
Des gens, Où eſt leur Dieu?
Ains punis leurs offenſes:
Vueille de toutes pars

Des

Des tiens le ſang eſpars
Venger en nos preſences.

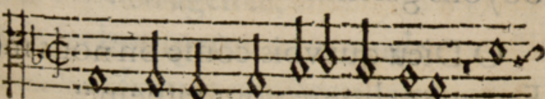
Des priſonniers le gemiſſement viene
Iuſques au ciel,en la preſence tiene:
Les condamnés,& ceux qui ia ſe meurent,
Fay que viuãs par ton pouuoir demeurẽt.
A nos voiſins auſſi
En leur ſein endurci
Sept fois vueille-leur rendre
Le blaſme & deshonneur,
Que contre toy,Seigneur,
Ont oſé entreprendre.

Et no⁹ alors tõ vray peuple & tes hõmes,
Et qui troupeau de ta paſture ſommes,
Te chanterons par ſiecles innombrables,
De fils en fils preſchans tes faits louables.

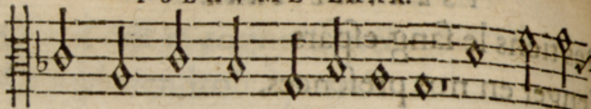
## PSEAVME LXXX. TH. DE BE.

C'eſt vne priere pour la poure Egliſe de Dieu, là où les graces qu'il luy a faites ſont reduites en memoire, afin qu'il ſoit plus enclin de luy ſubuenir, pour ne point laiſſer aller ſon œuure en decadence.

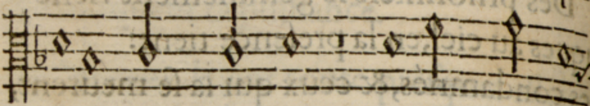
O



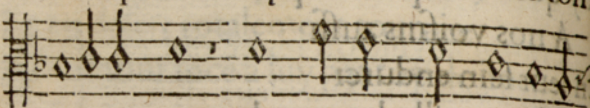
Paſteur d'Iſrael,eſcoute,Toy



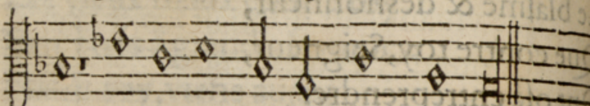
qui conduis la troupe toute De Ioſeph



ainſi qu'vn troupeau: Mõſtre-nous ton



viſage beau, Toy qui te ſieds en Maie-



ſté Entre les Cherubins monté.

Seigneur, fay marcher ta puiſſance
Deuant Ephraim, & t'auance
Vers Manaſſes, & Beniamin.
Radreſſe vers nous ton chemin,
Afin que parmi ces aſſaux
Soyons garentis de tous maux.

O Dieu qui vois cõme on nous meine,
Fay que ta bonté nous rameine:
Fay luire ſur nous de tes yeux

Le regard doux & gracieux,
Et nous voila hors de torment,
Par vn doux regard ſeulement.

Iuſques à quand, Dieu des armees,
Seront tes fureurs allumees
Contre la priere des tiens?
Tu nous as, en lieu de tes biens,
Repeus d'angoiſſes & douleurs:
Tu nous as abruuez de pleurs.

Tu nous as contre nos plus proches
Mis en querelles & reproches:
Nos haineux s'en moquent bien fort.
Rallie-nous, ô Dieu tresfort,
Fay luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauueté.

Iadis ta vigne as tranſportee
Hors de l'Egypte, & l'as plantee
Au lieu dont maint peuple as chaſſé.
Tu lui as ſon lieu agencé,
Si que de ſes bourgeons tous verds
On a veu les champs tous couuerts:

On a veu des monts l'eſtendue

Cachee en ſon ombre eſpanduë:
Et ſes rameaux haut foriettés,
Comme les cedres haut montés:
Et ſes iettons loin eſpandus,
Du fleuue à la mer eſtendus.

D'où vient qu'ayant rompu ſa haye,
Tu l'as aux paſſans miſe en proye?
D'ou vient que les ſangliers des bois
L'ont toute gaſtee à la fois?
Pourquoy des champs les animaux
Ont-ils deuoré ſes rameaux?

O Dieu des armees, retourne,
Et que d'enhaut ton œil ſe tourne
Pour ceſte vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter,
Ce prouin, di-ie, cultiué,
Pour rendre ton Nom eſleué.

Làs, elle eſt en cendre reduite,
Elle eſt entierement deſtruite,
Tous periſſent par ton courroux.
Eſten ta main, ô Dieu treſdoux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,

Et

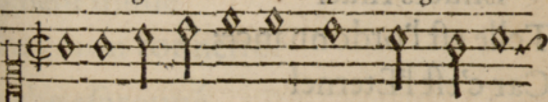
Et que tu t'es fortifié.

Lors iamais nous n'aurons enuie
De te laiſſer. Ren-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur:
Reſtabli-nous, di-ie, Seigneur,
Fay luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauueté.

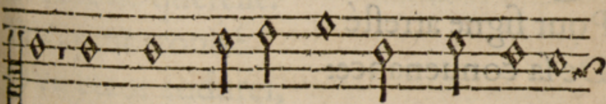
PSEAVME LXXXI. TH. DE BE.

Ce Pſeaume contiẽt vne exhortation, pour faire recognoiſtre de quelle miſericorde Dieu a vſé de tout temps enuers ſon Egliſe, tant en parole comme en faict. Et à l'oppoſite il monſtre combien le peuple s'eſt rendu indigne de tant de biens par ſon ingratitude.

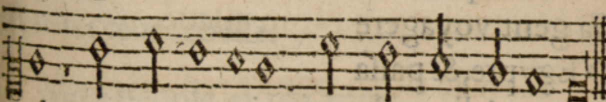
C



Hãtez gayemẽt A Dieu noſtre for-



ce: Que tout hautemẽt Au Dieu d'Iſra-



el Chãt perpetuel Chanter on s'efforce.

Qu'on oye chanſons
De douce muſique:
Qu'on oye les ſons

De harpe & tabour:
Le lut à ſon tour
Sonne ſon cantique.

Au premier du mois
Sonnez la trompette:
A toutes les fois
Que pour faire honneur
A ſon droit Seigneur,
Iſrael fait feſte.

Enuers Iſrael
Telle eſt l'ordonnance:
Car c'eſt l'Eternel
Qui l'a decreté
Pour ſigne arreſté
De ſa conuenance:

Lors que trauerſa
Sa gent voyagere
D'Egypte, & paſſa
Sans qu'elle euſt pouuoir
D'entendre ou ſauoir
Leur langue eſtrangere.

⁂ ⁂ ⁂

De deſſus ſon dos

La charge ay oſtee:
Arriere des pots
(Labeur inhumain)
I'ay fait que ſa main
Se trouue eſcartee.

Vers moy as couru
Quand on t'a fait guerre:
Ie t'ay ſecouru,
Ie t'ay exaucé,
Me tenant muſſé
Dedans mon tonnerre.

Ie t'ay eſprouué
Es eaux de querelle:
Et t'ayant trouué
D'vn cœur endurci,
Ie parlay ainſi
A ton cœur rebelle:

Mon peuple, enten-moy,
Et mon alliance
Feray auec toy.
O ſi tu voulois
D'eſcouter ma voix

Auoir patience!

Chez toy tu n'auras
Autre dieu quelconques,
Et n'adoreras
Hors le Souuerain,
Aucun dieu forain,
Ni seruiras onques.

Car ie suis ton Dieu
D'essence eternelle,
Qui t'ay en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré,
D'Egypte cruelle.

PAVSE.

Ouure seulement
Ta bouche bien grande,
Et soudainement
Esbahi seras
Que tu la verras
Pleine de viande.

Mais mon peuple eleu
L'aureille me tendre

Iamais

Iamais n'a voulu:
Mesme estant prié,
Ne s'est soucié
Iamais de m'entendre.

Moy donc irrité
L'ay baillé en proye
A la dureté
De son cœur peruers,
A tors & trauers,
Pour suiure sa voye.

Helas, que ma gent
N'a ma voix ouye!
Et que diligent
Israel tout droit
N'a du chemin droit
La sente suiuie!

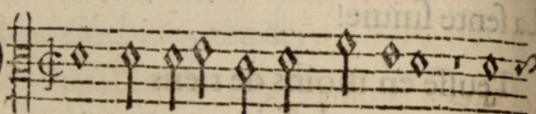
I'eusse en moins de riens
Peu vaincre & deffaire
Les ennemis siens:
Et mon bras tourné
Eust tost ruiné
Tout sien aduersaire.

Tous ſes ennemis
Remplis de deſtreſſe
Sous luy i'euſſe mis:
Et ce temps heureux
Euſt duré pour eux
Sans fin & ſans ceſſe.

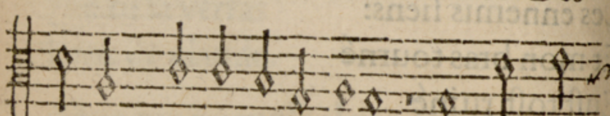
De fleur de froment
Iamais n'euſt eu faute,
Voire abondamment
Ie l'euſſe ſoulé
Du miel decoulé
De la roche haute.

PSEAVME LXXXII. TH. DE BE.

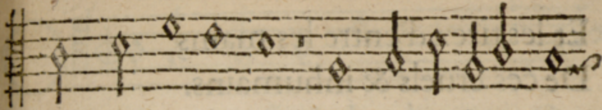
Ici les Princes & gouuerneurs de ce monde ſont exhortez à s'acquitter de leur deuoir, pource qu'ils auront à rendre conte: auec vne menace que leur hauteſſe ſera bien toſt abatue, pource qu'elle n'eſt que tranſitoire.



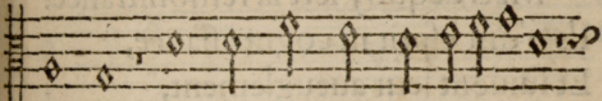
D Ieu eſt aſſis en l'aſſemblee Des



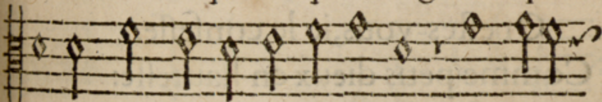
Princes, qu'il a aſſemblee, Et des plus grans



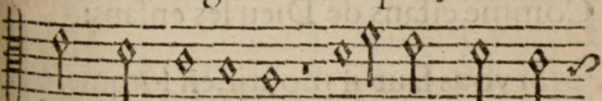
grans eſt au milieu, Pour y preſider com



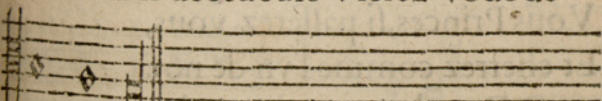
me Dieu. Iuſques à quād, iuges iniques,



Ferez-vous iugemēs obliques, Et vers ces



meſchans deceueurs Vſerez-vous de



vos faueurs?

Faites aux plus chetifs iuſtice,
Iugez pour l'orphelin ſans vice:
Iuſtifiez l'homme foulé,
Et le poure à tort affollé.
Garentiſſez de faſcherie
Le poure & l'affligé qui crie,

Et les tirez d'entre les mains
De ces cruels & inhumains.

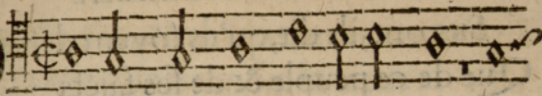
Mais dequoy ſert la remonſtrance?
Ils n'ont eſprit ni cognoiſſance,
Et ſuiuent leur aueuglement,
Tout deuſt-il cheoir entierement.
Or eſtes-vous,ie le confeſſe,
Comme petis dieux en hauteſſe:
Vous eſtes,di-ie, triomphans
Comme eſtans de Dieu les enfans:

Si vous faut-il mourir,en ſomme,
Comme on voit mourir vn autre homme:
Vous Princes,ſi paſſerez-vous,
Et cherrez comme l'vn de nous.
O Dieu,leue-toy à grand erre,
Et t'en vien gouuerner la terre.
Car à toy de droict appartient
Tout peuple que terre ſouſtient.

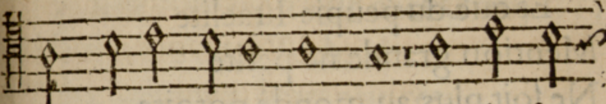
PSEAVME LXXXIII. TH. DE BE.

C'eſt vne priere pour l'Egliſe eſtant aſſaillie de tous coſtés par les incredules qui auoyent conſpiré à la ruiner : auec vn recit de quelques exemples comment Dieu auoit ſecouru les ſiens,à ce que les fideles prinſſent courage de bien eſperer.

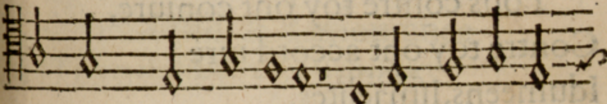
O Dieu



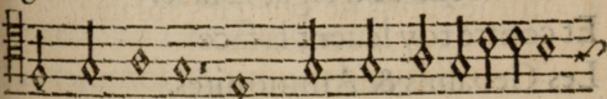
O Dieu, ne ſoy' plus à recoy, O



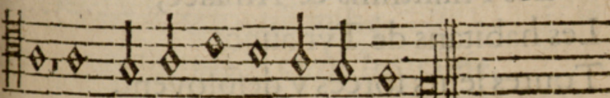
Dieu, ne demeure plus coy, Et plus lon-



guement ne t'arreſte. Car de tes enne-



mis la bande, S'eſmouuãt de furie gran-



de, A contre toy leué la teſte:

Contre ton peuple proprement
Ils ont arreſté finement
Ce que leur malice imagine:
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirés en ta cachete,
Toute leur cautele machine.

Sus, ont-ils dit, qu'ils ſoyent deffaits,
Que de ce peuple & de ſes faicts
Soit abolie la memoire:
Et que du peuple Iſraelite
Mention grande ne petite
Ne ſoit plus au monde notoire.

Tous contre toy ont coniuré,
Contre toy ont accord iuré
Idumeens, Iſmaelites,
De Moab & d'Agar la race:
Et contre toy leuent la face
Les Gebalins & Ammonites.

Les Philiſthins & Amalec,
Les habitans de Tyr auec,
Toutes leurs forces y deſployent.
Aſſyriens en veulent eſtre,
Et pour ſeruir de leur bras dextre
Aux enfans de Loth, ils s'employent.

Fay-leur comme en droite ſaiſon
Tu fis ſur les eaux de Ciſon
A Madian, en forte guerre.
Quand Siſaré & Iabin perirent

Dedans Endor, & ne seruirent
Que d'autant de fiens sur la terre.

⁂ ⁂ ⁂

Fay-leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba, Salmuna, leurs princes,
Qui auoyent dit que par puissance
Ils adioindroyent la demourance
De l'Eternel, à leurs prouinces.

Comme vne bille va roulant,
Et le tourbillon saboulant
A son gré le festu pourmeine:
Cõme vn feu qui met tout en flambe
Vne forest, & qui enflambe
Des grans monts la cime hautaine,

Ainsi ton orage, ô mon Dieu,
Les poursuiue, & de lieu en lieu
Les espouuante ta tempeste.
Leur face de honte soit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils facent enqueste.

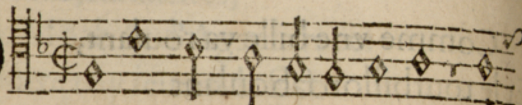
Soyent de plus en plus esperdus,

Troublés, honteux, voire perdus:
A fin qu'ils ayent cognoissance
Par effect du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes sortes
Terre te doit obeissance.

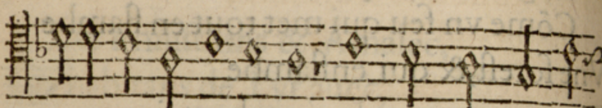
PSEAVME LXXXIIII. TH. DE BE.

Le Prophete recognoist que la plus grande felicité qu'on puisse souhaiter en ce monde, est d'habiter en l'Eglise de Dieu, pour l'adorer & le seruir : parquoy il deplore sa condition, de ce qu'il en est exclus, priant d'estre restitué.

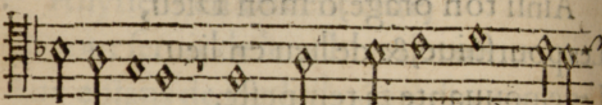
O



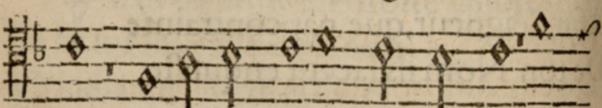
Dieu des armees, cōbien Le



sacré tabernacle tien Est sur toutes cho-

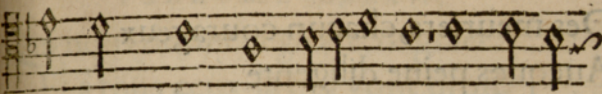


ses aimable, Mō cœur lāguit, mes sens ra-

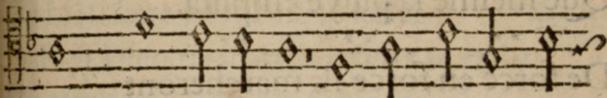


uis Defaillent apres tes paruis, O

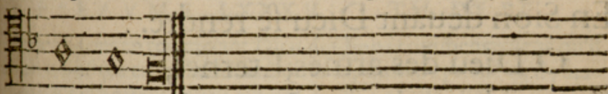
Seigneur



Seigneur Dieu treſdeſirable: Bref, cœur &



corps vont s'eſleuãt Iuſques à toy, grãd



Dieu viuant.

Les paſſereaux trouuent logis,
Et les arondelles leurs nids,
Helas, grand Dieu des exercites.
Mon Dieu, mon Roy me ſouſtenant,
Où eſt-ce que ſont maintenant
Les autels eſquels tu habites?
Bien-heureux qui en ta maiſon
Te louëra en toute ſaiſon!

O que bien-heureux eſt celuy
Dont tu es la force & l'appui,
Et ceux qui ont au cœur ta ſente!
Paſſant le val ſec & hideux

Des meuriers, chacun courageux
Aueques peine diligente
Fontaines & puits cauera,
Que mesme la pluye emplira.

*** *** ***

De force en force ils marcheront
Iusques à l'heure qu'ils pourront,
En Sion deuant Dieu se rendre.
O Dieu des armes, Eternel,
De ton haut throne supernel
Vueille mes prieres entendre:
Dieu de Iacob, en cest esmoy,
Ie te supli' exauce-moy.

O Dieu qui es nostre pauois,
Regarde ton Oinct ceste fois,
Car trop mieux vaut en toutes sortes
Vn iour chez toy, que mille ailleurs:
Et sont les estats trop meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'auoir vn logis de beauté
Entre les meschans arresté.

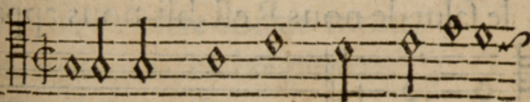
Car nostre Seigneur Dieu tresdoux
Est soleil & bouclier pour nous,

Qui

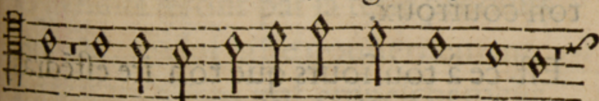
Qui nous donnera gloire, & grace:
Et à tous ceux-la qui vont droit,
Noſtre bon Dieu en tout endroit
De bien faire point ne ſe laſſe.
Bref, Dieu tresfort, heureux ie croy
L'homme qui s'appuye ſur toy.

PSEAVME LXXXV. TH. DE BE.

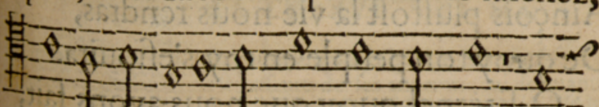
Ici les fideles en remerciant Dieu des bons commencemens qu'il auoit monſtrez en les rachetant de la captiuité, le prient qu'il paracheue: & s'exhortent à bien eſperer, iuſqu'à ce que Dieu ait du tout reſtabli ſon Egliſe.



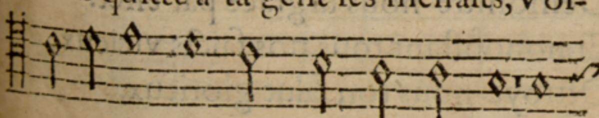
AVec les tiens, Seigneur, tu as fait



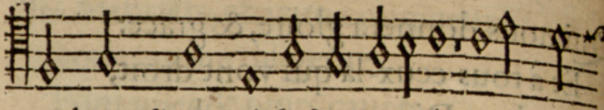
paix, Et de Iacob les priſonniers laſchez,



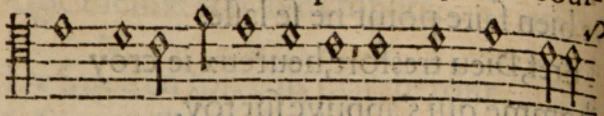
Tu as quitté à ta gent ſes meffaits, Voi-



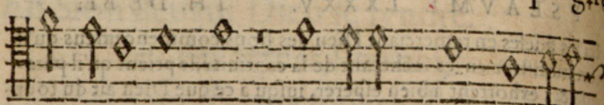
re tu as couuert tous ſes pechés: Tu



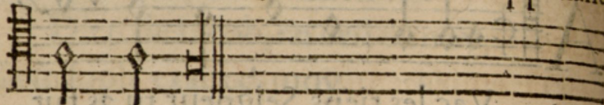
as loin d'eux tō deſpit retiré, Et tō cour-



roux violent moderé. O Dieu, en qui giſt



le ſalut de nous, Reſtabli-nous appaiſant



ton courroux.

Eſt-ce à touſiours que ton ire eſtēdras,
Et ta fureur de fils en fils ira?
Ainçois pluſtoſt la vie nous rendras,
De quoy ton peuple en toy s'eſiouira.
O Eternel, quoy que nous ayons fait,
Demonſtre-nous ta grace par effet:
Et nonobſtant tous nos faicts vicieux,
Ottroye-nous ton ſalut glorieux.

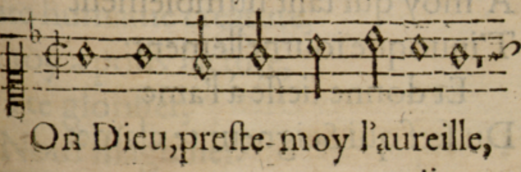
Mais quoy? ie vueil eſcouter que dira

Le Seigneur Dieu: car à ceux-la qui ſont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux auſſi plus ſages deuiendront.
Certes à ceux qui en crainte ont recours
A ſa bonté, prochain eſt ſon ſecours:
A celle fin qu'en lieu de tout meſchef,
Sa gloire habite entre nous derechef.

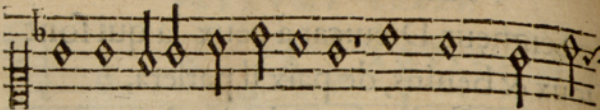
Miſericorde & Foy lors ſe ioindront,
Iuſtice & paix s'accoller on verra:
Foy ſortira de terre contre-mont,
Iuſtice en bas du ciel regardera:
Dieu meſmemẽt nous dõnera ſes fruits,
Qui nous ſeront par la terre produits.
Bref, deuant lui iuſte gouuernement
Ira ſon train ſans nul empeſchement.

PSEAVME LXXXVI. CL. MA.

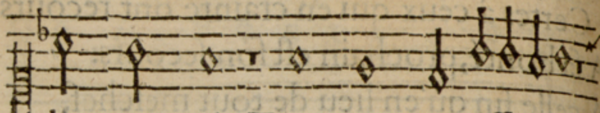
Dauid requiert à Dieu premierement, qu'il le face viure ſans peché: ſecondement, qu'il l'aſſeure de ſes ennemis, lui donnant vie heureuſe. Puis raconte la puiſſance & bonté de Dieu ia manifeſtee, & qu'il doit encores manifeſter à luy & aux autres.

M 

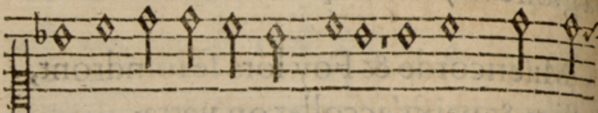
On Dieu, preſte-moy l'aureille,



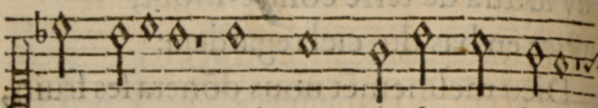
Par ta bõté nõpareille:Reſpon-moy,car



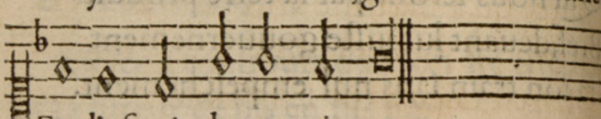
plus n'en puis, Tant poure & affligé ſuis.



Garde,ie te pri',ma vie:Car de bien-fai-



re ay enuie: Mõ Dieu,garde ton ſeruant



En l'eſpoir de toy viuant.

Làs!de faire te recorde
Faueur & miſericorde
A moy qui tant humblement
T'inuoque iournellement:
Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf qui Seigneur te clame:

Car

Car mon cœur, ô Dieu des dieux,
I'esleue à toy iusqu'aux cieux.

A toy mon cœur ſe tranſporte,
O Dieu bon en toute ſorte,
Et à ceux plein de ſecours,
Qui à toy vont à recours.
Donques la priere miene
A tes aureilles paruiene:
Enten, car il eſt ſaiſon,
La voix de mon oraiſon.

Dés qu'angoiſſe me tormente,
A toy ie crie & lamente:
Pource qu'à ma triſte voix
Tu reſpons ſouuentesfois.
Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ni à toy accomparable,
Ne qui ſe ſeuſt vſiter
A tes œuures imiter.

⁂ ⁂ ⁂

Toute humaine creature,
Qui de toy a prins facture,
Viendra te glorifier,
Et ton Nom magnifier.

Car tu es grand à merueilles,
Et fais choſes nompareilles:
Auſſi as- tu l'honneur tel,
D'eſtre ſeul Dieu immortel.

Mon Dieu,monſtre-moy tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes,
Et ſur tout,mon cœur non feint
Puiſſe craindre ton Nom ſaint.
Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Ie vueil celebrer ſans ceſſe,
Et ton ſaint Nom ie pretens
Glorifier en tout temps.

Car tu as à moy indigne
Monſtré gran d' bonté benigne,
Tirant ma vie du bort
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu,les peruers m'aſſaillent,
A grand's troupes ſur moy ſaillent,
Et cerchent à mort me voir,
Sans à toy regard auoir.

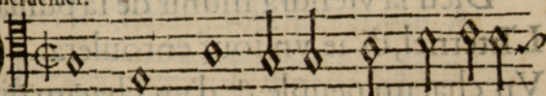
Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci,& ployable,

Tardif à eſtre irrité,
Et de grand' fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible ſeruiteur tien,
Et ton eſclaue ſouſtien.

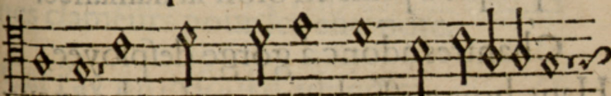
Quelque bon ſigne me donne
Qui mes ennemis eſtonne,
Quand verront que toy, Sauueur,
Me preſteras ta faueur.

PSEAVME LXXXVII. TH. DE BE.

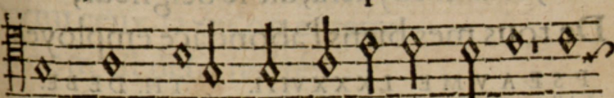
Ici les fideles ſont exhortez à ne ſe point deſcourager pource que Dieu ne reſtaure pas ſi toſt ſon Egliſe : auec promeſſe qu'il y beſongnera ſi puiſſamment, que tout le monde aura occaſion de s'en eſmerueiller.



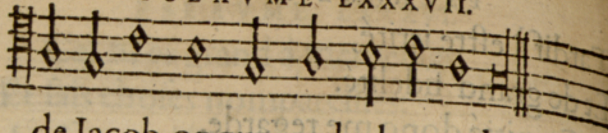
D Ieu pour fonder ſon treſſeur habi-



tacle, Es monts ſacrés a prins affection,



Et mieux aimé les portes de Sion, Que



de Iacob onques nul tabernacle.

O que de toy grãdes choſes ſont dites,
Cité de Dieu!car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur,auront vn honneur tel,
Qu'entre mes gens elles ſeront eſcrites.

Du Tyrien, du Philiſthin,du More
Il ſera dit, Vn tel eſt né de là:
Voire on dira,Ceſtui-ci,ceſtui-la
Eſt de Sion, où le vray Dieu s'adore.

Dieu la viendra munir de ſa puiſſance,
L'Eternel,di-ie,vn iour enroulera
Vn chacun peuple,& d'vn chacun dira,
Tel peuple a prins en Sion ſa naiſſance.

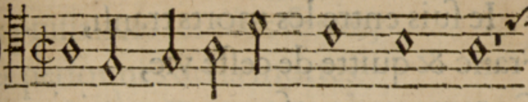
Chantres adonc à gorge deſployee,
Haut-bois auſſi chanteront ſon honneur:
Bref,dedans toy ſera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondãce employee.

PSEAVME LXXXVIII. TH. DE BE.

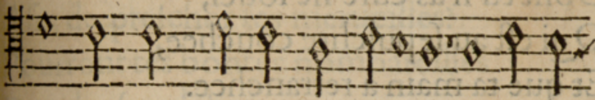
Ici il y a vne priere ardente cõiointe auec lamẽtations de l'homme fidele, lequel ſe ſentant comme deſeſperé en vn profond gouffre d'afflictions,n'a ſon recours qu'à la ſeule miſericorde de Dieu.

O Dieu

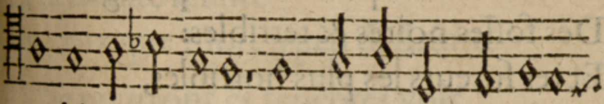
O



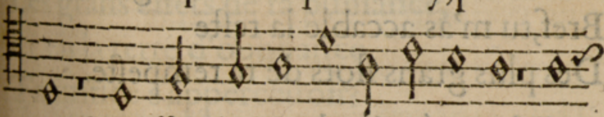
Dieu Eternel, mon Sau ueur,



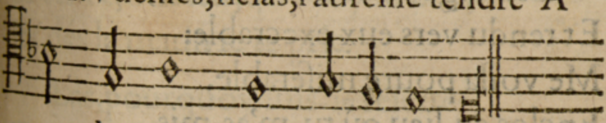
Iour & nuict deuãt toy ie crie, Paruiene



ce dõt ie te prie Iuſques à toy, par ta fa-



ueur: Vueilles, helas, l'aureille tendre A



mes clameurs pour les entendre.

Car i'ay mon ſoul d'aduerſité,
Deſia ma vie eſt miſe en terre,
Et parmi ceux-la qu'on enterre
Mon nom eſt deſia recité:
Ie ſuis ainſi qu'vn perſonnage
Qui n'a plus force ne courage:

Ie ſuis entre les morts tranſi,
Franc & quitte de ceſte vie,
Comme vne perſonne meurtrie,
Dont tu n'as cure ne ſouci,
Qui eſt au ſepulchre couchee,
Et que ta main a retranchee.

Tu m'as iuſques au fond plongé
Des foſſes noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles,
De deſſus mon chef n'ont bougé:
Bref, tu m'as accablé la teſte
Des plus grans flots de ta tempeſte.

Eſtrangé m'as de mes amis,
Et rendu vers eux execrable:
Me voila poure miſerable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puiſſance
De plus recouurer deliurance.

⁂ ⁂ ⁂

Mes yeux ſont ternis de langueur:
Seigneur, à toy ie me vien rendre
Tous les iours, & mes mains te tendre.
Car monſtreras-tu la vigueur

De tes puissances les plus fortes,
Sur les personnes desia mortes?

Les morts viendront-ils à sortir,
Afin de prescher tes merueilles?
Pourront tes bontés nompareilles
Dans les sepulchres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort a peu destruire?

Se pourront és tenebres voir
Les grans effets de ta puissance,
Et en la terre d'oubliance
Ta iustice s'apperceuoir?
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toy ie crie,
Et dés le matin ie te prie.

Làs, pourquoy suis-ie reietté?
Pourquoy caches-tu ton visage?
Làs, ie langui dés mon ieune aage,
En mille sortes tormenté,
Soustenant tes frayeurs mortelles,
Aueques peurs assiduelles.

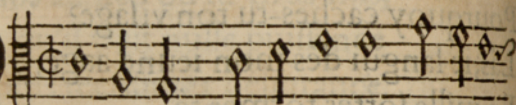
Tes fureurs ont sur moy passé:
Tes espouuantemens horribles

M'accablent: deluges terribles
Me tienent tous les iours preſſé:
Tout cela, di-ie, dont ie tremble,
Tout alentour de moy s'aſſemble.

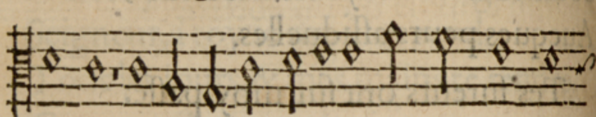
Tu as eſcarté loin de moy
Ma compagnie plus priuee,
Si que ma perſonne eſt priuee
De tous amis en ceſt eſmoy:
Car au milieu de mon angoiſſe
Ie ne voy nul qui me cognoiſſe.

## PSEAVME LXXXIX. TH. DE BE.

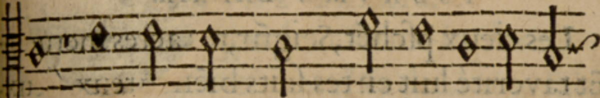
D'autant qu ce Pſeaume eſt vne priere pour la poure Egliſe affligee, les fideles ſe mettent deuant les yeux la promeſſe faite à Dauid: puis racontent les merueilles que Dieu a faites pour ſecourir ſes enfans. Et derechef prenans leur fondement ſur la venue qu'ils eſperent du Redempteur, ſe plaignent & lamentent de la piteuſe deſolation qui auoit deſia long temps duré, afin que Dieu en la fin leur face merci.

D 

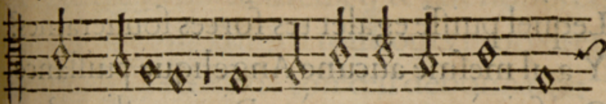
V Seigneur les bõtés ſans fin ie chã



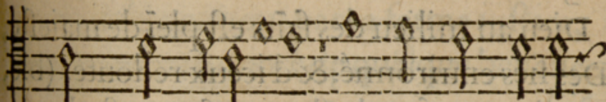
teray, Et ſa fi de li té à iamais preſche-
ray:



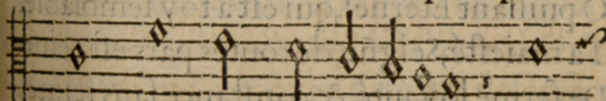
ray:Car c'eſt vn poinct cõclu,que ſa gra-



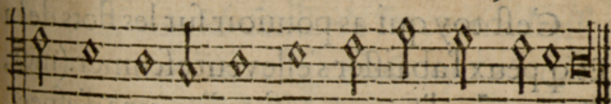
ce eſt baſtie Pour durer à ia mais, com-



me on voit eſtablie Dans le pourpris des



cieux leur courſe in ua ri a ble , Si-



gne ſeur & certain de ſon dire immuable.

I'ay fait, dit le Seigneur, vn accord aſſeuré
Aueques mon eleu, & par ſerment iuré
A Dauid mon ſeruant, de faire que ſa race
A iamais dureroit: voire auroit ceſte grace,
Que du throne royal on verroit l'heritage
Sans fin cõtinuer en ſon heureux lignage.

Les cieux pschēt, Seignr, tes actes merueil-
Et ta verité luit en tes faits bieheureux. (leux,
Car y a-il aucun és nues plus hautaines,
Lequel puisse egaler tes forces souueraines?
Y a-il mesme aucune Angelique puissance,
Qui soit à comparer à ta Diuine essence?

Dieu au milieu des saīts est pleī de maiesté,
Des siēs enuironné, & d'iceux redouté. (ble,
O Seigneur, sous leql toute force est ploya-
O puissant Eternel, qui est à toy semblable?
Ta maiesté, Seignr, de toutes pars est ceinte
De ferme loyauté, & constance sans feinte.

*** *** ***

C'est toy qui as pouuoir sur les flots de la
Et q peux l'abaisser s'elle veut escumer. (mer,
Tu as vaīcu l'Egypte aīsi qu'à coups d'espee,
Et de tes ennemis la force dissipee. (terre,
Les hauts lieux sont à toy, tiene est toute la
Tu as fōdé le mōde, & tout ce qu'il enserre.

Tu as fait le Midi, & le Septentrion:
Hermō auec Tabor s'esgayēt en tō Nō. (ste,
Tō bras est tout-puissāt, ta maī forte & robu
Ta dextre est esleuee: & de tō throne iuste,

Iustice

Iuſtice & equité gardent ferme la place,
Clemence & verité marchẽt deuant ta face.

O peuple bien-heureux q̃ te ſait honorer!
Car tel ne peut faillir à touſiours proſperer,
En ſuiuãt la clarté de ton œil debonnaire:
Et s'eſgaye en tõ nom d'vne ioye ordinaire,
Se voyãt de nouueau par ta ferme iuſtice,
Tous les iours honoré de quelque benefice.

(tiẽt:
Car ſi no⁹ ſõmes forts, l'hõneur t'en appar-
Si nous auõs pouuoir, tout cela ne nous viẽt
Que de ta grãd' bõté, veu q̃ noſtre defenſe
Ne giſt qu'au ſeul Seigñr: & ſi on no⁹ offẽſe,
Le Roy q̃ nous defend, n'a force ni adreſſe
Que du Saint d'Iſrael, q̃ ce biẽ nous adreſſe.

PAVSE.

C'eſt toy qui as iadis parlé, par ta merci,
A tes bons ſeruiteurs, & leur as dit ainſi
En ſainte viſion, I'ay mon aide aſsignee
Sur le puiſſant, auquel i'ay ma grace dõnee,
L'eliſant d'entre ceux q̃ mõ peuple i'appelle,
C'eſt aſſauoir Dauid, mon ſeruiteur fidele.

(diẽ,
De mõ ſaint oignemẽt i'ay mon Oint de-

Et pource aussi mõ bras est sur lui appuyé,
Afin qu'ẽ to⁹ assaux tousiours ie le rẽforce,
Si que son ennemi ne pourra par sa force
Iamais le ruiner,& sous la main inique
Il ne succombera par effort tyrannique:

Ains plustost ses haineux deuãt luy froisse(ray,
Et to⁹ ses ennemis à plain ie defferay:
Ma foy & ma douceur aura pour cõpagnie,
Et sa corne en mon Nom sera haut anoblie.
De l'vne de ses maĩs la mer lui feray prẽdre,
Et de l'autre il viẽdra iusqu'aux fleuues s'estẽ(dre.

Tu es,me dira-il,voire to⁹ hautemẽt,
Et mõ Pere,& mõ Dieu,& mõ seur fõdemẽt:
Moy aussi d'autre part luy feray ceste grace
D'estre mõ fils aîné,& des Rois l'outrepasse.
Ma faueur luy sera à tousiours asseuree,
Et tresferme à tousiours ma ꝓmesse iuree.

*** *** ***

I'establiray sa race à perpetuité,
Et ne sera non plus son regne limité,
Que des cieux la durée.Et si parauenture(re
Ses fils laissẽt ma Loy,& de marcher n'õt cu
Ensuiuãt mes edicts,ains par outrecuidance

Trans-

Trāſgreſſēt mes ſtatuts, & ma ſaīte ordōnāce,

Enqſte i'ē feray pour punir leurs meſfaits,
Enuoyāt mes fleaux vēgeurs de leurs forfaits:
Mais ma grace pourtāt ne ſera point caſſee,
Ni ma foy enuers lui aucunement fauſſée.
Car mon accord promis iamais ie ne viole,
Ni ne vueil rien chāger en ma ferme parole.

I'ay ſur ma ſainteté vne fois fait ſerment,
Dont ie ne mentiray à Dauid nullement,
Qu'à tout iamais ſera ſa race perdurable,
Et ſō throne royal nō mois ferme & durable
Qu'eſt en haut le ſoleil, & la lune luiſante,
Pour teſmoigner és cieux ma verité cōſtāte.

Et toutesfois tu l'as dedaigné & chaſſé,
Tu t'es, di-ie, Seigneur, à tō Oīt courroucé,
Tu as enuers ton ſerf rompu ta foy loyale,
Souillé & renuerſé ſa couronne royale,
Abatu to⁹ les murs de ſes places fournies,
Et du tout ruiné ſes fortreſſes munies.

PAVSE.

Il eſt à l'abandon des paſſans expoſé,
Il eſt de ſes voiſins moqué & meſpriſé.

Tu as haussé la main aux cruels aduersaires,
Et de ioye rempli le cœur de ses contraires.
Tu lui as reboufché de son glaiue la taille,
Et ne l'as affermi au fort de la bataille.

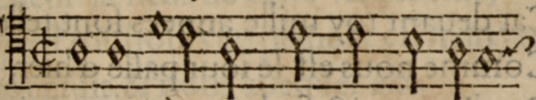
Làs, tu as effacé le lustre de son nom,
Et par terre abatu son throne de renom.
Tu lui as abregé la fleur de sa ieunesse,
Tu l'as couuert de hõte. Helas dõques sãs cesse
Voudrois-tu te cacher? & de ton ire ardẽte
La flamme sera-elle à iamais permanẽte?

Souuiene toy q̃l tẽps m'est pour viure ordõné:
Car as-tu pour neãt l'hõme ainsi façõné?
Où est l'hõme viuãt q̃ de la mort eschappe,
Et q̃ la forte main du sepulchre n'attrappe?
Helas, Seigneur, où est ta clemẽce anciene,
Iurée à ton Dauid par la verité tiẽne?

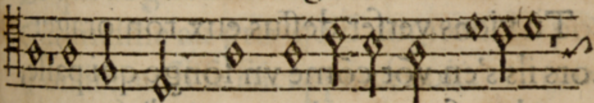
Souuiẽ-toy de l'opprobre à tes seruiteurs fait,
Et q̃ ie porte au sein l'outrage & le forfait
De plusieurs gẽs, Seign̄r, q̃ t'assaillẽt d'iniures,
Et qui võt diffamãs de tõ Christ les allures.
Or soit de l'Eternel la louange eternelle,
Ainsi, ainsi soit-il en la troupe fidele.

Moyſe deſcrit la miſerable condition à laquelle nous aſſuiettiſſent nos pechés:& prie Dieu qu'il la face entendre à chacun. Puis lui demande ſecours, afin que Dieu ſoit glorifié en ſes ſeruiteurs.

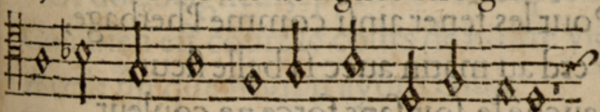
## Oraiſon de Moyſe ſeruiteur de Dieu.



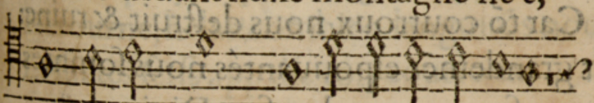
TV as eſté, Seigneur, noſtre retrai-



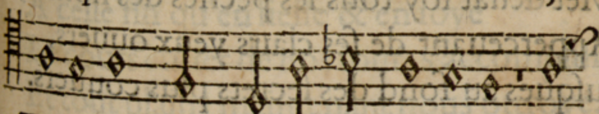
te, Et leur recours de lignee en lignee:



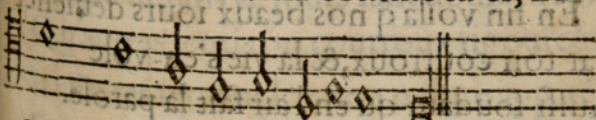
Meſme deuant nulle montagne ne e,



Et que le monde & la terre fuſt faite,



Tu eſtois Dieu deſia comme tu es, Et



comme auſſi tu ſeras à iamais.

Quãd il te plaist tu fais l'hõme dissoudre,
Disant ainsi, Creatures mortelles,
Ie vous enioin que retourniez en poudre.
Car deuant toy mille annees sont telles
Comme nous est le iour passé d'hier,
Ou d'vne nuict seulement vn quartier.

Tu viens verser dessus eux ton orage:
Lors ils s'en võt cõme vn songe qui passe,
Et ne leur faut que d'vn matin l'espace
Pour les fener ainsi comme l'herbage,
Verd au matin auec sa belle fleur,
Fauché le soir sans force ne couleur.

Car tõ courroux nous destruit & ruine:
Et grandemẽt espouuantés nous sommes
Par ta fureur, quand ta face Diuine
Met deuãt soy tous les pechés des hõmes,
Apperceuant de ses clairs yeux ouuers,
Iusques au fond des secrets plus couuers.

*** *** ***

En fin voila q̃ nos beaux iours deuienẽt
Par ton courroux, & la vie s'en-vole
Aussi soudain qu'en l'air fait la parole.
Ainsi nos iours volontiers ne reuienent

Qu'à ſeptãte ans, ou quatre vĩgts pour ceux
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.

Encor' la fleur de ceſte vie eſt telle,
Qu'õ eſt touſiours en peine & en martyre:
Elle s'enfuit, & nous aueques elle.
Et qui cognoiſt la force de ton ire?
Car meſme au prix qu'õ cognoiſt tõ pou-
Ton ire auſſi ſe fait apperceuoir. (uoir,

Or dõc, Seigneur, apprẽ nous à cõprẽdre
Combien eſt court le cours de noſtre vie:
A celle fin que nous n'ayons enuie
De l'employer qu'à ta ſageſſe apprendre.
Retourne, helas! combien languirõs nous?
Et ſur tes ſerfs appaiſe ton courroux.

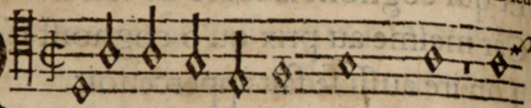
Dés le matin ta bonté nous rempliſſe,
A celle fin qu'en lieſſe & en ioye
Le cours entier de nos iours s'accompliſſe:
Et tout plaiſir maintenant nous ottroye,
En lieu des ans & iours tant douloureux,
Qu'auons ſenti ton courroux rigoureux.

En tes ſeruans ſoit ton œuure apparẽte,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe:

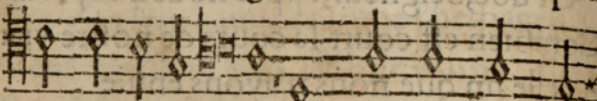
Entour de nous ſoit la gloire excellente
De noſtre Dieu, & nos œuures conduiſe:
Voire, Seigneur, de nous poures humains,
Cōdui touſiours & l'ouurage & les mains.

PSEAVME XCI. CL. MA.

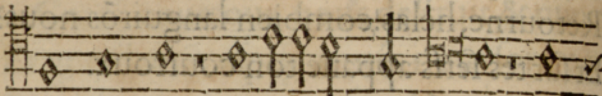
Le Prophete chante en quelle ſeureté vit, & de combien de maux eſt exempté celuy qui d'vne ferme fiance ſe ſoumet du tout à Dieu.



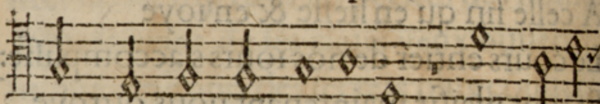
QVi en la garde du haut Dieu pour



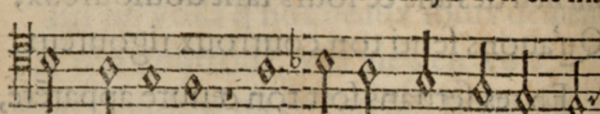
iamais ſe re ti re, En ombre bonne &



en fort lieu Retiré ſe peut di re. Con-

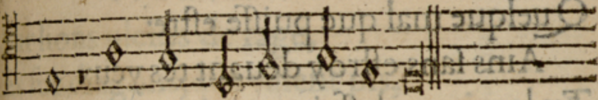


clu donc en l'entendement, Dieu eſt ma



garde ſeure, Ma haute tour & fonde-

ment



ment, Sur lequel ie m'asseure.

Car du subtil laqs des chasseurs
Et de toute l'outrance
Des pestiferes oppresseurs,
Te donra deliurance:
De ses plumes te couurira,
Seur seras sous son aile:
Sa defense te seruira
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Chose qui espouuante,
Ne dard, ne sagette qui poingt,
De iour en l'air volante:
N'aucune peste cheminant
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à senestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,

Quelque mal que puisse estre:
 Ains sans effroy deuant tes yeux
Tu les verras deffaire,
Regardant les pernicieux
Receuoir leur salaire.

*** *** ***

Et tout pour auoir dit à Dieu,
Tu es la garde miene:
Et d'auoir mis en si haut lieu
La confiance tiene.
 Mal-heur ne te viendra cercher,
Tien-le pour chose vraye:
Et de ta maison approcher
Ne pourra nulle playe.

Car il fera commandement
A ses Anges tresdignes,
De te garder soigneusement,
Quelque part que chemines:
 Par leur main seras sousleué,
Afin que d'auenture
Ton pié ne choppe & soit greué
Contre la pierre dure.

Sur lionceaux & sur aspics,

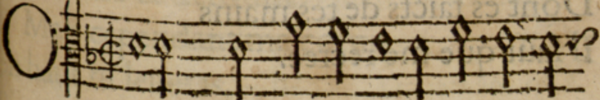
Sur

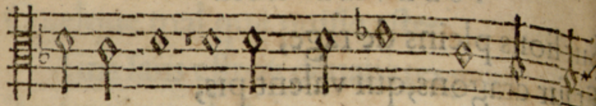
Sur lions pleins de rage,
Et ſur dragons, qui valent pis,
Marcheras ſans dommage:
Car voici que Dieu dit de toy,
D'ardent amour m'honore,
Garder & ſecourir le doy,
Car mon Nom il adore.

S'il m'inuoque l'exauceray:
Auſſi pour le defendre,
En dur temps auec lui ſeray,
A ſon bien vueil entendre,
Et faire de ſes ans le cours
Tout à ſon deſir croiſtre:
En effet, quel eſt mon ſecours
Ie lui feray cognoiſtre.

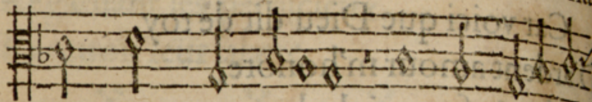
## PSEAVME XCII. TH. DE BE.

Ici les fideles ſont exhortez à louer Dieu : & ſur tout à cauſe de ſa iuſtice dont il gouuerne le monde: par laquelle il rend confus les contempteurs de ſa Maieſté, & reſiouit ceux qui s'attendent à lui, & le ſuiuent en droiture.

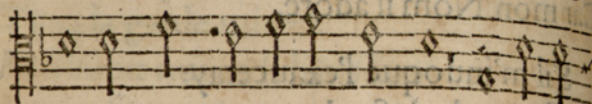




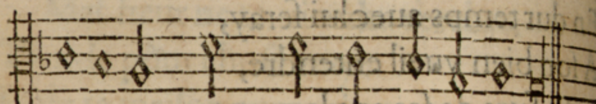
er, Seigñr, Et du Treshaut l'hõneur Chã-



ter d'vn cœur fide le! Preſchant à la ve-



nue Du matin ta bonté, Et ta fi-



de li té Quand la nuict eſt venue.

Sur la douce muſique
Du Manicordion,
Lut & Pſalterion,
Et Harpe magnifique.
Ioye au cœur m'ont liuree
Tes ouurages treſſaints,
Dont és faicts de tes mains
Il faut que me recree.

O Dieu, quelle hauteſſe

Des œuures que tu fais,
Et quelle eſt en tes faicts,
Ta profonde ſageſſe!
A ceci rien cognoiſtre
Ne peut l'homme abruti,
Et le ſot abeſti
Ne ſait que ce peut eſtre:

Que les peruers verdiſſent
Comme l'herbe des champs,
Et des actes meſchans
Les prompts ouuriers fleuriſſent,
Pour en ruine extreme
Trebuſcher à iamais.
Mais, ô Seigneur, tu es
A iamais Dieu ſupreme.

*** *** ***

Voici, tes haineux, Sire.
Tes haineux defaudront,
Et les meſchans viendront
A ſe fondre & deſtruire:
Mais cependant ma corne
En haut tu leueras,
Et marcher me feras

Haut comme vne licorne.

I'auray teste graissee
D'huile fraische, & mes yeux
Verront sur mes haineux
L'effet de ma pensee.
De ces peruers damnables
Qui mille maux me font,
Mes aureilles orront
Nouuelles agreables.

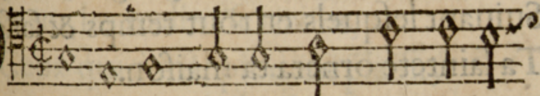
Ainsi croistra le iuste,
Verdoyant chacun an,
Comme vn Cedre au Liban,
Et la Palme robuste.
Bref, les heureuses plantes
De la maison de Dieu,
Seront au beau milieu
Des paruis, florissantes.

Mesmes en leur vieillesse
Produiront fruits diuers,
Car vigoureux & verds
On les verra sans cesse:
Pour prescher la droiture

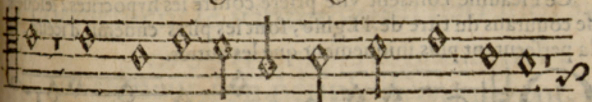
Du Seigneur mon appui,
Sans qu'il y ait en lui
De peché nulle ordure.

PSEAVME XCIII. TH. DE BE.

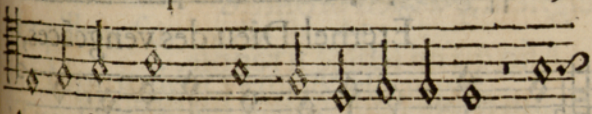
Les fideles magnifient Dieu de ce qu'il a monstré sa vertu pour reprimer les troubles esmeus contre son Eglise.

D


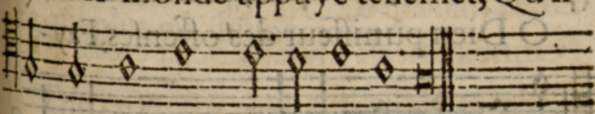
Ieu est regnãt de grãdeur tout ve-



stu, Ceint & paré de force & de vertu,



Ayant le monde appuyé tellemẽt, Qu'il



ne peut estre esbranlé nullement.

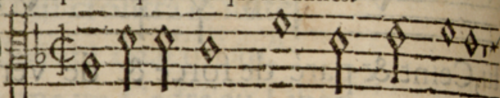
Ferme dés lors ton saint throne a esté,
O Dieu qui es de toute eternité.
Le son est grand d'vn fleuue impetueux,
Grand est le son des flots tempestueux:

Mais quoy que ſoit l'Ocean courroucé,
Et le bruit grand de ſon flot entaſſé,
Le Souuerain eſtant aſſis és cieux,
Eſt trop plus grand & redoutable qu'eux.
O Eternel, fideles & certains
Sont tes edicts & teſmoignages ſaints,
Suiuant leſquels en tout temps & ſaiſon
Ta ſainteté ornera ta maiſon.

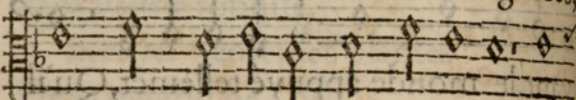
PSEAVME XCIIII. TH. DE BE.

Ce Pſeaume contient vne priere contre les hypocrites : leſquels ſe couurans du titre de l'Egliſe, ſont les pires ennemis d'icelle, & la perſecutent plus iniquement que les autres.

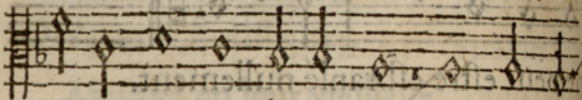
O



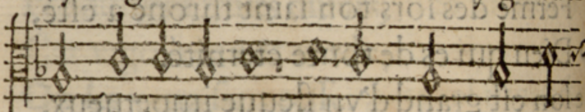
Eternel, Dieu des vengeãces,



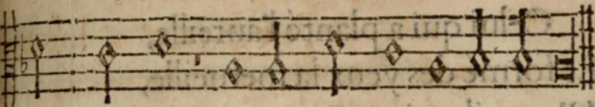
O Dieu puniſſeur des offenſes, Fay-



toy cognoiſtre clairement: Toy gouuer



neur de l'vniuers, Hauſſe-toy pour ren-



dre aux peruers De leur orgueil le payemẽt.

Iuſqu'à quand des meſchans la bande,
Iuſqu'à quand en fierté ſi grande,
Seigneur, les malins ſe riront,
Ceux qui à mal prenent plaiſir,
De gaudir auront le loiſir,
Et brauement ſe vanteront?

O Seigneur, ton peuple ils outragent,
Ton ſaint heritage ils fourragent,
Et pillent ſans nulle merci,
Meurtriſſent vefue & eſtranger,
Tuent l'orphelin ſans danger,
Et, qui plus eſt, diſent ainſi,

Dieu n'en ſait rien, &, ſomme toute,
Le Dieu de Iacob ne voit goutte
En nos faicts tant bien agencés.
O les plus fols & idiots
D'entre le peuple! O poures ſots,
Serez-vous touſiours inſenſez?

Celui qui a planté l'aureille,
Et formé des yeux la merueille,
N'orra-il point, ni ne verra?
Lui qui sur les gens a pouuoir,
Et de qui depend tout sauoir,
Iamais ne vous corrigera?

*** *** ***

Làs! le Seigneur sait qui nous sommes,
Et que les pensees des hommes
Ne sont rien sinon vanité.
Heureux qui est appris de toy,
Et qui bien instruit en ta Loy,
Seigneur, y a bien profité:
Afin qu'en seurté il repose,
Quand le plus dur temps lui propose
Toute angoisse & aduersité:
Cependant que le tombeau creux
Se caue au meschant mal-heureux
Pour fin de sa felicité.

Car iamais Dieu n'aura courage
D'abandonner son heritage
Quittant de son peuple l'appui:
Ains, quand son temps propre il verra,

Iustice

Iuſtice à ſon poinct amerra,
Et les bons courront apres lui.

Où eſt celuy qui me ſecoure
Contre les malins,& qui coure
S'oppoſer aux meſchans pour moy?
Si Dieu ne m'euſt ſon bras tendu,
I'euſſe eſté tantoſt eſtendu
Dedans le ſepulchre tout coy.

Lors que i'ay penſé que la plante
De mon pié s'en alloit gliſſante,
Souſtenu m'as par ta bonté,
Et as recreé mes eſprits,
Seigneur,lors que i'eſtoy' eſpris
D'angoiſſe & de perplexité.

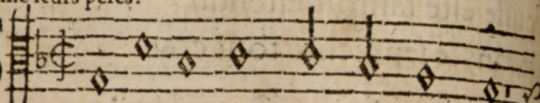
Quelle eſt,ô Dieu,ta conuenance
Auec le ſiege de greuance,
N'authoriſant rien que le tort?
Ils en veulent aux gens de bien:
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamnent l'innocent à mort.

Mais mon Dieu eſt ma ſouſtenance,
Et l'appui de mon eſperance:

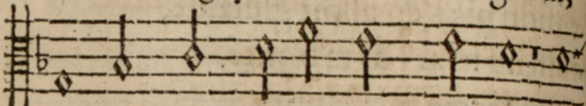
Payés feront de leurs forfaits,
L'Eternel les ruinera,
Noſtre Dieu les abyſmera
Par les propres maux qu'ils ont faits.

PSEAVME XCV. TH. DE BE.

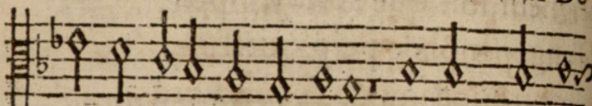
Ici tous fideles ſont exhortés de proteſter le zele qu'ils ont de faire hommage à Dieu, le ſeruant & adorant purement & ſans fiction : puis de s'aſſuietir à ſa parole, ne luy eſtans point rebelles comme leurs peres.

S 

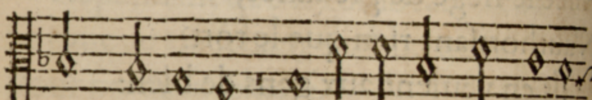
Vs, eſgayons-nous au Seigneur,



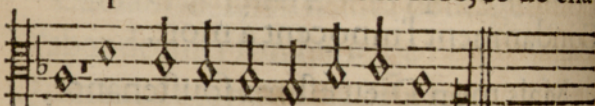
Et chantons hautement l'honneur De



noſtre ſalut & defenſe: Haſtõs-nous de



nous preſenter Deuant ſa face, & de chã-



ter Le los de ſa magnificence.

Car

Car c'eſt le grand Dieu glorieux,
Grand Roy par deſſus tous les dieux,
Qui dedans ſa main tient la terre,
Voire iuſqu'au lieu plus profond:
Et de la cime iuſqu'au fond
Tient des monts la hauteur en ſerre.

A lui ſeul la mer appartient,
Car il l'a faite,& la ſouſtient,
Et la terre eſt ſa creature.
Sus donc,tombons,enclinons-nous
Deuant l'Eternel à genoux,
Nous poures humains ſa facture.

Il eſt noſtre Dieu tout-puiſſant,
Nous,ſon peuple qu'il va paiſſant,
Comme troupeaux de ſa conduite.
Oyant donc auiourd'hui ſa voix,
Gardez voſtre cœur,qu'vne fois
S'endurciſſant,ne ſe deſpite:

Comme en Meriba és deſerts,
Et Maſſa,vos peres peruers,
Dit le Seigneur, iadis me firent:
Où longuement ils m'ont tenté,

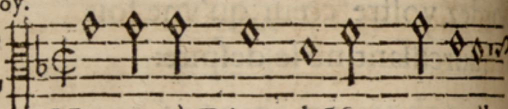
Et ſouuent experimenté
Par mes ouurages qu'ils y virent.

Durant quarante ans en effect,
Ceſte race de gens m'a fait
Dix mille ennuis:dont ie diſoye,
Voici bien vn peuple inſenſé,
Et qui n'a nullement penſé
A ſauoir de ſon Dieu la voye:

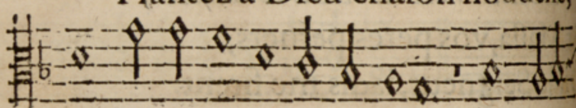
Et pource eſtant en mes eſprits
De iuſte fureur tout eſpris,
Ie iuray pour choſe aſſeuree,
Si iamais ces meſchans ici,
Puis qu'ils ſe deffient ainſi,
Dedans mon repos ont entree.

PSEAVME XCVI. TH. DE BE.

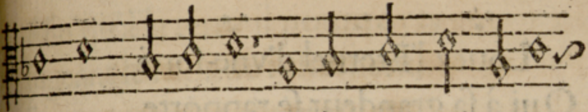
D'autant que ce Pſeaume appelle tous peuples pour chanter les louãges de Dieu,il contiẽt vne prophetie du regne de Ieſus Chriſt, ſous lequel tout le monde deuoit eſtre reduit en vnion & obeiſſance de Foy.



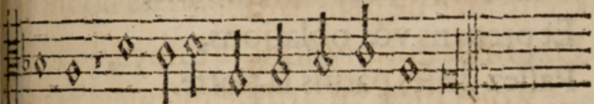
CHantez à Dieu chãſon nouuelle,



Chantez,ô terre vniuerſelle,Chantez,&
ſo



ſon Nom beniſſez, Et de iour en iour a-



noncez Sa deliurance ſolennelle:

Preſchez à tous peuples ſa gloire,
Et de ſes grans faicts la memoire:
Car il eſt grand, &, ſans douter,
Plus à louër & redouter
Que tous les dieux qu'on ſauroit croire.

Car ces dieux qui les gens eſtonnent,
Ne ſont qu'vn rien, ou ils s'adonnent:
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force, & empire glorieux
Vont deuant luy, & l'enuironnent.

Puiſſance & maieſté ſans feinte
Se tiennent en ſa maiſon ſainte.
Sus donques, tous peuples, venez,
Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.

*** *** ***

Louez l'Eternel d'vne ſorte
Qui à ſa grandeur ſe rapporte,
Venez humblement,nations,
Et prenans vos oblations,
Paſſez de ſes paruis la porte.

Qu'vn chacun,di-ie,ſe raſſemble,
Afin d'adorer tous enſemble
Deuant l'Eternel,au pourpris
De ſon Sanctuaire de prix,
Et que toute la terre en tremble.

Toute gent,où qu'elle puiſſe eſtre,
Die que l'Eternel eſt Maiſtre:
Car le monde il eſtablira
Pour iamais,alors qu'il ſera
Iuſtement conduit par ſa dextre.

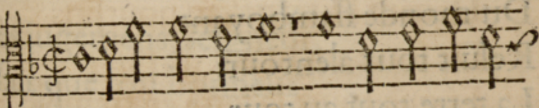
Qu'on oye donc ſous ceſt empire
Cieux s'eſiouir,la terre rire,
Tonner l'Ocean ſpacieux,
Champs s'eſgayer,& auec eux
Les forêſts ſa louange bruire:

Car il eſt,car il eſt en voye,

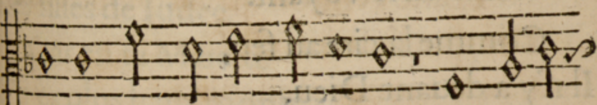
Afin qu'à la terre il pouruoye,
Iugeant le monde iustement,
Et tous peuples entierement,
Sans qu'en rien iamais il fouruoye.

PSEAVME XCVII. TH. DE BE.

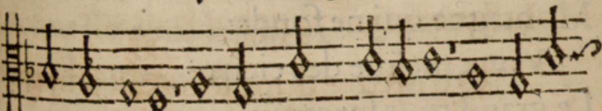
C'est vne description de la haute Maiesté de Dieu & de sa iustice, afin que tout le monde s'humilie sous luy, & que toutes idolatries soyent abatues. En la fin tous ceux qui le craignẽt sont exhortés à se fier & resiouir en luy.

L 

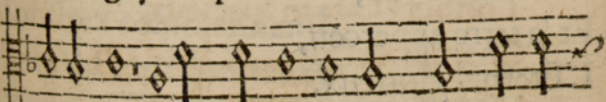
'Eternel est regnãt, La terre mainte



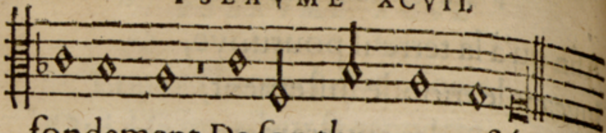
nãt en soit ioyeuse & gaye, Toute Isle



s'en esgaye. Espesse obscurité Cache sa



Maiesté: Iustice & iugemẽt Sont le seur



ſondement De ſon throne arreſté.

Grans feux eſtincelans
Deuant luy ſont bruſlans
Pour ſes haineux eſprendre,
Et rediger en cendre.
Son eſclair foudroyant
Du monde flamboyant
Reluit tout alentour:
La terre tout au tour
S'eſtonne en le voyant.

Comme la cire au feu,
Il n'y a deuant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde:
Voire meſme des cieux
Le grand tour ſpacieux
A ſa iuſtice veu,
Et la terre apperceu,
L'Eternel glorieux.

⁂ ⁂ ⁂

Soyent confus & deffaits

Tous

Tous ces dieux contrefaits,
Et toutes ces gens foles
Qui seruent leurs idoles.
O dieux, venez y tous
L'adorer à genoux,
Sion qui l'a ouy,
D'vn cœur tout resiouy
S'esgaye aueques vous.

Tes iugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont collaudee
Les filles de Iudee.
Car en ta Maiesté
Tu es plus haut monté
Que ces terrestres lieux:
Mesme sur tous les dieux
Tu es haut exalté.

Vous de Dieu les amis,
Monstrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous meschans affaires.
Car il tient de ses Saints

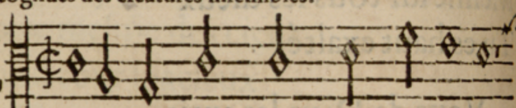
La vie entre ſes mains,
Et s'on les veut faſcher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains.

Le clair iour eſt ſemé
Au iuſte bien-aimé,
Tout plaiſir, quoy qu'il tarde,
Aux droits de cœur ſe garde.

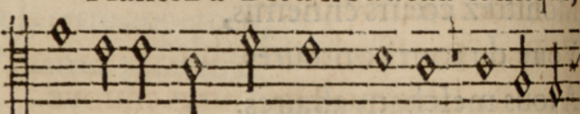
Vous donc iuſtes, venez,
Et ioye demenez
En l'honneur de ſon Nom,
Et à ſon ſaint renom
Toute gloire donnez.

## PSEAVME XCVIII. TH. DE BE.

C'eſt encore vne exhortation à louer Dieu, à cauſe de ſa bonté & fidelité qu'il a monſtrees enuers ſon Egliſe, leſquelles meritent d'eſtre cognues des creatures inſenſibles.

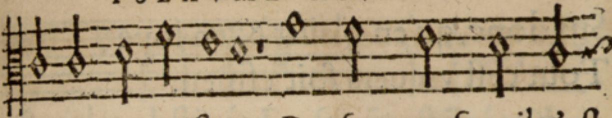


CHantez à Dieu nouueau cantique,

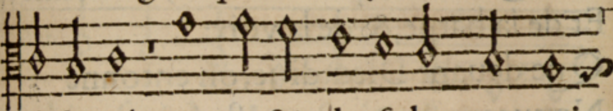


Car il a puiſſamment ouuré, Et par ſa

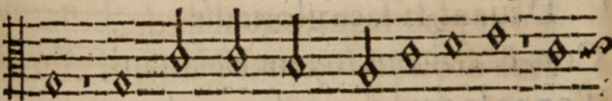
force



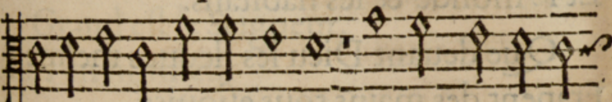
force magnifique, Par ſoy-meſme il s'eſt



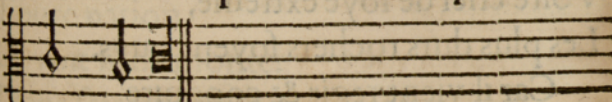
de li uré. Dieu a fait le ſa lut cognoi-



ſtre, Par lequel ſommes garentis, Et



ſa iuſti ce fait paroiſtre En la preſence



des Gentils.

De ſa bonté plus cordiale
Il luy a pleu ſe ſouuenir,
Et de ſa verité loyale,
Pour ſon Iſrael maintenir:
Le ſalut que Dieu nous enuoye
Iuſqu'au bout du monde s'eſt veu.

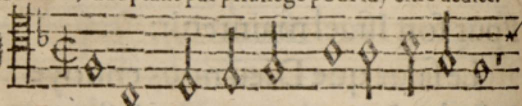
Sus donc, qu'en plaisir & en ioye
Tout cest vniuers soit esmeu:

Qu'on crie, qu'on chante, & resonne
Et de la harpe, & de la voix:
Que deuant Dieu, di-ie, on entonne
Nouueaux cantiques ceste fois.
Deuant sa face glorieuse
Cors & clairons soyent esclattans,
Tonne la grand' mer spacieuse,
Et le monde & ses habitans.

Que deuant Dieu les fleuues mesme
Frapent des mains tous esiouis:
Voire crier de ioye extreme,
Les plus durs rochers soyent ouys.
Car il vient regir & conduire
Tout cest vniuers, & sera
Iuste & droiturier son empire,
Quand tout peuple il gouuernera.

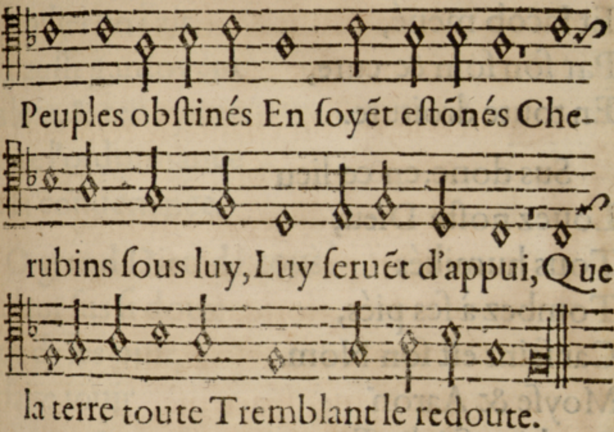
PSEAVME XCIX. TH. DE BE.

Ce Pseaume presche la grace speciale que Dieu auoit faite à la race d'Abraham, l'adoptant par priuilege pour luy estre dediee.



OR est maintenãt L'Eternel regnãt,

Peuples




Grand eſt le Seigneur,
Aſſis en honneur
Au mont de Sion:
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont ſera chanté
Son grand Nom terrible,
Et ſaint au poſſible.

Ce grand Roy tant fort,
N'aime rien ſi fort
Que droit iugement.
Droit gouuernement
Il a ordonné,

Et Iacob mené,
Par ſon ſoin & cure,
En toute droiture.

Sus donc, en ce lieu
Louez noſte Dieu,
Tous humiliés
Tombez à ſes piés,
Car ſaint eſt ſon Nom.
Moyſe & Aaron
Ont bien fait l'office
De ſon ſacrifice.

⁂ ⁂ ⁂

C'eſt celui auquel
Iadis Samuel
Adreſſoit ſa voix,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit,
Et ſon Dieu prioit,
Qui à leur ſemonce
Donnoit ſa reſponſe.

Des nues des cieux
Il parloit à eux,
Monſtrant haut & clair

Son

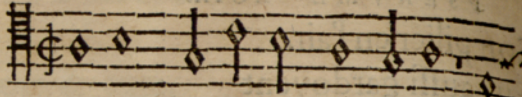
Son pilier en l'air.
Eux aussi gardoyent
Ses loix,& tenoyent
Chere l'ordonnance
De sa conuenance.

O grand Dieu de tous,
Tu leur fus si doux
Que de les ouir,
Et faire iouir
De grace & pardon:
Toutesfois selon
Leurs grans malefices,
Punissant leurs vices.

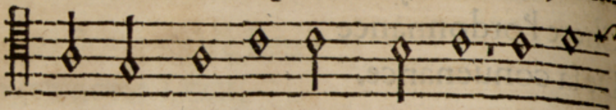
Soit loué tout haut
Nostre Dieu d'enhaut,
Soit à deux genoux
Adoré de vous,
Au mont qui lui plaist:
Car c'est lui qui est
Dieu rempli,sans feinte,
De gloire tressainte.

PSEAVME C. TH. DE BE.

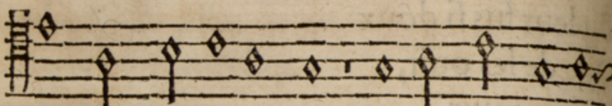
Ici l'Eglise est exhortee de s'assembler au temple pour adorer Dieu,& le benir pour sa misericorde & verité.



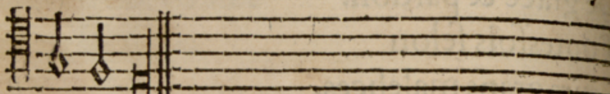
VOus tous qui la terre habitez, Chã-



tez tout haut à Dieu, chantez, Seruez



à Dieu ioyeuſement, Venez deuant luy



gayement.

Sachez qu'il eſt le Souuerain,
Qui ſans nous, nous fit de ſa main,
Nous, di-ie, ſon vray peuple acquis,
Et le troupeau de ſon paſquis.

Entrez és portes d'iceluy,
Louëz-le, & celebrez chez luy,
Par tout ſon honneur auancez,
Et ſon treſſaint Nom beniſſez.

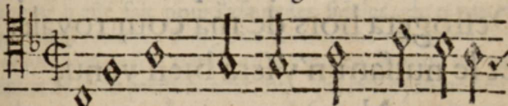
Car il eſt Dieu plein de bonté,

Et

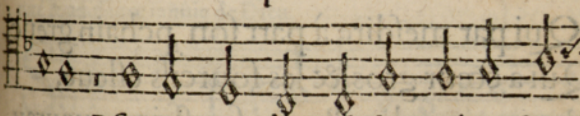
Et dure ſa benignité
A iamais: voire du Treshaut
La verité iamais ne faut.

## PSEAVME CI. CL. MA.

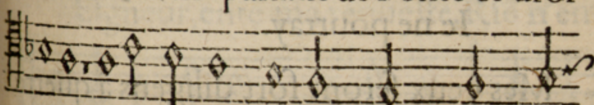
Dauid n'eſtant encore Roy paiſible, promet à Dieu dés qu'il le ſera, faire l'office d'vn bon Prince : c'eſt aſſauoir, viure ſans faire tort, eſtre rigoureux aux mauuais, & eſleuer les gens de bien.

V 

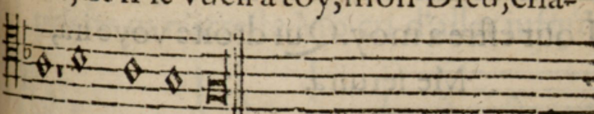
Ouloir m'eſt pris de mettre en eſcri-



ture Pſeaume parlant de bonté & droi-



ture, Et ſi le vueil à toy, mon Dieu, chã-



ter, Et preſenter.

Tenir ie vueil la voye non nuiſible:
Quand viẽdras-tu me rẽdre Roy paiſible?
D'vn cœur tout pur cõduiray ma maiſon,
Auec raiſon:

Rien de mauuais y voir n'auray enuie,
Car ie hay trop les meschans & leur vie:
Vn seul d'entr' eux autour de moy adioint
Ne sera point.

Tout cœur ayant pensee desloyale,
Deslogera hors de ma cour royale:
Et le nuisant n'y sera bien venu,
Non pas cognu.

Qui par mesdire à part son ꝓchain greue,
Qui a cœur gros, & les sourcils esleue,
L'vn mettray bas, l'autre souffrir, pour vray,
Ie ne pourray.

Mes yeux seront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour estre à moy. Qui droite voye ira,
Me seruira.

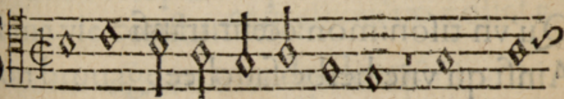
Qui s'estudie à vser de fallace,
En ma maison point ne trouuera place:
De moy n'aura mensonger ne baueur,
Bien ne faueur:

Ains du pays chasseray de bõne heure
Tous

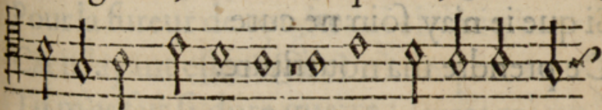
Tous les meſchans, tant qu'vn ſeul n'y de-
Pour du Seigneur nettoyer la cité, (meure,
D'iniquité.

## PSEAVME CII. TH. DE BE.

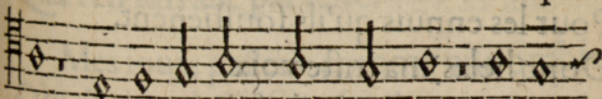
Ce Pſeaume a eſté fait pour l'vſage des fideles, du temps qu'ils eſtoyent comme reclus en Babylone: & contient vne priere lamentable, à ce que l'Egliſe ſoit remiſe en ſon entier: & non ſeulement qu'elle retourne en ſō premier eſtat, mais que le Royaume de Dieu fleuriſſe plus que iamais. Et pour concluſion, apres que le peuple a recognu tant ſes foibleſſes que ſes afflictions, il ſe fortifie en l'eternité & puiſſance infinie de Dieu.



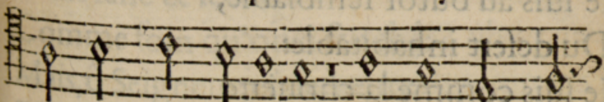
SEigneur, entē ma requeſte, Riē n'em-



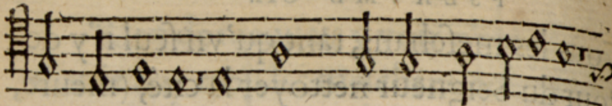
peſche, ni n'arreſte Mō cri d'aller iuſqu'à



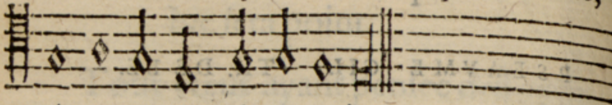
toy, Ne te cache point de moy: En ma



douleur nompareille Tourne vers moy



tõ aureille, Et pour m'ouir quãd ie crie,



Auance-toy ie te prie.

Car ma vie eſt conſumee
Comme vapeur de fumee,
Mes os ſont ſecs tout ainſi
Qu'vn tiſon:mon cœur tranſi
Ainſi qu'vne herbe fauchee
Perd ſa vigueur retranchee:
Si que ie n'ay ſoin ne cure
De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau ſe tienent,
Pour les ennuis qu'ils ſouſtienent.
Dont(helas)ma triſte voix
Pleure & gemit tant de fois.
Ie ſuis au butor ſemblable,
Du deſert inhabitable:
Ie ſuis comme la chouëtte
Qui fait au bois ſa retraite.

Comme

Comme durant ſon vefuage
Le paſſereau, ſous l'ombrage
D'vn tect, couue ſes ennuis,
Ainſi ie paſſe les nuicts.
Mes haineux m'ont dit outrages,
Et de furieux courages
Font de moy vn formulaire
De maudiſſon ordinaire.

⁂ ⁂ ⁂

Au lieu de pain la pouſſiere
Eſt ma vie couſtumiere:
Mon bruuage en mes douleurs
Ie meſle aueques mes pleurs,
Pour la fureur de ton ire:
Car m'ayant eſleué (Sire)
Tu m'as fait ſi dure guerre
Que i'en ſuis allé par terre.

Mes iours paſſent comme vne ombre
Qui s'en va obſcure & ſombre:
Ie ſuis fené & ſeché
Comme foin qu'on a fauché:
Mais, ô Seigneur, ta demeure
Eternellement demeure,

Et de ton Nom venerable
La memoire eſt perdurable.

Tu te releueras donques,
Et auras, ſi tu l'eus onques,
Pitié & compaſſion
De ta Cité de Sion:
Car il eſt temps que tu ayes
Compaſſion de ſes playes,
Puis que voyons terminee
La ſaiſon qu'as aſſignee.

Car iuſqu'aux pierres d'icelle
S'eſtend de tes ſerfs le zele,
Ayans pitié de la voir
Toute en poudre ſe dechoir.
Peuples trembleront en crainte
Deuant ta Maieſté ſainte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.

Car Sion toute deffaite
S'en va du Seigneur refaite.
Luy qui nous a recouru,
En ſa gloire eſt apparu:

De

De ſes poures ſolitaires
Les complaintes ordinaires
N'a point miſes en arriere,
Ni meſpriſé leur priere.

PAVSE.

En regiſtre ſera miſe
Vne ſi grande entrepriſe,
Pour en faire ſouuenir
A ceux qui ſont à venir:
Et la gent à Dieu ſacree,
Comme de nouueau creée,
Luy chantera la louange
De ce bien-faict tant eſtrange.

Car le Seigneur debonnaire
Du haut de ſon Sanctuaire,
Voire du plus haut des cieux,
Vers terre a baiſſé les yeux,
Pour ouir la voix plaintiue
De ſa poure gent captiue,
Et la tirer de la peine
De mort qui luy eſt prochaine.

Afin que de Dieu la gloire

Dedans Sion ſoit notoire,
Et le los de ſa bonté
En Ieruſalem chanté,
Quand des gens les aſſemblees
Seront toutes aſſemblees,
Et les Rois de leur puiſſance
Luy rendront obeiſſance.

⁂ ⁂ ⁂

Voyant ma force amortie
En chemin,& de ma vie
Par luy racourci le cours,
I'ay dit,O Dieu mon ſecours,
Ne m'abas point ſans reſſource
Au beau milieu de ma courſe.
Car tes ans qui point ne muent,
D'aage en aage continuent.

La terre as faite & aſſiſe,
C'eſt toy qui la main as miſe
Aux cieux pour les compaſſer,
Et tout cela doit paſſer:
Mais quant à toy,tu demeures,
Pendant qu'arriuent les heures
Qu'ils vieilliront ainſi comme

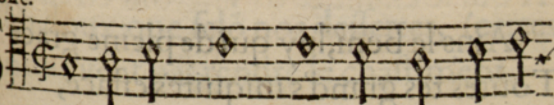
Les habillemens d'vn homme:

Comme vne robe qu'on porte,
Tu les changeras de ſorte,
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont
Pour certain ſe changeront.
Mais quant à toy, Dieu ſupreme,
Tu te tiens touſiours de meſme,
Et ta conſtante duree
Eſt pour iamais aſſeuree.

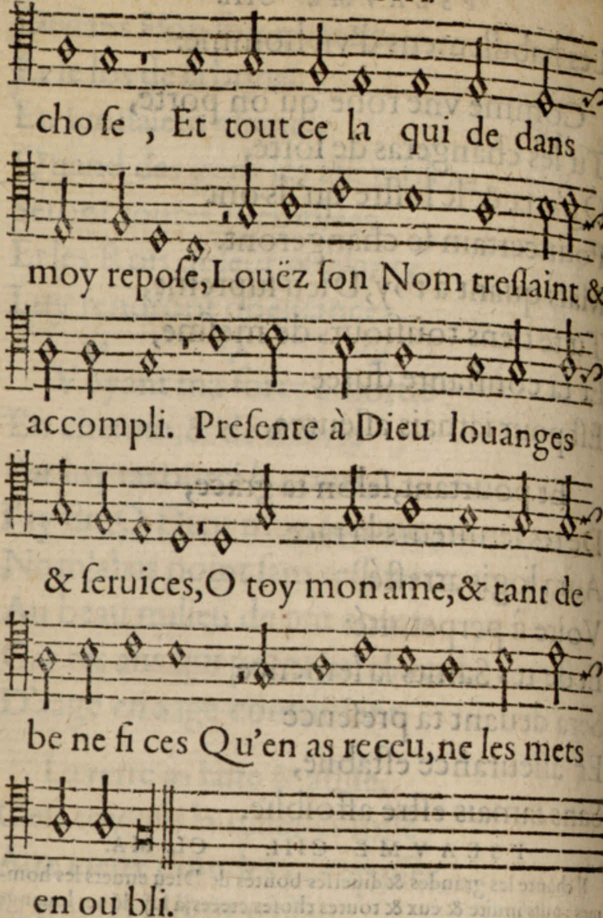
Et pourtant, ſelon ta grace,
De tes ſeruiteurs la race
Aura logis arreſté,
Voire à perpetuité:
Et de tes Saints la ſemence
Sera deuant ta preſence
En aſſeurance eſtablie,
Sans iamais eſtre affoiblie.

PSEAVME CIII. CL. MA.

Il chante les grandes & diuerſes bontés de Dieu enuers les hommes : puis inuite & eux & toutes choſes creées, à luy dōner louange & gloire.



SVs, louëz Dieu, mon ame, en toute




Ains le beni, luy qui de pleine grace
Toutes tes grand's iniquites efface,
Et te guerit de toute infirmité:

Luy qui rachete & retire ta vie
De dure mort qui t'auoit asseruie,
T'enuironnant de sa benignité.

Luy qui de biens à souhait & largesse
Emplit ta bouche, en faisant ta ieunesse
Renouueler, comme à l'aigle royal.
C'est le Seigneur, q tousiours se recorde
Rendre le droict, par sa misericorde,
Aux oppressés, tant est Iuge loyal.

Au bõ Moyse, afin qu'on ne fouruoye,
Manifester voulut sa droite voye,
Et aux enfans d'Israel ses hauts faicts:
C'est le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à merci, & qui tard se courrouce:
C'est en bonté le parfait des parfaits.

Il est biẽ vray, quãd par nostre incõstãce
Nous l'offensons, qu'il no9 menace & tãce:
Mais point ne tiẽt son cœur incessammẽt.
Selon nos maux poĩt ne nous fait: mais
Il est si doux, que selõ nos dessertes, (certes
Ne nous veut pas rendre le chastiment.

Car à chacun qui craint luy faire faute,

La bonté ſiene il demonſtre auſſi haute
Comme ſont hauts ſur la terre les cieux.
Auſſi loin qu'eſt la part Orientale
De l'Occident, à la diſtance egale,
Loin de nous met tous nos faicts vicieux.

* * *

Cõme aux enfans eſt piteux vn bõ pere,
Ainſi pour vray, à qui luy obtempere,
Le Seigneur eſt de douce affection. (mes:
Car il cognoiſt dequoy ſont faits les hõ-
Il ſait treſbien, helas, que nous ne ſommes
Rien, ſinon poudre & putrefaction.

(me:
A herbe & foin ſemblẽt les iours de l'hõ-
Pour quelque temps il fleurit ainſi cõme
La fleur des champs qui nutriment reçoit:
Puis en ſentãt d'vn froid vent la venue,
Tourne à neãt, tant que plus n'eſt cognue
Du lieu auquel n'a gueres fleuriſſoit:

Mais la merci de Dieu eſt eternelle
A qui le craint: & trouueront en elle
Les fils des fils iuſtice & grand' bonté.
I'entẽ ceux-la qui ſon cõtract obſeruẽt,
Et qui ſa Loy en memoire reſeruent,

Pour

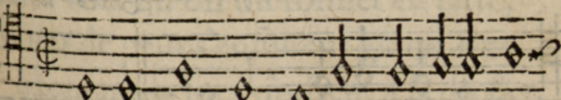
Pour accomplir ſa ſainte volonté.

Dieu a baſti, ſans qu'il branle n'empire,
Son throne és cieux: & deſſous ſon empire
Tous autres ſont & ſoumis & ployés.
Or louëz Dieu, Anges de vertu grande,
Anges de luy, qui tout ce qu'il commande
Faites ſi toſt que parler vous l'oyez.

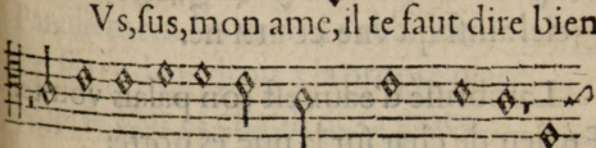
Beniſſez Dieu, tout ſon bel exercite,
Miniſtres ſiens, qui de ſon vueil licite
Executer ne fuſtes onc oiſeux. (me,
Tous ſes hauts faicts en chacũ ſiẽ royau-
Beniſſez Dieu: & pour clorre mõ Pſeaume,
Louëz-le auſſi, mon ame, auecques eux.

PSEAVME CIIII. CL. MA.

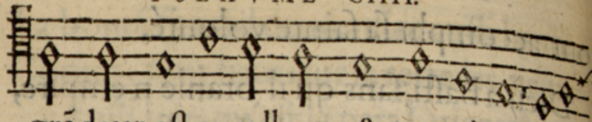
C'eſt vn Cantique beau par excellence, auquel Dauid celebre & glorifie Dieu de la création, & gracieux gouuernement de toutes choſes.



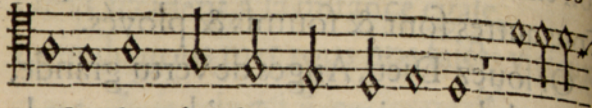
SVs, ſus, mon ame, il te faut dire bien



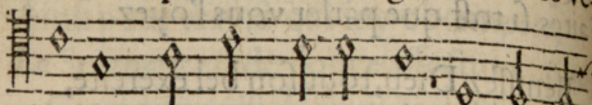
De l'Eternel: ô mõ vray Dieu, cõbien Ta



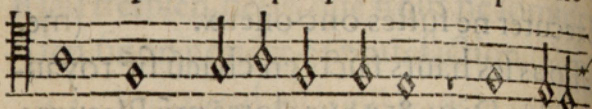
grãdeur eſt excellente & notoire: Tu es



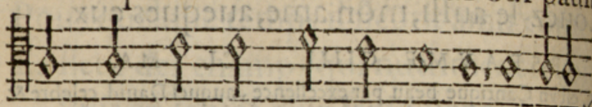
veſtu de ſplendeur & de gloire: Tu es ve-



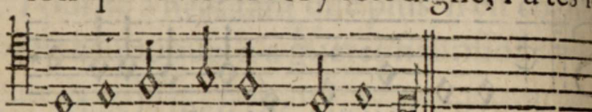
ſtu de ſplendeur propremẽt, Ne plus ne



moins que d'vn accouſtremẽt. Pour pauil



lon qui d'vn tel Roy ſoit digne, Tu tẽs le



ciel ainſi qu'vne courti ne.

Lambriſſé d'eaux eſt ton palais vouſté:
En lieu de char ſur la nue es porté:
Et les forts vents qui parmi l'air ſouſpirẽt,

Ton

Ton chariot auec leurs ailes tirent.
Des vents aussi, diligens & legers,
Fais tes heraux, postes & messagers:
Et foudre & feu, fort prompts à tõ seruice,
Sont les sergens de ta haute iustice.

Tu as assis la terre rondement
Par contre-poids, sur son vray fondement:
Si qu'à iamais sera ferme en son estre,
Sans se mouuoir n'à dextre n'à senestre.
Au parauant de profonde & grand' eau
Couuerte estoit, ainsi que d'vn manteau:
Et les grand's eaux faisoyẽt toutes à l'heure
Dessus les monts leur arrest & demeure:

Mais aussi tost que les voulus tancer,
Bien tost les fis partir & s'auancer:
Et à ta voix qu'on oit tonner en terre,
Toutes de peur s'enfuirent grand' erre.
Montagnes lors vindrent à se dresser,
Pareillement les vaux à s'abaisser,
En se rendans droit à la propre place
Que tu leur as establi de ta grace.

⁂ ⁂ ⁂

Ainsi la mer bornas par tel compas,

Que ſon limite elle ne pourra pas
Outrepaſſer: & fis ce beau chef- d'œuure,
Afin que plus la terre elle ne cœuure.
Tu fis deſcendre aux vallees les eaux:
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux,
Qui vont coulans, & paſſent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent:

Et c'eſt afin que les beſtes des champs
Puiſſent leur ſoif eſtre là eſtanchans,
Beuuans à gré toutes de ces bruuages,
Toutes, ie di, iuſqu'aux aſnes ſauuages.
Deſſus & pres de ces ruiſſeaux courans,
Les oiſelets du ciel ſont demourans,
Qui du milieu des fueilles & des branches
Font reſonner leurs voix nettes & franches.

De tes hauts lieux, p art autre qu'humain,
Les monts pierreux arrouſes de ta main:
Si que la terre eſt toute ſoule & pleine
Du fruit venant de ton labeur ſans peine.
Car ce faiſant, tu fais par monts & vaux
Germer le foin pour iumens & cheuaux:
L'herbe à ſeruir l'humaine creature,

Lui

Luy produisant de la terre pasture.

Le vin pour estre au cœur ioye & cōfort:
Le pain aussi, pour l'homme rendre fort:
Semblablement l'huile, afin qu'il en face
Plus reluisante & ioyeuse sa face.

Tes arbres verds prenent accroissemēt,
O Seigneur Dieu, les cedres mesmement
Du mont Liban, que ta bonté supreme,
Sans artifice, a plantés elle-mesme.

Là sont leurs nids, car il te plaist ainsi,
Les passereaux & les passes aussi:
De l'autre part, sur hauts sapins besoigne
Et y bastit sa maison la cicongne.

Par ta bonté les mōts droits & hautains
Sont le refuge aux cheures & aux dains:
Et aux conils & lieures qui vont viste,
Les rochers creux sont ordōnés pour giste.

PAVSE.

Que diray plus? la claire lune fis,
Pour nous marquer les mois & iours prefix,
Et le soleil dés qu'il leue & esclaire,
De son coucher a cognoissance claire.

Apres, en l'air les tenebres espars:

Et lors ſe fait la nuict de toutes parts:
Durant laquelle aux chãps ſort toute beſte
Hors des foreſts, pour ſe ietter en queſte.

Les lionceaux meſmes lors ſont iſſans
Hors de leurs creux, bruyans & rugiſſans
Apres la proye, afin d'auoir paſture
De toy, Seigneur, qui fais leur nourriture.
Puis auſſi toſt que le ſoleil fait iour,
A grans troupeaux reuont en leur ſeiour,
Là où tous cois ſe veautrent & repoſent,
Et en partir tout le long du iour n'oſent.

Adonques ſort l'hõme ſans nul danger,
S'en va tout droit à ſon œuure renger,
Et au labeur, ſoit de champ, ſoit de pree,
Soit de iardins, iuſques à la veſpree.
O Seigneur Dieu, que tes œuures diuers
Sont merueilleux par le monde vniuers!
O que tu as tout fait par grand' ſageſſe!
Bref, la terre eſt pleine de ta largeſſe.

Quant à la grande & ſpacieuſe mer,
On ne ſauroit ne nombrer ne nommer
Les animaux qui vont nageans illeques,
Moyens

Moyens, petis, & de bien grans aueques.
En ceste mer nauires vont errant:
Puis la baleine, horrible monstre & grand,
Y as formé, qui bien à l'aise y nouë,
Et à son gré par les ondes se iouë.

*** *** ***

Tous animaux à toy vont à recours,
Les yeux au ciel: afin que le secours
De ta bonté à repaistre leur donne,
Quand le besoin & le temps s'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner, ils se paissent du tien:
Et n'est plustost ta large main ouuerte,
Que de tous biens planté leur est offerte.

Dés que ta face & tes yeux sont tournés
Arriere d'eux, ils sont tous estonnés:
Si leur esprit tu retires, ils meurent,
Et en leur poudre ils reuont & demeurent.
Si ton esprit derechef tu transmets,
En telle vie adonques les remets
Que parauant: & de bestes nouuelles,
En vn moment la terre renouuelles.

Or soit tousiours regnant & fleurissant

La Maiesté du Seigneur tout-puissant:
Plaise au Seigneur prendre resiouissance
Aux œuures faits par sa haute puissance.

Le Seigneur di, qui fait horriblement
Terre trembler d'vn regard seulement:
Voire qui fait (tant peu les sache atteindre)
Les plus hauts mõts d'ahã suer & craindre.

Quant est à moy, tant que viuant seray,
Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray:
A mon vray Dieu plein de magnificence,
Pseaume feray tant que i'auray essence.

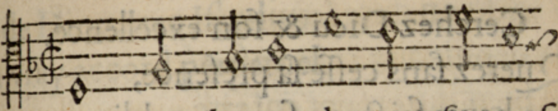
Si le suppli' qu'en propos & en son,
Luy soit plaisante & douce ma chanson:
S'ainsi auient, retirez-vous, tristesse:
Car en Dieu seul m'esiouiray sans cesse.

De terre soyent infideles exclus,
Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus.
Sus, sus, mõ cœur, Dieu où tout biẽ abõde,
Te faut louër: louëz-le tout le monde.

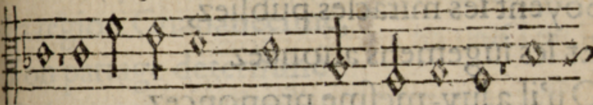
## PSEAVME CV. TH. DE BE.

C'est-ci vn Cantique pour magnifier la bonté & misericorde de Dieu, en ce qu'il a gratuitemẽt eleu la lignee d'Abraham, & n'a cessé d'y continuer ses graces: auec vne recognoissance & declaration que le tout a esté fait, afin que ceux qui luy estoyent tant obligés le seruissent, & gardassent la doctrine de sa Loy.

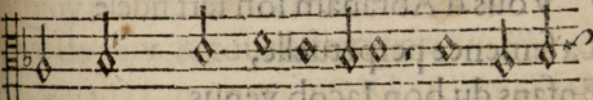
Sus,

S 

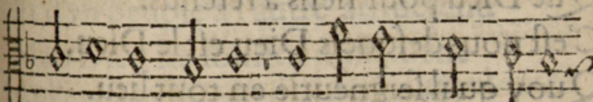
Vs,qu'vn chacun de nous ſans ceſ-



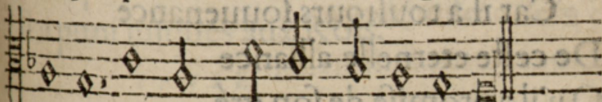
ſe Loue du Seigneur la hauteſſe, Que



ſon ſaint Nom ſoit reclamé, Soit entre



les peuples ſemé Le renom grãd & pre-



cieux De tous ſes geſtes glorieux.

Qu'on chante,& qu'on luy pſalmodie,
Et que ſes merueilles on die:
S'eſgaye,di-ie,en ſon Nom ſaint,
Quiconque l'honore & le craint,
Tout cœur cerchant le Tout-puiſſant,
S'eſiouiſſe en le beniſſant.

Cerchez Dieu & ſon excellence,
Querez ſans ceſſe ſa preſence,
Ses hauts faicts ne ſoyent oubliez,
Soyent ſes miracles publiez,
Et les iugemens anoncez
Qu'il a luy-meſme prononcez.

Vous d'Abraham ſon ſerf fidele
La ſemence perpetuelle,
Enfans du bon Iacob venus,
Que Dieu pour ſiens a retenus:
C'eſt nous deſquels Dieu eſt le Dieu,
Quoy qu'il ſeigneurie en tout lieu.

⁂ ⁂ ⁂

Car il a touſiours ſouuenance
De ceſte eternelle alliance
Qu'il a promiſe de ſon gré
Iuſques au millieme degré,
Dont l'accord tel qu'il l'arreſta,
Auec Abraham il traitta.

Ie di l'alliance iuree
Auec Iſaac, & aſſeuree
A Iacob, tellement qu'elle eſt
Vn treſſeur & certain arreſt,

Et de Dieu auec Israel
Vn vray accord perpetuel.

Ie feray, dit-il, eſtre tiene
La region Chananeenne,
Ton partage determiné
Te ſera en elle aſſigné.
Quoy qu'ils fuſſent en tels dangers,
Peu de gens, & tous eſtrangers,

De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'vn peuple à l'autre arriuerent:
Mais Dieu ne ſouffrit nullement
Qu'on les greuaſt aucunement:
Ains pour l'amour d'eux quelque fois
Il a puni iuſques aux Rois.

PAVSE.

A mes Oints, dit-il, ne meffaites,
Et ne touchez à mes Prophetes.
Puis apres fit venir la faim,
Et rompit la force du pain:
Mais aux ſiens à temps il pourueut
D'auant-coureur qu'il leur eleut:

C'eſt Ioſeph, par ingratitude

Vendu en dure ſeruitude,
Et depuis aux ceps enſerré,
Et bien durement enferré,
Iuſqu'au temps & poinct aſſigné
Que Dieu en auoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à ſuffiſance
Eſprouué par ſon ordonnance,
Le Roy meſme de ſa maiſon
Enuoya iuſqu'à la priſon,
Quoy qu'il fuſt grand dominateur,
Querir de Dieu le ſeruiteur.

Puis de ſeruiteur le fit maiſtre,
Pour tout ſon domaine cognoiſtre,
Et grans auſſi bien que petis
Tenir ſous ſoy aſſuietis,
Et donner bonne inſtruction
Aux ſages de la nation.

* * *

Lors fit Iſrael ſon entree
En l'Egypte, & dans la contree
De Cham le bon Iacob logea,
Où Dieu l'accreut & l'hebergea,
Tellement que ſes ennemis

A ſon gré luy furent ſoumis.

Mais Dieu tout puiſſant & tout ſage,
Tourna au rebours leur courage,
A fin que d'vn cœur animé,
Contre ſon peuple bien-aimé,
Ils machinaſſent mille maux
A ſes ſeruiteurs plus loyaux.

Sur cela Moyſe il enuoye,
Aaron auſſi eſt mis en voye,
Ses ſeruiteurs choiſis tous deux,
Qui accomplirent ſur iceux
La charge qu'il leur fit auoir,
De ſignes terribles à voir.

Il leur enuoya des tenebres,
Des plus obſcures & funebres:
Et en rien nul de ces deux-la
A ſa charge ne rebella.
En ſang tourna tous leurs ruiſſeaux,
Tua les poiſſons en leurs eaux.

PAVSE.

Il fit des grenouilles produire,
Pour empuantir & deſtruire,

Iuſques aux chambres de leurs Rois.
Fit en parlant tout à la fois
Mouſches & mouſcherons diuers
Voler du pays au trauers.

Donna pour la pluye la greſle,
Auec la foudre, peſle meſle,
Frappa leurs vignes & figuiers,
Briſa maint arbre en leurs quartiers:
Parla, & vindrent à monceaux
Les hanetons & ſautereaux.

Ainſi fut toute herbe mangee,
Leurs fruits, & leur terre rongee,
Il a leurs aiſnés abatus,
La fleur de toutes leurs vertus:
Et fut à tirer diligent
Les ſiens, garnis d'or & d'argent.

Il n'y eut en toute leur bande
Foibleſſe petite ni grande:
Ceux d'Egypte eſtoyent meſmement
Ioyeux de leur departement.
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux,
Les auoit rendus tous poureux.

*** *** ***

Pour leur couuerture vne nue
Fut parmi le ciel estendue,
Vn brandon luisoit toute nuict,
Afin qu'Israel fust conduit.
Quoy plus? quand Israel voulut
Auoir des cailles, il en pleut.

Il les repeut de pain celeste,
Et quand la soif leur fut moleste,
D'vn roc fit riuieres couler,
Et par les deserts se rouler,
Car de son dire il luy souuint,
Et d'Abraham son serf non feint.

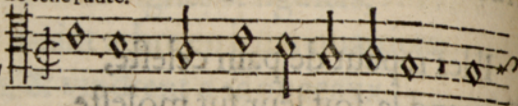
Ainsi tira son peuple en ioye,
Et ses eleus parmi la voye
Alloyent chantans de ses hauts faits,
Tant que de maints peuples deffaits
Leur donna les possessions,
Et le labeur des nations:

Afin qu'ils eussent souuenance
De bien garder son ordonnance,

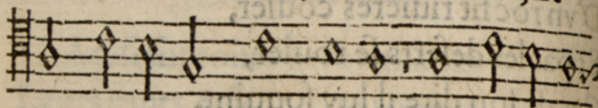
Et fuſſent touſiours curieux
D'auoir ſes ſtatus precieux.
Soit donques d'vn chant ſolennel
A iamais loué l'Eternel.

PSEAVME CVI. TH. DE BE.

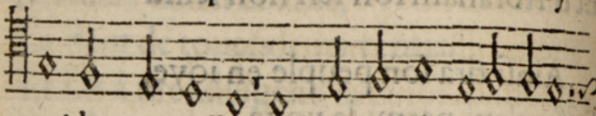
Au Pſeaume preſent les graces de Dieu ſont tellement racontees, que les Iuifs ſe condamnent auec leurs Peres, d'ingratitude & de rebellion, d'auoir meſcogneu les benefices de Dieu, pour obtenir pardon de telle faute.

L 

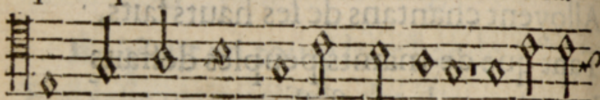
Ouëz Dieu, car il eſt benin, Et



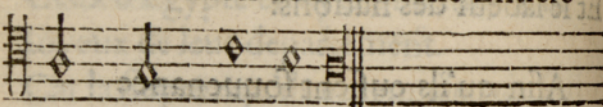
ſa bonté n'a point de fin. Où eſt celuy



qui la prouëſſe De l'Eternel reci te ra?



Et tous les faicts de ſa hauteſſe Entiere-



ment nous chantera?

Bien-heureux qui va droitement,
Et ne fait rien que iustement.
O Seigneur, de moy te souuiene,
En l'amour que portes aux tiens:
Ce salut iusqu'à moy s'en viene,
Duquel ton peuple tu soustiens,

Si que les biens ie puisse voir
Qu'à tes eleus tu fais auoir,
Et du plaisir i'aye l'vsage,
Duquel ta gent tu fais iouir,
Et qu'auec ton saint heritage
Ie puisse à plein me resiouir.

*** *** ***

Helas! & nos peres, & nous
T'auons offensé entre tous:
Nos forfaits sont par trop iniques,
Commis auons grand' lascheté:
De tes faicts d'Egypte authentiques
Nos peres soigneux n'ont esté.

Consideré n'ont en leur cœur
De tes grans bien-faicts la grandeur:
Ains Israel fier à outrance,
Pres de la mer se rebella:

Mais Dieu demonstrant sa puissance,
Pour son Nom les tira de là.

Il tança la mer des rouseaux,
Dont soudain tarirent les eaux:
Au trauers des gouffres horribles,
Comme en pays sec les guida,
Et maugré les forces terribles,
De leurs ennemis les garda.

Il ses sauua contre l'effort
De l'ennemi puissant & fort:
Sur leurs haineux les flots tournerent,
Si qu'vn seul n'en fut exempté:
Les siens creurent lors, & louërent
Son secours experimenté.

PAVSE.

Mais ils oublierent soudain
Tous les ouurages de sa main,
Et son conseil ils n'entendirent,
Ains de concupiscence espris,
Mesm'au desert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mespris.

Adonc il leur donna plaisir

De manger ſelon leur deſir.
Mais leurs corps gourmans en decheurent:
Puis ſur Moyſe de plain gré
Au camp par enuie ils s'eſmeurent,
Et contre Aaron Preſtre ſacré.

Sous Abiram terre s'ouurit,
Et ſous Dathan, qu'elle couurit.
Flambes dedans leur camp s'eſprirent,
Le feu les meſchans deuora,
Vn veau dans Oreb ils fondirent,
Dont chacun l'image adora.

Ainſi changerent le Seigneur
(Qui fut leur gloire & leur honneur)
En l'image d'vn bœuf qui broute:
Dieu & ſes hauts faicts publiés
Au trauers de l'Egypte toute,
Furent toſt par eux oubliés.

⁂ ⁂ ⁂

Ils oublierent les hauts faicts
Qu'au pays de Cham il a faits,
Et mainte merueille terrible
Qu'en la mer rouge il declara:
Dont eſmeu de courroux horrible,

De lesperdre il delibera.

Moyse lors son serf eleu,
Soudain que ce mal il eut veu,
Vient entre-deux deuant sa face
Ceste aspre fureur destourner,
Afin qu'vn tel mal ne leur face,
Qui les viene tous ruiner.

Ils ont eu aussi en mespris
La region de si grand prix,
En son dire n'ont eu fiance:
Ils ont murmuré mainte fois,
Et n'ont rendu obeissance,
En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le Souuerain
Encontr'eux esleuant sa main,
Fit vn grand serment de destruire
Eux & leurs enfans és deserts,
Et de les espardre en son ire
Es pays lointains & diuers.

PAVSE.

A Baal-peor neantmoins
Tost apres leurs cœurs furent ioints,

Pour

Pour manger des morts les offrandes:
Dont en ſes indignations
Dieu les frapa de playes grandes,
Piqué par leurs deuotions.

Lors Phinees homme de faict,
Vint,& vengeant vn tel forfait,
Fit ceſſer l'ire eſpouuantable:
Et luy fut ce faict alloué
Pour choſe ſi iuſte & notable,
Qu'à iamais en ſera loué.

Mais Dieu par eux fut irrité
En Meriba,& deſpité,
Iuſques à n'eſpargner Moyſe,
Qu'ils tormenterent iuſques là,
Que doutant de ſon entrepriſe
Trop legerement il parla.

*** *** ***

Ils n'ont les peuples ruinez,
Que Dieu leur auoit ordonnez:
Ains parmi eux ils ſe meſlerent,
Apprenans leurs faicts mal-heureux,
Et leurs images adorerent,
Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Aux diables leurs fils & leurs filles,
Et firent du ſang innocent
De leurs miſerables familles,
A leurs idoles vn preſent.

Ces meurtriers rendirent pollu
Le pays iadis bien voulu.
En leurs damnables entrepriſes
Ils ſe ſont tous contaminez,
Suiuans leurs fauſſes paillardiſes,
Où du tout ſe ſont adonnez.

L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre ſa gent s'alluma,
Pour hayr ſon propre heritage:
Et pourtant és mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous aſſuietis.

⁂ ⁂ ⁂

Leurs haineux les ont affligez,
Ployez ſous leur main & rengez:
Souuent ils ont eu deliurance,
Mais ils ont touſiours reſiſté,

Et

Et n'ont eu ne mal ne nuiſance
Que par leur propre iniquité.

Si a-il en affliction
Ietté l'œil ſur ſa nation,
Quand il a leur clameur ouye:
De ſon accord s'eſt ſouuenu,
Et ſa bonté s'eſt repentie
Du mal-heur à eux auenu.

Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux.
O noſtre Dieu, ta bonté vueille
Nous ſauuer, & pour ton ſaint Nom
D'entre les peuples nous recueille
Pour magnifier ton renom.

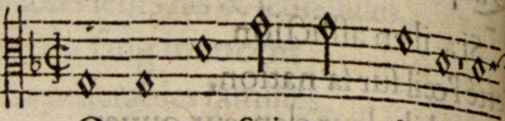
Soit le Seigneur Dieu d'Iſrael
Benit d'vn los perpetuel,
Qui dure à iamais & ſans ceſſe:
Soit par le peuple reſpondu,
Ainſi ſoit. Brief, de ſa hauteſſe
Le los ſoit par tout eſpandu.

## PSEAVME CVII. CL. MA.

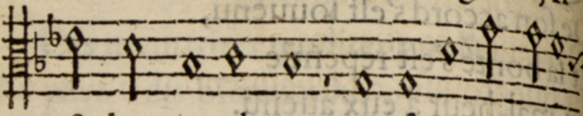
Le Pſalmiſte dit que toutes afflictions vienent, & s'en vont par la volonté Diuine: & allegue ſur ce les perils & calamités des errans

aux deſerts, des priſonniers, des malades, & des agités ſur la mer. la requeſte qu'ils font à Dieu, comment ils l'obtiennent, comment ils en rendent graces, & comment Dieu tient toutes choſes en ſa main, & les change comme il luy plaiſt.

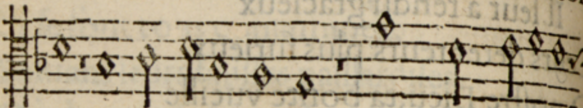
D



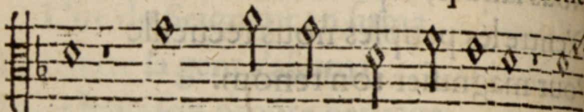
Onnez au Seigneur gloire, Il



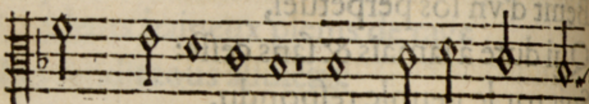
eſt doux & clement, Et ſa bonté notoi-



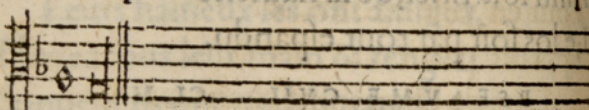
re Dure eternellemēt. Ceux qu'il a rache-



tez, Qu'ils chantent ſa hauteſſe: Et



ceux qu'il a iettez Hors de la main d'op-



preſſe:

Les

Les ramaſſant enſemble
D'Orient d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'auenture errans
Par les deſerts ſe treuuent,
Demeurance querans,
Et que trouuer n'en peuuent:

Et ſi l'aſpre famine,
Et la ſoif ſans liqueur
Les trauaille & leur mine
Et le corps & le cœur:
Pourueu qu'à tel beſoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tormentent:

Et droit chemin paſſable
Leur monſtre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire paruenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontés nompareilles,

Cà & là racontans
Aux hommes ſes merueilles.

⁂ ⁂ ⁂

Il rend l'ame aſſouuie
Qui de ſoif languiſſoit,
Soulant de biens la vie,
Qui de faim periſſoit.
Ceux qui ſont reſſerrés
En tenebres mortelles,
Enchainés, enferrés,
Et ſouffrans peines telles,

Pour auoir la parole
De Dieu miſe à meſpris,
Et tenu pour friuole
Son conſeil de haut prix:
Quand par tormens leurs cœurs
Humiliés demeurent,
Abatus de langueurs,
Sans que nuls les ſequeurent:

Pourueu qu'à Dieu s'adreſſent,
L'appelans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent,
Toſt il renuoye au loin.

Des priſons les met hors,
Mortelles & obſcures,
Rompant leurs liens forts,
Cordes & chaines dures.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans:
D'auoir iuſqu'aux courreaux
Briſé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompu de ſes mains fortes.

Les fols qui les ſupplices
Sentent de leurs pechés,
Et qui ſont par leurs vices
Malades aſſechés,
Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui ſont pres du pas
De la mort qui les mine:

Pourueu qu'à Dieu s'adreſſent,
L'appelans au beſoin,

Tous les maux qui les preſſent
Toſt il renuoye au loin.
D'vn ſeul mot qu'il tranſmet,
Leur donne ſanté telle,
Que du tout hors les met
De ruine mortelle.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans.
A Dieu d'ardent deſir
Louange ſacrifient,
Et auec grand plaiſir
Ses œuures magnifient.

PAVSE.

Ceux qui dedans galees
Deſſus la mer s'en vont,
Et en grand's eaux ſalees
Mainte trafique font,
Ceux-la voyent de Dieu
Les œuures merueilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.

Le vent, s'il luy commande,
Souffle tempeſtueux,
Et s'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.
Lors montent au ciel haut,
Puis au gouffre deſcendent,
Et d'effroy(peu s'en faut)
Que les ames ne rendent.

Chancellent en yurongne,
Troublés du branlement,
Tout leur ſens les eſlongne,
Perdent l'entendement.
Mais ſi à tel beſoin
Crians à Dieu, lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tormentent.

Fait au vent de tempeſte
Sa fureur rabaiſſer:
Fait que la mer s'arreſte,
Fait ſes ondes ceſſer.
L'orage retiré,
Chacun ioye demene,

Et

Et au port desiré
Le Seigneur Dieu les mene.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Çà & là ses merueilles
Aux hommes racontans.
Parmi le peuple bas
Le surhaussent en gloire,
Et ne le taisent pas
Des grans au consistoire.

* * *

Luy qui les eaux profondes
En desert conuertit,
Et les sources des ondes
Asseche & diuertit:
Luy qui steriles fait
Terres grasses & belles,
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles.

Qui deserts d'humeur vuides
Conuertit en grand's eaux,
Et lieux secs & arides
En sources & ruisseaux:

Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languissent,
Lesquels pour s'y tenir,
Des villes y bastissent.

Y semer champs se peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans amenent
Fruit pour les sustenter.
Là les remplit de biens,
Les croist,les continue,
Et leur bestail en riens
Il ne leur diminue.

Puis decroissans de nombre,
Vienent à rarité,
Par maux & par encombre,
Et par sterilité.
Riches, nobles, & grans,
Mesprisés il renuoye,
Par deserts lieux errans,
Où n'a chemin ne voye.

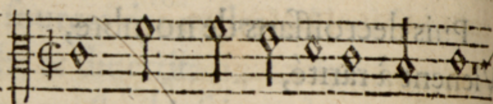
Et esleue, & deliure
Le poure hors d'ennui:

Et force gens fait viure,
Comme vn troupeau ſous lui.
Ce voyans, ont aux cœurs
Les iuſtes ioye encloſe,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche cloſe.

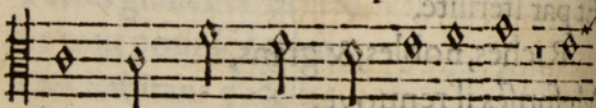
Qui a ſens & prudence,
Garde à ceci prendra:
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAVME CVIII. TH. DE BE.

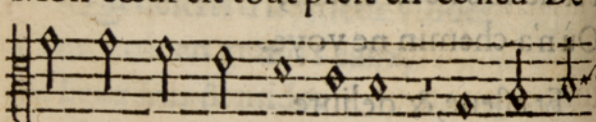
Que l'argument ſe prene, partie du Pſeaume 57. partie du 60.



MOn cœur eſt diſpos, ô mon Dieu,

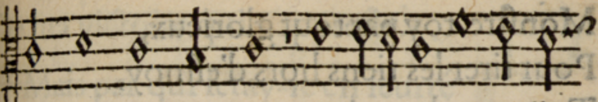


Mon cœur eſt tout preſt en ce lieu De

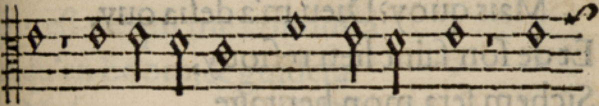


te chanter tout à la fois, Can ti ques

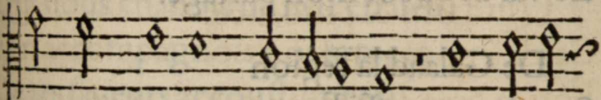
de



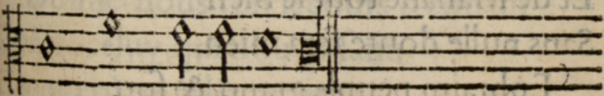
de main & de voix. Pſalterion reſueille



toy, Harpe ne demeure à requoy : Car



ie vueil debout cõparoiſtre Dés que le



iour vient apparoiſtre.

Seigneur, ie te celebreray
Entre les gens, & te diray
De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations.
Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux a monté,
Et ta verité ſans rien feindre
Iuſques aux nues vient atteindre.
O Dieu, leue-toy ſur les cieux,

Monſtre-toy par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors d'eſmoy,
Ten-moy la main,exauce-moy.
Mais quoy? Dieu m'a deſia ouy,
Et de ſon ſaint lieu reſiouy,
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Sucot mon partage:

De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion:
Et de Manaſſé tout le bien
Sans nulle doute ſera mien.
Ephraim peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſupport,
Et du royaume l'aſſeurance,
Dont Iuda ſera l'ordonnance.

Les Moabites au ſurplus
Ie ne vueil eſtimer non plus,
En deſpit de leurs mauuaiſtiés,
Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes piés.
Contre Edom peuple glorieux
Ie ietteray mes ſouliers vieux:
Sus,Paleſtins,faites-moy feſte

De

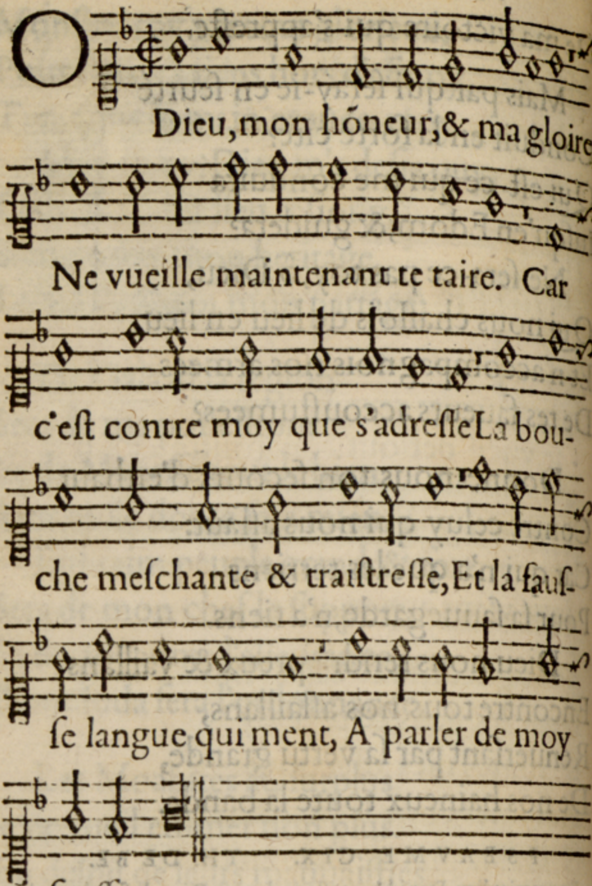
De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui seray-ie en seurté
Conduit en la forte cité?
Qui est-ce qui me conduira
Iusqu'en Edom, & guidera?
Ne sera-ce pas toy, ô Dieu,
Qui nous chassois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armees
De tes faueurs accoustumees?

Donne-nous ton secours d'enhaut
Contre celuy qui nous assaut:
Car qui n'a que les terriens
Pour sa sauuegarde, n'a riens.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos assaillans,
Renuersant par sa vertu grande,
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME CIX. TH. DE BE.

En premier lieu, Dauid protestant deuant Dieu de son innocence, & mesme qu'estant iniustement affligé, il n'a eu son recours qu'à le prier, voyant ses ennemis desesperés & incorrigibles, demande qu'il en face vengeance: & fait vn long recit des iugemens & punitions qui ont accoustumé d'auenir aux reprouués. Comme de faict en representant la personne de Iesus Christ, il parle des ennemis de l'Eglise: & en parle d'vn zele spirituel, non point de passion charnelle, comme il le monstre bien sur la fin.




Sans cauſe ils m'ont prins en querelle,
Et m'ont liuré guerre mortelle:
Pour l'amour que leur ay monſtree,

Ils

Ils ont ſur moy haine iuree.
Mais la priere m'a eſté
Pour refuge en aduerſité.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,
Pour amour m'ont rendu la haine.
Mets-le, Seigneur, en la puiſſance
D'vn meſchant rempli de nuiſance:
L'ennemi plein de cruauté,
Soit touſiours pres de ſon coſté.

Quand il viendra deuant le Iuge,
Touſiours pour meſchant on le iuge:
Toute ſa priere & requeſte
Tourne en peché deſſus ſa teſte:
Meure toſt, & luy deſpourueu,
Soit à ſon office pourueu.

Sa ſemence ſoit orpheline,
Sa femme veſue, & par famine
Aillent ſes fils de porte en porte
Cerchans leur vie en toute ſorte,
Ayans delaiſſé leur maiſon,
Poure & vuide en bonne ſaiſon..

L'vſurier tous ſes biens attrappe,

A l'eſtranger rien n'en eſchappe:
Homme vers luy ne ſe recorde
D'eſtendre ſa miſericorde,
Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.

⁂ ⁂ ⁂

Soit ſa race oſtee du monde,
Et dés la lignee ſeconde
Soit leur maiſon toute abolie:
Le Seigneur iamais ne s'oublie
De ſes ayeuls,pour les pechés
Dont ils ont eſté entachés.

Iamais ne ſoit la faute eſteinte
Du mal dont ſa mere eſt atteinte,
Leurs forfaits & fautes mortelles
Soyent deuant toy perpetuelles:
Soit de deſſus la terre oſté
Leur nom à perpetuité:

D'autant qu'il n'a eu ſouuenance
D'aider le poure en ſa ſouffrance,
Ainçois la perſonne oppreſſee,
Chetiue,laſſe,& angoiſſee
Il a tormentee à grand tort,

Iuſqu'à

Iusqu'à luy pourchasser la mort.

Il a aimé la malencontre:
Fay donc, Seigneur, qu'il la rencontre:
La bonne encontre il a haye,
De luy bonne encontre s'enfuye,
Soit de tout mal entortillé,
Comme s'il en fust habillé.

Ainsi comme eau dedans son ventre
Tout mal-heur decoule, & y entre,
Et comme huile penetratiue,
Iusques dedans ses os arriue,
Et soit continuellement
Sa ceinture & son vestement.

Tel soit de par Dieu le salaire
Des œuures de mon aduersaire,
Et de toute langue maligne
Qui va parlant de ma ruine.
Mais toy, mon Dieu, en cest esmoy
Pour ton Nom fauorise-moy.

PAVSE.

Sauue-moy, mon Dieu fauorable,
Par ta bonté tant secourable:
Car ie suis poure & plein d'oppresse,

Et mon cœur transi de destresse:
Ie decline & m'en vay dechoir
Ainsi qu'vn ombre sur le soir.

De place en place ie sautelle
Ainsi comme vne sauterelle:
Ie sen de mes genoux les iointes,
De iusner, lasches & desiointes:
Mon poure corps attenué
Est de graisse tout desnué.

Mesmes en ces peines tant dures
Encor' me font-ils mille iniures,
Et regardans ma peine amere,
Branlent la teste en vitupere:
Mais aide-moy, mon Dieu, mon Roy,
Et par ta bonté sauue-moy:

Afin que leur faces cognoistre
Que c'est-ci l'œuure de ta dextre,
Et qu'vne telle deliurance
Ne vient sinon de ta puissance.
Ils me maudiront nonobstant,
Mais tu me beniras pourtant.

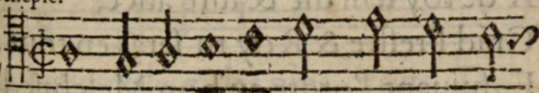
Leuent hardiment leur hautesse,

Il faut que honte les abaisse,
Et qu'à m'esiouir ie m'adonne.
Vergongne donc les enuironne,
Et couure tous entierement,
Ainsi comme vn habillement.

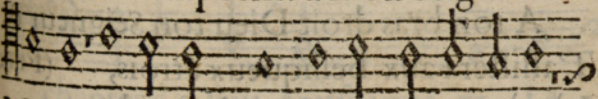
Ma bouche lors en ses cantiques,
Voire és assemblees publiques,
Chantera de Dieu l'xcellence,
Qui au poure a fait assistence,
Et secours contre ceux donné
Qui l'auoyent à mort condamné.

PSEAVME CX. CL. MA.

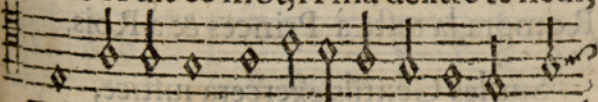
Il chante le regne de Christ, lequel commença en Sion, & de là paruint iusques aux fins de la terre, & continuera iusques à ce que Christ soit adoré vniuersellement, & que de ses ennemis il ait fait son marchepié.

L 

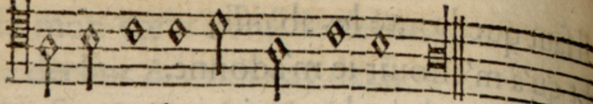
'Omnipotent à mon Seigneur &



Maistre A dit ce mot, A ma dextre te sieds,



Tant q̃ i'auray rẽuersé & fait estre, Tes



ennemis le ſcabeau de tes piés.

Le ſceptre fort de ton puiſſant empire
En fin ſera loin de Sion tranſmis
Par l'Eternel,lequel te viendra dire,
Regne au milieu de tous tes ennemis.

De ſon bon gré ta gent bien diſpoſee,
Au iour treſſaint de ton ſacre courra,
Et auſſi dru qu'au matin chet roſee
Naiſtre en tes fils ta ieuneſſe on verra.

Car l'Eternel,ſans muer de courage,
A de toy ſeul dit & iuré auec,
Grãd Preſtre & Roy tu ſeras en tout aage,
Enſuiuant l'ordre au bon Melchiſedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur &
T'aſſiſtera aux belliqueux arrois, (Pere
Là où pour toy au iour de ſa colere
Rompra la teſte à Princes & à Rois.

Sur les Gentils exercera iuſtice,
Remplira tout de corps morts enuahis:

Et

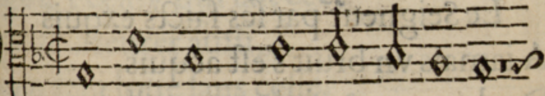
Et frappera, pour le dernier ſupplice,
Le chef regnant ſur beaucoup de pays.

Meſme en paſſant au milieu de la plaine,
De l'eau courante à grand' haſte il boira:
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La teſte haut tout ioyeux leuera.

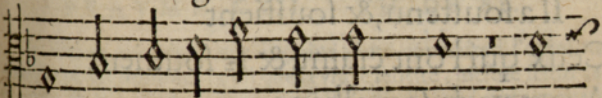
PSEAVME CXI. TH. DE BE.

Le Prophete par ſon exemple incite tous fideles à louer Dieu, propoſant en bref pluſieurs de ſes œuures & vertus, leſquelles doiuent donner matiere de le glorifier.

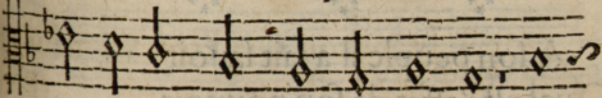
D



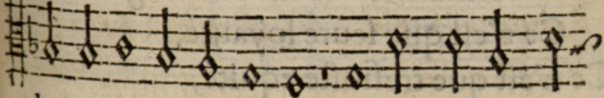
V Seigneur Dieu en toꝰ endroits,



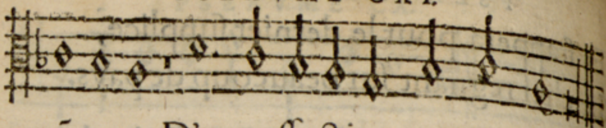
En l'aſſemble e des plus droits, De



chanter à Dieu couſtumie re La



gloire ie confeſſeray, Et ſa louange a-



nõceray D'vne affection toute entiere.

Du Seigneur ſont grans les effets:
Et qui bien contemple ſes faicts,
Vray contentement y rencontre.
Ce n'eſt que gloire & maieſté
De ce qu'il fait, & ſa bonté
Par tout eternelle ſe monſtre.

Le Seigneur par ſes faicts exquis
A iamais vn bruit s'eſt acquis
De douceur & de bien vueillance.
Il a ſouſtenu, & ſouſtient
Ceux qui l'ont craint: & ſe ſouuient
A iamais de ſon alliance.

*** *** ***

A ſon peuple il a fait ſauoir
Quel eſt l'effet de ſon pouuoir,
Leur donnant des Gens l'heritage:
Ce n'eſt que ſeure loyauté,
Ce n'eſt que treſiuſte equité,
Quand il met la main à l'ouurage.

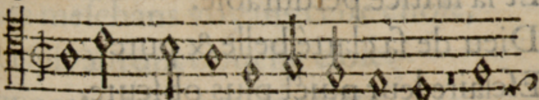
Tous les mandemens qu'il a faits,
Sont ſeurs & fermes à iamais,
Faits en verité & droiture.
Il a ſon peuple deliuré,
Accord auec luy a iuré,
Voire vn accord qui touſiours dure.

Son Nom eſt redoutable & ſaint:
Reuerer Dieu de cœur non feint,
C'eſt le chef de vraye ſageſſe.
Sage eſt celuy qui fait ceci
Et ſe peut aſſeurer auſſi,
Qu'il en ſera loué ſans ceſſe.

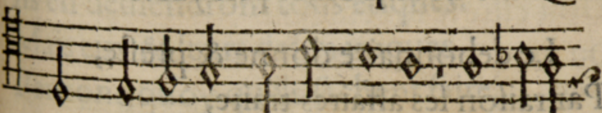
PSEAVME CXII. TH. DE BE.

Ce Pſeaume enſeigne vne doctrine toute contraire à l'opinion commune des hommes : c'eſt que la vraye felicité, meſme ſelon le monde, & ceſte vie tranſitoire, ne ſe doit cercher par autre moyen qu'en craignant Dieu, & cheminant en droiture.

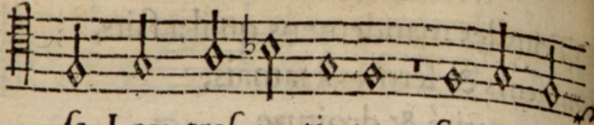
O



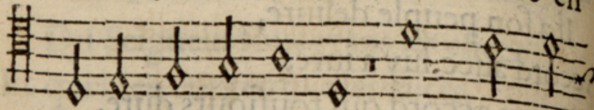
Bien-heureuſe la perſonne Qui



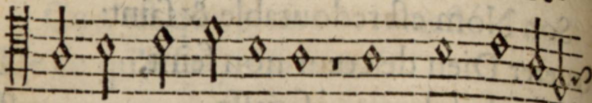
craint l'Eternel, & s'adonne Du tout à



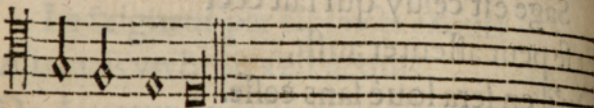
ſa Loy treſ-en tie re : Sa race en



ter re ſe ra for te. Car Dieu be-



nit en tou te ſor te Des bons la race



droitu rie re.

D'vn tel la maiſon treſ-heureuſe
En tous biens ſera plantureuſe,
Et la iuſtice perdurable.
Dieu de ſa clarté belle & pure
Eſclaire leur nuict plus obſcure,
Comme doux, bon, & pitoyable.

Le debonnaire donne & preſte,
Par raiſon ſes affaires traite,
De iamais branler il n'a garde.

De

De l'homme qui fuyant le vice,
S'adonne à tout bien & iuſtice,
La memoire à iamais ſe garde.

Il ne craint mauuaiſe nouuelle:
Car ſon cœur iamais ne chancelle,
Ayant au Seigneur ſa fiance:
Sa conſcience bonne & ſainte
Attend fermement & ſans crainte
Sur ſes ennemis la vengeance.

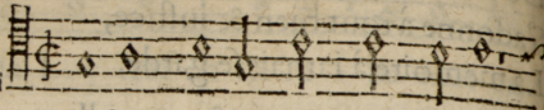
De ſes biens il donne & diſpenſe
Aux poures en leur indigence:
Sa iuſtice dure ſans ceſſe:
Sa corne, plus elle eſt greuee,
D'autant plus haut eſt eſleuee
En honneur & toute hauteſſe.

Les meſchans voyans ceſte choſe,
De deſpit auront bouche cloſe:
En grinçant les dents de colere,
Ils en deuiendront tous etiques.
Mais eux & leurs deſirs iniques
Periront, quoy qu'ils ſachent faire.

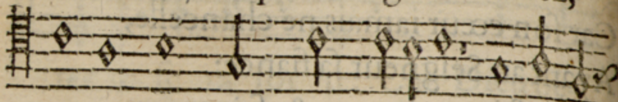
PSEAVME CXIII. CL. MA

Il inuite à louer Dieu, de ce qu'il garde, gouuerne & mue toutes

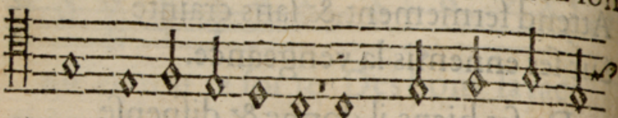
choses selon sa prouidence: tousiours esleuant les humbles, & resta-
blissant les miserables.



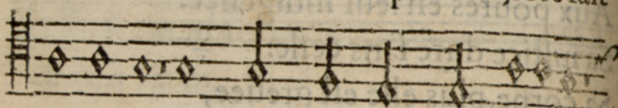
ENfans qui le Seigneur seruez,



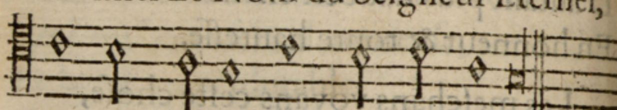
Louez-le & son Nom esleuez: Louez son



Nom & sa hautesse: Soit presché, soit fait



solennel Le Nom du Seigneur Eternel,



Par tout en ce temps & sans cesse.

D'Orient iusqu'en Occident
Doit estre le los euident
Du Seigneur, & sa renommee.
Sur toutes gens, le Dieu des dieux
Est exalté, & sur les cieux

S'esleue sa gloire estimee.

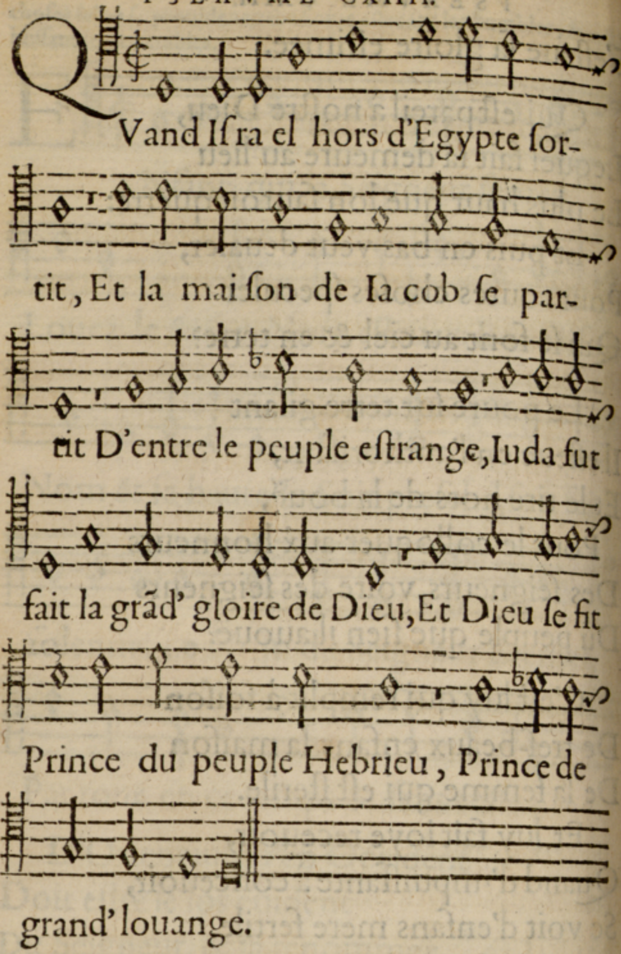
Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus haut que lon sauroit querre:
Et puis en bas veut deualer,
Pour toutes choses speculer
Qui se font au ciel & en terre?

Le poure sur terre gisant
Il esleue en l'authorisant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs, voire des seigneurs
Du peuple que sien il auouë.

C'est luy qui remplit à foison
De tres-beaux enfans la maison
De la femme qui est sterile.
Et luy fait ioye receuoir,
Quand d'impuissante à conceuoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

## PSEAVME CXIIII. CL. MA.

De la deliurance d'Israel hors d'Egypte, & succinctement des principaux miracle que Dieu fit pour cela.




La mer le vit, qui s'enfuit ſoudain,
Et contre-mont l'eau du fleuue Iordain
Retour-

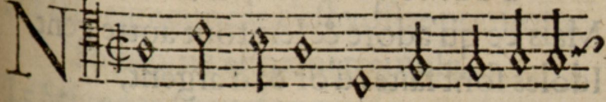
Retouner fut contrainte:
Comme moutons montagnes ont failli:
Et fi en ont les coftaux treffailli
Comme agnelets en crainte.

Qu'auois-tu, mer, à t'enfuir foudain?
Pourquoy à-mõt, l'eau du fleuue Iordain,
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez, monts, en moutons failli?
Pourquoy, coftaux, en auez treffailli
Comme agnelets en crainte?

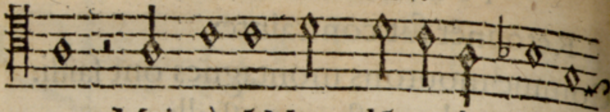
Deuãt la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob quand il veut,
Terre tremble craintiue:
Ie di le Dieu, le Dieu conuertiffant
La pierre en lac, & le rocher puiffant
En fontaine d'eau viue.

PSEAVME CXV. CL. MA.

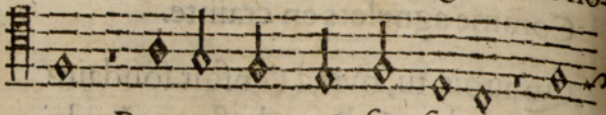
Il prie Dieu vouloir, pour fa gloire fi bien traiter fon peuple, qu'il cognoiffe qu'il eft le feul Dieu : & que les idoles des Gentils ne font rien qu'ouurage d'hommes.



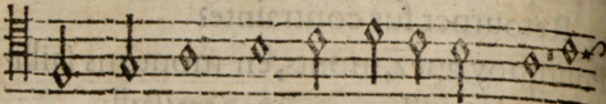
NOn poĩt à noꝰ, nõ point à noꝰ Sei-



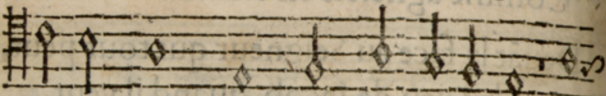
gneur, Mais à tõ Nom dõne gloire & hõ-



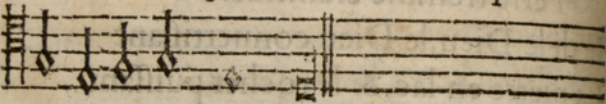
neur, Pour ta grace & foy ſeure. Pour-



quoy diroyẽt les gens en ſe moquãt, Où



eſt ce Dieu qu'ils vont tãt inuoquãt? Où



eſt-il à ceſte heure?

Certainement noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieux, & de là haut il fait
Tout ce qu'il veut, en ſomme.
Mais ce qu'adore & ſert tout autre gent,
Idoles ſont faites d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche

Bouche elles ont,ſans parler ne mouuoir:
Elles ont yeux,& ne ſauroyent rien voir,
C'eſt vne choſe morte.
Aureilles ont,& ne ſauroyent ouir,
Elles ont nez,& ne ſauroyent iouir
D'odeur douce ne forte.

Elles ont mains,ne pouuãs riẽ toucher:
Elles ont piés,& ne ſauent marcher:
Goſier,& point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui les font,
Et ceux leſquels à leur recours s'en vont,
Et tous ceux qui s'y fient.

⁂ ⁂ ⁂

Toy Iſrael,arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur,c'eſt ta force & pouuoir,
Bouclier & ſauuegarde.
Maiſon d'Aaron,arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur,c'eſt ta force & pouuoir,
Lequel te ſauue & garde.

Vo⁹craignãs Dieu,arreſtez voſtre eſpoir
Sur tel Seigneur:car c'eſt voſtre pouuoir,
Sous qui l'ennemi tremble.
Le Seigneur Dieu de nous ſouuenir a:

Plus que iamais Israel benira,
Les fils d'Aaron ensemble.

A tous qui sont de l'offenser craintifs,
Grans biens a faits depuis les plus petis
Iusqu'à ceux de grand aage.
Les biens & dons que pour vous faits il a,
Il fera croistre à vous & à ceux-la
De vostre parentage:

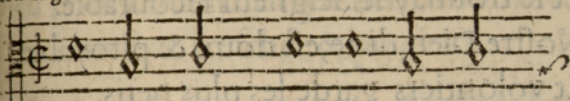
Puis que benits estes & bien aimés
Du grand Seigneur qui les cieux a formez,
Et terre confinee.
Le Seigneur s'est reserué seulement
Les cieux pour soy: la terre entierement
Aux hommes a donnee.

O Seigneur Dieu, l'hõme par mort trãsi
Ne dit ton los, ne quiconques aussi
En la fosse deuale:
Mais nous viuans par tout où nous irons,
De bouche & cœur le Seigneur benirons,
Sans fin, sans interualle.

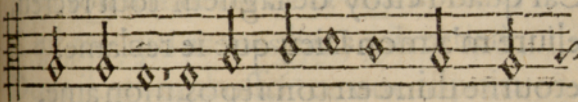
PSEAVME CXVI. TH. DE BE.

Dauid recite les perils & extremités où il s'est trouué, pour tant plus magnifier la bonté de Dieu, qui l'en a deliuré: & apres s'estre exhorté à resiouissance, & auoir confessé qu'il s'est trouué comme

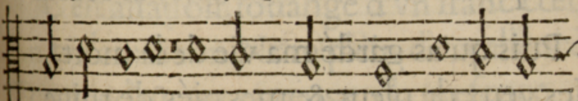
vn homme esperdu, il adiouste que pour toute recompense il preschera tous les benefices de Dieu, luy offrant sacrifice solennel en action de graces.



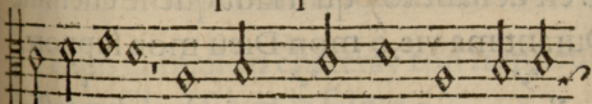
I'Ai me mon Dieu: car lors que



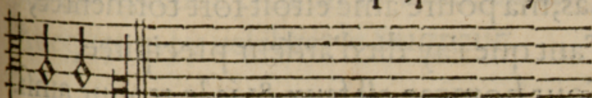
i'ay cri é, Ie say qu'il a ma clameur



entendue: Et puis qu'il m'a son aureil-



le tendue En mon dur tẽps, par moy se-



ra pri é.

La mort m'auoit en ses pieges surpris,
Trouué m'auoyẽt les mortelles angoisses,
I'estoy' saisi de douleur & tristesses,
Quand à prier par ces mots ie me pris:

Làs, ſauue-moy, qui ſuis des plus chetifs.
Et ie trouuay le Seigneur ſecourable:
Noſtre Dieu, di-ie, eſt doux & pitoyable,
Et volontiers garde les plus petis.

Car quãd i'eſtoy' de lãgueur tout recreu,
Deliuré m'a mon Dieu que ie reclame.
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puis que de Dieu ce bien-faict as receu.

Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes piés de ruine,
C'eſt deuant toy qu'il faut que ie chemine
Durant ma vie, ô mon Dieu mon ſupport.

⁂ ⁂ ⁂

I'ay creu, & pource ay-ie à parler auſſi:
Làs, ma poure ame eſtoit fort tormentee,
Tant que i'ay dit d'ardeur precipitee,
Tout homme eſt faux, & ie le trouue ainſi.

Mais que rẽdray-ie à Dieu pour ſes biẽ-
C'eſt qu'en prenãt de louãge la taſſe (faits?
Pour teſmoigner qu'il m'a ſauué de grace,
L'inuoqueray pour les biẽs qu'il m'a faits.

A Dieu rẽdray dés maintenãt mes vœus,

Meſme

Mesme deuant l'assemblee ordinaire.
Dieu pour certain de tout sien debōnaire
Tien le trespas trescher & precieux.

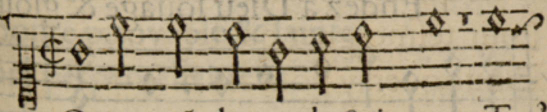
Or donc, Seigneur, car ton seruāt ie suis,
Ie di ton serf, & fils de ta chambriere,
C'est toy qui as mes liens mis arriere,
Dont ie te vueil offrir ce que ie puis:

C'est assauoir, louange d'vn franc cœur,
En reclamāt ton Nom plein d'excellence,
Et te rendant mes vœus en la presence
Du peuple tien, comme ton seruiteur.

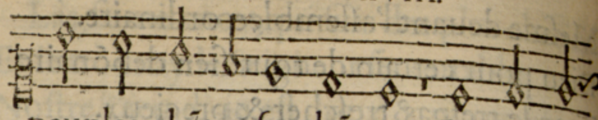
Dans ta maison chāteray ton honneur,
En ta cité Ierusalem la sainte.
Sus donc, venez chacun en toute crainte
Auecques moy celebrer le Seigneur.

PSEAVME CXVII. TH. DE BE.

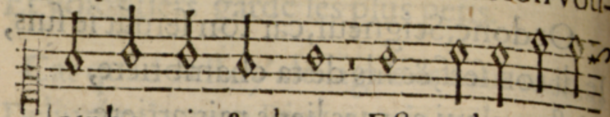
Exhortation à tous peuples de louer Dieu pour la bonté qu'il leur monstre, & la verité qu'il leur garde à tousiours.



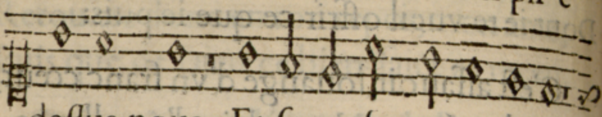
TOutes gẽs, louez le Seigneur, To'



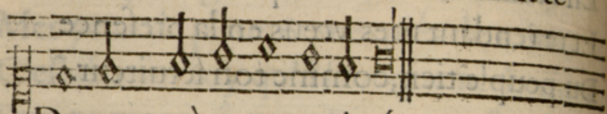
peuples, chãtez ſon hõneur. Car ſon vou-



loir be nin & doux Eſt mul ti pli é



deſſus nous, Et ſa tresferme ve ri té

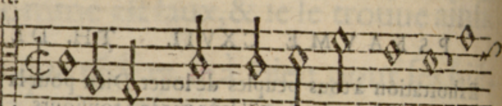


Demeure à perpe tu i té.

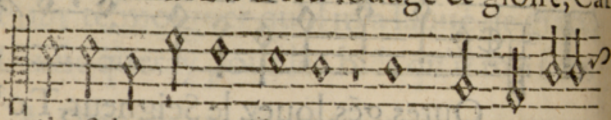
PSEAVME CXVIII. CL. MA.

C'eſt vn hymne par lequel Dauid deliuré de tous maux, & eſleué Roy ſur tout Iſrael, rendit publiquement graces à Dieu au tabernacle de l'alliance, là où d'vn grand cœur il celebra la bonté dont il auoit vſé enuers lui: & là ſe monſtre clairement figure de Ieſus Chriſt.

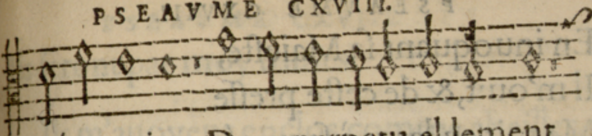
R



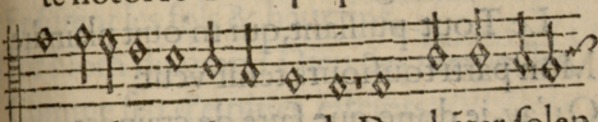
Endez à Dieu louãge & gloire, Car



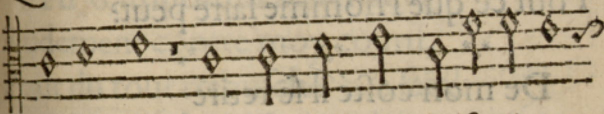
il eſt benin & clemẽt: Qui plus eſt, ſa bõ-



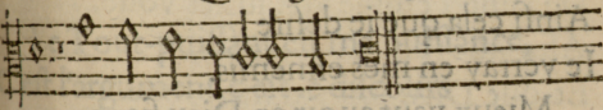
té notoi re Dure perpetu el lement.



Qu'Iſrael ores ſe recorde De chãter ſolen-



nel lement Que ſa grande mi ſe ricor-



de Dure perpetuellement.

La maiſon d'Aaron ancienne
Viene tout haut preſentement
Confeſſer que la bonté ſiene
Dure perpetuellement.
Tous ceux qui du Seigneur ont crainte,
Vienent auſſi chanter comment
Sa bonté pitoyable & ſainte
Dure perpetuellement.

Ainſi que i'eſtoy' en deſtreſſe,

En inuoquant ſa Maieſté,
Il m'ouit,& de ceſte preſſe
Me mit au large à ſauueté.

Le Tout-puiſſant,qui m'ouit plaindre,
Mon parti touſiours tenir veut:
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

⁂ ⁂ ⁂

De mon coſté il ſe retire
Auec ceux qui me ſont amis:
Ainſi cela que ie deſire
Ie verray en mes ennemis.

Mieux vaut auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme qui eſt moins que riens:
Mieux vaut auoir en Dieu fiance
Qu'aux Princes & grans terriens.

Beaucoup de gens,c'eſt choſe ſeure,
M'aſſiegerent de tous coſtés:
Au Nom de Dieu,ce di-ie à l'heure,
Ils ſeront par moy reboutés.

Ils m'auoyent enclos par grand' ire,
Enclos m'auoyent tous mutinés:
Au Nom de Dieu,ce vien-ie à dire,

Ils seront par moy ruinés.

Ils m'auoyent enclos comme abeilles,
Et furent les fols & hautains,
Au Nom du grand Dieu des merueilles,
Comme feu d'espines esteints.
Tu as, importun aduersaire,
Rudement contre moy couru,
Pour du tout trebuscher me faire:
Mais l'Eternel m'a secouru.

Le Tout-puissant est ma puissance,
C'est l'argument, c'est le discours
De mes vers pleins d'esiouissance,
C'est de luy que i'ay eu secours.
Aux maisons de mon peuple iuste
On n'oit rien que ioye & confort:
On chante, on dit, Le bras robuste
Du Seigneur a fait grand effort.

PAVSE.

De l'Eternel la main adextre
S'est esleuee à ceste fois:
Dieu a fait vertu par sa dextre,
Telle est du bon peuple la voix.

Arriere, ennemis & enuie,
Car la mort point ne ſentiray:
Ainçois demeureray en vie,
Et les faicts du Seigneur diray.

Chaſtié m'a, ie le confeſſe,
Chaſtié m'a, puni, batu:
Mais point n'a voulu ſa hauteſſe
Que par mort ie fuſſe abatu.

Ouurez-moy les grand's portes belles
Du ſaint Temple aux iuſtes voué,
Afin que i'entre par icelles,
Et que Dieu ſoit par moy loué.

Ces grandes portes ſomptueuſes,
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les iuſtes gens & vertueuſes
Peuuent paſſer tout au milieu.

Là diray ta gloire ſupreme,
Là par moy ſeras celebré:
Car en aduerſité extreme
Exaucé m'as & deliuré.

⁂ ⁂ ⁂

La Pierre par ceux reiettee
Qui du baſtiment ont le ſoin,

A esté assise & plantee
Au principal endroit du coin.
Cela est vne œuure celeste,
Faite pour vray du Dieu des dieux,
Et vn miracle manifeste,
Lequel se presente à nos yeux.

La voici l'heureuse iournee,
Que Dieu a faite à plein desir:
Par nous soit ioye demenee,
Et prenons en elle plaisir.
O Dieu Eternel, ie te prie,
Ie te prie, ton Roy maintien:
O Dieu, ie te prie & reprie,
Sauue ton Roy & l'entretien.

Benit soit qui au Nom tresdigne
Du Seigneur est venu ici:
O vous de la maison Diuine,
Nous vous benissons tous aussi.
Dieu est puissant, doux & propice,
Et nous donra lumiere à gré:
Liez le bœuf du sacrifice
Aux cornes de l'autel sacré.

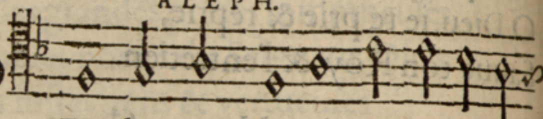
Tu es le ſeul Dieu que i'honore,
Auſſi ſans fin te chanteray:
Tu es le ſeul Dieu que i'adore,
Auſſi ſans fin t'exalteray.

Rendez à Dieu louange & gloire,
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt, ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.

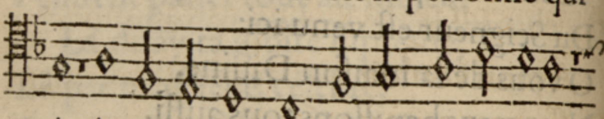
## PSEAVME CXIX. TH. DE BE.

Pſeaume d'vn artifice inimitable, & de merueilleuſe vehemence, auquel Dauid ne ſe peut ſouler de raconter les louanges de la Loy de Dieu, & l'affection qu'il y a, entremeſlant pluſieurs excellentes complaintes & conſolations. Pſeaume que le fidele doit touſiours auoir au cœur & en la bouche.

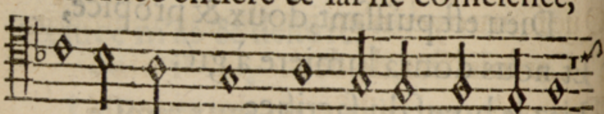
ALEPH.

B 

Ien-heureuſe eſt la perſonne qui

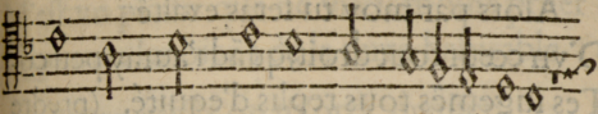


vit Auec entiere & ſai ne conſcience,

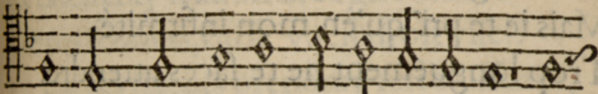


Et qui de Dieu les ſaintes loix enſuit.

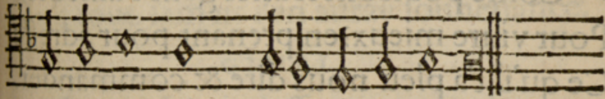
Heureux



Heureux qui met tout ſoin & diligẽce



A bien garder ſes ſtatuts precieux, Et



qui de luy pourchaſſe la ſcience.

Certainement ceux ne ſont vicieux:
Qui vont ſuiuãs le chemin qu'il ordonne,
Et d'aller droit ſont touſiours curieux.
Ton vouloir eſt que chacune perſonne
Par deſſus tout bien & eſtroitement
A maintenir tes mandemens s'adonne.

A mon vouloir qu'il te pleuſt tellement
Dreſſer mes pas où ta Loy me conuie,
Que fouruoyer n'en puiſſe aucunement.
Car loin ſera de deshonneur ma vie
Tant qu'auray œil ſur tes loix arreſté,
Et que i'auray de les ſauoir enuie.

Alors par moy tu ſeras exalté
D'vn cœur tout droit, quãd i'auray peu cõ-
Tes iugemẽs tous rẽplis d'equité. (prẽdre
Or à garder tes ſtatuts vueil entendre:
Mais ie te pri' qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te faces attendre.

BETH.

Cõme pourront ieunes gens s'amẽder
Pour viure mieux? en prenant pour adreſſe
Ce qu'il t'a pleu nous dire & commander.
De tout mõ cœur ie t'ay cerché ſãs ceſſe:
Or dõc, Seigneur, hors ton cõmandement
Ie te ſuppli' fouruoyer ne me laiſſe.

Dedans mon cœur, & en l'entendemẽt
Tes dicts ie porte, afin que ne t'offenſe,
Mais que pluſtoſt chemine droitement.
O Eternel, ton Nom plein d'excellence
Eſt à bon droit ſur tous magnifié,
De tes edicts monſtre-moy la ſcience.

Mes leures ont preſché & publié
Les iugemens de ta bouche equitable,
Sans que i'en aye vn ſeul poinct oublié.
Ton teſmoignage & chemin veritable

M'eſt

M'eſt vn plaiſir que ne vueil moins priſer
Que tous les biens de la terre habitable.

De tes edicts on m'orra deuiſer:
Et taſcheray d'auoir la cognoiſſance
De tes ſentiers, où ie vueil droit viſer.
En tes ſtatuts prendray reſiouiſſance,
Et vueil ſi bien à ton dire auiſer,
Qu'à tout-iamais i'en auray ſouuenance.

GIMEL.

Eſpan tes biens deſſus moy ton ſeruant,
A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour bien garder ta Parole en viuant.
La maille en l'œil a ma veuë ternie:
Eſclaire-moy, afin que de mes yeux
Voye en ta Loy ta grandeur infinie.

Eſtranger ſuis en ces terreſtres lieux:
Or donc, Seigneur, cognoiſſance me baille
De tes edicts, pour touſiours aller mieux.
Et iour & nuict mō cœur tāt ſe trauaille
A bien ſauoir chacun tien iugement,
Que peu s'en faut que force ne me faille.

Tous orgueilleux tu traittes rudement,

Et ſont maudits to⁹ ces meſchãs courages,
Qui vont ainſi contre ton mandement.

Chaſſe de moy to⁹ blaſmes & outrages,
Et le faſcheux meſpris où ie me voy,
Pource que i'ay gardé tes teſmoignages.

To⁹ les plus gros en leur ſiege apperçoy
Cauſans de moy, voire tout à leur aiſe:
Mais lors ton ſerf ne penſe qu'à ta Loy.

Ta Loy, Seignr̃, c'eſt tout ce q̃ m'appaiſe,
C'eſt le conſeil que i'ay autour de moy,
Pour en auoir confort en mon mal-aiſe.

DALETH.

Ie ſuis, helas, comme ſi i'eſtoy' mis
Deſia en terre, & attaché tout contre:
Ren-moy la vie ainſi que m'as promis.

En maint affaire & faſcheuſe rencontre
Ie t'ay requis, & tu mas reſpondu:
Reſpon encor', & tes ſtatuts me monſtre.

Ton mandemẽt par moy ſoit entendu:
Et lors i'auray ſur ta Loy merueilleuſe
L'eſprit du tout arreſté & tendu.

Mon ame, helas, eſt ſi fort angoiſſeuſe,
Qu'elle ſe fond: vueille me raſſeurer,

Ie

Ie te ſuppli', par ta promeſſe heureuſe.

Du chemin tors, Seigneur, vien me tirer,
Et par pitié ta ſainte Loy m'enuoye,
Qui du danger me viene retirer.
Car i'ay choſi la ſeure & droite voye,
Et tien mon œil touſiours comme attaché
Sur tes edicts, de peur que ne fouruoye.

Puis donc, Seigneur, que i'ay ſi pres taſché
A ne paſſer ta Diuine ordonnance,
Fay que ne ſoy' d'infamie entaché.
Lors ie courray de toute ma puiſſance
En tes chemins, quand auras deſtaché
Et mis mon cœur en pleine deliurance.

H E.

Ie te ſuppli', Seigneur, vouloir ſur tout
De tes ſtatuts les droits ſentiers m'apprẽdre,
Pour me les voir tenir iuſques au bout.
Ottroye-moy eſprit pour les comprẽdre:
Lors ne faudray à ta Loy maintenir
De tout mon cœur, taſchãt à ne meſprẽdre.

Mais condui-moy pour me faire tenir,
Sans fouruoyer, de tes edicts la ſente:

Car plaiſir n'ay qu'à les entretenir.
Ployé mon cœur & toute mon entente
A bien ſauoir tout ce qu'as ordonné:
Et ne permets qu'auarice le tente.

Tourne mon œil qu'il ne ſoit adonné
A faux regards,& mon cœur fortifie
En tes ſentiers,où l'as acheminé.
A moy ton ſerf conferme & verifie
Ce qu'as promis:voire à moy qui te veux
Craindre ſur tout,& qui ſur toy me fie.

Repouſſe au loin ceſt opprobre honteux
Que ie crain tant:car tu es pitoyable
En nous iugeant,pluſtoſt que deſpiteux.
Voila,Seigneur,de ta Loy deſirable
Sur toute choſe eſt mon cœur conuoiteux:
Deliure-moy par ta grace amiable.

VAV.

Fay-moy ſentir l'effect de ta merci,
Me preſeruant des dangers de ce monde,
D'autant,Seigneur,que l'as promis ainſi:
A celle fin qu'au peruers ie reſponde,
Duquel ie ſuis blaſmé & deteſté,
Pource que ſur ton dire ie me fonde.

Fay

Fay que tousiours ta pure verité
Soit en ma bouche,& pour iamais s'y tiene:
Car à tes droits ie me suis arresté:
Et ne sera iamais que ne maintiene
Ta sainte Loy,& que de mon pouuoir,
Tant que viuray ne la garde & soustiene.

Lors me pourra chacun apperceuoir
Au large mis,pourautant que ie sonde
Tes saints edicts,& tasche à les sauoir,
Deuãt les Rois & grãs seigneurs du mõde
Ton tesmoignage alors i'anonceray,
Sans que iamais vergongne me confonde.

Lors de bon cœur ie me delecteray.
En ceste Loy que nous as adressee,
Car tousiours l'ay aimee & l'aimeray.
A tes statuts tiendray l'ame dressee:
Et mes deux mains à tes œuures mettray,
Pour te seruir de faict & de pensee.

ZAIN.

Souuiene-toy de tout ce qu'as promis
A moy ton serf:car depuis ta promesse
Tout mon espoit en toy,Seigneur,i'ay mis.
C'est le confort qui mes esprits redresse,

Qui me preſerue & remet en vigueur,
Incontinent que i'ay quelque deſtreſſe.

Les orgueilleux ſouuēt en ma langueur
Se ſont moquez: mais pour leur arrogance,
Onc de ta Loy n'ay deſtourné mon cœur.
I'ay eu pluſtoſt, Seigneur, en ſouuenāce,
Quel iugement touſiours tu en as fait:
Choſe qui m'a donné grand' allegeance.

Si qu'en penſant au damnable forfait
De ces peruers, qui ta Loy ont laiſſee,
Ie tremble tout de l'horreur de leur fait.
Mainte chanſon i'ay baſtie & dreſſee
Sur tes ſtatuts, quand trouué ie me ſuis
Hors mon pays plein de triſte penſee.

Ie n'ay failli meſme toutes les nuicts
A t'inuoquer: afin que ie gardaſſe
Ta ſainte Loy en mes plus grans ennuis.
Bref, i'ay de toy touſiours eu ceſte grace,
Que i'ay voulu, & vueil, tant que ie puis,
Tes mandemens garder, quoy que ie face.

HETH.

O Dieu, tu es ma part, & tout mon bien:

I'ay proposé de ta ſainte Parole
Touſiours garder fidelement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me conſole,
Ie t'en requier affectueuſement:
Et ne ſoit point ta promeſſe friuole.

I'ay eſpluché mes faits ſoigneuſement:
Voila pourquoy mes piés ie vien remettre
Au droit chemin de ton enſeignement.
Et ſi n'ay point voulu lõguemẽt mettre,
Ains tout ſoudain à toy me ſuis rengé,
Et de tes loix ſuis venu m'entremettre.

Les malins m'ont pillé & ſaccagé:
Mais nonobſtant leur fureur tant cruelle,
Iamais ta Loy de mon cœur n'a bougé.
Ie voy tes droits d'vne iuſtice telle
Que releuer ie me vueil pour chanter
En plein minuict ta louange immortelle.

Ceux qui tes loix veulent executer,
Ceux q̃ de Dieu en leurs cœurs ont la crain-
Voila les gens que ie vueil frequenter. (te,
La terre eſt pleine, & toute ſon enceinte,
Des biens, Seigneur, que luy viens preſenter:

Rempli-moy donc de ta doctrine sainte.

THETH.

Seigneur,tu as de tes biens espandu
Sur moy ton serf,ensuiuant tes promesses:
Car ie m'y suis de tout temps attendu.
Ie te suppli' qu'en bon sens tu me dresses,
Et bon sauoir:car pour certain ie croy
Que vrayes sont & seures tes adresses.

Auant que d'estre ainsi batu de toy,
De bien aller n'auoy' ne soin ne cure:
Mais maintenant ie chemine en ta Loy.
O Dieu,tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens dispenser:
Mõstre-moy dõc tes droits pleins de droi-(ture.

Les orgueilleux me sont venus brasser
Maints faux raports:mais pourtãt ie ne cesse
De tout mon cœur tes edicts embrasser.
Leurs cœurs sont pris&to⁹ figés de graisse:
Mais moy,Seigñr,quand plaisir vueil auoir,
Droit à ta Loy,non ailleurs,ie m'adresse.

Vn plus grãd bien n'eusse peu receuoir,
Que de sentir ma personne oppressee,

Pour acquerir de tes loix le ſauoir.
D'or ou d'argent groſſe ſomme amaſſee,
N'eſt rien au pris de ta Loy bien ſauoir,
Que tu nous as toy-meſme prononcee.

IOD.

Tes propres mains m'ont fait & façonné:
Donne-moy donc l'eſprit de ſauoir faire
Le mandement que tu nous as donné.
Alors ceux-la qui craignent te deſplaire,
En me voyant ſur ton dire appuyé,
S'eſiouiront beaucoup de ceſt affaire.

Quand par ta main le mõde eſt chaſtié,
Làs! ie voy bien que la cauſe eſt tresbonne,
Et qu'à bon droict tu m'as humilié.
Ie te ſuppli' que ta bonté me donne
Quelque confort en mon affliction,
Comme ton dire & promeſſe l'ordonne.

Viene ſur moy ta grand' compaſſion,
Et ie viuray: car en ta Loy & crainte
Giſt mon plaiſir & conſolation. (feinte
Soyent tous confus ceux qui ſous couleur
Me font du mal: & mon cœur cependant
Ne penſe à rien, qu'à ta doctrine ſainte.

Retourne à moy tout homme pretendãt
Auecques moy te reuerer & craindre,
Tout homme aussi tá doctrine entendant.
Mõ cœur entier, sans rien flechir ne fein-
Tes loix ensuiue, afin qu'en t'attendãt, (dre
D'estre confus ie ne me puisse plaindre.

CAPH.

De ton salut ie suis tant desireux,
En attendant de ton dire l'issue,
Que mon esprit en est tout langoureux.
Ie suis lassé d'auoir en haut la veuë,
Disant, O Dieu, en qui me suis fié,
Quand m'aideras en ma desconuenue?

Ie suis retrait (tant ie suis ennuyé)
Comme vne peau mise à la cheminee:
Et si n'ay rien de tes loix oublié.
Las! quelle espace est encor' ordonnee
A moy ton serf auant que puisse voir
Sur mes haineux ta sentence donnee?

Ces faux peruers me cuidans faire choir,
M'ont apresté des fosses deceuables,
Contre ta Loy, pour ton serf deceuoir.
Tes mandemẽs sont tousiours veritables:

Tu

Tu sais qu'à tort ils m'ont persecuté:
Làs! monstre-moy tes faueurs secourables.

Bien peu s'en faut q̃ du tout n'ay esté
Versé par terre en extreme ruine:
Si n'ay-ie point ton vouloir reietté.
Restaure-moy par ta bonté benigne:
Et lors sera par moy executé
Le mandement de ta bouche Diuine.

LAMED.

En ce haut ciel que tu creas iadis,
Est & sera pour iamais engrauee
L'Eternité de tout ce que tu dis:
De siecle à autre est ta foy approuuee:
Tesmoin la terre assise si adroit, (uee.
Que ferme & stable elle est tousiours trou-

Mesme auiourdhui tout l'vniuers on voit
Perseuerer sous ta sainte conduite:
Car c'est à toy qu'obeissance il doit.
Et n'eust esté que mon ame est instruite
A ne cercher qu'en ta Loy mon confort,
Certes pieça ma vie fust destruite.

De tes statuts & de leur reconfort,

Pour tout iamais la memoire ie garde,
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Ie ſuis à toy:ſois donc ma ſauuegarde:
Car à ſauoir ta ſainte volonté
Et mandement,deſſus tout ie regarde.

Des faux peruers touſiours ſuis aguetté:
Mais cependant à ta pure doctrine
Et teſmoignage eſt mon cœur arreſté.
Ie ne voy rien ſi grand qui ne decline,
Fors tes edicts,deſquels l'authorité
Et grand' vertu iamais ne ſe termine.

MEM.

O que ta Loy i'ay ſuiuie touſiours
D'vn cœur ardent & tout rempli de zele!
Parler ne puis d'autre cas tous les iours.
Ta Loy m'apprend vne prudence telle,
Que ſuis plus fin que tous mes ennemis,
Car en tout temps ie demeure auec elle.

Tu as en moy tant de ſageſſe mis,
Que mes docteurs en doctrine ie paſſe:
Car à tes droits tout mon cœur i'ay ſoumis.
En bon conſeil les plus vieux ie ſurpaſſe:
Et tout cela,d'autant qu'ay regardé

Touſiours

Tousiours sur tout que tes loix ie gardasse.

Tant que i'ay peu, i'ay mon pié engardé
Du chemin tors, afin que peusse ensuiure
Ce que nous a ta bouche commandé.
Tes iugemẽs, Seigneur, i'ay voulu suiure
Sans decliner: car tu m'apprens par eux
Comment il faut bien & iustement viure.

O que tes dicts m'ont esté sauoureux
En les goustant! ô que d'iceux l'vsage
Plus que du miel m'est doux & amoureux!
Tes mandemens me font deuenir sage:
Parquoy aussi le chemin mal-heureux
I'ay detesté tousiours en mon courage.

NVN.

Ta parole est ainsi comme vn flambeau,
Guidant mes pas, & comme vne lumiere,
Pour me monstrer le chemin le plus beau.
I'ay fait serment, & d'vne foy entiere
Le garderay, de bien garder sur tout
Les iugemens de ta Loy droituriere.

Seigneur, ie suis affligé iusqu'au bout,
Tien-moy promesse, & par ta bonté grãde

Vien me tirer & remettre ſus bout.

Vueille, Seigneur, receuoir ceſte offrãde,
Que ie te fay de cœur & franche voix,
Et me monſtrer ce que ta Loy commande.

Mon ame, helas! comme ſi ie l'auois
Dedans la main, à mort eſt expoſee,
Et ſi n'ay rien oublié de tes loix.

Les malīs m'ont maīte embuſche dreſſee:
Mais leur embuſche onques ne m'eſbranla,
Et de ta Loy la ſente n'ay laiſſee.

Ta Loy eſt miene, & mon cœur priſe l'a
Cõme vn droit fonds, & ſon ꝓpre heritage:
Car tout mon cœur & mon plaiſir eſt là.

A tout iamais pratiqueray l'vſage
De tes ſtatuts, pourautant qu'à cela
I'ay de tout tẽps appliqué mon courage.

SAMECH.

I'ay touſiours eu en deteſtation
Celuy qui rien qu'à mal-faire ne penſe:
Mais en ta Loy giſt mon affection.

Seigneur, tu es ma treſſeure defenſe,
Ie n'ay recours ne cachette qu'en toy,
En t'attendant en toute patience

Sus

Sus donc, peruers, retirez-vous de moy,
Ie ne vueil plus que mon eſprit s'amuſe
Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loy.
De m'aſſeurer ie te pri' ne refuſe,
Comme as promis me tirer de la mort:
Et ne permets que mon eſpoir m'abuſe.

Sois mon appui, ie ſeray ſain & fort:
Quelque torment ou mal qui me menace,
Touſiours ta Loy ſera mon reconfort.
Ceux q̃ n'ont ſoin de bien ſuiure à la trace
Tes ſaints ſtatuts, à beaux piés fouleras:
Car en leurs cœurs ne ſongent que fallace.

Ainſi qu'eſcume au loin tu ietteras
To⁹ les peruers: c'eſt pourquoy ie m'adonne
A tant aimer ce qu'enioint tu nous as.
Penſer ne puis que ie ne m'en eſtonne,
Au iugement rigoureux qu'en feras:
Et de grãd' peur tout le corps me friſſonne.

AIN.

Droit & bon iuge à tous me ſuis porté:
Ne permets point que ſoy' baillé en proye
A ceux deſquels à tort ſuis tormenté.
Pleige pluſtoſt en tout bien & en ioye

Ton ſeruiteur, de peur que finement
Des orgueilleux oppreſſé ie ne ſoye.

Mes yeux ſont las d'attendre longuemēt
Ton vray ſalut, dont promeſſe m'as faite,
Toy qui ne peux faillir aucunement.
Ie te ſuppli' pren ton ſerf, & le traite
Par ta douceur, luy faiſant receuoir
De tes ſtatuts cognoiſſance parfaite.

Ton ſerf, ie ſuis; fay-moy donques auoir
Si bon eſprit, & ſi vif, que ie puiſſe
De tes edicts les ſecrets conceuoir.
Or il eſt temps que tu faces iuſtice;
Il n'y a plus entre nous loy ne foy,
Qui des humains retiene la malice.

Auſsi, Seigneur, c'eſt la raiſon pourquoy
Trop plus que l'or & pierrerie exquiſe
Tes mandemens ſont eſtimez de moy:
Pourquoy par tout iuſtes ie trouue & pri-
Tous tes edicts: & pour ſuiure ta Loy (ſe
Toute malice en telle haine ay priſe.

PHE.

En tes edicts pour vray ſont contenus

Les

Les grans ſecrets de ſcience profonde:
Voila pourquoy de moy ſont maintenus.
Dedans ta Loy telle lumiere abonde,
Que dés l'entree on en eſt eſclairé,
Et rend ſauans les plus petis du monde.

I'ay maintesfois baaillé & ſouſpiré
De grand deſir que i'ay de ſauoir faire
Ce que nous as par ta Loy declaré.
Regarde-moy, & me ſois debonnaire,
Comme enuers ceux qui t'aimēt de bō cœur
Tu vas monſtrant ta faueur ordinaire.

Condui mes pas au chemin bon & ſeur
Par ta Parole: & tant ne m'abandonne,
Que deſſus moy mō peché ſoit vainqueur.
Quelques ennuis que l'ennemi me dōne,
Preſerue-moy en toute aduerſité,
Et ie viuray comme ta Loy l'ordonne.

Sur moy ton ſerf s'eſpande la clarté
De ton viſage, & m'appren à comprendre
Ce que nous as par tes loix arreſté.
De mes deux yeux larmes ie fay deſcēdre
A grans ruiſſeaux, tant ie ſuis contriſté

Qu'à ta Loy ſainte on ne veut poīt entēdre.

ZADE.

Seigneur, tu es tout iuſte en tout endroit,
Et ne t'auient iamais, quoy que tu faces,
De faire rien qui ne ſoit bon & droit,
Rendre le droict, fuir toutes fallaces.
Voila deux cas commandés en ta Loy
Expreſſement, & ſur grandes menaces.

Ie meur quaſi voyant, comme ie voy,
Par mes haineux ta Parole oubliee,
De grand deſpit que i'en ay dedans moy,
Pource qu'elle eſt nette & purifiee
Iuſques au bout, & que l'affection
De moy ton ſerf à elle eſt dediee.

Quoy que ie ſoy' bas de condition,
Et meſpriſé, i'ay touſiours ſouuenance
De tes edicts en mon affliction.
Tes droicts ſont droits, dōt iamais la puiſ-
Ne defaudra, & rien que verité (ſance
N'eſt contenu en ta ſainte ordonnance.

Affligé ſuis, preſſé, perſecuté:
Mais nonobſtant mainte peine endurees,

Tes

Tes mandemens mon plaiſir ont eſté.
Ta iuſtice eſt d'eternelle duree:
Apprén-la moy par ta grande bonté,
Lors ie viuray d'vne vie aſſeuree.

COPH.

Ie t'ay prié, Seigneur, tout hautement
De tout mon cœur, reſpon à ma demande,
Et ie feray ton ſaint commandement.
C'eſt toy, mō Dieu, q̄ i'inuoque & demā-
Las! ſauue moy, & par moy maintenu (de:
Touſiours ſera ce que ta Loy commande.

A toy ie crie auant que ſoit venu
Le poinct du iour: car du tout ie m'arreſte
A ta Parole, & là me ſuis tenu.
Sans q̄ le guet de veiller m'admoneſte,
Mes yeux ouuers de veiller ont ſouci,
Et tien touſiours ta Parole en ma teſte.

Enten ma voix, Seigneur, par ta merci,
En reſtaurant mes forces qui declinent:
Comme il t'a pleu de faire iuſqu'ici.
Mes ennemis qui cōtre moy machinēt,
M'ont approché, fuyans d'autre coſté
Tes ſaintes Loix, q leur fraude abominēt.

Mais pres de moy en ma neceſſité
Touſiours te tien pour m'eſtre ſecourable:
Car tes ſtatuts ne ſont que verité.

Ton teſmoignage eſt ſeur & immuable,
Et ſera tel à perpetuité:
Ie tien cela pieça pour veritable.

RESCH.

Voy la miſere où ie ſuis detenu,
Et m'en retire, à cauſe qu'en icelle
Touſiours me ſuis de ta Loy ſouuenu.

Las! ſouſtien-moy en ma bõne querelle,
Rachete-moy, me gardant de mourir,
Pour me tenir ta promeſſe ëternelle.

Tous ces meſchans, faute de s'enquerir
De tes ſtatuts, ſont loin de l'eſperance
De leur ſalut, & tout preſts à perir.

Mais treſgrand' eſt, ô Dieu, ta bien-vueil-(lance:
Monſtre-toy donc tel qu'as accouſtumé,
En remettant ma vie en aſſeurance.

Iamais le train n'ay deſaccouſtumé
De tes edits, quoy qu'aſſailli ie ſoye
Par tant de peuple, & ſi fort animé.

Làs! quand il faut q̃ ces traiſtres ie voye,

Ie

Ie meur d'ennui dequoy si laschement
De ta Parole ils ont laissé la voye.

Voy cõme i'ay ton saint commandemẽt
Tousiours aimé: & ta bonté propice
En ma langueur me donne amendement.
Auãt toute œuure il faut que s'accõplisse
Ce que tu dis: iamais n'est autrement
De tous arrests donnés en ta iustice.

SCHIN.

Les Princes m'ont à tort persecuté:
Mais ie n'ay craint leur effort & puissance:
Plustost, Seigneur, ton dire ay redouté.
Ie ne reçoy moins de resiouissance
Par tes propos, que si i'auoy' trouué
Quelque butin, ou bien grande cheuance.

Ie hay sur tout vn rapport controuué,
N'estimant chose au monde plus meschãte:
Mais ta Loy est mon plaisir approuué.
Sept fois le iour, ô Dieu, ton los ie chante,
Considerant les actes merueilleux
De ta Loy iuste en l'vniuers regnante.

Paix trespaisible est ordonnee à ceux

Qui ta loy ſainte aiment & tienent chere:
Et n'y a rien qui leur ſoit perilleux.
  De toy, mõ Dieu, mõ vray ſalut i'eſpere:
Taſchant ſur tout de penſée & de faict,
De faire tant qu'à tes loix i'obtempere.
  Mon cœur a mis tes edits en effect
Soigneuſement, me gardant de meffaire:
Car ie leur porte amour vray & parfait.
  Tes mandemens i'enſui en tout affaire:
Car quoy que i'aye onques penſé ne fait,
Tes yeux en ont cognoiſſance treſclaire.

THAV.

  A toy, mon Dieu, mon cri puiſſe venir,
Puis donne moy le don d'intelligence,
Pour ta Parole enuers moy maintenir.
  Viene ma voix iuſques en ta preſence:
Et me deliure, ainſi comme iadis
Tu m'as promis, par ta grande clemence.
  Alors par moy tes beaux faits ſeront dits
A pleine bouche, ayant receu la grace
D'entendre bien chacun de tes edits.
  Alors i'iray parlant de bonne audace
De ta promeſſe & diray rondement

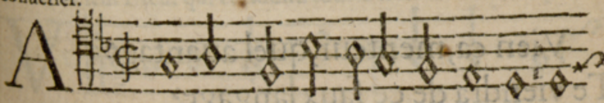
Que tes edits ſont droits & ſans fallace.

Ie te ſuppli' vouloir tout promptement,
Pour me ſauuer, ſur moy ta main eſtendre:
Car i'ay choiſi ton ſaint commandement.
C'eſt toy duquel ie vueil ſalut pretẽdre:
Car ie ne puis, Seigneur, aucun plaiſir
Hors de ta Loy ne pourchaſſer ne prẽdre.

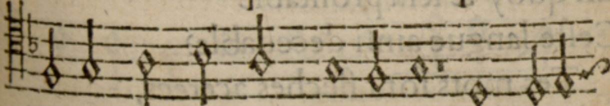
Pour te louer de viure i'ay deſir:
Car de ta grace à moy touſiours mõſtree,
Tu ne voudras, Seigneur, me deſſaiſir.
Helas! ie ſuis la brebis eſgaree:
De me cercher, Seigneur, pren le loiſir,
Car en mon cœur ta Loy eſt demeuree.

## PSEAVME CXX. TH. DE BE.

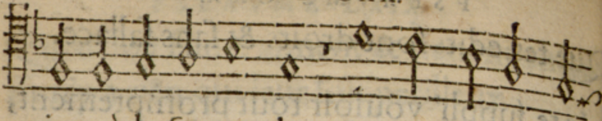
Priere du Prophete, banni par le faux rapport de ſes enuieux, afin d'eſtre deliuré d'entre les infideles, auec leſquels il ſe deſplaiſt de conuerſer.



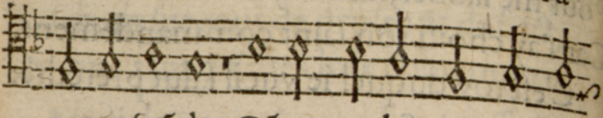
Lors qu'afflictiõ me preſſe, Ma



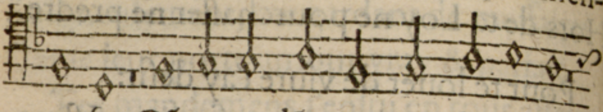
clameur au Seigneur i'adreſſe. Car quã d ie



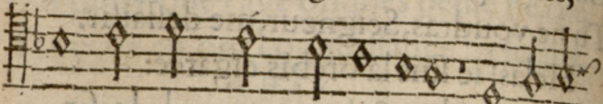
vien à le ſemondre, Iamais ne faut à



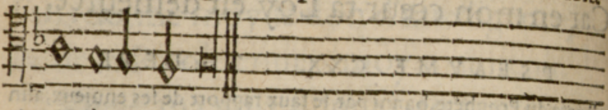
me reſpõdre. Cõtre ces leures tant men-



teuſes, Cõtre ces lãgues tant flateuſes,



Vueille, Seigneur, par ta bõté Mettre ma



vie à ſauueté.

Vien ça, menteur, quel auantage
Te viendra de ce faux langage?
En quoy te ſera profitable
Ceſte langue ainſi deceuable?
Tes mots ſont fleches acerees,
D'vne puiſſante main tirees;

Et

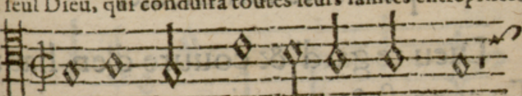
Et tes propos enuenimés,
Charbons de geneure allumés.

Helas, combien m'est ennuyeuse
Ceste demeure mal-heureuse
Au dessous des tentes maudites
Des Kedarins & Mesechites!
Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aiment rien que les querelles,
I'ay trop seiourné la moitié,
Moy qui ne cerche qu'amitié.

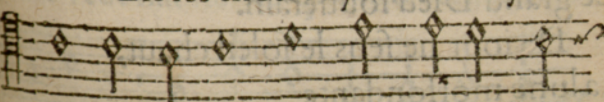
I'ay beau leur parler de concorde,
Leur cœur iamais ne s'y accorde:
Quand ie les vueil garder de batre,
Alors sont-ils prests à combatre.

PSEAVME CXXI. TH. DE BE.

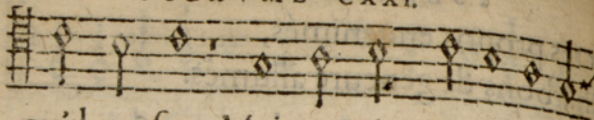
Il chante que les fideles doiuent à son exemple attendre tout leur secours du seul Dieu, qui conduira toutes leurs saintes entreprises.

V 

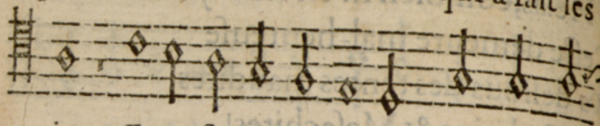
Ers les mõts i'ay leué mes yeux



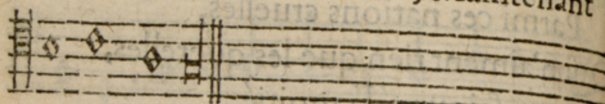
Cuidant auoir d'en-haut Le secours



qu'il me faut: Mais en Dieu qui a fait les



cieux, Et ceſte terre ronde, Maintenant



ie me ſonde.

Marcher te fera ſeurement,
Et te viendra veiller,
Sans iamais ſommeiller.
Voici, d'Iſrael voirement
La garde touſiours veille,
Meſme point ne ſommeille.

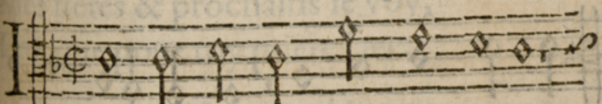
Dieu te gard' & couure d'en-haut:
Tu as preſt & en main
Le grand Dieu ſouuerain.
De iour ne ſens le ſoleil chaut,
La lune morſondante
De nuict ne t'eſt nuiſante.

Con

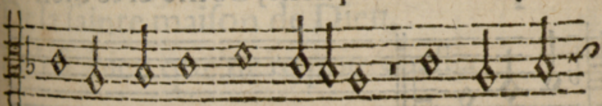
Contre tous dangers desormais
Ton ame il gardera:
A tes faits baillera
Dés maintenant & à iamais,
Et l'issue & l'entree
Tresbonne & asseuree.

PSEAVME CXXII. TH. DE BE.

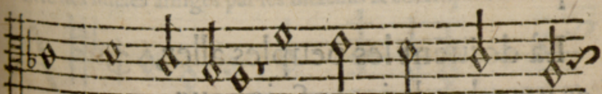
Il se resiouit que Ierusalem lieu choisi pour le seruice de Dieu, & figure de l'Eglise, se bastit: & prie Dieu pour son auancement.



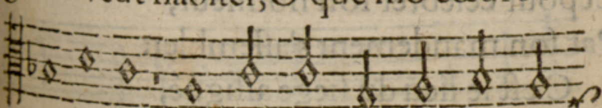
N con ti nent que i'eus ouy,



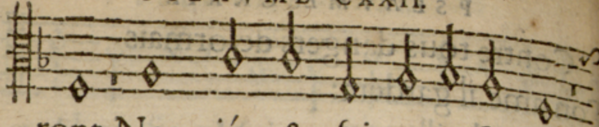
Sus allons le lieu visiter Où le Sei-



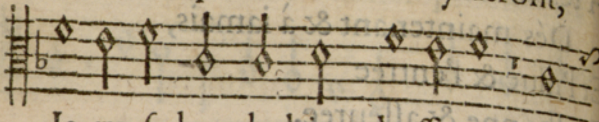
gneur veut habiter, O que mõ cœur s'est



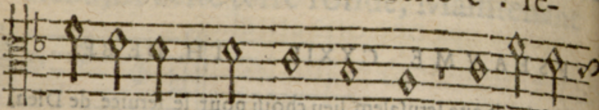
resiouy! Or en tes porches entre-



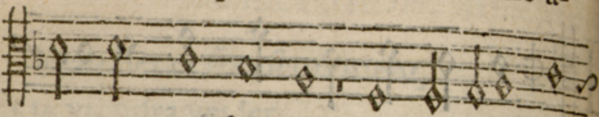
ront Nos piés, & ſeiour y feront,



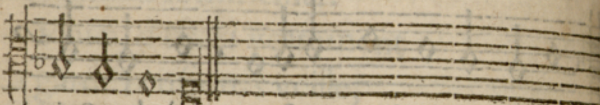
Ie ru ſa lem la bien dreſſe e : Ie-



ru ſa lem qui t'entretiens V nie a-



ueques tous les tiens, Cõme ci té bien



po li ce e.

Là doiuent les peuples aller,
Les peuples, di-ie, du Seigneur,
Et pour celebrer ſon honneur,
Par ſon mandement s'aſſembler:
C'eſt le lieu du ſiege aſſigné,
Du ſiege à Dauid ordonné,

Et

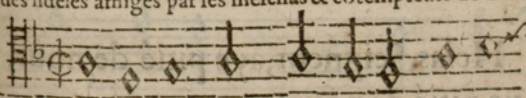
Et aux ſiens, pour faire droiture.
Prions qu'en toute ſeureté
Demeure la ſainte cité,
Et tous ceux-la qui d'elle ont cure.

Puiſſent de paix eſtre munis
Tes fortereſſes & chaſteaux,
Tes maiſons & palais tant beaux
De tous biens ſe treuuent garnis.
Pource que rengez dedans toy
Mes freres & prochains ie voy,
Faut que pour toy priere face.

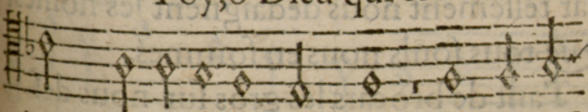
A cauſe auſſi du ſacré lieu
De la ſainte maiſon de Dieu,
Il n'eſt bien que ne te pourchaſſe.

## PSEAVME CXXIII. TH. DE BE.

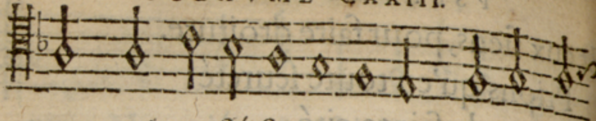
Priere des fideles affligés par les meſchãs & cõtempteurs de Dieu.



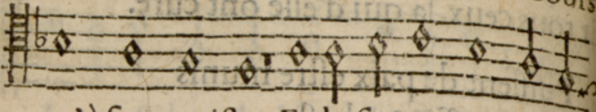
A Toy, ô Dieu qui es là haut aux



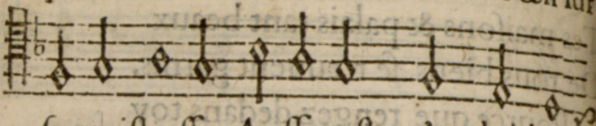
cieux, No⁹ eſleuõs nos yeux, Cõme vn ſer



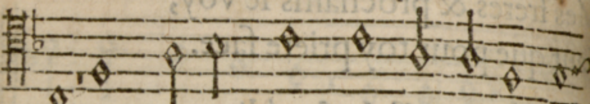
uant qui preſſé ſe voit eſtre, N'a recours



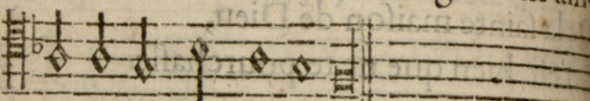
qu'à ſon maiſtre, Et la ſeruante a l'œil ſur



ſa maiſtreſſe, Auſſi toſt qu'on la bleſ-



ſe: Vers noſtre Dieu nous regardons ain-



ſi, Attendans ſa merci.

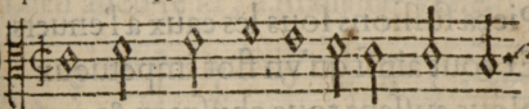
Helas, Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous:
Car tellement nous dedaignent les hõmes,
Que tous ſouls nous en ſommes.
Tant de brocars les gros ſur nous deſ-
Que nos cœurs en regorgent: (gorgent,

Et

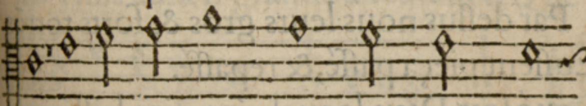
Et ſommes pleins du meſpris odieux
De tous ces glorieux.

## PSEAVME CXXIIII. TH. DE BE.

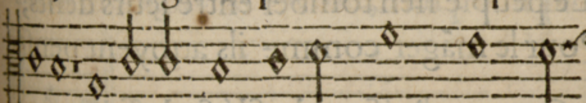
Le peuple de Dieu ſortant d'vn grand peril, recognoiſt n'auoir pas eſté ſauué par ſa force, ains par la faueur de Dieu : & raconte le danger duquel il eſt eſchappé.



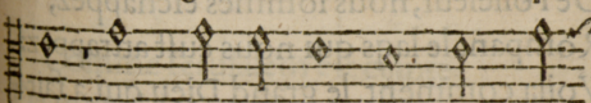
OR peut bien dire Iſrael mainte-



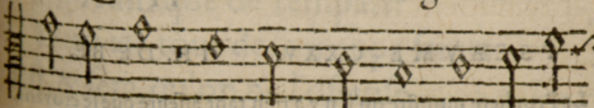
nãt, Si le Seigneur pour no⁹ n'euſt point



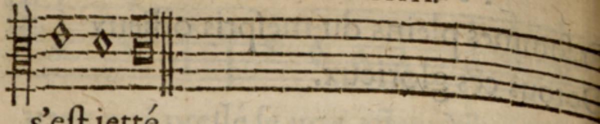
eſté, Si le Seigñr noſtre droict n'euſt por-



té, Quand tout le monde à grand' fu-



reur venãt Pour no⁹ meurtrir deſſus no⁹.



s'eſt ietté

Pieça fuſſions vifs deuorés par eux,
Veu la fureur ardente des peruers:
Pieça fuſſions ſous les eaux à l'enuers,
Et tout ainſi qu'vn flot impetueux
Nous euſſent tous abyſmez & couuers.

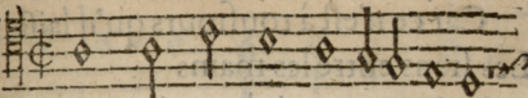
Par deſſus nous leurs gros & forts torrẽs
Euſſent pieça paſſé, & repaſſé.
Loué ſoit Dieu, lequel n'a point laiſſé
Le peuple ſien tomber entre leurs dents,
Pour le mãger comme ils auoyent penſé.

Comme l'oiſeau du filé ſe deffait
De l'oiſeleur, nous ſommes eſchappez,
Rompant le laqs qui nous euſt attrappez:
Voila comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a deſueloppez.

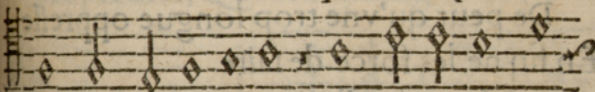
PSEAVME CXXV. TH. DE BE.

Le Prophete monſtre qu'il n'y a rien tant aſſeuré que le croyant, duquel l'affliction n'eſt qu'à temps: puis inuoque Dieu pour les bons & contre les meſchans.

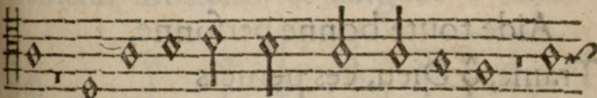
Tout

T

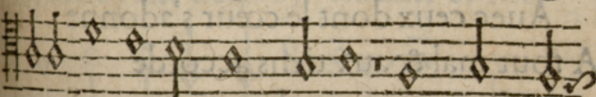
Out homme qui ſon eſperance



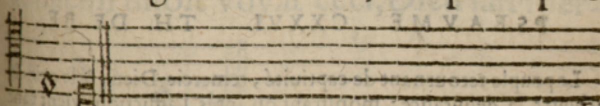
En Dieu aſſeu re ra , Iamais ne verſe-



ra: Ains aura ſi grande aſſeurance, Que



Sion mõtagne tres-ferme, n'eſt point plus



ferme.

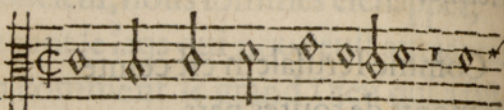
Comme Ieruſalem eſt ceinte
De monts de toutes pars,
Ainſi que de rempars:
Dieu au-tour de ſa troupe ſainte
Eſt, & ſera, qu'on ne l'offenſe,
Seure defenſe.

Car ce n'est à tousiours qu'il laisse
Les siens entre les mains
Des tyrans inhumains:
De peur qu'vne trop longue oppresse
En fin ne les force de faire
Mauuais affaire.

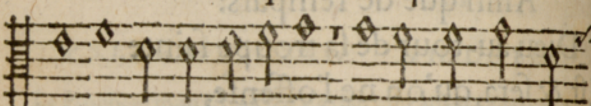
Aide toute bonne personne,
Traine, ô Dieu, ces peruers
Cheminans de trauers,
Auec ceux dont le cœur s'adonne
A tout mal & aux tiens accorde
Toute concorde.

## PSEAVME CXXVI. TH. DE BE.

Le peuple retournant de captiuité, remercie Dieu, & le prie de acheuer la deliurance: monstrant qu'apres l'affliction: vient tant plus grande consolation.

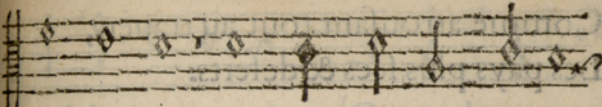
A 

Lors que de captiuité Dieu

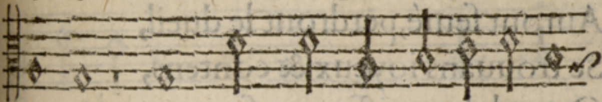


mit Sion en liberté, Auis nous estoit

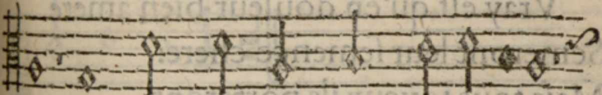
propre



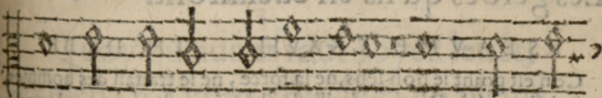
propremẽt, Que nous ſongiõs tant ſeu-



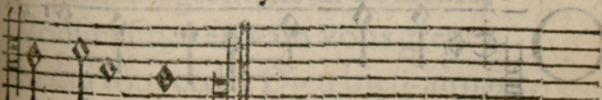
lement. Bouches & langues à ſuffi-



re Auoyent dequoy chanter & rire:



Chacun diſoit voyãt ceci, Dieu ſait mer-



ueilles à ceux-ci.

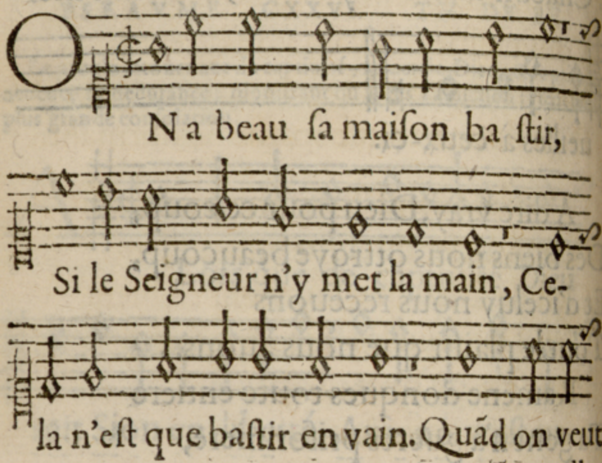
A dire vray, Dieu pour ce coup,
Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'iceluy nous receuons
Tout le plaiſir que nous auons.
Ramene donques toute entiere
Ta gent n'a gueres priſonniere,

Comme arrousant tout au trauers,
Les pays plus secs & deserts.

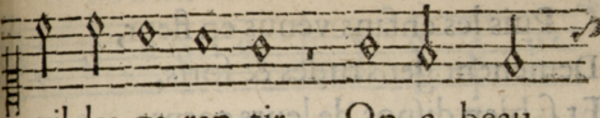
Ceux qui auecques larmes d'œil
Auront semé, perdront le dueil,
Se trouuans ioyeux & contens,
Quand de moissonner sera temps.
Vray est qu'en douleur bien amere
Semeront leur semence chere:
Mais tous ioyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAVME CXXVII. TH. DE BE.

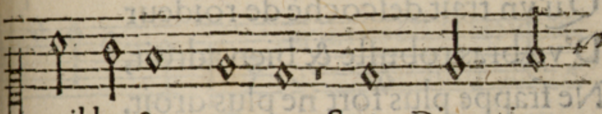
Ce n'est point le bon sens, ne la force, ne le trauail des hommes, mais la bonté de Dieu qui baille les biens, garde les pays, donne la nourriture & les enfans.



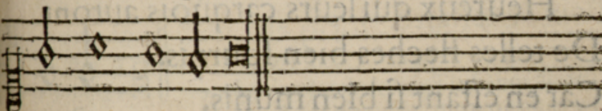

villes



vil les ga ren tir , On a beau



veil ler & guetter, Sans Dieu rien



ne peut profiter.

Quoy qu'auant iour ſoyez leués,
Et bien tard vous couchiez en pleurs,
Repeus maigrement en douleurs,
Vouſmeſmes en vain vous greuez.
Mais à tout cœur Dieu bien-aimant,
Dieu donne tout comme en dormant.

Voila, quand l'homme peut auoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que luy vient ce bien:
C'eſt Dieu qui luy fait receuoir
Par ſa grand' liberalité,
Le guerdon de poſterité.

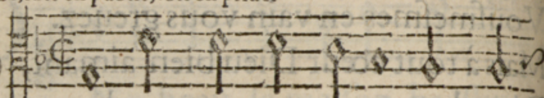
Puis les enfans venus en fleur,
Deuienent gens rudes & forts,
Et si bien dispos de leurs corps,
Qu'vn trait descoché de roideur
D'vn bras robuste & bien adroit,
Ne frappe plus fort ne plus droit.

Heureux qui leurs carquois auront
De telles fleches bien fournis:
Car en estant si bien munis,
Iamais confondus ne seront:
Ains confondront ouuertement
Leurs haineux en plein iugement.

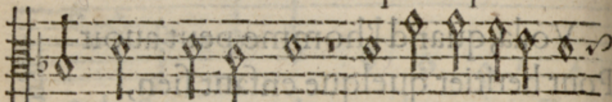
PSEAVME CXXVIII. CL. MA.

Il dit que ceux qui vrayement craignent & aiment Dieu, sont heureux, soit en public, soit en priué.

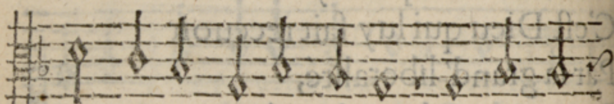
B



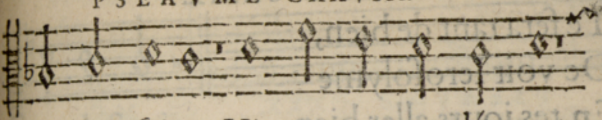
Ien-heureux est quicõques Sert



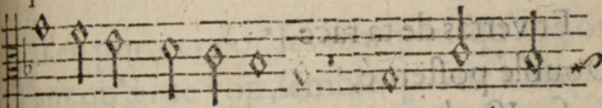
à Dieu volontiers, Et ne se lassa on-



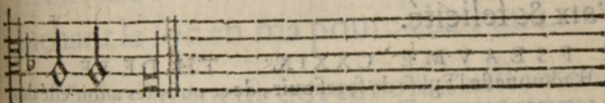
ques De suiure ses sentiers. Du labeur



que ſais faire, Viuras commodément,



Et i ra ton affai re, Bien & heu-



reuſement.

Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme vne vigne
Portant fruict à foiſon:
Et au-tour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme vn reng delectable
D'oliuiers tous nouueaux.

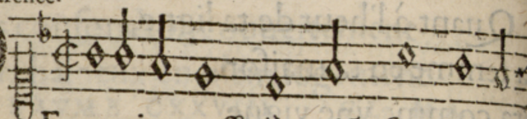
Ce ſont les benefices,
Dont ſera iouiſſant
Celuy qui fuyant vices
Craindra le Tout-puiſſant.
De Sion Dieu ſublime

Te fera tant de bien,
De voir Ieroſolyme
En tes iours aller bien.

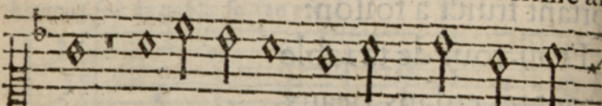
Et verras de ta race
Double poſterité,
Et ſur Iſrael grace,
Paix & felicité.

PSEAVME CXXIX. TH. DE BE.

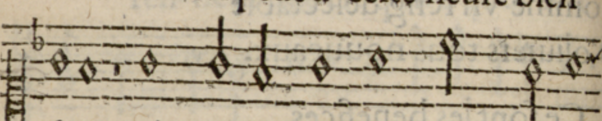
Il admoneſte l'Egliſe de ſe reſiouir, de ce qu'apres auoir eſté dés le commencement affligee par les aduerſaires, Dieu l'a deliuree. En apres il predit la deſtruction des meſchans, nonobſtant leur vaine apparence.

D 

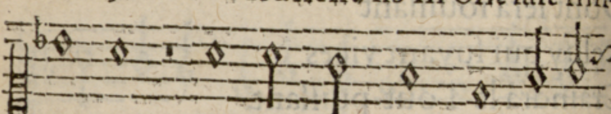
Es ma ieuneſſe ils m'õt fait mille aſ-



ſaux: Iſra el peut à ceſte heure bien

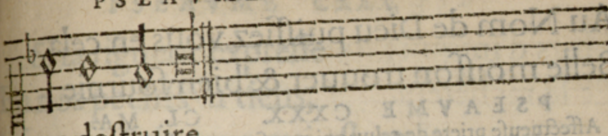


dire, Dés ma ieuneſſe ils m'ont fait mil-



le maux: Mais ils n'ont peu me vaincre

ne



ne deſtruire.

I'en porte encor' les marq̃s iuſqu'aux os,
Tant qu'à me voir, ſemble qu'vne charrue
M'ait labouré tout au trauers du dos,
Fichant le ſoc en ma poure chair nue.

Or le Seigneur qui tout fait iuſtement,
De ces meſchans a coupé le cordage.
Puiſſe perir ainſi honteuſement,
Quiconques veut à Sion faire outrage.

Tel homme puiſſe à l'herbe reſſembler
Qu'on voit croiſsãt deſſus q̃lque muraille,
Et y fleſtrir, ſans que pour l'aſſembler,
Ni en cueillir quelque fruict on trauaille.

Iamais d'icelle on ne vit moiſſonneur
S'en retourner aueques ſa braſſee,
Encore moins en porter le glaneur
Deſſous ſon bras quelque reſte amaſſee.

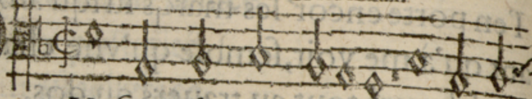
Iamais auſſi ceux qui paſſent par là
Ne vont diſans, Le Seigneur vous benie:

Au Nom de Dieu puiſſiez vous en cela
Belle moiſſon trouuer & bien fournie.

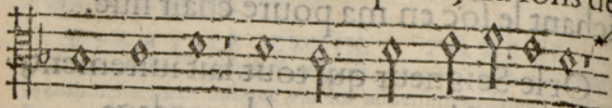
## PSEAVME CXXX. CL. MA.

Affectueuſe priere de celuy qui par ſon peché a beaucoup d'aduerſités, & toutesfois par eſperãce ferme ſe promet obtenir de Dieu remiſsion de ſes pechés, & deliurance de ſes maux.

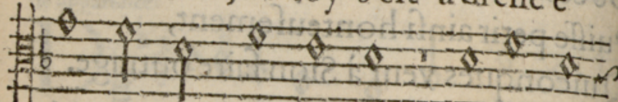
D



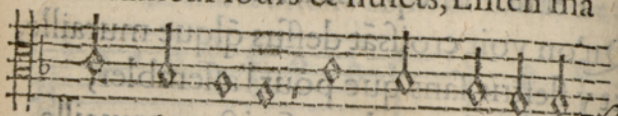
V fons de ma pẽſee, Au fons de



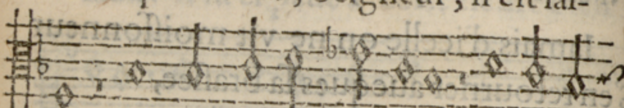
tous ennuis, A toy s'eſt adreſſe e



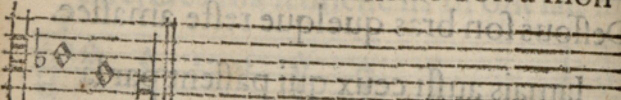
Ma clameur iours & nuicts, Enten ma



voix plainti ue, Seigneur, il eſt ſai-



ſon, Ton aureille ententiue Soit à mon



oraiſon.

Si ta rigueur expresse
En nos pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce
Qui demourra des tiens?
Or n'es-tu point seuere,
Mais propice à merci:
Ç'est pourquoy on reuere
Toy & ta Loy aussi.

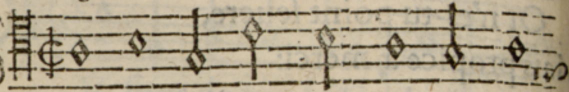
En Dieu ie me console
Mon ame s'y attend,
En sa ferme Parole
Tout mon espoir s'estend.
Mon ame à Dieu regarde
Matin & sans seiour,
Plus matin que la garde
Assise au poinct du iour.

Qu'Israel en Dieu fonde
Hardiment son appuy:
Car en Dieu grace abonde,
Et secours est en luy.
C'est celuy qui sans doute
Israel iettera

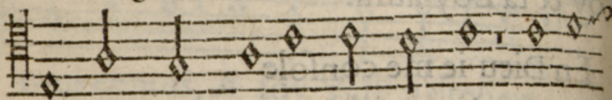
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

## PSEAVME CXXXI. TH. DE BE.

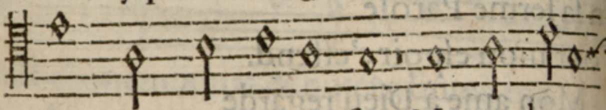
Il proteste de son humilité & mortification, & s'asseure du secours du Seigneur.



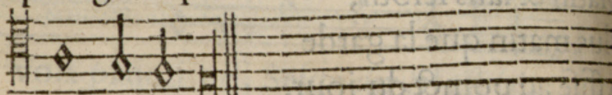
SEigneur, ie n'ay point le cœur fier,



Ie n'ay point le regard trop haut, Et rien



plus grãd qu'il ne me faut Ne voulu on-



ques manier.

Si ie n'ay fait taire, & donté
De si pres tout mon appetit,
Que ie semble à l'enfant petit,
Qui de sa mere est deslaitté:

Si ie ne suis, di-ie, rendu

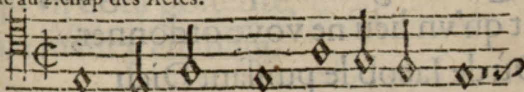
Pareil

Pareil à l'enfant tout ſoiblet,
Auquel on a oſté le laict,
Content ſuis de n'eſtre entendu.

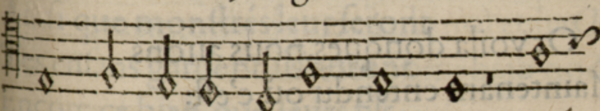
Atten du Seigneur le ſoulas
Iuſques à perpetuité:
Et d'eſperer en ſa bonté
Iſrael iamais ne ſoit las.

PSEAVME CXXXII. TH. DE BE.

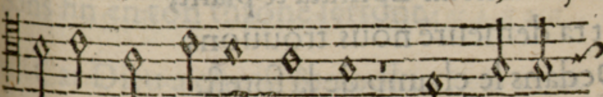
Dauid paiſible de ſon royaume, ſe reſiouit de la venue de l'arche de l'alliance en Ieruſalem, ſelon le vœu qu'il en auoit fait: & s'aſſeure de la promeſſe receuë de Dieu touchant l'eternité du regne de celuy qui ſortiroit de ſa race, c'eſt à dire du Meſſias, comme il eſt expoſé au 2. chap des Actes.

V 

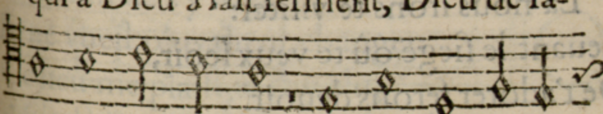
Veille, Seigneur, eſtre recors



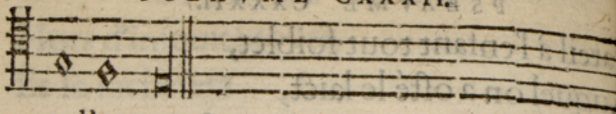
De Dauid & de ſon torment, Luy



qui à Dieu a fait ſerment, Dieu de Ia-



cob, le fort des forts, Et fait vœu ſolen-



nellement.

Voila que ie promets, dit-il,
Iamais en ma maiſon n'iray,
Ni ſur mon lict ne monteray,
Ie ne clorray iamais ſourcil,
Iamais les yeux ne fermeray,

Que ie ne trouue vn certain lieu,
Qu'au Seigneur ie puiſſe aſſigner,
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
Où de Iacob le puiſſant Dieu
Deſormais vueille ſeiourner.

Or voila donques, nous auons
Maintenant entendu où c'eſt:
Sur tous lieux Ephrata te plaiſt,
Et ta demeure nous trouuons
Dedans le champ de la foreſt.

Là nous irons te viſiter:
Deuant le ſiege où te veux ſeoir,
De t'adorer ferons deuoir.
Sus donc, vien pour y habiter,

Toy

Toy, & l'arche de ton pouuoir.

Soyent de iustice en bien viuant,
Vestus les Prestres de la Loy:
Tes Saints soyent loin de tout esmoy,
Soustien pour Dauid ton seruant,
Le Roy oingt, & regnant par toy.

⁂ ⁂ ⁂

Dieu a iuré en verité
A Dauid, voire & le fera:
Disant, En ton throne serra
Quelqu'vn de ta posterité,
Que ma main y establira.

Et si mon contract & mes dits,
Ainsi que monstrés leur seront
Tes enfans gardent, ils auront
Encore ce bien, que leurs fils
Sans fin en ton throne serront.

Car Dieu a choisi & voulu
Sion, afin de s'y loger.
Je ne vueil, plus, dit-il, changer:
Ce lieu me plaist, ie l'ay elu,
Afin de iamais n'en bouger.

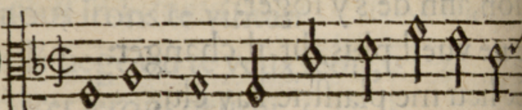
Ses poures ſouleray de pains,
De tous biens ie les fourniray,
Ses Preſtres i'enuironneray
De mon ſalut,& tous ſes ſaints
A plein reſiouir ie feray.

Dauid y fleurira par moy,
Et ſes cornes y leuera:
Là dedans poſee ſera
La lampe appreſtee à mon Roy,
Et ſa clarté y donnera.

Ie vueil de honte & deshonneur
Enuelopper ſes enuieux:
Faiſant fleurir deuant leurs yeux
Deſſus ſon chef rempli d'honneur,
Son diademe precieux.

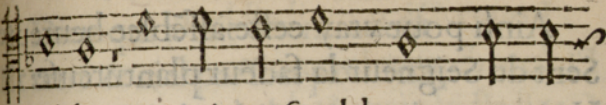
PSEAVME CXXXIII. TH. DE BE.

Il n'y a rien ſi precieux que paix & concorde, quand elle eſt faite au Nom de Dieu.

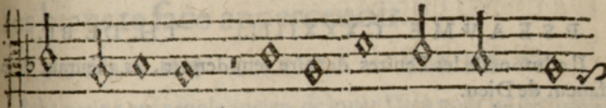
O 

Combien eſt plaiſant & ſouhai-

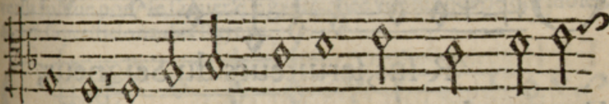
table



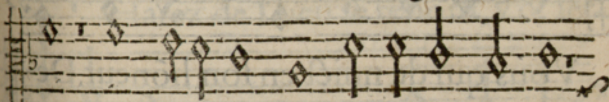
table, De voir enſemble en concor-



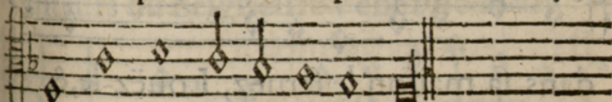
de ami a ble Freres v nis s'en tre-



te nir! Cela me fait de l'onguent ſouue-



nir, Tãt precieux, dõt perfumer ie voy



Aaron le Preſtre de la Loy:

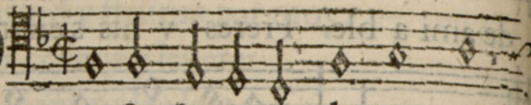
Et qui depuis la teſte vient deſcendre
Iuſqu'à la barbe, & en fin ſe vient rendre
Aux bords du ſacré veſtement.
Cõme l'humeur ſe void iournellement
Du mont Hermon & Sion decourir,
Et le pays d'embas nourrir:

Ainſi pour vray ceſte aſſẽblee heureuſe
Sent du Seigneur la faueur plantureuſe:
Voire pour iamais ne mourir.

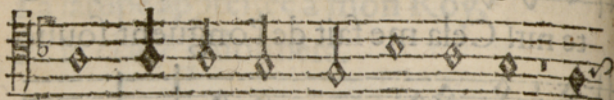
PSEAVME CXXXIIII. TH. DE BE.

Il admoneſte les Leuites de faire leur deuoir, les aſſeurant de la faueur de Dieu.

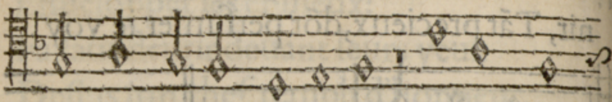
O



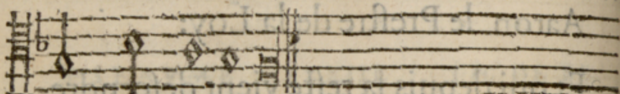
R ſus,ſeruiteurs du Seigneur,



Vous qui de nuict en ſon hõneur De-



dans ſa maiſon le ſeruez, Louëz-le,&



ſon Nom eſleuez.

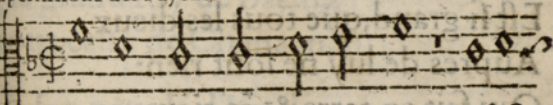
Leuez les mains au plus ſaint lieu
De ce treſſaint temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité
Soit par vos bouches recité.

Dieu

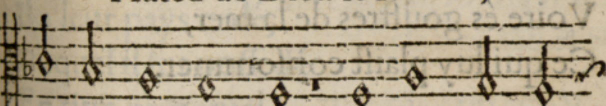
Dieu qui a fait & entretient
Et terre & ciel par ſon pouuoir,
Du mont Sion où il ſe tient,
Ses biens te face apperceuoir.

## PSEAVME CXXXV. TH. DE BE.

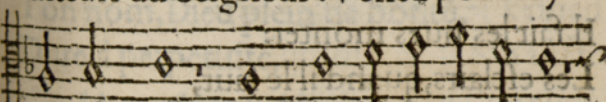
Exhortation au peuple ancien de louer Dieu pour les bien-faits qu'il auoit receus de luy : & ſur tout de ce qu'il auoit deſployé ſa vertu infinie pour le ſauuer d'Egypte: auec vne moquerie des idoles, & des ſuperſtitions des Payens.



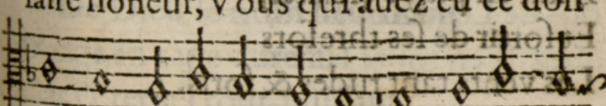
CHâtez de Dieu le renom, Vous ſer-



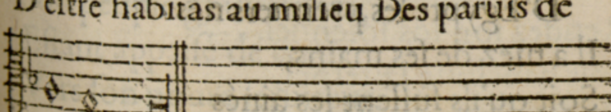
uiteurs du Seigneur : Venez pour luy



faire hõneur, Vous qui auez eu ce don



D'eſtre habitãs au milieu Des paruis de



noſtre Dieu.

Louez Dieu, car il eſt bon:
Pſalmodiez en ſon nom:
Car il eſt plaiſant & doux.
Il a choiſi entre tous
Iacob, & Iſrael pris
Pour ſon threſor de grand prix.

Car l'Eternel, ſay-ie bien,
Eſt ſi grand, que tous les dieux
Aupres de luy ne ſont rien:
Qui fait en terre & és cieux,
Voire és gouffres de la mer,
Ce qui luy plaiſt conſommer.

Du bout de la terre en haut
Il fait les nues monter:
Les eſclairs, quand il le faut,
Il fait en pluye eſclater,
Et ſortir de ſes threſors
Les vents tant rudes & forts.

D'Egypte les premiers nés
Il a tuez de ſes mains,
Soit qu'ils fuſſent les ainés
Du beſtail, ou des humains.

Egypte,

Egypte, il t'a fait ſauoir
Choſes terribles à voir.

Il a deffait Pharaon,
Et toutes ſes legions:
Occis Rois, & nations,
Teſmoin le fort roy Sehon,
Og le grand roy de Baſan,
Et tous ceux de Chanaan.

A ſon peuple d'Iſrael
Il a leur pays cedé,
Duquel il fut poſſedé
En titre perpetuel.
Ton nom, Dieu plein de bonté,
Dure à perpetuité.

*** *** ***

De Dieu le nom fleuriſſant
D'aage en aage durera:
Car l'Eternel tout-puiſſant
Son peuple gouuernera,
Eſtant appaiſé de cœur
Vers ſon poure ſeruiteur.

Les images des Gentils

Ne ſont rien qu'or & argent,
Oeuures d'hommes abrutis,
Pour abuſer mainte gent:
Bouche elles ont ſans mouuoir,
Et des yeux pour rien ne voir:

Sans ouir aureilles ont,
Et ne peuuent reſpirer.
Tels ſeront ceux qui les font,
Et qui les vont adorer,
Et qui eſt fol iuſques là,
De ſe fier en cela.

Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le los du Seigneur:
Enfans d'Aaron triomphans,
Rendez à Dieu tout honneur:
Vous de Leui la maiſon,
Louez-le en toute ſaiſon.

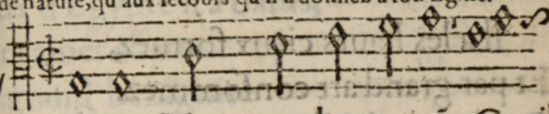
Vous tous qui le reuerez,
Rendez ſon los ſolennel.
Soit haut loué l'Eternel,
Qu'en Sion vous adorez,
Et qui veut pour n'en bouger,

En

En Ierusalem loger.

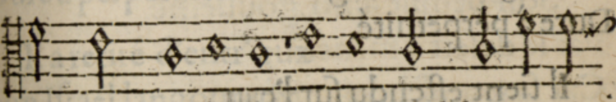
PSEAVME CXXXVI. TH. DE BE.

Ici le prophete voulant inciter les fideles à louer Dieu, leur propose pour matiere plusieurs exemples de sa vertu & bonté, tant en l'ordre de nature, qu'aux secours qu'il a donnez à son Eglise.

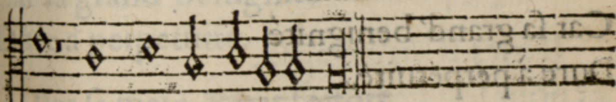


L

Ouëz Dieu tout hautemēt, Car il



est doux & clemēt, Et sa grād' benigni-



té Dure à perpetu i té.

Chantez le Dieu glorieux
Esleué sur tous les dieux.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs
Au grand Seigneur des seigneurs.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez louange à celuy

Qui fait grans faits ſans autrui.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formez,
Et par grand art conſommez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il tient eſtendu ſur l'eau
De la terre le fardeau.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Es cieux tant bien composés,
Les grans flambeaux a poſez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Aſtres & lune il conduit
Pour dominer ſur la nuict.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Du ſoleil a fait l'entour
Pour dominer ſur le iour.

Car

Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Ceux d'Egypte il a batus,
Et leurs ainés abatus.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a retiré d'entr' eux
Son Iſrael langoureux.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Par ſa main & par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité

De la mer les flots hideux
Il a deſpartis en deux.
Car ſa grand benignité
Dure à perpetuité.

Et par ſes flots entaſſés
Ses enfans il a paſſez.
Car ſa grand' benignité

Dure à perpetuité.

En mer a versé le Roy
Pharaon, & son arroy.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Son peuple ainsi gouuerné
Par le desert a mené.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les Rois attrapez,
Et pour son peuple frappez.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par ses grans efforts
Luy-mesme occi les plus forts.
Car sa grand benignité
Dure à perpetuité.

Sa main a reduit à rien
Sehon roy Amorrhien.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par vn mesme effet
Le Roy de Basan deffait.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et le pays tant exquis
Il a pour son peuple acquis.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Acquis, di-ie, à Israel,
En titre perpetuel.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Tant plus grand mal nous auient,
Tant plus de nous luy souuient.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et nous deliure des mains
Des ennemis inhumains.
Car sa grand' benignité.
Dure à perpetuité.

C'est luy tout seul qui de faict

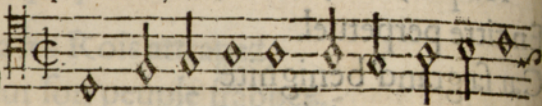
Nourrit tout ce qu'il a fait.
Car ſa grand' benignité.
Dure à perpetuité.

Bref,du grand Dieu des hauts cieux
Louëz le Nom precieux.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

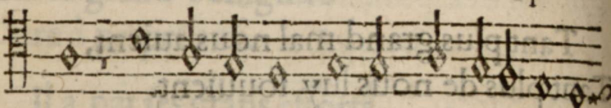
PSEAVME CXXXVII. CL. MA.

C'eſt le Cantique des Preſtres, Leuites, & Chantres ſacrés de Ieruſalem,captifs en Babylone.

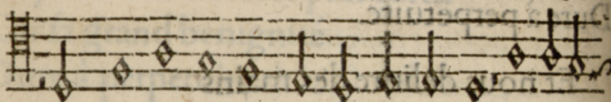
E



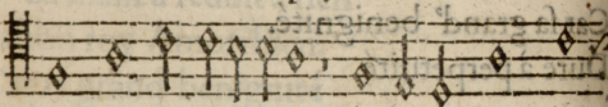
Stans aſſis aux ri ues a quati-



ques De Babylon,plorõs melãcoliques,

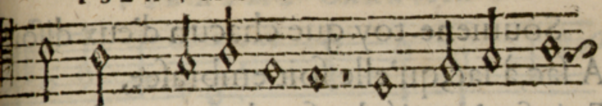


Noꝰ ſouuenãs du pays de Sion: Et au mi-

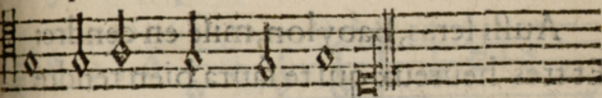


lieu de l'habitation,Où de regrets tant

de



de pleurs eſpandiſmes, Aux ſaules verds



nos harpes nous pendiſmes.

Lors ceux qui là captifs no⁹ emmenerẽt,
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter.
Làs, diſmes-nous, qui pourroit inciter
Nos triſtes cœurs à chanter la louange
De noſtre Dieu en vne terre eſtrange?

Or toutesfois puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te voye eſtre,
Ieruſalem, hors de mon ſouuenir.
Ma langue puiſſe à mon palais tenir
Si ie t'oublie, & ſi iamais i'ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oye.

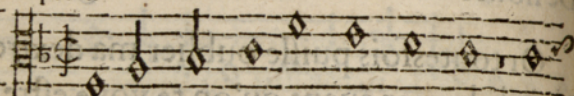
Mais dõc, Seigneur, en ta memoire im-
Les fils d'Edom, q ſur Ieroſolyme (prime
Crioyent au iour que l'on la deſtruiſoit:

Souuiene-toy que chacun d'eux disoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſee,
Et iuſqu'au pié des fondemens raſee.

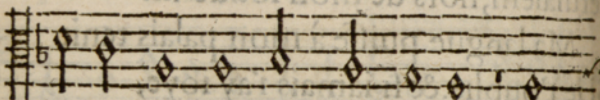
Auſſi ſeras, Babylon, miſe en cendre:
Et tres-heureux qui te ſaura bien rendre
Le mal dõt trop de pres nous viẽs toucher:
Heureux celuy qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mamelle impure,
Pour les froiſſer contre la pierre dure.

PSEAVME CXXXVIII. CL. MA.

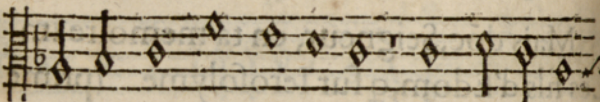
Il celebre la bonté de Dieu, qui l'auoit retiré de tous perils, & heureuſement eſleué en dignité royale: puis chante qu'il en rendra graces à Dieu, & que meſme tous autres Rois luy en donneront louange: ſe promet auſſi qu'à l'auenir le ſecours de Dieu ne luy faudra point.

I 

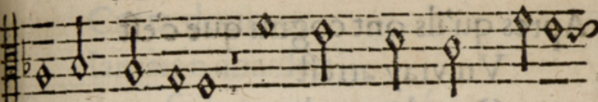
L faut que de to⁹ mes eſprits Ton



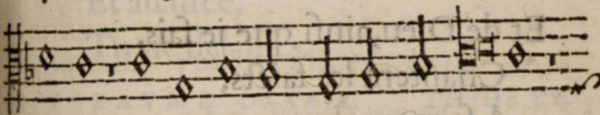
los & pris I'e xalte & priſe: De-



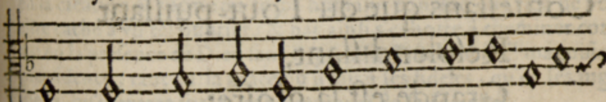
uãt les grãs me preſenter, Pour te chãter



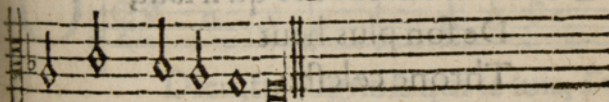
I'ay fait empriſe En ton ſaint tẽple ado-



re ray, Celebreray Ta renommee



Pour l'amour de ta grãd' bõté, Et feau-



té Tant e ſti me e.

Car tu as fait ton Nom mout grand,
En te monſtrant
Vray en paroles:
Dés que ie crie tu m'entens,
Quand il eſt temps
Mon cœur conſoles.
Dont les Rois de chacun pays
Mout eſbahis,
T'ont loué, Sire,

Apres qu'ils ont cognu que c'eſt
Vn vray arreſt
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainſi que ie fais,
Chantent les faicts,
A ſa memoire:
Confeſſans que du Tout-puiſſant
Reſplendiſſant,
Grande eſt la gloire:
De voir ci bas tout ce qu'il faut,
De ſon plus haut
Throne celeſte:
Et de ce qu'eſtant ſi lointain,
Grand & hautain,
Se manifeſte.

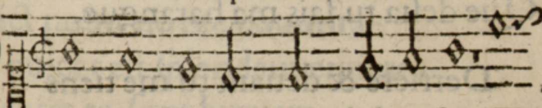
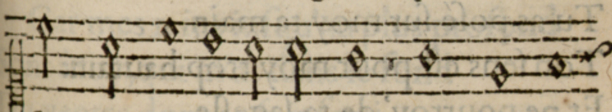
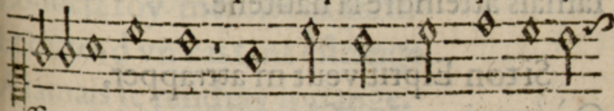
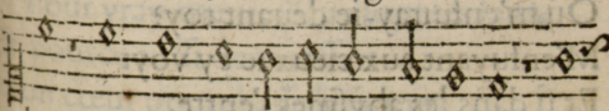
Si au milieu d'aduerſité
Suis agité,
Vif me preſerues:
Sus mes ennemis inhumains
Iettes les mains,
Et me conſerues.
Et parferas mon cas tout ſeur.

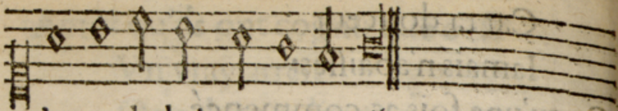
Car

Car ta douceur
Iamais n'abaiſſes:
Ce qu'vne fois as commencé,
Et auancé,
Tu ne delaiſſes.

## PSEAVME CXXXIX. TH. DE BE.

Dauid par l'artifice admirable de la ſageſſe de Dieu qui apparoiſt en la creation & forme du corps humain: conclud que rien ne peut eſtre caché à vn tel ouurier : & par ainſi s'exhorte à cheminer comme en la preſence de Dieu ſans hypocriſie. Finalement il magnifie ſa prouidence, tant en la grace qu'il fait à ſes fideles, qu'en ſes iugemens, qu'il exerce ſur les contempteurs de ſa Maieſté.

O

Dieu, tu cognois qui ie ſuis, Tu

ſais tout cela que ie puis: Soit que ſoy'

aſſis ou debout, Tu me cognois de bout en

bout: Et n'ay nulle choſe conceuë, Que



n'ayes de loin apperceuë.

Soit que ie marche ou ſoy' couché,
Ie te voy ſoudain approché:
De ma vie tout le ſentier
T'eſt de piеça tout couſtumier:
Ie n'ay pas le mot ſur la langue,
Que deſia tu ſais ma harangue.

Derriere & deuant tu me tiens
Enuironné de tes liens,
Tu as poſé ſur moy ta main.
Ton ſens eſt pour moy trop hautain:
Et ne pourroy' de ta ſageſſe
Iamais atteindre la hauteſſe.

Si ton Eſprit veut m'attrapper,
Où iray-ie pour eſchapper?
Où m'enfuiray-ie deuant toy?
M'enfuyant aux cieux ie t'y voy:
Et ſi dans les abyſmes i'entre,
Ie t'y troueray iuſqu'au centre.

Poſé

Posé que i'attache à mon corps,
Afin d'aller iusques aux bords
De l'Ocean faire seiour,
Les ailes de l'aube du iour,
Ta main, s'il te plaist de l'estendre,
Viendra m'y poursuiure & m'y prendre.

Si ie di, La nuict pour le moins
Me couurira à tous tesmoins:
Au lieu de iour me seruira.
La nuict point ne me couurira:
Car la nuict t'est splendeur entiere,
Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins iusqu'au plus profond
Sont à toy, qui m'as dans le fond
Du ventre dont ie suis sorti,
Couuert toy-mesmes & basti.
Et certes d'vn cas tant estrange,
A iamais te rendray louange.

***  ***  ***

Pour vray, merueilleux sont tes faits,
Et pource aussi de tes effets
Mon cœur pourchasse le sauoir.
La vigueur que ie puis auoir

Ne t'eſt cachee ne ſecrete,
Car en lieu ſecret tu l'as faite.

Tu m'as tiſſu & façonné
Es cauernes dont ie ſuis né:
Tes yeux m'ont veu tout imparfait:
Vn ſeul membre n'en eſtoit fait,
Qu'en ton liure eſtoit toute eſcrite
L'œuure que le temps a produite.

O combien me ſont precieux
Tes conſeils! ô combien d'iceux
La ſomme eſt forte à proietter!
Car ſi ie les vueil tous conter,
Il s'en trouuera d'auantage
Que de ſablon ſur le riuage:

Encor' ſuis-ie apres ton conſeil
Vn chacun iour à mon reſueil.
O Eternel, quand tu voudras
Tuer le meſchant par ton bras,
Alors, ô toy bande meurtriere,
Tire-toy hardiment arriere.

Ie di tes ennemis, Seigneur,
Qui ont blaſonné ton honneur,

Et

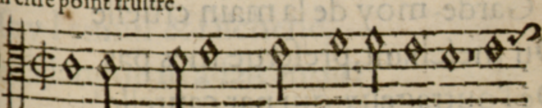
Et qui s'esleuent faussement.
O Seigneur, ie hay voirement
Tes haineux: & qui t'est contraire,
Ne l'ay-ie pas pour aduersaire?

Ie les hay tous totalement,
Et les estime entierement
Pour mes ennemis à iamis.
O Dieu, pren mon cœur, & le mets
A l'espreuue, afin de cognoistre
Entierement quel il peut estre.

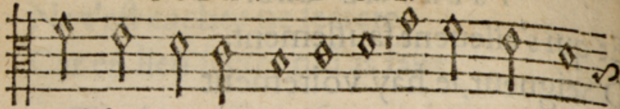
Fay l'experience de moy,
Sonde bien mon cœur, & le voy:
Voy si ie me suis arresté
Au chemin de meschanceté.
Mais ta bonté où ie me fonde,
Me guide és sentiers de ce monde.

PSEAVME CXL. TH. DE BE.

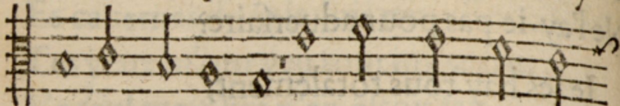
David ayant fait sa complainte de la malice & cruauté de ses ennemis, demande d'estre subuenu par la main de Dieu: & puis s'asseure de n'estre point frustré.



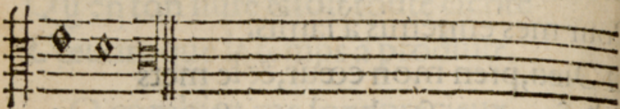
O Dieu, dõne-moy deliurãce De



ceſt hõme per ni cieux, Preſerue moy



de la nuiſan ce De ceſt homme ma-



li cieux.

Luy & les ſiens qui le reſſemblent,
Braſſent en leur cœur mille maux,
Et me preparent & aſſemblent
Tous les iours combats tous nouueaux.

Leurs fauſſes langues outrageuſes
Ils affilent comme vn ſerpent,
Et ſous leurs leures venimeuſes
Venin de viperes s'eſpand.

Garde-moy de la main cruelle
Du meſchant, preſerue mes pas
De l'outrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.

Les

Les orgueilleux m'ont par finesse
Leurs pieges & rets estendus,
Et par la voye où ie m'adresse
Leurs trebuschets ils ont tendus.

Lors i'ay dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel:
Vueilles ottroyer audience
A ma clameur, Dieu supernel.

Dieu mon Maistre, & mes fortes armes,
Pour me garder en tout meschef,
C'est toy qui au iour des alarmes
As couuert & muni mon chef.

N'ottroye aux meschãs qui me greuent,
Seigneur, l'effet de leurs desirs,
Et ne souffre point qu'ils s'esleuent,
Amenant à fin leurs plaisirs.

Le chef de ceste compagnie
Qui m'enclost, puisse receuoir
Sur soy l'ennui & fascherie,
Que sa langue m'a fait auoir.

Charbons leur tombent sur la teste,

Dieu les abyſme tellement
Par ſa foudroyante tempeſte,
Qu'ils n'en releuent nullement.

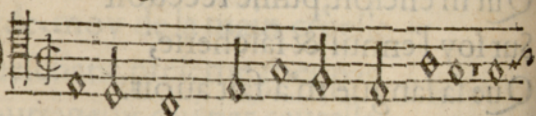
L'homme peruers en ſon langage,
Sur terre eſtabli ne ſera:
L'homme adonné à faire outrage,
Le mal qu'il fait le chaſſera.

Ie ſay que Dieu fera iuſtice
A celui qui eſt affligé,
Et qui fait au poure iniuſtice,
Vn iour par lui ſera iugé.

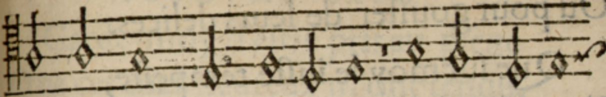
Pour vray ton Nom plein d'excellence,
Seigneur, les iuſtes chanteront,
Et pour iamais en ta preſence
Les droituriers habiteront.

## PSEAVME CXLI. TH. DE BE.

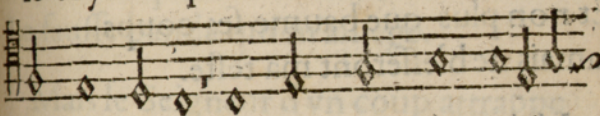
Dauid eſtant fort & iniuſtement affligé, demande à Dieu d'eſtre fortifié & conſolé en patience : & apres auoir conceu vn tel eſpoir, le requiert de faire vengeance de ſes ennemis.

O 

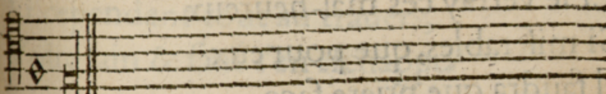
Seigneur, à toy ie m'eſcrie, Plai-
ſe-toy



ſe-toy donques te haſter,Et vueille ma



voix eſcouter:Car c'eſt toy qu'en criãt ie



pri e.

Mon oraiſon à toy ſe rende
Comme le perfum de l'encens:
Reçoy mes mains que ie te tens,
Ainſi que du veſpre l'offrande.

Serre,Seigneur,en telle ſorte
De mes deux leures tout l'enclos,
Et retien leur guichet tout clos
Si fermement que mal n'en ſorte.

N'encline point mon cœur aux vices,
Pour commettre meſchanceté
Auec ces gens d'iniquité,

Ou pour gouſter de leurs delices.

Que ſur moy le iuſte tempeſte,
Si me ſera-il touſiours doux,
Et non plus que baume ſes coups
Iamais ne bleſſeront ma teſte.

Mais quoy? encores quelque eſpace,
Et ie verray ces mal-heureux
Si miſerables, que pour eux
Il faudra que priere face.

Quand leurs gouuerneurs execrables
Du haut en bas ſeront iettés,
Lors ſeront mes dicts eſcoutés,
Comme benins & amiables.

Comme en fendant ou bois ou pierre,
Tout vole en pieces & morceaux:
Ainſi tout ioignant nos tombeaux
Nos os eſpars giſent par terre.

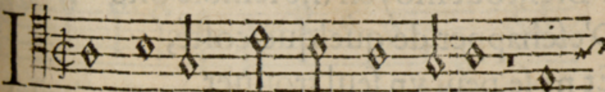
Mon Dieu, quelqu'aſſaut qu'on me bail-
Ie tien mes yeux fichés ſur toy, (le,
Tu es mon eſpoir & ma foy,
Ne permets que le cœur me faille.

Garde-moy d'estre pris au piege
Que ces mal-heureux m'ont tendu,
Et du rets que m'a estendu
La fausse bande qui m'assiege.

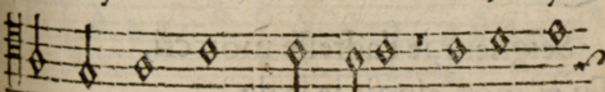
Mais le Seigneur d'vn coup attrappe
En ces filez tous ces peruers,
Et cependant tout au trauers,
Voire sain & sauf i'en eschappe.

## PSEAVME CXLII. TH. DE BE.

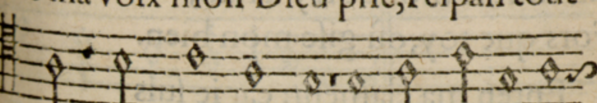
Dauid estant surpris par Saul en la cauerne où il se tenoit caché, a son refuge à Dieu, comme vn hôme esperdu, sinon qu'il fust gardé de luy miraculeusement, comme s'il estoit retiré du sepulchre.



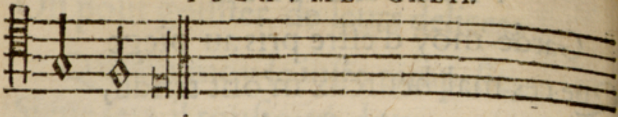
I'Ay de ma voix à Dieu cri é, I'ay



de ma voix mon Dieu prié, I'espan tout



mon cœur deuant luy, Et luy declare



mon ennui.

Quoy qu'en moy de douleur eſpris
S'enueloppent tous mes eſprits,
Tu ſais l'endroit par où ie doy
Sortir des lieux où ie me voy.

Par les chemins où i'ay paſſé,
Leur trebuſchet ils m'ont dreſſé:
Et quand çà & là i'ay tout veu,
Nul ami ne m'a recognu.

Bref, tout moyen me ſemble oſté
D'eſchapper de quelque coſté,
Et ne ſe peut vn ſeul trouuer
Qui ait ſouci de me ſauuer.

Seigneur, ie t'adreſſe mon cri,
Tu es mon eſpoir, ie le di:
En tout le monde n'y a rien,
Fors que toy, où giſe mon bien.

Enten ma clameur: car ie ſuis
Tant accablé que plus n'en puis:

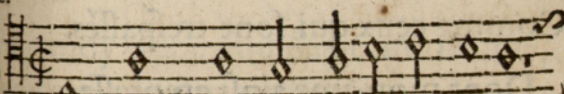
Garde

Garde-moy des malicieux
Qui ſont ſur moy victorieux.

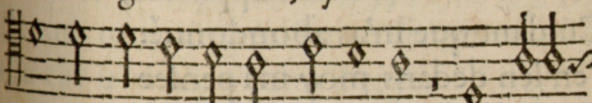
Tire-moy de ceſte priſon,
Afin que ie chante ton Nom:
Et les bons m'enuironneront
Quand en moy tes biens ils verront.

## PSEAVME CXLIII. CL. MA.

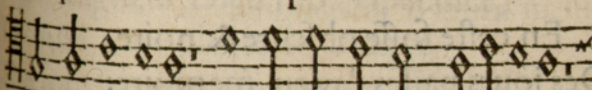
C'eſt la priere qu'il fit, quand par crainte de Saul il ſe cacha en vne foſſe, où il s'attendoit d'eſtre pris, dont il eſtoit en grande angoiſſe.

S 

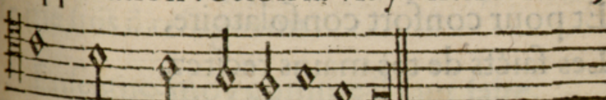
Eigneur Dieu, oy l'oraiſon miene,



Iuſqu'à tes aureilles paruiene Mon hũble



ſupplication : Selon la vraye merci tiene,



Reſpon-moy en affliction.

Auec ton seruiteur n'estriue,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour ses offenses luy prouuer:
Car deuant toy homme qui viue,
Iuste ne se pourra trouuer.

Làs! mon ennemi m'a fait guerre,
A prosterner ma vie en terre:
Encor' ne luy est pas assez:
En obscure fosse m'enserre
Comme ceux qui sont trespassés.

Dont mon ame ainsi empressee,
De douleur se trouue oppressee,
Cuidant que m'as abondonné:
I'en sen dedans moy ma pensee
Troublee, & mon cœur estonné.

En ceste fosse obscure & noire,
Des iours passés i'ay eu memoire:
Là i'ay tes œuures meditez:
Et pour confort consolatoire,
Les faicts de tes mains recitez.

Là dedans à toy ie souspire,
A toy ie ten mes mains, ô Sire,

Et

Et mon ame en ſa grand' clameur
A ſoif de toy, & te deſire
Comme ſeche terre l'humeur.

*** *** ***

Haſte-toy, ſoy'-moy ſecourable:
L'eſprit me faut, de moy damnable
Ne cache ton viſage beau:
Autrement ie m'en vay ſemblable
A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fay-moy donc ouir de bonne heure
Ta grace, car en toy m'aſſeure,
Et du chemin que tenir doy,
Donne-moy cognoiſſance ſeure:
Car i'ay leué mon cœur à toy.

O Seigneur Dieu mon eſperance,
Donne-moy pleine deliurance
De mes pourſuiuans ennemis:
Puis que chez toy pour aſſeurance,
Ie me ſuis à refuge mis.

Enſeigne-moy comme il faut faire
Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vray Dieu entier:

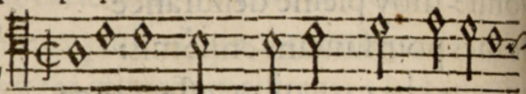
Fay que ton Eſprit debonnaire
Me guide & mene au droit ſentier.

O Seigneur, en qui ie me fie,
Reſtaure-moy, & viuifie,
Pour ton Nom craint & redouté:
Retire de langueur ma vie,
Pour monſtrer ta iuſte bonté.

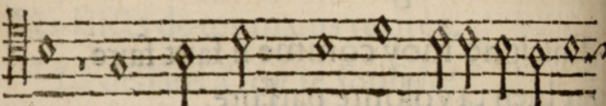
Tous les ennemis qui m'aſſaillent,
Fay par ta merci qu'ils defaillent:
Et ren confondus & deſtruits
Tous ceux qui ma vie trauaillent:
Car ton humble ſeruiteur ſuis.

PSEAVME CXLIIII. TH. DE BE.

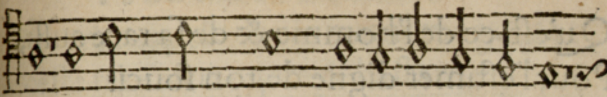
*Dauid en magnifiant la bonté de Dieu enuers ſoy & tous fideles, demande d'eſtre preſerué de ſes ennemis : puis il promet de luy en rendre action de graces, s'aſſeurant que Dieu fera touſiours croiſtre ſon peuple en proſperité.*



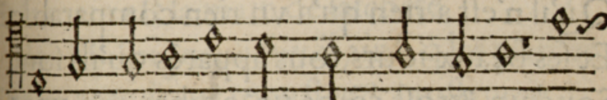
LOué ſoit Dieu, ma force en toꝰ alar-



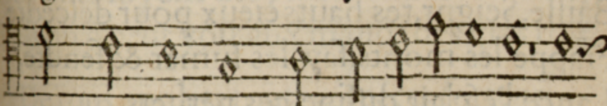
mes, Qui duit nos mains à manier les ar-
mes,



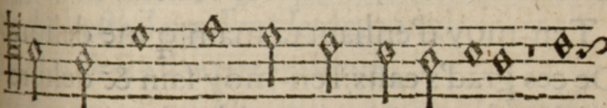
mes, Et rẽd mes doigts habiles aux cõbats:



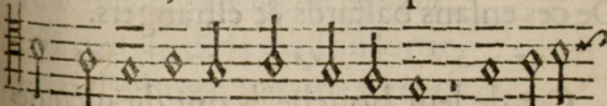
Sa grãd' bõté eſt ſur moy haut & bas. C'eſt



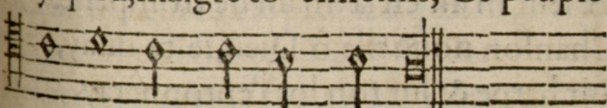
mõ chaſteau, mõ roc, ma deliurãce: C'eſt



mõ bouclier, c'eſt ma ſeule eſperãce: C'eſt



luy qui a, malgré toꝰ ennemis, Ce peuple



mien à mon pouuoir ſoumis.

Qu'eſt-ce de l'hõme, ô Dieu, & de ſon e-
Que ta bõté le daigne recognoiſtre? (ſtre,

Qu'eſt-ce de l'homme & de ſa race auſſi,
Pour l'eſtimer digne de ton ſouci?
Tout bien cõté, l'hõme eſt ſi periſſable,
Qu'il n'eſt à rien qu'à vn rien comparable,
Et ſes beaux iours, tous apparẽs qu'ils ſont,
Soudain, & toſt cõme vn'ombre s'en vont.

Baiſſe, Seigñr, tes hauts cieux pour deſcẽdre
Frappe les monts, fay-les fumer & fendre,
Lance l'eſclair, diſſipe ces peruers,
Laſche tes traits, romp-les tout au trauers.
Ten-moy d'enhaut ta main, q me deliure
De ces grãd's eaux: ren-moy ſain & deliure
D'entre les mains & terribles dangers
De ces enfans baſtards & eſtrangers.

*** *** ***

Car de leur bouche ils ont dit mẽterie,
Et leur main eſt la main de tromperie.
Chanſon nouuelle, ô Dieu, ie te diray,
Sur harpe & lut ton los i'entonneray.
C'eſt toy, ô Dieu, q ſauues & qui gardes
Les Rois puiſſans: c'eſt toy qui cõtregardes
Dauid ton ſerf de ces glaiues trenchans
Qu'auoyẽt ſur luy deſgainé les meſchans.

Deliure

Deliure moy, & de ces mains me garde
De ceste race estrangere & bastarde:
Car de sa bouche elle a dit fausseté,
Et sa main est la main de lascheté.

Nos fils, Seigneur, soyét ainsi q̃ les plantes
Dés leur tendreur robustes & puissantes:
Nos filles soyent des piliers hauts & droits,
Tels qu'õ peut voir aux maisõs des grãs rois.

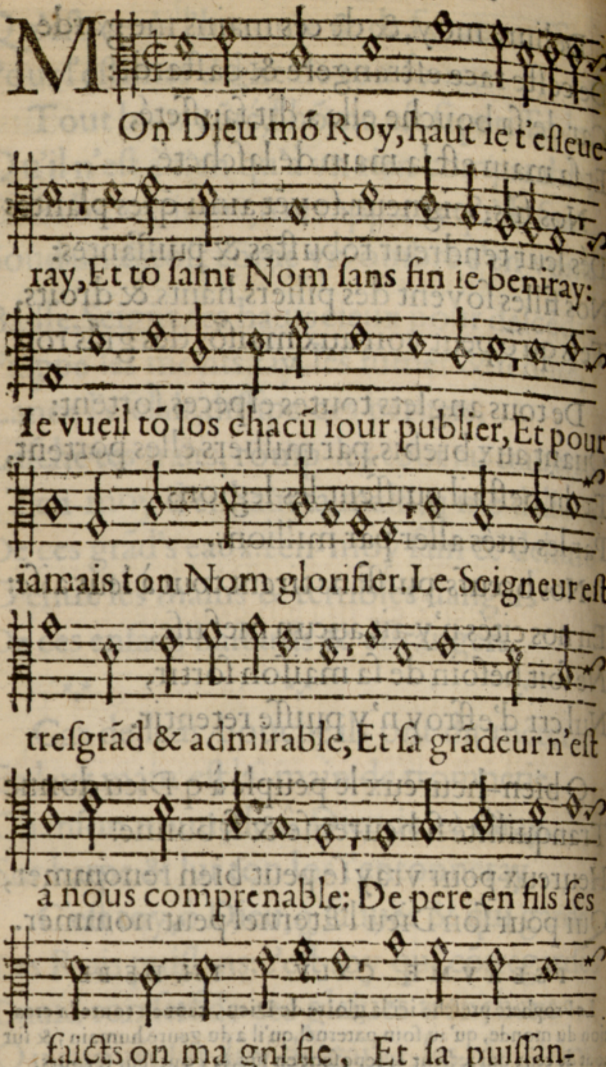
De tous anglets toutes especes sortent:
Quant aux brebis, par milliers elles portent,
Et du bestail puissent les legions
Par les cités aller par millions.

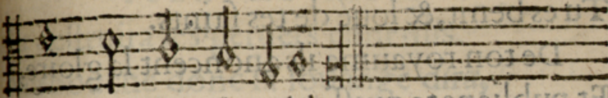
Nos bœufs puissans tirent tout à leur aise:
En nos cités n'y ait aucun mesaise,
Ne soit besoin de sa maison sortir,
Nul cri d'effroy n'y puisse retentir.

O bien-heureux le peuple à q Dieu donne
Tranquillité si heureuse & si bonne!
Heureux pour vray se peut bien renommer,
Qui pour son Dieu l'Eternel peut nommer.

PSEAVME CXLV. TH. DE BE.

Le Prophete presche ici la gloire de Dieu, tant en toute la creation du monde, qu'au soin paternel qu'il a du genre humain, & sur tout de ceux qui se fient & reposent en luy, & y ont leur recours.


MOn Dieu mõ Roy, haut ie t'eſleue-
ray, Et tõ ſaint Nom ſans fin ie beniray:
Ie vueil tõ los chacũ iour publier, Et pour
iamais ton Nom glorifier. Le Seigneur eſt
treſgrãd & admirable, Et ſa grãdeur n'eſt
à nous comprenable: De pere en fils ſes
faicts on ma gni fie, Et ſa puiſſan-



ce entr' iceux ſe publie.

Penſer ne vueil qu'à la gloire & ſplēdeur
De ta hauteſſe, & à ceſte grandeur
Dont va parlant, ô Dieu treſ-glorieux,
Tout ton ouurage exquis & merueilleux.

Tes faicts, Seigñr, portēt leur teſmoignage
De ta puiſſance en maint terrible ouurage:
Moy donc auſſi feray deuoir ſans ceſſe,
De celebrer auec eux ta hauteſſe.

Du ſouuenir de ta bonté, Seigneur,
Chacū d'iceux eſt treſ-prompt enſeigneur,
Et tout le cours par eux nous eſt conté
De ta conſtance & ferme loyauté.

Dieu eſt benin, & de douceur immēſe,
Tardif à ire & tout plein de clemence,
Doux enuers tous, & ſur toute ſon œuure
Ses grād's pitiés à toute heure il deſcœuure.

***    ***    ***

Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait
Te donne los d'vn ouurier tout parfait:
Mais entre tout l'ouurage de tes mains,

Tu es benit,& loué de tes ſaints.
De ton royaume ils anoncent la gloire,
Et publians ta puiſſance notoire,
A tous humains ta force ils font cognoiſtre,
Et la grandeur de ton regne apparoiſtre.

Ton regne,ô Dieu,eſt vn regne à touſ-
Et ton empire à iamais a ſon cours: (iours,
Ta main ſouſtient ceux qui s'en vont tõber,
Releue ceux qu'on voit ia ſuccomber.
A toy,Seigneur,s'attend ta creature,
Et en ſon temps tu luy donnes paſture:
Ouurant ta main,par ta faueur treſgrande,
Tous animaux tu fournis de viande.

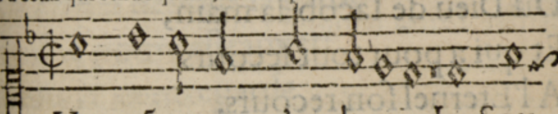
Le Seigneur eſt treſiuſte en tous ſes faits,
Et treſ-benin és œuures qu'il a faits.
Il eſt prochain de celuy qui le quiert,
Et d'vn vray cœur l'inuoque & le requiert.
A ceux qui l'ont en crainte & reuerence,
De leurs deſirs donra l'experience:
A leurs clameurs l'aureille il viẽdra tendre,
Et de tous maux les garder & defendre.

Dieu pour certain garde tous ſes amis,

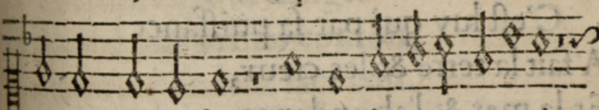
Et deſtruira ſes peruers ennemis.
Ma bouche donc ſa louange dira,
Et toute chair ſans fin le benira.

PSEAVME CXLVI. TH. DE BE.

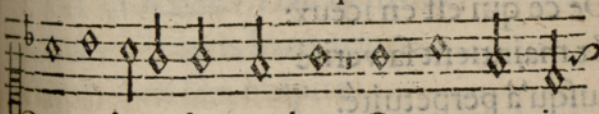
Le Prophete recognoiſſant la fragilité des hõmes, enſeigne qu'il n'eſt que de ſe fier en Dieu & s'y arreſter: adiouſtant qu'il ne de faut iamais à ceux qui l'inuoquent, afin de prouuoir à leurs neceſſités.

S 

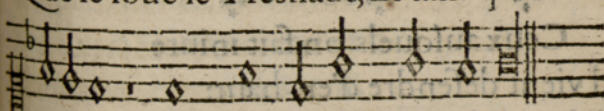
Vs, mõ ame, qu'on benie Le Sou-



uerain: car il faut Tãt q̃ durera ma vie,



Que ie louë le Treshaut, Et tant que ie



dureray, Pſeaumes ie luy chanteray.

Ne mettez voſtre aſſeurance
En nul Prince terrien,
N'ayez en l'homme eſperance,
Qui au beſoin ne peut rien.

Quand ſon ſouffle s'en ira,
En terre il retournera.

Auec luy mainte entrepriſe
S'eſuanouira ſoudain.
Heureux auquel fauoriſe
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout ſecours
A l'Eternel ſon recours.

C'eſt luy qui par ſa puiſſance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer, & l'abondance
De ce qui eſt en iceux:
Et maintient ſa verité
Iuſqu'à perpetuité.

⁂ ⁂ ⁂

Ceux auſquels on fait iniure
Il vient defendre d'en-haut:
Il donne à ceux nourriture
Auſquels le viure defaut,
Et par luy ſont deſliés
Ceux qu'on tenoit bien liés.

A ceux-là qui rien ne voyent

L'Eternel

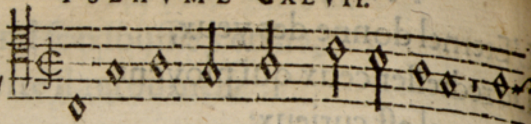
L'Eternel donne des yeux,
De redresser ceux qui ployent
L'Eternel est curieux:
L'Eternel aime & soustient
Qui iustement se maintient.

L'Eternel dessous sa garde
Defend le poure estranger:
Garentit & contregarde
L'orphelin en tout danger:
Et donne aux vefues confort,
Gardant qu'on leur face tort.

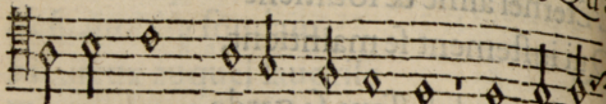
Les meschans il fait destruire,
Et renuerser tous leurs tours:
L'Eternel en son empire
Est permanent à tousiours.
Sion, ton Dieu voirement
Demeure eternellement.

## PSEAVME CXLVII. TH. DE BE.

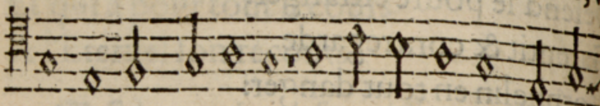
Au commencement il declare, puis que Dieu a basti son Eglise, qu'il rassemblera son peuple dissipé: puis il met en auant les graces qu'il fait tant aux bestes qu'aux hommes: mesme que son naturel est d'auoir pitié des poures affligés qui defaillent: & le tout pour confermer les fideles en bonne esperance.

L

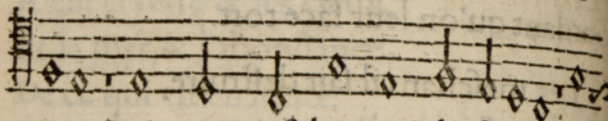
Ouëz Dieu, car c'eſt choſe bōne Qu'à



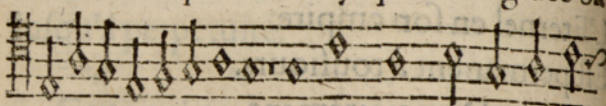
noſtre Dieu louãge on dōne, C'eſt, di-ie, v-



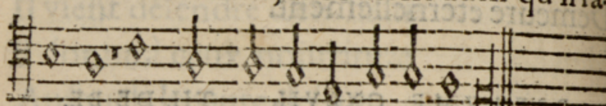
ne choſe plaiſante De le louër, & bien ſe-



ante. Puis que c'eſt luy qui de ſa grace Sa



Ieruſalẽ a baſtie, Il cōuient auſſi qu'il ra-



maſſe Sa gent çà & là departie.

Il guerira ceux qui defaillent
Pour les grans maux qui les trauaillent,

Et mettra deſſus leurs bleſſures,
Bonnes medecines & ſeures.
Car il ſait meſmes des eſtoilles
Entierement toute la ſomme,
Et n'y a pas vne d'icelles
Que ſelon leurs noms il ne nomme.

Pour vray noſtre Seigneur & Maiſtre
Eſt le plus grand qui pourroit eſtre,
Et d'vne force treſ-immenſe,
Et d'vne infinie prudence.
L'Eternel conforte & ſoulage
Ceux qu'affliction tient en ſerre,
Et des meſchans toute la rage
Rabaiſſe, & renuerſe par terre.

Sus donc, que ſa louange on die,
Qu'à noſtre Dieu on pſalmodie,
Qui remplit le ciel de brouees,
Et le couure tout de nuees:
Et puis ſa pluye goutte à goutte
Deſſus les terres en degoutte,
Pour faire croiſtre les herbages,
Iuſques és monts les plus ſauuages.

Au beſtail il donne paſture,
Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leur nid ſans ceſſe,
De neceſſité qui les preſſe.

Dieu ne prend plaiſir à la taille
D'vn fort cheual pour la bataille:
La iambe viſte & diligente
D'vn coureur, point ne le contente.

Mais il prend ſon eſiouiſſance
En ceux qui craignent ſa puiſſance,
Et qui totalement dependent
De ſa clemence qu'ils attendent.

Toy Ieruſalem cité ſainte,
Celebre l'Eternel en crainte,
Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la louange immortelle.

Car c'eſt luy qui munit tes portes
De verroux & barres tres-fortes:
Et meſme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ſes graces.

C'eſt luy qui par ſes exercites
Nourrit la paix en tes limites:

C'eſt

C'eſt luy qui t'emplit & engraiſſe
De tout le plus beau blé qui naiſſe.

C'eſt luy qui ſa Parole enuoye
Par la terre, & ſoudain en voye
On voit courir deuant ſa face
Son dire tout plein d'efficace.
C'eſt luy qui couure mont & plaine,
De neige auſſi blanche que laine,
Et qui vient la bruine eſpandre
Tout auſſi menu comme cendre.

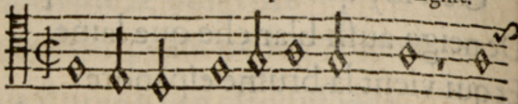
C'eſt luy par lequel ſont lancees
A gros billots les eaux glacees:
Et qui ſera de peau ſi dure
Qu'il puiſſe attendre ſa froidure?
Mais ſa glace eſt ſoudain fondue
Qu'elle a ſa parole entendue,
Et dés la premiere ſoufflee
De ſon vent, l'eau eſt eſcoulee.

Quoy plus? c'eſt luy qui manifeſte
A Iacob ſon vouloir celeſte,
Et de toute ſiene ordonnance,
Donne à Iſrael cognoiſſance.

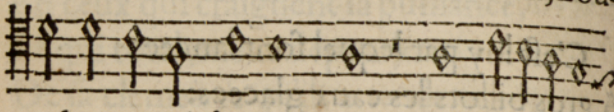
Tous peuples du monde habitable
N'ont pas vn traittement semblable,
Car ces ordonnances sacrees
Il ne leur a point declarees.

## PSEAVME CXLVIII. TH. DE BE.

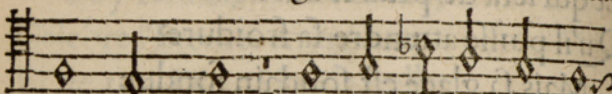
Exhortant les creatures à louer Dieu, il commence aux Anges, puis il vient au soleil, aux bestes, pluyes & vents, montagnes, arbres: finalement il descend aux hommes, en y comprenant les Rois & Princes. La conclusion est de la bonté speciale enuers l'Eglise.

V 

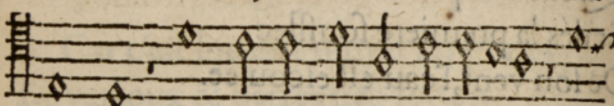
Ous toꝰ les habitãs des cieux, Lou-



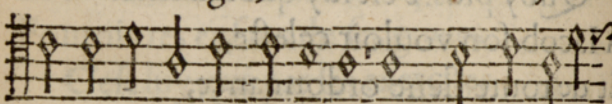
ëz hautemẽt le Seigneur: Vous les habitãs



des hauts lieux, Chantez hautemẽt son

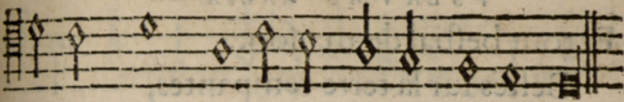


hõneur. Anges, chãtez sa renõmee, Lou-



ëz-le, toute son armee, Lune & soleil lou-

ez



ëz ſon Nom, Eſtoilles, chãtez ſon renom.

Louëz-le, vous cieux les plus hauts,
Louëz-le, nues pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouurage ſupernel
Louë le Nom de l'Eternel.
Car apres ſa parole dite,
Ceſte œuure fut faite & conſtruite,
Et le tout il a meſuré
D'vn cours à touſiours aſſeuré.

Il en a fait vn mandement
Qui ſe garde infalliblement.
Baleines auſſi auec eux,
Louëz-le au profond de vos creux.
Feux, greſſe, neige, & glaces froides,
Vents de tempeſte forts & roides,
Executans ſa volonté,
Preſchez le los de ſa bonté.

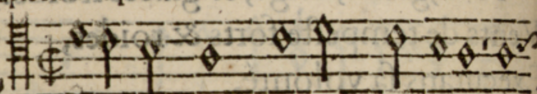
Louëz ſon Nom, monts & coſtaux,
Arbres fruictiers, Cedres treſ-hauts,
Beſtes ſauuages ſans raiſon,

Et tout beſtial de maiſon.
Beſtes ſur la terre rampantes,
Beſtes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,
Princes & gouuerneurs eſpars:

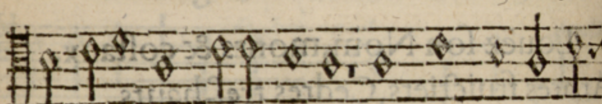
Filles, enfans, ieunes, & vieux,
Chantez ſon los à qui mieux mieux:
Car ſon ſeul Nom eſt haut leué,
Et ſur terre & cieux eſleué.
De ſes ſaints la corne a hauſſee,
Dont leur louange eſt auancee,
D'Iſrael, di-ie, par expres,
Peuple qui luy touche de pres.

## PSEAVME CXLIX. TH. DE BE.

Exhortation à louer Dieu pour les victoires qu'il a donnees à ſon peuple ſelon ſa promeſſe.

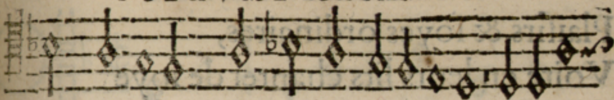
C

Hãtez à Dieu châſon nouuelle, Et

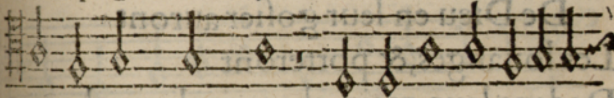


ſa louange ſolennelle Des bõs parmi la

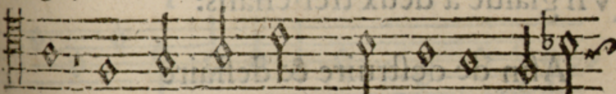
com



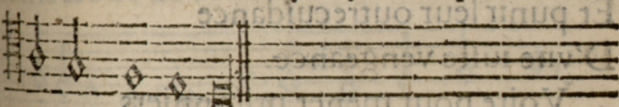
compagnie Maintenãt ſoit ouye. Iſrael



s'eſgaye en ſon cœur De l'Eternel ſõ crea-



teur:Et d'vn tel Roy ſoyẽt triõphans, De



Si on les enfans.

Son Nom ſur la fleuſte s'entonne,
Qu'au tabour chanſons on luy ſonne,
Et deſſus la harpe accordante
Sa louange ſe chante.
Car Dieu en ſa gent prend plaiſir,
Laquelle il a voulu choiſir,
Et les petis honorera
Des biens qu'il leur fera.

Vn iour auront ſes debonnaires

Plaiſirs & ioyes ordinaires,
Voire en leurs lits chanter de ioye
Il faudra qu'on les oye.
De Dieu en leur goſier auront
Les louanges,& porteront
Dedans leur main,chantant leurs chants,
Vn glaiue à deux trenchans:

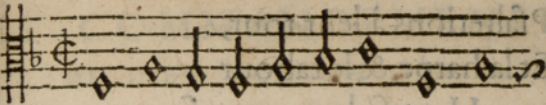
Afin de deſtruire & deffaire
Toute nation aduerſaire,
Et punir leur outrecuidance
D'vne iuſte vengeance.
Voire pour mener priſonniers
Leurs Rois & Princes les plus fiers,
Et dedans leurs ceps bien ſerrés,
Les tenir enferrés:

En les puniſſant de la ſorte
Que leur ſentence eſcrite porte.
Telle eſt de ſes ſaints l'excellence,
Et la magnificence.

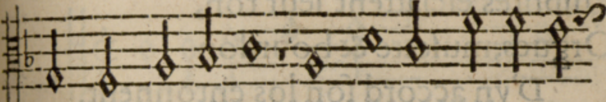
PSEAVME CL. TH. DE BE.

Exhortation à preſcher la gloire de Dieu en general auec tous inſtrumens de Muſique.

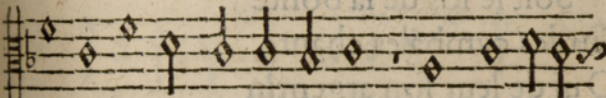
Or

O 

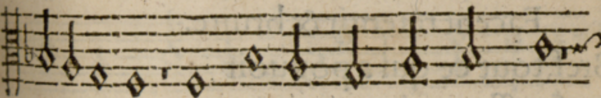
R ſoit loué l'Eternel, De ſon



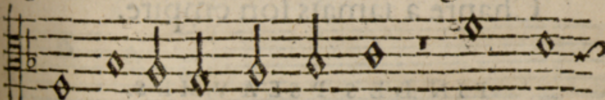
ſaint lieu ſupernel, Soit, di-ie, tout haute-



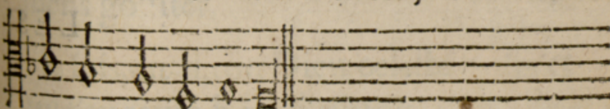
ment Loué de ce firmamēt Plein de ſa ma-



gnificence. Louëz-le tous ſes grās faicts,



Soit loué de tant d'effets, Teſmoins



de ſon excellence.

Soit ioint auecques la voix
Le plaiſant ſon de haut-bois,

Psalterions à leur tour,
Et la harpe,& le tabour
Haut sa louange resonnent.
Phiphres esclattent leur ton,
Orgues,musette & bourdon
D'vn accord son los entonnent.

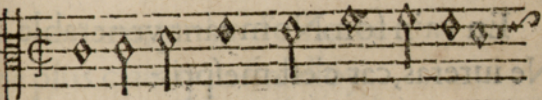
Soit le los de sa bonté
Sur les cymbales chanté,
Qui de leur son argentin
Son Nom sans cesse & sans fin
Facent retentir & bruire.
Bref,tout ce qui a pouuoir
De souffler,& se mouuoir,
Chante à iamais son empire.

FIN DES PSEAVMES.

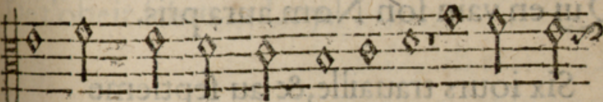
# LES COMMANDEMENS DE DIEV. CL. MA.

## EXODE XX.

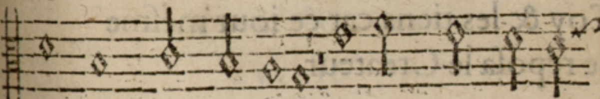
L



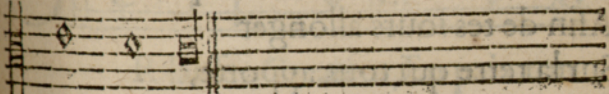
E ue le cœur, ouure l'aureille,



Peuple endurci, pour eſcouter De tõ Dieu



la voix nompareille, Et ſes commãde-



mens gouſter.

Ie ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte
Qui t'ay retiré hors d'eſmoy,
Et de ſeruitude moleſte,
Tu n'auras autre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image

De quelque chose que ce soit:
Si honneur luy fais & hommage,
Ton Dieu ialousie en reçoit.

En vain son Nom tant venerable
Ne iureras, car c'est mespris:
Et Dieu ne tiendra incoulpable,
Qui en vain son Nom aura pris.

Six iours trauaille, & au septieme
Sois du repos obseruateur
Toy & les tiens: car ce iour mesme
Se reposa le Createur.

Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes iours allonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger

D'estre meurtrier ne te hazarde.
Mets toute paillardise au loin.
Ne sois larron, donne t'en garde.
Ne sois menteur, ne faux tesmoin.

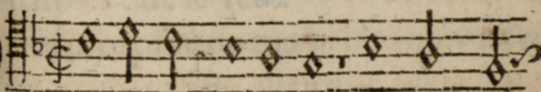
De conuoiter point ne t'auiene

La maiſon, ne femme d'autruy,
Son ſeruant, ne la beſte ſiene,
N'aucune choſe eſtant à luy.

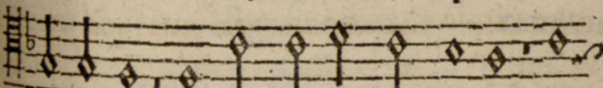
O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloy:
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeir ſelon ta Loy.

## LE CANTIQVE DE SIMEON. CL. MA.

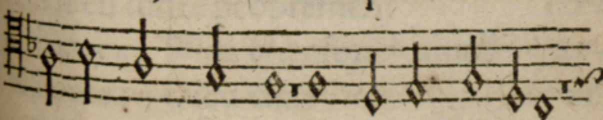
LVC II.

O


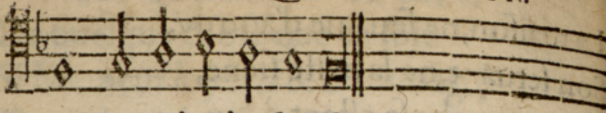
R laiſſes, Createur, En paix ton



ſeruiteur, En ſuiuant ta promeſſe: Puis



que mes yeux ont eu Ce credit d'auoir veu



De ton ſalut l'a dreſſé.

Salut mis au deuant
De ton peuple viuant,
Pour l'ouir & le croire:
Reſſource des petis,
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſrael la gloire.

LOVÉ SOIT DIEV.

# TABLE DES PSEAVMES, SELON

*l'ordre de l'Alphabeth.*


A

A Dieu ma voix Pseaume lxxvii
Ainsi qu'on oit le serf xlii
Alors qu'affliction me cxx
Alors que de captiuité cxxvi
Apres auoir constamment attendu xl
A toy mon Dieu, mon cœur xxv
A toy, ô Dieu, qui es là haut aux cxxiii
Auec les tiens, Seigneur, tu as lxxxv
Aux paroles que ie veux v
Aye pitié, aye pitié de moy lvii

B

Bien-heureuse est la personne qui cxix
Bien-heureux est quiconques cxxxviii

C

C'est en sa tressainte cité xlviii
C'est en Iudee proprement lxxvi
Chantez à Dieu chanson nouuelle xcvi
Chantez à Dieu chanson cxlix
Chantez à Dieu nouueau cantique xcviii

Chantez à Dieu le renom cxxxv
Chantez gayement lxxxi
D
Deba contre mes debateurs xxxv
Dés ma ieunesse ils m'ont fait cxxix
Dés qu'aduersité nous offense xlvi
De tout mon cœur t'exalteray ix
Dieu nous soit doux & lxvii
Dieu est assis en l'assemblee lxxxii
Dieu, pour fonder son tressaint lxxxvii
Di-moy,mal-heureux qui te fies lii
Donne secours,Seigneur,il en est xii
Donnez au Seigneur gloire: cvii
D'où vient cela,Seigneur,ie te suppli' x
D'où vient,Seigneur,que tu nous lxxiiii
Du fons de ma pensee, cxxx
Du malin le meschant vouloir xxxvi
Du Seigneur les bontez sans fin lxxxix
Du Seigneur Dieu en tous endroits, cxi
E
Enfans qui le Seigneur seruez, cxiii
Enten à ce que ie crie lxi
Enten à ce que ie vueil dire lxiiii
En-

Entre vous conſeillers, qui eſtes lviii
Eſtans aſsis aux riues aquatiq. cxxxvii
Exauce, ô mon Dieu, ma priere lv
H
Helas, Seigneur, ie te prie ſauue lxix
I
I'aime mon Dieu: car lors que i'ay cxvi
Iamais ne ceſſeray xxxiiii
I'ay de ma voix à Dieu crié cxlii
I'ay dit en moy, De pres ie viſe. xxxix
I'ay mis en toy mon eſperance xxxi
I'ay mis en toy mon eſperance lxxi
Ie t'aimeray en toute obeiſſance xviii
Il faut que de tous mes eſprits cxxxviii
Incontinent que i'eu ouy, cxxii
Iuſques à quand as eſtabli xiii
L
Las! en ta fureur aigue xxxviii
La terre au Seigneur appartient, xxiiii
Le Dieu, le Fort, l'Eternel parlera l
Le fol malin en ſon cœur dit & croit xiiii
Le fol malin en ſon cœur dit & croit liii
L'Eternel eſt regnant xcvii

Les cieux en chacun lieu xix
Les Gens entrez ſont en ton lxxix
Le Seigneur ta priere entende xx
Le Seigneur eſt la clarté qui m'ad. xxvii
L'Omnipotent à mon Seigneur & cx
Loué ſoit Dieu ma forterefſe cxliiii
Louez Dieu, car il eſt benin cvi
Louez Dieu tout hautement cxxxvi
Louez Dieu, car c'eſt choſe cxlvii
M
Miſericorde au poure vicieux li
Miſericorde à moy poure affligé lvi
Mon ame en Dieu tant ſeulement lxii
Mon cœur eſt diſpos, ô mon Dieu cviii
Mon Dieu, i'ay en toy eſperance vii
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy xxii
Mon Dieu me paiſt ſous ſa puiſſan. xxiii
Mon Dieu l'ennemi m'enuironne lix
Mon Dieu, preſte-moy l'aureille lxxxvi
Mon Dieu, mon Roy, haut ie t'ele. cxlv
N
Ne ſois faſché ſi durant ceſte vie xxxvii
Ne vueille pas, ô Sire, vi
Non

Non point à nous, non point cxv

O

O bien-heureuse la personne cxii
O bien-heureux celui dont les xxxii
O bien-heureux qui iuge sagement xli
O combien est plaisant & cxxxiii
O Dieu des armees, combien lxxxiiii
O Dieu donne-moy deliurance cxl
O Dieu Eternel, mon Sau. lxxxviii
O Dieu, ie n'ay Dieu fors que lxiii
O Dieu, la gloire qui t'est deuë lxv
O Dieu, mon honneur & ma cix
O Dieu, ne sois plus à recoy lxxxiii
O Dieu, où mon espoir i'ay mis lxx
O Dieu, qui es ma forteresse xxviii
O Dieu, qui nous as deboutez lx
O Dieu, tout puissant, sauue-moy liiii
O Dieu, tu cognois qui ie suis cxxxix
O Eternel, Dieu des vengeances xciiii
On a beau sa maison bastir cxxvii
O nostre Dieu, & Seigneur viii
O Pasteur d'Israel, escoute. lxxx
O que c'est chose belle. xcii

Or auons-nous de nos aureilles, xliiii
Or eſt maintenant, xcix
Or peut bien dire Iſrael cxxiiii
Or ſoit loué l'Eternel, cl
Or ſus louez Dieu tout le lxvi
Or ſus, ſeruiteurs du Seigneur cxxxiiii
Or ſus tous humains, xlvii
O Seigneur, à toy ie m'eſcrie cxli
O Seigneur, loué ſera lxxv
O Seigneur, que de gens iii
P
Peuples oyez, & l'aureille preſtez xlix
Pourquoy font bruit, & s'aſſemblent ii
Propos exquis faut que de mon xlv
Q
Quand ie t'inuoque, helas, eſcoute iiii
Quand Iſrael hors d'Egypte cxiiii
Que Dieu ſe monſtre ſeulement lxviii
Qui au conſeil des malins n'a eſté i
Qui en la garde du haut Dieu xci
Qui eſt-ce qui conuerſera, xv
R
Rendez à Dieu louange & gloire, cxviii

Resueillez-vous chacun fidele, xxxiii
Reuenge-moy, pren la querelle xliii

S

Seigneur Dieu, oy l'oraison cxliii
Seigneur, enten à mon bon droict xvii
Seigneur, enten ma requeste cii
Seigneur, garde mon droict xxvi
Seigneur, ie n'ay point le cœur cxxxi
Seigneur, le Roy s'esiouira xxi
Seigneur, puis que m'as retiré xxx
Si est-ce que Dieu est tres-doux lxxiii
Sois-moy, Seigneur, ma garde xvi
Sois ententif, mon peuple à ma lxxviii
Sus, esgayons-nous au Seigneur xcv
Sus, louez Dieu, mon ame en toute ciii
Sus, mon ame, qu'on benie cxlvi
Sus, qu'vn chacun de nous sans cv
Sus, sus, mon ame il te faut dire ciiii

T

Tes iugemens, Dieu veritable, lxxii
Tout homme qui son esperance cxxv
Toutes gens louez le Seigneur, cxvii
Tu as esté, Seigneur, nostre retr. xc

V

Vers les monts i'ay leué mes cxxi
Veu que du tout en Dieu mon xi
Vouloir m'eſt pris de mettre en ci
Vous tous princes & ſeigneurs xxix
Vous tous qui la terre habitez c
Vous tous les habitans des cxlviii
Vueille, Seigneur, eſtre recors cxxxii

FIN.

LA

# FORME DES PRIERES ECclesiastiques.

Les iours ouuriers le Ministre fait telle exhortation à prier que bon luy semble, l'accommodant au temps & à la matiere qu'il traite en sa predication.

Pour les Dimanches au matin, on vse cõmunément de la forme qui s'ensuit.

PRIERE.

NOstre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

EXHORTATION.

MEs freres, qu'vn chacun de vous se presente deuant la face du Seigneur, auec confession de ses fautes & pechez, suiuant de son cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout-puissant, nous confessons & recognoissons sans feintise deuãt ta saincte maiesté, que nous sommes

poures pecheurs, conceus & nais en iniquité & corruption, enclins à mal faire, inutiles à tout bien: & que de nostre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saincts cōmandemens: en quoy faisant nous acquerōs par ton iuste iugement ruine & perditiō sur nous. Toutesfois, Seigneur, nous auons desplaisir en nous-mesmes de t'auoir offensé, & cōdamnons nous & nos vices auec vraye repentance, desirans que ta grace subuienne à nostre calamité.

Vueilles donques auoir pitié de nous, Dieu & Pere tresbenin & plein de misericorde, au nom de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, eslargi nous & augmēte de iour en iour les graces de ton S. Esprit, à fin que recognoissans de tout nostre cœur nostre iniustice, nous soyons touchez de desplaisir, qui engendre droite penitence:

tence : laquelle nous mortifiãt à tous pechez, produise fruicts de iustice & innocence, qui te soyent agreables, par iceluy Iesus Christ, &c.

Cela fait, on chante en l'assemblee quelque pseaume: puis le Ministre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de son sainct Esprit, à fin que sa Parole soit fidelement exposee à l'honneur de son nom, & à l'edification de l'Eglise, & qu'elle soit receuë en telle humilité & obeissance qu'il appartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

En la fin du Sermon, le Ministre, apres auoir fait les exhortations à prier, commence en ceste maniere.

DIeu tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requestes que nous te ferions au nom de ton Fils Iesus Christ bien aimé nostre Seigneur: & aussi nous sommes instruits par la doctrine de luy & de ses Apostres, de nous assembler en son nom, auec promesses qu'il sera au milieu de no⁹, & qu'il sera nostre intercesseur enuers toy, pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premieremẽt, nous auons ton cō-

mandemẽt de prier pour ceux que tu as constituez sur nous superieurs & gouuerneurs: en apres pour toutes les necessitez de ton peuple, & mesme de tous hõmes. Parquoy en confiance de ta saincte doctrine, & de tes promesses, d'autant que deuant ta face, & au nom de ton Fils nostre Seigneur Iesus, nous sommes ici congregez, nous te supplions affectueusement, nostre bon Dieu & Pere, au nom de nostre Sauueur vnique, & Mediateur, vueilles nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenses, & tellement attirer & esleuer à toy nos pẽsees & nos desirs, que de tout nostre cœur nous te puissions requerir, voire selon ton bon plaisir & volonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste, pour to⁹ princes & seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as commis le regime

gime de ta iuſtice : & ſingulierement pour les Seigneurs de ceſte cité, qu'il te plaiſe leur cõmuniquer ton Eſprit ſeul bon & vrayemēt principal, iournellement leur augmenter: tellement que recognoiſſans en vraye foy Ieſus Chriſt ton Fils noſtre Seigneur, eſtre le Roy des rois, & Seigneur ſur tous ſeigneurs, comme tu luy as donné toute puiſſance au ciel & en terre, ils cerchēt de le ſeruir, & exalter ſon regne en leur domination, gouuernans leurs ſubiets, qui ſont les creatures de tes mains & brebis de ta paſture, ſelon ton bon plaiſir : à fin que tant ici que par toute la terre, eſtans maintenus en bonne paix, nous te ſeruions en toute ſainctteté & honneſteté : & eſtans deliurez de la crainte de nos ennemis, te puiſſions rendre louange en toute noſtre vie.

1.Tim. 6. Act.17. Mat.28.

Auſſi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que

tu as ordonnez pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as cõmis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Euãgile:que tu les conduises par ton sainct Esprit, à fin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux ministres de ta gloire:ayans tousiours ce but, q̃ toutes les poures ouailles esgarees soyẽt recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ,principal Pasteur,& Prince des Euesques: à fin q̃ de iour en iour elles profitent & accroissent en luy à toute iustice & sainctеté. D'autrepart, vueilles deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans & de tous mercenaires, qui cerchent leur ambitiõ ou profit, & non point l'exaltation de ton sainct Nom tant seulement,& le salut de ton troupeau.

1.Pier.5.

Apres nous te prions,Dieu tresbenin & Pere misericordieux,pour tous hommes generalemẽt, que cõme tu veux estre recognu Sauueur de tout

le

le monde, en la redemption faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton S.Esprit,& la predication de ton Euangile, soyent reduits à la droite voye de salut, qui est de te recognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus Christ: q̃ ceux que tu as desia visitez par ta grace, & illuminez par la cognoissance de ta Parole, croissent iournellement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles: à fin que tous ensemble t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roy,& Legislateur.

Pareillemẽt,ô Dieu de toute cõsolatiõ, nous te recõmandons to⁹ ceux q̃ tu visites & chasties par croix & tribulation: les peuples que tu affliges

par peste, ou guerre, ou famine: les personnes batues de poureté, ou prison, ou maladie, ou bannissement, ou autre calamité de corps, ou affliction d'esprit, que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chastier pour leur amendement: à fin que de tout leur cœur ils se conuertissent à toy: & estans conuertis, reçoiuent entiere consolation, & soyent deliurez de tous maux.

Singulierement, nous te recõmandons tous nos poures freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priuez de la liberté de pouuoir inuoquer publiquemẽt tõ nom: mesme qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Euãgile: qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillent iamais, mais qu'ils persistent constamment

ment en ta ſaincte vocatiõ: les ſecourir, & leur aſſiſter comme tu cognois qu'il en eſt beſoin, les conſoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, les augmenter en tous les dons de ton Eſprit, à fin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalemẽt, ô Dieu & Pere, ottroye nous auſſi à nous qui ſommes ici aſſemblez au nom de ton Fils Ieſus, à cauſe de ſa Parole (& de ſa ſaincte Cene,) que nous recognoiſſiõs droitement & ſans hypocriſie, en quelle perdition nous ſommes naturellement, & quelle condamnation nous meritõs & amaſſons de iour en iour ſur nous par noſtre malheureuſe vie & deſordõnee: à fin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que noſtre chair & noſtre ſang ne ſont point capables de poſſeder en heritage ton Royaume, de toute noſtre aſ-

Ce qui eſt enclos par ces deux marq̃s () ne ſe dit, ſinon le iour de la Cene

fection & en ferme fiãce, nous-nous rendions entierement à ton cher Fils Iesus nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur : à fin que luy habitant en nous, mortifie nostre vieil Adam, nous renouuelant en vne meilleure vie, par laquelle ton Nom, selon qu'il est sainct & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement, que tu ayes la seigneurie & le gouuernement sur nous tous: & que iournellement de plus en plus nous apprenions de nous submettre & assuietir à ta maiesté. Tellemẽt que tu sois Roy & Dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit, confondant tes ennemis par la force de ta verité & iustice.

Matt. 6. Ton Nom soit sanctifié.

Tõ Regne aduiene.

Et ainsi q̃ toute puissance & hautesse contreuenãte à ta gloire, soit de iour en iour destruite & abolie, iusques à ce que l'accomplissement de

ton

ton Royaume viene, & la perfection en ſoit du tout eſtablie, quand tu apparoiſtras en iugement en la perſonne de ton Fils. Que nous auec toutes creatures te rendiõs vraye & parfaite obeiſſance, ainſi que tes Anges celeſtes ne demandent ſinon d'executer tes commandemẽs: & par ce moyen que ta volõté ſoit accõplie ſans quelque cõtradiction, & q̃ tous ſe rengent à te ſeruir & cõplaire, renõçans à leur propre vouloir, & à to⁹ deſirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton nom, ſoyons nourris par ta bõté, & que tu nous donnes toutes choſes qui nous ſont neceſſaires & expedientes, pour manger noſtre pain paiſiblemẽt: à fin que voyans que tu as ſoin de nous, te recognoiſſions mieux noſtre Pere, & attendions tous biens de ta main: oſtant & retirãt noſtre fiãce de toutes creatures, pour la mettre entierement

Ta volonté ſoit faite.

Donne no⁹ aujourd'huy noſtre pain quotidien.

en toy & en ta benignité. Et pource q̃ durant ceste vie mortelle, nous sommes poures pecheurs, si pleins de fragilité, que nous defaillons assiduellement, & nous fouruoyons de la droite voye, qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous sommes redeuables à ton iugement: & que par ceste remission, tu nous deliures de l'obligation de mort eternelle, en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise donc ne nous imputer point le mal qui est en nous: tout ainsi que par ton commandement nous oublions les iniures qu'on nous fait: & au lieu de cercher vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Pardon ne nous nos offenses.

Matt. 6.

Finalemẽt, qu'il te plaise, pour l'aduenir, no⁹ soustenir par ta vertu, à fin q̃ par l'infirmité de nostre chair nous ne trebuschions. Et d'autant que de nous-mesmes nous sommes si debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes

Ne no' indui en tentation.

fermes vne minute de temps: d'autre part, que nous ſommes circuis & aſſaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le monde, le peché, & noſtre propre chair, ne ceſſent de nous faire la guerre, vueilles-nous fortifier par ton S. Eſprit, & nous armer de tes graces, à fin que puiſſions conſtamment reſiſter à toutes tentations, & perſeuerer en ceſte bataille ſpirituelle, iuſques à ce qu'obtenions pleine victoire, pour triompher vne fois en ton Royaume, auec noſtre capitaine & protecteur, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Amen.

Le iour qu'on doit celebrer la Cene, on adiouſte au precedent ce qui s'enſuit.

ET comme noſtre Seigneur Ieſus non ſeulemẽt t'a vne fois offert en la croix ſon corps & ſon ſang, pour la remiſſiõ de nos pechez, mais auſſi les no⁹ veut cõmuniquer pour nourriture en vie eternelle, fay nous ceſte

grace, q̃ de vraye ſincerité de cœur, & d'vn zele ardent, nous receuions de luy vn ſi grand benefice : c'eſt qu'en certaine foy nous iouiſſions de ſon corps & de ſon ſang, voire de luy tout entierement : comme luy eſtant vray Dieu & vray homme, eſt veritablemẽt le ſainct Pain celeſte, pour nous viuifier: à fin que nous ne viuiõs plus à nouſmeſmes, & ſelon noſtre nature, laquelle eſt toute corrõpue & vicieuſe: mais q̃ luy viue en nous pour nous conduire à la vie ſaincte, bienheureuſe & permanente à iamais. Par ainſi, que nous ſoyons faits vrayemẽt participans du nouueau & eternel Teſtament, à ſçauoir, l'alliance de grace : eſtans certains & aſſeurez que ton bon plaiſir eſt de nous eſtre eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes: & comme à tes enfans & heritiers bien-aimez de nous pouruoir de toutes choſes ne-

ceſ-

cessaires, tant au corps cõme à l'ame: à fin qu'incessamment nous te rendions gloire & action de graces, & magnifions ton nom par œuures & par paroles. Dõne-nous donques en ceste maniere, Pere celeste, de celebrer auiourd'huy la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exerciter en icelle, & annoncer le benefice de sa mort, à fin que receuans nouuel accroissement & fortification en foy & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te renõmions nostre Pere, & nous glorifions en toy, Amen.

Apres auoir acheué la Cene, on vse de ceste action de graces, ou semblable.

PEre celeste, nous te rendõs louanges & graces eternelles q̃ tu nous as eslargi vn tel bien, à nous poures pecheurs, de nous auoir attirez en la cõmunion de tõ Fils Iesus Christ nostre Seigneur, l'ayant liuré pour nous à la mort, & le nous dõnant en vian-

de & vie eternelle. Maintenant aussi ottroye nous ce biẽ, de ne permettre que iamais nous mettions en oubli ces choses, mais plustost les ayans imprimees en nos cœurs, nous croissiõs & augmentions assiduellement en la foy, laquelle besongne en toutes bõnes œuures : & en ce faisant, ordonnions & poursuiuions toute nostre vie à l'auancemẽt de ta gloire, & edification de nos prochains, par iceluy Iesus Christ ton Fils, qui en l'vnité du sainct Esprit, vit & regne auec toy, Dieu eternellement, Amen.

La benediction qu'on fait au depart du peuple, selon que nostre Seigneur auoit ordonné en la Loy.

LE Seigneur vous benisse, & vous conserue. Le Seigneur face luire sa face sur vous, & vous soit propice. Le Seigneur retourne son visage enuers vous, & vous maintiene en bonne prosperité, Amen.

D'autant que l'Escriture nous enseigne que pestes guerres & autres telles aduersitez, sont visitations de Dieu, par lesquel-

lesquelles il punit nos pechez: quand nous les voyons venir, il nous faut recognoistre que Dieu est courroucé contre nous: & lors, si nous sommes vrais fideles, nous auons à recognoistre nos fautes, pour nous desplaire en nousmesmes, retournans au Seigneur en penitence & amendement de vie, & en vraye humilité le prier, à fin d'obtenir pardon.

A ceste cause, si nous voyons quelquefois que Dieu nous menace, à fin de ne tenter sa patience, mais plustost preuenir son iugement, lequel autrement nous voyons estre lors appareillé, il est bon d'auoir vn iour ordonné toutes les semaines, auquel specialement ces choses soyent remõstrees, & auquel on face prieres & supplicatiõs, selon l'exigence du temps.

Dont s'ensuit vne forme propre à cela.

Pour le commencement du sermon, il y a la confesse generale des Dimanches, ci dessus mise.

En la fin du sermon, ayant fait les remonstrances, comme Dieu afflige maintenant les hommes à cause des crimes qui se commettent sur toute la terre, & que le monde est abãdonné à toute iniquité: apres aussi auoir exhorté le peuple à se reduire & amender sa vie: pareillement à prier Dieu pour impetrer merci, on vse de la forme d'oraison qui s'ensuit.

Dieu tout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons en nous-mesmes, & confessons, comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de leuer les yeux au ciel pour nous presenter deuant ta face: que nous ne deuons pas tant presumer que nos oraisons soyẽt exaucees de toy, si tu regardes ce qui est en nous. Car nos cõsciences nous accusent, & nos pechez

rendent teſmoignage contre nous: & nous ſçauons que tu es iuſte Iuge, qui ne iuſtifies pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens. Ainſi, Seigneur, en conſiderant toute noſtre vie, nous ſommes cõfus en nos cœurs, & ne pouuons autre choſe, ſinon nous abbatre & deſeſperer, comme ſi nous eſtiõs deſia és abyſmes de mort. Toutesfois, Seigneur, puis qu'il t'a pleu par ta miſericorde infinie, de nous commander que nous t'inuoquiõs, meſme du profõd des enfers, & d'autãt plus q̃ nous defaillõs en nouſmeſmes, q̃ nous ayons noſtre refuge à ta ſouueraine bonté: puis auſsi que tu nous as promis de receuoir nos requeſtes & ſupplicatiõs, non point en conſiderant quelle eſt noſtre propre dignité, mais au nom & par le merite de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, lequel tu nous as conſtitué Interceſſeur & Aduocat: renonçans à toute fiance humai-

humaine, nous prenons hardieſſe en ta ſeule bonté, pour nous adreſſer deuāt toy, & inuoquer ton ſainct Nom, pour obtenir miſericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis q̃ tu diſtribues communément à tous hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces ſpeciales, qu'il nous eſt impoſſible de les reciter, ne meſme ſuffiſamment comprendre.

Singulierement, il t'a pleu nous appeler à la cognoiſſance de ton ſainct Euangile, nous retirant de la miſerable ſeruitude du diable, où nous eſtions, nous deliurant de la maudite idolatrie & des ſuperſtitions où nous eſtions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta verité. Et neantmoins, par ingratitude & meſcognoiſſance, ayās oublié les biens que nous auōs receus de ta main, nous auons decliné, nous deſtournās de toy apres nos concupiſcences: n'auons pas

rendu l'honneur ne l'obeiſſance à ta ſaincte Parole, telle que nous deuiõs: ne t'auons point exalté & magnifié comme il appartenoit: & cõbien que tu nous ayes touſiours fidelemẽt admonneſtez par ta Parole, nous n'auõs point eſcouté tes remõſtrances. Nous auons donc peché, Seigneur, nous t'auons offenſé: pourtant nous receuons confuſion ſur nous & ignominie, recognoiſſans que nous ſommes grieuement coulpables deuant ton iugemẽt: & que ſi tu nous voulois traitter ſelon que nous en ſommes dignes, que nous ne pouuions attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuſer, noſtre conſcience nous accuſe, & noſtre iniquité eſt deuãt toy pour nous condamner. Et de faict, Seigneur, nous voyons cõment par les chaſtimẽs qui nous ſont deſia aduenus, tu as eſté à bon droict courroucé contre nous. Car puis que tu es iuſte & equitable, ce n'eſt pas

ſans cauſe que tu affliges les tiens. Ayans donc eſté batus de tes verges, nous recognoiſſons que t'auons irrité à l'encontre de nous. Et maintenant nous voyons encores ta main leuée pour nous punir: car les glaiues dont tu as accouſtumé d'executer ta vengeance ſont maintanant deſployez, & les menaces que tu fais contre les pecheurs & iniques, ſont toutes appareillees.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureuſement que tu n'as fait iuſques à ceſte heure, & que pour vne playe nous aurions à en receuoir cent: meſmes que les maledictions deſquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple d'Iſrael tomberoyent ſur nous, nous confeſſons que ce ſeroit à bon droict, & ne contrediſons pas que nous ne l'ayons bien merité.

Toutesfois, Seigneur, tu es no-

ſtre Pere, & nous ne ſommes que terre & fange: tu es noſtre Createur, & nous ſommes les œuures de tes mains: tu es noſtre Paſteur, nous ſommes ton troupeau: tu es noſtre Redempteur, nous ſommes le peuple que tu as racheté: tu es noſtre Dieu, nous ſommes ton heritage. Parquoy ne te courrouce point contre nous, pour no⁹ corriger en ta fureur. Que tu n'ayes point memoire de noſtre iniquité, pour la punir: mais chaſtie nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire eſt enflãbée: mais qu'il te ſouuiẽne que ton nom eſt inuoqué ſur nous, & que nous portons ta marque & ton enſeigne. Entretiẽ pluſtoſt l'œuure que tu as commencé en nous par ta grace, à fin que toute la terre cognoiſſe que tu es noſtre Dieu & Sauueur. Tu ſçais que les morts qui ſont és enfers, & ceux que tu auras deffaits

& confondus ne te loueront point, mais les ames triſtes & deſolées, les cœurs abbatus, les conſciences oppreſſées du ſentiment de leur mal, & affamées du deſir de ta grace, te donnerōt gloire & louange. Ton peuple d'Iſrael t'a prouoqué à ire pluſieurs fois par ſō iniquité : tu l'as afflige par ton iuſte iugemēt: mais quand il s'eſt reduit à toy, tu l'as touſiours receu à pitié. Et quelques grieues que fuſſent ſes offenſes, pour l'amour de tō alliance, que tu auois faite auec tes ſeruiteurs Abraham, Iſaac & Iacob, tu as deſtourné tes verges & maledictions, leſquelles leur eſtoyent preparees, tellemēt q̃ leurs oraiſons n'ont iamais eſté repouſſées de toy. Nous auons par ta grace vne alliãce beaucoup meilleure, que nous te pouuōs alleguer, c'eſt celle que tu nous as faite & eſtablie en la main de Ieſus Chriſt noſtre Sauueur, laquelle tu as

voulu estre escrite de son sang, & ratifiee par sa mort & passion. Pourtāt, Seigneur, renonçās à nous-mesmes, & à toute esperance humaine, nous recourons à ceste alliance bien-heureuse, par laquelle nostre Seigneur Iesus t'offrant son corps en sacrifice, nous a reconciliez à toy. Regarde donc, Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas en nous: à fin que par son intercession ton ire soit appaisee, & que ton visage reluise sur nous en ioye & en salut: & d'oresenauant vueille nous receuoir en ta saincte conduite, & nous gouuerner par ton Esprit, qui nous regenere en vne meilleure vie, par laquelle Ton nom soit sanctifié. Tō regne aduienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous auiourd'huy nostre pain quotidiē. Et nous quitte nos dettes, comme nous quittons à ceux qui nous doiuent. Et ne

nous induy point en tentation:mais deliure nous du mal. Car à toy eſt le regne, la puiſſance, & la gloire aux ſiecles de ſiecles, Amen.

Et combien que nous ne ſoyons pas dignes d'ouurir la bouche pour nouſ-meſmes, & te requerir en noſtre neceſſité: neantmoins puis qu'il t'a pleu nous commander de prier les vns pour les autres, nous te priõs pour tous nos poures freres & membres, leſquels tu viſites de tes verges & chaſtimẽs, te ſuppliãs de deſtourner ton ire d'eux: nommément pour N. & N. Qu'il te ſouuiẽne, Seigneur, qu'ils ſont tes enfans comme nous: & s'ils t'ont offenſé, que tu ne laiſſes point de pourſuiure ſur eux ta bõté & miſericorde, laquelle tu as promiſe deuoir eſtre perpetuelle enuers tous tes fideles. Vueille donc regarder en pitié toutes tes Egliſes, & tous les peuples que tu as maintenãt affligez

ou par peſte, ou par guerre, ou par tes autres verges: les perſonnes batues de tes verges, ſoit de maladie, priſon ou pourete, les conſolant tous ſelon que tu cognois qu'ils en ont beſoin, & en leur faiſant profiter tes chaſtimens à leur correction, les cõfermer en bonne patiẽce, & moderer ta rigueur: & en la fin, en les deliurant, leur donner pleine matiere de ſe reſiouir en ta bõté, & benir ton ſainct nom. Singulierement qu'il te plaiſe d'auoir l'œil ſur ceux qui trauaillent pour la querelle de ta verité, tãt en general qu'en particulier, pour les confermer en cõſtãce inuincible, les defendre, leur aſſiſter en tout & par tout: rẽuerſant toutes les pratiques & complots de leurs ennemis & les tiẽs, tenãt leur rage bridee, les rendãs cõfus en l'audace qu'ils entreprennent contre toy & les membres de ton Fils. Et ne permets que la Chreſtiẽté ſoit du tout deſolee: ne permets que la memoire de ton nom ſoit

abolie

abolie en terre: ne permets que ceux ſur leſquels tu as voulu ton nom eſtre inuoqué periſſent, & que les Turcs, Payens, Papiſtes, & autres infideles ſe glorifient en te blaſphemant.

Nous te prions auſſi, Pere celeſte, pour tous princes & ſeigneurs tes ſeruiteurs, auſquels tu as cõmis le regime de ta iuſtice: & ſingulieremẽt pour les ſeigneurs de ceſte cité: qu'il te plaiſe leur cõmuniquer ton Eſprit ſeul bon & vrayemẽt principal, iournellement leur augmenter: tellement que recognoiſſans en vraye foy Ieſus Chriſt ton Fils noſtre Seigneur, eſtre le Roy des rois, & Seigneur ſur to^s ſeigneurs, comme tu luy as donné toute puiſſance au ciel & en terre, ils cerchent de le ſeruir, & exalter ſon regne en leur domination: gouuernans leurs ſuiets, qui ſont les creatures de tes mains & brebis de ta paſture, ſelõ ton bon plaiſir: à fin que tant ici que par toute la terre, eſtãs maintenus en bonne paix,

nous te ſeruions en toute ſainɛ̃teté & honneſteté, & eſtans deliurez de la crainte de nos ennemis, te puiſsions rendre louange en toute noſtre vie.

Auſſi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordõnez Paſteurs à tes fideles, & auſquels tu as cõmis la charge des ames, & la diſpenſation de ton ſacré Euangile, que tu les cõduiſes par ton ſainɛ̃t Eſprit, à fin qu'ils ſoyent trouuez fideles & loyaux Miniſtres de ta gloire, ayans touſiours ce but, que toutes les poures ouailles eſgarees ſoyẽt recueillies & reduites au Seigneur Ieſus Chriſt, principal Paſteur, & Prince des Eueſques, à fin que de iour en iour elles profitẽt & accroiſſent en luy à toute iuſtice & ſainɛ̃teté. D'autre part, vueille deliurer toutes tes Egliſes de la gueule des loups rauiſſans, & de tous mercenaires qui cerchent leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton ſainɛ̃t Nom tãt ſeulement

ment,&le ſalut de ton troupeau.

Apres, nous te prions,Dieu tresbenin & Pere miſericordieux,pour tous hommes generalement, que comme tu veux eſtre recognu Sauueur de tout le monde, en la redemption faite par ton Fils Ieſus Chriſt, que ceux qui ſont encores eſtranges de ſa cognoiſſance, eſtans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorãce,par l'illumination de ton S.Eſprit,& la predication de ton Euãgile, ſoyent reduits à la droite voye de ſalut: qui eſt de te cognoiſtre ſeul vray Dieu: & celuy que tu as enuoyé Ieſus Chriſt. Que ceux q̃ tu as deſia viſitez par ta grace, & illuminez par la cognoiſſance de ta parole, croiſſent iournellement en bien, eſtans enrichis de tes benedictions ſpirituelles, à fin que tous enſemble t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche,& donnions hõneur & hommage à ton Chriſt, noſtre Maiſtre, Roy & Legiſlateur.

# LA FORME D'ADMINISTRER le Baptesme.

Il est à noter qu'on doit apporter les enfans pour baptizer, ou le Dimanche à l'heure du Catechisme, ou les autres iours au sermō: à fin que comme le Baptesme est vne reception solennelle en l'Eglise, qu'il se face en la presence de l'assemblee.

Le sermon paracheué, on presente l'Enfant. Et lors le Ministre commence à dire.

NOstre aide soit au nom de Dieu, qui à fait le ciel & la terre, Amen.

Presentez-vous cest enfant pour estre baptizé?

Response.

Ouy.

Le Ministre.

NOstre Seigneur nous monstre en quelle poureté & misere nous naissons tous, en nous disant qu'il nous faut renaistre. Car s'il faut que nostre nature soit renouuelee, pour auoir entree au Royaume de Dieu, c'est signe qu'elle est du tout peruerse & maudite. En cela donc il nous admonneste de nous humilier, &

nous

nous desplaire en nous-mesmes : & en ceste maniere il nous prepare à desirer & requerir sa grace, par laquelle toute la peruersité & malediction de nostre premiere nature soit abolie. Car nous ne sommes point capables de la receuoir, que premierement nous ne soyons vuides de toute fiance de nostre vertu, sagesse & iustice, iusques à condamner tout ce qui est en nous.

Or quand il nous a remõstré nostre mal-heureté, il nous cõsole semblablement par sa misericorde, nous promettãt de nous regenerer par son sainct Esprit en vne nouuelle vie, laquelle nous soit comme vne entree en son Royaume. Ceste regeneratiõ consiste en deux parties : c'est, que nous renoncions à nous-mesmes, ne suiuans point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volõté : mais captiuans nostre entendemẽt & no-

ſtre cœur à la ſageſſe & iuſtice de Dieu, mortifions tout ce qui eſt de nous & de noſtre chair : puis apres, q̃ nous ſuiuions la lumiere de Dieu, pour complaire & obtemperer à ſon bon plaiſir, comme il nous le monſtre par ſa Parole, & nous y conduit par ſon Eſprit. L'accompliſſemẽt de l'vn & de l'autre eſt en noſtre Seigneur Ieſus, duquel la mort & paſsiõ a telle vertu, qu'en participant à icelle, nous ſommes comme enſeuelis à peché, à fin que nos concupiſcences charnelles ſoyent mortifiees. Pareillemẽt, par la vertu de ſa reſurrection nous reſſuſcitons en nouuelle vie, qui eſt de Dieu, entant que ſon Eſprit nous cõduit & gouuerne, pour faire en nous les œuures leſquelles luy ſont agreables. Toutesfois le premier & principal poinct de noſtre ſalut, c'eſt, que par ſa miſericorde il nous remette toutes nos fautes, ne

nous

nous les imputãt point:mais en effaçant la memoire,à fin qu'elles ne no⁹ viennent point en conte en ſon iugemẽt. Toutes ces graces nous ſont conferees quãd il luy plaiſt nous incorporer en ſon Egliſe par le Bapteſme : car en ce Sacrement il nous teſtifie la remiſsion de nos pechez. Et pour ceſte cauſe il a ordõné le ſigne de l'eau, pour nous figurer que comme par ceſt element les ordures corporelles ſont nettoyees, ainſi il veut lauer & purifier nos ames, à fin qu'il n'y apparoiſſe plus aucune macule. Puis apres, il nous y repreſente noſtre renouuellemẽt:lequel giſt(comme dit a eſté) en la mortification de noſtre chair, & la vie ſpirituelle, laquelle il produit en nous.

Ainſi, nous receuõs double grace & benefice de noſtre Dieu au Bapteſme, moyennant que nous n'aneantiſſions point la vertu de ce Sacremẽt

par noſtre ingratitude. C'eſt que no⁹ y auons certain teſmoignage, que Dieu nous veut eſtre Pere propice, ne nous imputant point toutes nos fautes & offenſes. Secondemẽt, qu'il nous aſſiſtera par ſon ſainct Eſprit, à fin que nous puiſſions batailler contre le diable, le peché, & les concupiſcences de noſtre chair, iuſqu'à en auoir victoire, pour viure en la liberté de ſon regne, q eſt le regne de iuſtice.

Puis dõc qu'ainſi eſt, que ces deux choſes ſont accõplies en nous par la grace de Ieſus Chriſt, il s'enſuit que la vertu & ſubſtãce du Bapteſme eſt en luy cõprinſe. Et de faict, nous n'auons point d'autre lauemẽt que ſon ſang: & n'auons point d'autre renouuellement qu'en ſa mort & reſurrection. Mais comme il nous cõmunique ſes richeſſes & benedictions par ſa Parole, ainſi il les nous diſtribue par ſes Sacremens.

Or

Or noſtre bon Dieu ne ſe contentant point de nous auoir adoptez pour ſes enfãs, & receus en la cõmunion de ſon Egliſe, a voulu encore eſtendre plus amplement ſa bõté ſur nous. C'eſt en nous promettãt qu'il ſera noſtre Dieu,& de noſtre lignee, iuſques en mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles ſoyẽt de la race corrõpue d'Adam, ſi ne laiſſe-il point toutesfois de les accepter, par la vertu de ceſte alliance, pour les aduouër au nombre des ſiens. A ceſte cauſe il a voulu dés le commencemẽt, qu'en ſon Egliſe les enfans receuſſent le ſigne de la Circõciſion,par lequel il repreſentoit lors tout ce qui nous eſt auiourd'huy monſtré par le Bapteſme. Et comme il commãdoit qu'ils fuſſent circoncis, auſsi il les aduouoit pour ſes enfans,& ſe diſoit eſtre leur Dieu, comme de leurs peres.

Maintenãt donc, puis que le Seigneur Iesus est descendu en terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu son Pere, mais pour espãdre l'alliance de salut par tout le monde, laquelle estoit pour lors enclose entre le peuple des Iuifs, il n'y a doute que nos enfans ne soyẽt heritiers de la vie qu'il no⁹ a promise. Et pourtãt, sainct Paul dit que Dieu les sanctifie dés le ventre de la mere, pour les discerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour ceste raison, nostre Seigneur Iesus Christ a receu les enfans qu'on luy presentoit: comme il est escrit au dixneufieme chapitre de S. Matthieu. Lors luy furent presentez des petis enfans, à fin qu'il mist les mains sur eux, & qu'il priast. Mais les disciples les reprenoyẽt. Et Iesus leur dit, Laissez les petis enfãs venir à moy, & ne les empeschez point: car à tels est le Royaume des cieux.

Puis

Puis qu'il denonce que le royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere, il nous instruit suffisamment, que nous ne les deuons point exclurre de son Eglise. En suyuant donc ceste reigle, nous receurõs cest enfant en son Eglise, à fin qu'il soit fait participãt des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premieremẽt le luy presenterons par nostre oraison, disans tous de cœur humblemẽt.

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout-puissant, puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie, nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfãs, nous te prions qu'il te plaise de cõfermer ceste grace en l'enfant present, engendré de pere & de mere, lesquels tu as appelez en ton Eglise: & comme il t'est offert & consacré de par nous, q̃ tu le vueilles receuoir en ta saincte protection, te declairãt estre son Dieu & Sauueur, en luy remettãt le peché

originel, duquel est coulpable toute la lignee d'Adam: puis apres, le sancti fiant par ton Esprit, à fin que quand il viendra en aage de cognoissance, il te recognoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiãt en toute sa vie, pour obtenir tousiours de toy remis sion de ses pechez. Et à fin qu'il puis se obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'vn des membres de son corps. Exauce nous, Pere de misericorde, à fin que le baptesme que nous luy communiquons selon ton ordonnance, produise son fruict & sa vertu, telle qu'elle nous est declaree par ton Euangile.

*NOstre Pere, qui es és cieux, tõ nom soit sanctifié. Ton regne aduienne. Ta volonté soit faite en la terre cõme au ciel. Dõne nous auiourd'huy nostre pain quotidien.*

*Et nous pardonne nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez. Et ne nous induy point en tentation: mais nous deliure du mal. Car à toy eſt le regne, la puiſſance, & la gloire és ſiecles des ſiecles, Amen.*

Puis qu'il eſt queſtiõ de receuoir ceſt enfant en la compagnie de l'Egliſe Chreſtienne, vous promettez, quand il viendra en aage de diſcretion, de l'inſtruire en la doctrine laquelle eſt receuë au peuple de Dieu, comme elle eſt ſommairement comprise en la confeſſiõ de ſoy que nous auons tous:

*A ſçauoir,*

*IE croy en Dieu le Pere tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre. Et en Ieſus Chriſt ſon ſeul Fils, noſtre Seigneur. Conceu du ſainct Eſprit, nay de la vierge Marie. A ſouffert ſous Ponce Pilate, crucifié, mort & enſeuely. Eſt deſcendu aux enfers. Le tiers iour eſt reſſuſcité des morts. Eſt monté aux*

*cieux, ſeãt à la dextre de Dieu le Pere tout puiſſant. Et de la viendra iuger les vifs & les morts.*

Ie *croy au ſainct Eſprit. La ſaincte Egliſe vniuerſelle.* La *communion des ſaincts.* La *remiſsion des pechez.* La *reſurrection de la chair.* La *vie eternelle.*

Vous promettez dõcques de mettre peine de l'inſtruire en toute ceſte doctrine: & generalement en tout ce qui eſt contenu en la ſaincte Eſcriture du vieil & nouueau Teſtament: à ce qu'il le reçoiue comme certaine parole de Dieu, venante du ciel. Item vous l'exhorterez à viure ſelon la reigle que noſtre Seigneur nous a baillee en ſa Loy: laquelle ſommairemẽt conſiſte en ces deux poincts, Que nous aimions Dieu de tout noſtre ſens, noſtre cœur & puiſſance: & noſtre prochain cõme nouſ-meſmes. Pareillement ſelon les admonitions qu'il a faites par ſes Prophetes & Apoſtres,

postres, à ce que renonçant à soy-mesme & à ses propres concupiscen ces, il se dedie & consacre à glorifier le nom de Dieu & de Iesus Christ, & à edifier ses prochains.

Apres la promesse faite, on impose le nom à l'enfant, & lors le Ministre le baptise, disant,

N. Ie te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit.

Le tout se dit à haute voix, en langage vulgaire, d'autant que le peuple qui assiste là, doit estre tesmoin de ce qui s'y fait: à quoy est requise l'intelligence: & aussi à fin que tous soyent edifiez, en recognoissant & reduisant en memoire quel est le fruit & l'vsage de leur baptesme.

Nous sçauons qu'on fait ailleurs beaucoup d'autres ce remonies, lesquelles nous ne nions pas n'auoir esté fort anciennes. Mais pource qu'elles ont esté inuentees à plaisir, ou pour le moins par quelque consideration legere: quoy qu'il soit, puis qu'elles on esté forgees sans la parole de Dieu: d'autre part, veu que tant de superstitions en sont sorties, nous n'auons point fait difficulté de les abolir: à fin qu'il n'y eust plus nul empeschemēt, qui destournast le peuple d'aller droitement à Iesus Christ. Premierement, ce qui ne nous est point commandé de Dieu, est en nostre liberté. D'auantage, tout ce qui ne sert de rien à edification, ne doit estre receu en l'Eglise: & s'il auoit esté introduit, il doit estre osté. Par plus forte raison, ce qui ne sert qu'à scandalizer, & est comme instrument d'idolatrie & de fausses opinions, ne doit estre nullement toleré. Or il est certain que le chresme, luminaire, & telles autres pompes, ne sont point de l'ordōnance de Dieu: mais ont esté adioustees par les hommes, & en la fin sont venues iusques là, qu'on s'y est plus arresté, & les a on euës en plus grāde estime, q̄ la propre institution de Iesus Christ. Pour le moins nous auons telle forme de Baptesme, que

Iesus Christ a ordonnee, que les Apostres ont gardee & suiuie, que l'Eglise primitiue a euë en vsage: & ne nous peut-on reprendre d'autre chose, sinon que nous ne voulons pas estre plus sages que Dieu mesme.

# LA MANIERE DE CELEBRER la Cene.

Il faut noter que le Dimanche deuant que la Cene soit celebree, on le denonce au peuple premieremẽt, à fin que chacun se prepare & dispose à la receuoir dignement, & en telle reuerence qu'il appartient. Secondemẽt, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soyẽt bien instruits, & ayent fait profession de leur foy en l'Eglise. Tiercement, à fin que s'il y a des estrangers, qui soyent encores rudes & ignorans, qu'ils viennent se presenter pour estre instruits en particulier. Le iour qu'on la fait, le Ministre en touche à la fin du sermon: ou bien, si mestier est, en fait le sermon entieremẽt, pour exposer au peuple ce que nostre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il le nous faut receuoir.

Puis apres auoir fait les prieres & la confession de foy, pour testifier au nom du peuple, que tous veulent viure & mourir en la doctrine & religion Chrestienne, il dit à haute voix:

EScoutons cõme Iesus Christ nous a institué sa saincte Cene, selõ que sainct Paul le recite au chapitre 11. de la premiere epistre aux Corinthiens.

I'ay receu, dit-il, du Seigneur, ce que ie vous ay baillé. C'est que le Sei

gneur

gneur Iesus en la nuit qu'il fust liuré, print du pain : & apres auoir rendu graces,le rompit,& dit,Prenez,mangez:ceci est mon corps, qui est rompu pour vous: faites ceci en memoire de moy. Semblablement, apres auoir soupé, print le calice,disant, Ce calice est le nouueau Testament en mon sang : faites ceci toutesfois & quantes que vous en beurez, en memoire de moy:c'est,que quand vous mangerez de ce pain,& beurez de ce calice , vous annoncerez la mort du Seigneur,iusqu'à ce qu'il viẽne.Pour tant, quiconque mãgera de ce pain, ou beura de ce calice indignement, il sera coulpable du corps & du sang du Seigneur.Mais que l'homme s'esprouue soymesme,& ainsi qu'il mange de ce pain , & boiue de ce calice. Car quiconque en mange & boit indignemẽt,il prẽd sa condãnation, ne discernãt point le corps du Seigneur.

Nous auons ouy mes freres, comment nostre Seigneur a fait sa Cene entre ses disciples : & par cela nous demonstre que les estrangers, c'est à dire, ceux qui ne sont pas de la compagnie de ses fideles, n'y doiuẽt poĩt estre admis. Parquoy, suiuant ceste reigle, au nom & en l'authorité de nostre Seigneur Iesus Christ, i'excõmunie to⁹ idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font sectes à part, pour rompre l'vnité de l'Eglise, tous periures, tous ceux qui sont rebelles à peres & à meres, & à leurs superieurs, tous seditieux, mutins, bateurs, noiseux, adulteres, paillards, larrons, auaricieux, rauisseurs, yurongnes, gourmans, & tous ceux qui menent vie scandaleuse: leur denonçãt qu'ils ayent à s'abstenir de ceste saincte table, de peur de polluer & contaminer les viandes sacrees, que nostre

Sei-

Seigneur Iesus Christ ne donne sinō à ses domestiques & fideles.

Pourtant, selon l'exhortation de sainct Paul, qu'vn chacun esprouue & examine sa consciēce, pour sçauoir s'il a vraye repentance de ses fautes, & s'y desplaist, desirant de viure d'oresnauant sainctemēt & selon Dieu. Sur tout, s'il a sa fiance en la misericorde de Dieu, & cerche entieremēt son salut en Iesus Christ: & renonçāt à toute inimitié & rancune, a bonne intentiō & courage de viure en concorde & charité fraternelle auec ses prochains.

Si nous auons ce tesmoignage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullemēt qu'il ne nous aduouë pour ses enfans, & que le Seigneur Iesus n'adresse sa Parole à nous, pour nous introduire à sa table, & nous presenter ce sainct Sacremēt, lequel il a cōmuniqué à ses disciples.

Et combiẽ que nous ſentions en no⁹ beaucoup de fragilité & miſere, comme de n'auoir point la foy parfaite, mais eſtre enclins à incredulité & deffiance: comme de n'eſtre point entieremẽt ſi adõnez à ſeruir à Dieu, & d'vn tel zele que nous deurions, mais auoir à batailler iournellement contre les concupiſcences de noſtre chair: neantmoins puis que noſtre Seigneur nous a fait ceſte grace d'auoir ſon Euãgile imprimé en noſtre cœur, pour reſiſter à toute incredulité: & nous a dõné ce deſir & affectiõ de renõcer à nos propres deſirs, pour ſuiure ſa iuſtice & ſes ſaincts commandemẽs: ſoyons tous certains que les vices & imperfections qui ſont en nous, n'empeſcheront point qu'il ne nous reçoiue, & nous face dignes d'auoir part en ceſte table ſpirituelle. Car nous n'y venõs point pour proteſter que nous ſoyons parfaicts ne

iuſtes

iuſtes en nouſ-meſmes:mais au contraire, en cerchant noſtre vie en Ieſus Chriſt, nous cõfeſſons que nous ſommes en la mort. Entẽdons donc que ce Sacrement eſt vne medecine pour les poures malades ſpirituels,& que toute la dignité que noſtre Seigneur requiert de nous,c'eſt de nous bien recognoiſtre,pour nous deſplaire en nos vices, & auoir tout noſtre plaiſir,ioye, & contentement en luy ſeul.

Premieremẽt donc,croyons à ces promeſſes,que Ieſus Chriſt,qui eſt la verité infaillible, a prononcees de ſa bouche: à ſçauoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de ſon corps & de ſon ſang, à fin que nous le poſſedions entierement: en telle ſorte qu'il viue en nous, & nous en luy. Et combien que nous ne voyõs que du pain & du vin, toutesfois ne doutons point qu'il accomplit ſpi-

rituellemẽt en nos ames, tout ce qu'il nous demonſtre exterieurement par ces ſignes viſibles : c'eſt à dire, qu'il eſt le pain celeſtiel, pour nous repaiſtre & nourrir à vie eternelle. Ainſi, que nous ne ſoyons point ingrats à la bõté infinie de noſtre Sauueur: lequel deſploye toutes ſes richeſſes & ſes biens en ceſte table, pour nous les diſtribuer. Car en ſe donnant à nous il nous rend teſmoignage que tout ce qu'il a eſt noſtre. Pourtant receuons ce Sacremẽt comme vn gage, que la vertu de ſa mort & paſſion nous eſt imputee à iuſtice, tout ainſi que ſi nous l'auiõs ſoufferte en nos propres perſonnes. Que nous ne ſoyons point ſi peruers de nous reculer, ou Ieſus Chriſt nous conuie ſi doucemẽt par ſa Parole. Mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, preſentõs nous à luy d'vn zele ardent, à fin qu'il nous face

capa-

capables de le receuoir.

Pour ce faire esleuons nos esprits & nos cœurs en haut, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & dõt nous l'attendons en nostre redemption. Et ne nous amusons point à ces elemens terriens & corruptibles, que nous voyons à l'œil, & touchõs à la main, pour le cercher là, comme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car lors nos ames seront disposees à estre nourries & viuifiees de sa substance, quand elles seront ainsi esleuees par dessus toutes choses terrestres, pour atteindre iusques au ciel, & entrer au royaume de Dieu, où il habite. Contentons-nous donques d'auoir le pain & le vin pour signes & tesmoignages, cerchans spirituellemẽt la verité, où la parole de Dieu promet que nous la trouuerons.

Ce fait, les Ministres distribuent le pain & le calice au peuple, ayans aduerti qu'on y vienne auec reuerence, & par ordre. Cependant, on chante quelques Pseaumes, ou

on lit quelque chose de l'Escriture, conuenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on vse d'action de graces, comme il a esté dit.

Nous sauons bien quelle occasion de scandale plusieurs ont prins du changemẽt que nous auons fait en cest endroit. Car pource que la Messe a esté long temps en telle estime, qu'il sembloit aduis au poure mõde, que ce fust le principal poinct de la Chrestienté: ç'a esté vne chose bien estrange que nous l'ayons abolie.

Et pour ceste cause, ceux qui ne sont pas deuëment aduertis, estiment que nous ayõs destruit le Sacremẽt: mais quand on aura bien consideré ce que nous tenons, on trouuera que nous l'auons restitué en son entier. Qu'ainsi soit, qu'on regarde quelle conformité il y a entre la Messe, & l'institution de Iesus Christ. C'est chose claire qu'il y a autant à dire, comme du iour à la nuict. Combien que ce ne soit nostre intention de traitter ici au long cest argument: toutesfois pour satisfaire à ceux qui par simplicité se scandaliseroyent de nous, il nous a semblé aduis bon d'en toucher en passant. Comme voyãs le Sacrement de nostre Seigneur corrompu de tãt de vices & horribles abus, qu'on auoit introduits, nous auons esté contraints, pour y remedier, de changer beaucoup de choses, lesquelles auoyẽt esté mal introduites, ou pour le moins destournees en mauuais vsage. Or pour ce faire, nous n'auons trouué meilleur moyen, ne plus propre, que de reuenir à la pure institution de Iesus Christ, laquelle nous ensuiuõs simplement, comme il appert. Car c'est la reformation que sainct Paul nous monstre.

# LA MANIERE DE CELEBRER le Mariage.

Il faut noter que deuant que celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches: à fin que si quelqu'vn y sauoit empeschemẽt, qu'il le vist denõcer de bõne heure: ou si aucun y auoit interest, qu'il s'y peust opposer.

Cela fait, les parties se vienent presenter au commencement du sermon. Lors le Ministre dit,

Nostre

NOstre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amē.

DIeu nostre Pere, apres auoir creé le ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux, crea & forma l'homme à son image & semblance, qui eust la domination & seigneurie sur les bestes de la terre, les poissons de la mer, & les oiseaux du ciel: disant, apres auoir creé l'homme, Il n'est pas bon q̄ l'homme soit seul, faisons luy vne aide semblable à luy. Et nostre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur Adam: & ainsi qu'Adā dormoit, Dieu prīt vne des costes d'iceluy, & en forma Eue: donnant à entendre q̄ l'homme & la femme ne sont qu'vn corps, vne chair, & vn sang. Parquoy l'homme laisse pere & mere, & est adherent à sa femme, laquelle il doit aimer, ainsi que Iesus aime son Eglise: c'est à dire, les vrais fideles &

Mat.19 Eph.5. Col.3. 1.Ti.2. 2.Pi.3. Mat.19 Eph.5. Col.3.

1.Ti.2. Chrestiens, pour lesquels il est mort.
Et aussi la femme doit seruir & obeir
à son mari, en toute saincteté & hon
2.Pie.3 nesteté. Car elle est subiette, & en la
puissance du mari tāt qu'elle vit auec
Gen.1. luy. Et ce sainct Mariage institué de
2.& 3. Dieu, est de telle vertu, que par iceluy
le mari n'a point la puissance de son
1.Co.7 corps, mais la femme: aussi la femme
He.13. n'a point la puissance de son corps,
Mat.19 mais le mari. Parquoy, conioints de
Dieu, ne peuuent estre separez, fors
1.Co.7 que par aucun temps, du consentement de l'vn & de l'autre, pour vaquer à ieusne & oraison: gardās bien
qu'ils ne soyent tentez de Satan par
incontinence. Et pourtant doiuent
retourner ensemble. Car pour euiter
fornication, vn chacun doit auoir sa
femme, & vne chacune femme son
mari: tellement que tous ceux qui
n'ont le don de continence, sont obligez par le cōmandement de Dieu,
de se

de ſe marier : à fin que le ſainct temple de Dieu, c'eſt à dire nos corps, ne ſoyent violez & corrõpus. Car puis que nos corps ſont membres de Ieſus Chriſt, ce ſeroit vn trop grãd outrage d'en faire membres d'vne paillarde. Parquoy on les doit garder en toute ſaincteté. Car ſi aucun viole le temple de Dieu, Dieu le deſtruira.

1.Cor. 5.6.

2.Cor. 6.

Vous donques (nõmant l'eſpoux & l'eſpouſe) N.N. ayans la cognoiſſance que Dieu l'a ainſi ordonné, voulez vous viure en ce ſainct eſtat de Mariage que Dieu a ſi grandemẽt honoré: auez-vous vn tel propos cõme vous teſmoignez ici deuant ſa ſaincte aſſemblee, demandans qu'il ſoit approuué?

Reſpondent.

Ouy.

Le Miniſtre.

Ie vous prẽ tous qui eſtes ici preſens, en teſmoins, vous priãs en auoir ſouuenance: toutesfois s'il y a aucun

qui y ſache quelque empeſchement, ou qu'aucun d'eux ſoit lié par mariage auec autre, qu'il le die.

Si perſonne n'y cõtredit, le Miniſtre dit ainſi,

Puis qu'il n'y a perſonne qui contrediſe, & qu'il n'y a point d'empeſchement, noſtre Seigneur Dieu conferme voſtre ſainct propos, qu'il vous a donné, & voſtre commencement ſoit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Miniſtre parlant à l'eſpoux, dit ainſi,

Vous N. confeſſez ici deuant Dieu & ſa ſaincte congregation, que vous auez prins & prenez pour voſtre femme & eſpouſe, N. ici preſente, laquelle promettez garder, en l'aimant & entretenant fidelement, ainſi que le deuoir d'vn vray & fidele mari eſt à ſa femme: viuant ſainctement auec elle, luy gardant foy & loyauté en toutes choſes, ſelon la ſaincte parole de Dieu & ſon ſainct Euangile.

Reſ-

Respond.

Ouy.

Puis parlant à l'espouse, dit,

Vous N. confessez ici deuant Dieu & sa saincte assemblee, que vous auez prins, & prenez N. pour vostre legitime mari, auquel promettez obeir, luy seruant & estant subiete, viuant sainctement, luy gardant foy & loyauté en toutes choses: aisi qu'vne fidele & loyale espouse doit à son mari, selō la parole de Dieu, & le sainct Euangile.

Respond.

Ouy.

Puis le Ministre dit,

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a appellez à ce sainct estat, pour l'amour de Iesus Christ son Fils, qui par sa saincte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle deuāt ses Apostres, vo⁹ doint son S.Esprit, pour le seruir & honorer ensemble d'vn cōmun accord, Amen.

Escoutez l'Euangile, comme nostre Seigneur veut que le sainct Mariage soit gardé, & cõme il est ferme & indissoluble, selõ qu'il est escrit en S. Matthieu au dixneufieme chapitre.

Les Pharisiens s'approcherent de luy, le tentans, & disans, Est-il loisible à l'homme de laisser sa femme pour quelque occasion? Luy respondant, leur dit, N'auez-vous point leu, que celuy qui fit l'homme dés le cõmencement, il fit le masle & la femelle? & dit, Pource l'homme delaissera pere & mere, & s'adioindra à sa femme, & seront deux en vne chair: & par ainsi, ils ne sont plus deux, mais vne chair: donc ce que Dieu a conioint, l'homme ne le separe point.

Gen. 2

Croyez à ces sainctes paroles, que nostre Seigneur Iesus a proferees, cõme l'Euangeliste les recite: & soyez certains que nostre Seigneur Dieu vous a conioints au sainct Mariage.

Parquoy

Parquoy viuez ſainctement enſemble,en bõne dilection,paix,& vnion: gardans vraye charité,foy,& loyauté l'vn à l'autre,ſelon la parole de Dieu.

Prions d'vn cœur noſtre Pere.

DIeu tout-puiſſant,tout bõ & tout ſage,qui dés le commencemẽt as preueu qu'il n'eſtoit point bon que l'homme fuſt ſeul:à cauſe de quoy tu luy as creé vne aide ſemblable à luy, & as ordonné que deux fuſſent vn: nous te priõs & humblement requerons,puis qu'il t'a pleu appeler ceux-ci au ſainct eſtat de Mariage, que de ta grace & bonté leur vueilles donner & enuoyer ton S. Eſprit: à fin q̃ en vraye & ferme foy, ſelon ta bõne volonté, ils viuent ſainctement:ſurmõtans toutes mauuaiſes affections, edifians les autres en toute hõneſteté & chaſteté : leur donnant ta benediction,ainſi qu'à tes fideles ſeruiteurs Abrahã,Iſaac,& Iacob: qu'ayãs ſain-

ɛ̃te lignee,ils te louent & ſeruent,aprenans icelle, & la nourriſſans en ta louange & gloire,& à l'vtilité du prochain, à l'auancement & exaltation de ton ſainct Euãgile. Exauce nous, Pere de miſericorde, par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ton treſcher Fils, Amen.

Noſtre Seigneur vous rempliſſe de toutes graces, & en tout biẽ vous doint viure enſemble longuement & ſainctement.

# DE LA VISITATION DES Malades.

L'Office d'vn vray & fidele Miniſtre eſt non ſeulemẽt d'enſeigner publiquemẽt le peuple, auquel il eſt ordonné pour Paſteur, mais entant que faire ſe peut,d'admonneſter, exhorter,reprendre & conſoler vn chacun

cun en particulier. Or le plus grand besoin qu'a iamais l'hõme de la doctrine spirituelle de nostre Seigneur, c'est quãd il est visité de la main d'iceluy par affliction, soit de maladies, ou autres maux, principalement à l'heure de la mort: car lors il se sent plus fort qu'en toute sa vie, pressé en la conscience, tant du iugement de Dieu, auquel il se voit presentement estre appelé, que des assauts du diable, lequel fait adonc tous ses efforts, pour abbatre la poure personne, & la ietter & abysmer en cõfusiõ. Et pour tant, le deuoir d'vn Ministre est de visiter les malades, & les cõsoler par la parole du Seigneur: leur remõstrant que tout ce qu'ils souffrẽt & endurẽt, viẽt de la main de Dieu, & de sa bõne prouidẽce, lequel n'enuoye rien à ses fideles, sinõ pour leur biẽ & salut. Et prendra les tesmoignages de l'Escriture à ce conuenables. D'auãtage,

s'il les voit en maladie dãgereuſe de
leur dõner conſolation q paſſe enco-
res outre:& ce,ſelõ qu'il les verra tou
chez en leur affection:c'eſt à ſçauoir,
s'il les cognoiſt eſtre eſpouantez de
l'horreur de la mort, de leur remon-
ſtrer qu'en icelle il n'y a nulle matie-
re de deſolation aux fideles, leſquels
ont Ieſus Chriſt leur guide & prote-
cteur:qui par icelle les conduira à la
vie, en laquelle il eſt entré. Et par ſem
blables remonſtrances leur oſter ce-
ſte crainte & terreur qu'ils ont du iu
gement de Dieu. S'il ne les voit poĩt
aſſez abbatus & angoiſſez du ſenti-
ment de leurs pechez, leur declairer
quelle eſt la iuſtice de Dieu, deuant
laquelle ils ne peuuent conſiſter, ſinõ
par ſa miſericorde, embraſſans Ieſus
Chriſt pour leur ſalut. Au contraire,
les voyant affligez en leurs conſcien
ces, & troublez de leurs offenſes, que
il leur monſtre & repreſente Ieſus
Chriſt

Chriſt au vif, & commét en luy tous poures pecheurs,qui ſe deffians d'eux meſmes ſe repoſent en ſa bonté, trouuent ſoulagement & refuge. Donques vn bon & fidele Miniſtre aura à conſiderer le moyen qui ſera bon de prendre pour conſoler les patiens & affligez, ſelon l'affection qu'il verra en eux : & le tout par la parole de noſtre Seigneur. Et meſme,ſi le Miniſtre a quelque choſe, de quoy il puiſſe auſſi conſoler & aider corporellemét les poures affligez, qu'il ne s'y eſpargne, monſtrant à tous vray exemple de charité.

Oraiſon du fidele detenu en captiuité.

SEigneur Dieu, qui es iuſte Iuge pour punir tous ceux qui continuent à t'offenſer, comme tu es Pere pitoyable, pour receuoir à merci tous ceux qui ſe reduiſent à toy : fay-moy la grace que ie ſoye vrayement touché de la cognoiſſãce de mes pechez, & qu'au lieu de ma flatter ou endor-

mir, ie ſoye confus de cœur en ma po
ureté, & qu'auſsi ie la confeſſe de bou
che,pour te donner gloire en m'hu-
miliant.Et comme tu nous inſtruis à
cela par ta parole, fay qu'elle m'eſclai
te tellement en ma conſcience, qu'en
examinant toute ma vie, i'apprenne
à me deſplaire. Auſsi que tous les cha
ſtimens que tu m'enuoyes, me ſeruẽt
à vne meſme fin,& q̃ par tous moyẽs
ie ſoye induit à penſer de plus pres à
moy, à fin de te requerir tant que tu
me pardõnes mes fautes paſſees. Qu'il
te plaiſe pour l'aduenir m'adreſſer au
bon chemin, & me reformer à vne
droite obeiſſance de ta iuſtice. Sur
tout, que ie recognoiſſe que la mal-
heureuſe captiuité où ie ſuis detenu,
ſous la tyrannie de l'Antechriſt, eſt
vne iuſte punitiõ de ce que ie ne t'ay
point ſerui & adoré cõme ie deuoye:
& qu'encores de preſent ie ſuis gran-
dement defaillant enuers ta Maieſté.
Et de faict, ſi tu n'as pas iadis permis

ſans cauſe q̃ ton peuple fuſt tranſpor
té en Babylone, pour eſtre aſſubietti,
quãt au corps, au ioug des infideles:
par plus forte raiſon, ceſte tãt dure &
cruelle ſeruitude q̃ nous portons ſur
nos ames, procede de nos iniquitez,
entãt que nous auõs prouoqué ton
ire, & ſommes indignes q̃ tu regnes
pleinement ſur nous. Toutesfois, Sei
gneur, qu'il te plaiſe auoir pitié de
tant de poures ames que tu as ſi che-
rement rachetees: & ne permets que
Satan les meine à perditiõ. Entre les
autres, puis que deſia tu m'as fait ce
bien de me monſtrer commẽt ie te
doy glorifier, dõne moy auſsi vne af
fection entiere de m'employer à ce
faire: tellement q̃ ie dedie & corps &
ame à exalter ton ſainct nõ. Et pour-
ce que ie m'en acquite mal, craignãt
pluſtoſt les menaces des hommes
que ta voix, & me laiſſant conduire
par l'infirmité de ma chair, pluſtoſt

que par la vertu de ton Eſprit,ne per-
mets point que ie m'entretiene en vn
ſi grand vice,nourriſſant ton ire & ta
vengeance contre moy par mon hy-
pocriſie:mais pluſtoſt touche moy au
vif,à fin qu'en aſpirant à vne vraye re
pentance, ie ſouſpire continuellemẽt
à toy.Et encores , Seigneur , combien
que ie ne ſoye du tout ſi bien diſpoſé
à te requerir comme ie doy,que tu ne
laiſſes point de me retirer de ceſte fan
ge & ordure,& me deliurer de ceſt a-
byſme . Et pource que ſelon ma rudeſ
ſe & ſenſualité, ie ne voy nuls moyẽs,
qu'il te plaiſe de les trouuer par ton
conſeil admirable , comme il t'eſt faci
le de faire ce qui ſemble impoſsible
aux hommes.Et quand il te plaira me
faire quelque ouuerture , ne permets
que ie ſoye laſche & pareſſeux à ſor-
tir de ceſte priſon maudite, pour cer-
cher la liberté de ſeruir à ta gloire.
Fay-moy la grace que i'oublie toutes
mes commoditez charnelles : voire
que

que ie m'oublie moymesme, à ce que riẽ ne m'empesche de suyure ta volonté. Deliure-moy de toute desfiance & trop grãde sollicitude, à fin qu'en pleine hardiesse ie me laisse guider par ta Parole. Et à fin que ie puisse obtenir vne telle misericorde de toy, qu'il te plaise n'auoir esgard à ma fragilité que tu cognois, & laquelle se mõstre par trop, sinõ pour la corriger: & ainsi, que l'imperfectiõ qui est en moy, n'empesche point que tu ne parfaces ce que tu y as cõmencé. Et à cause que nous ne sommes pas dignes de nous presenter deuant ta Maiesté, exauce-moy au nom de nostre Seigneur Iesus ton Fils, cõme tu nous l'as ordõné Aduocat: & que le merite de son intercession supplee au defaut qui est en nous, Amen.

FIN.

# AVX LECTEVRS.

C'a esté vne chose que tousiours l'Eglise a euë en singuliere recommandation, d'instruire les petis enfans en la doctrine Chrestienne. Et pour ce faire, non seulement on auoit anciennement les Escoles, & commandoit-on à vn chacun de bien endoctriner sa famille : mais aussi l'ordre publique estoit par les temples, d'examiner les petis enfans sur les poincts qui doiuent estre communs entre tous Chrestiens. Et à fin de proceder par ordre, on vsoit d'vn formulaire, qu'on nommoit, Catechisme. Depuis, le diable en dissipant l'Eglise, & faisant l'horrible ruine dont on voit encore les enseignes en la plus part du monde, a destruit ceste saincte police : & n'a laissé que ie ne sçay quelles reliques, qui ne peuuent sinon engendrer superstition, sans aucunemẽt edifier. C'est la Confirmation, qu'on appelle, ou il n'y a que singerie, sans aucun fondement. Ainsi, ce que nous mettons en auãt, n'est sinon l'vsage, qui de toute ancienneté a esté obserué entre les Chrestiens: & n'a iamais esté delaissé que quand l'Eglise a esté du tout corrompue.

LE

# LE CATECHISME,

*C'est à dire,*

## LE FORMVLAIRE D'INſtruire les enfans en la Chreſtienté, fait en maniere de Dialogue, où le Miniſtre interrogue, & l'Enfant reſpond.

### Des articles de la Foy.

M. QVelle eſt la principale fin de la vie humaine?

*Dimãche I.*

E. C'eſt de cognoiſtre Dieu.

*La fin de noſtre vie.*

M. Pourquoy dis-tu cela?

E. Pource qu'il nous a creez & mis au monde, pour eſtre glorifié en nous. Et c'eſt bien raiſon que no⁹ rapportions noſtre vie à ſa gloire, puis qu'il en eſt le commencement.

M. Et quel eſt le ſouuerain bien des hommes?

E. Cela meſme.

Le souuerain bien des hõmes.

M. Pourquoy l'appelles-tu le souuerain bien?

E. Pource que sans cela nostre condition est plus mal-heureuse que celle des bestes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul si grand mal-heur que de ne viure pas selon Dieu.

E. Voire.

M. Mais quelle est la vraye & droite cognoissance de Dieu?

E. Quand on le cognoist à fin de l'honorer.

M. Quelle est la maniere de le bien honorer?

E. C'est que nous ayons toute nostre fiance en luy: que nous le seruions en obeissant à sa volonté: que nous le requerions en toutes nos necessitez, cerchãs en luy salut & tous biens : & que nous recognoissions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede

de de luy seul.

M. OR à fin que ces choses soyent deduites par ordre, & exposees plus au long: Quel est le premier poinct?

Dimã. II.

E. C'est d'auoir nostre fiance en Dieu.

Le premier poĩct.

M. Comment cela se peut-il faire?

E. C'est premieremẽt de le cognoistre tout-puissant & tout bon.

M. Suffit-il de cela?

E. Non.

M. La raison?

E. Pource que nous ne sõmes pas dignes qu'il demonstre sa puissance pour nous aider, ne qu'il vse de sa bonté enuers nous.

M. Que faut-il donc plus?

E. Que nous soyons certains qu'il nous aime, & nous veut estre Pere & Sauueur.

M. Commẽt cognoissons-no⁹ cela?

E. Par sa parole, où il nous declaire

ſa miſericorde en Ieſus Chriſt, & nous aſſeure de ſa dilection enuers nous.

Le fõdemẽt pour auoir confiãce.

M. Le fondemẽt donc d'auoir vraye fiance en Dieu, c'eſt de le cognoiſtre en Ieſus Chriſt.

Ian 17. a.3.

E. Voire.

M. Mais quelle eſt en ſomme la ſubſtance de ceſte cognoiſſance?

E. Elle eſt compriſe en la confeſſion de foy que font tous Chreſtiens: laquelle on appelle cõmunémẽt le Symbole des Apoſtres: pource que c'eſt vn ſommaire de la vraye creãce qu'on a touſiours tenue en la Chreſtienté: & auſſi qui eſt tiree de la pure doctrine Apoſtolique.

M. Recite ce qui y eſt dit.

Le ſymbole des Apoſtres.

E. IE croy en Dieu le Pere toutpuiſſant, Createur du ciel & de la terre: Et en Ieſus Chriſt, ſon Fils vnique noſtre Seigneur: Qui

a eſté

a eſté conceu du ſainct Eſprit: Nay de la vierge Marie: A ſouffert ſous Ponce Pilate: A eſté crucifié, mort & enſeueli: Eſt deſcendu aux enfers: Le tiers iour eſt reſuſcité des morts: Il eſt mõté aux cieux: Eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere tout-puiſſant: De là viendra iuger les vifs & les morts.

Ie croy au ſainct Eſprit: Ie croy la ſaincte Egliſe catholique: La communiõ des ſaincts: La remiſſion des pechez: La reſurrection de la chair: La vie eternelle.

M. POur bien expliquer ceſte confeſſion par le menu, en combien de parties la diuiſerons-no⁹? Dimã. III.

E. En quatre principales.

M. Quelles?

E La premiere ſera de Dieu le Pere. La ſeconde, de ſon Fils Ieſus Chriſt, en laquelle eſt recitee toute l'hiſtoire de noſtre redemptiõ.

La troisieme, du sainct Esprit. La quatrieme, de l'Eglise, & des graces de Dieu enuers icelle.

M. Veu qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui te meut de reciter le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, qui sont trois?

De la Trinité.

E. Pource qu'en vne seule Essence diuine, nous auons à considerer le Pere, comme le commencement & origine, ou la cause premiere de toutes choses: puis apres son Fils, qui est sa sagesse eternelle: le sainct Esprit, qui est sa vertu & puissance, laquelle est espãdue sur toutes creatures, & neantmoins reside tousiours en luy.

M. Par cela tu veux dire qu'il n'y a nul incõuenient, qu'en vne mesme diuinité nous comprenions distinctemẽt ces trois personnes, & que Dieu n'est pas pourtãt diuisé.

E. Il est ainsi.

M. Recite maintenāt la premiere partie.

E. Ie croy en Dieu le Pere tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre.

La premiere partie

M. Pourquoy le nommes-tu Pere?

E. C'eſt au regard de Ieſus Chriſt, qui eſt la Parole eternelle, engendree de luy deuant les ſiecles: puis eſtant manifeſté au monde, a eſté approuué & declairé eſtre ſon Fils. Mais entant que Dieu eſt Pere de Ieſus Chriſt, de là s'enſuit qu'il eſt auſsi le noſtre.

Pere.

M. Comment entēs-tu qu'il eſt tout-puiſſant?

E. Ce n'eſt pas ſeulement à dire, qu'il ait le pouuoir, ne l'exerçant pas: mais qu'il a toutes creatures en ſa main & ſubiection: qu'il diſpoſe toutes choſes par ſa prouidence: gouuerne le monde par ſa volonté: & conduit tout ce qui ſe fait, ſelon que bon luy ſemble.

Qu'éporte la puiſſāce de Dieu.

La puissance de Dieu n'est pas oisiue.

M. Ainsi selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisiue : mais emporte d'auantage: à sçauoir, qu'il a tousiours la main à la besongne: & que rien ne se fait sinõ par luy, ou auec son congé & son ordõnance.

E. Il est ainsi.

Dimã. IIII.

M. Pourquoy adioustes-tu qu'il est Createur du ciel & de la terre?

Pse.14. Ro.1.c 20.

E. Pource qu'il s'est manifesté à nous par ses œuures, il faut qu'en icelles nous le cerchions. Car nostre entẽdement n'est pas capable de comprendre son essence. Mais le monde nous est comme vn miroir, auquel nous le pouuons contempler selon qu'il nous est expedient de le cognoistre.

Miroir pour contẽpler Dieu.

M. Par le Ciel & la Terre, n'entẽs-tu pas le residu des creatures?

E. Si fay : mais elles sont comprises sous ces deux mots, à cause qu'elles sont toutes celestes ou terriennes.

M. Et pourquoy appelles-tu Dieu seulement

lement Createur : veu qu'entretenir & conſeruer touſiours les creatures en leur eſtat , eſt beaucoup plus que les auoir vne fois creées? Auſsi par cela n'eſt-il pas ſeulemẽt ſignifié qu'il ait pour vn coup mis ſes œuures en nature , à fin de les delaiſſer puis apres, ſans s'en ſoucier plus : mais faut entendre que comme le monde a eſté fait par luy au commencement, auſsi que maintenãt il l'entretient en ſon eſtat: tellement que le ciel, la terre, & toutes creatures ne conſiſtent en leur eſtre,ſinõ par ſa vertu:d'auantage, puis qu'il tient ainſi toutes choſes en ſa main , il s'enſuit qu'il en a le gouuernement & maiſtriſe.Parquoy entant qu'il eſt Createur du ciel & de la terre , c'eſt luy qui conduit par ſa bonté,vertu & ſageſſe, tout l'ordre de nature:enuoye la pluye & la ſechereſſe,les greſles , les tempeſtes, & le

De la prouidence de Dieu.

beau tẽps, fertilité & ſterilité, ſanté & maladie : en ſomme, il a toutes choſes à commandement: pour s'en ſeruir ſelon qu'il luy ſemble bon.

M. Touchant des diables & des meſchans, luy ſont-ils auſsi bien ſubiets?

Des diables.

E. Combien qu'il ne les cõduiſe pas par ſon ſainct Eſprit, toutesfois il leur tiẽt la bride en telle ſorte que ils ne ſe pourroyent bouger, ſinon autant qu'il leur permet. Et meſme il les contraint d'executer ſa volõté, combien que ce ſoit contre leur intention & propos.

M. Dequoy te ſert-il de ſçauoir cela?

E. Beaucoup. Car ce ſeroit poure choſe, ſi les diables, & les iniques auoyent le pouuoir de rien faire maugré la volonté de Dieu. Et meſme, nous ne pourrions iamais auoir repos en nos conſciences, d'autant que nous ſerions en leur danger:

mais

mais quand nous ſçauons que Dieu leur tient la bride ſerree, tellement qu'ils ne peuuent rien que par ſon cõgé, en cela nous auons occaſion de nous repoſer & reſiouir: veu que Dieu promet d'eſtre noſtre protecteur, & de nous defendre.

M. VEnons maintenant à la ſecõde partie. Dimãche V.

E. Et en Ieſus Chriſt, ſon Fils vnique, & c.

M. Que contient-elle en ſomme?

E. C'eſt que nous recognoiſſions le Fils de Dieu pour noſtre Sauueur, & le moyen comme il no⁹ a deliurez de la mort, & acquis ſalut.

M. Que ſignifie ce mot Ieſus, par lequel tu le nommes?

E. C'eſt à dire, Sauueur: & luy a eſté impoſé de l'Ange, par le commandement de Dieu. IESVS. Mat. 1.

M. Cela vaut-il plus, que s'il euſt receu ce nom des hommes?

E. Ouy biẽ: car puis que Dieu veut qu'il ſoit ainſi appelé, il faut qu'il ſoit tel à la verité.

M. Que veut dire puis apres le mot de Chriſt?

Qu'éporte le titre de Chriſt

E. Par ce titre eſt encore mieux declairé ſon office : c'eſt qu'il a eſté oinct du Pere celeſte, pour eſtre ordõné Roy, Preſtre, ou Sacrificateur & Prophete.

M. Comment ſçais-tu cela?

E. Pource que ſelon l'Eſcriture, l'onction doit ſeruir à ces trois choſes. Et auſsi elles luy ſont attribuees pluſieurs fois.

M. Mais de quel genre d'huile a-il eſté oinct?

E. Ce n'a pas eſté d'vne huile viſible comme les anciens Rois, Preſtres & Prophetes: mais ç'a eſté des graces

ces du sainct Esprit, qui est la verité de ceste onction exterieure qui se faisoit le temps passé.

M. Quel est ce royaume dont tu parles?

E. Il est spirituel:& consiste en la Parole, & en l'Esprit de Dieu, qui contiennent iustice & vie.

Royaume de Christ

M. Et la Prestrise?

E. C'est l'office & authorité de se representer deuant Dieu, pour obtenir grace & faueur, appaiser son ire, en offrant sacrifice qui luy soit agreable.

Prestrise de Christ

M. Comment est-ce que tu dis Iesus Christ Prophete?

E. Pource qu'en descendant au mõde, il a esté messager & ambassadeur souuerain de Dieu son Pere, pour exposer pleinement la volõté d'iceluy au mõde, & ainsi met-

Christ Prophete. Isa.7.c.14. Heb.1.a.1.

tre fin à toutes propheties & reuelations.

Dimã. VI.

M. TE reuient-il quelque profit de cela?

E. Le tout est à nostre vtilité. Car Iesus Christ a receu tous ces dons, pour nous en faire participans, à fin que nous receuions tous de sa plenitude.

Iean 1. b.16.

M. Declaire-moy cela plus au long.

Eph.4 b.7.

E. Il a receu le sainct Esprit auec toutes ses graces en perfection, pour nous en eslargir & distribuer à chacun selõ la mesure & portion que Dieu cognoist estre expediente. Et ainsi nous puisons de luy comme d'vne fontaine, tout ce que nous auons de biens spirituels.

Christ fontaine de tout bien.

M. Son royaume dequoy nous sert-il?

E. C'est qu'estans par luy mis en liberté de conscience, & remplis

de

de ses richesses spirituelles, pour viure en iustice & saincteté, nous auõs aussi la puissance pour vaincre le diable, le peché, la chair, & le monde, qui sont les ennemis de nos ames.

De quoy nous sert le royaume de Christ

M. Et sa Prestrise?

E. Premieremẽt, entant qu'il est nostre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu son Pere: puis apres, que par son moyen nous auons accez pour nous presenter aussi à Dieu, & nous offrir en sacrifice, auec tout ce qui procede de no⁹. Et en cela nous sommes compagnons de sa prestrise.

Prestrise de Christ Heb.7 8.9.10. 11.

M. Il reste la prophetie.

E. Puis que cest office a esté donné au Seigneur Iesus pour estre maistre & docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraye cognoissance du Pere, & de sa verité, tellement que nous soyons es-

Prophetie de Christ

coliers domeſtiques de Dieu.

M. Tu veux donc conclure que ce titre de Chriſt, comprend trois offices que Dieu a dõnez à ſon Fils, pour en communiquer le fruict & la vertu à ſes fideles.

E. Voire.

Dimã. VII.

M. POurquoy l'appelles-tu Fils vnique de Dieu, veu que Dieu nous appelle tous ſes enfans?

Chriſt Fils vnique de Dieu. Eph.1. Iean 1. Heb.1.

E. Ce q̃ nous ſommes enfãs de Dieu ce n'eſt pas de nature, mais ſeulemẽt par adoptiõ & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Ieſus, q eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pere, & eſt d'vne meſme eſſence, à bõ droict eſt dit Fils vnique, car il n'y a que luy ſeul qui ſoit naturel.

M. Tu veux donc dire que ceſt honneur eſt propre à luy ſeul, & luy appartient naturellement: mais il nous eſt communiqué de don

Ro. 8. Col. 1.

gra-

gratuit, entant que nous sommes ses membres.

E. C'est cela. Et pourtant au regard de ceste communication, il est dit ailleurs, Le premier nay entre plusieurs freres.

Col.1.

M. Que veut dire ce q s'ẽsuit apres?

E. Il declaire comme le Fils de Dieu a esté oinct du Pere pour nous estre Sauueur: c'est à sçauoir, en prenant nostre chair humaine, & accomplissant les choses requises à nostre redemption, comme elles sont ici recitées.

Onction de Christ.

M. Qu'entẽs tu par ces deux mots, Conceu du sainct Esprit, nay de la vierge Marie?

E. Qu'il a esté formé au ventre de la vierge Marie, de la propre substãce d'icelle, pour estre semence de Dauid, cõme il auoit este predit: & neãtmoins que cela s'est fait par operation miraculeuse du S.

Christ vray hõme. Pse.32. Mat.1 & 16. Luc.1

Eſprit,ſans compagnie d'homme.

M. Eſtoit-il donc requis qu'il veſtiſt noſtre propre chair?

E. Ouy : d'autant qu'il faloit que la deſobeiſſance cõmiſe cõtre Dieu par l'homme,fuſt reparee en la nature humaine. Et auſſi il ne pouuoit eſtre autrement noſtre Mediateur, pour nous conioindre à Dieu ſon Pere.

Ro.5. e.19.

2.Ti,2. Heb.4

M. Tu dis donc qu'il faloit que Ieſus Chriſt fuſt homme, pour accomplir l'office de Sauueur, cõme en noſtre propre perſonne.

E. Voire:car il nous faut recouurer en luy tout ce qui nous defaut en nous-meſmes. Ce qui ne ſe peut autrement faire.

Recouurer ẽ Chriſt ce qui no' defaut.

M. Mais pourquoy cela s'eſt-il fait par le ſainct Eſprit, & non point par œuure d'homme, ſelon l'ordre de nature?

E. Pource que la ſemence humaine

ne est d'elle mesme corrompue, il faloit que la vertu du S. Esprit entreuinst en ceste conceptiõ, pour preseruer nostre Seigneur de toute corruption, & le remplir de saincteté.

Christ conceu du sainct Esprit.

M. Ainsi il nous est demonstré que celuy qui doit sãctifier les autres, est exempt de toute macule, & du ventre de sa mere est consacré à Dieu en pureté originelle, pour n'estre point subiet à la corruption vniuerselle du genre humain.

E. Ie l'enten ainsi.

M. COmment est-ce qu'il est nostre Seigneur?

Dimã. VIII.

E. Comme il a esté constitué du Pere, à fin qu'il nous ait en son gouuernement, pour exercer le royaume & la seigneurie de Dieu au ciel & en la terre: & pour estre chef des Anges & des fideles.

Christ nostre Seigneur. Eph. 5. Col. 1.

M. Pourquoy de la natiuité viens-

tu incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie?

E. Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nostre redemption.

M. Pourquoy n'est-il dit simplemēt en vn mot, qu'il est mort: mais est parlé de Ponce Pilate, sous lequel il a souffert?

E. Cela n'est pas seulemēt pour nous asseurer de la certitude de l'histoire, mais aussi pour signifier que sa mort emporte condamnation.

M. Comment cela?

Christ condāné pour nous absoudre.

E. Il est mort pour souffrir la peine qui nous estoit deuë, & par ce moyē nous en deliurer. Or pource que nous estions coulpables deuant le iugemēt de Dieu comme malfaicteurs: pour representer nostre personne, il a voulu cōparoistre deuāt le siege d'vn iuge terrien, & estre condamné par la bou-

bouche d'iceluy, pour nous absoudre au throne du Iuge celeste.

M. Neantmoins Pilate le prononce innocent: & ainsi il ne le condamne pas cōme s'il en estoit digne.

Mat. 27. Luc 23.

E. Il y a l'vn & l'autre. C'est, qu'il est iustifié par le tesmoignage du iuge, pour monstrer qu'il ne souffre point pour ses demerites, mais pour les nostres: & cependant est condamné solennellement par la sentence d'iceluy mesme: pour denoter qu'il est vrayement nostre plege, receuant la cōdamnation pour nous, à fin de nous en acquitter.

Christ condāné pour nous.

Christ nostre plege.

M. C'est bien dit. Car s'il estoit pecheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres: & neantmoins, à fin que sa condānation nous soit deliurāce, il faut qu'il soit reputé entre les iniques.

Isaie 53.

E. Ie l'enten ainsi.

Dimã. IX.

M. CE qu'il a esté crucifié, emporte-il quelq̃ chose plustost que si on l'eust autremẽt fait mourir?

Gal. 3. Christ fait suiect à malediction pour nous en deliurer.

E. Ouy, comme l'Apostre le remõstre, disant qu'il a esté pendu au bois pour transporter nostre malediction sur soy-mesme, pour nous en descharger. Car ce genre de mort estoit maudit de Dieu.

De. 21. d. 23. Gal. 3. b. 13, & 14.

M. Commẽt? n'est-ce pas deshonorer le Seigneur Iesus, de dire qu'il a esté subiet à malediction, mesme deuant Dieu?

E. Nenni: car en la receuant, il l'a aneantie par sa vertu: tellemẽt qu'il n'a pas laissé d'estre tousiours benit, pour nous remplir de sa benediction.

M. Expose ce qui s'ensuit.

Christ endurant la mort l'a vaincue.

E. D'autant que la mort estoit vne malediction sur l'homme, à cause du peché, Iesus Christ l'a enduree, & en l'endurant l'a vaincue.

Et

Et pour demonſtrer que c'eſtoit vne vraye mort que la ſienne, il a voulu eſtre mis au ſepulchre, cõme les autres hommes.

M. Mais il ne ſemble pas qu'il nous reuienne quelque bien de ceſte victoire, veu que nous ne laiſſõs point de mourir.

E. Cela n'empeſche de rien : car la mort des fideles n'eſt maintenant autre choſe qu'vn paſſage pour les introduire à vne vie meilleure.

Mort des fideles eſt paſſage à la vie.

M. De cela il s'enſuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort, comme vne choſe horrible: mais ſuyure volontairement noſtre Chef & Capitaine Ieſus Chriſt, qui nous y precede: non pas pour nous faire perir, mais pour nous ſauuer.

E. Il eſt ainſi.

M. QVe ſignifie ce qui eſt adiouſté de ſa deſcẽte és enfers?

Dimã. X.

Descẽte de Christ aux enfers. Act.2.

E. C'est que nõ seulement il a souffert la mort naturelle, qui est separation du corps & de l'ame: mais aussi que son ame a esté enserrée en angoisse merueilleuse, que S. Pierre appelle les douleurs de mort.

M. Pour quelle raison cela s'est-il fait,& comment?

E. Pource qu'il se presentoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il faloit qu'il sentist ceste horrible destresse en sa conscience, comme s'il estoit delaissé de Dieu : & mesme comme si Dieu estoit courroucé contre luy. Estant en cest abysme,il a crié,Mon Dieu,mõ Dieu, pourquoy m'as-tu laissé?

Mat. 27. Marc 15.

M. Dieu estoit-il donc courroucé contre luy?

E. Non:mais il faloit toutesfois que il l'affligeast ainsi, pour verifier

ce qui a esté predit par Isaie, Qu'il a esté frapé de la main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

Isaie 53. 2. Pier. 2.

M. Mais comment pouuoit-il estre en telle frayeur, comme s'il estoit abandonné de Dieu, luy qui est Dieu mesme?

E. Il faut entendre que selõ sa nature humaine il a esté en ceste extremité: & pour ce faire, que sa diuinité se tenoit pour vn peu de temps comme cachée, c'est à dire, qu'elle ne demonstroit point sa vertu.

M. Mais cõment se peut-il faire, que Iesus Christ, q̃ est le salut du mõde, ait esté en telle cõdamnation?

E. Il n'y a pas esté pour y demeurer: car il a tellemẽt sẽti ceste horreur, que no⁹ auõs dite, qu'il n'en a poĩt esté oppressé, mais a bataillé contre la puissance des enfers, pour la

rompre & deſtruire.

M. Par cela nous voyõs la differen-ce entre le tourment qu'il a ſouf-fert, & celuy que ſentent les pe-cheurs que Dieu punit en ſon ire. Car ce qui a eſté temporel en luy, eſt perpetuel aux autres: & ce qui a eſté ſeulement vn aiguillõ pour le poindre, leur eſt vn glaiue pour les naurer à mort.

Tour-mẽt de Chriſt & des pe-cheurs en quoy differe

E. C'eſt cela: car Ieſus Chriſt n'a pas laiſſé d'eſperer touſiours en Dieu, au milieu de telles deſtreſſes: mais les pecheurs que Dieu damne, ſe deſeſperẽt & deſpitent cõtre luy, iuſques à le blaſphemer.

Dimã. XI.

M. POuuõs-nous pas bien dedui-re de cela, quel fruict nous re-ceuõs de la mort de Ieſus Chriſt?

E. Ouy bien. Et premierement, no⁹ voyons que c'eſt vn ſacrifice, par lequel il a ſatisfait pour no⁹ au iu-gemẽt de Dieu: & ainſi a appaiſé l'ire

Le fruict & la vertu de la

l'ire de Dieu enuers nous, & nous a reconciliez à luy. Pour le secōd, que son sang est le lauement par lequel nos ames ont esté purgees de toutes macules. Finalement, q̃ par ceste mort nos pechez sont effacez pour ne point venir en memoire deuant Dieu: & ainsi, que l'obligation qui estoit contre nous, est abolie.

mort de Ies° Christ est en trois poiĉts

M. N'en auons-nous pas quelque autre vtilité?

E. Si auons: c'est que si nous sommes vrais membres de Christ, nostre vieil homme est crucifié: nostre chair est mortifiee: à fin que les mauuaises concupiscences ne regnent plus en nous.

M. Declaire l'article suiuant.

E. C'est que le troisieme iour il est resuscité. En quoy il s'est demōstré vaiqueur de la mort & de peché. Car par sa resurrectiō il a englou-

1. Pier. 2.d.18.

ti la mort,& a rõpu les liẽs du diable, & destruit toute sa puissance.

M. En combien de sortes nous profite ceste resurrection?

Le profit de la resurrection en 3. poicts.

E. La premiere est, que la iustice nous a esté pleinemẽt acquise en icelle. La secõde, que ce nous est vn certain gage, que nous resusciterõs vne fois en immortalité glorieuse. La troisieme, que si no⁹ cõmuniquõs vrayemẽt à icelle, nous resuscitons dés à present en nouueauté de vie, pour seruir à Dieu, & viure saĩctemẽt selõ son plaisir.

Ro.4 1.Cor. 15. Ro.6.

Dimã. XII.

M. Poursuyuons outre.

E. Il est monté au ciel.

Christ mõté au ciel.

M. Est-il monté en telle sorte, qu'il ne soit plus en terre?

E. Ouy. Car puis qu'il a fait tout ce qui luy estoit enioint du Pere, & qui estoit requis à nostre salut, il n'estoit plus mestier qu'il conuersast au monde.

M. Que

M. Que nous profite ceste ascẽsion?

E. Le profit en est double. Car d'autant que Iesus Christ est entré au ciel en nostre nom, ainsi qu'il en estoit descẽdu pour nous, il nous y donne entrée: & nous a asseurez que la porte nous est maintenãt ouuerte, laquelle nous estoit close pour nos pechés. Secondement, il apparoist là deuant la face du Pere, pour estre nostre Intercesseur & Aduocat.

Le profit de l'Ascẽsiõ en deux poicts.

Ro.6. Heb.7. d.25.

M. Mais Iesus Christ mõtant au ciel, s'est-il tellement retiré du monde, qu'il ne soit plus auec nous?

E. Non: car il a dit le cõtraire, C'est, qu'il sera pres de nous iusques à la fin.

Mat. 28. d.20.

M. Est-ce de presence corporelle, qu'il demeure auec nous?

E. Non. Car c'est autre chose de son corps, qui a esté esleué en haut, & de sa vertu laquelle est par tout

Luc 24. g.51. Act.1. b.6.

espandue.

M. Comment entens-tu qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere?

Matth. 28.

E. C'est qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre: à fin de regir & gouuerner tout.

M. Mais que signifie la dextre, & ceste assiete dont il est parlé?

Estre assis à la dextre.

E. C'est vne similitude tiree des princes terriens, qui font seoir à leur costé dextre, ceux qu'ils ordonnent lieutenans pour gouuerner en leur nom.

M. Tu n'entens donc sinon ce que dit S. Paul: c'est, qu'il a esté constitué chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a receu vn nō par dessus tout nom.

Eph. 1. Phili. 2

E. Voire.

Dimā. XIII.

M. POursuy outre.

E. De là viendra iuger les vifs & les morts. Qui est à dire, qu'il apparoistra vne fois du ciel en iugement,

Act. 1.

gemẽt,ainſi qu'on l'y a veu monter.

M. Puis que le iugement ſera en la fin du ſiecle,comment dis-tu que les vns viuront lors, & les autres ſeront morts,veu qu'il eſt ordonné à tous hommes de mourir vne fois? Heb.9.

E. Sainct Paul reſpond à ceſte queſtion, diſant que ceux qui ſeront lors ſuruiuans,ſeront ſubitement changés:afin que leur corruption ſoit abolie, & que leur corps ſoit renouuelé, pour eſtre incorruptible. 1.Cor. 1.

M. Tu entens donc que ceſte mutation leur ſera comme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire reſſuſciter en autre eſtat.

E. C'eſt cela.

M. Nous reuiẽt-il quelque conſolation de ce que Ieſus Chriſt doit

vne fois venir iuger le monde?

E. Ouy, ſinguliere. Car nous ſommes certains qu'il n'apparoiſtra ſinon en noſtre ſalut.

M. Nous ne deuons pas donc craindre le dernier iugement, pour l'auoir en horreur.

Chriſt noſtre Iuge & Aduocat.

E. Non pas : puis qu'il ne nous faudra venir deuant autre iuge, que celuy meſme qui eſt noſtre Aduocat, & a prins noſtre cauſe en main pour la defendre.

Dimã. XIIII.

M. VEnons à la troiſieme partie.

E. C'eſt la foy au ſainct Eſprit.

M. A quoy nous profite-elle?

La 3. partie, du S. Eſprit & de ſes graces.

E. A ce que nous recognoiſſiõs que comme Dieu nous a rachetez & ſauuez par Ieſus Chriſt, auſſi il nous fait par ſon S.Eſprit participãs de ceſte redẽption & du ſalut.

M. Comment cela?

1.Pier. 1.d.19. 1.Ieã 1. c.7.

E. Comme le ſang de Ieſus Chriſt eſt noſtre lauement : auſſi faut-il

que

que le S. Eſprit en arrouſe nos cõſciences, à ce qu'elles ſoyẽt lauées.

M. Il faut à ceci declaratiõ plus certaine.

E. C'eſt à dire, que le S. Eſprit habitant en nos cœurs, nous fait ſentir la vertu de noſtre Seigneur Ieſus. Car il no⁹ illumine pour nous fai recognoiſtre ſes graces: il les ſeelle & imprime en nos ames, & leur dõne lieu en nous: il nous regenere & fait nouuelles creatures, tellemẽt que par ſon moyẽ nous receuons tous les biens & dons qui nous ſont offerts en Ieſus Chriſt.

Rom. 5. Epheſ. 1.

Dimã. XV.

La 4. partie, qui eſt de l'Egliſe.

M. QVe s'enſuit-il?

E. La quatrieme partie, où il eſt dit que nous croyons l'Egliſe catholique.

Que c'eſt que l'Egliſe.

M. Qu'eſt ce q̃ l'Egliſe catholique?

E. C'eſt la cõpagnie des fideles que Dieu a ordonnez & eleus à la vie eternelle.

M. Eſt-il neceſſaire de croire ceſt article?

E. Ouy bien, ſi nous ne voulons faire la mort de Ieſus Chriſt oiſiue: & tout ce qui a deſia eſté recité: car le fruict qui en procede, eſt l'Egliſe.

Fruict de la mort de Chriſt.

M. Tu dis donc que iuſques à ceſte heure il a eſté parlé de la cauſe & du fondement de ſalut, entant que Dieu nous a receus en dilection par le moyē de Ieſus Chriſt, & conſermé en nous ceſte grace par ſon ſainct Eſprit: mais que maintenant eſt demonſtré l'effect & l'accompliſſement de tout cela, pour en donner meilleure certitude.

E. Il eſt ainſi.

M. En quel ſens nommes-tu l'Egliſe, Saincte?

Ro.8.

E. Pource que ceux que Dieu a eleus, il les iuſtifie & purifie à ſainctete

ćteté & innocence, pour faire en eux reluire ſa gloire. Et ainſi, Ieſus Chriſt ayant racheté ſon Egliſe, l'a ſanctifiée : à fin qu'elle fuſt glorieuſe, & ſans macule.

Ephes. 5.

M. Que veut dire ce mot Catholique, ou vniuerſelle?

E. C'eſt pour ſignifier, que comme il n'y a qu'vn chef des fideles, auſſi tous doiuent eſtre vnis en vn corps. Tellement qu'il n'y a pas pluſieurs Egliſes, mais vne ſeule, laquelle eſt eſpandue par tout le monde.

Que ſignifie le mot Catholique. Eph. 4 1. Cor. 12.

M. Et ce qui s'enſuit de la communion des Saincts, qu'emporte-il?

E. Cela eſt adiouſté pour mieux exprimer l'vnité qui eſt entre les mẽbres de l'Egliſe. Et auſſi par cela nous eſt donné à entendre que tout ce que noſtre Seigneur fait de bien à ſon Egliſe, eſt pour le profit & ſalut de chacun fidele,

La cõmunion des fideles.

pource que tous ont communion ensemble.

Dimã. XV.

M. MAis ceste saincteté que tu attribues à l'Eglise, est-elle maintenant parfaite.

l'Eglise encore imparfaite.

E. Non pas, cependãt qu'elle bataille en ce monde. Car il y a tousiours des reliques d'imperfection, lesquelles ne seront iamais ostées, iusques à ce qu'elle soit pleinemẽt cõioincte à son chef Iesus Christ, duquel elle est sanctifiée.

M. Et ceste Eglise ne se peut-elle autrement cognoistre qu'en la croyant?

E. Il y a biẽ l'Eglise de Dieu visible, selon qu'il nous a donné les enseignes pour la cognoistre: mais il est ici parlé propremẽt de la compagnie de ceux que Dieu a eleus pour les sauuer : laquelle ne se peut pas pleinement voir à l'œil.

M. Que s'ensuit-il?

E. Ie croy la remiſſion des pechez.

M. Qu'entens-tu par ce mot de remiſſion?

E. Que Dieu par ſa bonté gratuite remet & quitte à ſes fideles leurs fautes: tellement qu'elles ne vienent point en conte deuant ſon iugement, pour les en punir.

De la remiſſion des pechez.

M. De cela il s'enſuit que nous ne meritons pas par ſatisfaction, que Dieu nous pardonne.

E. Voire: car le Seigneur Ieſus a fait le payemēt, & en a porté la peine. De noſtre part, nous ne pouuons apporter aucune recōpenſe: mais faut que receuions par la pure liberalité de Dieu pardon de tous nos meffaits.

M. Pourquoy mes-tu ceſt article apres l'Egliſe?

E. Pource que nul n'obtiēt pardon de ſes pechez, que premierement il ne ſoit incorporé au peuple de

Remiſſiō des pechez n'eſt ſinon en l'Egliſe.

Dieu,& perſeuere en vnité & cō-
munion auec le corps de Chriſt:
& ainſi, qu'il ſoit vray membre
de l'Egliſe.

M. Ainſi,hors de l'Egliſe il n'y a que
damnation & mort.

E. Il eſt certain: car tous ceux qui ſe
ſeparent de la communauté des
fideles, pour faire ſecte à part, ne
doiuent eſperer ſalut, cependant
qu'ils ſont en diuiſion.

Dimã. XVII. La reſurrection.

M. QVe s'enſuit-il?

E. La reſurrectiō de la chair,
& la vie eternelle.

M. Pourquoy ceſt article eſt-il mis?

E. Pour nous monſtrer que noſtre
felicité ne giſt pas en la terre: ce
qui ſert à double fin. Premiere-
ment, à fin que nous apprenions
de paſſer par ce monde comme
par vn pays eſtrange, cōtemnans
toutes choſes terriēnes,& n'y met
tans point noſtre cœur: puis auſ-
ſi,

ſi, que combien que nous n'apperceuions pas encore le fruict de la grace que le Seigneur nous a faite en Ieſus Chriſt, que nous ne perdions pas courage pourtant: mais l'attendions en patience, iuſques au tẽps de la reuelation.

M. Comment ſe fera ceſte reſurrection?

E. Ceux qui ſeront morts auparauant reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité: à ſçauoir, qui ne ſeront plus ſubiets à mortalité & corruption, cõbien que ce ſera la meſme ſubſtance. Et ceux qui ſuruiuront encore, Dieu les reſſuſcitera miraculeuſement, par ce changement ſubit dont il a eſté parlé.

1.Cor. 15.

M. Et ceſte reſurrection ne ſera-elle pas commune tant aux mauuais comme aux bons?

E. Ouy biẽ: mais ce ſera bien en di-

Iean 5. Mat. 25.

uerſe condition. Car les vns reſſuſciteront à ſalut & ioye: les autres, à condamnation & mort.

M. Pourquoy donc eſt-il ſeulement parlé de la vie eternelle, & non point auſſi bien d'enfer?

E. Pource qu'il n'y a rien couché en ce ſommaire, qui n'appartiene proprement à la conſolation des conſciēces fideles, il nous recite ſeulement les biēs que Dieu fait à ſes ſeruiteurs. Et ainſi, il n'y eſt fait nulle mention des iniques, qui ſont excl⁹ de ſon Royaume.

Dimā. XVIII.

M. PVis que nous auons le fondemēt ſur lequel la foy eſt appuyée, nous pourrons bien de là conclure que c'eſt que la vraye foy.

Que c'eſt que vraye foy.

E. Voire: à ſçauoir, certaine & ferme cognoiſſance de la dilection de Dieu enuers nous, ſelon que par ſon Euangile il ſe declare eſtre no-

ſtre

ſtre Pere & Sauueur par le moyen de Ieſus Chriſt.

M. La pouuõs-nous auoir de nouſmeſmes, ou ſi elle vient de Dieu?

E. L'Eſcriture no⁹ enſeigne que c'eſt vn don ſingulier du ſainct Eſprit: & l'experience auſſi le monſtre.

M. Comment?

E. Pource que noſtre entendement eſt trop debile pour comprendre la ſageſſe ſpirituelle de Dieu, qui nous eſt reuelée par la foy: & nos cœurs ſont enclins à deffiance, ou bien à fiance peruerſe de nous, ou des creatures. Mais le S. Eſprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autremẽt nous ſeroit incomprehenſible: & nous fortifie en certitude, ſeellant & imprimant les promeſſes de ſalut en nos cœurs.

M. Quel bien nous procede-il de ceſte foy, quand nous l'auons?

C'eſt la foy qui nous iuſtifie.

E. Elle nous iuſtifie deuãt Dieu, pour nous faire obtenir vie eternelle.

M. Comment donc? l'homme n'eſt-il pas iuſtifié par bonnes œuures, viuant ſainctement & ſelon Dieu?

E. S'il s'en trouuoit quelqu'vn ſi parfait, on le pourroit bien nommer iuſte: mais entant que nous ſommes tous poures pecheurs, il nous faut cercher ailleurs noſtre dignité, pour reſpondre au iugement de Dieu.

Dimã. XIX.

M. MAis toutes nos œuures ſont-elles tellement reprouuees, qu'elles ne nous puiſſent meriter grace deuant Dieu?

Toute œuure humaine deuant la regeneration eſt dãnable. Mat.7.c.

E. Premierement, toutes celles que nous faiſons de noſtre propre nature, ſont vicieuſes, & par conſequent ne peuuent plaire à Dieu: mais il les condamne toutes.

M. Tu dis donc que deuant que Dieu nous ait receus en ſa grace,

nous

nous ne pouuons ſinon pecher: comme vn mauuais arbre ne produit que mauuais fruicts.

E. Il eſt ainſi : car encores que nos œuures ayēt belle apparence par dehors, ſi ſont-elles mauuaiſes, puis que le cœur eſt peruers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouuons preuenir Dieu par nos merites, pour l'induire à nous bien faire : mais au contraire, ne faiſons que l'irriter contre nous.

E. Voire : & pourtant ie di que par ſa pure miſericorde & bonté, ſans aucune cōſideration de nos œuures, il nous a agreables en Ieſus Chriſt: nous imputant la iuſtice d'iceluy, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis-tu que l'hōme eſt iuſtifié par foy?

E. Pource qu'en croyant & rece-

uant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Euangile, nous entrons en possession de ceste iustice.

M. Tu entẽs que comme Dieu nous la presente par l'Euangile: aussi le moyẽ de la receuoir, c'est par foy.

E. Ouy.

Dimã. XX.

M. Mais puis que Dieu nous a vne fois receus, les œuures que nous faisons par sa grace, ne luy sont-elles pas plaisantes.

Des bõnes œuures qui sont faites en foy.

E. Ouy bien, entant qu'il les accepte liberalement, & nõ pas pour leur propre dignité.

M. Comment? ne sont-elles pas dignes d'estre acceptées, puis qu'elles procedent du sainct Esprit?

E. Nõ pas: à cause qu'il y a tousiours quelque infirmité de nostre chair meslée parmi, dont elles sont souillées.

M. Quel sera donc le moyen de les ren-

rendre agreables?

E. Si elles sont faites en foy: c'est à dire, que la personne soit asseurée en sa cõscience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur: mais en couurant les imperfections & macules, par la pureté de Iesus Christ, les tiendra comme parfaites.

Le moyé pour faire œuures agreables à Dieu.

M. Par cela dirons-nous que l'homme Chrestien est iustifié par ses œuures apres que Dieu l'a appelé, ou que par icelles il merite que Dieu l'aime pour obtenir salut?

E. Non: mais au contraire il est dit, Que nul homme viuant ne sera iustifié deuant sa face. Pourtant, nous auons à prier qu'il n'entre point en iugement ni en conte auec nous.

Pseau. 143.

M. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuures des fideles soyent inutiles.

E. Non: car Dieu promet de les re-

munerer amplement, tant en ce monde, comme en Paradis : mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement : & enſeuelit toutes nos fautes pour n'en auoir point memoire.

La vraye Foy n'eſt iamais oiſiue. Que c'eſt que croire en Ieſus Chriſt

M. Mais pouuons nous croire pour eſtre iuſtifiez, ſans faire bonnes œuures?

E. Il eſt impoſſible : car croire en Ieſus Chriſt, c'eſt le receuoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous promet non ſeulement de nous deliurer de la mort, & remettre en la grace de Dieu ſon Pere par le merite de ſon innocence: mais auſſi de nous regenerer par ſon Eſprit, pour nous faire viure ſainctement.

M. La foy donc non ſeulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuures, mais eſt la racine dont elles ſont produites.

E. Il

E. Il est ainsi: & pour ceste cause la doctrine de l'Euangile est comprise en ces deux poincts, à sçauoir, Foy & Penitence.

Foy & Penitéce.

M. QV'est-ce que Penitence?

Dimanche. XXI.

E. C'est vne desplaisance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induisant à mortifier nostre chair, pour estre gouuernez & conduits par le S. Esprit au seruice de Dieu.

Que c'estque Penitéce.

M. C'est le second poinct que nous auons touché de la vie Chrestienne.

E. Voire: & auons dit que le vray & legitime seruice de Dieu consiste en ce que nous obeissiōs à sa volonté.

Vray seruice de Dieu.

M. Pourquoy?

E. D'autant qu'il ne veut pas estre serui selon nostre fantasie: mais à son plaisir.

M. Quelle reigle nous a-il donnee pour nous gouuerner?

La Loy. E. Sa Loy.

M. Qu'eſt-ce qu'elle contient?

Deux parties de la Loy. E. Elle eſt diuiſee en deux parties: dõt la premiere cõtient quatre commandemens, & l'autre ſix: ainſi en tout ce ſont dix.

M. Qui a fait ceſte diuiſion?

Exod. 34. Deut. 19. E. Dieu meſme, qui l'a donnee eſcrite à Moyſe en deux tables, & a dit qu'elle ſe reduiſoit en dix paroles.

Argument de la 1. table. M. Quel eſt l'argument de la premiere table?

E. Touchant la maniere de biẽ honorer Dieu.

M. Et la ſeconde?

E. Comme il nous faut viure auec nos prochains, & de ce que nous leur deuons.

Dimanche. XXI. M. Recite le p̃mier cõmandement.

E. Eſcoute Iſrael: Ie ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'ay tiré hors

de

de la terre d'Egypte, de la maison de seruitude. Tu n'auras point d'autre dieu deuant moy.

Le 1.cõmandement. Exo.20. Deut.5.

M. Expose le sens.

E. Du commencement il fait cõme vne preface sur toute la Loy: il s'attribue authorité de commander, se nommant l'Eternel & Createur du monde. Apres, il se dit nostre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable. Car s'il est nostre Sauueur, c'est bien raison que nous luy soyons peuple obeissant.

M. Mais ce qu'il dit apres, de la deliurance de la terre d'Egypte, ne s'adresse-il pas particulierement au peuple d'Israel?

Deliurãce d'Egypte.

E. Si fait bien selon le corps: mais il nous appartiēt aussi generalemēt à tous, entant qu'il a deliuré nos ames de la captiuité spirituelle de peché, & de la tyrannie du diable.

M. Pourquoy fait-il mention de cela

au commencement de ſa Loy?

E. C'eſt pour nous admonneſter cõbiẽ nous ſommes tenus de ſuyure ſon bon plaiſir: & quelle ingratitu de ce ſeroit de faire du contraire.

M. Et qu'eſt-ce qu'il requiert en ſomme en ce commandement?

Somme du I. cõmandement.

E. Que nous luy reſeruiõs à luy ſeul l'honneur qui luy appartient, ſans le tranſporter ailleurs.

M. Quel honneur eſt-ce qui luy eſt propre?

De l'hõneur qui eſt propremẽt deu à Dieu.

E. De l'adorer luy ſeul, l'inuoquer, auoir noſtre fiance en luy, & telles choſes ſemblables, qui ſont attribuees à ſa Maieſté.

M. Pourquoy dit-il, deuant ma face?

E. D'autant qu'il voit & cognoiſt tout, & eſt iuge des ſecretes penſees des hõmes, il ſignifie que non ſeulemẽt par cõfeſsion exterieure il veut eſtre aduoué Dieu, mais auſsi en pure verité & affection de cœur.

M. Di

M. DI le ſecond commandement.

E. Tu ne te feras image taillee, ne ſemblance aucune des choſes qui ſont au ciel là ſus, ou en la terre ci bas, ou és eaux qui ſont ſous la terre. Tu ne les honoreras point.

Dimã. XXIII. Le 2. cõmandement.

M. Veut-il du tout defendre de faire aucune image?

E. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

Des images, & adoration d'icelles

M. Pourquoy eſt-ce qu'il n'eſt point licite de repreſenter Dieu viſiblement?

E. Pource qu'il n'y a nulle cõuenance entre luy, qui eſt eſprit eternel, incomprehenſible, & vne matiere corporelle, morte, corruptible & viſible.

Deut. 4. Iſaie 41. Rom. 6. Act. 7.

M. Tu entens donc que c'eſt faire deshonneur à ſa maieſté, de le vouloir repreſenter ainſi.

E. Voire.

M. Quelle forme d'adoration eſt ici condamnee?

Adoratiō aux images.

E. C'eſt de ſe preſenter deuāt vne image pour faire ſon oraiſon: de flechir le genouil deuāt icelle, ou faire quelque autre ſigne de reuerēce, comme ſi Dieu ſe demonſtroit là à nous.

Quelle peiture eſt defēdue.

M. Il ne nous faut pas donc entendre que toute taillure, ou peinture ſoit defendue en general: mais ſeulement toutes images qui ſe font pour ſeruir Dieu, ou l'honorer en choſes viſibles, ou bien pour en abuſer à idolatrie, en quelque ſorte que ce ſoit.

E. Il eſt ainſi.

M. A quelle fin reduirons-nous ce commandement?

E. Comme au premier Dieu a declaré qu'il eſtoit ſeul ſans autre, qu'on doit adorer: auſsi maintenant il nous demōſtre quelle eſt la droite

for-

forme, à fin de no⁹ retirer de toutes superstitiõs & façons charnelles.

M. PAssons outre.

Dimanche 24.

E. Il adiouste vne menace, qu'il est l'Eternel nostre Dieu, fort, ialoux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, en la troisieme & quatrieme generation enuers ceux qui le hayssent.

M. Pourquoy fait-il mention de sa force?

E. Pour denoter qu'il est puissant à maintenir sa gloire.

M. Que signifie-il par la ialousie?

E. Qu'il ne peut endurer cõpagnon. Car comme il s'est donné à nous par sa bonté infinie: aussi veut-il que nous soyons entieremẽt siens. Et c'est la chasteté de nos ames, d'estre consacrees & dediees à luy. D'autrepart, c'est vne paillardise spirituelle, de nous destourner à quelque superstition.

Paillardise spirituelle.

M. Comment se doit-il entẽdre, qu'il punit le peché des peres sur les enfans?

E. Pour nous donner plus grande crainte, il dit que non seulement il se vengera de ceux q l'offensent: mais aussi que leur lignee sera maudite apres eux.

M. Et cela n'est-il pas contraire à la iustice de Dieu, de punir les vns pour les autres?

Cõmẽt Dieu punit les enfans à cause des peres.

E. Si nous considerons quelle est la condition de l'humain lignage, ceste question sera vuidee. Car de nature nous sommes tous maudits, & ne nous pouuons plaindre de Dieu, quand il nous laissera cõme nous sommes. Or comme il demõstre sa grace & dilection sur ses seruiteurs, en benissant leurs enfans: aussi c'est vn tesmoignage de sa vẽgeance sur les iniques, quãd il laisse leur semẽce en malédictiõ.

M. Que

M. Que dit-il plus?

E. A fin de nous inciter aufsi par douceur, il dit qu'il fait mifericorde en mille generatiõs à ceux qui l'aiment & gardent fes cõmandemens.

M. Entent-il que l'obeiffance du fidele fauuera toute fa race, encore qu'elle foit mefchante?

E. Non pas: mais qu'il eftendra iufques là fa bonté enuers fes fideles, que pour l'amour d'eux il fe donnera à cognoiftre à leurs enfans: & non feulement les fera profperer felon la chair, mais les fanctifiera par fon efprit, pour les rẽdre obeiffans à faire fa volonté.

Mifericorde en mille generations.

M. Mais cela n'eft pas perpetuel.

E. Non: car comme le Seigneur fe referue la liberté de faire mifericorde aux enfãs des iniques: aufsi d'autrepart, il retient le pouuoir d'eflire ou reietter en la generation des

fideles ceux que bon luy ſemble. Toutesfois ſi fait-il tellemẽt, qu'on peut cognoiſtre ceſte promeſſe n'eſtre pas vaine ne fruſtratoire.

M. Pourquoy nomme-il ici mille generations, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre?

E. C'eſt pour ſignifier que ſõ propre eſt d'vſer pluſtoſt de bonté & douceur, q̃ de rigueur ne rudeſſe: comme il teſmoigne, qu'il eſt enclin à bien faire, tardif à ſe courroucer.

Exod. 34. Pſe. 103.

Dimanche. XXV.

M. VEnons au troiſieme commandement.

Le 3. cõmandement.

E. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain.

M. Que veut-il dire?

Des iuremens.

E. Il nous defend d'abuſer du nom de Dieu, non ſeulement en pariuremens, mais auſsi en ſermens ſuperflus & oiſifs.

M. En peut-on donc bien vſer enſermens?

E. Ouy,

E. Ouy, qui ſont neceſſaires : c'eſt à dire, pour maĩtenir la verité, quãd il en eſt meſtier, & pour entretenir charité & cõcorde entre nous.

M. Ne veut-il ſinon corriger les ſermens qui ſont au deshonneur de Dieu?

E. Par vne eſpece il nous inſtruit en general, de ne mettre iamais en auant le nom de Dieu, ſinon en crainte & humilité, pour le glorifier. Car ſelon qu'il eſt ſainct & digne, auſsi nous faut-il garder de le prendre en telle ſorte, qu'il ſemble que nous l'ayõs en meſpris, ou que nous donnions occaſion de le vilipender.

Du nom de Dieu

M. Comment cela ſe fera-il?

E. Quand nous ne pẽſerons, ne parlerõs de Dieu ne de ſes œuures, ſinõ honorablemẽt, & en ſa louãge.

M. Que s'enſuit-il?

E. Vne menace, qu'il ne tiendra pour

innocent celuy qui prendrá ſon nom en vain.

M. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous transgreſſeurs, qu'eſt-ce qu'il y a ici d'auantage?

E. Par cela il a voulu declarer combien il a en ſinguliere recommandatiõ la gloire de ſon nom, diſant nommément qu'il ne ſouffrira pas qu'on le meſpriſe: à fin que nous ſoyons tant plus ſongneux de l'auoir en reuerence.

Dimanche 26. Le 4. cõmandement.

M. VEnons au quatrieme.

E. Qu'il te ſouuiẽne du iour du repos, pour le ſanctifier. Six iours tu trauailleras, & feras toute ton œuure. Le ſeptieme, c'eſt le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras en iceluy œuure aucune, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne tõ ſeruiteur, ne ta chambriere, ne ton bœuf, ne ton aſne, ne l'eſtranger

qui

qui eſt dedans tes portes. Car en ſix iours Dieu a fait le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt comprins: le ſeptieme il s'eſt repoſe: pourtant il a benit le iour du repos, & l'a ſanctifié.

M. Cõmande-il de trauailler ſix iours la ſepmaine, pour ſe repoſer le ſeptieme?

E. Non pas ſimplemẽt: mais en donnant congé de trauailler ſix iours durant, il reſerue le ſeptieme, auquel il n'eſt loiſible de beſongner.

M. Nous defend-il donc toute beſõgne vn iour la ſepmaine?

E. Ce cõmandement a quelque conſideration particuliere. Car l'obſeruation du repos, eſt vne partie des ceremonies de la Loy ancienne. Parquoy à la venue de Ieſus Chriſt elle a eſte abolie.

M. Dis-tu que ce commandement appartient proprement aux Iuifs,

& a esté donné pour le temps de l'ancien Testament?

E. Voire, entát qu'il est ceremonial.

M. Comment donc? y a-il quelque chose outre la ceremonie?

Trois raisons pourquoy le repos à esté institue.

E. Il a esté fait pour trois raisons.

M. Quelles sont-elles?

E. Pour figurer le repos spirituel: pour la police Ecclesiastique: & pour le soulagemēt des seruiteurs.

M. Qu'est-ce que ce repos spirituel?

E. C'est de cesser de nos propres œuures, à fin que le Seigneur œuure en nous.

M. Comment cela se fait-il?

E. En mortifiant nostre chair, c'est à dire, renonçant à nostre nature, à fin que Dieu nous gouuerne par son Esprit.

M. Cela se doit-il faire seulement vn iour la semaine?

E. Il se doit faire continuellement. Car depuis que nous auons commen-

mencé, il nous faut poursuiure toute nostre vie.

M. Pourquoy dõc y a-il iour certain assigné, pour figurer cela?

E. Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la verité: mais suffit qu'il y ait quelque semblance.

M. Pourquoy le septieme iour est-il ordonné plustost qu'vn autre?

E. Le nõbre de sept signifie perfectiõ en l'Escriture. Ainsi il est propre pour denoter la perpetuité. Aussi il nous admõneste que nostre repos spirituel n'est sinon cõmencé durant ceste vie presente: & ne sera point parfait iusques à ce que no⁹ sortions de ce monde.

Nõbre de sept.

M. MAis que veut dire la raisõ qu'allegue ici nostre Seigneur, qu'il nous faut reposer comme il a fait?

Dimanche 27.

E. Apres auoir creé toutes ses œuures en six iours, il a dedié le septieme à la consideration d'icelles. Et pour

nous mieux induire à ce faire, il nous allegue son exemple. Car il n'y a rien tant desirable, que d'estre conforme à luy.

M. Faut-il tousiours mediter les œuures de Dieu, ou s'il suffit d'vn iour la sepmaine?

Meditatiõ des œuures de Dieu doit estre continuelle.

E. Cela se doit faire chacun iour: mais à cause de nostre infirmité, il y en a vn certain specialement deputé. Et c'est la police q̃ i'ay dite.

M. Quel ordre donc doit-on garder en ce iour?

De la police des iours.

E. C'est que le peuple s'assẽble pour estre instruit en la verité de Dieu, pour faire les prieres communes, & rendre tesmoignage de sa foy & religion.

M. Comment entens-tu que ce commandement est donné aussi pour le soulagement des seruiteurs?

E. Pour donner quelque relasche à ceux qui sont en la puissance d'au

truy.

truy. Et pareillement cela ſert à la police commune. Car chacun s'accouſtume à trauailler le reſte du temps, quand il y a vn iour de repos.

M. Maintenant diſons comment ce commandement s'adreſſe à nous.

E. Touchant la ceremonie, elle eſt abolie. Car nous auons l'accompliſſement en Ieſus Chriſt. Coloſ.2

M. Comment?

E. C'eſt que noſtre vieil homme eſt crucifié par la vertu de ſa mort: & que par ſa reſurrection nous reſſuſcitons en nouueauté de vie. Rom.8.

M. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte?

E. Que nous obſeruions l'ordre conſtitué en l'Egliſe, pour ouir la Parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques, & aux Sacremẽs: & que nous ne contreuenions pas à la police ſpirituelle qui eſt entre les fideles.

M. Et de la figure, ne nous profite elle rien?

E. Si fait bien: car il nous la faut reduire à la verité: c'est, qu'estans vrais membres de Christ, nous delaissions nos œuures propres, pour nous permettre à son gouuernement.

Diman che 28. Le 5. cõ mandement. Que c'estque hono-rer pere & mere.

M. VEnons à la seconde Table.

E. Honore ton pere & ta mere.

M. Qu'entens-tu par honorer?

E. Que les enfans soyent humbles, & obeissans à leurs peres & meres, leur portant hõneur & reuerence, leur asistant: & soyent à leur commandement, cõme ils y sont tenus.

M. Poursuy plus outre.

E. Dieu adiouste vne promesse à ce commandement, disant, A fin qua tes iours soyent prolongez sur le terre, laquelle le Seigneur tõ Dieu te donne.

M. Que veut dire cela?

E. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur eſt deu.

M. Veu que ceſte vie eſt tant pleine de miſeres, comment eſt-ce que Dieu promet à l'homme pour vne grace, qu'il le fera viure longuement?

E. La vie terrienne, quelque miſerable qu'elle ſoit, eſt vne benedictiõ de Dieu à l'homme fidele: & ne fuſt ſinon d'autant que Dieu luy teſtifie ſa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

Vie longue.

M. S'enſuit-il au contraire, que l'hõme qui meurt toſt, ſoit maudit de Dieu?

E. Non: & meſmes il aduiẽdra quelquesfois, que le Seigneur retirera pluſtoſt de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

M. En ce faiſant comment garde-il ſa promeſſe?

Biens terriens auec cō dition.

E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il le nous faut prendre auec condition, entant qu'il est expedient pour nostre salut spirituel. Car ce seroit poure chose, si cela n'alloit tousiours deuant.

M. Et de ceux qui seront rebelles à pere & à mere?

Punitiō des enfans desobeissās

E. Non seulement Dieu les punira au iour du iugemēt, mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, soit en les faisant mourir deuant leurs iours, ou ignominieusemēt, ou en quelque autre sorte.

M. Parle-il pas nommément de la terre de Chanaan, en ceste promesse?

E. Ouy bien quant aux enfans d'Israel: mais il nous faut maintenant prēdre ce mot plus generalement. Car en quelque pays que nous demeuriōs, puis que la terre est siēne, il nous y donne nostre habitation.

Psea.24 & 115.

M. Est-

M. Eſt-ce là tout le commãdement?

E. Combiẽ qu'il ne ſoit parlé que de pere & de mere: toutesfois il faut entẽdre tous ſuperieurs, puis qu'il y a vne meſme raiſon.

M. Et quelle?

E. C'eſt que Dieu leur a donné la preeminence: car il n'y a authorité ne de peres, ne de princes, ne de tous autres ſuperieurs, ſinon comme Dieu l'a ordonné.

Rom. 13

Dimanche 29. Le 6. cõmandement.

M. DI le ſixieme commandement.

E. Tu ne tueras point.

M. Ne defend-il ſinon d'eſtre meurtrier?

E. Si fait bien: car puis que c'eſt Dieu qui parle, non ſeulement il nous impoſe loy ſur les œuures exterieures, mais principalement ſur les affections de noſtre cœur.

M. Tu entens donc qu'il y a vne eſpece de meurtre interieur, que Dieu nous defend ici.

E. Voire, qui eſt haine & rancune, & cupidité de mal faire à noſtre prochain.

M. Suffit-il de ne point hayr, & ne point porter mauuaiſe affection?

E. Non: car Dieu en condamnant la haine, ſignifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur ſalut, & le tout de vraye affection, & ſans feintiſe.

Le 7. cō mande ment.

M. DI le ſeptieme cōmandement.

E. Tu ne paillarderas point.

M. Quelle eſt la ſomme?

Toute paillar- diſe maudi- te.

E. Que toute paillardiſe eſt maudite de Dieu: & pourtant qu'il nous en faut abſtenir, ſi nous ne voulōs prouoquer ſon ire cōtre nous.

M. Ne requiert-il autre choſe?

Nature du Legiſla- teur.

E. Il nous faut touſiours regarder la nature du Legiſlateur, lequel ne s'arreſte pas ſeulement à l'œuure exterieure, mais demande l'affection du cœur.

M. Qu'eſt

M. Qu'eſt-ce donc qu'il emporte?

E. Puis que nos corps & nos ames ſont temples du S. Eſprit, que nous les conſeruiõs en toute hõneſteté. Et ainſi, que nous ſoyons chaſtes non ſeulement de faict, mais auſſi de deſirs, de paroles & de geſtes: tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous ſouillee d'impudicite.

1. Cor. 3
2. Cor. 6

M. VEnons au huitieme.

E. Tu ne deſroberas point.

Dimanche 30.
Le 8. cõmandement.

M. Veut-il ſeulement defendre les larcins qu'on punit par iuſtice, ou s'il s'eſtend plus loin?

E. Il entend toutes mauuaiſes trafiques & moyens deſraiſonnables d'attirer à nous le bien de noſtre prochain, ſoit par violence ou cautelle, ou en quelque autre ſorte que Dieu n'ait point approuué.

Larcin.

M. Eſt-ce aſſez de s'abſtenir du faict, ou ſi le vouloir y eſt auſsi cõpris?

E. Il faut touſiours là reuenir: d'au-

tãt que le Legiſlateur eſt ſpirituel, qu'il ne parle pas ſimplement des larcins exterieurs, mais auſſi bien des entrepriſes, volontez, & delibe rations de nous enrichir au detriment de noſtre prochain.

Larcin interieur.

M. Que faut-il donques?

E. Faire noſtre deuoir de conſeruer à vn chacun le ſien.

M. Quel eſt le neufieme?

Le 9. cõmandement.

E. TV ne diras point faux teſmoignage contre ton prochain.

M. Nous defend-il de nous pariurer en iugement, ou du tout de mentir contre noſtre prochain?

Doctrine generale du iurement.

E. En nommant vne eſpece, il baille vne doctrine generale, que nous ne meſdiſions pas fauſſement con tre noſtre prochain: & que par nos detractions & menſonges, nous ne le bleſſions point en ſes biens ni en ſa renommée.

M. Pourquoy notammẽt parle-il des

par-

pariures publiques?
E. Pour nous faire auoir en plus grād' horreur ce vice de mesdire & detracter, denotant que quiconque s'accoustume à faussement calomnier & diffamer son prochain, viēdra bien puis apres à se pariurer en iugement.
M. Ne defend-il sinon de mal parler, ou s'il comprēd aussi mal penser?
E. L'vn & l'autre, selon la raison dessus alleguée. Car ce qui est mauuais de faire deuant les hommes, est mauuais de vouloir deuant Dieu.
M. Recite dōc qu'il veut dire en somme.
E. Il nous enseigne de n'estre pas enclins à mal iuger ne detracter: mais plustost à bien estimer de nos prochains, tant que la verité le porte, & conseruer leur bonne renommee en nos paroles.

Dimanche 21. Le 10. commandement.

M. VEnons au dernier commandement.

E. Tu ne cõuoiteras point la maison de ton prochain: tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ne son seruiteur, ne sa chambriere, ne son bœuf, ne son asne, ne rien qui luy appartienne.

M. Veu que toute la Loy est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemens ne sont pas seulement pour reigler les œuures exterieures, mais aussi les affectiõs du cœur, qu'est-ce qui est ici dit d'auantage?

E. Le Seigneur a voulu par les autres cõmandemens renger nos affections & volontez: ici il veut aussi imposer loy à nos pensees, lesquelles emportent quelque conuoitise & desir: & toutesfois ne vienent iusques à vn vouloir arresté.

M. Entens-tu que la moindre tentation

tion qui pourroit venir en pensee à l'homme fidele soit peché, encore qu'il y resiste & n'y consente nullement?

E. Il est certain que toutes pensees mauuaises procedent de l'infirmite de nostre chair, encore que le consentement n'y soit pas: mais ie di que ce commandement parle des concupiscences qui chatouillent & poignét le cœur de l'hôme, sans venir iusques à ꝑpos deliberé.

Toute tétatiõ est vice.

M. Tu dis donques, que comme les affections mauuaises, qui emportent volonté certaine & comme resoluë, ont esté ci dessus condamnees: aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauuaise cupidité, pour les soliciter & esmouuoir à mal.

E. C'est cela.

M. Ne pouuons-nous pas maintenát

faire vn sõmaire de toute la Loy?

La som me de la Loy.

E. Si faisons, la reduisans à deux articles: dont le premier est, Que nous aimions nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces. Item, nostre prochain comme nous-mesmes.

M. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu?

E. Si nous l'aimons comme Dieu, c'est pour l'auoir & tenir comme Seigneur, Maistre, Sauueur, & Pere: ce qui requiert crainte, hõneur, fiance, obeissance, auec l'amour.

M. Que signifie, De tout nostre cœur, nostre ame & nos forces?

Aimer Dieu de tout sõ cœur.

E. C'est à dire, d'vn tel zele, & d'vne telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle estude, nulle cogitation, qui contreuienne à ceste amour.

Dimanche 32.

M. QVel est le sens du second article?

E. C'est

E. C'eſt, que comme nous ſommes ſi enclins naturellement à nous aimer, que ceſte affection ſurmonte toutes les autres: auſſi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous meine & conduiſe, & ſoit la reigle de toutes nos penſees & nos œuures.

M. Et qu'entẽs-tu par nos prochains?

E. Non ſeulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance auec nous: mais auſſi ceux q̃ nous ne cognoiſſons pas, & meſme nos ennemis.

Qui ſõt nos prochains.

M. Quelle conionction ont-ils auec nous?

E. Telle que Dieu a miſe entre tous les hommes de la terre, laquelle eſt inuiolable: & ainſi ne ſe peut abolir par la malice de perſonne.

M. Tu dis donc q̃ ſi quelqu'vn nous hait, cela eſt de ſon propre; mais

cependant, que ſelon l'ordre de Dieu il ne laiſſe point d'eſtre noſtre prochain, & nous le faut tenir pour tel.

E. Voire.

M. Puis que la Loy contient la forme de bien ſeruir à Dieu, l'homme Chreſtien ne doit-il pas viure ſelõ qu'elle commande?

Nul ne s'acquitte enuers la Loy.

E. Si fait bien: mais il y a telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

M. Pourquoy donc requiert le Seigneur vne telle perfection, qui eſt par deſſus noſtre faculté?

E. Il ne requiert rien à quoy nous ne ſoyons tenus. Au reſte, moyennant que nous mettions peine de conformer noſtre vie à ce qui no9 y eſt dit, encore que nous ſoyons bien loin d'atteindre iuſques à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui defaut.

M. Parles tu en general de tous hommes, ou seulement des fideles?

E. L'homme qui n'est regeneré de l'Esprit de Dieu, ne pourroit commencer à faire le moindre poinct qui y soit. D'auantage, encore qu'il s'en trouuast vn qui en fist quelque partie, si ne seroit-il pas quitte pourtant: car nostre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle, seront maudits.

Deut. 27. Gal. 3.

Dimanche 33.

M. PAr cela il faut conclure que la Loy a double office, selon qu'il y a deux especes d'hommes.

E. Voire: car enuers les incredules elle ne sert sinon de les redarguer, & rẽdre plus inexcusables deuãt Dieu. Et c'est ce que dit S. Paul, qu'elle est ministere de mort & damnation. Enuers les fideles elle a bien autre vsage.

Rom. 3. 2. Cor. 3

M. Quel?

L'office de la Loy. Rom.5. Gal.4.

E. Premierement, d'autāt qu'elle leur demonſtre qu'ils ne ſe peuuent iuſtifier par leurs œuures, en les humiliant elle les diſpoſe à cercher leur ſalut en Ieſus Chriſt. Puis apres, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les admonneſte de prier le Seigneur qu'il leur doint la force & le pouuoir, & cependant de ſe recognoiſtre touſiours coulpables, à fin de ne s'ēorgueillir point. Tiercement, elle leur eſt comme vne bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

M. Nous dirons donc, que combien que durāt ceſte vie mortelle nous n'accompliſſiōs iamais la Loy, toutesfois ce n'eſt pas choſe ſuperflue, qu'elle requiert de nous vne telle perfection. Car elle nous monſtre le but où nous deuons tendre : à fin qu'vn chacun de nous, ſelon la

grace

grace que Dieu luy a faite, s'efforce asiduellemēt d'y tendre, & s'auancer de iour en iour.

E. Ie l'enten ainsi.

M. En la Loy n'auons-nous pas vne reigle parfaite de tout bien?

E. Si: tellement que Dieu ne demande sinon que nous la suiuions : au cōtraire, desaduouë & reiette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle. Car il ne demande autre sacrifice qu'obeissance.

Obeissāce de la Loy.
1. Sam. 1
Iere. 7.

M. Dequoy seruent donc toutes les admonitions, remonstrances, commandemens & exhortations que font tant les Prophetes, que les Apostres?

E. Ce ne sont que pures declarations dicelle, qui ne sont pas pour nous destourner de son obeissāce, mais plustost pour nous y conduire.

M. Et toutesfois si ne traite-elle pas

des vocations particulieres.

E. Quand elle dit, qu'il faut rendre à chacun ce qui luy appartient, de cela nous pouuons bien conclure quel est le deuoir de nostre estat, chacun à son endroit. Et puis nous auons (cõme dit a esté) l'exposition par toute l'Escriture. Car ce que le Seigneur a ici couché en somme, il le traite çà & là pour plus ample instruction.

Dimanche 34.

M. PVis que nous auons suffisamment parlé du seruice de Dieu, qui est la seconde partie de l'honnorer, parlons de la troisieme.

Le 3. poinct de bien honorer Dieu.

E. Nous auons dit que c'est de l'inuoquer en toutes nos necessitez.

M. Entens-tu qu'il le faille inuoquer seul?

E. Ouy: car il demande cela comme vn honneur propre à sa Diuinité.

M. Si ainsi est, en quelle sorte nous est-il loisible de requerir les hommes

mes en noſtre aide?

E. Ce ſont bien choſes differentes: car nous inuoquons Dieu, pour proteſter que nous n'attendons aucun bien que de luy, & que nous n'auons ailleurs recours: cependant nous cerchons l'aide des hommes, entant qu'il le nous permet, & leur donne le pouuoir & moyen de nous aider.

M. Tu entens que ce que nous demandons ſecours des hommes, ne contreuient pas à ce que nous deuons inuoquer vn ſeul Dieu: veu que nous ne mettons pas noſtre fiance en eux, & ne les cerchons, ſinon entant que Dieu les a ordonnez miniſtres & diſpenſateurs de ſes biens, pour nous en ſubuenir.

E. Il eſt vray: & de faict, tout ce qui nous en vient de bien, il le nous faut prendre comme de Dieu meſme, ainſi qu'à la verité il le nous en-

uoye par leurs mains.

M. Et ne nous faut-il pas neãtmoins recognoiſtre enuers les hommes, le bien qu'ils nous font?

E. Si fait biẽ: & ne fuſt-ce que pource que Dieu leur fait ceſt hõneur, de nous communiquer ſes biens par leurs mains: car en ce faiſant, il nous oblige à eux, & veut que nous leur ſoyons attenus.

M. De cela pouuons-nous pas bien conclure qu'il n'eſt licite d'inuoquer Anges, ne Saincts, qui ſont decedez de ce monde?

De l'inuocatiõ des Saĩcts, & des Anges.

E. Ouy bien: car des Saincts, Dieu ne leur a pas attribué ceſt office de nous aider & ſubuenir. Touchant les Anges, combien qu'il les employe pour ſeruir à noſtre ſalut: toutesfois ſi ne veut-il pas que nous les inuoquions, ne que nous ayons noſtre adreſſe à eux.

M. Tu dis donc, que tout ce qui ne

con-

conuient à l'ordre que le Seigneur a mis, contreuient à sa volonté.

E. Voire: car si nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous dõne, cela est vn certain signe d'infidelité. D'auãtage, si au lieu d'auoir nostre refuge à Dieu seul, suiuant son commandement, nous recourons à eux, mettans en eux quelque partie de nostre fiance, c'est idolatrie: entãt que nous leur transferons ce que Dieu s'estoit reserué.

Signe d'infidelité.

M. DIsons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit-il le faire de lãgue, ou si l'esprit & le cœur y est requis?

Dimanche 35.

E. La langue n'y est pas tousiours necessaire: mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

M. Comment le prouueras-tu?

E. Puis que Dieu est Esprit, il demande tousiours le cœur, & singulie-

Il faut prier de cœur.

rement en oraiſon, où il eſt queſtion de communiquer auec luy: pourtant il ne promet d'eſtre prochain, ſinon à ceux qui l'inuoqueront en verité: au contraire il maudit tous ceux qui le font par hypocriſie, & ſans affection.

Pſe.145. Iſa.29.

M. Toutes prieres donc faites ſeulement de bouche ſont ſuperflues.

E. Non ſeulemẽt ſuperflues, mais auſſi deſplaiſantes à Dieu.

M. Quelle affection doit eſtre en la priere?

E. Premierement, que nous ſentions noſtre miſere & poureté: & que ce ſentiment cauſe en nous vne faſcherie & angoiſſe: puis, que nous ayons vn deſir vehement de obtenir grace deuant Dieu, lequel deſir enflamme nos cœurs, & engendre en nous vne ardeur de prier.

M. Cela procede-il de noſtre nature, ou

ou de la grace de Dieu?

E. Il faut que Dieu y besongne: car nous sommes trop stupides : mais l'Esprit de Dieu nous incite à gemissemens inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dit sainct Paul.

Rom.8. Galat.4

M. Est-ce à dire que nous ne deuions pas nous inciter & soliciter à prier Dieu?

E. Non : mais au contraire, à fin que quand nous ne sentons pas en nous telle disposition, que nous supplions le Seigneur qu'il l'y mette, pour nous rendre capables & idoines à le prier deuëment.

M. Tu n'entens pas toutesfois, que la langue soit du tout inutile en prieres.

E. Nō pas:car quelques fois elle aide l'Esprit, & le retient, le fortifiant, à ce qu'il ne se destourne pas si tost

de Dieu. D'auantage, puis qu'elle est formee pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres, c'est bien raison qu'elle s'y employe en toutes sortes : & aussi le zele du cœur, par son ardeur & vehemence contraint souuent la langue à parler sans qu'on y pense.

M. Si ainsi est, qu'est-ce de prier en langue incognue?

1. Cor. 14.

E. C'est vne moquerie de Dieu, & vne hypocrisie peruerse.

Dimanche 36.

M. QVand nous prions Dieu, est ce à l'auenture, ne sçachant point si nous profiterons, ou non? ou bien si nous deuons estre certains que nos prieres seront exaucees?

Il faut prier auec certaine fiance.

E. Il nous faut tousiours auoir ce fondement en nos prieres, qu'elles seront receuës de Dieu : & que nous obtiendrõs ce que nous requerrõs, entant qu'il sera expediẽt.

Et

Et pourtant dit ſainct Paul, que la droite inuocation procede de la foy. Car ſi nous n'auons fiance en la bonté de Dieu, il nous eſt impoſſible de l'inuoquer en verité.

Rom. 1.

M. Et que ſera-ce de ceux qui doutent, & ne ſçauent ſi Dieu les eſcoute ou non?

E. Leurs prieres ſont du tout friuoles, d'autant qu'elles n'ont nulles promeſſes: car il eſt dit que nous demandions en croyant, & qu'il nous ſera ottroyé.

Matt. 8. b. & 11. b.

E. Il reſte de ſçauoir comment & à quel titre nous pouuons auoir la hardieſſe de nous preſenter deuāt Dieu, veu que nous en ſommes par trop indignes.

E. Premierement nous auons les promeſſes auſquelles il nous faut arreſter, ſans conſiderer noſtre dignité. Secondement, ſi nous ſommes enfans de Dieu, il nous induit

& pousse par son sainct Esprit à nous retirer familierement à luy, comme à nostre Pere. Et à fin que nous ne craignions pas de comparoistre deuant sa maiesté glorieuse, nous qui ne sommes que poures vers de terre & miserables pecheurs, il nous donne nostre Seigneur Iesus pour Mediateur, à fin que par son moyen ayans accez, nous ne doutions point de trouuer grace.

M. Entes-tu qu'il ne nous faille inuoquer Dieu qu'au nom de Iesus Christ?

Il ne faut prier que au nom de Christ. Iean 14.

E. Ie l'enten ainsi : car nous en auons le commandement expres. Et en ce faisant, nous est promis que par la vertu de son intercession, nos requestes nous seront ottroyees.

M. Ce n'est point donc temerité, ne folle presomption, de nous oser adresser priuémēt à Dieu, moyen-

nant

nant que nous ayons Iesus Christ pour nostre Aduocat, & que nous le mettions en auant, à fin que Dieu par son moyen nous ait agreables, & nous exauce.

E. Non: car nous prions comme par sa bouche: d'autant qu'il nous dõne entree & audience, & intercede pour nous. Rom. 8.

M. PArlons maintenant de la substance de nos oraisons. Pouuons-nous demander tout ce qui nous vient en l'entendemẽt, ou s'il y a quelq̃ certaine reigle là dessus? Dimanche 37.

E. Si nous suiuions nostre fantasie, nos oraisons seroyẽt bien mal reiglees. Car nous sommes si ignorans, que nous ne pouuons pas iuger ce qui est bon de demander: aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bon mestier que ne leur laschions point la bride.

M. Que faut-il donc?

E. Que Dieu mesme nous enseigne, selon qu'il cognoist estre expedient, & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne faciõs que suiure.

M. Quelle instruction nous en a-il baillee?

E. Par toute l'Escriture il nous l'a baillee tresample: mais à fin de no⁹ mieux adresser à vn certain but, il a donné vn formulaire, auquel il a briefuement comprins tous les poincts qu'il nous est licite & expedient de demander.

M. Recite-le.

Mat. 9. Luc 2.

E. C'est, que nostre Seigneur Iesus estant requis de ses disciples, qu'il les enseignast de prier, leur respõd, qu'ils auront à dire ainsi:

L'oraisõ chrestienne que nous a apprinse nostre Seigneur.

NOstre Pere qui es és cieux: Tõ nom soit sanctifié: Ton Regne aduienne: Ta volonté soit faite, en la terre comme au ciel. Donne

nous

no⁹ auiourd'huy noſtre pain quo tidien: Pardonne nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez. Et ne nous induy point en tentation: mais nous deliure du mal. Car à toy eſt le Regne, la Puiſſance, & la Gloire, aux ſiecles des ſiecles, Amen.

M. Pour plus facile intelligence, di-moy combien d'articles elle contient.

E. Six: dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, ſans quelque conſideration de nous-meſmes: les autres ſont pour nous, & concernent noſtre bien & profit.

La diuiſion de l'oraiſõ Dominicale.

M. Comment donc? Faut-il demander quelque choſe à Dieu dont il ne nous reuienne nulle vtilité?

E. Il eſt vray que par ſa bonté infinie il diſpoſe & ordonne tellement toutes choſes, que rien ne peut

estre à la gloire de son nom, qui ne nous soit mesme salutaire. Ainsi quād son nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification: quād son regne aduient, nous en sommes aucunemēt participans. Mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut auoir seulement esgard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ne cercher nostre profit.

M. Selon ton dire, ces trois premieres requestes nous sont bien vtiles: mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour desirer que Dieu soit glorifié.

E. Voire: & semblablement, iaçoit que les trois dernieres soyent deputees à desirer ce qui nous est expedient: toutesfois la gloire de Dieu nous doit estre en icelles recommandee: tellement que ce soit la fin de tous nos desirs.

M. Ve-

M. VEnons à l'expoſition. Et deuãt qu'entrer plus auãt, pourquoy eſt ici Dieu appelé noſtre Pere, pluſtoſt qu'autrement?

Dimanche 38.

E. D'autant qu'il eſt bien requis que nos conſciences ſoyent fermemẽt aſſeurees, quand il eſt queſtion de prier, noſtre Dieu ſe nomme d'vn mot qui n'emporte que douceur & gracieuſeté, pour nous oſter toute doute & perplexité, & nous dõner hardieſſe de venir priuément à ſoy.

Qu'emporte le mot de Pere en Dieu.

M. Oſerons nous bien donc nous retirer familierement à Dieu, cõme vn enfant à ſon pere?

E. Ouy: voire auec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons. Car ſi nous, qui ſommes mauuais ne pouuons refuſer à nos enfans le pain & la viande quand ils nous la demandent, tant moins le fera noſtre Pere celeſte,

Mat. 9.

qui non ſeulement eſt bon, mais eſt la ſouueraine bonté.

M. De ce nom meſme, ne pouuons nous pas biẽ prouuer ce qui a eſté dit, que la priere doit eſtre fondee en l'interceſſion de Ieſus Chriſt?

E. Ouy pour certain : d'autant que Dieu ne nous aduouë pour ſes enfans, ſinon entant que nous ſommes membres de ſon Fils.

Noſtre.

M. Pourquoy n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles Noſtre, en commun?

E. Chacun fidele le peut bien nommer ſien en particulier: mais en ce formulaire, Ieſus Chriſt nous enſeigne de prier en commun, pour nous admonneſter que nous deuons exercer noſtre charité enuers nos prochains en priant, & non pas ſeulement auoir le ſoin de nous.

M. Que veut dire ceſte particule,

Qui

Qui es és cieux?

E. C'est autāt comme si ie l'appelloye Haut, Puissant, Incomprehensible.

M. Comment cela, & pour quelle fin?

E. A fin qu'en l'inuoquant nous apprenions d'esleuer en haut nos pensees, pour ne rien imaginer de luy charnel ne terrien, & ne le mesurer à nostre apprehension, ne l'assuiettir à nostre volonté: mais adorer en humilité sa maiesté glorieuse: & aussi pour auoir plus certaine fiance en luy, entant qu'il est gouuerneur & maistre de tout.

M. EXpose maintenant la premiere demande.

Dimanche 39.

E. Le nom de Dieu, c'est sa renommee, de laquelle il est celebré entre les hommes: nous desirons donc que sa gloire soit exaltee par tout & en toutes choses.

Premiere requeste.

Comment le nom de Dieu est sāctifié.

M. Entens-tu qu'elle puisse croistre ou diminuer?

E. Non pas en ſoy-meſme : mais c'eſt à dire qu'elle ſoit manifeſtee comme elle doit: & quelque choſe que Dieu face, que toutes ſes œuures apparoiſſent glorieuſes comme elles ſont:tellement qu'en toutes ſortes il ſoit glorifié.

La 2. requeſte.

M. En la ſeconde requeſte, qu'entens-tu par le regne de Dieu?

Ou giſt le Regne de Chriſt.

E. Il conſiſte principalement en deux poincts:c'eſt,de conduire les ſiens, & gouuerner par ſon Eſprit:au cōtraire, d'abyſmer & confondre les reprouuez, qui ne ſe veulēt rendre ſubiets à ſa domination, à fin que clairement il apparoiſſe qu'il n'y a nulle puiſſance qui puiſſe reſiſter à la ſienne.

M. Comment pries-tu que ce Regne aduienne?

E. C'eſt que de iour en iour le Seigneur multiplie le nombre de ſes fideles, qu'il augmente de iour en

iour

iour ſes graces ſur eux, iuſques à ce qu'il les ait du tout remplis : qu'il eſclairciſſe auſsi de plus en plus ſa verité, qu'il manifeſte ſa iuſtice, dont Satan, & les tenebres de ſon regne ſoyẽt cõfondues, & que toute iniquité ſoit deſtruite & abolie.

M. Cela ne ſe fait-il pas à preſent?

E. Si fait bien en partie : mais nous deſirons que continuellement il croiſſe & ſoit auancé, iuſques à ce qu'il vienne finalement à ſa perfection, qui ſera au iour du Iugemẽt: auquel Dieu ſera exalté ſeul, & toute creature ſera humiliee ſous ſa grandeur : meſme il ſera tout en toutes choſes.

Perfection du regne de Chriſt. 1.Cor.15

Dimanche 40.

M. COmment requiers-tu que la volonté de Dieu ſoit faite?

E. Que toutes creatures luy ſoyẽt ſuiettes pour luy rendre obeiſſance, & ainſi que tout ſe face ſelon ſon bon plaiſir.

M. Entens-tu que rien ſe puiſſe faire contre ſa volonté?

La 3. requeſte, cõment la volõté de Dieu doit eſtre accõplie.

E. Nous requerons non pas ſeulemẽt qu'il amene toutes choſes à tel poinct, que ce qu'il a determiné en ſon conſeil, aduienne: mais que toute rebellion abatue, il renge toutes volontez à la ſienne ſeule.

M. En ce faiſant, ne renonçons-nous pas à nos propres volontez?

Renouuellement.

E. Si faiſons, & non ſeulement à fin qu'il renuerſe nos deſirs qui contreuiennent à ſon bon plaiſir, les rendans vains, & de nul effect: mais auſsi qu'il cree en nous nouueaux eſprits & nouueaux cœurs, tellement que nous ne vueillions rien de nous-meſmes, mais que ſon Eſprit vueille en nous, pour nous faire pleinement conſentir auec luy.

M. Pourquoy adiouſtes-tu, En la terre comme au ciel?

E. D'autant que ſes creatures celeſtes,

qui

qui ſont ſes Anges, ne cerchēt qu'à luy obeir paiſiblement ſans quelque contrarieté : nous deſirōs que le ſemblable ſe face en terre : c'eſt que tous hommes ſe rengent en obeiſſance volontaire.

Volōtè de Dieu faite au ciel.

M. VEnōs à la ſecōde partie. Qu'entens-tu par le pain quotidien, que tu demandes?

Dimanche 41.

E. Generalement tout ce qui fait beſoin à l'indigence de noſtre corps, non ſeulement quant à la nourriture & veſture : mais tout ce que Dieu cognoiſt nous eſtre expedient, à ce que puiſſions manger noſtre pain en paix.

La 4. requeſte.

M. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous commāde de la gagner au trauail de nos mains?

E. Combien qu'il nous faille trauailler pour viure : toutesfois ſi eſt-ce que noſtre labeur, induſtrie & dili-

Que c'eſt que demander noſtre pain

quoti-dien. Dieu bene nit le labeur. Deut.8.

gence ne nous nourriſſent pas: mais la ſeule benediction de Dieu, laquelle eſt ſur nos mains & noſtre labeur, pour le faire proſperer. Et d'auantage, il nous faut entendre que ce ne ſont pas les viandes qui nous nourriſſent,encore que nous les ayons à commandement: mais la vertu du Seigneur qui vſe d'icelles, comme d'inſtrument tant ſeulement.

M. Pourquoy l'appelles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te ſoit donné?

E. C'eſt par la bonté de Dieu qu'il eſt faict noſtre, encore qu'il ne nous ſoit point deu. Et auſsi par cela nous ſommes aduertis de ne deſirer le pain d'autruy:mais celuy que nous auons acquis par moyen legitime,ſelon l'ordonnance de Dieu.

Paĩ quotidien.

M. Pourquoy dis-tu, Quotidien & auiour-

auiourd'huy?

E. Cela eſt pour nous apprendre d'auoir contentement, & ne point appeter plus que noſtre neceſsité requiert.

M. Veu que ceſte priere eſt commune à tous, comment les riches qui ont prouiſion & abondance de biens pour long temps, peuuent-ils demander pour vn iour?

E. Il faut que tant riches que poures entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, ſinon entant que le Seigneur leur en dõne l'vſage, & fait par ſa grace qu'il nous ſoit profitable. Ainſi en ayãt, nous n'auons rien, ſinon d'autant qu'il le nous donne.

Dimanche 42.

M. QVe contient la cinquieme demande?

La 5. demande.

E. Qu'il plaiſe à Dieu nous pardonner nos pechez.

M. N'y a-il homme viuant ſi iuſte,

qui n'ait meſtier de la faire?

Il n'y a ſi ſaiĉt qui n'ait meſtier que Dieu luy pardonne. Iob 9.

E. Non: car le Seigneur Ieſus a donné ceſte forme à ſes Apoſtres, pour ſon Egliſe. Ainſi quiconque s'en voudroit exempter, renonceroit à la communauté des Chreſtiens. Et de faict, l'Eſcriture nous teſtifie que le plus parfaict, voulant alleguer vn poinct à Dieu pour ſe iuſtifier, ſera trouué coulpable en mille. Il faut donc que nous ayons tout noſtre refuge à ſa miſericorde.

Quelle eſt la remiſsion des pechez.

M. Comment entens-tu que ceſte remiſsion nous ſoit faite?

E. Comme les paroles meſmes dont Ieſus Chriſt a vſé le mõſtrent: c'eſt que les pechez ſont dettes, leſquelles nous tiennent obligez à condamnatiõ de mort eternelle: nous demandons que Dieu nous en acquite par ſa pure liberalité.

M. Tu entens donc que nous obtenons remiſsion de nos pechez par

la

la bonté gratuite de Dieu.

E. Voire : car nous ne pouuons nullement ſatisfaire pour la moindre faute que nous ayons commiſe, ſi Dieu n'vſe enuers nous de ſa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruict & vtilité nous en reuient-il?

E. Par ce moyen nous luy ſommes agreables, comme ſi nous eſtions iuſtes & innocens:& nos conſciences ſont aſseurees de ſa dilection paternelle enuers nous, dont nous vient ſalut & vie.

Fruict du pardon des pechez.

M. Quand tu demandes qu'il nous pardonne, comme nous pardonnõs à ceux qui nous ont offenſez, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes, nous meritions pardon de luy?

E. Non pas : car le pardon ne ſeroit

Pardon

desfautes est gratuit.

plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Iesus Christ, cõme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les iniures qu'on no⁹ fait, nous ensuiuons sa douceur & clemence, & ainsi nous demonstrons estre ses enfans, il nous donne ceste enseigne pour nous certifier. Et d'autrepart, il nous signifie qu'il ne nous faut attendre en son iugemẽt que toute seuerité & extreme rigueur, si nous ne sommes faciles à pardõner, & faire grace à ceux qui sont coulpables enuers nous.

Desaduouez enfans de Dieu.

M. Tu entens donc que Dieu desaduouë ici pour ses enfans, ceux qui ne peuuent oublier les offences qu'on leur fait: à fin qu'ils ne s'attendent pas d'estre participans de ceste grace.

E. Voire: & que tous sçachent qu'à la mesme mesure qu'ils auront fait

à leurs

à leurs prochains, il leur ſera rendu.

M. QV'eſt-ce qui s'enſuit?

Dimanche 43. La 6. requeſte.

E. Ne nous induy point en tẽtation: mais nous deliure du mal.

M. Ne fais-tu qu'vne requeſte de cela?

E. Non: car le ſecond membre eſt expoſition du premier.

M. Quelle eſt la ſubſtance d'icelle?

E. Que Dieu ne nous laiſſe point trebuſcher au mal, & ne permette que nous ſoyõs vaincus du diable, & des mauuaiſes concupiſcences de noſtre chair, leſquelles bataillẽt cõtre nous: mais qu'il nous donne la force de reſiſter, nous ſouſtenãt de ſa main, & nous ayant en ſa ſauuegarde, pour nous defendre & conduire.

Rom. 7. Gal. 5. 1. Cor. 10.

M. Comment cela ſe fait-il?

E. Quand par ſon Eſprit il nous gouuerne pour nous faire aimer

le bien, & hayr le mal : ſuiure ſa iuſtice, & fuir le peché. Car par la vertu du ſainct Eſprit nous ſurmōtons le diable, le peché, & la chair.

M. Cela eſt-il neceſſaire à tous?

1. Pier. 5. E. Ouy : car le diable veille touſiours ſur nous, cōme vn lion rugiſſant, preſt à nous deuorer: & nous ſommes ſi foibles & fragiles qu'il no⁹ auroit incontinēt abbatus, ſi Dieu ne nous fortifioit, pour en auoir la victoire.

Tētatiō M. Que ſignifie le mot de tentation?

E. Les aſtuces & tromperies du diable, dont il vſe pour nous ſurprendre, ſelon que noſtre ſens naturel eſt enclin à eſtre deceu, & nous deceuoir : & noſtre volonté eſt pluſtoſt preſte de s'adonner au mal, qu'au bien.

M. Mais pourquoy demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induiſe point au mal, veu que cela eſt le propre offi-

ce

ce du diable?

E. Comme Dieu par sa misericorde conserue ses fideles, & ne permet que le diable les conduise, ne que le peché les surmonte: aussi ceux qu'il veut punir, non seulement il les abandonne, & retire sa grace d'eux, mais aussi les liure au diable pour estre subiets à sa tyrannie, les aueugle, & les met en sens reprouué.

M. Que veut dire ceste addition, Car à toy est le regne, la puissance, & la gloire, aux siecles des siecles?

E. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraisons sont plustost fondees en Dieu, & en sa puissance & bonté, que non pas en nous, qui ne sommes pas dignes d'ouurir la bouche pour le requerir: & aussi pour nous apprendre de clorre toutes nos prieres par sa louange.

Dimanche 44.

M. N'Est-il licite de demander autre chose, sinon ce qui a esté recité?

E. Combien qu'il nous soit libre d'vser d'autres paroles, & d'autre forme & maniere : si est-ce que nulle oraison ne sera iamais agreable à Dieu, laquelle ne se rapporte à ceste-ci, comme à la reigle vnique de bien prier.

M. Il est temps de venir au quatrieme membre de l'honneur que nous deuons rendre à Dieu.

La 4. espece du vray hõneur de Dieu.

E. Nous auons dit que c'est de le recognoistre de cœur, & confesser de bouche autheur de tous biens, pour le glorifier.

M. Ne nous a-il pas baillé quelque reigle pour ce faire?

E. Toutes les louanges & actions de graces contenues en l'Escriture, nous doiuent estre pour reigle & enseignement.

M. N'en

M. N'en a-il rien esté touché en l'Oraiſon?

E. Si a bien : car en deſirant que ſon nom ſoit ſanctifié, nous deſirons que toutes ſes œuures apparoiſſent glorieuſes, comme elles ſont. Tellement que ſoit qu'il puniſſe, il ſoit tenu pour iuſte : ſoit qu'il pardonne, pour miſericordieux : ſoit qu'il accompliſſe ſes promeſſes, pour veritable. En ſomme, qu'il n'y ait du tout rien, en quoy ſa gloire ne reluiſe. Cela eſt luy attribuer la louange de tous biens.

M. Que conclurons-nous de tout ce qu'auons dit?

E. Ce que teſmoigne la verité, & qui a eſté touché au commencemēt: à ſçauoir que ceſte eſt la vie eternelle, de cognoiſtre le vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Ieſus Chriſt: le cognoiſtre, di-ie, pour l'honorer deuëment: à fin qu'il nous ſoit

Iean 17.

Mat.1.

non ſeulemẽt Maiſtre & Seigneur, mais auſſi Pere & Sauueur : & que nous mutuellement luy ſoyons enfans,ſeruiteurs,& peuple dedié à ſa gloire.

Diman che 45.

M. QVel eſt le moyen de paruenir à vn tel bien?

Le ſalut nous eſt preſẽté par la parole de Dieu.

E. Pour ce faire il nous a laiſſé ſa ſainčte Parole laquelle nous eſt cõme vne entree en ſon royaume celeſte.

M. Où prens-tu ceſte Parole?

E. Comme elle nous eſt compriſe és ſainčtes Eſcritures.

M. Comment faut-il que nous en vſions pour en auoir le profit?

E. En la receuant en pleine certitude de conſcience, comme verité procedee du ciel : nous ſubmettant à icelle en droite obeiſſance, l'aimãt de vraye affečtion & entiere, l'ayãt imprimee en nos cœurs, pour la ſuyure,& nous conformer à icelle.

M. Tout cela eſt-il en noſtre puiſſance?

E.Il

E. Il n'y en a du tout rien : mais c'est Dieu qui besongne en nous en telle sorte par son S.Esprit.

M. Mais ne-faut-il pas que nous mettions peine & diligence à ouir & lire la doctrine laquelle nous y est monstree?

E. Ouy bien : & premierement, que chacun en son particulier y trauaille. Et sur tout, que nous frequentions les predicatiõs, ausquelles ceste Parole est exposee en l'assemblee des Chrestiens.

Il faut mettre peine d'apprẽdre.

M. Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en sa maison, sinon que tous ensemble oyent vne doctrine commune?

E. Ie l'enten ainsi, cependãt que Dieu en donne le moyen.

M. La raison?

E. Pource que Iesus Christ a establi cest ordre en son Eglise, non pas pour deux ne pour trois, mais

Ephe.4.

pour tous generalement : & a declairé que c'est le seul moyē de l'edifier & entretenir. Ainsi il nous faut là tous renger, & n'estre pas plus sages que nostre Maistre.

M. Est-ce donc chose necessaire qu'il y ait des Pasteurs?

Des Pasteurs Ecclesiastiques. Mat. 10. Luc 10.

E. Ouy: & qu'ō les escoute, receuāt en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement q̄ quicōque les mesprise & refuse de les ouir, il reiette Iesus Christ, & se separe de la compagnie des fideles.

M. Mais suffit-il d'auoir vne fois esté instruit par eux, ou s'il faut continuer?

E. Ce n'est rien de cōmencer si on ne poursuit & perseuere tousiours. Car iusqu'à la fin il nous cōuient estre tousiours escoliers de Iesus Christ. Et il a ordonné les ministres Eclesiastiques pour nous enseigner en son nom.

M. N'y

M. N'Y a-il point d'autre moyẽ outre la Parole, par lequel Dieu se communique à nous?

Dimanche 46.

E. Il conioint les Sacremens auec la predication de sa Parole.

M. Qu'est-ce que Sacrement?

Des Sacremẽs.

E. C'est vn tesmoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par signe visible nous represente les choses spirituelles, à fin d'imprimer pl⁹ fort en nos cœurs les promesses de Dieu, & nous en rendre plus certains.

M. Comment? vn signe visible & materiel a-il ceste vertu de certifier la conscience?

E. Nõ pas de soy-mesme: mais entãt qu'il est ordõné de Dieu à ceste fin.

M. Veu que c'est le propre office du sainct Esprit, de seeller les promesses de Dieu en nos cœurs, cõment attribues-tu cela aux Sacremens?

E. Il y a grande difference entre l'vn & l'autre. Car l'Esprit de Dieu, à la

verité, est celuy seul qui peut toucher & esmouuoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & asseurer nos consciences: tellement que tout cela doit estre iugé son œuure propre, pour luy en rendre louanges. Cependant, le Seigneur s'aide des Sacremens cõme d'instrumens inferieurs, selõ que bon luy semble, sans que la vertu de son Esprit en soit aucunement amoindrie.

M. Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne gist pas en l'element exterieur, mais procede tout de l'Esprit de Dieu.

E. Voire, selon que Dieu veut besongner par les moyens qu'il a instituez, sans deroguer à sa puissance.

M. Et qui meut Dieu de faire cela?

Les Sacremés nous sont dõnez pour nostre infirmité.

E. Pour le soulagement de nostre infirmité. Car si nous estions de nature spirituelle, comme les Anges, nous pourrions contempler spirituelle-

tuellement & luy, & ses graces: mais ainsi que nous sommes enueloppés de nos corps, nous auōs mestier qu'il vse de figures enuers nous, pour nous representer les choses spirituelles & celestes: car autremēt nous ne les pourriōs comprendre. Et aussi il nous est expedient q̄ tous nos sens soyent exercez en ses sainctes promesses, pour nous confermer en icelles.

M. PVis que Dieu a introduit les Sacremens pour nostre necessité, ce seroit orgueil & presomption de penser qu'on s'en peut passer.

Diman che 47.

E. Ouy pour certain. Tellement que quiconque s'abstient volontairemēt de l'vsage, pensant qu'il n'en a point de besoin, mesprise Iesus Christ, reiette sa grace, & esteint son sainct Esprit.

Les Sacremés nous sōt necessaires.

M. Mais quelle certitude de grace peuuent dōner les Sacremēs, veu

que bons & mauuais les reçoiuẽt?

E. Cõbien que les incredules & meſchãs aneantiſſent la grace qui leur eſt preſentee par les Sacremens, ſi ne s'enſuit-il pas que la proprieté d'iceux ne ſoit telle.

M. Comment donc, & quant eſt-ce que les Sacremens produiſent leur effect?

L'effect des Sacremés.

E. Quand on les reçoit en foy, cerchant ſeulement Ieſus Chriſt & ſa grace.

M. Pourquoy dis-tu que nous y deuons cercher Ieſus Chriſt?

Cercher Ieſus Chriſt aux Sacremés.

E. Pour ſignifier qu'il ne nous faut pas amuſer au ſigne terrien, pour là cercher noſtre ſalut: & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu encloſe: mais au contraire que nous prenions le ſigne pour vne aide, qui nous cõduiſe droitement au Seigneur Ieſus, pour cercher en luy ſalut & tout bien.

M. Veu

M. Veu que la foy y est requise, commēt dis-tu qu'ils nous sont dōnez pour nous confermer en foy, nous asseurant des promesses de Dieu?

E. Il ne suffit pas que la foy soit seulement commencee en nous pour vne fois, mais faut qu'elle soit nourrie & entretenue: puis, qu'elle croisse iournellement, & soit augmētee en nous. Pour la nourrir dōc, pour la fortifier, & l'accroistre, Dieu no⁹ donne les Sacremēs. Ce que sainct Paul denote, en disant que l'vsage d'iceux est de seeller les promesses de Dieu en nos cœurs.

Augmētatiō de foy par les Sacremēs.

M. Mais n'est-ce pas signe d'infidelité, quand les promesses de Dieu ne nous sont pas assez fermes d'elles-mesmes, sans aide?

E. C'est signe de petitesse & infirmité de foy, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtāt d'estre fideles: mais ce n'est

Imperfection des enfans de Dieu.

pas encore en perfection : car cependant que nous viuons en ce monde, il y a tousiours quelques reliques de deffiãce en nostre chair: & pourtant nous faut-il tousiours profiter & croistre.

Dimanche 48.

M. COmbien y a-il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne?

Nõbre des Sacremẽs. Le Baptesme & la Cene.

E. Il n'y en a que deux cõmuns, que le Seigneur Iesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles.

M. Quels?

E. A sçauoir le Baptesme, & la saincte Cene.

M. Quelle conuenance & difference y a-il de l'vn à l'autre?

Du Baptesme.

E. Le Baptesme nous est cõme vne entree en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu, au lieu que nous estions estrangers de luy, nous reçoit pour ses domestiques.

De la Cene.

La Cene no' est tesmoignage que Dieu nous veut nourrir & repaistre,

ſtre, comme vn bon pere de famille à le ſoin de nourrir & refectionner ceux de ſa maiſon.

M. Pour auoir plus claire intelligence de l'vn & l'autre, diſons de chacun à part. Premierement, quelle eſt la ſignification du Bapteſme?

E. Elle a deux parties. Car le Seigneur nous y repreſente la remiſſion de nos pechez: & puis noſtre regeneration, ou renouuellemẽt ſpirituel.

Signification du Bapteſme. Ephe.5. Rom.6.

M. QVelle ſimilitude a l'eau auec ces choſes pour les repreſenter?

Dimanche 49.

E. Pource que la remiſſiõ des pechez eſt vne eſpece de lauement, par lequel nos ames ſõt purgees de leurs macules, ainſi que les ordures du corps ſont nettoyees par l'eau.

L'eau du Bapteſme.

M. Touchant l'autre partie?

E. Pource que le commencemẽt de noſtre regeneration eſt, que noſtre nature ſoit mortifiee: l'iſſue, que

L'eau pourquoy est mise sur la teste.

nous soyons nouuelles creatures par l'Esprit de Dieu. L'eau donc nous est mise sur la teste, en signe de mort: toutesfois en telle sorte que la resurrection nous est semblablement figuree, en ce que cela se fait seulement pour vne minute de temps, & non pas pour nous noyer en l'eau.

M. Tu n'entés pas que l'eau soit le lauement de nos ames.

Le sang de Iesus Christ est nostre lauemét, & non pas l'eau. 1.Pier.1. 1.Iean 1.

E. Non pas. Car cela appartient au sang de Iesus Christ seulement, qui a esté espandu pour effacer toutes nos souillures, & nous rendre purs & impollus deuant Dieu. Ce qui est accompli en nous quand nos consciences en sont arrousees par le sainct Esprit. Mais par le Sacrement cela nous est certifié.

M. Entens-tu que l'eau nous en soit seulement vne figure?

E. C'est tellement figure, que la verité

té

té eſt conioincte auec. Car Dieu ne nous promet riẽ en vain: parquoy il eſt certain qu'au Bapteſme la remiſſion des pechez nous eſt offerte,& nous la receuons.

Verité cõioincte auec la figure.

M. Ceſte grace eſt-elle accomplie indifferemment en tous?

E. Non : car pluſieurs l'aneantiſſent par leur peruerſité. Neantmoins ſi ne laiſſe pas le Sacrement d'auoir telle nature, combien qu'il n'y ait que les fideles qui en ſentent l'efficace.

M. La regeneration d'ou prend-elle ſa vertu?

E. De la mort & reſurrection de Chriſt: car ſa mort a ceſte vertu, q̃ par icelle noſtre vieil Adam eſt crucifié, & noſtre nature vicieuſe eſt cõme enſeuelie, pour n'auoir plus vigueur de regner. Et la nouueauté de vie, pour ſuiure la iuſtice de Dieu, procede de la Reſurrection.

Regeneration d'où prẽd ſa vertu.

M. Cõment ceste grace nous est-elle appliquee au Baptesme?

E. Entãt que nous sommes là vestus de Iesus Christ, & y receuons son Esprit, moyennant q̃ nous ne nous rendions pas indignes des promesses qui nous y sont donnees.

Dimanche 50.

M. DE nostre costé, quel est le droit vsage du Baptesme?

E. Il gist en foy, & en repentãce: c'est, que nous soyons certains d'auoir nostre pureté spirituelle en Christ: & sentions en nous, & declariõs à nos prochains par œuures, q̃ l'Esprit d'iceluy habite en nous, pour mortifier nos propres desirs, à fin de nous faire suyure la volonté de Dieu.

M. Puis que cela y est requis, cõment est-ce qu'on baptise les petis enfans?

Du Baptesme des petis enfans.

E. Il n'est pas dit que la foy & la repentance doiuent tousiours preceder

ceder la reception du Sacrement: mais ſeulement cela doit eſtre en ceux qui en ſont capables. Il ſuffit donc que les petis enfans produiſent & demonſtrẽt le fruict de leur Bapteſme, apres eſtre venus en aage de cognoiſſance.

M. Comment mõſtreras-tu qu'il n'y a point d'inconuenient en cela?

E. Pource que la Circonciſion eſtoit auſſi bien Sacremẽt de penitence, cõme Moyſe & les Prophetes declarent:& Sacrement de foy, cõme dit ſainct Paul. Et toutesfois Dieu n'en a exclu les petis enfans.

Deut.10 & 30. Ier.4. a. Ro.4.b.

M. Mais pourras-tu bien monſtrer qu'il y ait vne meſme raiſon de les receuoir au Bapteſme, comme à la Circonciſion?

E. Ouy bien : car les promeſſes que Dieu auoit anciennement faites à ſon peuple d'Iſrael, ſont maintenant eſtendues par tout le monde.

Les promeſſes du peuple d'Iſrael ſõt eſtendues partout le monde.

M. Mais s'ensuit-il de cela que nous deuions vser du signe?

E. Il est ainsi, quand le tout sera bien cõsideré. Car Iesus Christ ne nous a pas faits participans de la grace qui auoit auparauant esté au peuple d'Israel, pour l'amoindrir en nous, ou la rẽdre plus obscure que elle n'estoit: mais plustost l'a esclaircie & augmentee d'auantage.

M. Entens-tu que si nous ne donniõs le Baptesme aux petis enfans, que la grace de Dieu seroit amoindrie par la venue du Seigneur Iesus?

E. Ouy bien: car le signe de la bonté & misericorde de Dieu sur nos enfans, qu'ont eu les anciẽs, nous defaudroit: lequel sert grandement à nostre consolation, & à cõfermer la promesse qui a esté faite dés le commencement.

M. Tu entens donc, puis que Dieu se declarant anciennement estre Sau

ueur

ueur des petis enfans,a voulu ceste
ꝓmesse estre seellee en leurs corps
par Sacrement exterieur : que c'est
bien raison qu'il n'y ait pas moins
de confirmation depuis la venue
de Christ : veu que la mesme pro-
messe demeure, & mesme est plus
clairement testifiee de parole,& ra
tifiee de faict.

E. Ouy : & d'auantage, puis que c'est
chose notoire que la vertu & la
substance du Baptesme appartient
aux petis enfans, on leur feroit in-
iure de leur denier le signe qui est
inferieur.

M. A quelle condition donc deuons
nous baptiser les petis enfans?

E. En signe & tesmoignage qu'ils sõt
heritiers de la benedictiõ de Dieu,
promise à la generation des fideles:
à fin qu'estans venus en aage, ils re
cognoissent la verité du Baptesme,
pour en faire leur profit.

A quelle condition on baptise les enfans.

Dimanche 51.

M. DIsons de la Cene. Et premierement, quelle est la signification d'icelle?

De la Cene.

E. Nostre Seigneur l'a instituée pour nous asseurer que par la communication de son corps & de son sang, nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle.

M. Pourquoy est-ce que le Seigneur, par le pain nous represente son corps, & par le vin son sang?

Christ par le pain nous represente son corps, & par le vin son sang.

E. Pour signifier que telle proprieté qu'a le pain enuers nos corps, c'est de les repaistre & substâter en ceste vie mortelle: aussi a son corps enuers nos ames: c'est, de les nourrir & viuifier spirituellement. Pareillement, que comme le vin fortifie, refectionne & resiouit l'homme, selon le corps: aussi que son sang est nostre ioye, nostre refection & vertu spirituelle.

M. Entens-tu qu'il nous faille cómuniquer

niquer vrayement au corps & au ſang du Seigneur?

E. Ie l'enten ainſi : car puis que toute la fiance de noſtre ſalut giſt en l'obeiſſance qu'il a rendue à Dieu ſon Pere, entant qu'elle nous eſt imputee, comme ſi elle eſtoit noſtre, il faut que nous le poſſedions : veu que ſes biẽs ne ſont pas noſtres, ſinon que premierement il ſe donne à nous.

Fiance de noſtre ſalut en quoy giſt.

M. Mais ne s'eſt-il pas donné à nous, quand il s'eſt expoſé à la mort, pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere, & nous deliurer de damnation?

E. Si eſt bien : mais il ne ſuffit pas de cela ſinon que nous le receuions, pour ſentir en nous le fruict & l'efficace de ſa mort & paſſion.

M. La maniere de le receuoir, eſt-ce point par foy?

Comment nous receuons Ieſus Chriſt.

E. Ouy, non ſeulement en croyant

qu'il eſt mort & reſſuſcité pour nous deliurer de la mort eternelle, & nous acquerir la vie : mais auſſi qu'il habite en nous, & eſt cõioint auec nous, en telle vnion q̃ le chef auec ſes mẽbres: à fin de nous faire participans de toutes ſes graces, en vertu de ceſte conionction.

Dimanche 52.

M. CEſte communion ne ſe fait-elle ſinon en la Cene?

E. Si fait bien: car nous l'auons par la predication de l'Euangile, comme dit ſainct Paul, entant que le Seigneur Ieſus nous y promet q̃ nous ſommes os de ſes os, chair de ſa chair: qu'il eſt le pain de vie, qui eſt deſcendu du ciel pour nourrir nos ames : que nous ſommes vn auec luy, comme il eſt vn auec ſon Pere: & telles choſes.

1. Cor. 1. Ephe. 5. Iean 6. Iean 17.

M. Qu'eſt-ce que nous auons au Sacrement d'auantage, & dequoy nous ſert-il plus?

E. C'eſt

E. C'eſt que ceſte communion eſt plus amplement confermee en nous,& comme ratifiee. Car combien que Ieſus Chriſt nous ſoit vrayement communiqué,& par le Bapteſme,& par l'Euãgile : toutesfois ce n'eſt qu'en partie , non pas pleinement.

M. Qu'eſt-ce donc en ſomme que nous auons par le ſigne du pain?

E. C'eſt que le corps du Seigneur Ieſus, entant qu'il a vne fois eſté offert en ſacrifice pour nous reconcilier à Dieu, nous eſt maintenant dõné,pour nous certifier que nous auons part en ceſte recõciliation.

Que c'eſt q̃ nous auõs par le ſigne du pain.

M. Qu'eſt-ce que nous auons au ſigne du vin?

E. Que le Seigneur Ieſus nous donne ſon ſang à boire , entant qu'il l'a vne fois eſpandu pour le prix & ſatisfactiõ de nos offenſes : à fin que nous ne doutions point d'en

Que c'eſt q̃ nous auõs au ſigne du vin.

receuoir le fruict.

M. Selon tes responses, la Cene nous renuoye à la mort & passiõ de Iesus Christ, à fin que nous communiquions à la vertu d'icelle.

E. Voire : car lors le sacrifice vnique & perpetuel a esté fait pour nostre redemption. Parquoy, il ne reste plus sinon que nous en ayons la iouissance.

Que la Cene n'est pas Sacrifice.

M. La Cene donc n'est pas instituée pour faire vne oblation du corps de Iesus à Dieu son Pere.

Christ seul Sacrificateur eternel. Heb.5. Mat. 29

E. Non:car il n'y a que luy seul à qui appartient cest office, entant qu'il est Sacrificateur eternel. Mais il nous commande seulement de receuoir son corps,& nõ pas l'offrir.

Dimanche 53.

M. POurquoy est-ce qu'il y a double signe?

Double signe pour nostre infirmité.

E. Nostre Seigneur l'a fait pour nostre infirmité : à fin de nous dõner à cognoistre, que non seulement il

est

eſt viande à nos ames, mais auſſi bruuage: à fin que nous cerchions en luy noſtre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs.

M. Tous doiuent-ils vſer indifferemment de ce ſecond ſigne, à ſçauoir du calice?

E. Ouy, ſelon le commandement de Ieſus Chriſt, contre lequel il n'eſt licite de rien attenter.

M. Auons-nous en la Cene ſimplement le teſmoignage des choſes deſſuſdites, ou ſi elles y ſont vrayement donnees?

E. Entant que Ieſus Chriſt eſt la verité, il ne faut douter que les promeſſes qu'il fait à la Cene, n'y ſoyent accomplies: & que ce qu'il y figure, n'y ſoit verifié. Ainſi, ſelon qu'il le promet & repreſente, ie ne doute pas qu'il ne nous face participás de ſa propre ſubſtance, pour nous vnir auec ſoy en vne vie.

La verité eſt auec la figure.

M. Mais comment cela ſe peut-il faire, veu que le corps de Ieſus Chriſt eſt au ciel, & nous ſommes en ce pelerinage terrien?

Que nous receuons Ieſus Chriſt en la Cene: & cõment.

E. C'eſt par la vertu incomprehenſible de ſon Eſprit, laquelle conioint bien les choſes ſeparees par diſtance de lieu.

M. Tu n'entens pas dõc que le corps ſoit enclos dedans le pain, ne le ſang dedans le calice.

Que c'eſt qu'il faut faire pour auoir la verité du Sacremẽt.

E. Non: mais au cõtraire, pour auoir la verité du Sacremẽt, il nous faut eſleuer nos cœurs en haut au ciel, où eſt Ieſus Chriſt en la gloire de ſon Pere, & dont nous l'attendõs en noſtre redemption: & non pas le cercher en ces elemens corruptibles.

M. Tu entens dõc qu'il y a deux choſes en ce Sacrement: le pain materiel, & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & sauourons

rons au gouſt:& Ieſus Chriſt,dont nos ames ſont interieurement nourries.

E. Voire en telle ſorte neantmoins, q̃ nous y auons meſme teſmoignage, & comme vne arre de la reſurrection de nos corps, entant qu'ils ſont faits participãs du ſigne de vie.

Arres de la reſurrection.

M. QVel en doit eſtre l'vſage?

Dimanche 54.

E. Tel que dit S. Paul: c'eſt que l'hõme s'eſprouue ſoy-meſme deuant qu'en approcher.

1. Cor. 11

M. En quoy ſe doit-il eſprouuer?

E. A ſçauoir s'il eſt vray membre de Ieſus Chriſt.

M. Par quels ſignes le pourra-il cognoiſtre?

E. S'il a vraye foy & repentance: & s'il aime ſes prochains en vraye charité, & n'eſt point entaché de haine, ne rancune, ne diuiſion.

Signe ſi on eſt membre de Chriſt.

M. Mais eſt-il requis d'auoir foy & charité parfaite?

E. Il faut biẽ que l'vne & l'autre ſoit entiere & non feinte: mais d'auoir vne telle perfectiõ, à laquelle il n'y ait que redire, cela ne ſe trouuera pas entre les hommes: auſſi la Cene ſeroit inſtituee en vain ſi nul n'eſtoit capable de la receuoir, ſinon qu'il fuſt du tout parfait.

M. L'imperfection dõc ne nous empeſche point d'en approcher.

E. Mais au contraire, elle ne nous ſeruiroit de rien, ſi nous n'eſtions imparfaits: car c'eſt vne aide & ſoulagement de noſtre infirmité.

M. Ces deux Sacremens ne ſeruẽt-ils point à autre fin?

E. Si font, d'autãt que ce ſont ſignes & marques de noſtre profeſſion: c'eſt à dire, que par iceux nous proteſtõs que nous ſommes du peuple de Dieu, & faiſons confeſſion de noſtre Chreſtienté.

M. Que faudroit-il donc iuger d'vn hom-

hōme q̄ n'en voudroit point vser?

E. Il ne le faudroit tenir pour Chrestien : car en ce faisant, il ne se veut point cōfesser estre tel, & quasi tacitemēt il desaduouë Iesus Christ.

M. Mais suffit-il de receuoir vne fois l'vn & l'autre?

E. Le Baptesme n'est ordonné que pour vne seule fois, & n'est pas licite de le reiterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

M. La raison?

E. Pource que par le Baptesme Dieu nous introduit & reçoit en son Eglise : apres nous auoir receus, il no⁹ signifie par la Cene, qu'il nous veut continuellement nourrir.

Pourquoy on reçoit vne seule fois le Baptesme, & la Cene plusieurs fois.

M. A qui appartient-il, tant de baptiser q̄ d'administrer la Cene?

Dimanche 55.

E. A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner : car ce sont choses conioinctes q̄ de prescher la parole, & distribuer les Sacremens.

A qui appartient de baptiser & administrer la Cene.

M. N'y en a-il pas certaine probatiõ?

Mat.28. E. Ouy bien:car noſtre Seigneur dõne ſpecialement la charge à ſes Apoſtres de baptiſer cõme de preſcher. Et touchant la Cene, il commande q̃ tous la facions à ſon exẽple. Or il auoit fait office de miniſtre pour la donner aux autres.

M. Mais les Paſteurs qui ſont diſpenſateurs des Sacremens, y doyuent-ils admettre ſans diſcretion tous ceux qui s'y preſentent?

E. Touchant du Bapteſme, pource qu'auiourd'huy on ne l'adminiſtre qu'aux petis enfans, il n'eſt point meſtier de diſcerner. Mais de la Cene, il faut bien que le miniſtre regarde de ne la bailler à vn homme qu'on cognoiſt en eſtre du tout indigne.

La Cene à qui elle doit eſtre baillee.

M. Pourquoy?

E. Pource que ce ſeroit polluer & deshonorer le Sacrement.

M. Mais

M. Mais noſtre Seigneur y a biẽ receu Iudas, quelque meſchant qu'il fuſt.

E. Son iniquité eſtoit encore cachee, & combien que noſtre Seigneur la cognuſt, ſi n'eſtoit-elle pas notoire à tous.

Pourquoy Iudas a eſté receu à la Cene.

M. Que ſera-ce donc des hypocrites?

E. Le miniſtre ne les peut exclurre comme indignes: mais doit attendre que le Seigneur ait reuelé leur meſchanceté.

M. Et s'il en cognoiſt quelques vns indignes, ou qu'il en ſoit aduerti?

E. Cela ne ſuffit poĩt pour les exclurre, ſinon qu'il ait approbation ſuffiſante, & iugement de l'Egliſe.

M. Il faut dõc qu'il y ait quelque ordre & police ſur cela.

E. Voire, ſi l'Egliſe eſt bien reiglee: c'eſt qu'on depute perſonnages pour veiller ſur les ſcandales qui pourroyent eſtre. Et qu'iceux en l'authorité de l'Egliſe interdiſent

la communion à ceux qui n'en ſont nullement capables, & auſquels on ne la peut donner ſans deshonorer Dieu, & ſcãdaliſer les fideles.

FIN.

## L'EXERCICE DES CHRESTIENS EN ORAISON, TANT EN PARTICVLIER QV'EN general, pour la neceſſité de l'Egliſe.

### EXHORTATION.

MEs freres, que chacun de nous ſe proſterne biẽ humblement deuãt la haute & ſouueraine maieſté de noſtre bõ Dieu & Pere, nous recognoiſſans tels q̃ nous ſommes, à ſçauoir poures pecheurs & miſerables, diſans tous de bon cœur comme il s'enſuit.

### CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & tout-puiſſant, nous confeſſons & recognoiſſons ſans feintiſe deuant ta ſainčte maieſté, que nous ſommes paoures pecheurs, &c.

### PRIERE.

NOſtre bon Dieu, Pere & Sauueur, puis qu'il t'a pleu no⁹ faire la grace de paſſer la nuict pour venir iuſques au iour preſent, vueilles-nous auſſi maintenant faire ce bien, que nous l'employons tout à ton ſeruice: telle-

ment que nous ne pēsions, ne disiōs, ne facions rien sinon pour te cōplaire & obeir à ta bonne volonté, à fin que par ce moyen toutes nos œuures soyent à la gloire de tō Nom, & à l'edification de nos prochains. Et cōme il te plaist de faire luire ton soleil sur la terre pour nous esclairer corporellemēt, aussi vueilles-nous par la clairté de ton Esprit illuminer nos entendemēs & nos cœurs pour nous adresser à la droite voye de ta iustice. Ainsi, à quelque chose que nous-nous appliquiōs, que tousiours nostre principale fin & intētion soit de cheminer en ta crainte, te seruir & honorer, attendans tout nostre bien & nostre prosperité de ta seule benedictiō, à fin de ne rien entreprēdre q̃ ne te soit agreable. D'auantage, trauaillans tellement pour nos corps & pour la vie presente que nous regardiōs tousiours plus loin, à sçauoir, à la vie celeste, laquelle

tu as promiſe à tes enfans. Neãtmoins
qu'il te plaiſe & ſelon le corps & ſe-
lon l'ame eſtre noſtre protecteur,
nous fortifiant contre toutes les ten-
tations du diable, & nous deliurant
de tous les dangers qui nous pour-
royẽt aduenir. Et pource que ce n'eſt
rien de bien commencer qui ne per-
ſeuere, vueilles-nous non ſeulement
pour ce iourd'huy receuoir en ta ſain
cte conduite, mais pour toute no-
ſtre vie: continuant & augmentant
iournellement ta grace en nous, iuſ-
ques à ce que tu nous ayes amenez
à la pleine conionction de ton Fils
Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, qui eſt
le vray ſoleil de nos ames, luiſant
iour & nuict, ſans fin & à perpetui-
té. Et à fin que nous puiſſions obte-
nir telles graces de toy, vueilles ou-
blier toutes nos fautes paſſees, les
nous pardonnant par ta miſericorde
infinie, cõme tu as promis à tous ceux

qui t'en requerrōt de bon cœur. Exauce nous noſtre Dieu, noſtre Pere & Sauueur, par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, au nom duquel nous te ſupplions comme il nous a enſeignez, diſans, Noſtre Pere qui es és cieux, &c.

DV PSEAVME CXLIII.

Fay moy ouir dés le matin ta miſericorde: car i'ay eſperé en toy.

Fay moy cognoiſtre la voye en laquelle ie doy cheminer, puis que i'ay eſleué mon cœur à toy.

Deliure-moy de mes ennemis, Seigneur, car i'ay crié à toy.

Enſeigne moy à faire ta volonté, car tu es mon Dieu: ton Eſprit me dirige au droit chemin.

## ORAISON POVR DIRE deuant que commencer ſon œuure.

LE Seigneur Dieu & Pere nous vueille aſſiſter par ſon S. Eſprit, & par iceluy nous gouuerner & cōduire, tellement que tout ce que nous ferons, dirons, & penſerons, ſoit à ſon honneur & à ſa gloire, au nom de ſon Fils Ieſus Chriſt noſtre Seigñr, Amen.

## ORAISON POVR DIRE DEuant qu'eſtudier ſa leçon.

DV PSEAVME CXIX.

En quoy adreſſera l'enfant ſa voye? En ſe conduiſant ſelon ta Parole, Seigneur.

Ouure mes yeux, & ie conſidereray les merueilles de ta Loy.

Donne moy entendement, & ie garderay ta Loy, & la garderay en tout mon cœur.

Seigneur

SEigneur, qui es la fontaine de toute sagesse & science, puis qu'il te plaist me dõner le moyen d'estre instruit en l'aage de mõ enfance, pour me sçauoir sainctement & honnestemẽt gouuerner tout le cours de ma vie: vueilles aussi illuminer mon entendement, lequel est de soy-mesme aueugle, à ce qu'il puisse comprendre la doctrine qui me sera donnee: vueilles confermer ma memoire pour la bien retenir: vueilles disposer mon cœur à la receuoir volõtiers, & auec tel desir qu'il appartiẽt: à fin que par mõ ingratitude l'occasion que tu me presentes ne perisse. Pour ce faire, vueilles espandre sur moy ton sainct Esprit, l'Esprit, di-ie, de toute intelligence, verité, iugement, prudence, & doctrine: lequel me rende capable de bien profiter, à fin que la peine que on prendra à m'enseigner ne soit perdue. Et à quelque estude que ie m'applique, fay que ie la reduise à la vraye fin: c'est de te cognoistre en nostre Sei-

gneur Iesus Christ, pour auoir pleine fiãce de salut & vie en ta seule grace,& te seruir droitemẽt & puremẽt selõ ton bon plaisir: tellement que tout ce que i'apprendray, soit comme instrument pour m'aider à cela. Et puisque tu promets de dõner sagesse aux petis & aux humbles,& confondre les orgueilleux en la vanité de leur sens: pareillemẽt de te manifester à ceux qui serõt de cœur droit: au contraire, aueugler les malins & peruers: vueilles moy rẽger à vraye humilité, par laquelle ie me rẽde docile & obeissant, premieremẽt à toy, secondement à mes superieurs que tu as cõmis pour me regir & enseigner. D'auantage, vueilles disposer mon cœur à te cercher sans feintise, renõçant à toute affection charnelle & mauuaise. Et qu'en telle sorte ie me prepare maintenãt pour te seruir vne fois en l'estat & vocation laquelle il te plaira m'ordõner, quand ie seray venu en aage.

Le Seigneur reuele ses secrets à ceux qui le craignent: & leur fait cognoistre son alliance.

Priere

## PRIERE A DIEV POVR donner benediction à nostre labeur.

NOstre bon Dieu, Pere & Sauueur, puis qu'il t'a pleu nous commãder de trauailler pour subuenir à noste indigẽce, vueilles par ta grace benir tellemẽt nostre labeur, que ta benediction s'estende iusques à nous, sans laquelle nul ne peut prosperer en bien : & que telle faueur no⁹ serue pour tesmoignage de ton assistence : nous faisant cognoistre par icelle le soin paternel que tu as de nous. D'auantage, Seigneur, qu'il te plaise nous assister par ton S. Esprit, à fin que nous puissions fidelement exercer nostre estat & vocation, sans aucune fraude ne tromperie: ains que nous regardiõs plustost de suiure ton ordonnance, que de satisfaire à l'appetit de nous enrichir; que si neãtmoins il te plaist de faire prosperer nostre labeur, qu'aussi tu nous donnes le courage de subuenir à ceux qui sont en indigence, selon le pouuoir que tu

nous en auras donné:nous retenant en toute humilité, à fin que ne nous esleuions point par dessus ceux qui n'auront pas receu telle largesse de ta liberalité. Ou si tu nous veux traiter en indigence, que pour le moins tu nous faces la grace d'auoir recours à tes promesses, pour nous asseurer que tu nous nourriras tousiours par ta bonté: à fin que ne tombions en deffiance: mais plustost attendions patiemment que tu nous remplisses non seulement de tes graces temporelles, mais aussi de tes graces spirituelles, à fin que nous ayons tousiours plus ample matiere & occasion de te remercier, & nous reposer entieremẽt en ta seule bonté. Exauce nous, Pere de toute misericorde, par Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Amen.

## PRIERE POVR DIRE auant le repas.

### DV PSEAVME CIIII.

Toutes choses attendent apres toy, Seigneur, & tu leur donnes viande en leur temps.

Quand tu leur donnes, elles la recueillent : & quand tu ouures ta main, elles sont rassasiées de biens.

SEigneur, auquel gist la plenitude de tous biens, vueilles estendre ta benediction sur nous tes poures seruiteurs, & nous sanctifier les dõs lesquels nous receuons de ta largesse, à fin que nous en puissions vser sobrement & purement selon ta bonne volonté, & par ce moyẽ te recognoistre Pere & autheur de toute benignité: cerchans tousiours principalement le pain spirituel de ta Parole, dont nos ames soyent nourries eternellemẽt, par Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Amen.

DEVTER. VIII.

L'homme ne vit pas de pain seulement : mais de toute parole procedente de la bouche de Dieu.

ACTION DE GRACES pour dire apres le repas.

DV PSEAVME CXVII.

Que toutes nations louent le Seigneur, que tous peuples luy chantent louange:

Car sa misericorde est multipliee sur nous, & sa verité demeure eternellement.

SEigneur Dieu, nous te rẽdons graces de tous les benefices que nous receuons assiduellement de ta main, de ce

qu'il te plaiſt nous ſubſtenter en ceſte vie corporelle, nous adminiſtrant toutes nos neceſsitez : & ſingulieremẽt de ce qu'il t'a pleu nous regenerer en l'eſperance d'vne meilleure vie, laquelle tu nous as reuelee par ton ſainct Euangile. Te priãs qu'il te plaiſe ne permettre pas que nos affections ſoyent ici enracinees en ces choſes corruptibles: mais que nous regardions touſiours plus haut, attendans noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, iuſqu'à ce qu'il apparoiſſe en noſtre redemption, Amen.

## ORAISON POVR DIRE AV SOIR.

SEigneur Dieu, puis qu'il t'a pleu creer la nuict pour le repos de l'homme, comme tu luy as ordonné le iour pour trauailler, vueille-nous faire la grace de tellement repoſer ceſte nuict ſelon le corps, que noſtre ame veille touſiours à toy, & que noſtre cœur ſoit eſleué en ton amour : & que tellement

nous

nous-nous demettions de toutes ſoli-
citudes terriennes pour nous ſoulager
ſelon que noſtre infirmité le requiert,
que iamais nous ne t'oubliõs:mais que
la ſouuenance de ta bonté & grace de-
meure touſiours imprimee en noſtre
memoire: & q̃ par ce moyẽ noſtre con
ſcience ait auſsi biẽ ſon repos ſpirituel
cõme le corps prend le ſien.D'auãtage,
que noſtre dormir ne ſoit point exceſ
ſif,pour complaire outre meſure à l'ai-
ſe de noſtre chair : mais ſeulemẽt pour
ſatiſfaire à la fragilité de noſtre natu-
re,à fin de nous diſpoſer à ton ſeruice.
Auſsi qu'il te plaiſe nous cõſeruer im-
pollus tant en noſtre corps qu'en no-
ſtre eſprit , & nous garder contre tous
dãgers, à ce que noſtre dormir meſme
ſoit à la gloire de ton Nom. Et pource
que le iour ne s'eſt point paſſé q̃ nous
ne t'ayons offenſé en pluſieurs ſortes,
ſelon q̃ nous ſommes poures pecheurs:
ainſi q̃ tout eſt maintenant caché par
les tenebres q̃ tu enuoyes ſur la terre,

vueilles auſſi enſeuelir toutes nos fautes par ta miſericorde, à fin que par icelles nous ne ſoyons point reculez de ta face. Exauce nous noſtre Dieu, noſtre Pere, & noſtre Sauueur par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: au nom duquel nous te prions diſans, Noſtre Pere qui es és cieux, ton nom ſoit ſanctifié, &c.

## ORAISON DV FIDELE detenu en captiuité.

SEigneur Dieu, qui es iuſte iuge pour punir tous ceux qui cõtinuent à t'offenſer, cõme tu es Pere pitoyable pour receuoir à merci tous ceux qui ſe reduiſent à toy: fay moy la grace que ie ſoye vrayement touché de la cognoiſſance de mes pechez, & qu'au lieu de me flatter ou endormir ie ſoye cõfus de cœur en ma poureté, & qu'auſſi ie la cõfeſſe de bouche, pour te donner gloire en m'humiliant. Et comme tu nous inſtruis à cela par ta Parole, fay qu'elle m'eſclaire tellemẽt en ma conſcience, qu'en examinant toute ma vie, i'ap-

prenne à me desplaire. Aussi que tous les chastimens que tu m'enuoyes, me seruent à vne mesme fin: & que par tous moyens ie soye induit à pẽser de plus pres à moy, à fin de te requerir tãt que tu me pardonnes mes fautes passees. Qu'il te plaise pour l'aduenir me addresser au bon chemin, & me reformer à vne droite obeissance de ta iustice. Sur tout que ie recognoisse que la malheureuse captiuité où ie suis detenu sous la tyrannie de l'Antechrist, est vne iuste punition de ce que ie ne t'ay point serui & adoré cõme ie deuoye: & qu'encores de present ie suis grandemẽt defaillant enuers ta maiesté. Et de faict, si tu n'as pas iadis permis sans cause, que ton peuple fust trãsporté en Babylone, pour estre assubieti, quãt au corps, au ioug des infideles: par plus forte raison ceste tant dure & cruelle seruitude que nous portons sur nos ames, procede de nos iniquitez, entant que nous auons prouoqué ton ire, &

ſommes indignes q̃ tu regnes pleinemẽt ſur nous. Toutesfois, Seigneur, que il te plaiſe auoir pitié de tãt de poures ames que tu as ſi cheremẽt rachetees, & ne permets que Satã les mene à perdition. Entre les autres, puis que deſia tu m'as fait ce bien de me monſtrer cõment ie te doy glorifier, donne-moy auſsi vne affection entiere de m'employer à ce faire: tellemẽt que ie dedie & corps & ame à exalter ton ſainct Nom. Et pource que ie m'en acquitte mal, craignãt pluſtoſt les menaces des hõmes que ta voix, & me laiſſant conduire par l'infirmité de ma chair pluſtoſt que par la vertu de ton Eſprit, ne permets point que ie m'entretiẽne en vn ſi grand vice, nourriſſant ton ire & ta vengeance cõtre moy par mon hypocriſie: mais pluſtoſt touche moy au vif, à fin qu'en aſpirant à vne vraye repentance, ie ſouſpire continuellement à toy. Et encores, Seigneur, cõbien que ie ne ſoye du tout ſi bien diſpoſé à te re-

requerir comme ie doy, que tu ne laiſſes point de me tendre tā main puiſſante, pour me retirer de ceſte fange & ordure, & me deliurer de ceſt abyſme. Et pource que ſelon ma rudeſſe & ſenſualité ie ne voy nuls moyens, qu'il te plaiſe de les trouuer par ton cōſeil admirable : comme il t'eſt facile de faire ce qui ſemble impoſſible aux hōmes. Et quand il te plaira me faire quelque ouuerture, ne permets que ie ſoye laſche & pareſſeux à ſortir de ceſte priſon maudite, pour cercher la liberté de te ſeruir à ta gloire. Fay moy la grace, que i'oublie toutes mes commoditez charnelles, voire que ie m'oublie moy meſme, à ce que rien ne m'empeſche de ſuiure ta volonté. Deliure-moy de toute deffiance & trop grande ſolicitude, à fin qu'en pleine hardieſſe ie me laiſſe guider par ta Parole.

Et à fin que ie puiſſe obtenir vne telle miſericorde de toy, qu'il te plaiſe de n'auoir eſgard à ma fragilité que tu co

gnois, & laquelle ſe monſtre par trop, ſinõ pour la corriger: & ainſi, que l'im perfectiõ qui eſt en moy, n'empeſche point que tu ne parfaces ce que tu y as cõmencé. Et à cauſe que nous ne ſommes pas dignes de nous preſenter deuant ta maieſté, exauce moy au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ton Fils, comme tu nous l'as ordonné Aduocat: & que le merite de ſon interceſſion ſupplee au defaut qui eſt en nous, Amen.

## ORAISON POVR DIRE QVAND ON VEVT LIRE EN LA ſainɛte Eſcriture, ou quand on veut ouir le ſermon.

MOn Dieu, mon Pere, mon ſouuerain Seigneur, combien que de ta grace tu manifeſtes aſſez clairement à tous par tes creatures la grandeur de ta bonte, te declarant encores plus priuément à nous par ta Parole: ſi eſt-ce neantmoins que ie cognoy en mon eſprit vn tel aueuglement & ſtupidité,

té,que ne puis ouuertement comprendre tout ce qu'il t'a pleu nous reueler par icelle. Voyant donc que ie n'y puis rien entendre par mon ſens charnel, mais que pluſtoſt par iceluy ne feroye que corrompre & polluer tout ce qui eſt pur & ſainct : vueilles moy faire la grace de chaſſer les tenebres hors de mõ entendemẽt, illuminer mes yeux, ouurir mes aureilles , preparer mon cœur, former tous mes ſens, mes affections & penſees par ton ſainct Eſprit, à fin que ie la reçoiue auec ardent deſir, & en pleine certitude de foy : à fin d'eſtre inſtruit à t'obeir & complaire, & à receuoir ce bien ineſtimable que tu me propoſes, quãd par icelle tu me preſentes le pardon gratuit de toutes mes fautes, pour l'amour de ton Fils vnique: m'aſſeurant auſſi par luy de la vie eternelle: moy (di-ie) qui ſuis totalement indigne d'vn ſi excellent bien. Puis donc, Seigneur, qu'il te plaiſt venir iuſqu'à moy pour me reueler ce

qu'autrement me ſeroit caché, vueilles me rendre attentif à eſcouter, entendre, & retenir tout ce qu'il t'a pleu nous enſeigner par ta Parole, à fin que la lecture & predication d'icelle ſerue à ta gloire, à mon inſtruction, & à l'edificatiō de mes prochains, & q̄ ceſte meſme voix me retiēne touſiours en ton obeiſſance, crainte, amour, humilité & reuerēce, par iceluy Ieſus Chriſt ton Fils noſtre Seigneur, Ainſi ſoit-il.

## ACTION DE GRACES

### APRES LA LECTVRE ET PREdication de la Parole de Dieu.

IE te rends graces, mon ſouuerain Seigneur, de ce qu'il t'a pleu m'anōcer par ta ſaincte Parole mon ſalut en Ieſus Chriſt mon Redempteur : te priant qu'il te plaiſe me faire la grace de rememorer ſouuēt vn tel benefice pour t'en remercier inceſſamment, & pour aſpirer touſiours de pl⁹ en plus à la iouiſſance d'iceluy : qu'il te plaiſe auſſi

aussi me donner vn vray desir & opportunité de frequenter souuēt la lecture & predication d'icelle, pour mieux imprimer & cōfermer la certitude de tes promesses en mon cœur par ton S. Esprit. Finalement, qu'il te plaise communiquer ce thresor infini à tant de poures peuples qui en sont priuez: à fin que tous ensemble te glorifions eternellement par Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

## ORAISON POVR DIRE en la visitation d'vn malade.

O Seigneur Dieu tout puissant, eternel, & plein de grande benignité, entre plusieurs & diuers chastimens par lesquels tu no⁹ appeles à toy, tu as accoustumé de dōpter nostre chair par beaucoup & diuerses maladies, luy ostāt sa nonchalance, & luy resueillāt sa stupidité par infirmitez dangereuses: & lors tu bailles aduertissemēt de la vie malheureusemēt passee, & de la fin d'icelle,

voire de la mort bien prochaine, par tourmẽs & angoiſſes bien preſſantes, qui ſont comme les auãt-coureurs d'icelle: & auſsi du grand & dernier iour de ton iugement, & de la vie eternelle qui s'en enſuyura, laquelle ſera continuee aux bons en gloire & beatitude, & aux meſchãs en ignominie & damnation de la gehenne. Deſquelles choſes la chair ayant la bride laſchee, ne veut ouir nullement parler. Or maintenant, Seigneur, nous auons trouué ceſt homme abbatu de maladie, detenu au lict, & ſouſtenant la rigueur de ton fleau, & la ſeuerité de ta verge, enuers lequel le ſentiment du peché eſt reſueillé, & l'image de la mort ſe preſente maintenant deuant ſes yeux. Et pourtant nous poures pecheurs, qui attendons ceſte meſme heure d'aduerſité ſelon la condition de noſtre nature, nous te prions humblement auec ce poure malade, que tu n'exerces poĩt rigoreux iugemẽt à l'encontre de luy

ſelon

ſelon qu'il a merité: Mais pluſtoſt, Sei gneur debõnaire, iette les yeux de ta miſericorde ſur luy : & le regardant comme racheté, donne-luy grace & conſtãce de courage, par laquelle il reçoiue paiſiblement ceſte gracieuſe correction & viſitation paternelle: qu'il l'endure patiemment en obeiſ-ſance volontaire, ſe ſubmettant de tout ſon cœur & gré à la beneuolẽce de toy qui le frappes. Aſſiſte-luy en toutes ſes aduerſitez & faſcheries, & ſois ſa protection & defenſe contre le danger qui eſt bien prochain de luy: & principalement ſi ſa cõſcience deſ-couuerte luy fait accuſatiõ de ſes pe-chez interieurs, alors, Seigneur plein de bonté, mets à l'oppoſite les durs tourmens & le ſacrifice volõtaire de ton Fils Ieſus Chriſt, pour la defenſe de ce poure homme: lequel ton Fils bien-aimé, a porté nos infirmitez & a enduré la peine que nouſ-meſmes a-

uions meritée, estant fait peché pour
nous, quand pour nos pechez & of-
fenses il a souffert la mort: lesquels il a
lauez par son sang, & ressuscitant des
morts a esté fait nostre iustice & par-
faite redemption. Fay que ce poure
malade sente le fruict & la vertu de
ces benefices par foy: & estant pressé
de ceste angoisse, qu'il reçoiue pour sa
consolation vn si grand thresor de fe
licité, c'est à dire la remisision de ses pe
chez à cause de ton Fils Iesus Christ:
que ceste foy luy soit comme vn bou
clier, par lequel il repousse les estõne-
mens de la mort, & qui le face hardi-
ment cheminer pour paruenir à la vie
eternelle & biẽ-heureuse: que quand
il l'aura apprehẽdée il en iouisse eter-
nellement. O Pere celeste, aye-le dõc
pour entierement recommandé. O
nostre bõ Dieu, en ceste sorte, pour-
ce qu'il est malade, tu le guairiras: il est
gisant, tu le releueras: il est couché, tu
le

le redresseras: il est foible, tu le fortifie ras: il recognoist son impureté & ses macules & ordures, tu le laueras: il est nauré, tu luy appliqueras saincte & bonne medecine: il est saisi de crainte & tremblemēt, tu luy donneras bon courage. O Seigneur, reçoy-le à toy: car il a son recours droit à toy: & le ren constant & ferme à obeir à tes commandemens, & sainctes ordon nances. Bref, pardonne-luy tous ses pechez, toutes ses fautes & offenses par lesquelles il a grieuemēt prouoqué ton ire & la rigueur de ton iugement contre soy. En lieu de la mort, Seigneur, ottroye-luy la vie auec toy en gloire: & si tu cognois qu'il puisse encore faire quelque profit à cultiuer ta vigne en ceste mortalité, & de plus grāde diligence & solicitude se conformer à l'exemple de ton Fils Iesus Christ, conserue-le: mais que ce soit en luy augmētant tes graces: toutes-

fois que ta volonté ſoit faite en tout & par tout qui eſt bonne à tout-iamais. Donne-nous, Seigneur, toutes ces choſes auſſi bien qu'à ce poure homme abbatu de maladie, par le ſeul Seigneur Ieſus, Redempteur, Medecin & Sauueur des poures pecheurs, noſtre ſeul bouclier & defenſe aſſeurée: & lequel pour donner exemple & grande conſolation aux poures pecheurs, a mené auec ſoy en paradis le brigand qui eſtoit crucifié aupres de luy: lequel Seigneur Ieſus vit & regne auec toy en vnité du ſainct Eſprit vray Dieu à perpetuité, Ainſi ſoit il.

LES

Presenti scrutinio [illegible] tuo
ponite iemma [illegible]. ut
quod [illegible] aut mea provinc
extus intus oper [illegible]
Dominus in [illegible]
[illegible] sanguines meus [illegible]

colligare [illegible] mampulos in agro.
et quasi consurgere mampulum meum
et stare. vestrosque mampulos
circumstantes adorare mampulum
meum [illegible] fratres eius. Nunquid
rex noster eris. aut subiciemur